This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

100.23

HARVARD UNIVERSITY
MINERALOGICAL LIBRARY

PURCHASED FROM
THE
DEGRAND FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ANCIENS MINÉRALOGISTES DU ROYAUME DE FRANCE;

PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ANCIENS MINÉRALOGISTES DU ROYAUME DE FRANCE;

AVEC DES NOTES.

PAR M. GOBET.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS.

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

MDCC. LXXIX.

Avec Approbation, & privilége du Roi.

Digitized by Google

1900. 23

Apr. 12, 1927
HARVARD UNIVERSITY
MINERALOGICAL LIBRARY
Degrand fund
(2 vols)

Digitized by Google

A MONSIEUR

LE COMTE DE MAILLY,

MARQUIS DE NÉELLE,

PREMIER ÉCUYER

DE *MADAME.*

MONSIEUR,

Si les Ouvrages utiles ont droit à la protection des Grands, celui que j'ai l'honneur de vous offrir & dont je vous supplie d'accepter l'hommage est de ce genre. L'utilité de la matiere qu'il renferme est

Digitized by Google

aiſée à appercevoir ; on trouvera dans ce Recueil le détail des Richeſſes Métalliques de la France, Richeſſes peu connues ou trop négligées juſqu'aujourd'hui ; & l'on auroit lieu de s'étonner du peu de valeur que l'on attribue communément aux Mines de la France, ſi on ne ſavoit qu'un peuple induſtrieux & commerçant, préfère d'abord les reſſources qu'offre la ſurface de la terre, aux tréſors qu'elle renferme dans ſon ſein ; je me ſuis empreſſé de publier cette Collection dans un tems où la Minéralogie va reprendre ſon luſtre avec vigueur par l'attention du ROI, à en rendre l'étude plus facile. En vous offrant ce Recueil, MONSIEUR, je n'ai eu en vue que de rendre un juſte tribut à votre amour pour les Sciences ; car s'il eſt ordinaire de voir les premiers d'une Nation, protéger les Sciences & les Arts, il eſt très-rare de les voir s'en occuper comme vous, MONSIEUR, & de contribuer par leurs travaux, à leur avancement.

Je ſuis, avec reſpect,

MONSIEUR,

Le 30 de Novembre,
1778.

Votre très-humble
& très-obéiſſant ſerviteur,
RUAULT.

Digitized by Google

RECHERCHES HISTORIQUES,

SUR la Juriſprudence & l'Exploitation des Mines de la France ; avec une notice des Surintendans, depuis leur création juſqu'à leur extinction.

LE ROYAUME DE FRANCE a des mines de toute eſpece, mais depuis long-temps elles ont été abſolument négligées. Les grands avantages que le commerce & la fertilité des terres produiſent, & quelques grandes révolutions ont été vraiſemblablement la véritable cauſe de ce qu'on n'a preſque point ouvert les mines. Les plus anciennes époques de notre Hiſtoire nous montrent des traces de la minéralogie, quoique nous ayons peu d'Auteurs qui aient écrit ſur cette importante matiere.

Les mines ſont un droit de la Souveraineté Royale en France. C'eſt une des Régales majeures de la Couronne que la propriété des mines de ſubſtance métallique. Ce qui ſe pratique à cet égard dans le Royaume a été & eſt encore le droit de toutes les Nations de l'Univers.

Sous la premiere Race de nos Rois, on apprend que Dagobert I accorda, l'an 635, à l'Abbaye de S. Denis, huit milliers de plomb à percevoir tous les deux ans, *quod ei ex metallo cenſitum in*

Digitized by Google

ſecundo ſemper anno (1) *ſolvebatur*, pour l'entretien de la couverture de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, la régale ou le cens des mines qu'on payoit au Roi, & le Prince ordonna qu'il fût apporté par les corvées & remis au Tréſorier du Monaſtere; ce qui devoit ſe continuer à l'avenir par les Rois ſes ſucceſſeurs.

J'oſe conjecturer avec quelque fondement que ce plomb provenoit des mines de Sainte-Marie ou de cette vallée (2)

Les monnoyes d'or frappées aux coins des Rois dès le commencement de la Monarchie, ſont la preuve de l'exiſtence du droit de Régale ſur les mines, car il y a une affinité inſéparable entre les monnoies & l'exploitation des mines.

La ſeconde race de nos Rois, le ſiecle de Charlemagne fut une époque célèbre pour l'exploitation des mines en France & en Allemagne, qui a continué juſqu'au treizieme ſiecle. C'eſt ſous le regne de ce grand Prince qu'on apperçoit les premieres conceſſions faites à des particuliers. Des Lettres-Pâtentes de Charlemagne, Roi de France & des Romains, données au Cap de Naon en Provence, *portum Naonis in Francia*, l'an 786, adreſſées à Louis & à Charles & Louis, ſes fils, leur concédent les Villes d'Aſchk & de Glichou, & toutes les régales qui appartenoient au Roi. *Plus tractum regionis in ſaltu noſtro Thuringiaco ad* 20 *milliaria in longitudine &* 10 *in latitudine jure hæ-*

(1) Ex-Geſta Dagoberti Regis, an. 635, C. 40.

(2) Voyez la note, p. 40 & p. 702-710.

Digitized by Google

ſeditario poſſidendum, & facultatem damus in territorio diſtricti illius dominationis quærere & fodere aurum argentumque, atque omnia metalla (3).

En concédant les mines, depuis cette date, je trouve que les Rois de France & les Empereurs accordoient auſſi le droit de frapper les monnoies, *inſuper ut debeatis & poſſitis aureos, groſſos & denarios monetare..... ut bona moneta tanquam noſtra*, &c. d'où il s'enſuit que les Barons de France n'ont obtenu le droit de battre monnoie que parce qu'ils exploitoient des mines dans leurs territoires, ou que le commerce les mettoient à portée d'obtenir des métaux par les Etrangers.

On trouvera pluſieurs exemples de conceſſions des mines, & du droit d'avoir une monnoie dans le cours de cette collection (4).

Auſſi remarquera-t-on qu'auſſi-tôt que nos Rois ont interdit aux Barons la faculté d'avoir des monnoies, la juriſdiction des mines & des monnoies a été attribuée aux Cours ſouveraines des monnoies.

On trouve encore une conceſſion de l'Empereur Louis premier donnée à Rheims la cinquieme année de ſon regne en faveur d'une Egliſe, *præter hæc concedimus, quemdam locum fiſci noſtri..... ad fodiendam minam plumbi congruam in lago Launenſe. Goldaſt.*

Ces exemples prouveront aſſez l'ancienneté de

(3) Conſt. Imp. Goldaſti.

(4) V. p. 29, 40, 77 & ſuivantes, 163, 207, 249, 310, 358, 361, 367, 481, 633, 660.

Digitized by Google

l'exploitation des mines en France, & l'uſage de la régale.

La rigueur exercée contre les faux monnoyeurs arrêta ſenſiblement le progrès de la chymie, par ce que ſouvent elle ſervit de prétexte à ceux qui altéroient les eſpeces. Auſſi Charles V ayant fait de très expreſſes défenſes en 1380 à toutes perſonnes, de quelques état & condition qu'elles fûſſent, de ſe mêler du fait de chymie, d'avoir ni tenir aucune ſorte de fourneaux dans leurs chambres & maiſons : il commit les Généraux des monnoies pour la punition des contrevenants. Un malheureux chymiſte, nommé Jean Barillet dit *Panicourge*, ayant été accuſé d'être initié en l'art de chymie, fut empriſonné & condamné par ſentence du 3 Août 1380 ; il fallut toute la protection que ſes amis lui accorderent pour le faire élargir de priſon, à ſa caution juratoire, & on lui fit défenſes de plus à l'avenir travailler au fait de chymie, ni même de hanter en aucune façon ceux qui s'en mêleroient.

A cette maniere abſurde de remédier aux déſordres publics ſuccéda un autre genre d'abſurdité. C'étoit des Lettres-Patentes obtenues dans les Chancelleries, qui permettoient à des Particuliers d'employer les moyens qu'ils avoient découverts par art philoſophique de changer les métaux imparfaits en or & en argent parfait, ou de faire de l'or & de l'argent avec le mercure (5).

(5) Borel cite une *Epitre d'un Jean Gaſtebon à Philippe Roi de France* : nos Princes avoient leurs Alchimiſtes à la Cour, le Médecin Spagyrique remplace cette fonction.

Digitized by Google

Ce ne ſont pas les ſeuls regiſtres de la Chancellerie de France qui renferment des actes de cette eſpece, mais les archives de l'Italie, de l'Angleterre, de l'Allemagne, enfin de toute l'Europe, en contiennent des exemples ſans nombre.

La plupart de ces méthodes n'étoient que différents départs ſecrets alors, parce que tout étoit myſtere dans les arts. Ce qui contribua beaucoup à arrêter la fouille des mines, c'eſt la bonne monnoye faite dans les fonderies ſouterraines, & qui n'étoit fauſſe que pour n'avoir point été fabriquée dans les Hôtels Royaux: les Officiers des monnoyes veillerent de près, & en ceſſant la fraude, on ceſſoit le travail des mines.

La mauvaiſe conduite des Artiſtes de ces temps reculés les fit paſſer pour des Athées, des impies, des ſorciers & des faux monnoyeurs. L'eſprit de défiance qu'ils inſpiroient fut la cauſe de la lenteur des progrès utiles à la ſociété. On ne les fréquentoit que pour voir des miracles, & pour ne point laiſſer démentir leur réputation ſcientifique, ils faiſoient comme le Baron de Beauſoleil (6) qui, perperſécuté par Pierre Borel de lui faire la tranſmutation devant lui, mit de l'argent dans un charbon, & du vif-argent dans un creuſet, fit trouver l'argent à la place du mercure, & laiſſa le Médecin de Caſtres fort ſurpris.

Les Juriſconſultes François commencerent vers le quinzieme ſiecle à parler de la régale des mi-

(6) Le Baron de Beauſoleil fit imprimer ſon *Dioriſmus* à Augsbourg, ſous ce titre : *Archetipus veræ Philoſophiæ de materia prima lapidis* in-8. 1630.

Digitized by Google

nes, Bouteiller, dans la *Somme Rurale*, eſt le premier Auteur qui paroiſſe avoir connu ce droit vers l'an 1400 : il dit, livre 2, titre 1, *que le Roi a la cognoiſſance de cognoiſtre & appliquer à lui la fortune d'or en ſon royaume.* Ce Juriſte, ainſi que l'Auteur du livre de *Pratique* du même âge écrivit, *que la fortune d'argent eſt aux Comtes & aux Barons* qui ont reſſort de juſtice dans leur enclave féodale. Il n'y a plus dans le Royaume de Seigneuries qui puiſſent jouir de ces droits qui appartenoient aux Hauts-Seigneurs.

La Coutume d'Anjou, titre 5, article 61, s'exprime dans les mêmes termes : *la fortune d'or trouvée en mine appartient au Roi, & la fortune d'argent appartient au Comte, Vicomte ou Baron, chacun dans ſa terre.* La Coutume du Maine conſerve ce texte, & nomme le Vicomte de Beaumont : enfin celle de Bretagne, tit. 11, art. 46, porte, que les tréſors d'or & d'argent trouvés en terre par ouverture ſont au Prince. Par ce mot *tréſor*, il ne faut pas l'entendre des épaves d'or ou d'argent qui, ſans contredit, appartiendroient au Seigneur Haut-Juſticier. Cette conférence des Coutumes, avec les Juriſconſultes, les chartes & la poſſeſſion prouvent conſtamment 1°. le droit commun du Royaume avant la réunion des grands fiefs à la Couronne, & 2°. qu'on exploita des mines dans pluſieurs de nos Provinces.

Nos Rois ſe ſont les premiers départis en Europe de leur droit de propriété ſur les mines en faveur de leurs ſujets (7). Charles VI eſt le pre-

(7) Ordonnance des Rois, tom. X. p. 141. C'eſt par reconnoiſſance que les Alchymiſtes ont attribué à ce Roi

Digitized by Google

mier des Souverains qui ait publié à Paris le 30 Mai 1415, une Ordonnance sur le fait des mines. Il paroît que l'exploitation des mines d'argent, de plomb, de cuivre & autres métaux dans le Mâconnois & le Lyonnois y donna lieu; cet instant est remarquable parce qu'il doit être regardé comme la restauration de la science minéralogique & de la métallurgie en France. C'est depuis ce moment qu'il faut lire avec attention nos Alchymistes, car dit Chasseneux, *Alchymistæ sunt connumerandi inter metallarios* : observation qui peut devenir importante, en ne les lisant que sous ce seul point de vue. Les Jurisconsultes commencerent alors à ne point condamner cet art, *non quod cuderet pecuniam Principis, indè sine jussu Principis hoc aurum verum esset facientis.* Auparavant ils blâmoient & le Chymiste & ses opérations, *nam possunt, invito Domino, ingredi fundum ad metallum inquirendum*, ce qui étoit un crime. Mais le Roi donna à ses Sujets la permission d'ouvrir les mines, en se réservant le dixieme que les Seigneurs vouloient s'attribuer; car ils s'opposoient à l'exploitation des mines, soit en empêchant les Maîtres, par l'organe des Officiers de leurs Hautes-Justices, d'opérer dans leurs terres, soit en les vexant dans les achats des bois nécessaires pour les excavations des terres, & le cours des eaux.

» A nous seul, dit le Roi, & non à autre ap-

un songe de la Pierre Philosophale. *Œuvre Royale de Charles VI, Roi de France.* Le protecteur des Minieres devoit être un adepte. Cette tradition devient la preuve du commencement des soins pour cet important objet.

Digitized by Google

» partient de plein droit & prééminence royaux » de la Couronne de France & de la choſe pu- » blique, la dixieme partie purifiée de tous mé- » taux qui ſont ouvrés dans les mines & mis au » clair, ſans que nous ſoyons tenus d'y frayer au- » cune choſe, ſi n'eſtoit pour maintenir & garder » ceux qui ſont ouvrer & ſont réſidents, faiſants » feu & lieu ſur ladite œuvre pour eux ou leurs » députés qui ſavent la ſcience d'ouvrer eſdites » mines ».

Une des diſpoſitions de cette loi porte, que les Seigneurs utiles ou directs des terres où ſe découvrent les mines, doivent les céder aux Maîtres à prix raiſonnable, ainſi que les bois & autre choſe dont ils peuvent avoir beſoin. Tous ceux qui veulent chercher & ouvrer des mines en ont le droit.

Le Roi créa dans le Bailliage de Mâcon & Sénéchauſſée de Lyon, un Juge pour connoître des conteſtations entre les marchands, maîtres & ouvriers des mines, leſquelles devoient ſe juger conformément aux inſtructions des Généraux Maîtres des monnoies ſur le fait des mines, à qui le Roi attribue le reſſort de cette nouvelle juriſdiction.

Cette Ordonnance diſtingue deux claſſes d'hommes. Les uns, dit Chaſſeneux, *ſunt præferendi & ſunt digniores*; il les diviſe en *metallarii extrahentes materiam, & tales nullam habent dignitatem: metallarii dantes formam ſeu fabricenſes qui in omni ſpecie metalli ſunt digniores metallariis ſimplicibus.* Les premiers ſont les Mineurs & les ouvriers du martinet; les ſeconds, le Roi les appelle

Digitized by Google

les marchands & maîtres faisant l'œuvre ou leurs députés, c'est à dire, les officiers de la mine, les fondeurs, affineurs qui étoient exempts de tailles, aides, gabelles, péages & autres subsides (8).

Surintendants.

Cet Edit fut rendu au Grand-Conseil en présence du Confesseur du Roi, du Sire de Savoisi, & de Messire Girard de Granval.

Jacques Cuer. 1429.

Le regne de Charles VII nous apprend que le célèbre Jacques Cœur eut le bail général des monnoies & les mines. Les archives de la monnoie conservent un rôle du Commissaire de la Chambre, en chevauchée l'an 1435 du côté de Mâcon & de Lyon, qui visita les mines & vérifia les régistres & les comptes des officiers des mines, pour la conservation du huitieme & du dixieme appartenant au Roi. Ce malheureux Cœur, après son Ambassade de Rome en 1448, *entra en plus grand bruit si que la renommée de lui couroit non-seulement en France, mais par tout le Royaume, savoir, de sa valeur, richesse & puissance*; mais il acquit aussi de terribles & cruels ennemis (9).

(8) Dans un jetton d'exemption des Péages de ce régne où sont frappés un marteau, un maillet, un forceps, &c. On lit *Baries, Péag. Ponton. leses pase Mon.* Barriers, Péagers, Pontoniers, laissez passer les Monnoyeurs.

(9) V. p. 38 & 630, ce qui concerne Jacques Cœur. Borel cite un Manuscrit de Jacques Cœur, *de la Chymie transmutatoire* qui étoit dans la Bibliotheque de M. de Rudavel, Magistrat à Montpellier. Ce Médecin vouloit faire imprimer une *Pratique* de Chymie, avec l'explication des Hyerogliphes par Cœur. Le premier Ouvrage est peut-être celui d'un certain Jacques, du Bourg de St.

Digitized by Google

Ce Roi auſſi malheureux que le Miniſtre qu'il accabla, confirma à Dun-le-Roi, le premier Juillet 1437, l'Ordonnance ſur les mines données par ſon pere, & depuis à la réquiſition des maîtres marchands faiſant faire l'œuvre, & des ouvriers & mineurs des mines du Lyonnois, elle fut enregiſtrée à la Chambre des Comptes le 18 Mars 1483.

Louis XI, encore Dauphin de France, s'occupa dans la Province du Dauphiné, dont il avoit l'adminiſtration, de ſes mines & de ſes monnoies. Un Alchymiſte anonyme, imprimé le ſiecle dernier par Nicolas Barnaud, prouve que ce Prince avoit du goût pour la chymie en général. Cet Auteur écrivit, l'an 1447, pour l'utilité des Chrétiens & particuliérement pour Monſeigneur Louis Dauphin & ſa très ſéréniſſime épouſe, Marie d'Ecoſſe. L'anecdote de Ferrant de Bonnel qu'il appella du Piémont en 1483, pour lui faire faire de l'or potable, & que j'ai rapportée dans les notes ſur Paliſſy, eſt une démonſtration des goûts de ce Monarque, que les Hiſtoriens modernes trompés par la chronique ſcandaleuſe, ont très-mal connu.

Auſſi la métallurgie & l'ouverture des mines firent-elles des progrès conſidérables ſous ſon regne; il prit des ſoins particuliers pour encourager les travaux dans ſes Etats; c'eſt ce qu'on apprend par l'Edit donné au Montils-les-Tours, le 27 Juillet

Sernin, dont il exiſte un Traité ſous ce même titre. V. *Borel Bibl. Chym.* & Laigneau; le ſecond eſt le *Mutus liber* publié par Jacob Saulat (*Altus*) Sr. des Marez qui ſe l'attribue.

Digitized by Google

1471, qui fut régistré au Parlement de Paris avec douze modifications, le 27 Juillet 1475 (10).

Le Roi déclare dans le préambule » que sur les avis » qu'il avoit reçus des mines d'or, d'argent, de cuivre, » de plomb, d'étain, d'azur & autres métaux qu'on » trouvoit dans le Royaume de France, & dans les » Provinces de Dauphiné, Comté de Dioys, de » Rouſſillon, de Sardaigne, des montagnes de Ca- » talogne & ès marches des environs, il croit qu'il » en réſulteroit des avantages infinis pour leur ex- » ploitation ». Cet Edit néceſſaire à connoître ne fait point partie d'un mauvais recueil d'*Edits ſur le fait des mines*, qui ſe trouve chez Prault pere, & qui a été imprimé en 1575, 1619, 1631, 1704, 1730, 1748 & 1765. Nous allons rapporter le précis de ces réglemens en les combinant avec les modifications qui ſont dans l'arrêt d'enregiſtrement.

Le Roi créa une charge de Maître-Général Viſiteur & Gouverneur des mines du Royaume, qui devoit avoir ſous lui des Lieutenans & Commis; il le rendit Juge au Souverain de toutes les queſtions civiles & perſonnelles entre les officiers, ouvriers & manouvriers des mines, même celles relatives aux contrats paſſés entr'eux, ou pour raiſon des territoires, baux des mines, droit du Roi, celui des Seigneurs Tré-fonciers.

Le Général-Maître Viſiteur & Gouverneur des mines avoit le droit par lui & ſes commis de cher-

(10) Vol. 2. Ordon. de Louis XI. cotte F fol. 22-23 recto au Parlement.

Digitized by Google

cher les mines du Royaume, celui de les faire ouvrir dans les terres du Domaine & même, en payant l'indemnité aux Tré-fonciers, dans les terres Seigneuriales.

Il fut permis à tous maîtres & ouvriers des mines de les chercher & de les ouvrir en France, en avertiſſant le Général-Maitre, dans les terres du Domaine de la Couronne, & en le ſignifiant à domicile dans les terres patrimoniales des Seigneurs, pour enſuite en faire part au Général-Maître. Le Parlement accorda cet article pour les lieux déſerts & non hantés, en friche & ſtériles, avec l'ordre du Général des mines, & en appellant le Procureur du Roi & les Propriétaires, afin de diſcuter l'indemnité; mais à l'égard des terres en valeur, prés, vignes, bois, pâturages, maiſons & autres biens portant fruits induſtrieux, la Cour défendit de les ouvrir ſans le congé ſpécial du Propriétaire, ou par l'Ordonnance des Juges des lieux, *partibus auditis*. Les Officiers Royaux & des Seigneurs Hauts-Juſticiers devoient régler les chemins & paſſages pour entrer & ſortir des mines, les conteſtations décidées, parties entendues par le Juge royal le plus prochain, ou du conſentement du Propriétaire, obſervant que les ouvertures & chemins ſe feroient dans les lieux moins dommageables des propriétés.

Les mines du Domaine devoient être baillées en ferme comme les autres terres, de l'autorité du Roi, & de la part du Maître-Général, il devoit être fait commandement à ceux qui auroient connoiſſance des mines dans leurs héritages & territoires, de les dénoncer dans quatre mois au Gé-

Digitized by Google

néral-Maître ou ſes Lieutenants & Commis, & en cas d'abſence, au Juge Royal le plus prochain, à peine de perdre leur droit territorial & le profit partiel deſdites mines, ou même ſous autres peines & amendes.

Il étoit accordé ſix mois après la dénonciation à tous Propriétaires, afin de ſe préparer à les exploiter par eux mêmes, ou pour aviſer, & dans ce cas, au défaut du Tré-foncier, le Vaſſal-Seigneur en obtenoit le droit; à ſon défaut, le Suzerain Haut-Juſticier; enſuite le Général des mines ou ſes Commis, ſauf les indemnités dont les Propriétaires étoient privés lorſque ſciemment ils n'étoient point venus révéler dans les temps preſcrits.

Louis XI accorda, pendant douze années, le dixieme de ſon droit de régale ſur les mines, collectivement au Général-Maître & aux Officiers des mines, aux Seigneurs Tré-fonciers, marchands & autres, à cauſe des frais & dépenſes qu'il leur convenoit de faire.

Ce Prince vouloit faire travailler aux mines de France avec la même activité qui ſe pratiquoit alors en Allemagne, en Hongrie, en Bohême, en Pologne, en Angleterre & en Eſpagne; c'eſt pourquoi il exemptoit, pendant vingt ans de tous droits d'aubaine, les Etrangers mineurs qui viendroient dans le Royaume pour y travailler aux mines, même pendant les guerres entre lui & leurs propres Souverains, avec liberté d'aller & venir comme pendant la paix, en prenant un congé du Général des mines ou ſon Lieutenant, pourvu qu'ils n'aient rien tramé contre l'Etat.

Digitized by Google

Il les exempta des subsides, impôts, tailles, aides, gabelles, subventions, ban, arriere-ban, francs-archers & autres contributions pendant vingt ans, avec tous privileges, franchises & libertés, pouvoirs de faire testaments, acquisitions de biens, meubles & immeubles, donations, transports & toutes dispositions; enfin leurs enfants & plus prochains lignagers pouvoient leur succéder un an après avoir travaillé dans les mines de France, & pendant qu'ils y seroient occupés, comme s'ils avoient obtenu des lettres de naturalité. Ces privileges s'étendoient aux marchands, maîtres ou leurs députés occupés aux mines, à leurs dépens, ayant feux & résidences esdites mines & martinets.

On se proposa en outre d'appeller des fondeurs, affineurs, ouvriers & manouvriers des Pays étrangers.

Guillaume Cousinot. 1479. La charge de Général des mines fut accordée à Guillaume Cousinot, Chevalier de la Maison des Cousinot du Parlement de Paris, qui portoit d'azur à trois colombes d'argent. Il présenta ses Lettres au Parlement, & par Arrêt du 31 Août 1479, l'enregistrement fut renvoyé au Parlement prochain, attendu qu'il étoit nécessaire, pour y procéder, d'avoir pour y assister les Généraux des monnoies alors absens, à cause de leurs vacances.

Charles VIII confirma, la premiere année de son regne, au Montils-les-Tours, au mois de Février 1483, les Ordonnances de Charles VI, de son ayeul Charles VII. Il fait mention de la confirmation donnée par son très-cher Seigneur & Pere, & de l'avis des Gens de ses Finances, ratifia les ouvertures des mines dans les Sénéchauf-

Digitized by Google

ſées de Lyonnois, de Toulouſe, de Carcaſſonne, de Rouergue & ailleurs en France, à la requête des Maîtres & Mineurs des mines du Lyonnois. Ces Lettres Patentes furent regiſtrées à la Chambre des Comptes, le 18 Mars 1483. Elles furent vérifiées par les Généraux des Finances en Languedoil & en Languedoc, le 12 Mars : ayant été préſentées par *Jean Baronnat* & *Jean Garbot*, Citoyens de Lyon, & Gardes des mines du Royaume, au Sénéchal de Lyon, elles furent regiſtrées le premier Avril & le 2 ſuivant par les Elus de Lyon; enfin par le Sénéchal de Beaucaire & Nîmes, le 7 Août de la même année.

Louis XII, par ſes Lettres-Patentes données à Soiſſons au mois de Juin 1498, ſignées par le Roi, l'Archevêque de Rouen, l'Evêque d'Alby, vous & autres préſens *Heron*, octroya la même confirmation que ſes prédéceſſeurs.

Il reçut un avis de la Cour des Monnoies, le 6 Octobre 1511, pour le réglement ſur le fait des mines (11). Il rendit un Edit, au mois de Juillet 1514, regiſtré à la Chambre des Comptes le 14 ſuivant pour les mines de Chitry & Chaumont en Nivernois, & Pontaubert en Bourgogne.

La premiere année du regne de François premier, les marchands & maîtres mineurs des mines du Lyonnois & de Nivernois, obtinrent du Prince, par Lettres-Patentes données à Lyon au mois de Décembre 1515, la confirmation des Ordonnances de Charles VI, Charles VII, Charles

(11) Reg. de la Cour des Monn. cotté G. fol. verſo 77 & H. fol 193. Voy. Préface de Garraúlt & la page 564.

Digitized by Google

VIII ; Louis XII. Elles furent vérifiées par les Généraux des Finances, le 27 Février suivant. Le Roi donna un Réglement concernant l'argent des mines, le 6 Mars 1516, qui eſt regiſtré à la Cour des Monnoies. Il reçut de la même Cour un avis ſur le fait des mines, ſur lequel intervint une Déclaration donnée à Fontainebleau le 17 Octobre 1520, par laquelle fut créé un Contrôleur Général des mines, qui devoit remettre annuellement un extrait de ſon regiſtre aux Généraux des monnoies, pour ſavoir au vrai ſi tout l'or & l'argent des cendrées avoit été converti en monnoie aux coins &. armes de Sa Majeſté. Elle fut regiſtrée à la Monnoie au Reg. cot. H. fol. 78, & à la Chambre des Comptes de Grenoble.

Pierre Chollet fut le premier Contrôleur, & reçut les inſtructions en conſéquence.

Le 9 Septembre 1517, commiſſion de François premier, donnée à Evreux en faveur de François Ra, Receveur général des boëtes, profits & émoluments des monnoies, commis pour faire la recette de l'argent des mines revenant-bon au Roi, pour être ledit argent des mines porté aux Monnoies du Roi les plus prochaines.

Le 18 Octobre 1520, nouvelle Déclaration portant défenſes d'ouvrir les mines ſans permiſſion, regiſtrée à la Chambre des Comptes de Grenoble.

Déclaration concernant la recherche des mines, donnée à Fontainebleau, le 9 Décembre 1551, regiſtrée à la Cour des Monnoies le 2 Mars 1552.

i La Roque de Roberval 1548. Jean-François de la Roque, Chevalier Sieur de Roberval, expoſa au Roi qu'il y avoit dans le Royaume

Digitized by Google

Royaume pluſieurs mines & ſubſtances terreſtres, comme azur, ocre, azur commun, verdet ou naturel, antimoine, orpiment, ſoufre, calamine, vitriol, alun, gotran, gommes terreſtres, pétrolle, charbon terreſtre, houille, ſel gemme, jayet, jaſpe, pierres fines, pierreries étrangeres, qu'il vouloit ouvrir.

Henri II, par Lettres-Patentes données à Lyon, le 30 Septembre 1548, de l'avis de ſon Conſeil privé, accorda à la Roque les mines métalliques & ſubſtances terreſtres, précieuſes ou non, pendant neuf ans, pour lui ſeul ou ſes aſſociés & commis. Il eut la permiſſion de prendre les terres vacantes, appartenantes au Roi, & celles des Particuliers, en payant la valeur de la ſurface; celle de s'aſſocier des Etrangers, & ſans que cela puiſſe déroger à la Nobleſſe; le dixieme du Roi lui fut remis, pendant neuf ans, & les droits des officiers, pendant cinq ans, avec privilege excluſif pendant ce tems, & faculté de s'emparer des mines délaiſſées ou non, concédées par les Rois, ou celles dont le dixieme n'étoit point payé. Ces lettres étoient adreſſées à tous les Parlemens, Chambres des Comptes, Cour des Aides, Eaux & Forêts, Baillifs & Sénéchaux. Il obtint des Lettres d'adreſſe données à Villiers-Coſteret, le 3 Septembre 1552, adreſſées au Parlement de Grenoble, qui les regiſtra le 10 Décembre ſuivant.

Mais la Roque ayant eu connoiſſance de l'Edit de Louis XI, ſollicita une ampliation de pouvoir, & ambitionna la charge de Surintendant des mi-

Digitized by Google

nes. Il ſollicita & il obtint des lettres d'ampliation de pouvoir, données à Reims le 10 Octobre 1552.

1°. On lui renouvella ſon privilege excluſif pour 9 ans. Les Gentils-hommes, ſes aſſociés ne dérogeoient point à la Nobleſſe ; les Etrangers, francs de tous impôts, étoient naturaliſés, & réſidents pouvoient acquérir des biens.

2°. Faculté d'ériger un marché franc dans le lieu de ſes mines.

3°. Permiſſion de prendre les bois, en payant les Particuliers, & dans les lieux déſerts, montagnes, pays peu fertiles, c'eſt à-dire, dans les uſages & les communes, ou les terres vaines & vagues des Seigneurs, de les prendre ſans payer : défenſes d'ériger aucunes uſines à ſix lieues de ſes mines.

4°. Trois ans d'exemption du dixieme royal, à compter de la premiere fonte à plein fourneau des mines, qui ſe feroit en préſence des Officiers du Roi, ou en préſence de Notaires appellés ou Juge des lieux : après ce temps, le dixieme de l'or & de l'argent fin, & des autres métaux en fonte commune. A l'égard des ſemi minéraux, parmi leſquels on nomme, outre ceux ci-deſſus détaillés, l'émeril, bourras, mazeſoly, ſaffre, manganaiſe, ſal ammoniac, ſal nitre, ſal aque, agathe, jaſpe, talc, bois & racine de déluge, le Roi accorde aux Seigneurs des lieux la quatrieme partie ; il en prive à jamais les Seigneurs refuſans d'ouvrir les mines.

5°. Le Roi prend ſous ſa ſauve-garde, & crée une Juriſdiction compoſée de ſix Avocats, Conſeillers & hommes beſognans ès mines, pour con-

Digitized by Google

noître des conteſtations, & les juger définitivement, ſauf dans les cas de mort ou forfaitures & fauſſe monnoie, qui devoient être renvoyés au Juge des lieux. Eſt accordé au ſieur la Roque droit de maiſons fortes & priſons, le port d'armes, tranſit de ſes marchandiſes, excepté l'or, l'argent, le billon, le fer & l'acier qui devoient être conſervés dans le Royaume; les autres matieres allant chez les Etrangers, étoient ſcellées par ledit la Roque. Défenſes aux Notaires de paſſer aucun acte pour le fait des mines, à moins que ledit la Roque, ſes députés & commis ne ſignent à la minute.

6°. Après les neuf ans, les mines ouvertes appartenoient à la Roque à perpétuité; & après ce temps, défenſes de faire approche de ſes mines pour en ouvrir d'autres plus près que de deux lieues.

Il s'obligeoit de corps & biens, pendant les 9 ans, d'ouvrir & de mettre en œuvre trente mines dans le royaume, dont chacune devoit avoir quarante Etrangers portant taille.

Ces Lettres ſont adreſſées à toutes les Cours Souveraines & autres, excepté aux Cours des Monnoies. Le Roi réſerve à ſon Conſeil privé la connoiſſance des appellations & oppoſitions, & l'interdit à tous Juges : permis à la Roque de faire regiſtrer dans les Cours ou ſeulement au Grand-Conſeil. Eſt mandé au Garde des Sceaux de prendre le ſerment de ce petit tyran ; de bien régir ladite juſtice à ſon pouvoir, &c. ce qu'il fit le 30 Octobre 1552, entre les mains de Jean Bertrand, Garde des Sceaux.

Digitized by Google

Il prit Lettres d'attache, données à Compiegne le 22 Juillet 1553, pour faire regiſtrer ſes Lettres à Grenoble; ce qui fut fait au Parlement, le 21 Novembre ſuivant.

Les conceſſions faites à ce la Roque ont cauſé beaucoup d'inconvénients au progrès du bien public; on fut bientôt obligé de rabattre quelques-uns de ſes privileges.

Le 23 Mars 1554, d'autres Lettres données à Fontainebleau, adreſſées à la Cour des Monnoies pour regiſtrer les précédentes: le Roi déclare que la connoiſſance des conteſtations ſur ces matieres qu'il avoit réſervées à ſon Conſeil privé, ſera attribuée à la Cour des Monnoies.

Il conſerve à la Roque ſa juſtice ſur le fait des mines, fors les cas de mort & de forfaiture, en appellant ès jugement ſix Avocats-Conſeillers, & trois hommes des plus ſuffiſants, beſognants dans les mines, pour les jugements être exécutés, nonobſtant appellations & oppoſitions.

Comme la Savoie & le Piémont appartenoient à la France, la Roque découvrit au village du gros Canal, près la ville de Lans, que ſous prétexte de tirer du fer on retiroit de l'argent, il obtint des Lettres pour en connoître, le 16 Septembre 1557, qui attribuoient cette affaire à la Cour des Monnoies de Paris.

Ainſi finit l'hiſtoire d'un homme qui, de ſon tems, a du faire beaucoup de mal dans le royaume.

Grippon de Guilhem 1556. Claude Grippon de Guilhem, Ecuyer, Seigneur de S. Julien, s'aſſocia dans les mines avec

Digitized by Google

permiſſion du Roi, datée du 31 Avril 1556 & en 1557 ; il donna caution à la Chambre des Comptes de Grenoble pour la conſervation des droits de régale.

Auſſi-tôt que François II fut monté ſur le trône, Grippon préſenta requête au Roi, diſant qu'il avoit découvert des mines dans le Beaujolois, Auvergne, Bourbonnois, Poitou, Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc ; que dans le Diocèſe d'Uzez, territoire d'Allez, Sumene & S. Ambroiſe, il y avoit des gens qui continuellement vaquent à recueillir l'or que la violence & l'impétuoſité des pluies fait tomber des montagnes voiſines. Le Roi lui concéda les mines qu'il demandoit, par ſes Lettres-Patentes données à Fontainebleau le 29 Juillet 1560, en ſe réſervant le dixieme après les quatre premieres années, & devant établir une juſtice des mines.

Après la Roque, François II donna la charge de Surintendant général réformateur des mines à Grippon, & il ne prêta ſerment entre les mains du Chancelier de France que le 11 Mars de l'an 1562.

Charles IX commença ſon regne par des Lettres-Patentes données à S. Germain des Prés lès-Paris, le 6 Juillet 1561, regiſtrées le 9 Mai de l'année ſuivante au Parlement ; le 5 Juin à la Chambre des Comptes, & le 28 Juillet 1563, à la Cour des Aides de Paris. Il confirmoit Grippon dans le don que ſon frere lui avoit fait de l'exemption de la régale pendant quatre années.

Ce Surintendant ayant eu des conteſtations

Digitized by Google

avec Hugues Charreton & Claude Challebart, Gardes des mines du Beaujolois; dans le Rouergue, avec un Giraud d'Aſter, & le Seigneur de S. Genis & de Vaure; dans l'Albigeois avec Antoine Chiron & Jean Tresbot, habitants de Carames & de S. Benoit; dans le Dauphiné avec Martin Damoiſau & Jean Briſan d'Allevard & autres lieux, tenanciers de martinets & intéreſſés dans les mines; il obtint des Lettres de *committimus* adreſſées au Grand-Conſeil, données à Vincennes le premier de Juin 1562, & un Arrêt de commiſſion du Parlement de Paris, le premier Septembre même année, qui fut ſignifié à ſon de trompe, le 7 du mois & les jours ſuivants.

Des Lettres Patentes données à Paris le 26 Mai 1563, regiſtrées au Parlement le premier Juillet, portent interprétation de l'exemption du droit de la régale des mines à Grippon, & du don qui lui en avoit été fait tant ſur celles qu'il ouvriroit, que ſur celles qui étoient déjà ouvertes. Un nouveau *committimus* au Grand-Conſeil lui fut accordé par Lettres données à Meulan, le 25 Septembre 1563, à l'occaſion du refus qu'on lui faiſoit du dixieme des mines, dans la mine de Jou en Beaujolois.

On notifia l'Arrêt du Parlement de Paris & toutes les conceſſions faites à Grippon dans la Sénéchauſſée de Lyon, le 4 Décembre 1563.

Il ne paroît point que ces Surintendants aient eu un grand ſuccès, car Etienne l'Eſcot, Capitaine de marine, qui avoit pluſieurs inventions pour faire travailler ſur les ſemi-minéraux, des

Digitized by Google

manufactures de diverſes façons & couleur de gyps & ſtuch, des charriots, machines, batteaux, engins & artifices pour conſtruire ponts, moulins à bled ſur eau, obtint, dès le 10 Mai 1562, des Lettres de permiſſion de continuer à faire travailler & ouvrir les mines & minieres de France avec mêmes privileges qu'avoient la Roque & Grippon; il eut des Lettres d'adreſſe au Parlement pour les vérifier, le 12 Août 1564.

L'ambition, l'avarice & l'intrigue des Courtiſans, étoient la cauſe ſecrette de tant de changements dans les Chefs des mines; car l'Eſcot fut pourvu pendant l'effet de la conceſſion de Grippon: & Me. Antoine Vidal, Seigneur de Belles-Aigues, ci-devant Receveur général des Finances à Rouen, obtint la charge de Grand-Maître, Gouverneur général & Surintendant des mines, le don du droit de dixieme ſur les mines ouvertes & à ouvrir pendant ſix ans, ſavoir, ſur les premieres, du jour de la ſignification; & ſur les ſecondes, du jour de la premiere fonte à plein fourneau. Il eſt vrai que comme la Roque & Grippon avoient promis chacun d'ouvrir trente mines dans le Royaume, il s'engageoit d'en ouvrir quarante pendant ſix ans. Ses Lettres ayant été données à S. Maur des foſſés, l'an 1568, il s'enſuit que depuis l'an 1552 à l'année 1574, ce qui eſt un intervalle de 22 ans, il devoit y avoir cent minieres en état d'exploitation, par les ſoins de ces la-Roque, Grippon & Vidal. *Vidal. 1568.*

Les Ordonnances de 1563 & 1567 données par Charles IX ordonnent le paiement du dixieme de

Digitized by Google

toutes les ſubſtances minéralogiques, & par ſon Edit de Septembre 1570, regiſtré au Parlement le 22 Janvier 1571, à la Chambre des Comptes le 21 Mars, à la Cour des Monnoies le 9 Juin 1572; il s'explique ainſi : » Leſdits Commiſſaires, » Gardes & Contrôleurs des mines, &c. auront » l'œil ès endroits de notredit Royaume & pays » de notre obéiſſance, où il y a aucunes minieres » d'or & d'argent découvertes, ou qui pourront » ci-après ſe découvrir, ouvrer & travailler, à ce » que tout le fin des matieres d'or & d'argent qui » en ſera tiré, ſoit porté à la plus prochaine Mon- » noie, pour y être converti à nos coins & ar- » mes aux prix & pied de nos Ordonnances : & » avec ce, contraindront ou feront contraindre » les marchands faiſant faire l'ouvrage des mines » & autres qui ont ci-devant obtenu & obtiendront » ci après permiſſion de nous, pour travailler eſ- » dites mines de nos pays, mettre ès mains de nos » Receveurs généraux plus prochains, & ce à » quoi montera notre droit de dixieme, ſuivant » les Ordonnances ſur le fait deſdites mines & » minieres, dont leſdits Commiſſaires enverront » par chacun an les états au Tréſorier de notre » épargne, & un autre pareil en notre Chambre » des Comptes de Paris ».

A l'avénement de Henri III, Vidal ſe fit confirmer dans l'exercice de ſa charge de Surintendant, ſuivant les Lettres-Patentes données à Lyon le 21 Octobre 1574.

Le 10 Mars 1577, nouvelles Lettres-Patentes

Digitized by Google

en faveur d'Etienne l'Escot (12) : elles furent vérifiées au Parlement le 20 Juillet 1577. On lui accorde à lui & aux siens la commission & permission ci-devant à lui octroyée par Charles IX de l'ouverture & don du dixieme des mines & minieres de France, ensemble des privileges y appartenants durant dix années, avec défenses à toute sorte de personnes de s'en mêler sans le congé dudit l'Escot, à peine de confiscation des matieres. Pouvoir de faire de la chaux, des aluns, vitriols, couperose & autres sels, huiles terrestres & même savons, tant en pains que liquides; faire abattre les pillons, moulins, lavoirs, fours & fourneaux de recuit, fontes, affineries & autres bâtiments des contrevenants. En 1580, il prenoit le titre de Commissaire & Surintendant de l'ouverture des mines & minieres de France; il étoit alors associé avec Antoine Alonges, Marchand, Citoyen de Lyon. Le 31 Janvier de cette année, le Roi leur concéda le pouvoir de tirer, chercher, fondre & affiner toute espece de mines & autres matieres terrestres, étant ès intériorités de la terre ès pays de Lyonnois, Forez, Vivarais, Beaujollois, Maconnois, Auvergne, Dauphiné & Bourgogne, avec permission de prendre des associés au fait desdites mines, pour jouir des privileges, &c. Le Parlement enregistra cette concession le 11 Mars même année. *L'Escot 1577.*

(12) Il y a eu une famille de ce nom dans l'Echevinage de Paris.

Digitized by Google

Suivant M. le Bret, le Roi donna une Déclaration à S. Germain en Laye au mois de Novembre 1583, où le droit de dixieme des mines étoit reſtreint ſur l'or & ſur l'argent.

Troyes. 1588. François de Troyes, ſieur de la Férandiere, Contrôleur général des Traites-domaniales, l'un des aſſociés de feu Etienne l'Eſcot, Surintendant des mines, obtint, pour lui & ſes aſſociés, des Lettres le 28 Février 1588, regiſtrées le 6 Octobre en la Chambre des Vacations du Parlement, pour être continué dans la jouiſſance de la conceſſion accordée à l'Eſcot pour la terminer aux mêmes termes & conditions.

Le regne de Henri IV a été glorieux pour la Minéralogie. Ce grand Prince paroît s'être occupé de toutes les parties de l'adminiſtration de ſon Royaume ; on a conſervé deux médailles, l'une de Châlons ſur Marne, de l'année 1591, porte l'effigie du Roi, & au revers, *fidei monumentum Cathalaunenſis.* On y remarque tous les inſtruments des monnoies. La ſeconde a été réparée par G. Dupré : c'eſt un des plus beaux portraits qui exiſtent de ce bon Souverain. Il y faut remarquer une verrue, (*cicer*), à l'angle inférieur de la narine droite qui eſt oubliée par les Peintres & les Graveurs (13) : au revers on lit, *ex argento francigena*, &c. Ces deux revers ſont gravés dans la figure P. 425.

Pierre Beringhem (14), premier Valet de Cham-

(13) M. Oudon, habile Sculpteur, en a levé l'empreinte.

(14) Beringhem, en vertu de ſon Traité, donnoit des commiſſions des mines, c'étoit Nicolas Guillain qui les

Digitized by Google

bre, obtint pour ſon compte les mines de la Guyenne, du haut & bas Languedoc, pays de Labour. Il fit tant d'inſtances ſur cet objet, que le Roi lui en paſſa un contrat. Ce Prince donna en ce même tems la Surintendance des mines à Roger de S. Lary, Marquis de Verſoy, ſucceſſivement Chevalier des Ordres du Roi, Maître de la Garderobe, premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Bourgogne, Duc de Bellegarde, enfin Surintendant de la Maiſon & des Finances de Gaſton (Monſieur), Duc d'Orléans, lorſque cette charge importante ſe donnoit à des gens de haute naiſſance & d'un rare mérite. C'étoit un eſprit doux, qui ne cauſa jamais aucun déplaiſir à perſonne; le Roi l'aimoit & il le combla de bienfaits. *Duc de Bellegarde.* 1595.

Sully qui ne ſe mêla point de l'objet des mines, rapporte dans les Mémoires que ſes Secrétaires ont fait à ſon honneur, que Renardiere qui étoit Bouffon de la Cour & méchant, ayant appris qu'on avoit donné la Surintendance des mines au Grand Ecuyer, dit, *qu'on ne pouvoit mieux faire que de bailler à un homme tout de mines, toutes les mines de France à ménager* (15).

Beaulieu Ruzé, Secrétaire d'Etat, fut nommé

---

expédioit, comme on l'apprendra dans la collection; mais après l'Edit de 1601, ces commiſſions étoient autentiquées par le Grand-Maître des mines.

(15) P. Mathieu, Cayet. Mem. de Sully, imprimés chez lui à Villebon.

Digitized by Google

Lieutenant général, & Beringhem, Contrôleur général. En conſéquence parut l'Edit du Roi, donné à Rouen au mois de Janvier 1597, regiſtré en la Cour des Monnoies, vol. cotté BB. fol. 203.

Le Roi confirme la charge de Grand-Maître & Superintendant général Réformateur & autres Officiers des mines ; lequel Grand-Maître devoit prêter ſerment devant M. le Chancelier, Comte de Chiverny, & les Lieutenants provinciaux, Officiers & Greffiers deſdites mines, créés par le même Edit, pardevant les Généraux de la Cour des Monnoies.

Il attribue toute Cour, juriſdiction & connoiſſance audit Grand-Maître & autres Officiers des mines, de tous les différends, queſtions, débats & crimes dépendants du fait des mines, juſqu'à Sentence définitive incluſivement, tant en matiere civile que criminelle, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques ; fors au jugement de mort ou de queſtion, les appellations devoient être relevées en la Cour des Monnoies : au jugement deſquelles appellations ledit Grand-Maître pourroit aſſiſter, ſi bon lui ſembloit, en cas que leſdits jugements n'euſſent pas été donnés par lui, mais par les autres Officiers des mines ; & avoir ſéance, opinion & voix délibérative comme en toutes autres choſes dépendantes du fait des mines & minieres, au Bureau de la Cour des Monnoies.

Il accorde audit Grand-Maître le pouvoir d'établir tous ouvriers néceſſaires auxdites mines ; de

Digitized by Google

faire & dreſſer tous ſtatuts, réglements & ordonnances conjointement & avec l'avis d'un Préſident de ladite Cour des Monnoies & non autrement.

A l'égard des premieres conteſtations entre les Seigneurs Juſticiers & autres, d'une part ; & les ouvriers entrepreneurs deſdites mines, d'autre part ; elles étoient réſervées au Conſeil d'Etat, juſqu'à ce qu'ils fuſſent mis en poſſeſſion.

Les avis donnés au Roi de pluſieurs découvertes de minieres, rendirent cet objet intéreſſant. On a trouvé, dit Cayet (1601), ès Monts Pyrénées, des mines de talc & de cuivre, avec quelques mines d'or & d'argent : aux montagnes de Foix, des mines de jayet & de pierres précieuſes, juſqu'aux eſcarboucles ; ès terres de Gévaudan & ès Cevennes, mines de plomb & d'étain ; en celles de Carcaſſone, mines d'argent ; en celles d'Auvergne, mines de fer ; en Lyonnois près S. Martin, celles d'or & d'argent ; en Normandie, d'argent & de bon étain ; à Annonay en Vivarais, mines de plomb ; en la Brie & Picardie, mines de marcaſſites, d'or & d'argent.

Alors Henri IV, imitant ſes Prédéceſſeurs, donna à Fontainebleau l'Edit du mois de Juin 1601.

Le Roi, en ſe réſervant ſon droit pur & affiné, franc & quitte en toutes les mines, exempta à l'avenir les mines de ſoufre, ſalpêtre, fer, ocre, pétrolle, charbon de terre, ardoiſe, craie, plâtre & les pierres à bâtir, meules de moulin, du droit de dixieme. Il érigea de nouveau la charge de Grand-Maître Surintendant & Général Ré-

Digitized by Google

formateur des mines, avec attribution de 1333 écus, & un tiers de gages ordinaires par an : un Lieutenant général des mines, un Contrôleur général avec chacun 1000 écus de gages ; autant au Receveur général avec les quatre deniers pour livre de ſa recette ; un Greffier des mines à 133 écus, un tiers de gages.

Le Grand-Maître & le Lieutenant prêtoient ſerment devant le Chancelier de France & au Parlement ; le Contrôleur & le Receveur à la Chambre des Comptes, le Greffier entre les mains du Grand-Maître ou du Lieutenant général : tous avoient pouvoir de déléguer & ſubdéléguer, ils étoient payés, ainſi que leurs ſubdélégués à raiſon de leurs chevauchées dans les mines du Royaume ; chefs & inférieurs, tout fut conſervé dans les mêmes exemptions & priviléges des mineurs, ainſi que ſous les précédens régnes, avec attribution de juriſdiction au Grand-Maître ou le Lieutenant pour juger définitivement, & dans certains cas par appel au Parlement. Le reſte contient tant d'avantages pour les Officiers ; qu'il devoit y avoir des abus : auſſi fallut-il des lettres de juſſion, pour le faire regiſtrer avec des modifications, au Parlement de Paris, le 31 Juillet 1603, & à la Chambre des Comptes le 13 Août ſuivant.

Pendant cet intervalle, le Roi avoit donné l'édit du mois d'Août 1601, regiſtré au Parlement le 8 Mars 1602, & une déclaration du 19 Novembre 1601, regiſtrée au Parlement le 14 Mai 1602, contenant des réglemens ſur les mines : on ne les trouve point dans le recueil informe de Prault.

Digitized by Google

Le 14 Mai 1604, arrêt du Conſeil d'État, ſervant de réglement au fait des mines. Le Roi créa un fondeur, eſſayeur & affineur général des mines à 1200 livres de gages, & nomme Criſtophe Ulric de Crouac. Il y a des loix ſages dans cet arrêt; mais quand il eſt queſtion de carcans, d'eſtrapades & autres repréſentations patibulaires dans les mines, on s'apperçoit du deſpotiſme des intéreſſés. En général, tant que les mines ſeront l'affaire des particuliers, jamais elles ne réuſſiront dans le Royaume; il faut un collége des mines dans la Cour de la Monnoie, & que les droits du Roi ſoient perçus & portés à la rigueur des anciennes ordonnances. Qu'on ſuive ce qui ſe pratique chez l'Empereur & l'Électeur de Saxe, pour leur adminiſtration.

Le Duc de Bellegarde remit ſa charge de Grand-Maître des mines: elle fut donnée à ſon Lieutenant Martin Ruzé, Chevalier, Seigneur de Beaulieu, Lonjumeau & la Preſſaye: il fut d'abord Secrétaire des Commandemens de Henri de France, Duc d'Anjou; il ſuivit ce Prince en Pologne; & à ſon avènement à la Couronne de France, il ſigna la confirmation de la régence de Catherine de Médicis, donnée à Cracovie le 15 Juin 1574. Henri III de retour en France, le conſtitua Secrétaire des Finances: la Reine mere le choiſit pour ſon Secrétaire des Commandemens; il entra avec ces qualités aux Conſeils du Roi. Le 15 Septembre 1588 il fut nommé Secrétaire d'État; en 1592 il fut, étant encore Proteſtant, Tréſorier des Ordres du Roi; lors de l'édit de 1601, la charge de Grand-Maître des Mines, il l'exerça juſqu'à ſa mort

Ruzé-Beaulieu. 1601.

Digitized by Google

le 6 Novembre 1613. Les travaux de Malus ont été faits par ſes ordres. On lit ſur ſon épitaphe, à Chilli, *ob maximam naturæ metallicæ peritiam, maximum in rebus metallicis obtinuit Magiſtratum.*

Ruzé d'Effiat 1613. Antoine Ruzé, fils de Gilbert Cœffier & de Charlotte Gautier, petit fils d'autre Gilbert Cœffier, Seigneur d'Effiat, & de Bonne Ruzé, ſœur de Martin Ruzé, ayant été inſtitué héritier univerſel par ſon grand oncle, à la charge de porter ſon nom & ſes armes, prit le titre de Marquis d'Effiat, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Chevalier des Ordres du Roi, Surintendant général des mines & minieres de France, depuis premier Ecuyer, Surintendant des Finances & Maréchal de France, mort le 27 Juillet 1632. C'eſt lui qui donna des commiſſions au Baron de Beauſoleil, & qui accepta la dédicace du ſavant ouvrage de Savot.

La Meilleraye 1632 Charles de la Porte, Marquis de la Meilleraye, depuis Grand-Maître de l'Artillerie, devint Grand-Maître & Surintendant général des mines, il avoit épouſé Marie Ruzé Cœffier, fille d'Antoine Ruzé Cœffier, Marquis d'Effiat.

Suivant Blanchard, & *le traité de la Souveraineté du Roi*, il y a eu un nouvel édit donné à Paris au mois d'Août 1636, portant création de la charge de Surintendant des mines & minieres, & réglement pour ſes fonctions.

Coeffier. 1644. En l'année 1644 ſous le regne de Louis XIV, on donna une déclaration au mois de Mars par laquelle on créa deux Surintendans des mines & minieres de France alternatifs & triennals, ainſi qu'il avoit été

Digitized by Google

été fait des charges de Grands-Maîtres & Généraux réformateurs anciens des Eaux & Forêts de France. On fit don des deux charges à Charles Cœffier par deux lettres du 3 Septembre 1646, l'une pour l'office triennal, & l'autre pour l'office alternatif : elles ſont regiſtrées au Parlement, vol. HH. fol. 335, 690, 691.

Colbert voulut entreprendre l'exploitation des mines; il y employa le Chevalier de Clerville, l'un des vérificateurs du Canal de Languedoc, & Céſar d'Arcons dont l'ouvrage eſt imprimé dans cette collection.

Les édits de Verſailles du 30 Juillet 1677, regiſtré le 22 Janvier 1078, du 2 Janvier 1703, regiſtré le 15 Mai ſuivant, du 8 Mai 1704, regiſtré le 5 Mai ſuivant, concernent M. le Duc de la Feuillade; celui de Juillet 1705 (16) regiſtré le 8 au Parlement & le 14 en la Cour des Aides, concerne les mines d'or & d'argent des terres du Vigeau & de l'Iſle-Jourdain en Poitou, régie par Doudon de Volagré au compte du Roi.

Par les édits de Janvier 1551, de Mars 1554, de Septembre 1570, Juin 1571, Juin 1635, Décembre 1636, du mois de Janvier 1637, Décembre 1638, il avoit été défendu à toutes perſonnes, ſous prétexte de médecine ou

(16) Quand M. le Duc du Lude, fit exploiter les mines de Pontgibaut, M. le Duc de Bourbon fit frapper un jetton en plomb : d'un côté on lit, *Mines d'Auvergne* 1735. au revers *Saturni reſerantur opes*, avec ſes armes, des Saumons, des tables de plomb, &c.

Digitized by Google

autrement, de tenir chez ſoi fourneaux ou autres choſes ſervant à fondre ou altérer les métaux ſans permiſſion du Roi, vérifiée en la Cour, ſous prétexte de faire eau de vie ou autres eaux. D'après ces principes, il fallut, ſous les regnes de Henri IV, Louis XIII & Louis XIV, donner des lettres-patentes à tous les Médecins Spagyriques & aux Chymiſtes, ſans quoi ils auroient été vexés dans leurs opérations. Jean de la Colombe, diſtilateur du Roi, en obtint le 5 Juillet 1638; Caré Deſcheret le 14 Juin 1640, Henri de Rochas, Écuyer, Conſeiller, Médecin ordinaire du Roi, le 24 Juillet 1646, Condrieu du Moulin, opérateur du Prince de Condé, le 15 Juillet 1649, &c. On en trouve le formulaire dans le ſtyle de la Chancellerie.

On permettoit de tenir chez ſoi laboratoires, fourneaux, vaiſſeaux & autres inſtrumens néceſſaires pour les opérations. Rochas obtint la permiſſion d'enſeigner & faire des leçons publiques ſur les préparations des matieres tant végétales, animales, que métalliques.

L'eau forte, dont le ſecret avoit été acheté par les Officiers de la Monnoie, du fils de le Cointe, devint en 1637 un objet de commerce pour les diſtilateurs, créés par édit du mois de Janvier. Enfin la Chymie & la Métallurgie ont éprouvé des obſtacles par des réglemens aujourd'hui abſurdes, mais néceſſaires à leur époque; ils ſont devenus inutiles: la Chymie n'eſt plus dangereuſe dans l'État, & même ne peut pas le devenir, parce qu'on eſt éclairé ſur les abus.

Digitized by Google

Enfin ſous Louis XIV, le Prince de Condé, Louis-Henri de Bourbon, Duc de Bourbonnois, a été Grand-Maître des mines & minieres: cette charge a été rembourſée à la Maiſon de Condé le 28 Octobre 1740. *M. Le Duc 1713.*

Louis XV a été celui de nos Rois qui a le plus favoriſé les ſciences & les arts: ſous ſon regne les gens de lettres & les artiſtes ont été récompenſés avec autant de diſtinction que de libéralité; le Royaume a joui d'une paix plus longue que ſous aucun de ſes prédéceſſeurs. Son ſiecle auroit dû être celui de la Minéralogie, mais la charge de Grand-Maître des mines qui auroit dû être inſéparable de la Monnoie de Paris, comme dans les Etats où les mines ſont dans la plus haute valeur, a été engagée juſqu'en 1748.

Il eſt arrivé dans ces longues & anciennes mutations, que les regiſtres, les archives, les échantillons des mines ſont reſtés dans chaque famille, & l'État n'a point eu connoiſſance de tous les objets qui pouvoient faire adopter un plan général pour parvenir à une bonne adminiſtration. C'eſt avec une peine & une patience, dont perſonne n'aura l'idée, que je ſuis parvenu à former cette collection où j'ai raſſemblé les anecdotes & les faits qui prouvent à toute l'Europe, que les mines ont été exploitées dans le Royaume, & que la Chymie a eu parmi nous des hommes célébres auſſitôt qu'on a commencé d'écrire ſur ces ſciences.

Tant que les Grands-Maîtres des mines ont exiſté ſéparés de la Cour des Monnoies, ils ont été, d'un côté intéreſſés avec des courtiſans, de

Digitized by Google

l'autre livrés à l'avidité de leurs Officiers ou domeſtiques, ils n'ont rien fait pour l'inſtruction publique.

M. Orry, Contrôleur général des Finances, envoya en 1752 MM. Saur & Caire de Blumenſtein pour s'inſtruire dans l'art des mines.

Les travaux de MM. Homberg, Groſſe, Hellot, Geoffroy, Rouelle, furent la cauſe de la reſtauration de la Chymie en France. M. de Machault, Miniſtre d'État, Contrôleur général, fit traduire par Kœnig, ingénieur des mines, l'ouvrage de Schlutter que M. Hellot fit imprimer.

M. le Baron d'Olback a fait plus encore, ſon zele, ſon amour pour les ſciences & pour le bien public, l'ont porté naturellement & ſans intérêt, à traduire ou à faire traduire les meilleurs ouvrages que l'Allemagne avoit produits ſur cette matiere.

L'adminiſtration de M. Bertin, Miniſtre d'État a été lente, parce qu'il falloit réunir des inſtructions ſans nombre; il falloit créer un cabinet de recueils ſur les objets des mines; c'eſt de cette collection qu'on verra ſortir des effets avantageux à l'État & au progrès des ſciences.

Louis XVI vient enfin de commencer le véritable fondement des connoiſſances dans la minéralogie & la métallurgie, par la création d'une chaire pour en enſeigner les élémens dans une école (17) pu-

(17) M. Necker, qui eſt rempli des vues du grand Colbert, a ſenti l'utilité des mines: il s'eſt uni avec M. Bertin dans cette circonſtance.

Digitized by Google

blique au milieu de l'Hôtel des Monnoies, où on auroit dû l'établir il y a bien des siecles.

Sa Majesté dit : » Nous étant fait représenter » les édits, déclarations & réglemens concernant » l'exploitation des mines, de métaux & minéraux, » Nous avons reconnu que cette partie des richesses » de notre Royaume n'avoit point acquis toute la » valeur dont elle est susceptible, par le défaut de » connoissance dans la minéralogie & la métallurgie, » de maniere que les entrepreneurs des mines de » France sont réduits à recourir à des étrangers » pour les mettre à la tête de leur exploitation. » Toujours occupés de ce qui peut servir au pro- » grès des sciences & à l'accroissement des richesses » nationales, Nous avons pensé qu'il seroit utile » d'établir une école publique & gratuite de Miné- » ralogie & de Métallurgie-Docimastique, dans la- » quelle un Professeur par nous choisi, enseigneroit » les principes de cette science & la maniere de la » mettre en pratique.

ARTICLE PREMIER.

» Il sera établi dans une des grandes salles de » l'Hôtel des Monnoies à Paris, une chaire de Mi- » néralogie & de Métallurgie-Docimastique, dans » laquelle le Professeur donnera des leçons publiques » & gratuites de cette science.

ARTICLE II.

» Nous avons nommé pour Professeur de chaire » de Minéralogie & de Métallurgie-Docimastique le » Sieur SAGE de notre Académie des Sciences.

Digitized by Google

ARTICLE III.

» Nous nous réſervons de faire connoître plus » particulierement nos intentions par un réglement » ſur tout ce qui pourra être relatif à l'établiſſe- » ment (*).

Puiſſe le Recueil que j'ai réuni, ſervir à l'hiſtoire des erreurs anciennes, & être propre à éclairer ſur les moyens de parvenir à un nouveau code des mines en France !

(*) Lettres-Patentes données à Verſailles le 11 Juin 1778, regiſtrées à la Cour des Monnoyes le 8 Juillet ſuivant.

FIN.

Digitized by Google

Livres qui ſe trouvent chez le même Libraire.

ŒUVRES de Bernard Paliſſy, nouv. édition revue ſur les exemplaires originaux de 1557, 1563 & 1580, avec des Notes, par *MM. Faujas de Saint-Fond & Gobet*, vol. in-4. 1777. br. en carton. 12 liv.

Eſſays de Jean Rey, D. en M. ſur la recherche de la cauſe pour laquelle l'étain & le plomb augmentent de poids quand on les calcine, nouv. édition, revue ſur l'exempl. original de 1630, augmentée ſur les *Mſ.* de la Bibliot. du Roi & de celle des Minimes de Paris, avec des notes par *M. Gobet*, in-8. br. 3 liv.

Voyage à la nouvelle Guinée, concernant l'Hiſtoire Naturelle, enrichi de 120 fig. en taille douce. Par M. Sonnerat, Naturaliſte-Penſionnaire du Roi, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, in-4. relié. 24 liv.

Le cri de l'Agriculture, par M. B**. Avocat. in-12. 1 l. 4 ſ.

Avis au peuple ſur les Aſphixies ou morts apparentes & ſubites, contenant les moyens de les prévenir & d'y remédier, avec la nouvelle *Boëte fumigatoire* portative: par *M. Gardane*, D. R. de la Faculté de Méd. de Paris. Le Livre & la Boëte, francs de port par tout le Royaume. 12 liv.

Détail de la nouvelle Direction du Bureau des Nourrices de Paris, pour ſervir de modele à de pareils établiſſemens projettés dans pluſieurs grandes Villes. Par *le même*, in-12. 15 ſols

Traité ſur la meilleure maniere de cultiver la navette & le Colſat & d'en extraire une huille dépouillée de ſon mauvais goût & de ſon odeur déſagréable, par M. l'Abbé *Rozier*. in-8. br. 2 liv. 8 ſ.

Digitized by Google

Recherches Hiſtoriques & Phyſiques ſur les maladies épizootiques avec les moyens d'y remédier dans tous les cas, publiées par ordre du Roi; par M. *Paulet*, D. en M. & de la *Société Royale*, &c. 2 vol. in-8. rel. 10 liv.

Traité des mauvais effets de la fumée de la litharge, trad. de *Stockuſen*, par *M. Gardane*, avec des Commentaires, in-12. rel. 2 liv. 10 ſ.

Nouvelles Expériences & Obſervations ſur le fer, relativement à ce que M. de Buffon a dit dans ſa Minéralogie, par *feu M. Ducoudray*, Capitaine d'Artillerie, in-8. 1 liv. 16 ſ.

Mémoire ſur les forges Catalanes comparées aux forges à hauts fourneaux par *le même*, in-8. 3 liv.

—Sur la meilleure maniere d'extraire & de raffiner le ſalpêtre, par *le même*, in-8. 2 liv. 8 ſ.

Le Médecin Miniſtre de la Nature, ou Recherches ſur la Coction Pathologique; & par J* *. F **. Carrere, in-12. 2 liv. 10 ſ.

Monde Primitif analiſé & comparé avec le Monde Moderne, &c. par M. *Court de Gébelin*, 5 vol. in-4. fig br. 75 liv.

La ſuite par ſouſcription.

L'Iliade, Traduction nouv. par M. *le Brun*, 2 vol. in-12. 6 liv.

La même, in-8. 3 vol. avec figures, br. 18 liv.

La même in-4. 3 vol. avec fig. br. 36 liv.

Mémoires de M. de Beaumarchais, in-4. 12 liv.

Hiſtoire de Marguerite de Valois premiere femme de Henri IV, Roi de France, in-8. rel. 4 liv.

Vie de Marie de Médicis, ſeconde femme du même Roi 3 vol. in-8. rel. 18 liv.

Anecdotes de l'Illuſtre Voyageur, par M. *Du Coudray*, *Poëte*, 1 vol. in-12. 1 liv. 4 ſ.

LES

Digitized by Google

DES MINES D'ARGENT, TROUVEES EN FRANCE;

OUVRAGE ET POLICE D'ICELLES;

PAR FRANÇOIS GARRAULT, Sieur des GORGES, Conseiller du Roy, & General en sa Cour des Monnoyes.

1579.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Le premier Ouvrage des Auteurs François, qui traitent de la Minéralogie, eſt de François *Garrault* Sieur des Gorges, Conſeiller du Roi & Général en la Cour des Monnoyes, depuis, Tréſorier de France & Général des Finances en Champagne d'une famille de Touraine. Ce Livre eſt ſi rare que nous ne l'avons trouvé que dans la Bibliothèque de Meſſieurs les Avocats, confiée aux ſoins de M. Drouet. Garrault étoit un Sçavant, qui a enrichi la République des Lettres de pluſieurs Ouvrages infiniment curieux, comme on en pourra juger par le catalogue qui ſe trouve dans ce volume ; ils n'ont pas été connus de la Croix-du-Maine, de du Verdier, ni de leurs ſçavans commentateurs.

Le but de l'Auteur, en compoſant cette brochure, paroît avoir été de protéger les Habitans de Chitry en Nivernois, dont la Mine fut découverte ſous le règne de Charles VIII, par le ſieur de Beze Gentil-homme de cette Province, en faiſant les fondemens d'une grange. Il obtint à ce ſujet des Lettres-Patentes de ce Prince, au mois de Février 1493, leſquelles furent confirmées par Louis XII au mois de Juin 1498.

Digitized by Google

Ce Gentilhomme étant mort, ſes deux fils Pierre de Beze & Jean de Beze, obtinrent du même Roi, par des Lettres-Patentes du mois de Juillet 1514, la permiſſion d'exploiter les mines d'argent, de cuivre, de plomb & autres métaux, aux Pays de Nivernois & autres lieux & places du Royaume de France, de les tirer & affiner & porter l'argent à la plus prochaine Monnoye où ils devoient payer le dixième dû au Roi; & comme leur pere avoit commencé le travail des mines de Chitry, il fut défendu à toutes perſonnes, de quelle qualité & condition qu'elles fuſſent, ſinon leurs enfans, ſucceſſeurs & ayant cauſes, de faire dreſſer ni ériger aucuns martinets ou engins, à deux lieues à la ronde deſdites mines déja ouvertes, s'ils ne diſcontinuoient de travailler l'eſpace d'un an entier. Le Roi leur appliqua plus ſpécialement les privilèges généraux, contenus dans les Ordonnances ſur le fait des mines.

Ces Lettres furent regiſtrées à la Chambre-des Comptes, *demptis duntaxat in ferro operantibus quantum ad gaudentiam privilegiorum*, le 14 de Juillet 1550, & au Parlement de Paris, le douze du mois d'Août ſuivant. Il y eut auſſi des confirmations à l'égard de la mine de Chitry, par François I, le 10 Octobre 1520, par Henri II, au mois de Septembre 1548, & le 20 Mars 1554.

Cette mine, dit Garrault, rapporta juſqu'à onze-cent marcs d'argent fin & cent milliers de plomb pour une ſeule année; le même Auteur nous apprend comment ces bons Gentilhommes inſtruiſirent leurs habitans; comment ils formerent une Ecole de Mineurs, dans le milieu du Royaume.

Digitized by Google

La Description metallique de Chitry, dont il fait l'histoire, est si simple pour la police, que l'ouverture des mines seroit devenue générale, si on eût employé une semblable méthode dans les autres Provinces. Pour juger mieux de la tradition de la Docimasie en France, à cette premiere époque, nous allons la mettre en paralèlle avec celle des Egyptiens, rapportée par Diodore de Sicile.

» Entre l'Egypte, l'Ethiopie & l'Arabie, il est » un endroit rempli de métaux, & surtout d'or, » qu'on tire avec bien des travaux & de la dé- » pense; car la terre dure & noire de sa nature, » est entrecoupée de veines d'un marbre très-blanc » & si luisant, qu'il surpasse en éclat les matières les » plus brillantes. C'est-là que ceux qui ont l'inten- » dance des métaux, font travailler un grand nom- » bre d'ouvriers. Le Roi d'Egypte envoye quelque- » fois aux mines avec toute leur famille, ceux qui » ont été convaincus de crimes; aussi bien que les » prisonniers de guerre, ceux qui ont encourru » son indignation, ou qui succombent aux accu- » sations vraies ou fausses, en un mot tous ceux » qui sont condamnez aux prisons. Par ce moyen » il tire de grands revenus de leur châtiment.

» Ces malheureux, qui sont en grand nombre, » sont tous enchaînez par les pieds & attachez au » travail sans relâche, & sans qu'ils puissent ja- » mais s'échapper; car ils sont gardez par des sol- » dats étrangers, & qui parlent d'autres langues » que la leur. Quand la terre qui contient l'or, se » trouve trop dure, on l'ammolit d'abord avec le » feu; après quoi ils la rompent à grands coups de

Digitized by Google

» pic ou d'autres inſtrumens de fer. Ils ont à leur
» tête un Entrepreneur, qui connoit les veines de la
» mine & qui les conduit. Les plus forts d'entre les
» travailleurs fendent la pierre à grands coups de mar-
» teau; cet ouvrage ne demandant que la force des
» bras, ſans art & ſans adreſſe. Mais comme pour
» ſuivre les veines qu'on a découvertes, il faut ſou-
» vent ſe détourner, & qu'ainſi les allées qu'on creuſe
» dans ces ſouterains, ſont fort tortueuſes, les ouvriers
» qui ſans cela ne verroient pas clair, portent des
» lampes attachées à leur front, changeant de poſ-
» ture autant de fois que le requiert la nature du
» lieu, ils font tomber à leurs pieds les morceaux
» de pierre qu'ils ont détachés. Ils travaillent ainſi
» jours & nuits, forcés par les cris & par les coups
» de leurs guides. De jeunes enfans entrent dans les
» ouvertures que les coins ont faites dans le roc, &
» en tirent les petits morceaux de pierre qui s'y
» trouvent & qu'ils portent enſuite à l'entrée de la
» mine. Les hommes âgés de trente ans, prennent
» une certaine quantité de ces pierres, qu'ils pilent
» dans des mortiers avec des pilons de fer, juſqu'à
» ce qu'ils les ayent réduites à la groſſeur d'un grain
» de millet. Les femmes & les vieillards reçoivent
» ces pierres miſes en grain & les jettent ſous des
» meules qui ſont rangées par ordre : ſe mettant en-
» ſuite deux ou trois à chaque meule, ils les broyent
» juſqu'à ce qu'ils ayent réduit en une pouſſière auſſi
» fine que de la farine, la meſure qu'il leur en a été
» donnée.

» Il n'y a perſonne qui n'ait compaſſion de l'ex-
» trême miſere de ces forçats, qui ne peuvent pren-
» dre aucun ſoin de leur corps, & qui n'ont pas

Digitized by Google

» même de quoi couvrir leur nudité, car on n'y » fait grace, ni aux vieillards, ni aux femmes, » ni aux malades, ni aux estropiés ; mais on » les contraint également de travailler de toutes » leurs forces jusqu'à ce que n'en pouvant plus » ils meurent de fatigue. C'est pourquoi ces infor- » tunés n'ont d'espérance que dans la mort, & leur » situation présente leur fait craindre une lon- » gue vie.

» Les Maîtres recueillant cette espèce de pou- » dre achèvent l'ouvrage de cette maniere : ils » l'étendent sur des planches larges & un peu in- » clinées, & ils l'arrosent de beaucoup d'eau. Ce » qu'il y a de terrestre dans ces matieres est em- » porté par l'eau qui coule le long de la planche, » mais l'or ou le métal demeure dessous à cause de » sa pesanteur. Après ce lavage répété plusieurs fois, » ils frottent quelque tems la matière entre leurs » mains. Ensuite l'essuyant avec de petites épon- » ges, ils emportent ce qui y reste de terre jus- » qu'à ce que le métal soit entièrement net, d'au- » tres ouvriers le prenant au poids & à la mesure, » le mettent dans des pots de terre. Ils y mêlent » dans une certaine proportion du plomb, des grains » de sel, un peu d'étain & de la farine d'orge. Ils » versent le tout dans des vaisseaux couverts & » luttés exactement, qu'ils tiennent cinq jours & » cinq nuits dans un feu de fourneau : ensuite leur » ayant donné le tems de se refroidir, on ne trouve » plus aucun mélange des autres matieres ; mais l'or » est pur avec très-peu de déchet. Au reste la dé- » couverte des métaux est très-ancienne puisqu'elle

Digitized by Google

» nous vient des anciens Rois (1). *Livre III, Chap. VI.* »

Les Seigneurs de Chitry firent conſtruire à leurs dépens les martinets pour piler, fondre & affiner & ils ſe reſerverent les cinq ſixiemes d'un dixieme du revenu. Un autre ſixieme fut deſtiné pour les gages des Officiers de la Juridiction des mines, les autres huit dixiemes reſtans, étoient le profit des ouvriers, tant pour l'acquiſition des ſurfaces de terre que de tous les autres frais du martinet.

Chaque foſſe avoit une compagnie de vingt hommes, compris un Maître de bande. Toutes les bandes étoient réunies ſous un Maître général, il y avoit auſſi un Contrôleur des mines.

Il y préſidoit un Juge, un Procureur du Roi; un Greffier & un Sergent. Les appeaux ſe relevoient à la Cour des Monnoyes, qui envoyoit un garde pour être ſédentaire & préſent aux affinages dont il tenoit regiſtre.

Cette méthode encourageante, ne ſe reſſentoit en rien de ce qui ſe pratiquoit chez les Egyptiens & ſur les rivages occidentaux du Golfe Arabique. Les Seigneurs François étoient des peres qui vivoient avec leurs enfans, auſſi les habitans de Chitry devenus habiles dans l'Art métallurgique étant venus ſolliciter Garrault, il écrivit en leur faveur ce petit Livre, parce qu'ils demandoient la confirmation des anciens privilèges donnés *aux ouvrans de ladite mine.* Les payſans voulurent la prendre à leurs dépens & continuer l'ouvrage en payant le

(1) Voyez la note ſur Jean Rey, p. 1.

Digitized by Google

dixieme au Roi ; ils en obtinrent la permiſſion par Lettres-Patentes du mois de Juin 1579. Le Roi octroya auſſi aux habitans de Chitry & autres ſes ſujets, la permiſſion de travailler les mines & minieres d'or & d'argent, de plomb & autres métaux en quelques lieux qu'elles puſſent être & confirma aux bandes de vingt ouvriers & Maître, dans chaque foſſe de mine & miniere, les anciens priviléges des Rois ſes prédéceſſeurs, en les prenant ſous ſa ſauve-garde, ainſi que les martinets, fonderies & affineries; ces lettres ont été regiſtrées au Parlement de Paris le 26 Août 1579, après l'impreſſion du Livre de Garrault, dont le titre ſe lira dans le Catalogue ſuivant.

OUVRAGES DE FRANÇOIS GARRAULT.

I.

« Les Recherches des monnoyes, poids & maniere de nombrer, des premieres & plus renommees Nations du Monde : depuis l'eſtabliſſement de la police humaine iuſqu'à préſent. Reduictes & rapportees aux monnoyes, poids & maniere de nombrer des François. Auec une facille inſtruction pour partir & diuiſer vn entier en pluſieurs parties & reduire pluſieurs parties en vn entier, à l'imitation de l'*As* Romain. Livres trois par François Garrault, Sieur des Gorges, Conſeiller du Roy, & General en ſa Cour des Monnoyes, in-8. Paris, *Martin le jeune*, 1576, 128 pages, & 1595, chez *Mettayer*.

Ce livre eſt dédié à Henri III. L'Epitre eſt datée de Paris, le 16 Juin 1576.

Digitized by Google

Au revers du titre il y a un arbre où ſon appendus trois écuſſons, l'un au pied, champ chargé de molettes ſans nombre, au lion iſſant & langueté, & les deux autres ſur les branches, l'un d'argent à trois hures de lion languetées, deux & une au milieu une molette, l'autre d'argent avec un chevron & deux molettes des deux côtés, dans l'ouverture du chevron une aîle d'oiſeau.

Enfin cinquante vers François, de Guillaume Poſtel Coſmopolite en l'honneur de Garrault.

Jean Garrault, Conſeiller au Parlement, & Claude Garrault portoient d'azur au lion d'or ſemé de molettes ou d'étoiles, ils furent reçus le 16 Mai & le 21 Juin 1600. Louis Phelypeaux, Conſeiller au Préſidial de Blois avoit épouſé Radegonde Garrault : M. le Comte de Maurepas & feu M. le Duc de la Vrilliere, ſont leurs deſcendans.

II.

» PARADOXES ſur le faict des monnoyes, par Fran-
» çois Garrault, Sieur des Gorges, Conſeiller du
» Roy & General en ſa Cour des Monnoyes, in-8°.
» Paris, *Jacques du Puys*, 1578, contenant 48
» pages.

Il eſt dédié à M. du Faur, Seigneur de Pybrac, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, & Préſident en ſa Cour de Parlement à Paris.

Paradoxe premier, *que les monnoyes n'ont point changé de valeur*; deuxieme, *que de l'augmentation & ſurhauſſement du prix des monnoyes, vient la vilité & bon marché de toutes choſes, & que de la reduction & rabais d'icelles prouient l'enchériſſement*.

Digitized by Google

III

» DISCOURS de Jean Bodin, ſur le rehauſſement » & diminution des monnoyes, tant d'or que d'ar- » gent, & le moyen d'y remedier & reſpondre aux » paradoxes de M. de Maleſtroict. Plus, vn recueil » des principaux advis donnez en l'Aſſemblée de » Saint Germain des Prez, au mois d'Aouſt der- » nier 1577, par François Garrault, Seigneur des » Gorges, Conſeiller du Roi & General en ſa Cour » des Monnoyes, in-8. Paris, *Jacques du Puys.* » 1578.

La premiere partie de ce recueil eſt l'ouvrage de Bodin, que Garrault fit réimprimer. Enſuite :

Paradoxes du Seigneur de Maleſtroict, Conſeiller du Roi & Maiſtre ordinaire de ſes Comptes, ſur le faict des monnoyes, preſentez à Sa Majeſté au mois de Mars 1566, in-8. Paris, 1578.

C'eſt un des plus importans ouvrages qui aient été faits ſur cette matiere, il n'eſt ici qu'en extrait. J'en poſſéde un exemplaire entier complet manuſcrit, venant de Seraphin le Ragois, l'un des principaux Officiers du Conſeil de Gaſton, (*Monſieur*, Duc d'Orleans, & de Mademoiſelle de Montpenſier) il avoit été imprimé en 1566, & traduit alors en Anglois par ordre du Chancelier d'Angleterre.

Recueil des principaux advis donnez es aſſemblees faictes par commandement du Roy, en l'Abbaye Saint Germain des Prez, au mois d'Aouſt dernier 1577, ſur le contenu des memoires preſentez à Sa Majeſté eſtant en la ville de Poitiers, portant l'établiſſement du compte, par eſcus; & ſuppreſſion de celui par ſolz & liures, par François Garrault,

Digitized by Google

Sieur des Gorges, Conſeiller du Roy & General en ſa Cour des Monnoyes, in-8. Paris, 1578, 38 pages; il eſt dédié à M. de Chiverny, Chancelier de l'Ordre, Conſeiller du Roi au Conſeil-Privé.

IV.

» DES Mines d'argent trouuees en France, ou-
» urages & police d'icelles, par François Garrault,
» Sieur des Gorges, Conſeiller du Roi & General
» en ſa Cour des Monnoyes, in-8. Paris, *Veuve*
» *Jehan Dalier & Nicolas Roffet*, 1579: 42 pages.

Au revers du titre, les mêmes armes que celles qui ſont aux Recherches des Monnoyes, N°. 1.

Cette brochure eſt mal analiſée dans M. Hellot, & par l'Auteur de la Vie de M. Lenglet du Freſnoi, qui en a parlé.

V.

» SOMMAIRE des Edits & Ordonnances Royaux,
» concernans la Cour des Monnoyes, & Officiers
» particuliers d'icelles: enſemble les Changeurs,
» Orfeures, Joiaillers Affineurs, Tireurs, Batteurs
» d'or & d'argent, & autres reſpondans & juſti-
» ciables de ladite Cour, par François Garrault,
» Sieur des Gorges, Conſeiller dn Roi & General
» de ſa Cour des Monnoyes, in-8. Paris, *Jacques*
» *du Puys*, 1582. *Le privilege eſt donné au Li-*
» *braire le 8 de Novembre* 1581. Le volume con-
» tient 40 pages, in-8. Tours, *Mettayer*, 1591,
» in-8. Paris 1632.

C'eſt un précis fort bienfait des Ordonnances ſur cette matiere, imprimées confuſément, éparſes dans pluſieurs volumes & difficiles à trouver, pour ne pas dire impoſſibles. En voici un exemple, *titre* 24,

Digitized by Google

Charles VI, 1414, *des mines d'or & d'argent.*

» Au Roy ſeul & non à autre Seigneur, appar-
» tient le dixieſme du reuenu des mines : les Sei-
» gneurs Hault Juſticiers des terres où leſdites mi-
» nes ſeront aſſiſes, bailleront aux maiſtres & ou-
» uriers d'icelles en payant raiſonnablement, che-
» mins, voyes, entrées, iſſues, par leurs terres,
» bois, riuieres & autres choſes neceſſaires. Les
» mineurs pourront chercher, fouiller mines en
» tous lieux, en contentant les proprietaires deſdits
» lieux. Leſdits ouuriers reſidans eſdites mines & lieu
» du martinet trauaillans actuellement, auront un
» juge particulier, duquel les appellations reſſortiront
» en la Chambre des Monnoyes à Paris, & ſeront
» exempts d'aides, tailles, gabelles & impoſitions
» quelconques, de ce qui ſera du creu de leurs
» terres & poſſeſſions.

VI.

» REDUCTION & avaluation des meſures & poids
» anciens du Duché de Rethelois à meſures & poids
» Royaux, miſes & redigees par eſcrit en preſence
» des Deputez dudit Duché, par François Garrault,
» Sieur des Gorges, Conſeiller du Roi & General
» en ſa Cour des Monnoyes, Commiſſaire par lui
» ordonné, in-4. Paris, *Sébaſtien Nivelle*, 1585,
» contenant 90 pages, *très-rare.*

C'eſt à la requête du Prince & de la Princeſſe, Duc & Ducheſſe de Rethelois, que le Roi commit Garrault pour cette réforme, par lettres-Patentes, données à Saint Germain en Laye, le 10 Novembre 1584. Henri II, par lettres-patentes données à Villers-Cotterets & à Saint Germain en Laye, le 20 Mai, & au mois d'Octobre 1557, avoit nommé des Commiſſaires pour procéder à la réduction des poids

Digitized by Google

& mesures du Royaume. Il seroit à desirer qu'on voulût s'occuper de cette matiere importante dont le procès-verbal de Garrault me paroit être le seul exemple qu'on ait imprimé & qu'il faudroit joindre à la fin de la coutume locale de ce Duché.

Cette même année le 18 Mars 1585, M. François Garrault, Conseiller Général en la Cour, mit au Greffe de la Juridiction des Monnoyes, *Registre Z, fol.* 164. la Bulle de Grégoire XIII, du cinq des Ides de Février 1583, portant excommunication à l'encontre de ceux qui alterent les monnoyes du Roi de France, qui les rognent, qui en apportent de contrefaites, foibles ou alterees; impetree par ledit Garrault, etant en la ville de Rome, de notre Saint Pere, suivant la charge qu'il en auroit eue de Messieurs du Conseil, ausquels il l'a presentee, & icelle mettre suivant leur ordonnance au Greffe de la Cour, dont il a requis acte.

VII.

» DISCOURS & interpretation de la Monnoye, » Tournois & Parisis du tems du Roy Saint Louis, » avec leur pourtraict, poids & valeur, par Fran- » çois Garrault, Sieur des Gorges, Conseiller du » Roy, & General en sa Cour des Monnoyes, in-8°. » Paris, *Veuve Nicolas Roffet*, 1586, contenant » 24 pages.

Louis de Gonzague & Henriette de Cleves, Duc & Ducheſſe de Nivernois & Rethelois, Prince & Princeſſe de Mantoue, ayant montré à Garrault, dans le Château de la Cassine en Rethelois où il avoit été Commissaire du Roi pour la réduction des poids & mesures Royales du Duché, à celle de la ville de Paris, des gros Tournois & Parisis d'argent: il composa cette brochure curieuse & savante

Digitized by Google

comme le ſont tous ſes ouvrages. Il y eſt queſtion des monnoyes des Princes appanagers.

VIII.

» MEMOIRES & Recueil des nombres, poids, » meſures, & monoyes anciennes & modernes, des » nations plus renommees; raport & conference des » vnes aux autres; avec vne reduction aux Royales » de la France, qui ſont en vſage en la ville de Paris, » par François Garrault, Sieur des Gorges, Con- » ſeiller du Roi, Treſorier de France & General » des Finances en Champagne, & ci-deuant Ge- » neral en la Cour des Monnoyes, in-8. Paris, » *Jamet Mettayer & Pierre l'Huillier*; 1595, con- » tenant 88 pages. Ouvrage intéreſſant par ſon éru- dition.

Avant de terminer cet Extrait, nous ferons connoître un Chimiſte François, formé dans les mines du Nivernois, & dont Becher faiſoit tant de cas, qu'il a puiſé dans ſes ouvrages cette doctrine que les Chimiſtes modernes admirent encore aujourd'hui dans les ſiens. C'eſt Gaſton *Duclo*, qui ſe nommoit en latin *Gaſto Claueus*, dont le nom eſt ſi horriblement défiguré, qu'il eſt néceſſaire de parler de cet habile homme. On l'a appellé *Gaſto Claveus*, & on a traduit gauchement ce nom par celui de Gaſton de Clave; on l'a nommé encore Gaſton du Cloud, comme Etienne de Clave qui m'avoit induit en erreur dans une note ſur Palliſſy: Gaſton le Doux, dit de Clave, erreur d'un de ſes traducteurs; *Gaſto Dulco*, tranſpoſition de lettre de quelques Auteurs, ce qui a fait traduire Gaſton le Doux: un autre Chimiſte moderne, a rendu ce nom par Gaſton, Duc de Cleves, Chimiſte Fran-

Digitized by Google

çois. D'après ces fautes, comment connoître Gaſton Duclo, qui naquit dans le Nivernois vers l'an 1530, comme on l'apprend de ſon portrait gravé l'an 1590, qui ſe trouve à la fin de ſon premier livre où il eſt dit âgé de ſoixante ans, & d'un paſſage du même Traité où il ſe dit *jam ſenex & ſexaginta annos natus.* Il étudia la Juriſprudence dans ſa jeuneſſe, & il exerça la profeſſion d'Avocat au barreau de Nevers; peut-être même fut-il un des Juges Royaux, Commiſſaire des mines de Chitry & que cette place lui procura le moyen de ſcruter cette haute Chimie qui ne s'étudie qu'avec la Docimaſie. Il commença à s'y appliquer à l'âge de 25 ans, & c'eſt ce qu'il nous apprend lui-même: car en 1590 il diſoit, *multis meditationibus & experimentis triginta quinque ferè ab hinc annis.* Il étoit encore Avocat lorſqu'il décida cette queſtion de Juriſprudence par la Chimie:

Un Bourgeois de Nevers voulant acheter d'un paſſant un collier qu'on aſſuroit être d'or, le fit examiner par un Orfevre de la ville; ce dernier ayant fait l'eſſai à la pierre de touche ſans qu'il lui fût permis de le couper, le jugea d'or fin; en conſéquence le collier fut acheté & payé, & le paſſant diſparut. Mais peu de tems après ce même collier ayant été rompu, on vit qu'il étoit d'argent recouvert d'or. Le Bourgeois traduiſit auſſitôt ſon Orfevre devant les Juges, l'accuſant de dol & de connivence, répetant la ſomme qu'il avoit payée & les dépens. Un Conſeiller du Siége conſulta Duclo, depuis ſon collegue, ſur ce qu'on devoit déterminer dans cette affaire. Il lui obſerva que ſi le collier étoit ſimplement doré, la preuve de la pierre de touche

Digitized by Google

touche pouvoit ſuffire pour être apperçu par l'Orfevre, & que dans ce cas il ſeroit condamné, mais que ſi ce collier étoit fouré d'argent, comme on ne lui avoit point laiſſé entamer la matiere par un inſtrument, on ne pouvoit pas prononcer contre lui. On rendit donc une ſentence interlocutoire qui ordonna qu'avant faire droit, l'épreuve en ſeroit faite par l'eau de départ. Si le collier eût été ſimplement doré, les particules d'or ſe ſeroient briſées en poudre impalpable, mais dans le cas préſent, l'argent fut diſſout & l'or ſe ſoutint en ſon entier, enſorte que l'Orfevre fut renvoyé abſous & ſans dépens.

En 1584, Gaſton Duclo devint Lieutenant particulier du Siége de Nevers. Dans ſes momens de loiſirs ayant lû un ouvrage de Thomas Eraſte, Médecin d'Heidelberg, intitulé : *Medicina Nova Paracelſi*, imprimé à Bâle en Suiſſe, l'an 1572, dans lequel ce Médecin attaque la Chimie en Dialecticien ſans expérience; Duclo lui répondit par le livre ſuivant.

I. Apologia Argyropoeiæ & Chryſopoeiæ, adverſus Thomam Eraſtum in ſchola Heydelbergenſi profeſſorem. Authore Gaſtone Claueo Sub-præſide particulari Nivernenſi, in-8. Nivernis, (Pierre Rouſſin) 1590, 224 pages, jolie édition.

Il le dédia à Louis de Gonzague, Duc de Nivernois & de Rethelois : il ſe nomme Gaſton Duclo, à Nevers aux Calendes d'Avril 1590.

Il fut un des premiers Auteurs qui fit imprimer à Nevers. L'Imprimerie & la Sculpture venoient d'y être introduits par le Prince, ſon bienfaiteur & ſon maître ; *ſed & noviſſimis hiſce diebus Typographum*

Digitized by Google

& Sculptores ingenioſos multis tuis ſumptibus huc appellare juſſiſti. La verrerie, l'émail & la fayance de Nevers, ſont encore les bienfaits de Louis de Gonzague, *Hinc vitrariæ, figulinæ, & encauſticæ artis artifices egregii juſſu tuo accerſiti & immunitate tributorum alliciti præſtantia opera civibus tuis commoda, magiſque exteris admiranda ſubminiſtrant.* Emulation qu'on doit ſans doute aux excellens ouvrages de Paliſſy. Le Duc fit auſſi élever des édifices & déchargea le cens onéreux dont les maiſons étoient vexées, afin de contribuer aux embelliſſemens de Nevers. Elles étoient réunies au Domaine faute de payer le cens pendant trois ans, & les héritiers rachetoient le bien de leurs peres.

» Les ouvrages des anciens Chymiſtes, dit Duclo, » ſont preſque tous enigmatiques, comme les ora» cles de Delphes; je n'ay tiré aucune utilité de » leur lecture, quoique je les aye etudiés avec grand » ſoin : le ſeul Geber paroît avoir ecrit avec quel» que methode. Je rechercherai d'abord ſi l'art de » la Chryſopée & de l'Argyropée exiſte, *agendi* » *tamen methodum ſilebo.*

Ainſi ſon Traité doit être regardé comme un plaidoyer en faveur de cet art. Il y rapporte pluſieurs expériences curieuſes, & le diviſe en trois parties; la premiere, « De la cognoiſſance de la nature des metaux & leur formation naturelle dans les mines. A ce ſujet il rapporte les opinions des Alchymiſtes, de Gilgil Maure Eſpagnol, d'Albert, de George Agricola; ce qui bien réſumé ſe reduit au cinquieme element de Paliſſy. *Metalla humiditatem habent aeream ſulphuream & imflammabilem*; la cauſe efficiente eſt dans une vapeur, une eau qui

Digitized by Google

contient les principes des métaux & des pierres : *postea densatur & in metallum evadit* ; tous les corps naturels sont composés d'un principe onctueux & inflammable, & d'un autre aqueux qui en est le gluten, *quo tanquam visco terrenæ corporum partes junctæ cohærent.* » La seconde partie traite « de la matiere prochaine de l'or & de l'argent sur la fixité de l'or qu'il tient en fusion pendant deux mois au four des verriers sans dechet ainsi que l'argent avec dechet sur la gravité & la densité des metaux, sur le mercure des Chimistes ou la terre mercurielle de Becher : *at vero argentum vivum quod dicimus esse materiam argento & auro proximam, non solum est illud vulgare, quod palam à mercatoribus venit, & ex Hispania aut Germania advehitur, verum etiam illud quod ex corporibus imperfectè mistis plumbo, stanno, ære & ferro subtili arte prolicitur.*

La troisieme partie traite de la méthode. L'Auteur enseigne plusieurs opérations sur l'or & sur l'argent ; il cite le livre de Robert Duval, *De Veritate & Antiquitate artis Chemicæ*, imprimé à Paris en 1561 : il dit encore, *neque existimandum est, argentum vivum, quod solvendi auri obtinet facultatem esse illud vulgare, quod palam à Pharmacopolis aut mercatoribus venit.* La Docimasie lui fournit plusieurs expériences qui lui faisoient illusion, l'autopsie des mines & leur traitement lui démontroient la possibilité de faire de l'or, ou du moins de le retirer par la méthode que Becher a copiée chez lui. Enfin il termine par la réponse à quarante-trois argumens qu'Erastе avoit écrits en 1566.

A la page 218 est le portrait de l'Auteur, gravé en bois, des vers latins par deux anonymes ; le pre-

Digitized by Google

mier, J. L. le ſecond, J. B. A. d'autres de Guillaume Dubroc & d'Etienne Gaſcoing, jeunes gens du Nivernois.

Bernard G. Londrada-Penot, de Port Sainte Marie, en Gaſcogne, ayant fait réimprimer cet ouvrage en Allemagne, un Médecin appellé André Libavius, qui étoit partiſan de l'Alchimie & de la Chimie, écrivit « *Defenſio & Declaratio perſpicua Alchimiæ tranſmutatoriæ oppoſita Nicolai Guiperti, & Gaſtoni Clauei Juriſ onſulti Nivernatis apologiæ contra Eraſtum malè ſartæ & pravæ*, in-8. Urſellis 1604, depuis la page 309, à la page 694.

2°. *De recta & vera ratione progignendi Lapidis Philoſophici, ſeu ſalis argentifici & aurifici dilucida & compendioſa explicatio. Authore Gaſtone Duclo, Sub-præſide particulari in foro Nivernenſi, in-8. Nivernis*, (Rouſſin) 1592, 39 paragraphes.

Il eſt dédié au Prince Erneſt, Archevêque Electeur de Cologne, Archichancelier de l'Empire, Evêque de Heldiſcheim, & Freyſſingue, poſtulant de Munſter, & Adminiſtrateur de Stavelot, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere & de Weſtphalie, Duc de Bouillon, Marquis de Franchinon, Comte de Fougre & de Horne.

La cauſe de cette dédicace, dit l'Auteur, qui ne vouloit laiſſer paroître ſon ouvrage qu'après ſa mort, vient de ce que Thomas Tolet raconta avoir vu à Liége trois fois la projection de l'or par la poudre des Chimiſtes, ce qui avoit été exécuté par des paſſans en préſence du Prince Erneſt.

Thomas Tolet, Sculpteur & Architecte de la ville & du Prince de Liége, fut appellé en Nivernois par le Duc & la Ducheſſe, vers l'an 1590,

Digitized by Google

pour terminer l'Autel de Saint Cyr dans l'Egliſe Cathédrale de Nevers, qu'il orna des ſtatues de marbre des anciens Ducs, ſoit en finiſſant celles qui avoient été commencées par d'autres Sculpteurs, ou en en faiſant de nouvelles d'après ſes deſſins; il éleva les colonnes de ces marbres de différentes couleurs & de tous genres, qui furent apportés du pays de Liége, *ex tua patria Leodienſi huc advecta ſunt.* Le nom de Tolet fut gravé dans cette Egliſe, cet évenement fut alors une époque pour le bon goût dans le Royaume, comme il prouve auſſi la diſette où nous étions alors de nos propres richeſſes, puiſqu'on fut chercher du marbre hors de France. Duclo rendit Tolet Chimiſte, *ſi quod partim vidi, partim quod de eo pulvere aurifico ſentio....* dit-il au Prince, *unica eſt totius arcanis, arcani clavis quam fidei Toleti commiſi*; il lui fit conſtruir un fourneau, parce que, *totam vim in igne jacere.* Ce livre a été traduit aſſez mal en François par le ſieur Salmon.

3°. *De Triplici præparatione argenti & auri. Auctore Gaſtone Duclo, &c. in*-8. *Nivernis*, (Rouſſin) 1594.

Il eſt dédié à Jacques de Laffin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Baron d'Aubuſſon, qui ſe trouva contre les Eſpagnols devant Lagny en Brie, amateur de la Chimie & ſouvent trompé par des ſophiſtes de cet art.

Ce livre a auſſi été mal traduit par le ſieur Salmon, & imprimé in-12. à Paris, 1695.

Becher dit dans ſes Opuſcules Chimiques ces paroles remarquables, *Legite Claueum de triplici præparatione auri, & ſi nihil indè poteſtis diſcere, nec*

Digitized by Google

electi, nec vocati estis ad hanc materiam. Il faut rendre justice à M. Roth-Scholtz qui a scû qu'il falloit nommer cet Auteur Gaston Duclo, cette exactitude presque unique doit être remarquée. Voyez sa Bibl. Chimique.

Il n'y a de bonnes éditions de cet Auteur que celles de Nevers, ou de Neuchatel en Suisse qui contiennent les trois ouvrages imprimés en 1596 & dont la copie faite par Denis du Four Médecin est à Saint-Germain-des-Prés dans les Manuscrits de Séguier N° 2702; toutes les autres sont mauvaises.

Le Président de la Barre assure que l'an 1589 il avoit vû à Nevers un Sculpteur Liégeois nommé Me Jacques, qui fit par son Art fondre dans un creuset une livre de Fer, plus promptement qu'une livre de beurre sur le réchaut dans un plat, & cela par gageûre: le Fer échaufé, dit-il, fondit tout à coup, & il restoit presque un quarteron de beurre à fondre. Tout concourroit à favoriser la Province de Nivernois suivant le même Auteur; car dès l'an 1561, des Pasteurs se chauffant dans un bois, mettoient des pierres de charbon avec les buchettes qu'ils bruloient & faisoient un bon feu: le Duc de Nevers Louis de Gonzague étant à la Chasse, s'étant retiré à l'abri d'un orage, les apperçut & ayant fait becher, y trouva des Minieres de Charbon de Terre. Le malheur voulut que le feu s'y alluma lequel brusle encore (en 1613.) On y a attiré des darifs & dégouts, mais rien ne proffite & s'embrase davantage rendant une fumée épaisse qui se voit de tous les environs, meslée le soir d'un peu de flâmme. »

Digitized by Google

DES MINES D'ARGENT, TROUVEES EN FRANCE;

OUVRAGE ET POLICE D'ICELLES.

PAR FRANÇOIS GARRAULT Sieur des GORGES, Conſeiller du Roy, & General en ſa Cour des Monnoyes.

François Garrault. 1579.

IL y a diuerſes opinions entre les hommes ſur la commodité ou incommodité des metaulx : aucuns les eſtimans vtilles & proufitables, autres pernicieux & nuiſibles à l'homme, comme cauſe de meurtre, enuie, larrecin, & de toute autre eſpece de mal introduict au monde. Mais qui diligemment vouldra eſplucher ces deux opinions, il ſera facille à iuger de combien ils ſont plus neceſſaires que dommageables, comme l'antiquité de l'vſage le faict aſſez cognoiſtre : car auant que le fer, l'or, argent & autres metaulx, fuſſent trouuez, le meurtre, l'auarice, l'ambition, & tous autres vices regnoient

Digitized by Google

François Garrault 1579.

entre les humains: comme nous lisons de Cain premier homicide, & de Samson lequel sans aucun ferrement porta plus de dommage aux Philistins, que n'auoient faict ses predecesseurs auecques leurs espées & lances ferrées: il n'y a longtems que les Indiens n'vsoient d'aucuns ferrements & neantmoins s'entreguerroyoient auecques telles armes que la commodité leur permettoit.

Lors de l'ancienne permutation, que les principales richesses consistoient en possessions de Domaine & bestail, l'ambition l'enuie, la rapine, & larrecin estoient comme on peut colliger par le discours des histoires anciennes, tant sacrées que prophanes, où il est faict mention des emulations, querelles, & debats qui sont interuenus pour les limites des habitations, fertilité des terres, & augmentation de bestail: dont on peut juger que tels malheurs ne sont aduenus à l'occasion des mineraulx, qui sont insensibles & immobiles, ne pouuans rien d'eux-mesmes, mais sont appliquez selon l'affection bonne ou mauvaise, de celui qui les possede. Ceux qui les mesprisent si fort, semblent estre transportez de quelque passion particuliere, & se vouloir rendre ennemis de nature, laquelle d'une bonté accoustumée impartit esgalement aux humains lés biens qu'elle nourrit, les distribuant par sa prudence en diuerses manieres selon les climats & habitations: comme aux habitans des plaines, vne campaigne fertille & abondante des fruicts: à ceux qui demeurent aux valées, estandue de pasturages & abondance de bestail: & à ceux qui se retirent aux montaignes, vne terre seiche & sterille, qu'elle reueste de bois, & remplit en dedans de mines, tant pierreuses que metaliques, pour employer à diuers ouurages, & auoir moyen d'achepter par icelles ce qu'il leur default.

Digitized by Google

En tels lieux montueux doncques, on doit rechercher les mines metaliques, tant pour la bonté & abondance des matieres, que facillité de l'ouurage, par le moyen du bois propre pour eſtamper les creux, fondre & affiner, que commodité des ruiſſeaux qui ſont aux valées pour dreſſer & eſdifier martinets, que auſſi des pentes des montaignes pour eſuacüer les eaux qui ſourdent ſouventesfois dans les mines; ce qui ne ſe peut ſi aiſément faire aux plaines, & eſt du tout impoſſible aux valées pour l'abondance des eaux que on ne pourroit eſpuiſer, difficulté de ſouſtenir les terres qui ſont couſtumierement humides & glereuſes qui donnent grande peine aux ouuriers: les habitans eſtant occuppez au labour & paſturage (dont le gain eſt euident & aſſeuré) ne s'adonnent à tels ouurages, comme peuuent faire les montaignarts qui n'ont autre vacation. Et quand ores toutes ces commoditez de trauailler es mines, ſeroient aux plaines & valées, & qu'il s'en trouuaſt aucunes ſi près de fleur de terre que on n'euſt grand beſoin de creuſer: on n'en doit faire eſtime, d'autant que tous metaulx ſe nourriſſent & affinent en lieu chaud & ſec dans les entraïlles de la terre, & non en la ſuperficie qui eſt humide & euentée: quoy qu'on die de cette mine d'argent qui fut trouuée en Dalmatie, près de fleur de terre, du temps de l'Empereur Neron qui rendoit tous les iours cinquante liures d'or ſelon le poids Romain, reuenant à trente-trois liures cinq onces neuf deniers, poids de marc. Non pour cela que ie veuille inciter aucun à rechercher les mines metaliques, & conſommer ſa vie & ſon bien à explaner les montaignes pour les trouuer: d'autant que on pourroit perdre huille & peine: (ſelon l'ancien prouerbe) mais au contraire i'eſtimeray pipeurs ceux qui le conſeilleront, & fols & inſenſez

François Garrault. 157.

Digitized by Google

François Garrnult 1579

ceux qui y employeront leurs peines ou facultez à rechercher vne choſe incertaine : mais quand elle eſt deſcouuerte, & le prouffit & commodité eſt euident, lors on peut ſeurement entreprendre & continuer l'ouurage.

Un chacun ſçait que les mines (1) ne ſe cherchent de propre deliberation, eſtant cachées au centre de la terre ſans paroiſtre ou donner aucune deſmonſtration en l'exterieur, quoique ces impoſteurs veuillent faire croire que paſſant ſur vn filon d'argent tant profond qu'il ſoit en terre, ils pourront trouuer & enſeigner le lieu où il ſera, par le moyen du baſton de freſne fendu par le bout, qu'ils tiennent des deux mains, & prononçans quelques char-

(1) Athenée. Livre VI, chap. IV. traite des métaux précieux : *ſub terris latent horum venæ, eruendæ laborioſa & difficili opera, ut qui næc tractant, tanta moleſtia fatigati illa deſinant vel poſſidere, non ſolum qui metalla effodiunt, verum etiam qui effoſſa congerunt & accumulant, infinitis ærumnis facultatum illam affluentiam ſtupendam venantes. Exemplis ut hoc probetur, quamvis in extremis orbis terræ partibus metallorum ea genera ſuperficiaria ſint, exiguique fluvii ramenta quædam auri fortuita deferant, fœminæ tamen & imbecillo corpore viri ſubradentes ab arena ſeparant, & elota in fornacem fuſoriam convehunt, velut apud maris accolas, & alios quoſdam Celtas, inquit meus Poſſidonius, & in montibus quos olim Riphæos appellarunt, deindè Obios nunc vero Alpes. In Gallia cum ſylva caſu accenſa conflagraſſet, liquatum argentum profluxit quamvis metalli hujus major pars profundis ſuffoſſionibus, cum ſumma vexatione ac moleſtia reperitur.*

Je remarquerai ici que les montagnes ont des noms génériques puiſqu'on appelle *les Alpes* ce qu'autrefois on nommoit les monts *Oby* à l'extrémité de la Moſcovie ; les peuples Septentrionaux ont auſſi actuellement leurs monts *Oby*. Enfin ce que dit ici Athenée, des Gaules, Diodore le dit des monts Pyrenées.

Digitized by Google

mes (que i'obmets pour la reuerence de la religion qui le deffend) ſoudain qu'ils paſſent & marchent à l'endroict où eſt la mine d'argent, le baſton tourne en leur main : ce qui a bien quelque apparence à l'endroict de ceux qui ne conſiderent pas que les deux bouts de la verge qu'ils tiennent des deux mains ſont tellement tors, que les laſchant de l'vne des mains, la verge tourne par neceſſité. La deſcouuerte des mines, ſe fait par accident, comme par le courant des eaux qui ameinent des paillolles auecques le ſable, qui donne iugement & indice certain d'auoir des mines en ces lieux : ou par inconuenient de feu, comme il aduint du feu qui print aux bois des Monts-Pyrenées, & eſchauffa tellement les mines de ce lieu que les ruiſſeaux d'argent deſcouloient le long des valées : lequel embraſement a donné le nom à la montaigne. *François Garrault 1579.*

L'autre maniere eſt en fouillant quelque puits comme la tant renommée & riche mine de Schuatz, au Comté de Tyrol, fut trouuée par vn pauure payſan en faiſant vne foſſe en terre, pour reſſerrer ſes laitages : & celle *de Chytri en Nivernois* (qui eſt ſi riche & abondante, que pour vne année elle a rendu vnze cens marcs d'argent fin & cent milliers de plomb), fut trouuée en fouillant les fondemens d'vne grange : qui ſont les moyens par leſquels les mines metaliques ſont deſcouuertes, & eſtant eſſayées & trouuées riches & ſuffiſantes pour porter la deſpenſe de l'ouurage, lors elles peuuent eſtre miſes en valeur.

L'ouurage des mines & vſage des metaulx eſt fort ancien, introduict de tout temps par Tubalcain [dit Forgeron] auecques l'art de fonderie, & continué en la famille d'Azael ou des Noirs, d'où on a tiré les Fables Poëtiques deſquelles les Eſcriuains

Digitized by Google

prophanes ſe ſont aydez en l'inuention des choſes concernantes l'Art des metaulx : diſans que Cyniras fils d'Agriopas, trouua la mine de Bronze, & inuenta les tenailles, marteaulx, enclumes, & autres vſtencilles ſeruants à l'Art de Fonderie. Ceux que les Candiotz appelloient *Dactily Idei* trouuerent les mines de fer. Eriſtonius Athenien inuenta les mines d'argent, aucuns diſent que ce fut Eacus. Cadmus Phœnicien, les mines d'or, & maniere de le fondre & affiner : aucuns l'attribuent à Thoas & á Eaclis de Panchaye : & autres à Sol fils d'Ocean. Midacritus, les mines de plomb, les Chalybes, les fourneaulx pour fondre & affiner. Lydus Scythe, le moyen de ietter en fonte & les Cyclopes les martinets pour forger : qui ſont les vſtencilles & choſes neceſſaires pour reduire les metaulx en leur perfection. Car la mine etant tirée de terre, eſt briſée, eſt brouée, recuite, pillée, lauée, fondue & affinée au feu : toutefois ſelon la qualité de la matiere, on donne plus ou moins de façons ; car ſi c'eſt or, ou argent, on le met en poudre dans le mortier, comme pratiquent les Alemans, ou entre deux meules, ſelon l'vſage des François, pour la mieux netoyer & chaſſer tout le terreſtre : d'autant qu'il n'y a choſe qui conſomme & mange plus le fin deſdites matieres à l'affinaiſon, auquel s'il y auoit ſeulement de la loupe qui prouient de la fonte on n'en tireroit la moitié du fin : ou quand il n'y a rien de terreſtre, il ne ſe perd aucune choſe ainſi que ie l'ai experimenté.

François Garrault. 1579

Or, delaiſſant à parler des metaulx les moins eſtimez, nous traicterons ſeulement de l'or & argent eſquels à preſent conſiſtent les principalles richeſſes. Ces metaulx ſe trouuent purs ou meſlez : toutesfois Pline, nie l'argent ſe trouuer pur, & quant à l'or, il n'y a point de difficulté que la plus grande partie de celui qui ſe troue dans les riuieres ne ſoit

Digitized by Google

fin, ſans auoir beſoin d'eſtre mis à la fournaiſe, que les Grecs appeilent πυρι : & celui de mine qu'il conuient affiner & neſtoyer au feu eſt dit : ἀκήρατος ; mais l'or qui eſtoit eſtimé par les Anciens fin, n'eſtoit reduit à telle perfection que on faict à preſent. *François Garrault. 1579.*

Quant à l'argent (contre l'opinion des Anciens), nous tenons pour certain qu'il s'en trouue de pur lequel on peut mettre en ouurage de monnoye ou vaiſſelle, ſans qu'il ſoit neceſſaire le purifier au feu : comme ces mines de *Scheneberg*, *Anneberg*, *Jayr*, *valée de Joachim*, (2) & *Ambertham*. On compté

(2) Les mines de la Bohême ſont ſous l'autorité du Grand-Maître des Monnoyes de ce Royaume, *Supremus Præfectus Monetæ*. Suivant Bucellin, la Bohême étoit appellée le Royaume d'or. On y ramaſſe l'or de paillettes dans les fleuves depuis pluſieurs ſiècles comme on pourra s'en inſtruire dans les mélanges hiſtoriques de Bohuſlas Balbin, qui fait exactement la deſcription des rivieres qui le roule. Le même Auteur fait mention de l'or blanc.

Aurum album, argentum eſſe jurares, niſi pondus & quædam fulvedo per metallum fuſa aliud ſuaderent. Album aurum inquam, in Cerconoſſis montibus vidi non ſemel; illuſtriſſimus vir qui adſtabat, locum nominavit, ubi ejuſmodi fodinæ proſtarent; locum recordari non poſſunt, ſed Pragâ non ita procul affirmabat Illuſtriſſimus & Doctiſſimus Præſul Johannes de Tulemberg Epiſcopus Reginohrodecenſis.

C'eſt-à dire, » l'or blanc que vous affirmeriez être de » l'argent ſi le poids & une certaine couleur fauve ne « perſuadoit du contraire, le blanc-or, dis-je, que j'ai » vu pluſieurs fois dans les mines de Cnin : ſuivant l'il- » luſtre perſonage qui demeuroit dans les environs, il » m'a nommé le lieu même où il avoit été découvert qui » n'eſt pas loin de Prague, c'eſt Monſeigneur Jean de » Talemberg Evêque de Koeningingroetz »

Il paroit par les titres conſervés dans la Bohême dans

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

qu'en la foſſe, nommée George de la mine de *Sceneberg*, on trouua vne maſſe d'argent qui ſeruit de table au Prince Albert de Saxe & à tous ſes gens qui eſtoient deſcendus en la foſſe de *Stille* & *Suicerre* de la *valée Joachim*, qui peſoit dix talens attiques reuenant à quatre-cent ſeize livres dix onces ſeize deniers, poids de marc (car le talent attique de ſix mille dragmes, poiſe quarante vne liures dix onces ſeize deniers poids de marc. En la *foſſe Theodore*, de la mine *d'Ambertham*, il s'en trouue du poids d'vn & deux talens attiques. Mais ce n'eſt argent pur comme

---

les archives, qu'on y exploitoit des mines dès le dixieme ſiècle ; depuis cette époque les mines n'ont pas toujours été dans un état floriſſant, on les a ſouvent négligées malgré le droit d'aſyle accordé à ceux qui s'y refugient. C'eſt encore pour favoriſer la déſobéiſſance, que des ouvriers mécontens, ont imaginé les eſprits des mines. Les mines d'argent d'Anneberg ou mines de Sainte Anne *Annæberga* produiſirent depuis 1496 à 1500, non compris les dépenſes & les dixmes, 1240838 florins du Rhin, celles de la valée de Joachim, *Jochimeſthal* furent découvertes le 13 Mars 1516, on y frappa les Jocondalles. Les mines de Saint-George ou Georgenberg, de Schrechemberg, de Scheneberg & d'Abertham, appartenoient aux Margraves de Bade-Baden ; cette derniere fut découverte le 10 des calendes de Mars, l'an XI du règne de l'Empereur Charles V, par un payſan qui creuſoit une foſſe pour raffraichir ſon laitage : il en fut établi le premier Surintendant. Il eſt auſſi queſtion de celle de Gaire ou Jayr, *Gairich* ; de Stille, *Stella* dans le même ouvrage de Balbin, Lib. 1. C. XII-XXII. & dans le ſupplément Cap. XVII. Cet Auteur donne le Catalogue des mines de toute eſpèce de la Bohême, & des notions ſur les Vſines, Verreries, Carrieres, Papeteries, qu'il faut voir dans ſon livre, ainſi qu'Agricola, lib. 2 *de Re metallica* & Jonſton Chap. 27.

Digitized by Google

on peut voir par les *Dallers* de diuerſes fabrications forgées en Alemaigne, des matieres prouenantes deſdites mines ſans eſtre affinées qui ſont de differentes bontez, ſans qu'il y en ait vne ſeule d'argent fin, comme il ſe peut verifier par l'eſſai, & les meilleures ſont celles qui eſtoient forgées de l'argent prouenant des mines de *la valle Joachim* dictes des Alemans (à la difference des autres qui ne ſont ſi bonnes) Joachim *Taler*, & des François *Jocondalles*, & les autres ſont dictes ſimplement *Talers* ou *Dalles* qui ne ſont tant aualuées. Et combien que ces deux metaulx ſoient conduicts en meſme façon juſques à la fonte, neantmoins, ils ne ſont affinez en meſme maniere: car l'or lequel anciennement eſtoit affiné au ciment, eſt à preſent departy à l'eau forte & l'argent eſt affiné à la cendrée: par leſquels moyens ils ſont reduicts à leurs derniers degrez de perfection. *François Garrault. 1579.*

Il ſe trouue peu de mines d'or en Europe, quoique les anciens ayent eſcript de celles d'Aſturias, Galice & Portugal qui rendoient tous les ans vingt milliers d'or. Les Italiens ſe vantoient d'en auoir en leur pays; mais la neceſſité qu'ils en ont, faict aſſez cognoiſtre du contraire. Il eſt vray qu'ils s'excuſoient ſur la deffence qui eſtoit faicte d'y trauailler. Par *les regiſtres de la Cour des Monnoyes*, que aucuns memoires que i'ay trouués, il eſt faict mention d'aucunes mines d'or trouuées en France és pays de Rouergue & Quercy (3).

(3.) Agricola fait mention des mines d'argent du Rouergue qui étoient connues des Anciens, *Argentum foderunt in Gallia-Aquitanica, Gabales & Rhuteni. De veteribus et novis metallis Liber II.* Les Regiſtres des Greffes & des Archives de Villefranche en Rouergue, font foi

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

I'en ay veu vne à quatorze lieues de Paris à vn village nommé Eſtrée; peu par de-là Pont Saincte Maixence, en laquelle trauailloit vn Flamand : lequel pour n'auoir moyen de ſubuenir à la deſpenſe, abandonnant l'ouurage, ſe retira en ſon pays, ainſi qu'il m'a eſté depuis rapporté. Il ſe trouue bien de l'or de pailloles auecques le ſable d'aucunes riuieres (2) : comme en Ganges d'Inde, Pactolus de Lydie, Hebrus de Trace, Tagus d'Eſpaigne, le Po d'Italie, Albis & le Rhin d'Alemaigne, le Roſne & Aillier de France, (4) mais en ſi petite quantité, qu'elle ne merite qu'il en ſoit faict eſtat. I'ay bien opinion que les mines du Peru ſont auſſi ſterilles que celles de par-deçà : & ſi les Eſpaignols n'apportoient autre or en Eſpaigne que celui qu'ils tirent des mines, ou bien aſſemblent és riuieres, il n'y en auroit ſi grande abondance : eſtant tout certain & comme ils ont eſcript que cette affluence prouient du ſac & pillage qu'ils ont faicts des threſors des Roys du pays, amaſſez

---

qu'il y a eu des mines d'argent ouvertes aux environs de cette ville & ſuivant les Mem. de la Houſſaye, la tradition du pays eſt qu'on y a travaillé juſqu'à la fin du dernier ſiécle. *Voyez la Reſtitution de Pluton*, & Strabon qui parle des mines d'or de cette Province.

(4 Ego enim ipſe aurum purum, *dit Albert le Grand*, inventum vidi in lapide duriſſimo, & aurum vidi immixtum ſubſtantiæ lapidis; & pro certo didici quod frequenter diſtinctum à ſubſtantia lapidis invenitur : ſicut inveniuntur auri grano inter arenas. Similiter argentum ego ipſe inveni immixtum in lapide & purum in alio lapide; quaſi eſſet vena currens per lapidem diſtincta à ſubſtantia lapidis.

Nos autem vidimus purum aurum generari inter arenas fluminum diverſarum terrarum; & in terra noſtra

de

Digitized by Google

de longtemps ; & par tout le discours de l'histoire des Indes, il ne se trouue que l'on en ayt tiré des mines : mais bien amassé dans les riuieres, ce qui aduient par les ruynes des eaux passant le long des rochers contre lesquels l'or est aucunesfois attaché. *François Garrault. 1579.*

Or laissant les mines d'or des Indes qui sont de peu cogneues, il conuient parler de celles de nostre Europe autrefois tant renommées, & à present la plus grande partie delaissées, qu'aucuns pourroient estimer estre aduenu pour n'auoir esté trouuées bonnes & les pourroit destourner de reprendre l'ouurage d'icelles. Celles d'Espaigne ont esté estimées fort riches des anciens, desquelles Hannibal sçeut bien faire son prouffit, & tiroit par chacun jour de celle qui estoit nommée Bebelo, trois cent liures d'argent, selon le poids des Romains, qui reuiennent à deux cent liures de notre poids de marc : (car la liure Romaine ne reuient qu'à dix onces seize deniers dudit poids de marc.) Il y a encore plusieurs fosses en ces mines qui portent le nom des Carthaginois qui les ont esuentées, dont aucunes sont encore en valeur, & les autres ont esté delaissées.

Celles de la France sont du tout abandonnées : &

---

tam in Rheno quam in Albia. Scimus etiam in terra nostra & in terra Sclavorum aurum inveniri generatum in lapidibus duobus modis. Uno quidem modo quod videtur toti lapidi incorporatum & est lapis dispositus sicut topazion non perspicuus vel sic marchassita aurea & educitur de lapide postquam *calcinatus est in molendino facto de silicibus magnis durissimis* & per ignem adustis adustione vehementi.

Vidimus etiam aurum in lapide generatum non toti lapidi incorporatum sed esse venam quadam quæ transit vel in toto vel in parte per lapidis substantiam & hoc eruitur de lapide per fossuram & depuratur per ignem ; *De Mineralibus, Lib. III.*

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

la plus grande partie de celles d'Alemaigne combien qu'elles ſoient fort riches & abondantes deſdites matieres, dont il conuient deſduire les raiſons, qui ſont l'abondance des eaux qui ſourdent de terre qu'on ne peut facilement eſpuiſer, la froidure & viuacité d'icelles qui engendre aux ouuriers des enflures, vlceres & retirement de nerfs, & oſte tout ſentiment, empeſchant aux membres de faire leur fonction: de maniere que les pauures ſe voulant retirer & monter ſur terre, n'ayant aucune aſſiete des pieds ni prinſe des mains, ſe laiſſoient tomber du hault en bas des eſchelles, ſe rompant bras & jambes, & finiſſant en ceſte ſorte miſerablement leurs jours. La trop grande ſeichereſſe eſt autant nuiſible pour la pouldre qui s'eſleue à cauſe du continuel ouurage, qui eſtouffe ſouuent les ouuriers: ou bien deſleiche tellement leur poulmon & le foye, qu'ils deuiennent miſerables le reſte de leur vie: aucunes fois les veines ſulphurées rendent tel feu que les eſtaits ſont bruſlez, & la terre fondant, les pauures pionniers ſont vifs enterrez: tous leſquels accidents ſont aduenus es mines d'Eſpaigne: dont les Alemans ſe ſont bien garantis, mais ils n'ont peu empeſcher les mauuaiſes vapeurs qui ſortoient de leurs mines qui ont faict mourir pluſieurs de leurs gens, & encores moins ſe ſont-ils deffendus de la morſure des beſtes veneneuſes qui ſont en grand nombre en leurs mines.

Mais la principalle occaſion a eſté par les (5) eſprits metaliques qui ſe ſont fourrez en icelles, ſe repreſentant les vns en forme de cheuaulx de leſgere encoleure, & d'vn fier regard, qui de leur ſouffler

(5) Ce qui eſt dit plus bas, eſt la cauſe des revenans ou des eſprits des mines, *voyez Paliſſy, nouvelle édition, Note de la page 709 & ſuiv. ſur les eſprits.*

Digitized by Google

& henniſſement, tuoient les pauures mineurs. Et dit-on qu'en la mine d'Anneberg en la foſſe ſurnommée Couronne de Roſes, vn de tels eſprits tua douze ouuriers pour vne ſeule fois. Il y en a d'autres qui ſont en figure d'ouuriers afeublez d'vn froc noir, qui enleuent les ouurans juſques au hault de la mine, puis les laiſſent tomber du hault en bas. Les follets ne ſont ſi dangereux, ils paroiſſent en forme & habit d'ouuriers, eſtant de deux pieds trois poulces de hauteur: ils vont & viennent par la mine, ils montent & deſcendent du hault en bas, & font toute contenance de trauailler (combien qu'il n'expedient rien.) Les Grecs les nomment κοβάλους pour ce qu'ils ſont imitateurs. Ils ne font aucun mal à ceux qui trauaillent, s'ils ne ſont irritez; mais au contraire ils ont ſoin d'eux & de leur famille, juſques au beſtial, qui eſt cauſe qu'il n'en ſont effrayez, mais conuerſent enſemble familierement. On compte de ſix eſpeces deſdits eſprits, deſquels les plus infeſtes ſont ceux qui ont ce capeluchon noir, engendré d'vne humeur mauuaiſe & groſſiere. Toutesfois on peut ſurmonter leur malice par jeuſnes & oraiſons.

François Garrault. 1579.

Les Romains ne faiſoient diſcontinuer l'ouurage de leurs mines pour quelque incommodité que les ouuriers peuſſent receuoir: auſſi ils n'y employoient qu'hommes abandonnez, deſquels la vie eſtoit condamnée dicts *ſerui pœnæ*. Qui n'eſt le moyen d'a-

On punit en Eſpagne les criminels, en les envoyant trauailler aux mines de mercure d'Almaden; mais Jean Beguin chap. XIII. Livre II, raconte avoir viſité les mines du village d'*Idria* dans le Comté de Goritz en Eſclavonie; celle de *Gimnovoda* en Pologne à ſix lieues de Cracovie entre *Tarnoua*, *Ribie* & *Streletzcy*; enfin celles d'*Almaden* auprès de Calatrava, toutes abondantes en

François Garrault. 1579.

cheminer vn bon ouurage d'autant que les hommes forcez, cherchent tous les moyens de gaſter la beſongne pour la faire ceſſer, & par ce moyen ſe deliurer de ceſte ſeruitude, auſſi les Romains ne s'y ſont fort enrichis & n'en ont tiré leurs grands threſors qui ſont pluſtot provenus des depouilles des villes & provinces que rapportoient les Capitaines & Chefs d'armées retournans glorieux & triomphans en la ville de Rome. Et à la verité les grandes richeſſes ſont plus etrangeres que patriotes, leſquelles ſans aucune violence ſont attirées par diuers moyens: comme celles des Indes ſont amenées en Eſpaigne & Portugal, par le moyen du commerce: comme auſſi au ſemblable les François les tirent d'Eſpaigne & Portugal pour la valeur de pluſieurs biens qui croiſſent en France, deſquels l'Eſpaignol ne ſe peut paſſer s'il ne ſe vouloit reduire à l'extremité de Midas, ou bien iouer en la tragedie de Tantale, là où le François n'a aucun beſoin de ſes richeſſes, ayant de l'argent à ſuffiſance pour entretenir & continuer le traficque regnicole: & au ſurplus toutes choſes neceſſaires pour la vie & le veſtement: pour ceſte cauſe plu-

---

mercure coulant & en cinabre, mais excellent dans cette derniere... » Bien que les voiſins de ces lieux, dit-il, » ſoient quaſi tous les ans travaillez de peſte néanmoins les » villages des mines en ſont exempts.. d'où appert que » le mercure eſt un ſouverain alexipharmaque.» M. Bowles aſſure que les forçats d'Almaden, jouiſſent d'une ſanté robuſte & que les habitans du lieu travaillent le double, pour gagner moitié moins de ce que ces gens-là coûtent au Roi d'Eſpagne. D'après ces obſervations, on peut faire travailler dans ces mines ſans danger & comme le dit Garrault, les forçats ſont un moyen pernicieux au ttravail des mines.

Digitized by Google

sieurs (6) ont appellé l'vberté de la France, mines inexpuisables qui se renouvellent tous les ans: où celles d'or & d'argent se peuuent vuider sans renaistre, qu'en plusieurs siecles. Et si le François sçauoit conseruer ses richesses & jouyr de son bien, il commanderoit à toutes Nations, estant orné en tems de paix, & fortifié en guerre d'vne quantité incroyable d'or & d'argent, pour l'abondance qui afflue de toutes parts. *François Garrault. 1579.*

Ce qui donna autrefois occasion aux Espaignols de prier l'Empereur Charles cinquiesme de pourueoir à l'amas & transport d'or & d'argent que les François faisoient hors d'Espaigne. A quoy ce sage Prince cognoissant le naturel du François, respondit qu'il ne pouuoit commettre ses richesses plus seurement qu'entre les mains des François, lesquels sans aucun risque, change, port ou voiture de deniers luy faisoient tenir en Italie & Flandres, (qu'il entendoit par le moyen du commerce que le François a avecques l'Italien & Flamand) lesquels auecques choses plus de luxe que de necessité retirent tous les deniers de la France, en quoy on cognoist la legereté du François.

De maniere que ces richesses sont comme passageres & subjectes à flux & reflux, qui ne font qu'alterer vn Estat & ne sont si certaines & assurées que les mines naturelles qui sont en France en abondance & suffisance, si on s'en vouloit contenter. Mais il conuient aussi bien que des autres, dire les raisons pour lesquelles elles ont esté delaissées, pour après desduire les moyens de les remettre en valeur. Aucune desquelles ont esté abandonnées faulte de bonne police, & par l'auarice des Seigneurs qui vouloient

(6) V. Bodin dans sa *République.*

Digitized by Google

prendre tout le prouffit & eſmolument ſans entrer en deſpence & aſſeruir les pauures ouuriers comme eſclaues, combien que les Roys de France y euſſent pourueu par pluſieurs ordonnances, mais l'ignorance ou conniuence des Commis ſur l'ouurage, les rendoit ſans effect. Il y a eu aucuns de ces Commis qui conſeilloient l'entrepriſe de l'ouurage à quelques particuliers, leſquels ils conſtituoient en telle deſpenſe ſans prouffit qu'ils eſtoient contraincts abandonner le tout; mais quand ceux qui faiſoient la deſpenſe ont conduict l'ouurage ſans eſtre inquietez d'vne troupe affamée d'Officiers, ils en ont tiré grand prouffit.

François Garrault. 1579.

Delà eſt venu le commencement des grands biens de Jacques Cueur (7), mais il eſt vrai que ſans

(7) Les Chimiſtes doivent apprendre avec plaiſir, que Jacques Cuer ne fut qu'un grand Minéralogiſte, & que cet homme ſi célèbre & ſi malheureux n'eut d'autre Pierre Philoſophale, que l'exploitation des mines & la métallurgie qu'il introduiſit avec ſuccès dans le Royaume. Les mots *faire*, *dire*, *taire*, qui étoient ſa deviſe ne peuvent expliquer aucune opération de chimie; les hieroglyphes de ſes maiſons de Bourges, de Montpellier & de N. D. de Loches, ſont des emblêmes de ſa vie & de ſes actions. Il y a peut être des choſes relatives aux mines par exemple, la ſtatue qui le repréſente ſur un mulet ferré à rebours, mais c'eſt un conte répété à la Croix-aux-mines, & qu'on attribue à un Maître de mines de cet endroit qui ſe ſauvoit ainſi pour détourner les traces de ſa fuite lorſqu'on lui annonça une découverte d'argent natif, qui l'enrichit dans un inſtant: en reconnoiſſance il fit fondre une groſſe cloche qui exiſte dans la Paroiſſe de ce lieu. Ces emblêmes ſont des ſignes qui démontrent que les myſtères des anciens Chimiſtes, annoncent des opérations très-communes, très-ſimples & qui viennent de la même tradition dans toute l'Europe.

Digitized by Google

le bail de la monnoye il n'en euſt tiré ſi grand prouffit. Il n'y a pas longtémps que es mines d'argent qui ſont en Auuergne, vn marchand gaigna pour vne année quatorze mille liures, & l'année ſuiuante voyant qu'il auoit faict deſpenſe de la moytié ſans retrouuer le filon délaiſſa l'ouurage, ſe contentant aux ſept mille liures qui luy reſtoient: qui fut une faulte à luy d'auoir des hommes ignorans qui ne ſçauoient ſuyure & reprendre la veine, ou bien ils eſtoient ſi malicieux qu'ils vouloient tirer tout le prouffit que ceſtuy cy auoit faict de leur labeur, & tenir la veine perdue ſecrette pour en prouffiter vne autre fois; car qui ne les veille de près, quand ils ont trouué vn bon filon aux deſpens (8) d'vn tiers ils le cachent & tiennent ſecret ſi leur eſt poſſible, en deſtournant la mine d'vne autre part: & pluſieurs de ces ouuriers m'ont dit quelquefois, leur pere leur auoit enſeigné aucunes mines riches comme par les hereditaires, deſquelles auecques le temps ils eſperoient tirer prouffit, eſtant preſts d'y trauailler à leurs deſpens s'ils euſſent eſté aſſeurez que tout le prouffit leur en fut demeuré, ou bien les huict dixieſmes francs & quittes, ſuyuant les anciennes ordonnances ainſi qu'il ſera declaré cy après. Et quant à celles deſquelles l'ouurage a eſté diſcontinué de noſtre temps, eſt aduenu à l'occaſion des guerres ciuiles: ainſi que i'ay eſté informé & veu par les ruynes des lieux où elles ſont aſſiſes: & durant les interuales paiſibles, le bled fut ſi cher qne le boiſſeau valoit quarante cinq ſols,

François Garraud. 1579.

(8) C'eſt la véritable cauſe des Eſprits des mines, il n'y a que des raiſons de cette nature, qui les ayent créés car il en eſt des Eſprits de ces ſouterrains, comme de ceux des vieux Châteaux: il y a une cauſe intéreſſée. *V. la note ſur Paliſſy, p. 709. & ſuiv.*

Digitized by Google

(qui n'en vault aujourd'huy que quatre) qui fut cause qu'ils furent délaissez des marchands fournisseurs, auecques lesquels ils auoient conuenu pour l'année, du prix de toutes choses necessaires, qui estoient la maniere de laquelle vsoient les ouuriers, quand ils n'auoient moyen de faire les frais.

François Garrault, 1579.

Aussi le Marchand fournissant accordoit pour toute l'année le prix du plomb pour la part qui leur pouuoit appartenir, car les mines d'argent de la France rendent grande quantité de plomb, & du reste il estoit payé sur le prouffit que faisoient lesdits mineurs en l'ouurage desdites mines, où ils ont quelquesfois trauaillé six mois entiers sans descouvrir le filon, duquel ils estoient neanmoins bien asseuré par l'apparence & suite des filets & pierres perdues: & lorsqu'il estoit trouué gaignoient en quinze jours de quoy se reposer le reste de l'année. Car les mines de ce pays ne sont moins à estimer que celles d'Alemaigne par la conférence que i'ay faicte du reuenu des vnes & des autres. Celle de *Leberthal* (9) en Alemaigne

(9) Les mines de Sainte-Marie en Lorraine, & en Alsace dans le val-de-Lievre, sont les plus anciennes de la France; on lit dans le Cartulaire de Folquin, que Saint-Bertin fit construire une Eglise dans son Monastere de Sithiu à Saint-Omer vers 660 *ut primitus nobile templum, lapidibus rubrisque lateribus intermixtum in altum eligeret, cujus ex vicino columpnæ quarum capitibus singulis impositæ testudine utramque parietem firmiter sustentant, nec minus in interiùs oratorii* PAVIMENTA MULTIS COLORIS PETRARUM JUNCTURA QUÆ PLURIBUS IN LOCIS AUREA INFIGUNT LAMINA, *decenter adornavit*; ce Temple, dit Folquin, existoit encore l'an 963. Cette construction de murs en pierres, & en briques, se voit encore dans la cour du Château d'Arques & ce pavé de l'Eglise en pierre de rapport, se retrouve au Chevet de l'Eglise de Saint-Denis en France. Ces lames d'or à Saint Bertin & à Saint-Denis, sont des morceaux de la mine

Digitized by Google

(Val-de-Lievre) qui eſt des plus eſtimées ne rend que la valleur de quinze cent eſcus par chacun an, Et autant celle dicte Sainct Guillaume. *François Garrault. 1579.*

Et celle de Chitry ſur Yonne (*Election de Vezelay*) au pays de Nivernois, a rendu pour telle année vnze cent marcs d'argent fin, & enuiron cent

---

de Sainte-Marie, qu'on employoit à cet objet de luxe. Les Archives de la Lorraine, ſont plus curieuſes que celles des autres Provinces du Royaume en ce qui concerne l'exploitation des mines ; il eſt rapporté dans l'hiſtoire des Evêques de Toul, par Adſon Abbé de Montier-en-derf, que vers l'an 975, Gérard XXXIV. Evêque de Toul, concéda pluſieurs biens à l'Egliſe de Saint-Diez & qu'il ſe reſerva le droit de dixme ſur les mines d'argent, *decimas minæ argenti.* Ces Evêques ayant la permiſſion de faire frapper des monnoyes, avoient auſſi les régales des mines par conceſſion des Souverains, dans le Lieberthall, ou Val-de-Lievre ; car on voit que Berthold XXXVI, Evêque de Toul, ſe fit confirmer ſon diſtrict ou uſage des mines, *diſtrictum minæ*, par l'Empereur Henri. La Chronique de Senones, écrite par Richer, Moine de cette Abbaye, nous inſtruit que vers l'année 997, deux hommes diſtingués, ſçavoir Guillaume & Acheric étant venus au lieu de Belmont, ils y exploiterent des mines, *quorum diebus argentariæ foſſæ repertæ ſunt in quibus multum argentum eſſe fertur effoſſum ... in valle Lebrath.*

Ils y conſtruiſirent un Château, & Acheric y fonda un Prieuré, qui depuis a porté ſon nom. En 1315, Ferry Duc de Lorraine, donna en ferme les dixmes & argentieres, appartenantes au Chapitre de Saint-Diez, moyennant le dixieme & une ſoixantieme partie, plus une ſemaine entiere au profit des Chanoines, ce qui démontre que les Souverains ont toujours réglé les matières concernant les mines. Celles d'Acheric ayant été négligées, furent repriſes ſuivant Herquel, l'an 1536 ; ſous le Duc Charle-le-Grand, on exploita beaucoup les mines en Lorraine, les Auteurs aſſurent qu'il y avoit vingt-

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

milliers de plomb, comme ie l'ay verifié tant par les regiſtres de la Cour des Monnoyes, que Contrôſle des Gardes deſdictes mines: & y a grande apparence d'eſtre fort riche de ce que les payſans

ſept mines d'argent, non compris les mines d'azur de Valdrevange, celles de Grenats, Calcedoines, Jaſpes & Agathes dans l'office de Schavenbourg; auſſi Blaru Poète Lorrain, dit avec raiſon, de ſon pays vers 1510:

. . : . . . » Hic unio ſurgit
» Lucidus ac prægnans eſt divite terra metallo.
Nanceid. Lib. 1

Le Duc Antoine fit exploiter avec les plus grands ſuccès, les mines du Lieberthall aſſez près de Saint-Hypolithe, celle du Val de Sainte-Marie & en deça de l'Aveline.

Symphorien Champier, premier Médecin de ce Prince aſſure dans le *Campus Elyſius Galliæ* 8°. *Lugduni* 1533, que les mines d'argent apportent de grands profits au Duc de Lorraine; il parle des perles des Voges, du *Lapis-Lazuli*, de la Calcedoine dont l'Evêque de Toul, avoit un Calice *ex uno fruſtro*. Nicolas Guibert, Médecin de Vaucouleurs à la fin du même ſiècle vouloit écrire auſſi un traité *de lapidibus* & il diſoit *ſcio in territorio divi Nicolai oppidi Lotharingiæ, quod mihi eſt natale ſolum, Calcedonios paſſim reperiri eximiæ duritiei quæ ad rubrum inclinant.* Jean Herquel Chanoine de Saint-Diey en 1541 & natif du village de Plainfain au pied de la montagne du Bonhomme, dit des mines *& quidem in Comitatu Ferretenſi, in loco Planchis*, (Planchez) *nuncupato argentum, in valle Gallilæa* (Saint-Diez) *& ibidem in valle Labro* (Lieberthall) *haud procul ab* Acherio *non ſolum argentum verum & æs & plumbum; apud Grandem fontem ferrum, apud Val Derphingam* (Vaudrevange) *& ripam Saræ illum cæruleum & pretioſiſſimum aſurum*, Cap. 1.

Lorſque le Duc Antoine faiſoit des conceſſions il s'en reſervoit le dixieme ainſi que ſes prédéceſſeurs & à la charge de régir les mines par *Les droits Statuts & Or-*

Digitized by Google

ſont contents de reprendre & continuer l'ouurage à leurs deſpens & payer au Roy ſon droict dixieſme franc & quitte : s'il plaiſt à Sa Maieſté confirmer les anciens priuileges accordez aux ouurans eſdites mines. *François Garrault.* 1579.

donnances des mines de Lorraine, ce qui prouve un ancien Code ſur cette matiere dans les Ordonnances des Ducs qu'il ſeroit très-important de raſſembler dans tous les anciens dépôts ; par exemple un titre de Simon I. de l'an 1120 ou environ, porte, *ſi argentum de montibus elicitur, ſi montes in banno Sancti Deodati fuerint argentum quoque ad ditionem ejus & ſuorum pertinebit.* Il ſeroit néceſſaire que le miniſtere s'occupât de réunir cet objet.

Piguerre qui a écrit une Hiſt. de France en 1550, dit que dans le Lieberthall, il y a tant de mines d'argent, de bronze & de plomb qu'il n'y a lieu en toute l'Allemagne où il s'en trouve tant enſemble, ni de meilleur revenu ; cette grande vallée contient en ſoi pluſieurs autres vallées moindres, ſçavoir Furthelbach (ou Furtil) dans laquelle il y a environ douze puits de minieres à raiſon de quoi eſt fort peuplée & fort frequentée. Une autre nommée Surlaſte dans laquelle ſont quatre puits de minieres, une autre qu'on appelle Prahegert en laquelle il y en a ſix, une nommée Eckrich, où il y en a deux ſeulement. Les mines de cette vallée du côté du couchant, appartiennent au Seigneur de Rapolſtein & celle du côté du levant, à la Souveraineté de Lorraine. Elles ont été premierement découvertes par les Seigneurs de Rapolſtein vers l'an 1525. Ayant enſuite fait chercher du côté de Lorraine, ils trouverent une grande mine d'argent, au lieu nommé Saint-Jacques, de laquelle ayant tiré grand profit, ils ne ceſſerent qu'ils n'euſſent éventé toutes ces minieres qui ſont en toutes ces vallées des Voges, tellement qu'il n'y a quaſi lieu dans toute cette montagne qui ne ſoit creuſé & fureté juſqu'aux entrailles de la terre. Après avoir bien creuſé, ils trouverent pluſieurs grands puits & anciennes cavernes, où les Anciens avoient cherché des métaux & fait des

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

Ceſte mine d'argent de Chitry fut trouuée en fouillant les fondemens d'vne grange, & miſe en valeur par aucuns gentilshommes qui enſeignerent aux habitans du lieu le moyen d'y trauailler. Ils firent eſdifier à leurs deſpens les martinets pour piller, fondre & affiner, prenant pour tout droict, à cauſe deſdits martinets cinq ſixieſmes d'vn dixieſme du reuenu deſdites mines, & l'autre ſixieſme eſtoit pour payer les gages des Officiers eſtablis, tant pour adminiſter la iuſtice & police, que tenir le compte du

---

minieres bien profondes; mais ils avoient abandonné ces recherches, par la grande quantité d'eau qu'ils rencontroient & qui s'amaſſoient dans ces puits, car les Anciens alloient toujours en creuſant profondément, juſqu'à ce que les eaux les arrêtaſſent; mais à préſent on fait dans les mines, des allées en long & en large, par une infinité de détours, & au milieu on creuſe des puits pour la décharge des eaux.

En cette vallée de Voſge, toute ſtérile qu'elle eſt, il y a tant de métaux de pluſieurs ſortes, même de bronze de plomb, de métal argentin, duquel ſe tire l'argent, le cuivre, & en quelques lieux l'argent pur, qu'on y voit juſqu'à douze forges à métal où l'on ne ceſſe de travailler, cuire, fondre, laver & purger les métaux; & depuis quelques années que ces mines ſont en état, on y a bâti plus de douze cent maiſons & on tient pour certain, que depuis l'an 1528, on a tiré de ces mines, par an, ſix mil cinq cens marcs d'argent, L. 11. Ch. 6. Les mines de Sainte-Marie ont fourni les beaux morceaux de mines cités par Paliſſy, par Daviſſon & par Guillaume Granger, Médecin du Roi & de Monſieur, l'an 1640; ce dernier à l'occaſion d'un fragment tiré des mines de Sainte-Marie en Lorraine dont lui fit préſent le ſieur Fournier Conſeiller d'Etat du Duc de Lorraine & Intendant de ſes mines, compoſa le *Paradoxe que les métaux ont vie.*

Digitized by Google

reuenu d'icelles : & les autres huict dixieſmes reſtans appartiennent aux ouurans, tant pour leurs peines, achapts & compoſitions des terres où leſdites mines ſont trouuées (eſtimées toutesfois ſelon l'exterieur ſeulement, d'autant que la matiere intrinſeque ne ſert de rien en l'agriculture) enſemble pour tous autres frais qu'il conuient faire hors le martinet. Quand les ouuriers n'ont moyen d'aduancer & faire les frais, ils ont couſtume d'eſtre aidez par des perſonnes riches & aiſées qui leur adminiſtrent toutes leurs neceſſitez le long de l'année. (10)

François Garrault. 1579.

Tels hommes ſont dits maiſtres des bandes ayant pareil priuilege que les ouurans. Lequel mot de bande doit eſtre entendu qu'en vne mine il y a pluſieurs foſſes où puyts, & en chacune foſſe ou puyts y aura vne compagnie d'enuiron vingt hommes pour trauailler à prouffit commun : laquelle compagnie eſt appellée bande, ſurnommée du nom du plus apparent, & celui qui les fournit eſt appellé maiſtre de bande, lequel ſe rembourſe ſur leur part & portion du reuenu deſdites mines. Et en faueur de l'ouurage & donner plus grande occaſion de le continuer, les Roys de France ont affranchi de toutes choſes quelconques les ouurans actuellement iuſques au nombre de vingt perſonnes en chacune mine, auquel nombre ſont compris le maiſtre de la bande, fourniſſeurs & aſſociez : ainſi qu'il eſt plus à plain contenu es lettres de ce expediées par commandement

(10) Sur la Nievre dans les Vaux de Nevers, il y a pluſieurs mines de fer ; & à Déciſe, il y a une mine de charbon de terre, noir, gras & viſqueux, il s'allume très-facilement, le feu en eſt plus ardent que celui du charbon de bois. Les machines en ſont très-curieuſes. *Mémoires de l'Intendance de Moulins.*

Digitized by Google

des Roys Charles huictieſme, dactées du mois de Feburier mil quatre cent quatre vingt & trois : confirmées par Louys douzieſme au mois de Iuin mil quatre cent quatre vingt dix huict, François premier le dix ſeptieſme Octobre mil cinq cent vingt, & Henry deuxieſme au mois de Septembre mil cinq cent quarante huict, & vingtieſme Mars 1554.

François Garrault. 1579

Le ſemblable eſt faict es mines d'Alemaigne comme on peut iuger par la ſignification du nom des villes de Fribourg, qui ſignifie Francbourg, leſquelles ont eſté baſties & augmentées par le moyen de l'ouurage deſdites mines. Sigiſmond, Duc d'Auſtriche, fut le premier qui donna les priuileges aux ouuriers des mines de Schuaths au Comté de Tyrol.

Au ſurplus la police y eſt comme en vne Republique : car pour la ſeureté des ouuriers & des matieres, il interuient la ſauuegarde du Prince. Il y a vn maiſtre general qui a eſgard ſur l'ouurage de toutes les mines, & puiſſance de faire fouiller toutes autres qui ſeront trouuées en quelque lieu du pays qu'elles ſoient ſituées & aſſiſes, hors mis ſous villes, eſgliſes, chaſteaux & autres gros eſdifices : en deſdomageant le proprietaire de la terre au cas qu'il n'y veult faire trauailler. Il y a auſſi vn Controſleur general pour faire la deſcription des matieres & de ce qu'elles rendent. Plus y a en chacune mine vn Iuge Royal, vn Procureur du Roy, vn Greffier & vn Sergent pour adminiſtrer la iuſtice & vuider les differens qui interuiennent entre les ouuriers pour raiſon deſdites mines, duquel Iuge les appellations reſſortiſſent ſans moyen en la Cour des Monnoyes à laquelle la ſuperintendance deſdites mines eſt attribuée. Dauantage en chacune deſdites mines y a vne garde pour aſſiſter aux affinaiſons & peſées deſdites matieres & en tenir fidele regiſtre pour la con-

Digitized by Google

ſeruation des droicts d'vn chacun & ſe donner garde que les matieres propres à fabriquer monnoyes ne ſoient tranſportées hors le pays, mais employées en monnoyes aux coings & armes du Prince. *François Garrault.* 1579.

Les mines d'argent de France ne ſont aucunement dangereuſes hors l'eau qui y ſourd quelquefois qu'il fault ſoigneuſement vuider, & eſboulement de terres, quand elles ſont mal eſtampées : il n'y a aucunes mauuaiſes vapeurs, (11) ne beſtes dangereuſes, qui faict que les habitans des lieux entreprennent

(11) Les moffettes ſont auſſi dangereuſes dans les mines de France que dans les autres Etats, mais la maniere d'exploiter les mines & de les ouvrir, peut contribuer à les rendre ſalubres. Beguin rapporte que l'an 1611, étant en Hongrie à demi-lieue de Schemnitz, il deſcendit dans la mine d'argent, profonde d'environ trois cent toiſes. » J'aprins, dit-il, des foſſoyeurs, qui à cauſe de » la violente chaleur de la mine ſont contrains de tra» vailler tout nuds ſans chemiſe, que les vapeurs miné» rales montent ſouvent du centre de la terre, avec « une ſi grande impétuoſité, qu'elles eteignent leur lam» pes, & ſuffoquent par fois leurs ouvriers, s'ils ne ſont » prompts à ſe retirer : mais que peu de temps après, il » trouvent la vapeur attachée & amaſſée contre les pa» rois de la mine, laquelle vapeur au moindre attou» chement coule comme huile... J'ai encore des mor» ceaux de roche pris en la mine ſuſdite, leſquels par » telle vapeur ou par telle autre liqueur minérale ont » été percés de toutes parts... d'une livre de mine ſe » peuvent tirer ſix dragmes d'argent pur & demi-ſcrupule » d'or. V. le Diſcours de M. Genſſanne, T. II. *Hiſt. Nat. du Languedoc.*

Ce Jean Beguin, Lorrain Aumônier du Roi Henri IV, mourut avant 1620, il eſt le premier des Chimiſtes de l'Europe, qui ait écrit des *Elémens de Chymie* complets & méthodiques en Latin l'an 1608, qu'il traduiſit en François. En 1615, cette édition fut ornée de vers Latins, d'Alexandre Anderſon Ecoſſois, de vers François des

Digitized by Google

volontairement l'ouurage. La maniere de tirer la mine, eſt ſemblable à celle de tirer le moillon ou marne : on faict premierement vn puyts profond à l'endroict du fillon, lequel puyts eſt eſtayé de pieces de bois : les ouuriers deſcendent par des eſchelles, ou bien le long d'vn chable qui eſt attaché à vne roue, miſe ſur le puyts pour tirer & vuider auecques des ſeaux la terre ou mine.

François Garrault. 1579.

Les ouuriers eſtans ſur le fillon, le deſpecent & ſuyuent touſiours en fouillant ſous la terre, qu'ils

---

Sieurs de Rhodes, le Sec & de Scipion de Gramont Sieur de Saint Germain Auteur *du Denier ou Traité curieux de l'or & de l'argent*, qui parut en 1620. Il étoit lié avec Bonne, Chimiſte du Duc de Bouillon, Jérémie Barth de Sprolaw, Médecin des Etats de Silefie ſon diſciple, ſon Sécretaire & ſon Editeur en Allemagne. Ce fut Jean Ribit Sieur de la Riviere, alors premier Médecin & Mayerne-Turquet, qui firent obtenir à Jean Beguin la permiſſion d'élever un laboratoire & de faire des cours publics de Chimie où aſſiſtoit la haute Nobleſſe, les Princes, les membres des Cours Souveraines & des Docteurs, car il s'étoit ſoumis à la cenſure de la Faculté de Paris & les Médecins ſuivoient ſes leçons. Il en fut le premier Démonſtrateur comme Paliſſy avoit été le premier Naturaliſte qui hazarda des leçons. Juſqu'à Beguin, la Chimie étoit myſtérieuſe & les ouvrages écrits d'un ſtyle Hyéroglyphique. Cet homme prouve par ſes ouvrages & par ſes lettres, qu'il étoit l'ennemi des ſouffleurs & il raconte comment un Seigneur Allemand avoit été attrapé par un Chimiſte Suiſſe. Jean Lucas de Roi, Juriſconſulte & Médecin de Boſleduc, écolier de la Faculté de Médecine de Paris, & Rault de Rouen ont été ſes Commentateurs, ainſi que Barth, Jean Chriſtophe Pelshofer & Chriſtophe Gluctradt. Nous aurons occaſion de citer ſes obſervations. Il faut avoir les éditions de 1615, 1620, celles de Barth & celle de 1660, afin de le juger. M. de Villiers fera un jour ſon hiſtoire qui ſera très-curieuſe.

eſtayent

eſtayent ſoigneuſement, craignant qu'elle ne fonde. Et ſi d'auenture le fillon trauerſe quelque roche, ſi elle eſt petite, ils minent à coſtiere, pour reprendre le fillon par derriere, mais ſi elle eſt groſſe qu'elle ne puiſſe tournoyer ſans grands frais, peine & danger, lors on la bruſle à force de bois & charbon; puis eſtant recuite & bruſlée, eſt facillement rompue & briſée auecques marteaulx de fer: qui eſt le moyen duquel vſa Hannibal, pour rompre les rochers en trauerſſant les Alpes, il eſt vrai qu'il y adiouſta du vinaigre. Quand la mine eſt ſi profonde, & aduant ſous terre, que l'air default aux ouuriers, on a de couſtume vſer de ſoufflets dans la mine, pour donner quelque vent, ou mettre ſur la gueule du puyts des moulins aiſlés, en forme de moulins à vent qui chaſſent, ou pouſſent l'air dans la mine. *François Garrault: 1571.*

La mine eſt tirée de terre, dans des ſeaulx par des moulinets mis ſur la gueule du puyts: eſtant tirée, elle eſt rompue & briſée le plus menu qu'on peut, puis esbrouée en lauoyrs acouſtrez de planches, ſeichée: & pour eſuaporer tout ce qu'elle contient de mauuais, & infect (comme arſenic, ſoulphre, & antimoine) on la bruſle ſur vn bucher dreſſé en forme de charbonnier, & le tout recueilli eſt criblé: & celle qui ne peut paſſer par le crible, eſt reduicte en pouldre entre les meules, ou dans le mortier, & encore lauée au plat, ſeichée, recuite & enfin iettée en la fournaiſe, & reduicte en fonte; laquelle eſt affinée ſelon la qualité de la matiere. Si c'eſt argent, la fonte venante de la fournaiſe eſt dicte plomb pelu, lequel eſt affiné à la cendrée ſur laquelle l'argent affiné ſe prend, & la cendrée reçoit le plomb: laquelle cendrée battue deuient littarge & enfin jettée dans la fournaiſe eſt reduicte en plomb: vray eſt qu'elle diminue d'vne quatrieme partie. Et quand c'eſt or, la fonte tient d'or & d'argent,

Digitized by Google

ou d'or & de cuiure, & quelquefois de tous les trois enſemble : leſquels il conuient mettre au depart.

François Garrault. 1579.

Aucuns vſent d'antimoine pour l'affiner, mais touſiours fault paſſer par le depart ce qui eſt demeuré en la louppe qui prouient de l'antimoine. Et après que leſdictes matieres ſont reduictes en leur perfection, on ſe doit donner garde qu'elles ne ſoient pillées y eſtans ſubiectes de tout temps. Comme nous liſons de l'or des mines de *Cholchos*, lequel ores qu'il fuſt ſoigneuſement gardé & reſſerré dans ſacs faicts de peaulx de mouton, ne delaiſſa d'eſtre pillé par Jaſon : lequel vol les Poëtes ont couuert de la conquête d'vne toiſon d'or : ce qui eut eſté imputé à larrecin à vn petit compaignon. Pour à quoi euiter, le garde de la mine doit mettre leſdites matieres en lieu ſeur & le pluſtot qu'il eſt poſſible le departir ſelon les droicts d'vn chacun ſuiuant les ordonnances, (12) qui eſt la fin de l'ouurage deſdictes mines, lequel ouurage i'ai trouué neceſſaire faire en-

(12) Gaſton du Clo, en Latin *Claueus*, de Nevers. raporte dans ſon *Apologie de l'Argyropée & de la Chryſopée*, ou l'Art de produire l'or & l'argent, une expérience curieuſe ſur l'or que Kunckel a répétée ainſi que Boile: « Je me ſouviens, dit-il, d'avoir mis, il y a quelques « années, une once d'or très-pur dans un creuſet, *vaſculus teſtaceus*, & une once d'argent pur dans un autre & les avoir placés dans la fournaiſe d'une verrerie « où ils furent dans un état de fuſion pendant deux « mois. Après ce tems, je retirai l'or & je le peſai ſans y « trouver la moindre diminution de poids ; à l'égard de « l'argent, il ſe trouva à la ſurface du vaiſſeau, lorſqu'il « fut ouvert, un verre citrin qui ſe ſépara de l'argent au marteau, alors ayant été mis dans la balance « il ſe trouva un douzieme de déchet qui étoit la valeur « de cette matiere tranſmuée en verre citrin. »

Digitized by Google

tendre à vn chacun, pour autant que plusieurs mines ont esté trouuées en ce Royaume, lesquelles ont esté

François Garrault. 1579.

Le même Chimiste répéta trois fois une expérience curieuse sur la gravité & la densité des métaux; il fit passer l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, l'acier, le fer & l'étain dans un même trou de filiere, il les coupa dans la même longueur & voici les résultats en poids qu'il remarqua.

L'or se trouva peser.	72 grains.
L'argent. } Le plomb. }	36
Le cuivre.	30
L'acier.	27
Le fer.	26
L'étain.	25

La premiere de ces expériences a été connue de l'antiquité, car on lit dans l'écriture-sainte, *probabit nos Deus tanquam aurum in fornace*, c'est la seule méthode que les Anciens aient pratiquée avant la découverte de l'eau de *départ* & la coupellation; la seconde peut se perfectionner & devenir utile dans les Arts; elle prouve qu'on ne négligeoit point la Physique expérimentale dans le seizième siècle.

L'art de séparer l'or d'avec les autres métaux, par le moyen de l'eau forte que les Chimistes appellent *le départ*, n'a été connue à Paris que dans le commencement du seizième siecle. Guillaume Budé, *lib. III. de Asse*, nous apprend qu'un homme du peuple établit une boutique pour le départ: il se nommoit le Cointe (*Cointius*) son procedé alors connu de très-peu de personnes lui devint très-profitable. Budé dit qu'il employoit une eau chimique, qu'il appelle *Chrysulca*, comme il nomme l'atelier de le Cointe, *Chrysoplysium*, & que l'on retiroit l'or de toutes les espèces de dorures qui jusques-là avoient été perdues. Cet homme étant mort, son fils riche d'un patrimoine considérable, l'augmenta encore & acquit une grande célébrité. Ces gens-là te-

Digitized by Google

François Garrault. 1579.

deſlaiſſées, & eſtimées de nulle valleur pour ne ſçauoir le moyen de les affiner ainſi que aucuns qui en ont faict l'eſſay, m'ont certifié, ou quand ils ſçauront le moyen de tirer le fin deſdites matieres, ils apporteront prouffit & commodité à la choſe publicque.

---

noient leurs opérations ſecrètes, ils feignoient qu'elle étoit dangereuſe ; effectivement, ceux qui voulurent la tenter n'ayant point pris les précautions ordinaires, devinrent phtyſiques, & l'on crut ce qu'ils publioient à tous les artiſans ; que la fumée de l'eau forte étoit pernicieuſe à la ſanté, de ſorte qu'ils faiſoient travailler leurs ouvriers ſe contentant d'obſerver de loin tout ce qui ſe paſſoit, Cependant on rendit générale l'eau de départ ; l'expérience apprit que la peur étoit plus grande que le mal ; car l'on voit dans l'Ordonnance de François I, donnée à Blois le 19 Mars 1540, Article XLIV. que les gages des eſſayeurs de la monnoye furent augmentés ; de cinquante livres qu'ils avoient alors, il leur fut payé la ſomme de cent livres pour ſubvenir aux frais des eſſais de l'or au feu & à l'eau.

Digitized by Google

P. Bélon.

DESCRIPTION DES MINES DE SIDEROCAPSA EN MACEDOINE,

SUIVANT LES ORDRES DE FRANCOIS I.

PAR PIERRE BELON de la Soulletiere près Foulletourte, Diocèſe du Mans, Médecin de la Faculté de Paris, pour ſervir de comparaiſon aux méthodes des François. 1546—1549.

NOUS fumes deux iours en chemin de Salonichi, anciennement *Theſſalonica*, aux minieres de Siderocapſa en Macedoine, qui eſt celle Place anciennement nommée Chryſites : elle eſt maintenant vn village d'auſſi grand reuenu au Turc pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y faict, que la plus grande ville de toute la Turquie : & touſtefois n'a pas longtems qu'on a commencé de nouueau à tirer la mine pour faire l'or & l'argent. Le village eſtoit auparauant mal baſty, mais maintenant il ſemble à vne ville. Siderocapſa eſt entre les vallées au pied d'vn mont, aſſis deſſus vn haut au pendant d'vne montagne, laquelle ne ſçaurions mieux comparer, qu'à la ville de *Ioachimſtal* au pays de Boheme, nommée en latin *Vallis Ioachimica*. Les metaux que l'on tire à Siderocapſa, ſont cauſes que les hommes qui tirent la mine, ſe

Digitized by Google

P. Belon.

ſoyent rangez là & l'ayent rendue plus peuplée. Ils y ont faict de tres beaux iardins & vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes, & ſur tout les vignes qui ſont aux enuirons ſont fort bien cultiuées. Ceux qui habitent aux minieres de Siderocapſa, ſont gens ramaſſés, & vſent de langage different, comme Eſclauon, Bulgare, Grec, Albanois.

Siderocapſa eſt ſituée en Macedoine ioignant la Seruie. Et penſons que c'eſt le lieu duquel Diodore a eſcrit, diſant: que Philippe pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des *Philippus* d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur: & dit que dès ce temps là elles rendoyent chaque année mille talents d'or, & beaucoup d'auantage. Les ouuriers metallaires, qui y beſognent maintenant, ſont pour la plus part de nation Bulgare. Les payſans des villages circonuoiſins, qui viennent au marché, ſont Chreſtiens, & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifs en cas pareil y ſont ſi bien multipliez, qu'ils ont fait que la langue Eſpagnolle y eſt quaſi commune: & parlant les vns aux autres, ne parlent autre langage.

Nous nous arreſtaſmes quelque peu plus long temps à Siderocapſa, pour regarder les mines, & auſſi qu'auions deſir de ſçauoir la maniere comment l'or eſt tiré de ſa veine. Et entant que l'or eſt le plus parfait, & le plus pur de tous les metaux, & qu'on luy a donné tant de diuers noms en Europe, auons bien voulu examiner s'il les acqueroit en ſa miniere: mais auons trouué que ſon impurité ne procede que de l'infidelité de ceux qui ſont cauſe de le meſler. Les orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettans en eſtime de plus haut prix l'vn que l'autre, dont l'vn eſt dit or *de ducat*, l'autre or *d'eſcu*, l'autre or *de maille*, l'autre or *de piſtolet*,

Digitized by Google

le faiſant valoir vingt caratz, l'autre dixhuict, & ainſi des autres, tant du plus que du moins. P. Belon.

Mais tels noms & dignitez ont prins leur naiſſance en diuers pays, où il a eſté adulteré, ſophiſtiqué, & falſifié par l'infidelité de ceux qui l'ont meſlé & multiplié auec autres meſlanges de metaux de moindre valeur, & moins purs qu'il n'eſt. Laquelle multiplication a eſté inuentée à la volonté de ceux qui l'augmentent ès eſpeces des monnoyes modernes. Car les *Ducats*, *Eſcus*, *Philippus*, *Angelots*, *Portugaloiſes*, ſont diuerſement forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en eſt pas moderne: car nous trouuons que dès le temps de la grandeur des Romains, la Republique ne pouuant fournir à la deſpenſe de ſes guerres, diminuoit quelquesfois le poids de la monnoye pour gaigner deſſus: comme auſſi ſophiſtiquoit le pur argent, & y meſloit la huictieſme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais pris paſſetemps à faire vne plus parfaite ſubſtance elementaire que l'or: car il eſt autant pur & net en ſa qualité, comme ſont les ſimples elemens, deſquels il eſt compoſé.

Ce n'eſt donc pas à tort ſi nous l'auons en prix d'excellence ſur toutes autres richeſſes, & l'eſtimons à notre iugement eſtre plus precieux que les autres metaux: car nature s'eſtant ebatue à le compoſer proportionné d'égal quantité, bien correſpondante en ſymmetrie des elemens, l'a rendu de ſon origine iá purifié, comme ſont les meſmes elemens ſimples, & par ceſte conionction d'elemens enſemble en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaite mixtion d'indiſſoluble vnion, compoſant ſi fidelement ſa liaiſon, qu'elle en a faict vne paſte incorruptible, qui eſt permanente à toute eternité en ſon excellence & bonté. C'eſt la cauſe pourquoy il ne peut eſtre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peut contenir en ſoy, ne ſupporter vne

Digitized by Google

excreſcence & ſuperfluité de rouille. Car combien qu'il demeure enſeuely en l'eau, ou en feu, quelque
P. Belon. long eſpace de temps, toutesfois il n'en eſt iamais taché ny en acquiert autre qualité ſans aucun dechet. C'eſt le priuilege qu'il a particulier par deſſus tous autres metaux.

Les mineres de Siderocapſa rendent vne moult grande ſomme d'or & d'argent à l'Empereur des Turcs : car ce que le grand Turc reçoit chaque mois de ſa part, ſans en ce comprendre le gaing des ouuriers, monte à la ſomme de dixhuict mille ducats par mois, quelquefois trente mille, quelquefois plus, quelquefois moins. Les rentiers nous ont dit n'auoir ſouuenance qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducats par mois, pour le droict dudict grand Seigneur. Les metaux y ſont affinés par le labeur tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques, Cercaſſes, & Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à ſix cens fourneaux eſpars par les montagnes de Siderocapſa, qui fondent ordinairement la mine ; & n'y a fourneau qui n'ait ſes particuliers maiſtres, qui y ſont beſongner à leurs deſpens.

Les ouuriers qui beſchent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'vſage du *Caducée*, qui en latin eſt nommé *Virga diuina*, dont les Alemans vſent en eſpiant les veines : mais ſans autre ſort ne calculation ſuyuent ſelon ce qu'ils ont trouué en beſchant. Les eſpeces de Pyrites, ou Marcaſites, y ſont de diuerſes couleurs. Ils ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, ſans auoir eſté fondu. Il n'y a point de *Chryſocolla*, ne de *Cobalt* & ne ſe ſeruent point de charbon de terre. Il n'y a aucunes fleurs en leurs mines. Ils font l'excoction des metaux autrement qu'en Alemagne.

L'ordonnance & raiſon faite entre les metallaires y eſt bien obſeruée comme ès autres pays ; & celuy

qui departoit l'argent d'auec l'or, par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Armenien. Les noms dont ils vsent pour le iourdhuy à Siderocapsa en exprimant les choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui commencerent nouuellement à besongner aux susdictes mines, ont enseigné aux habitans à nommer les choses metalliques ès terres & instrumens des minieres, en Aleman, que les estrangers tant Bulgares que Turcs ont retenu. Les boutiques sont differentes à celles d'Alemagne. P. Bélon.

Ils ont coutume de besongner toute la sepmaine, commençant le Lundy, & finissant le Vendredy au soir, d'autant que les Iuifs ne font rien le Samedy. Toutes les cheminées ou fourneaux sont faites le long des ruisseaux: car il faut que la roue qui esleue les soufflets, soit virée par la force de l'eau. Il y a sept ruisseaux qui font tourner lesdites roues. Les ruisseaux se nomment ainsi comme s'ensuit. Le premier *Pianize*, l'autre *Amerpach*, l'autre *Kyprich*. Ceux de la partie d'Orient s'appellent *Roschetz Isvotz*. Les fourneaux où l'on fond les Pyrites, sont de petite estoffe, & sont seulement couuerts de merrain & de membrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminées sont larges, & sont assises au milieu de la maison, renforcées de forte massonnerie par le derriere, mais par le deuant sont de legiere closture, qu'ils rompent le Vendredy au soir: car estant ainsi faites, quelques peu voutées, reçoyuent vne fumée ou suye blanche, anciennement nommée *Spodos*, au lieu où donne la flamme en fondant la mine: laquelle suye s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal.

Le vulgaire des Grecs la nomme *Papel*: les autres la nomment *Papula*, de laquelle ils n'ont point d'vsage, & n'est en aucune estimation entre

Digitized by Google

eux. L'on y trouue auſſi du *Pompholix*, qui eſt quel-
P. *Bélon.* que peu plus blanche que la ſuſdicte : & qui vouldroit en recueillir, tant de l'vne que de l'autre, l'on en trouueroit facilement dix liures toutes les ſepmaines ès cheminées des fourneaux.

Les ſoufflets de la boutique ſont tous droicts, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminée. Ils ſont eſleuez & abbaiſſez des bras qu'vne rouë enuoye, qui eſt tournée hors de la maiſon par la force de l'eau. La rouë a deux croiſées, qui ſont huit bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras preſſent les ſoufflets, & les autres quatre ne ſeruent pas continuellement : car ils ſont dediez à faire ſouffler des autres ſoufflets, qui ſeparent le plomb d'auec l'argent. La ſusdicte cheminée ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y a deux petits pertuis en la cheminée. L'vn eſt en bas contre terre, par où s'eſcoule la mine fondue : l'autre pertuis eſt quelque peu plus hault au milieu de la cheminée qui eſt le ſpiracle du vent qui ſort par là : & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui ſort par le pertuis d'enbas, deualle auec ſon excrement, qui touſiours eſt au deſſus, & faut qu'on l'oſte continuellement de deſſus le metal qui eſt au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autant que les excremens, qui ſont les plus legers, ſont inutiles, les ouuriers les oſtent peu à peu, & les iectent : car en ſe refroidiſſant font vne crouſte ſur le metal, qu'ils oſtent auec vne verge de fer : mais l'or & l'argent & le plomb qui ſont meſlez, & ſont plus peſans, ſe tiennent au fond. La maniere de ſeparer le plomb d'auec l'argent, eſt faite non par la force du feu de charbon, mais ſeulement à la flamme de feu de gros bois, qu'on ſouffle violentement. Il faut

Digitized by Google

pour telle affaire que les soufflets soyent couchez d'autre maniere que les premiers : car les dessusdicts sont droicts, soustenus sur le nez : & ceux qui sont pour separer le plomb, sont couchez obliques, soufflez par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez de quatre bras, comme auons dit. Le plomb, qui sort ainsi soufflé à la flamme du bois, est different à celuy qui est fondu auec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. P. Bel. n.

Le vulgaire des Grecs l'appelle *Moliui*, qui n'est autre chose que plomb en corps de lytharge, qu'on appelle *Molibdæna* : laquelle puis après est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieux purifié, d'autant en sera-il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent *Scoria*, c'est ce qu'on dit en parolle deshonneste *merde d'argent*, laquelle les metallaires iectent comme chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement *Leschen :* & toutesfois c'est vne diction que les Alemans leur ont apris. Quand ils veulent recuire la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, après qu'ils l'ont quelque peu comminuée, ils la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ils ont là fait en la place. Leur Galene estant dure comme pierre de marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ils n'en faisoyent excoction. Ils la mettent auec beaucoup de bois & du charbon, faisant vn lit de Galene, & & consequemment meslent les vns parmy les autres, & & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur : puis la mettent fondre en la cheminée. *Liuius* descrivant les mines de Siderocapsa, anciennement nommée *Chrysite*, dit que les Roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoyent leurs mines, ils furent illustres & renommez par l'or

Digitized by Google

& l'argent Macedonien. Auſſi faut-il croire que ſans
P. Bélon. cela, Philippe ne fuſt venu au bout de ſes entreprinſes, ne auſſi Alexandre ſon fils n'euſt pas entreprins choſes ſi difficiles. Mais par luy les Roys ont fait de grands efforts. Parquoy faut donner l'honneur au ſeul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprinſes & fortes guerres, dont il auoit eſté autheur. *Paulus Æmilius* Romain, apres auoir vaincu le Roy *Perſeus*, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, à fin de diminuer la richeſſe des Macedoniens. & croiſtre celle des Romains. *Solinus* eſt auſſi autheur que les mines de Macedoine ont eſté riches en fin or.

Le grand Turc a fait expreſſement commander que l'or & l'argent de Siderocapſa ſoit purifié & affiné fidelement, ainſi qu'il faut. Deſiá auons dit comment l'on a accouſtumé de ſeparer le plomb d'auec l'or & l'argent: mais il n'y a pas grandes ceremonies en ſeparant l'or d'auec l'argent. Cela eſt fait tant ſeulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a la charge, lequel aprés qu'il a party l'argent d'auec l'or, il le fait battre en lames de forme quarrée d'vn pied de large, & de deux pieds de long, & de l'eſpoiſſeur du dos d'vn raſoir. Leſquelles il met en vn vaiſſeau bien proprement pour les ſaupouldrer, faiſant premierement vn lict d'vne pouldre compoſée du ſel, d'alun de glas, & de tuile broyée, mettant vn carreau d'or deſſus vn lit de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par deſſus, puis aprés courant ainſi conſequemment & enueloppant les lames d'or de ladite mixture, & mettant toutes les lames les vnes ſur les autres enſemblement, & arrouſées de vinaigre. Puis aprés auec la force de feu fait de charbon, ſont laiſſées calciner & affiner tout vn jour artificiel iuſques à tant que l'or ſoit bien purifié, &

Digitized by Google

duquel en après ſont forgez les ducats : leſquels ià parfaits ſont portez à Conſtantinople.

P. Bélon.

Voila donc comment les hommes ſe gouuernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fuſt preferé à tous autres, ſçachans qu'il eſt le plus pur, & que les autres eſpeces d'or monnoyé ont communément eſté meſlez. L'or monnoyé en Turquie eſt fin or de ducat : lequel eſt tant obeiſſant & delicat, qu'il ſe peut facilement ployer amiablement. Duquel la ſplendeur, comme auſſi de tout autre, encore qu'il ſoit manié de mains ſales, n'eſt pas ſoudain contaminé, mais touſiours demeure clair & beau en ſa couleur naturelle. Mais les autres metaux frottez contre quelque choſe, laiſſent vne teinture de leur couleur : ce que ne fait l'or, qui ne laiſſe point le lieu cóloré, ne de iaune, ne de noir. Ce n'eſt donc de merueille ſi ſa ſeule couleur nous inuite à l'aimer, meſmement qu'elle reſſemble auoir quelque participation auec les rayons du Soleil, & a tant de vertu, que comme ſa beauté ſe preſente plaiſante à nos yeux, tout ainſi vn chaſcun le deſire & ſouhaite. L'or mangé en quelque ſorte que ce ſoit, entier, ou en limeure, ou en feuille, ne peut nuire à la vie, comme font les autres metaux : mais à l'ombre de ſa vertu, quelques trompeurs ont eu occaſion d'en faire de treſgrands abus : leſquels trompeurs, voulant auoir vn nom plus excellent que de medecin, ſe ſont fait appeller gueriſſeurs : feignans auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'or : & l'ont fait maſcher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourriſſans à leur mode, ſe faiſans reſeruer la ſaliue pour faire vſer aux malades. Mais pource que ce ſont tromperies euidentes, ſommes d'opinion que deſormais on ne les laiſſe impunis.

Maintesfois auons ouy eſmouuoir diſputes entre gens de ſçauoir, doutans ſi l'on trouuoit de l'or auec

Digitized by Google

le ſablon ès riuieres, comme l'on a eſtimé : de ce auons eſté incitez d'en noter briefuement quelque
P. Belon. petit mot en ceſt endroit. Il eſt certain que les hommes ont de tout temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur a eſté poſſible. Auſſi l'experience leur ayant apris, que celui qui eſt meſlé auec le ſablon des riuieres, eſtant plus peſant & en ſi menus grains & deliez, va au plus profond, & donne peine à le ſeparer. Parquoy s'eſtans imaginé vne induſtrieuſe maniere de le tirer, l'ont recueilly auec des peaux de moutons à tout la laine. Cela nous fait preſuppoſer qu'ils n'auoyent encor l'vſage du vif argent, duquel l'on vſe maintenant. Car telle maniere de le ſeparer auec les peaux de moutons, eſt hors d'vſage. Mais de ceſte maniere de ſeparer l'or & le trier d'auec le ſablon, eſt née vne fable ſur la toiſon d'or.

C'eſt que Iaſon auec ſes Argonautes ayant nauigé en Pont, & paruenus à vn fleuue *Phaſis*, où les payſans le ſeparoyent auec la toiſon, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choſes à leur retour : mais ce qu'on peut dire d'eux, eſt quaſi ſemblable à ce que dirons desEſpagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui a mis les Argonautes en bruit, n'a pas eſté vne toiſon ou peau de Belier : mais c'a eſté l'or qu'ils en raporterent en leurs vaiſſeaux. Combien que Pline ait deſià mis quelques noms de riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or auec leur ſablon. Si eſt-ce que les auons bien voulu inferer en ce lieu. *Le Tagus*, en Eſpagne : *Ebrus*, en Thrace : le Rhin & Danube, en Alemagne : Ganges, en Indie : *Pactolus*, en Hongrie : Le Theſin, qui ſort du lac *Verbanus* : & *Abdona* qui ſort du lac *Larius* : *Ada*, & le Po en Italie, ſont renommez de porter l'or meſlé avec le ſablon. E pource que ſçauons qu'il y a beaucoup de nations qui ont opinion, que les poiſſons nourris ès riuieres qu

Digitized by Google

ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourriſſent, & le prennent pour paſture : il nous a ſemblé auoir trouué occaſion d'en dire quelque petit mot, & eſtre choſe digne de noſtre obſeruation d'en acquerir la verité. P. *Bélon.*

Car les habitans de Peſquiere au riuage du lac de Garde, & auſſi de Salo, ſe ſont perſuadez que les Carpions de leur lac, ſe nourriſſent de pur or. Et pour ne parler de ſi loing, grande partie des habitans du Lyonnois, penſent fermement que les poiſſons nommez Humble & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a payſan au contour du lac du Bourget qui ne vouluſt maintenir que les Lauarets, qui ſont poiſſons qu'on vend iournellement à Lyon, ne s'appaſtent que du fin or.

Ceux auſſi du riuage du lac de *Paladrou* en Sauoye penſent que l'Emblon, & auſſi l'Ombre ne viuent d'autre choſe que de l'or. En cas pareil, ceux de Lode au pays du Milanois, nous ont dit que le poiſſon nommé *Themolo*, ou *Themero*, & anciennement *Thymalus*, s'engreſſe de la paſture de l'or : mais ayans regardé plus curieuſement ès eſtomachs d'vn chacun, & obſerué chaque choſe en faiſant leurs anatomies, auons trouué par leurs entrailles, qu'ils viuent d'autres choſes & non de l'or : & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblons, Carpions, Themeres, n'ont eſtomach qui puiſſe digerer l'or : combien que les hommes du pays diſent en commun prouerbe, que les poiſſons nourris d'or ſont excellens par deſſus les autres : voulans entendre des deſſusdicts, qui ſurpaſſent tous autres poiſſons de riuiere en bonté ſeulement. Mais le vulgaire ignorant la choſe à la verité, l'aſſure comme ſi elle eſtoit vraye. Il eſt tout arreſté que quelque part que l'or ſoit trouué, eſt affiné auec grand' peine & grande deſpenſe, n'exceptant non plus celuy du Peru que de l'Indie.

Digitized by Google

Les Eſpagnols (13) facent & auancent tant qu'ils voudront de leur credit, & eſcriuent miracle de l'or du Peru : toutesfois il appert en quelques paſſages de leurs eſcrits, en la nauigation des iſles occidentales, qu'il le faut fondre de ſa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il ſembleroit que chacun arriuant en Indie, moyennant qu'il le vouluſt becher, comme qui abatroit vne vieille maſure, ſeroit quitte de l'emballer pour le charger ſur nauires.

P. Bélon.

Mais il appert que cela eſt faux : car la plus grande partie de celuy que les marchands ont rapporté, eſtoit de celuy que les gens du pays leur ont trocqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des ioyaux de femmes. Soit que les Eſpagnols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ils y furent, il ne faut pas qu'ils y retournent maintenant pour la ſeconde, pour en recouurer autant : car ce qu'ils firent lors qu'ils arriuerent, ſe peut comparer à l'exploict d'vn ſergent, qui deſgage vn pauure homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en ſa maiſon, qu'il avoit iá de long temps amaſſé pour ſon vſage.

Or ſi le ſergent a emporté vne fois le bien qu'il a trouué chez vn pauure homme, quel eſpoir prendra le pauure payſan d'en recouurer autant, ſinon long temps après ? Le ſemblable faut entendre des Eſpagnols, qui arriuans la premiere fois ès iſles du Peru, buſquerent & menerent ſi bien les mains à celle fois, qu'ils pillerent tout l'or & l'argent que les In-

(13) Hiſtoria del Deſcubrimiento & Conquiſta del Peru pot Auguſtin de Carate 8°. *en Anvers* 1555. Libr. VI. Cap. IV. *De como ſe deſcubrieron las minas de Potoſi*, feuillet 200.

diens

diens auoyent ià de long tems amaſſé par les petits.

Poſons le cas qu'ils en veulent maintenant retourner querir autant, ne faudra-t-il pas qu'ils donnent terme aux Indiens de le leur amaſſer ? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps, ou bien mettre moult de gens en œuure, & faire la deſpence qui y eſt requiſe : car les Indiens l'auoient tiré des minieres par la force du feu, tout ainſi que nous faiſons en Europe.

Nous le prouuerons par ce qu'eux-meſmes en ont eſcrit. Et entant que les Indiens n'ont aucun vſage de monnoye, il eſt à preſuppoſer que leur argent & or eſtoit forgé en vſtenſiles. Soit que les minieres des Indiens ſoyent plus fertiles qu'elles ne ſont ailleurs, plus faciles, & de moindre deſpenſe qu'en Europe, ou bien que leurs fleuues rendent l'or meſlé auec le ſablon de meilleure ſorte que par deçà : ſi eſt-ce qu'il faut grande manufacture & deſpenſe à toutes les deux ſortes, auec longueur de temps pour le ſeparer de ſes immundicitez, & non comme pluſieurs auoyent par cy deuant penſé qu'on le trouuaſt ià formé en lingots, & que tous ceux qui alloyent le querir, n'auoient la peine de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger ſur les nauires. Et que la choſe ne ſoit tout au contraire, les meſmes autheurs parlans du Roy des Indes qu'ils firent priſonnier, recognoiſſent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maiſons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays eſt beaucoup plus difficile à amaſſer que celuy des montagnes, qui ſont deſſus les riches parties du Perú, & que l'or des montagnes eſt meſlé d'eſtain & de ſoufre, & que pour le ſeparer de l'incorporation des autres metaux, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montagne, lequel en echauffant le ſouffre,

deſlie l'argent de la conionction des autres metaux, & fait eſcouler l'argent & ruiſſeler tout net.

P. Bélon. Deſquelles parolles prinſes du liure des Eſpagnols, il eſt manifeſte que l'or & l'argent y eſt affiné & tiré des veines de meſme maniere que nous faiſons par deçà: car quelque part qu'on le prenne, il faut touſiours entendre, qu'il eſt mineral: & par conſequent accompagné de pluſieurs autres metaux.

Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'a eſté de la rançon des Roys, & de l'eſchange qu'ils ont trafiqué de leurs marchandiſes. Nous auons dit cela, pource que pluſieurs penſoyent que l'or eſt ſi commun en ce pays là, qu'on n'y ferraſt les cheuaux, & les charettes, & charrues que de pur or. L'or de l'Inde orientale eſt auſſi bien tiré des mines comme celui des iſles occidentales du Peru. Pour les iſles orientales de l'Inde, entendons les pays d'Ethiopie (2) où domine le le Preſtre Iean. Les lettres eſcrites en latin, & qu'on peut voir imprimées, que le ſusdit Preſtre Iean eſcriuoit n'a pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille dragmes d'or, qui eſt la ſomme d'vn million de dragmes, moyennant qu'il feiſt la guerre contre le Turc. Et de fait le Preſtre Iean luy bailla gens de guerre, & argent pour le combatre. C'eſt vne moult grande ſomme d'or qu'vn million de dragmes baillées à vn coup par les Indiens au Roy de Portugal: & toutesfois ce n'eſt pas à dire qu'il n'ait fallu moult deſpendre à le tirer des mines.

(2) Hiſtoriale Deſcription de l'Ethiopie, traduite par Jehan Bellere 8°. Anvers *Plantin* 1558, aux feuillets 322-327, *les Epitres de David Empereur d'Ethiopie aux Roys de Portugal Emmanuel & Jean.*

Digitized by Google

Ledit Preſtre Iean enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans après la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyaſt gens du pays des Chreſtiens, de toutes ſortes de meſtiers, & ſur tout les bons ouuriers à eſtendre l'or en feuille, & tailler medalles, bons monnoyeurs, & graueurs en or & argent. Conſequemment de bons imprimeurs, pour luy imprimer des liures en moulle : mais ſur toutes autres choſes demandoit grand nombre d'ouuriers bien experts ès mines, ſçachans l'artifice requis à gens metallaires, cognoiſſans la purité des veines de tous metaux, & qui euſſent la ſcience de bien ſeparer l'or & l'argent de ſa veine, d'auec les autres ſortes de metaux. Parquoy eſt manifeſte par les ſuſdites lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, eſt artificiellement tiré de ces mines par l'induſtrie & grand labeur des metallaires, dont les vns ſont mieux experts en l'art que ne ſont les autres : & que le meſtier n'eſt pas egal à tous, non ſeulement de ſon pays, mais auſſi du pays d'Europe & d'Aſie. Et de vray pluſieurs metallaires ſe partirent des mines de Boheme, & de Saxonie, & auſſi du pays d'Alemagne, pour aller beſongner en Indie, qui y furent conduicts aux deſpens du Roy de Portugal.

P. Belon.

Partant, il appert qu'ils ont accouſtumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines auec groſſes deſpenſes & longueur de temps, comme nous faiſons en Europe, & que les Eſpagnols ont eu tort d'en auoir parlé ſi auantageuſement, ſçachant bien qu'ils n'en eſcriuoyent pas la verité. Et à fin d'en parler mieux, auons cherché lieu pour prouuer que l'or tiré & affiné des veines d'Occident, eſt auſſi fin & parfaict qu'eſt celuy qu'on a tiré des mines d'Orient : & celui du Septentrion, comme celui de Midy. Car combien que l'Orient eſt plus chaud & ſec que le pays de l'Occident : & que le Septentrion eſt plus

Digitized by Google

froid & humide que le Midy : toutesfois l'or ne
P. Bélon. ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en vn lieu comme en l'autre : car celuy du pays le plus froid du monde, est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie.

Nous ne voulons que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or, qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté affiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre : n'ayant esgard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et à fin que ce discours ne soit trouué trop aspre, nous le voulons demonstrer par raison correspondante à la chose susdite. Et disons que si quelqu'vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie, qui est le plus chaud pays du monde, iá purifié & affiné sortant de sa mine : & en feist comparaison auec vn autre qu'on auroit apporté d'vn autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit : & qu'vn autre feist le semblable de celuy de l'Orient : vn autre aussi de l'Occident : tous estans affinez viendront à vne mesme valeur, & monstreront mesme couleur sur la pierre de touche.

Car estans affinez par la puissance du feu, l'on trouuera la paste de celuy de Septentrion, qui ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du Midy. Et que tous les quatre seroyent ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaux, & fust-ce de ceux qui sont les mieux affinez, sont d'autre nature. Car quant à eux, ils sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus deslié que ne sont les filets de la toile d'vne Araigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicamens sublimé & Verdet, sel & vinaigre, encore qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit affiné. Or si d'auenture il se trouuoit quelqu'vn qui en contredisant à cecy, proposast quel-

Digitized by Google

ques animaux ou plantes, ou leurs fruicts pour exemples, & nous niast ce qu'en auons escrit, allegant qu'vn fruict est plus parfait en vn pays qu'en l'autre, & aussi qu'vn animal est plus sain en vne contrée qu'en l'autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, sont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, nous luy confesserons ces choses susdictes estre vrayes, mais nierons qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes injures, comme fait l'or. Parquoy toutes les choses susdites estans subiettes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquierent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prenant fin. C'est de là que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout vn. P. Bélon.

Mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera t-il permanent: & qui plus est, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuisent, n'aident à le haster ou tarder, comme plusieurs ont pensé: mais c'est sa nature qui le rend tel.

Auant partir de Siderocapsa, montasmes dessus la sommité de la plus haute montagne voisine: nous vismes tout à clair l'isle de Lemnos, & le mont Athos, qui sont dedans la mer Mediterranée. Puis regardans vers terre ferme de Macedoine, veoyons vn pays inegal & montueux, qui dure tant que la veue se peut estendre en loing. Dauantage veoyons deux lacs, qui ne sont qu'à demie-petite iournée de là. Outre ce, on pouuoit aisement discerner les pays des miniers, & les cheminées, & tous les fourneaux qui sont espars çà & là par les susdites montagnes, tant de costé d'Orient que d'Occident.

Les Pyrites, ou Marcasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à un estranger: car il n'y a celuy des habitans, quel qu'il soit, estranger ou

Digitized by Google

Grec, qui ne les nomme *Ruda*. Les autres disent *Quitz* ou *Ritz*, à la maniere des Alemans. Et est l'excrement que les Latins nomment *Scoria*, les metallaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifs, Turcs, que Grecs la nomment du nom Aleman *Schlakna*. Il y a encore vne autre espece d'excrement different à *Schlaken*: & n'y a celuy qui ne le sçache nommer *Lesken*, qui est plus pesant que le *Schlaken*, ce nom nous semble plustost estre Aleman que Grec, qui est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est ietté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sert non plus que d'vn excrement inutile.

P. Belon.

Mais le *Lesken*, ou *Leskena*, est bien fort pesant, & sert dauantage que le *Schlaken*: car les Alemans & Bohemes s'en seruent à mesler auec les autres metaux. Et comme le *Stimmi*, que les Latins nomment *Antimonium*, est vn metal commun, ressemblant au *Lesken*, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & fait des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceux qui font les mirouers & fondeurs de lettres: tout ainsi que le susdit *Lesken* pourroit bien seruir meslé auec autres choses.

Mais il n'est trouué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutesfois sommes certains qu'il seroit propre à fondre auec du fer pour faire des boulets d'artillerie: & les amenderoit grandement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est-ce que ne le vouluſmes dire à personne de ce pays là, d'autant qu'il nous sembleroit auoir fait vn grand mal: veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par tous les endroicts de la monta-

Digitized by Google

gne, qu'on en trouueroit facilement deux millions de liures. Et non pas seulement la part où l'on fond maintenant les minieres, mais aussi où elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montagne. Nous ne l'auons sçeu nommer autrement, n'ayans point entendu son nom ancien : car les Grecs qui sont par les minieres, ne retiennent que bien peu des noms anciens. *P. Bélon.*

Nous allasmes expressement regarder dedans l'vn des spiracles des minieres, qui auoit n'a pas long temps esté d'vn moult grand reuenu à son maistre, qui estoit Iuif : mais auoit esté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abondant en metal : car il y auoit vn esprit metallique, que les Latins nomment *Dæmon Metallicus*. Et pour autant qu'il se monstra souuentesfois aux hommes en la forme d'vne Cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuis susdit *Hyarits cabron*, & estoit au dessus du village qui s'appelle *Piauits*, en la montagne bien près du ruisseau nommé *Rotas*. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer : car il y a encor d'autres diables metalliques : & mesmement nous fut dit qu'ils ne faisoyent point de nuisance. Il y en auoit d'autres qui aidoyent aux ouuriers à trauailler ès mines.

Les machines dont ils se seruent à tirer la mine, ne sont pas touſiours d'vne façon : car quelquefois la veine est si basse & profonde en terre, qu'il faut deux cheuaux à les virer. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffit de quatre hommes à la mener. Aussi quelquefois la miniere est tirée à veine descouuerte. Il fut vn tems que les metallaires fondans la mine, auoyent grand peine entour leurs fourneaux, d'autant que le pertuis qui est au

Digitized by Google

milieu du fourneau, par où le vent des ſoufflets à
P. Belon. iſſue, s'eſtoupoit ſans ceſſe, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuis, & leur conuenoit chasque fois laiſſer beſongne.

Mais vn iour en paſſant quelque eſtranger leur enſeigna vne experience pour remedier à ceſte grande diſcommodité : lequel ils n'eſtimerent pas ſage de leur auoir enſeignée ſans qu'il leur couſtaſt rien. Car s'il euſt eu l'aduis de leur demander argent, ils ſe fuſſent facilement cotiſez à lui donner ſix mille eſcus, leur faiſant voir l'experience : qui eſt telle, que (comme auons dit que la cheminée eſt defaicte le Vendredy au ſoir, & en après refaite le Lundy en ſuyuant : auquel temps le fourneau & la place ſont refroidis) quand le deuant de la cheminée eſt refait, ils jettent force charbon au fond du fourneau : puis jettent deſſus vn lict de veine, puis vn lict de charbon, & ainſi mettent de l'vn & de l'autre, tant que la cheminée ſoit pleine. Cela font-ils touſiours pour la premiere fois, & puis après allument le feu au charbon, & laiſſent eſcouler l'eau deſſous la roue, laquelle en tournant, fait ſouffler le feu, qui n'arreſte guerre à allumer le charbon : & petit à petit en ſe conſumant & diminuant, fait fondre la mine. La ſoufflerie dure ainſi iour & nuict ſans ceſſe : & comme le charbon ſe bruſle, & la veine ſe fond, ils iettent dedans le fourneau d'vne pierre blanche rompue à petits morceaux, afin que le pertuis du vent ne ſe bouche. Ceſte pierre eſt reluyſante & graueleuſe qu'ils nomment en deux ſortes ſelon diuerſes nations. Car les Seruiens, Bulgares, Vallaques & Turcs, la nomment *Varouiticos*, ou *Varouitnicos*, ou bien d'vn autre nom Grec *Aſſueſt*. Ceſte eſt la pierre, que leur monſtra celuy duquel auons parlé cy deſſus : & faut qu'ils en jettent en la cheminée trois ou quatre fois le iour,

Digitized by Google

plus ou moins ſelon que le metal fait de cloſture au pertuis en ſe fondant, par lequel le vent a ſon iſſue. P. Belon.

Il y a vn village au deſſus de Siderocapſa ſitué ſur la ſommité de la montagne au coſté du Soleil leuant, nommé *Piauits*, qui eſt moult diſcommode : auſſi eſt-il ſeulement fait de petites maiſonnettes couuertes de Limandes & de Merrain. Là bas au pied de la montagne, il y a vn autre grand village nommé Seriné. Eſtans ſur le mont, trouuaſmes de grands monceaux de *Scoria* ou *Schlaken* au deſſus de *Piauits*. Et pource qu'il eſt loing des ruiſſeaux, auions conceu vn doute, à ſçauoir ſi au temps paſſé l'on s'aidoit de vent au lieu d'eau pour ſouffler la mine : car ainſi que conſiderions qu'il n'y auoit aucun ruiſſeau, & qu'il n'eſtoit rien plus vray qu'on y euſt fondu du metal, penſasmes qu'on n'auoit point l'vſage de ſçauoir adapter les rouës qui ſont maintenant virées à force d'eau pour faire ſouffler les metaux en fondant la mine : mais qu'on agitoit les ſoufflets par le labeur des hommes. Toutesfois ſçachant que les anciens auoyent grande commodité de tirer & parfaire les metaux, en fondoyent en grande quantité.

Il y a plus de ſix mil hommes beſonghans ordinairement ès mines de Siderocapſa : & pour autant que le village de Sirené eſt quaſi ioignant la mer, & que les fourneaux en ſont plus près, les ouuriers viennent là ſe pourvoir de viures : & auſſi que les barques qui ſont au port, les y apportent de toutes parts. Après qu'on a fondu toute la ſepmaine, & qu'on a rendu le metal, & ſeparé le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent ſont bien purifiez : alors il ne reſte ſinon à les partir par l'eau forte. Et encor que l'or ſoit net, ſi eſt-ce qu'il eſt purifié encore vne autre fois, & affiné à la maniere qu'auons dicte : & de là il eſt iecté en lingots, & puis tiré en

Digitized by Google

en verges longues de deux ou trois toiſes de longueur, rondes, & groſſes comme le doigt. Puis on les ſigne de petites coches, à fin de les tailler par petites rouelles du poids d'vn ducat : car elles ſont ainſi miſes par petits morceaux auec vn ciſeau & marteau : & puis après on les applatit dauantage en les peſant à la balance. Et ſont coignées & ſellées en ducats en ce lieu meſme, puis portées à Conſtantinople (3).

P. Belon.

(3) Ce que l'Auteur nomme *Rouelles*, les Officiers des monnoyes les appellent Flaons : à cette occaſion j'obſerverai qu'il étoit d'uſage autrefois de donner la couleur aux Flaons d'or, quand ils étoient aſſez recuits, en les jettant dans un ſceau où on mêloit huit onces d'eau forte. On blanchiſſoit les Flaons d'argent par la même voye en y mettant ſix onces d'eau forte ; mais comme cela diminuoit le poids des Flaons d'argent, on a ceſſé de s'en ſervir. Cette opération s'appelloit *Tirepoil*, terme que Paliſſy employe à la page 74. Il dit auſſi que les Alchimiſtes blanchiſſent le cuivre avec le ſel de tartre ou autres eſpèces de ſels p. 214 ; ce Sçavant Artiſte propoſoit un nouveau *Tirepoil* préférable à celui qu'on employoit dans ſon temps.

FIN.

Digitized by Google

LA RECHERCHE
ET DESCOUVERTE
DES MINES DES MONTAGNES PYRENEES,

Faicte en l'année 1600, par Jean de MALUS PERE, *Eſcuyer & Maître de la Monoye de Bourdeaus : & redigée en eſcrit, par M.* JEAN DUPUY, *Docteur ez-Droits, Lieutenant principal en la Jugerie de Riuiere, au Siege Royal de Trye.*

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

M. de Malus fils prétend que les travaux de l'exploitation des mines dans les Pyrenées, qui ſe faiſoient par les Romains, ſe ſont renouvellés en France du tems de Gaſton Phœbus III. douzieme Comte de Foix, Seigneur de Béarn. On trouve en effet des Ordonnances de Philippe-le-Bel qui concédent au Comte de Foix les mines de ſes Domaines; mais la grande repriſe des exploitations des mines n'a commencé que ſous Gaſton IV Comte de Foix, & de Bigorre, Seigneur de Béarn, devenu Roi de Navarre, par Eléonore ſon épouſe, mais dont le titre n'a été porté que par François Phœbus leur fils. Ce Gaſton IV. fut un des plus aimables Princes de ſon tems, & un des plus braves, comme on l'apprend par nos Hiſtoires & par *Guillaume le Seur*, ſon hiſtorien particulier; il fut auſſi un des Princes les plus ſages, c'eſt ce qu'on voit dans ſon cartulaire écrit par *Arnaud Squerrer*, ſon Procureur général dans le Comté de Foix, & conſervé dans les Archives de Pau.

Sous les regnes de Charles VI. Charles VII,

Digitized by Google

& Louis XI, la Minéralogie & la Métallurgie commencèrent à être protegées avec attention par le Gouvernement. Il eſt vrai qu'il faut en excepter les mines de fer qui ſont beaucoup plus anciennes, quoique nous n'en ſçachions pas davantage ſur leur origine. Les mines des Provinces particulieres du Royaume quoique ſoumiſes à des Princes particuliers étoient au nombre des grandes régales, parce que le droit de fabriquer les monnoyes d'or, étoit reſervé au Roi de France, comme la marque d'une ſouveraineté abſolue & indépendante, & que la fortune d'or trouvée en mine, appartient au Roi comme on l'apprend de nos Juriſconſultes Nationaux. Ainſi les loix générales des mines doivent toujours avoir été promulguées par les Rois de France.

C'eſt pourquoi Louis XI, par ſes Lettres-patentes » données au Pleſſis du Parc les Tours, au mois d'Avril 1483, regiſtrées au Parlement de Paris le 23 Juin ſuivant, concéda à Etienne Raguenau, Raymond Guyonnet, Alexis Heim, Jehan Sclabe des Polſans & Conrart Wuinſuſcript, la permiſſion pour ouvrir & faire beſogner aux mines d'or, d'argent, plomb, cuivre, étain, acier fer & autres métaux en la Vicomté de Couſerans & autres lieux circonvoiſins. Le Roi les exempta de tous impôts, péages, paſſages, & autres ſubventions miſes ou à mettre, du ban & arriere ban, Francs-Archers & de tous autres, ainſi que jouiſſent les ouvriers monnoyers du ſerment de France, accordant de plus ledit Roi lettres de

Digitized by Google

naturalité & habitations aux Allemands (1) qui y voudroient travailler. »

Dans la même année Charles VIII, par d'autres Lettres-Patentes données à Beaugency au mois de Novembre 1483, fit une nouvelle conceſſion à Jean le Duc, habitant de Tours & autres ſes Aſſociés, des mines du Vicomté de Couſerans & lieux circonvoiſins, révoquant tous autres dons qui par ci-devant pourroient en avoir été faits à d'autres; défendit que nul autre qu'eux & leurs héritiers & ayans cauſes, ne pût beſogner & ouvrer eſdites mines en continuant par eux & payant le droit de Régale au Roi & du Seigneur très-foncier pour ſon indemnité: avec des Priviléges pour les Allemands qui voudroient travailler à ces mines.

Lorſque la Chambre-des-Comptes procéda à l'enrégiſtrement de ces Lettres le 7 Avril avant Pâques, elle modifia que les ouvriers qui ſeroient eſdites mines, y beſogneroient ſans diſcontinuation de fait & ſans fraude; & quand à affiner les metaux & les fondre, ſeront toujours préſens les Gens de la monnoye de Toulouſe qui eſt la plus prochaine dudit Vicomté de Couſerans, ou l'un d'eux, ou commis de par eux, afin que le droit du Roi ſoit gardé en toutes choſes & auſſi que l'or & l'argent qui ſeront tirés deſdites mines ſeront portés à Toulouſe, pour y être monnoyés ſelon les Or-

(1) La Juridiction des Allemands, Généralité de Bordeaux, Election d'Agen, prend ſon nom des Juges commis pour les mineurs venus d'Allemagne en France.

Digitized by Google

donnances Royaux ſur le fait des monnoyes ; que les cauſes civiles & ſeulement à l'occaſion deſdites mines & des dépendances, ſeront décidées par les Commiſſaires Juges des mines à ce ordonnés par le Roi. A l'égard de toutes autres cauſes civiles ou criminelles, elles devoient être portées devant le Juge Royal de Couſerans.

Les ouvriers beſognans actuellement en icelles mines devoient jouir des privileges & franchiſes déclarées dans leſdites Lettres & non autres, comme auſſi ſeulement ceux qui travailleroient aux mines d'or, argent, cuivre, plomb & étain, en ce non compris ceux qui travailleront à tirer le fer. Les mêmes clauſes ſe trouvent auſſi dans l'enregiſtrement des mêmes Lettres au Parlement de Paris le 18 Mai 1484.

Enfin ce même Jean le Duc, les donna en bail à Jean Dupuy ou Deſpuis, (2) Ecuyer Sieur de Montbrun, de Forgues & de Colononiers, ſurquoi Louis XII, donna des Lettres-Patentes à Bourges pour confirmer cette ceſſion, au mois de Février 1506 : elles ſont auſſi regiſtrées au Parlement aux conditions ci-deſſus.

(2) La maiſon de Dupuy exiſte encore en Touraine près de la Haye & de la Guierche ; Angelique Antoinette de la Rochefoucaud veuve du Seigneur de Montbrun avoit encore des droits ſur les mines ainſi que MM. Dupuy habitans de la Selle-Saint-Avant, &c. cette Dame du nom de la Rochefoucault, ayant été le 14 No-

Jean

Digitized by Google

Jean Dupuy Docteur ès-Droits, Lieutenant principal de la Jugerie de Riviere au Siége Royal de Trye, qui a publié la recherche de Jean de Malus, pourroit avoir été un de ſes deſcendans. Il étoit natif d'Aſpet petite ville dans la même province ; il avoit été employé par le Baron de l'Arbouſt, qui lui fit connoître, ainſi qu'à un de ſes neveux nommé *Larade*, le Sieur de Malus pere.

Ce Jean Dupuy étoit un Philoſophe ſage, qui a écrit avec préciſion & clarté ; il paroit que c'eſt encore à la Minéralogie que nous devons cet Auteur, qui vouloit écrire auſſi *de la tranſmutation des métaux* ; livre où il n'auroit pas été queſtion de faire de l'or ſans or, mais qui auroit été un excellent ouvrage de Métallurgie.

Il n'eſt pas étonnant que les regiſtres du Domaine, dépoſés dans les Archives de Tarbes, de Lourde, de Bagnieres, de Toulouſe & de Pau en Béarn, faſſent mention du produit des mines de ces Provinces puiſqu'elles ont été exploitées.

Henri II, Roi de Navarre a été un des protecteurs de la Chimie & de la Métallurgie ; les Princes avoient alors à leur ſuite un Médecin Spargirique qui étoit inſcrit ſur l'état de leurs Officiers ; ils

vembre 1630, maraine de François fils de René Quentin, Seigneur de la Vienne & d'Antoinette Binet, céda depuis à ſon filleul les droits qu'elle avoit ſur des mines en Anjou, Poitou, &c. qu'elle avoit acquis de Charles Dupuy Sieur du Puy-Nivet & autres ſes parens.

Digitized by Google

avoient des laboratoires où l'on faiſoit des opérations de Chimie, où l'on cherchoit le grand-œuvre & tout ce qui en dépend. L'Auteur qui s'eſt caché ſous le nom de Denis Zécaire, Gentilhomme & Philoſophe Guiennois, parle des procédés qui portoient le nom de la Reine de Navarre, du Cardinal d'Armagnac, du Cardinal de Lorraine, du Cardinal de Tournon, &c. Il ajoûte que le Roi de Navarre Henri II (3) le manda à Pau, où il fit des opérations de Chimie. La politique de cette petite Cour étoit de promettre aux Chimiſtes de grandes ſommes d'argent, de les bien traiter, enſuite on finiſſoit par leur offrir d'exploiter des mines ou d'obtenir les biens de quelques confiſqués. C'eſt dans ce pays & dans des voyages de cette nature que des étrangers ayant découvert le Cobalt dans les Pyrénées, l'emportoient dans leurs pays pour le travailler, & nous le vendre ſous le nom de *Smalt*; & que les Eſpagnols venoient enlever les mines d'argent de Saint-Pau (qui étoient très-riches) juſqu'en 1600 que Henri IV y mit ordre.

Antoine Roi de Navarre, commanda ſuivant Paliſſy, de ſuivre la veine de quelques mines d'argent qui avoient été trouvées aux montagnes Pyrénées; mais quand on en eut tiré quelque quantité, les eaux qui y étoient, contraignirent les

(3) Opuſcule de la vraie Philoſophie naturelle des metaux traictant de l'augmentation & perfection d'iceux; avec advertiſſement d'eviter les folles dépenſes qui ſe font ordinairement. Par Me. Denis Zécaire, Gentilhomme & Philoſophe Guiennois 8°. Anvers 1567.

Digitized by Google

Maîtres de minieres de quitter tout: Suivant de Malus, pere, Jeanne d'Albret épouse d'Antoine avoit auſſi eſſayé de faire des exploitations.

J'emprunterai encore le témoignage de Bertrand Hélie Juriſconſulte de Pamiers, qui dans ſon Hiſtoire des Comtes de Foix, imprimée à Toulouſe en 1540, parle des excellentes mines de fer du Comté & ajoûte *ſunt item innumeræ plumbi, argenti æris, auri, electrique fodinæ, noſtra etiam memoriâ recens adinventæ*; expreſſion qui démontre la repriſe de ces travaux ſous les derniers Princes qui avoient précédé ſon ouvrage.

Enfin Henri-le-Grand ordonna des recherches ſur les mines: elles ſont détaillées dans l'ouvrage de Jean Dupuy, qui eſt ſi rare qu'aucun des Chimiſtes modernes ne l'a connu & n'a pu en faire uſage; le ſeul (4) exemplaire qui nous ſoit tombé entre les mains eſt à la Bibliotheque du Roi, où ceux qui ſouhaiteront de voir l'original pourront aller le conſulter.

M. de Malus fils compoſa un extrait en 1632, de l'ouvrage de ſon pere, celui-la quoique fort rare, eſt cependant plus répandu: je crois devoir ajoûter que M. de Malus Commiſſaire des Guer-

(4) La Recherche & deſcouverte des mines des montagnes Pyrenées, faite en l'année mille ſix cent; par Jean de Malus Eſcuyer & Maiſtre de la Monoye de Bourdeaux & rédigées en eſcrit par Jean Dupuy Docteur ès-Droits, Lieutenant principal en la Jugerie de Riviere au Siege Royal de Tryeïn-12 Bordeaux (Simon Millanges) 1601. contenant 110 pages.

Digitized by Google

res à Lille en Flandres, eſt aſſez heureux pour porter ce nom ; M. ſon pere, originaire de Pau en Béarn, y étoit né en 1694, ſans doute que M. de Malus fils ſe fixa à la recherche des mines, comme il paroit qu'il le deſiroit dans ſon Mémoire. Il eſt toujours glorieux de porter le nom d'un homme illuſtre, & j'en félicite celui qui a cet honneur : les armes de M. de Malus ſont d'or au pomier de ſinople.

Travaux des Anciens, dans les mines des Pyrenées, par Diodore de Sicile, Liv. V. XXIV. Pour ſervir de comparaiſon avec Jean De Malus.

» Les montagnes des Pyrenées ſurpaſſent tou-
» tes les autres par leur hauteur & par leur con-
» tinuité. Car ſéparant les Gaules de l'Eſpagne ou
» du pays des Celtiberiens, elles s'étendent vers
» le Nord l'eſpace de trois mille ſtades, depuis la
» mer du Midi juſqu'à l'Océan. Autrefois elles
» étoient couvertes d'une épaiſſe forêt : mais quel-
» ques paſteurs y ayant mis le feu, elle fut entiè-
» rement conſumée. L'embraſement ayant duré
» pluſieurs jours, la ſuperficie de la terre parut
» brûlée ; & c'eſt pour cette raiſon que l'on a
» donné à ces montagnes le nom de Pyrenées.
» Des ruiſſeaux d'un argent rafiné & dégagé de la
» matiére qui le renfermoit, coulèrent ſur cette
» terre. Les Naturels du pays en ignoroient alors
» l'uſage, & les Phéniciens qui en connoiſſoient le
» prix, leur donnèrent en échange d'autres mar-
» chandiſes de peu de valeur. Tranſportant enſuite
» cet argent dans l'Aſie, dans la Grèce, & en d'au-
» tres endroits, ils en retirèrent des profits im-

Digitized by Google

» menſes. Leur avidité pour ce métail, fit qu'en » ayant amaſſé plus qu'ils n'en pouvoient charger » ſur leurs vaiſſeaux ; ils s'aviſèrent d'ôter tout le » plomb qui entroit dans la fabrique de leurs an- » chres & d'employer à cet uſage l'argent qu'ils » avoient de trop. Les Phéniciens ayant continué » ce commerce pendant un fort long-tems devin- » rent ſi riches qu'ils envoyèrent pluſieurs colo- » nies dans la Sicile & dans les Iſles voiſines, dans » l'Afrique, dans la Sardaigne & dans l'Iberie mê- » me. Mais enfin les Iberiens ayant reconnu les » avantages de ce métail, creuſèrent de profondes » mines & en tirèrent de l'argent parfaitement » beau, & en aſſez grande quantité pour ſe faire » des revenus très-conſidérables. Nous rapporte- » rons ici de quelle maniere on conduit ce travail.

» Il y a dans l'Iberie pluſieurs mines d'or, d'ar- » gent & de cuivre. Ceux qui travaillent à ces der- » nieres en retirent ordinairement la quatrième par- » tie de cuivre pur. Les moins habiles de ceux qui » entreprennent les mines d'argent en rendent en » l'eſpace de trois jours la valeur d'un talent Eu- » boïque (5). Car les morceaux de mines ſont » pleins d'un argent fort compacte & très-brillant, » de ſorte que la fécondité de la Nature eſt là auſſi » merveilleuſe que l'adreſſe des hommes. Les na- » turels du pays s'enrichiſſoient beaucoup autre-

(5) Le talent étoit communément compoſé de 60 mines de différente valeur comme nos monnoyes, ſelon les lieux. C'eſt ce qui lui faiſoit donner les noms de talent Euboïque, Tyrien, Babylonien, &c.

Digitized by Google

» fois à ce travail auquel l'abondance de la matière
» les attachoit extrêmement. Mais depuis que les
» Romains ont ſubjugué l'Eſpagne, ſes Provinces
» ont été remplies d'un nombre infini d'Italiens
» qui en ont rapporté des richeſſes immenſes. Car
» achetant des eſclaves en grand nombre ils les
» mettent ſous la conduite des Intendans des mines,
» Ceux-ci leur faiſant creuſer en différens endroits
» des routes ou droites ou tortueuſes trouvent bien-
» tôt des veines d'or & d'argent. Ils donnent à
» leurs mines nonſeulement la longueur de plu-
» ſieurs ſtades, mais encore une profondeur ex-
» traordinaire, & ils tirent ainſi leurs tréſors des
» entrailles de la terre. Au reſte, ſi l'on compare
» ces mines avec celles de l'Attique, quelle diffé-
» rence ne trouvera-t-on pas entre les unes & les
» autres ? Dans ces dernieres outre un travail ex-
» ceſſif, on eſt encore obligé à de grandes dé-
» penſes : ſouvent même au lieu d'en tirer le pro-
» fit qu'on en eſpéroit, on y perd le bien qu'on
» poſſédoit, comme le chien de la Fable. Au con-
» traire ceux qui travaillent aux mines de l'Eſpa-
» gne ne ſont jamais trompés dans leurs eſpéran-
» ces ; & pourvû qu'ils rencontrent bien en com-
» mençant, ils découvrent à chaque pas qu'ils font
» une matiere toûjours plus abondante : & les vei-
» nes ſemblent s'entrelaſſer les unes avec les au-
» tres. Les ouvriers trouvent aſſez ſouvent quelques-
» uns de ces fleuves qui coulent ſous terre. Pour
» en diminuer la violence, ils les détournent dans
» des foſſés qui vont en ſerpentant ; & l'avidité du
» gain, les fait venir à bout de leur entrepriſe. Ce
» qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'ils deſſé-

Digitized by Google

» chent entierement ces fleuves par le moyen de » la roue ou de la vis Egyptienne, qu'Archimède » de Syracuſe inventa dans ſon voyage en Egypte. » Ils s'en ſervent pour faire monter continûment » ces eaux juſqu'à l'entrée de la mine, & ayant » mis à ſec l'endroit où elles couloient, ils y tra- » vaillent à leur aiſe.

» Les eſclaves qui demeurent dans les mines, » rapportent, comme nous l'avons dit, des reve- » nus conſidérables à leurs Maîtres : mais la plû- » part d'entre eux meurent de misère, après avoir » été exceſſivement tourmentés pendant leur vie. » On ne leur donne aucun relâche, & les hom- » mes qui les commandent, les contraignent par » les coups, à des travaux qui paſſent leur force, » juſqu'à ce qu'ils y laiſſent leur malheureuſe vie. » Ceux d'entre eux dont le corps eſt plus robuſte » & l'ame plus patiente ont à ſouffrir plus long- » tems, en attendant une mort que l'excès des » maux qu'ils endurent leur doit faire préférer à » la vie. Entre les différentes choſes que l'on ob- » ſerve dans ces mines, celle-ci ne me ſemble pas » une des moins remarquables. On n'en voit au- » cune qui ſoit nouvellement ouverte ; mais elles » le furent toutes par l'avarice des Carthaginois, » du tems que ces peuples étoient les maîtres de » l'Eſpagne. Ce fut par le moyen de l'argent qu'ils » tirèrent de ces mines qu'ils eurent à leur ſolde » des ſoldats courageux dont ils ſe ſervirent dans » les grandes expéditions qu'ils firent alors. Car » les Carthaginois avoient pour maxime de ne ſe » fier jamais ni à leurs propres ſoldats, ni à ceux » de leurs alliés. Combattant à force d'argent, ils

Digitized by Google

» ont prodigieuſement inquiété les Romains, les » Siciliens & les Afriquains. Au reſte il ſemble » qu'on puiſſe dire que la paſſion des Carthaginois » pour les richeſſes leur a fait chercher tous les » moyens d'en acquérir, & que celle des Romains » a été de ne rien laiſſer à perſonne. On trouve » auſſi de l'étain en pluſieurs endroits de l'Eſpa- » gne, non pas ſur la ſuperficie de la terre, com- » me l'ont fauſſement écrit quelques Hiſtoriens, » mais dans des mines d'où il faut le tirer pour le » faire fondre comme l'or & l'argent. La plus gran- » de abondance de ce métail eſt dans des Iſles de » l'Eſpagne ſituées au-deſſus de la Luſitanie & qu'on » nomme pour cette raiſon les Iſles Caſſiterides (6).

(6) Ces Iſles n'exiſtent plus, elles ont été ſubmergées.

Digitized by Google

AU ROY,

HENRI IV.

SIRE,

J'AY eſté longtemps en doubte, ſi je deuois adreſſer à Voſtre Maieſté ce petit Traicté de la recherche & deſcouuerte des mines des montagnes Pyrenées. *D'vn coſté la mesfiance, que i'ay de moy-meſme, me le diſſuadoit, de l'autre le deuoir d'vn très-humble & très-obeyſſant ſubiect me le commandoit. Enfin conſiderant qu'il n'y auoit rien de plus ſainct que l'obeyſſance, ie me ſuis reſolu d'obeyr au com-*

Digitized by Google

mandement que le deuoir m'en a faict, fortifié de l'eſperance que i'ay, que Voſtre Maieſté agréera que ie m'y ſois hazardé, tant pour l'amour du ſubiect, que pour le plaiſir, qu'elle aura, que ſa ville d'Aſpet aye porté de ſon temps vn eſprit curieux des plus grands ſecrets de la Nature, & d'attaindre à tel degré de perfection, qui puiſſe vn iour donner des teſmoignages à Voſtre Maieſté, qu'il veut viure & mourir comme il eſt nay.

SIRE :

Voſtre très-humble & très-obeyſſant
ſubiect & ſeruiteur, IEAN DUPUY.

Digitized by Google

AVANT PROPOS.

LE desir que i'ay eu dès mon enfance, de seruir le public, outre mon inclination naturelle à la recherche des plus grands secrets de la Nature, m'a faict espier de iour à autre auec vne grande curiosité & extresme diligence, les moyens de pouuoir tesmoigner ceste affection. Et comme il n'y a rien de plus digne d'vn esprit bien nay; rien de plus loüable, & de plus sainct, Dieu a voulu fauoriser mon intention par l'arriuée de *M. le Mareschal d'Ornano* (1) en son gouuernement de Guyenne : ou peu de iours après son entrée faicte en la ville de Bourdeaus, arriua vers mondict sieur le Mareschal, par mandement de Messire *Corbeyran d'Aura, Seigneur & Baron de l'Arbouſt, Cardeillac, Sarramezan, Lortet & autres lieux, le sieur de la Fage* (2) *Conseiller Medecin ordinaire de Sa Maiesté, Commissaire en la recherche des mines ès valées d'Aure, l'Arbouſt, Luchon, Couzerans, & Comté de Foix :* lequel lui fist entendre l'occasion de son ariuée à Bourdeaus, n'estant autre que pour luy faire veoir plusieurs eschantillons des mines differentes les vnes des autres, tenans les vnes plomb, cuiure, or, & argent, desquelles ledit *sieur de la Fage* auoit faict recherche dès l'an 1599.

Monsieur de l'Arbouſt en ayant donné l'aduis à Sa Maiesté à son voyage, qu'il fist dernierement en Cour, en compagnie duquel estoit *Monsieur de la Fage*, lesquels eschantillons de mines prinses esdictes

(1) Lieutenant pour le Roi en Guyenne en l'absence du Prince de Condé, Henri de Bourbon, & alors Maire de Bourdeaux.

(2) Voyez un sonnet Italien à la fin de ce livre.

Digitized by Google

valées ſuyvant les procès verbaux ſur ce faicts, furent apportées au Chaſteau Trompette, dans le cabinet de mondict ſieur le Mareſchal, leſquels il fit veoir & viſiter par perſonnes entendues au faict des mines entre leſquels fut appellé M. *de Malus*, maiſtre de la monnoye de Bordeaus. Et ayant M. le Mareſchal, ouy leurs rapports, & voyant l'vtilité qui en pourroit aduenir, eſtant homme deſireux du bien de la France (encore qu'il ſoit eſtranger) & de faire quelque ſeruice ſignalé, & memorable à Sa Maieſté, comme il a monſtré vne infinité de fois, en pluſieurs endroicts de ce Royaume au peril & hazard de ſa vie, ne voulant auec la paix demeurer ocieux & inutile, il n'auroit voulu meſpriſer la recherche des choſes dignes d'vne grande, haute, & loüable entrepriſe : & s'eſtant repréſenté l'eſtat floriſſant du grand Empire des Romains, leſquels encore bien qu'il maiſtriſaſſent tout l'vniuers, n'auoyent moyen de recouurer de l'or & de l'argent, que quelques vns appellent les Dieux de la terre, ſi ce n'eſt des montagnes Pyrenées, qui eſtoient leurs vrayes Indes ; tant elles ſont abondantes en toutes ſortes de mines : leſquelles ils faiſoient tirer iournellement auec vn grand ſoin & diligence, pour fournir à la ſuperfluité de leurs depenſes exceſſiues : il a veu en meſme temps l'iniure que les François s'eſtoient faicte eux meſmes, de les auoir laiſſées inutiles ſi long temps, & le grand profict & vtilité, que la France en receuroit, ſi elles eſtoient bien trauaillées, pour ne perdre l'occaſion, qui ſe preſentoit, de procurer vn ſi grand bien à la France, & de faire vn ſi bon ſeruice à Sa Maieſté, laquelle informée de tout cecy, n'a voulu ſuiure en cela l'humeur difficile de ſes predeceſſeurs, lorſquels ont touſiours meſpriſé les aduis, qui leur eſtoient donnés par ceux qui auoient enuie de s'employer pour le bien & utilité public, en la recheche de ces choſes.

Digitized by Google

Sçachant que *Monſieur de l'Arbouſt*, au dernier voyage qu'il a faict à la Cour, auoit obtenu de Sa Maieſté la permiſſion de faire trauailler à la deſcouuerte & ouuerture des mines, vouluſt enuoyer vers luy *Jean de Malus, Eſcuyer & Maiſtre pour Sa Maieſté en la Monoye de Bourdeaus*, depuis quatorze ans ou plus, homme entendu en la cognoiſſance des mines, & très apte à la recherche d'icelles, en compagnie de *Guillaume Boucaut, citoyen de Bourdeaus, Comiſſaire en la recherche des mines au Gouuernement de Guyenne.* Leſquels eſtant partis de Bourdeaus le vingt deuxieme iour du mois de Iuillet de l'an mil ſix cens, arriuerent en la valée de *l'Arbouſt* le premier iour du mois d'Aouſt ſuyuant, auec hommes pour les employer au trauail des mines, qui ſont en ceſte valée: où dans peu de iours *Monſieur de Malus* ennemy iuré du repos, & de l'oiſiueté, ſe trouvant en main de quoy faire veoir la grandeur & dexterité de ſon eſprit, fiſt executer tellement ſes deſſeings auec vne grande prudence, & merueilleuſe induſtrie, qu'il n'y a perſonne qui ne s'eſtonne d'eſbaïſſement à le veoir pouſſé pluſtoſt (à ce qu'il m'a dict) du deſir qu'il a d'effectuer la volonté & les commandemens de mondict ſieur le Mareſchal, & du zele & affection qu'il porte à ſon ſeruice: que de l'enuie de contenter l'appetit de ſon eſprit deſireux depuis longtemps de ſe repaiſtre de la douceur de ceſt aliment. Mais par deſſus le grand trauail, qu'il faiſoit faire, il ne laiſſoit tous les iours de grauer de pieds & de mains ſur les plus hautes & difficiles montagnes, pour deſcouurir les mines, auec vne ſi obſtinée reſolution, que les lieux plus rudes, dangereux & inacceſſibles, luy ſembloient de grands chemins battus: les eſpines, les ronces, & les pierres tranchantes, luy ſembloient roſes aux mains, lorſqu'il eſtoit contrainct de s'y prendre & ſe garder de trebucher dans les precipices eſpouuan-

Digitized by Google

tables auxquels il ſe hazardoit. Le plus petit danger deſquels ne le menaçoit de rien moins, que d'vn briſement entier de ſa perſonne, ſuiui quant & quant, ou pour mieux dire, accompagné d'vne mort horrible. Les tenebres affreuſes des lieux ſouſterrains, luy eſtoient plus agreables, que la clarté d'vn beau iour ſerain, l'apprehenſion de perils iminents, & du rencontre des beſtes ſauuages dans les deſerts des autres cauernes, ne le deſtournerent iamais d'vn pas; tant il étoit bandé à ſon entreprinſe. Auſſi en moins de ſix mois il a deſcouuert vn ſi grand nombre de mines, que preſque il ſemble incroyable, ſi non à ceux qui l'ont veu.

Tandis qu'il employoit ſi bien le temps, ie ne bourgeois de la ville d'Aſpet, qui eſt le lieu de ma naiſſance, attendant d'heure à autre que *Monſieur de l'Arbouſt*, qui m'auoit autrefois employé en ces recherches, m'appellaſt pour aſſiſter *Monſieur de Malus* en vne ſi loüable & glorieuſe occupation. Mais je ne ſçay ſi *Monſieur de l'Arbouſt* m'auoit oublié en ceſte ſaiſon, ou la rigueur de mon deſtin combattoit ma bonne fortune, car ie ne demeuray priué de mon attente. Toutesfois au bout de quelques mois mon nepueu *Larade*, qui auoiſt eſté quelque temps aupres de *Monſieur de l'Arbouſt*, m'eſtant venu trouuer, me fiſt entendre la cognoiſſance, qu'il auoit faict auec *Monſieur de Malus*, & l'enuie qu'il auoiſt de me veoir. Ceſte nouuelle ſeruiſt d'vne alumette, pour enflamber du tout le deſir, que i'auois de le cognoiſtre & de m'inſinuer en ſa bonne grace. Ie fus en ceſte peine juſques au vingt cinquieme iour du mois de Nouembre du meſme an mil ſix cens, que m'en allant *de la ville d'Aſpet* en la ville de Trie, & paſſant à *Cardeillac* pour ſaluer *Monſieur de l'Arbouſt*, & luy faire entendre mon voyage, vne heure & demie apres mon arriuée, eſtant enuiron deux heures de minuict, *Meſſieurs de Malus, & de Boucaut* y arriuerent, les-

Digitized by Google

quels venoient de *la valée de l'Arbouſt* tous engourdis de froid. Cependant qu'ils ſe debottoient, on eut ſeruy, ſi qu'il fallut lauer les mains & ſe mettre à table.

Tout au long du ſoupper *Monſieur de Malus* entretint la compagnie en fort bons termes du diſcours de pluſieurs grands ſecrets, auquel ie repartois quelfois. En meſme temps qu'on eut rendu graces à Dieu, nous eſtans leuez de table, nous feuſmes contraints tous deux de rompre la barriere de toutes conſiderations, qui nous auoient retenus maugré nous iuſques alors: & nous eſtans ſaluez & etroitement embraſſez, nos ames ne pouuoient eſtre en repos, qu'elles ne ſe fuſſent communiquées iuſques aux plus ſecrettes penſées. Nous quittaſmes la compagnie, & nous nous retiraſmes tous deux ſeuls, auec mon nepueu *Larade*. A l'inſtant il commença d'entrer au diſcours des mines, & à particulariſer par le menu toutes les remarques qu'il auoit faict en nos montagnes, me priant de vouloir ioindre mon eſtude à ſes labeurs. Ce feut alors que je vis deuant mes yeux le plus louable ſubiect, que ie pouuois deſirer, pour paruenir au but auquel i'avois tant aſpiré: de ſorte que ie luy promis fort librement.

Du depuis nous auons tant communiqué, & conferé enſemble, & apprins tant de belles choſes ſur le ſubiect des mines, que i'ay penſé eſtre de mon deuoir d'en eſcrire quelque choſe, à l'inſtance d'vn homme de ſi bon iugement, verſé & entendu en cela par deſſus tout autre, auec ce que ie ne ſçaurois faire n'y entreprendre rien de plus digne, ny de ſi recommandable à la poſterité: ioinct auſſy que pluſieurs conſiderations m'y ont pouſſé. Premierement l'aiſe, & le contentement que Sa Maieſté en receura (ſi tant eſt que ce petit ouurage puiſſe auoir l'honneur de venir deuant ſes yeux ou de luy eſtre repreſenté) entendant que ſon Royaume eſt fourny de

Digitized by Google

tant de richeſſes : & le gré qu'elle en ſentira à mondict Sieur le Mareſchal, qui eſt cauſe de ceſte deſcouuerte, & à *Monſieur de l'Arbouſt*, qui luy en donna les aduis, outre l'obligation que la France en aura à l'un & à l'autre.

D'ailleurs le deſir que i'ay de reſoudre les François à la pourſuite d'vne ſi grande & honorable entrepriſe, de laquelle ils ſe peuuent promettre toute ſorte de commodités : l'eſperance deſquelles nous arreſte plus longuement apres nos entrepriſes, & à plus forte raiſon les commodités meſme. Or en ceſt endroit ie ne le pouſſeray pas apres des eſperances incertaines, n'eſtant plus queſtion d'eſperer en cecy, mais tant ſeulement de mettre la main à la beſogne, pour en reſſentir en meſme tems le profit. Il eſt vrai que ſi ce trauail n'eſt continué auec toute aſſiduité, & auec l'ordre requis & neceſſaire, le profit qu'on en retireroit ſeroit ſi petit, que preſque il n'y auroit moyen de le reſſentir.

Dequoy i'ay voulu aduertir le François, ſçachant très bien qu'il eſt de telle humeur, que ſi en meſme temps il n'a toutes ſes pretentions en main, il ſe laiſſe aller à l'impatience, qui le tranſporte de telle façon, qu'elle luy fait quitter & abandonner ſon entrepriſe, pour ſi honorable & vtile qu'elle puiſſe être. Nous en auons veu la practique en ces recherches, & deſcouuerte des mines, là où pluſieurs perſonnages ont monſtré le peu de reſolution, qu'ils auoient s'eſtans peut eſtre repreſenté du commencement qu'on deuſt trouuer dans les entrailles de la terre, les lingots de l'or & de l'argent comme le ſablon ſur le riuage de la mer, tous preſts à eſtre employés à l'vſage des hommes ſans y faire autre choſe. Ceſte impatience auſſi a faict veoir ouuertement combien ils etoient indignes d'vne ſi haute entrepriſe, & de l'honneur qui leur eſtoit faict : & ſera cauſe à mon aduis, que cy apres

on

Digitized by Google

on n'y pouruoira de perſonnes de telle humeur, & ſans y penſer plus murement. Au reſte il ne faut pas croire qu'il n'y aye d'autres mines, dans les montagnes Pyrenées, beaucoup plus riches que celles qui ſont deſcouuertes : eſtant très certain que *Monſieur de Malus n'en a pas ſuiui la milliesme partie* : comme auſſi le peu de temps, qu'il a eu pour s'employer à ceſte recherche, n'eſtoit baſtant pour luy deſcouurir tant de choſes, n'euſt eſté ſa diligence extreſme. Ceſt ouurage donc ne contiendra rien plus que le recit de ſa recherche, & ce qu'il y a deſcouuert dans cinq ou ſix mois : auſſi ie ne l'ai faict en autre intention du commencement.

Mais qu'on ne s'attende pas d'y voir de grands diſcours pleins de raiſonnemens desduicts auec artifice & douceur de paroles. Car nous ne ſommes pas en terme qu'il faille prouuer par raiſons & argumens, ce que nous traictons, attendu que la choſe ſe monſtre d'elle meſme, & que nous n'en parlons que comme nous la trouuons, & la veoyons.

Puis la recherche des mines eſt ſi mal aiſée & difficile, leur ouuerture ſi facheuſe & penible, & elles meſmes ſi rudes à les manier, qu'il n'y a moyen d'en parler auec vne delicateſſe de langage affecté, comme ſi l'on enfiloit des perles.

D'ailleurs ie ſuis nay & eſleué en vn pays où l'on ne ſçeut iamais que c'eſt de bien dire. Et ce qui me rendra plus excuſable, eſt qu'aucun encore deuant moy n'a mis la main à la plume en ces quartiers, pour laiſſer quelque teſmoignage de ſes eſtudes à la poſterité, ſi qu'il me ſuffit de commencer pour ouurir le paſſage & encourager ceux qui viendront après moy : leſquels peuteſtre pouſſez de ialouſie, s'efforceront en me ſuyuant de dire mieux. Ie crois bien qu'il y en aura pluſieurs de ceux qui verront mon nom au front de ce liuret, leſquels ſe trouueront deçeus, ne

Digitized by Google

voyans dedans rien qui correſponde à l'opinion qu'ils ont conçeu de moy.

Toutes fois ie les prierai d'auoir patience iuſques à ce que Monſieur de Malus & moy ayons faict l'entiere deſcouuerte des montagnes des Pyrenées (s'il eſt ainſi que Sa Maieſté veuille fauoriſer nos deſſeins:) car ie promets de leur faire veoir alors quelque choſe de rare, mon intention eſtant *de traiter* (3) *au long des mineraux, des metaux, de leur generation, de la diſſolution & tranſmutation d'iceux, de leurs qualitez, & proprietez, combien ils ſont vtiles & neceſſaires à la ſanté des hommes; de la vertu qu'ils ont de guerir toutes ſortes de maladies incurables, ſoient elles interieurs ou exterieures;* dequoy les anciens ont faict de grandes preuues & miracles, traictans auſſi *des ſimples & plantes rares & admirables, qui croiſſent en ces montagnes, des chriſtaux, des pierres precieuſes, du vray talc, de la calcination & diſſolution en huille:* & enfin *de la grande œuure des anciens* (après laquelle pluſieurs ſe rompant la teſte aduançans leurs commoditez, en lieu qu'ils deuroyent chercher les moyens de retrograder la Nature pour y paruenir,) *de la multitude & varieté des animaux, qui ſe nourriſſent en ces montagnes, des perdrix blanches, des faiſans, paons ſauuages, butors, autours, aigles, & d'vne infinité d'oyſeaux rares & admirables, qui s'engendrent & viennent dans les foreſts & rochers.* Ie proteſte toutesfois qu'il n'y a rien du mien, & confeſſe franchement après en auoir donné l'honneur & la gloire à Dieu, que la loüange en appartient à *Monſieur de Malus*, qui en a prins la peine, & m'a fourny toute l'eſtoffe neceſſaire pour faire ceſt ouurage.

(3) Il ſeroit à deſirer que cette hiſtoire naturelle de Jean Dupuy, eſt été dans ce tems & à cette époque rendue publique & que deux qui la poſſedent, la fiſſent connoître.

Digitized by Google

LA RECHERCHE

ET

DESCOUVERTE

DES MINES DES MONTAGNES PYRENÉES,

Faicte en l'année 1600, par Jean de MALUS PERE, *Eſcuyer & Maître de la Monoye de Bourdeaus : & redigée en eſcrit, par M.* JEAN DUPUY, *Docteur ez-Droits, Lieutenant principal en la Jugerie de Riuiere, au Siége Royal de Trye.*

CHAPITRE PREMIER.

De la matiere des Metaux.

PUIS QUE nous auons entreprins de parler des mines, qui ſe retrouuent dans les montagnes Pyrenées, tenans de toutes ſortes de metaux parfaicts, & imparfaicts, nous ne nous pouuons excuſer, pour le contentement des lecteurs, d'aller vn peu plus auant, que nous n'auons promis en noſtre Auant-Propos : & afin que nous ne ſemblions ignorer ce dequoy nous nous empeſchons. Et comme il eſt très certain qu'en

Jean de Malus pere. 1600.

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

toutes choſes formées, il y a vn principe de Nature; il ne peut eſtre remis en difficulté, que les metaux produits par elle meſme, ſoient ſans aucun principe. Mais pour ne nous embroüiller dans le labyrinte des Philoſophes eſpeluchans ceſte matiere, nous nous contenterons de dire en paſſant, que comme il n'y a rien, qui ne ſoit compoſé & formé de quelque matiere, les metaux ont auſſi la leur, de laquelle la Nature ſe ſert pour les produire, ſuiuant l'ordre que Dieu luy a donné: autrement rien ne s'engendreroit de nouueau. Quy ſeroit en cela accuſer d'oiſiueté la Nature: laquelle toutesfois ne ceſſe jamais de ſes operations. Et vouloir dire que les metaux ont eſté dès lors de la creation du monde, dans les entrailles de la terre, en la meſme perfection, qu'ils y ſont aujourd'hui ce ſeroit vne notable abſurdité. La matiere donc des metaux, quels qu'ils ſoient, eſt vne meſme. C'eſt le ſouffre & *l'argent vif* (4): & de

(4) Le mercure dont parlent tous les Auteurs qui ont traité de la formation & compoſition des métaux, eſt la même choſe que le cinquième élément de Paliſſy, & cette terre mercurielle dont a parlé Becher, décrite dans les ouvrages de Gaſton Duclo, Chimiſte du Nivernois: *argentum vivum quod dicimus eſſe materiam argento & auro proximam, non ſolum eſt illud vulgare argentum vivum, quod palam à mercatoribus venit, & ex Hiſpania aut Germania advehitur: verum eſt illud quod ex corporibus imperfectè miſtis plumbo, ſtanno, ære & ferro ſubtili arte proliciur.* L'examen des minéraux par la Docimaſie en grand, donne les plus grandes notions de la véritable Chimie; car Becher après avoir écrit ſa Phyſique ſouterraine, s'écrie avec des tranſports ſurprenans, qu'il auroit été ignorant toute ſa vie, s'il n'eut pas travaillé dans les fourneaux des mines de Cornouailles: ſur quoi on peut lire *Alphabetum minerale.* Duclo écrit encore, *equidem vidi & novi*

Digitized by Google

ces deux ſeulement la Nature produit toute ſorte de metaux, les cuiſant dans les entrailles de la terre, iuſques à tant qu'elle a alteré leur nature. De ceſte alteration ſe produiſent les corps metalliques. Ce que nous mettrons en auant pour vn axiome, attendant d'en donner les raiſons, lorſque nous traicterons *de la tranſmutation des metaux.*

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE II.

Pourquoy d'vne meſme matiere s'engendrent diuers corps metalliques.

DU precedent Chapitre naiſt vne grande difficulté ſur la diuerſité des metaux qui s'engendrent d'vne meſme matiere: car il ſemble à voir, que d'vne meſme matiere il ne s'en puiſſe former qu'vne meſme

ex omnibus metallis, ferro excepto, argentum vivum fluidum excernere beneficio argenti vivi vulgaris abluendo enim & macerando perfectè.

Si cette expérience prouve quelque choſe, c'eſt que ce Chimiſte avoit l'art de tirer l'or & l'argent de tous les métaux; qu'il ſçavoit retrouver ſon plomb & ſon mercure ſans perte aux eſſais ordinaires; que plus habile qu'on ne l'étoit alors, il employoit ſon art à traiter des métaux dans le commerce: ils n'avoient point alors cette pureté qu'ils ont acquiſe depuis que la coupelle, l'eau de départ ſont en uſage: les Chimiſtes étoient ſouvent témoins de merveilles qui leur donnoient inſenſiblement une propenſion ſecrette pour croire au grand œuvre. Nous parlerons ailleurs d'un procédé indiqué par Jean Beguin dans ſes Elémens de Chimie, pour retirer, dit-il, demi-once de mercure d'une once d'argent & de l'opinion de Gabriel Fallopio ſur le même ſujet.

Digitized by Google

choſe en nature & qualité. Mais nous diſons que cela vient de la purité ou impurité de la matiere, parce que lorſque le ſouffre & l'argent vif ſe rencontrent plus purs ou impurs en l'operation de la Nature, elle produit des corps metalliques d'autant plus parfaicts : au contraire d'autant plus imparfaicts, que le ſouffre & l'argent vif, deſquels ils ſont compoſés, ſont impurs & imparfaicts.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE III.

Seconde raiſon de la diuerſité des metaux.

IL ne faut pas conclure que la ſeule impurité des ſouffres, & de l'argent vif ſoit cauſe de la diuerſité des metaux, que la Nature produict : car cela vient auſſi des accidens (5) qui empeſchent la Nature en

(5) « Si les metaux eſtoyent faits d'argent vif & de ſoulphre, il s'enſuiuroit qu'ils pourroyent eſtre reſoulds en ſoulphre & argent vif : mais il ne ſe trouva onques perſonne, lequel feit du ſoulphre & de l'argent vif, de cuiure, ou d'autre metail, & quant à moi, j'ai eſté quelquefois preſent qu'un Alchemiſte s'eſſayoit de ce faire à mes deſpens, & toutes-fois, je ne vis jamais autre choſe que des fumées, vapeurs & quelques liqueurs : tellement que mes eſcus s'en allerent en fumée, & en une ſepmaine j'ay deſpendu ſeptante eſcus d'or : dont je m'en repens encore. Parquoi concluons par un principe veritable & comme par l'Evangile des Alchemiſtes, que l'argent-vif & le ſoulphre ne peuvent être la matiere des metaux : car comme ainſi ſoit qu'ils tiennent pour certain que tous compoſez peuvent eſtre diſſoulds en ce qui les compoſe : il s'enſuivroit quant & quant que de tous metaux (excepté l'or, car il ne ſe diſſoult point) l'argent vif & le ſoulphre pourroyent eſtre faits, toutes-fois nous voyons que cela eſt très-faux. L'opinion donques des Alchemiſtes

Digitized by Google

ſes operations, la deſtournant quelquesfois de ſon cours, augmentant ou allentiſſant la force de ſon feu en la decoction des ſouffres & de l'argent vif : qui eſt cauſe que les matieres ſe bruſlent quelquesfois, ou demeurent trop humides & groſſieres en leur alteration. Quelquefois auſſi le changement de ſaiſons empeſche que la Nature ne meine les corps metalliques à leur perfection non plus que les fruicts.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE IV.

Troiſieme raiſon de la diuerſité des metaux.

LA plus grande raiſon que nous ſçaurions amener de la diuerſité des metaux, eſt l'influence celeſte : car l'axiome du Philoſophe diſant que toutes choſes ſe font moyennant la lumiere & le mouuement, ne s'entend moins des metaux, que des autres choſes, qui

---

eſt frivole : & les argumens meſmes qui prouvent que l'argent vif n'eſt la matiere des metaux, donnent meſme concluſion du ſoulphre ; mais notez que les Alchemiſtes voulans perſiſter en tout & partout en leur opinion, ont recours à quelques myſteres, tout ainſi comme certainement leur opinion m'a ſemblé *myſtique*, quand ils diſent que l'argent vif & le ſoulphre, ſont bien la matiere des metaux, mais qu'ils n'entendent pas ce ſoulphre commun ou vulgaire ny cet argent vif commun : ains d'un argent vif & ſoulphre philoſophique, lequel eſt diſſemblable au commun. ❧

Cette note eſt traduite du traité des minéraux de Gabriel Fallopio par Jacques Grevin qui prétendoit avec Bernard Paliſſy, que les métaux ſont faits d'eau pluſtot que d'argent vif & d'une terre ou ſel de leur eſſence.

Digitized by Google

Jean de Malus pere, 1600.

ſe produiſent en la Nature. Par conſequent l'influence diſpoſe les ſouffres & l'argent vif dans les entrailles de la terre iouxte leur purité ou impurité à s'alterer pluſtoſt en vn metal, qu'en vn autre. Et comme l'influence de quelque planette eſt plus forte que celle des autres, elle faict que la Nature produit quelque metal, tenant de la nature de telle planette. Ce qui ſe monſtre clairement en la production des metaux, qui ſe font en diuerſes regions. Car comme elles ſont ſubiectes au regne & influence de quelque planette (6), elles portent des metaux tenans de leur nature: & d'autant plus purs, parfaicts ou abondans en leur qualité, que le regne & influence de la planette ſont forts en la region, en laquelle ils ſe retrouvent. Ce qu'ayant obſerué les ſages ont appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le cuiure Venus, l'argent vif Mercure, le fer Mars, le plomb Saturne, & l'eſtain Iupiter, exprimans ces metaux nonſeulement par les noms de ces planettes, mais encore par les caracteres par leſquels les aſtrologues les ont voulu ſignifier, à cauſe de la nature & qualité que ces metaux tiennent chacun en ſoy de l'vne ou de l'autre des planettes.

Loys de Launay, Médecin de la Rochelle avoit écrit, j'ai veû de l'or reduit en ſon argent vif qui ſeroit quaſi incroyable à ceux qui ne l'auroient vû; les metaux, ajoûte-t-il, ſont compoſés d'eau & d'air & des ſels, la vapeur eſt une eau tranſmuée en nature de l'air & cette nature aëreé unit les parties terreſtres, tellement qu'il faut grand feu pour les ſéparer.

(6) Les mineurs qui travaillent dans les ténèbres, ont regardé les métaux objets de leur recherche comme les flambeaux qui animoient leurs eſpérances; ils les ont comparés au ſept planettes. Les unes ſervent à éclairer les hommes; les autres à les enrichir. C'eſt la ſeule analogie qu'il y ait entre le ſoleil & l'or, &c.

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE V.

Si les metaux ſe trouuent tous purs, ſoit parfaicts ou imparfaicts dans la terre.

ENCORE que nous ayons dict, que les metaux s'engendrent dans la terre d'vne meſme matiere pure ou impure, parfaicte ou imparfaicte, ſuiuant l'influence, la decoction, & accidens qui ſuruiennent en leur production; nous n'entendons que perſonne croye qu'aucun de ces metaux, ſoit-il des fixes & & parfaicts, ſoit-il des plus imparfaicts, ſe trouue tout pur en ſa nature dans la terre exempt de tous excremens (7). Car la nature ne faict quant à eux, ſes operations ſi parfaictes, qu'eſtans produits, ils ne demeurent meſlés parmy les excremens de leur matiere plus groſſiere, qui n'a peu s'alterer en metal, de laquelle il faut qu'ils ſoient purgés les paſſans par le feu. C'eſt ce que nous appellons *mines ou d'or ou d'argent*, ou de quelque autre metal, ſelon la quantité qu'elles tiennent d'aucun d'iceux, ou de diuers enſemble: desquelles nous auons entreprins de traicter.

(7) Avicenne n'a-t-il point la même idée que Paliſſy, dans le Livre, *De Congelatione & conglutinatione lapidum.* C. II. On y lit, *ſicut ergo fit generatio montium ſic generatio lapidum, quia aquæductus adduxit illis lutum viſcoſum continuè, quod per longitudinem temporis deſiccatur, & fit lapis, & non eſt longè, quin ſit vis mineralis convertens aquas in lapides: & ideò in multis lapidibus inveniuntur quædam partes animalium & aquaticorum & aliorum.* Voila l'explication de notre Auteur & la cauſe des poiſſons & autres animaux foſſiles. Dans le Ch. I. cette doctrine eſt plus conforme à Paliſſy, *de aqua autem fiunt lapides duobus modis; unus eſt*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Du moyen de descouurir les mines.

Ioan de Malus pera. Nico.

LES Alemans fort curieux & diligens à la recherche des mines, n'ont pas oublié parmy leur labeur & industrie, de s'aider d'vne voye cachée & occulte : c'est qu'ils ont trouué l'inuention de couper vne *verge de coudrier* en certaine saison, à certaine heure, sous certain signe & planete, après auoir obserué quelques ceremonies, & prononcé quelques paroles : par le moyen de laquelle ils se vantent de pouuoir descouurir toute sorte de mines pour si profond qu'elles soient dans la terre, tenant pour tout asseuré qu'en marchant auec ceste verge en main, & gardans la ceremonie ordonnée, s'ils viennent à passer en aucun endroit, auquel y aye des mines, elle se ploye deuers l'endroit où sont les mines. Et

quod congelatur aqua guttatim cadens, les Stalactites. *Alius quod descendit de aqua currenti*, toutes les autres pierres par couches ou les pétrifications *sunt enim certa loca super quæ aquæ effusæ conuertuntur in lapides qui diuersorum colorum sunt*, voila les pierres précieuses. *Scimus ergo quod in terra est vis illa mineralis quæ congelat aquas : principia lapidum vel fiunt ex substantia viscosa.* C'est la matiere du cinquieme élément de Palissy, qui est dans les entrailles de la terre, son eau ellencive. *Calor adveniens coagulat*, c'est ce qui arrive à son eau évaporative. *Quædam animalia conuertuntur in lapides, virtute minerali lapidificativa & fit hoc in loco lapidoso.* Voila des pétrifications, *est que locus in Arabia qui colorat omnia corpora in eo existentia suo colore.. Panis propè Toratem in lapidem conversus est, remanserat illi suus color.* Voyez ce Traité à la suite de l'édition de Geber, imprimé à Dantzig.

Digitized by Google

cette *verge* eſt par eux appellée *de Iacob* ou *la Verge diuine*, ou bien la *Verge diuinereſſe*. Ils tiennent auſſi qu'il y a des mines en tous les endroits où croiſſent certains ſimples. Mais outre que ceſte voye eſt toute pleine de ſuperſtitions, ils experimentent à leurs despens le plus ſouuent combien elle eſt dangereuſe & incertaine. Quant à moi ie n'en trouue pas de plus aſſeurée que de ſçauoir bien cognoiſtre *les feuilles & les fleurs des mines*. Car l'experience nous faict voir, que la Nature attentive à ſes operations, reiette touſiours ce qui eſt de plus groſſier, & notamment aux mines, & repouſſe tellement les excremens de iour à autre, qu'enfin ils ouurent la terre & ſortent dehors, comme après vn long & rude hyuer, les feuilles & les fleurs preſſent tellement l'eſcorce des arbres, que ne les pouuant retenir dauantage, pouſſée de la Nature, elle eſt contrainɛte de les laiſſer ſortir. Les ſages appellent ces excremens, les *feuilles* & les *fleurs* des *mines*, ſelon qu'elles ſont proches ou eſloignées du fruict (c'eſt-à-dire du metal, duquel elles tiennent) & comme les bons Arboriſtes, les ſages & experimentez voyans les feuilles & les fleurs des mines jugent nonſeulement de la mine, mais encore du metal duquel la mine tient. Monſieur de Malus auſſi n'en a pas ſuyui d'autre; mais il s'y eſt monſtré ſi entendu & experimenté, que maugré l'iniure du temps & les grandes neges, qui ont tenu preſque touſiours occupées les montagnes, pendant qu'il a eſté à leur recherche, il a deſcouuert toutes les mines deſquelles nous voulons parler, en voyant ou les feuilles, ou les fleurs; & a tellement iugé de quel metal elles tenoient, que les eſſays nous ont faict voir, qu'il ne s'y eſt aucunement trompé.

Jean de Malus pere. 1600.

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE VII.

Pourquoi nos montagnes ſont appellées Pyrenées.

IL eſt très-certain, que nos montagnes ſont appellées Pyrenées *απὸ τὸ πυρὸς* qui veut dire *feu*; & partant elles ſont appellées par quelques vns, les montagnes du feu, mais les Autheurs qui en ont traicté, ne ſont pas d'accord pourquoi elles ſont appellées de ce nom. Car aucuns diſent, que c'eſt à cauſe qu'elles ſont proches de la Zone Torride, & en aſſiette chaude; les autres tiennent que c'eſt à cauſe que les foudres & les feux celeſtes y tombent ordinairement, & les autres à cauſe de certain feu, (8) qui fuſt mis aux foreſts de ces montagnes, qui les deuora toutes: & fuſt l'embraſement ſi grand, que les mines fondirent, tellement que longtems après *on trouvoit l'or, l'argent* & autres metaux, qui auoient coulé iuſques au pied, comme de petits ruiſſeaux. Mais je n'approuue aucunement ces raiſons, premierement il y a des montagnes qui ſont plus proches de l'Equateur que les noſtres & en region plus chaude, qui deuroient à plus forte raiſon eſtre appellées de ce nom. D'ailleurs il y a pluſieurs autres montagnes, qui ſont battues des foudres & feux celeſtes. Moindre apparence y a-t-il encore qu'elles ayent ce nom du bruſlement des foreſts, car nous ne trouuons en quel temps ce bruſlement fuſt faict; & ceux qui en parlent auec plus d'aſſeurance, l'attribuent à des perſonnes, qui ont eſté longtemps

(8 C'eſt dans Diodore liv. V. Chap. XXIV, qu'on trouve l'hiſtoire de cet embrâſement que Jean Dupuy ne croit pas & dont il a grande raiſon de douter.

Digitized by Google

après que ce nom a esté baillé à nos montagnes. Ie diray plustost que ces montagnes ont esté *appellées du feu*, ou Pyrenées à cause des *souffres* & mineraux, qui sont dedans, qui causent vne telle ardeur, que la plus part ne peuuent porter ny arbres, ny herbes: ains les rochers s'y brisent de la force de tant d'ardeur & grillent incessamment aual: & tant de mineraux les rendent riches & abondantes en toute sorte de mines & d'eaux chaudes de très-grande vertu. Les aucunes ayans force d'arrester les dissenteries, les autres, d'amolir la pierre dans la vessie ou dans les reins comme de la paste, & la pousser dehors par la verge. Il y en a qui ont force de remettre la veue presque perdue, de fortifier les nerfs, & les eschauffer, & d'appaiser la douleur des gouttes, voire de les guerir & vne infinité d'autres, desquelles nous traicterons vne autre fois au long, en descriuant par le menu les raretés des montagnes Pyrenées. Ce mot Pyrenées est general, appartenant indifferemment à toutes nos montagnes, comme l'espece aux indiuidus. Mais chacune d'icelles a son nom à part, comme nous ferons voir cy après, lequel nom leur a esté donné à bon droict par les Anciens, à cause du *feu naturel* sulfureux & mineral, qui est en elles.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE VIII.

Des mines de la montagne d'Agella, en la valée d'Aure.

DANS les montagnes Pyrenées y a vne grande valée nommée d'*Aure*, appartenant à l'ancien Domaine de Nauarre, dans laquelle y a deux petites Villes assez iolies, l'vne appellée Sarancolin, l'autre

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

Arru, & vn grand nombre de villages fort peuplez, au long de laquelle paſſe vne riuière nommée la *Neſte*, par laquelle les habitans du pays conduiſent du bois & du fuſtage à baſtir en la Ville de Toulouſe, & par ce moyen, retirent beaucoup de commoditez qui aydent grandement à leur entretenement. On y entre du coſté d'Occident, car elle eſt enuironnée de grandes, hautes, & rudes montagnes de tous les autres endroicts : & n'y a moyen d'y aller par autre lieu, ſinon qu'on veuille trauerſer les deſtroicts des montagnes, que les habitans du pays appellent les ports. Et entre autres montagnes qui l'enuironnent, il y en a vne nommée *Agella* du coſté d'Eſpagne, au fonds de la valée grande & ſpatieuſe, contenant enuiron trois grandes lieues de tour, & enuiron deux grandes lieues de hauteur, eſloignée de plus d'vne grande lieue de toute habitation; ſon aſſiette eſt ſi haute, que du ſomme en auant on voit l'Eſpagne, qui n'eſt qu'à vne lieue & demie de là. Et meſme pour y aller, on paſſe en vn deſtroict de cette montagne appellée *le port d'Agella*. Plus de la moytié de cette montagne, eſt dans la ſeconde region de l'air, i'entens quant à la hauteur. Elle eſt extreſmement rude & ſeche ſans aucun arbre. Il y a de belles eſplanades au bout, dans leſquelles on a foſſoyé pour tirer les mines de fer & de plomb, deſquelles il y a vne très-grande abondance. Entre autres mines, il y a vne vete de mine de fer plus groſſe que le corps d'vn homme, ſi dure, que mal-aiſement on en peut rompre : parmi laquelle il s'y trouue de petites marques d'azur, & des chriſtals d'incroyable dureté, approchant de la nature des diamans. A vne lieue de cette montagne dans la valée ſe voit *vne ferriere en ruine*, qui eſt vn grand preiudice, à Sa Maieſté, à cauſe *du droict de dixieſme*, qu'elle prend ſur toute ſorte de mines dans ceſte montagne.

Digitized by Google

Il y a ſi grande quantité de mine de plomb tirée, tenant argent, & la mine eſt ſi abondante, qu'elle envoye ſes fleurs iuſques au couppeau, audeſſus duquel on a commencé à trauailler auec vn grand labeur, il y a encore vne quantité de mine de fer & de plomb tirée ſur les lieux. *Jean de Malus pere.* 1600.

CHAPITRE IX.

De la montagne d'Auuadet.

LA montagne d'*Auuadet* eſt en la meſme valée d'Aure du coſté d'Eſpagne fort haute, rude & malaiſée, en laquelle y a vne mine de plomb tenant argent.

CHAPITRE X.

De *la montagne d'Auuezia.*

IL y a dans la meſme valée du coſté d'Eſpagne vne montagne appellée *Auuezia* extreſmement haute & des plus rudes qui ſe puiſſe voir, compoſée de grands rochers & de marbres de toutes couleurs: dans laquelle il y a grande abondance de mines & de marcaſſites de cuiure azurées. Mais ce qui eſt de plus merueilleux & preſque incroyable, eſt la grande quantité de chriſtals, qui eſt dans ceſte montagne à grands rochers ſi reluiſans & eſclattans, voire meſme la nuict, que conſiderant leur ſolidité & dureté, ie me crains leur faire tort ne les nommant diamans, & croys fermement qu'ils le ſont. Il y a dans la meſme montagne vne autre de chriſtals, ou

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

pierres iaunes transparantes, reluisantes & dures extresmement à voir, de nature de topaze. Il y en a encore de violets, de pers, & de couleur d'azur ressemblans aux saphirs, si beaux, reluisans, & durs, qu'ils ne cedent aucunement aux blancs, ny aux iaunes en beauté & perfection. La plus part des christals sont si durs, qu'il n'y a moyen d'en rompre à grands coups de marteaux. Monsieur de Malus a remarqué que ceux qui sont au plus haut de la montagne, sont plus beaux, plus durs & plus parfaicts. Quand il n'auroit rien faict plus, que la descouuerte de ceste montagne, la France ne luy sçauroit dignement recognoistre ce seruice.

CHAPITRE XI.

De la montagne de Pladeres.

LA montagne de Pladeres est en la valée d'*Aure* fort rude & difficile du costé d'Espagne plus reculée deuers l'Occident mal pourueue & garnie de bois, dans laquelle y a des mines de plomb fort abondantes, tenant de l'argent.

CHAPITRE XII.

De la montagne de Baricaua.

CESTE montagne de Baricaua est encore des plus rudes & plus occidentale que les autres du même costé d'Espagne en laquelle se trouuent des mines de plomb & d'argent, ensemble des mines d'azur de roche, si abondantes, qu'il n'est possible de l'exprimer

Digitized by Google

primer. Le feu mineral eſt ſi fort & violent en ceſte montagne que la force & vehemence d'iceluy fait rompre & briſer les rochers au plus haut, de ſorte qu'il en tombe ordinairement de grands quartiers au pied, & entre autres de grandes pieces *d'azur de roche.* *Jean de Malus pere. 1660.*

CHAPITRE XIII.

De la montagne de Bouris.

A ſuite de la montagne de laquelle nous auons parlé au precedent Chapitre deuers l'Occident, & du coſté d'Eſpagne, eſt la montagne de Bouris, en laquelle y a mines de cuiure vert azur, plomb, tenant argent, abondante en mine.

CHAPITRE XIV.

Des mines de la montagne de Varen.

Il y a vn pays dans les montagnes Pyrenées appellé *Zizan*, dans lequel y a vne fort belle montagne, que les habitans du pays appellent *Varen*, en laquelle y a vne mine de plomb & d'argent, très-fiche, car trente quintaux de mine en rendent vn d'argent.

CHAPITRE XV.

De la valée de l'Arbouſt.

L'ARBOUST eſt vne valée dans les montagnes Pyrenées, entre les valées de l'*Ozan*, *Luchon*, &

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

Goueilh, dans laquelle y a enuiron dix-ſept ou dix-huict beaux villages. Et quoique ce pays ſoit appellé vne valée, il eſt toutesfois aſſis au plus haut des montagnes Pyrenées ſauf le village d'O, qui eſt bas au pied des montagnes contre lequel paſſe vn beau ruiſſeau nommé la Neſte, qui prend ſa ſource de trois eſtangs qui ſont en la montagne de *l'Aſperges* : le pays eſt ſi bruſlé de l'ardeur du feu mineral, que preſque il ne croiſt aucune herbe en ces montagnes, leſquelles ſont comme vne mer de mines, d'vne partie deſquelles nous traicterons, ainſi que Monſieur de Malus les a deſcouuertes.

CHAPITRE XVI.

Des mines de la montagne d'Eſquierre.

LA montagne d'Eſquierre eſt en la valée de l'Arbouſt enuiron vne lieue par deſſus le village d'*O*, fort rude, haute & difficile, en laquelle y a vne mine de plomb tenant argent, ſi riche & abondante, qu'elle a fait creuer la montagne vn peu plus haut que du mitan tout à trauers d'vn grand rocher, lequel eſt demeuré comme vne aiſle de haut tout pendu & balancé en l'air. Il eſt tombé de ceſte ouuerture, de grandes pieces de mine, leſquelles Monſieur de Malus ayant veu, iugeant la grande abondance de mine, qui eſtoit dans ceſte montagne, & voyant qu'il n'y auoit moyen de la tirer par ceſt endroict, pour le peril eſuident que les ouuriers courroient, à cauſe des pierres qui tomboient inceſſamment de ce rocher briſé, il fiſt percer la montagne en deux endroicts par le bas, auec telle induſtrie & prudence qu'on y peut aller ſans aucun hazard : & tirer la

Digitized by Google

mine auec telle facilité, qu'il n'y a ouurier qui n'en tire pour le moins deux quintaux tous les iours. Il faict trauailler continuellement ceſte mine, & en a amaſſé & faict remettre vne grande quantité dans la maiſon *du Sieur de Campech* au lieu de *Villieres* en la meſme valée, en laquelle il a commencé de dreſſer le *magaſin de Sa Maieſté*. Ceſte mine eſt ſi abondante en plomb, que de trois quintaux de mine il en peut ſortir deux quintaux de plomb ou plus.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XVII.

De la montagne de l'Aſperges.

ENVIRON vne grande lieue pardeſſus la montagne d'*Eſquierre* eſt la montagne de l'*Aſperges*, fort grande & d'vne incroyable hauteur. Elle eſt toute compoſée de grands marbres & rochers entaſſez l'vn ſur l'autre, preſque inacceſſibles de tous coſtés. Elle s'eleve fort auant dans la moyenne region de l'air, & y faict vn ſi grand froit, qu'homme ne l'a iamais veu, ſans le chapeau blanc. La nege y eſt tellement endurcie par la violence du froit, qu'elle ſemble du verre ou du criſtal, mal aiſée à rompre à coups de marteaux. Il y a trois grands eſtangs que les habitans du pays appellent *Boms*, leſquels la pluſpart du temps demeurent glacez. Ils ſont enuironnez de grands rochers tout à l'entour, faicts en forme de grandes tours, clochers & pyramides d'extreſme hauteur, auec vne telle ſymetrie, qu'on diroit que tout l'art du monde a eſté employé pour les entourer & embellir, encore qu'il n'y aye rien que la Nature. Monſieur de Malus y a deſcouuert des mines de plomb tenant argent, fort riches & abondantes.

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XVIII.

De la montagne de Saint-Julien.

TOUT auprès du village d'*O*, y a vne grande montagne, au pied de laquelle paſſe le ruiſſeau de la *Neſte*, toute bruſlée du feu mineral; extreſmement rude, difficile, & fort haute, appellée la montagne *Sainct-Julien*: en laquelle y a vne grande abondance de marcaſſites de cuiure, & d'or.

CHAPITRE XIX.

De la montagne de Caumade.

AUPRES de la montagne de *Sainct-Julien*, eſt la montagne appellée de *Caumade*, laquelle n'eſt pas plus aiſée que les autres, ny moins rude, elle tient en ſoy, mine de plomb & d'argent.

CHAPITRE XX.

De la montagne de Lys.

DANS la valée de l'*Arbouſt*, y a vne grandiſſime montagne appellée *Lys*, laquelle tient ſon nom de *Lys*, à cauſe de la grande quantité des lys qui fleuriſſent en printemps en ceſte montagne: leſquels ſont differens en couleurs; enſemble vne infinité de très-belles fleurs à nous incogneues. Elle à plus de ſix grandes lieues d'eſtendue ou de tour, fournie

Digitized by Google

d'arbres d'vne incroyable & merueilleuſe grandeur & hauteur. Les foreſts ſont belles & fort eſpeſſes : abondante en ruiſſeaux & fontaines, & en mines de plomb, tenant bonne partie d'argent. J'ay opinion que c'eſt la plus riche des montagnes Pyrenées, ſi les mines eſtoient trauaillées vn peu auant : ce que ie coniecture d'vne fontaine qui ſort dedans, appellée par les habitans du pays, *le Goueilh d'argent* : l'eau de laquelle a telle vertu & proprieté, que ſi on en boit vn verre tant ſeulement, elle arreſtera quant & quant la plus grande diſſenterie du monde : & fera ceſſer la fieure en mangeant du pain trempé dedans. Les eaux chaudes *de Bagnieres de Luchon*, viennent de ceſte montagne : leſquelles paſſent par des mineraux ſi chauds & ardents, que ces eaux bouillonnent touſiours & ſont ſi chaudes, qu'on en peut aiſement plumer vne volaille.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XXI.

De la valée de Goueilh & de ſes mines.

LA valée de *Goueilh*, eſt entre les valées de *Loron l'Arbouſt* & *Barouſſe*, enuironnée de très-grandes & hautes montagnes. Il y a dans la valée, vn vieux Chaſteau rompu, appellé *Blanquat*, appartenant à Sa Maieſté : auprès duquel y a deux belles mines de plomb tenant argent.

CHAPITRE XXII.

De la valée de Luchon.

LA valée de Luchon eſt aſſiſe entre vne partie de la valée *d'Ayran*, de la montagne *de Lys*, des mon-

Digitized by Google

tagnes de *Goueilh* & *Barouſſe*, de la riuiere de *Garonne*. Elle eſt d'aſſez belle eſtendue & fertile en grains: au long d'icelle paſſe vne riuiere appellée *le Picque* qui ſe rend dans la riuiere de Garonne. Il y a de fort beaux villages & en grand nombre. Les habitans du pays font traficq de bois & fuſtage, qu'ils conduiſent par la riuiere du *Picque*, iuſques en la riuiere de Garonne, & de-là en la Ville de Toulouſe. Dequoy ils reçoiuent beaucoup de commoditez. Ceſte valée eſt toute dans la Comté de Commingés, appartenant à Sa Maieſté. Il y a beaucoup de mines & principalement au lieu de *Sier*, auquel y a deux mines de plomb de deſcouuertes tenans vne bonne partie d'argent. La feüe *Royne mere* Jeanne d'Albret les faiſoit trauailler vn an auant ſon decez, il y a de fort beaux & grands boſcages tout à l'entour, appartenans à Sa Maieſté.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XXIII.

Des mines de Lege.

UNE lieue ou enuiron par deſſoubs le lieu de *Sier* eſt le village de *Lege*, dans lequel y a deux mines de plomb tenant argent, fort abondantes, tout contre la maiſon *du Sieur du meſme lieu.*

CHAPITRE XXIV.

De la Ville de Saint-Beat & des mines près d'icelle.

SAINCT-BEAT, eſt vne petite Ville bien forte, de laquelle ie parleray ſommairement. Elle eſt en la

Digitized by Google

Comté de Comminges. Sa ſituation eſt entre deux montagnes, qui luy ſeruent de cloſture : par le milieu de laquelle on trauerſe ſur vn pont, par deſſoubs lequel paſſe la riuière de Garonne, qui prend ſa naiſſance d'vne fontaine, qui ſort d'vne montagne appellée *Garonne*, qui eſt à trois petites lieues loing de Sainct-Beat. On y tient deux fois la ſemaine marché, où viennent ordinairement les *Arraues*, qui ſont de la frontiere d'Eſpagne. Pardeſſus ladicte Ville, enuiron trois cens pas, ſe voit dans vne montagne, du marbre gris extreſmement dur, vn grand vuide de vnze grands pas de largeur & vingt pas de longueur, & d'vne extreſme hauteur : le commun vulgaire tient que la pyramide de marbre qui eſt dans Rome eſtant toute d'vne pièce, d'vne grande largeur & hauteur eſt ſortie de ce vuide, choſe eſtrange d'ouir dire, qu'vn ſi grand poids & vne telle piece entiere aiſt eſté portée & conduicte en ſi loingtain pays. Conſiderez ie vous prie les curioſitez & grandeurs des anciens Romains. A demy petite lieue de la Ville & du village nommé *Channe* au haut d'vne montagne, il y a vne fontaine, qui rend l'eau rouge comme ſang, de laquelle eau les habitans voiſins ſe ſeruent pour marquer leurs brebis & moutons de leur marque : tellement que pour pluye ny roſée ceſte marque ne ſe perd. Monſieur de Malus a faict ces remarques, & m'a dit que la cauſe de ceſte couleur procede, que ceſte eau groppit & paſſe dans quelques mines abondantes en ſoufre, de fer, & d'ocre rouge, d'où elle tire ceſte couleur : & à vne lieue pardeſſus ladite Ville, il y a vn village appellé *Argut*, qui eſt en Languedoc, où il y a vne mine de plomb & argent : mais elle eſt fort maigre, & auprès de laditte Ville il y a vn autre village appellé *Chaune*, où il y a vne mine de cuiure, qui ſe trouue ſemée dans vn marbre gris blanc fort dur & faſcheux à rompre.

Jean de Malus pere. 1600.

Digitized by Google

Jean de Malus pere, 1600.

CHAPITRE XXV.

De la montagne de Goueyran.

PAR-delà les montagnes d'Argut y a des montagnes fort hautes & desertes, appellées les montagnes de Goueyran, dans lesquelles y a vne grande quantité de mines de plomb & d'argent, ensemble des mines de fer: lesquelles ont été fort trauaillées anciennement par les Romains, comme se monstre par les grands voyages qui y sont.

CHAPITRE XXVI.

Des montagnes de Portuson.

ASSEZ près des montagnes d'Argut y a deux montagnes appellées de Portuson: dans lesquelles y a deux puyts de mines de plomb tenant beaucoup d'argent. Les Romains les ont fort trauaillées le temps passé.

CHAPITRE XXVII.

De la montagne de Maupas.

ENTRE la Ville d'Aspet & le village d'Encausse, y a vne montagne appellée Maupas tout auprès du village, ainsy nommé, à ce que les gens du pays disent, parce que anciennement vne beste sauuage, qui se retiroit dans vne cauerne, qui est dans ceste montagne, prenoit & tuoit les passans, & les alloit

Digitized by Google

deuorer dans ceſte cauerne, de ſorte que le paſſage ſuſt appellé Maupas & la montagne auſſi. Quoiqu'il en ſoit, il y a dans ceſte cauerne, vne infinité d'oſſemens d'hommes de merueilleuſe & incroyable grandeur. Il n'y a pas encore dix ans que quelques hommes y eſtant entrez chercher de la terre pour faire du ſalpeſtre, y trouuerent dedans, le cœur d'vne corne droite ſemblable à la licorne, de plus de douze pams de longueur. Dans ceſte montagne y a grande abondance de mines de plomb tenant argent, de laquelle ſortent les (9) eaux chaudes d'Encauſſe ſi renommées par toute la France, pour les grandes vertus & proprietés qu'elles ont, leſquelles elles prennent des ſubſtances minerales qui ſont dans ces montagnes, par leſquels elles paſſent.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XXVIII.

De la montagne de Milhas.

DANS le Conſulat de la Ville d'Aſpet deſpendant de l'ancien Domaine de Nauarre y a vn village nommé Milhas, tout auprès de la maiſon du ſieur

(9) Diſcours & abrégé de la vertu & propriété des eaux d'Encauſſe ès Monts-Pyrenées, dans la Comté de Cominges.

Par Pierre Gaſſen de Plantin, Docteur en Médecine : in-12 Paris, 1601, in-12 Toloſe 1611. *Cont.* 128 *pages, ſans les titres & Préface, &c.*

L'Auteur a dédié la ſeconde édition à Auger de la Mothe Seigneur d'Yſaut & autres lieux, elle eſt datée de S. Gaudens. Charles de Boiſſy, Conſeiller du Roi & Juge Royal à Valentine, J. Mennecier, Raymond Rivet Chirurgien, J. Dufour, J. Pelteret D. Med. Etienne

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

de Saue, Gouuerneur pour le Roy de Nauarre de la Ville, Terre, Baronnie d'Aſpet, audeſſus duquel y a vne grande montagne fort garnie de boſcages que les habitans du pays appellent *les Ludens*, dans laquelle y a de grands trauaux & vieux voyages faits par les Romains (10) pour tirer les mines de plomb & d'argent, les marcaſſites d'or & d'argent, & le talc qui ſont en icelle en grande abondance. Je me

Deſchamps, Avocat de Charlieu en Lyonnois, le Sieur de la Fage, Médecin ordinaire du Roi & Jean Dupuy ont adreſſé des vers Latins, François & Italiens à l'Auteur. Louis Guyon Dolois avoit déja fait imprimer une mince brochure ſur ces eaux chez Barbou à Limoges, mais celle de Gaſſen étoit avouée par les Metallurgiſtes Dupuy, la Fage & Malus, ſes amis.

(10) Les travaux des mines des Pyrénées doivent être conſiderés ſous deux époques, travaux des Romains & travaux des Maures. Les premiers conſtruiſoient les Tours de leurs Châteaux & de leurs Forts en ligne circulaire afin de diminuer autant qu'il étoit poſſible l'effet des *machines de guerre* ſur les angles: auſſi les puits de leur mines, ſoit par habitude ou par principe, ſont toujours ronds; les Maures au contraire & les Francs dans le reſte du Royaume de France conſtruiſoient les Tours quarrées ainſi que les excavations de leurs mines; on en trouve de ces deux manieres dans les Pyrénées. M. de Genſſane dans l'hiſtoire naturelle de la Province de Languedoc tome II, donne la Deſcription d'un ancien fourneau qu'il trouva aux environs d'Arles en Rouſſillon, auprès des mines de plomb exploitées autrefois, il étoit enterré dans un ravin qu'il fit décombrer (p. 228); autrefois l'on abregeoit beaucoup les peines des ouvriers & la dépenſe en conſtruiſant les fourneaux au plus près des mines. De crainte d'induire en erreur ſur la forme des Tours, il eſt à propos d'obſerver que les Tours quarrées ſont reſtées en uſage en France juſqu'à la fin du quinzieme ſiècle, mais à cette époque on a repris la forme des Tours rondes dans les édifices.

Digitized by Google

Jean de Malus père. 1600.

ſouuiens qu'en l'an mil cinq cent huictante neuf, *Monſieur de Labattut mon oncle* ſe tenant à Saue, trouua au lieu de Milhas vne pierre de marbre, ſur laquelle y auoit vne inſcription en lettres Romaines antiques, par laquelle il cogneut que ceſte pierre auoit eſté la ſepulture d'vn Romain. Et voyant qu'elle eſtoit antique, la fiſt retirer à Saue, où elle eſt encore. Quelques iours après, eſtant allé à Saue, il me la fiſt voir, & me demanda commequoy ceſte pierre auoit eſté portée en ce lieu. Car lui qui a eſté longuement en Italie & à Rome, & a veu toutes les antiquités, iugeoit que ceſte pierre eſtoit des plus antiques, mais nous ne ſçeumes iamais nous reſoudre du doubte que nous auions. Car nous voyons bien que la Ville d'Aſpet n'eſtoit pas ſi antique, & d'ailleurs nous remarquions qu'en ce pays, n'y avoit eu iamais aucune Colonie des Romains, & qui plus eſt n'y auoit aucun paſſage. Car ce pays il n'y a pas guere plus de cent ans eſtoit tout foreſts & boſcages, entierement inhabité. Je me ſouuiens quoique ie n'aye plus de trente ans, d'en auoir veu tirer vne grande partie, ce qui nous mettoit plus en peine. Mais depuis la deſcouuerte que Monſieur de Malus a faict des voyages qui ſont en ceſte montagne, ie me ſuis reſolu, que ce Romain eſtant commis pour faire trauailler les mines, mouruſt en ce lieu & y fuſt enſepuely: & que ceſte ſepulture luy fuſt faicte par ſes amis qui eſtoient en ce pays. L'inſcription s'eſt gaſtée par la longueur & iniure du tems, toutesfois i'en ay mis icy ce que j'en ay peu tirer.

. . . . SCINNI . . . .
. . . . FONNEY . . . .
. . . . SELEXSE . . . .
. . . . ARRI. S. F. . . . .
. . . . V. S. L. M. . . . .

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XXIX.

Des Mines de Portet.

LE lieu de Portet eſt tout dans les montagnes dependant de la Baronnie d'Aſpet de deux grandes lieües. Il faut preſque touſiours paſſer & trauerſer des deſerts, des montagnes & des foreſts pour y aller. A vne mouſquetade du village y a vne petite montagne en laquelle y a vne mine d'or, d'azur & de vert azur, la plus riche peut eſtre qui ſoit au monde. Elle a eſté trauaillée, peut auoir cinquante ou ſoixante ans, par vn nommé *Bertin* qui ſe tenoit au lieu d'Alan ou le ſieur *Eueſque de Comminges* a vne maiſon Epiſcopale. En l'an mil cinq cent nonante ſix vn financier de la ville de Toulouſe nommé *Bachelier*, ayant ouy parler de ceſte mine, vint ſur le lieu: & en vertu de quelque permiſſion qu'il obtint de la Court de Parlement de Toulouſe, la fiſt trauailler. Ie le fus voir ſur le lieu, où eſtant, il me monſtra de la mine, qui eſtoit extreſmement belle & riche: car vous y voyez l'or tout pur, & l'azur & le vert d'azur auſſi riches qu'on les ſçauroit deſirer: toutes fois au bout de deux ou trois mois il la quitta ſans qu'on aye peu ſçauoir pourquoy.

CHAPITRE XXX.

De la montagne de Chichois.

TROIS grandes lieües par delà Portet eſt la montagne de Chichois, eſloignée de toute habitation de plus de quatre ou cinq lieües, ſauf de Portet, fort haute, aſpre & difficile, en laquelle y a des mines de plomb & d'argent: & l'argent tient vn peu d'or.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

De la montagne de la Souquette.

Jean de Malus pere. 1600.

DANS la Chaſtellenie de Caſtillon en la Comté de Comminges, près d'vn village nommé *Augirein* y a vne fort belle montagne appellée *la Souquette*, fournie de grands & beaux boſcages : en laquelle y a vne mine de plomb & d'argent tenant or, la plus belle qui ſe puiſſe voir & la plus riche. Elle a le corps tout rond d'enuiron quatre pams de diametre. Le feu ſieur *d'Auzaeing* l'a faite trauailler autrefois : mais la ſeule incommodité de l'eau qui naiſt ſur l'entrée, l'a contraint longtemps auant ſon decez de la quitter. Il y faudroit vn peu de deſpenſe pour donner chemin à l'eau. Mais ſi cela eſtoit faict il s'en retireroit de grandes richeſſes, tant la mine eſt bonne & abondante. Ceſte montagne appartient à Sa Maieſté.

CHAPITRE XXXII.

De la montagne de Nert.

LA montagne de Riuiere-Nert eſt dans la Viſcomté de Couzerans : en laquelle y a des mines d'or & de cuiure fort abondantes.

CHAPITRE XXXIII.

De la valle Duſtou en Couzerans.

LA valée eſt au fonds de la Viſcomté de Couzerans, enuironnée des montagnes de *Biros*, *Peyrenere*, *Carbouere*, *Barlogne*, l'*Arpent*, *Laſonta*, *Martera* &

Digitized by Google

Jean de Malus pere 1600.

Peyrepetuſe : les aucunes deſquelles ſont fournies de beaux & grands boſcages, les autres ſont ſi rudes & malaiſées qu'il ne ſe peut exprimer. Leſquelles Monſieur de Malus a viſité du village de *Tren* en hors, & y a trouué pluſieurs mines d'or, d'argent, de plomb, d'eſtain commun, d'azur de roche, d'arſenic, de marcaſſites d'or & d'argent, & de pluſieurs autres ſortes de marcaſſite. Leur bonté ſe recognoit en ce que nous voyons qu'elles ont eſté fort trauaillées le temps paſſé.

CHAPITRE XXXIV.

De la valée d'Ercé.

En la Viſcomté de Couzerans y a vne valée nommée Ercé, laquelle eſt enuironée de deux montagnes, entre autres appellées *les Bazets* & *Fourcilhou*, qui ont eſté viſitées par Monſieur de Malus, lequel trouua deux veines d'eſtain, & pluſieurs marcaſſites de diverſes ſortes & des veines d'arſenic.

CHAPITRE XXXV.

Des Mines Royales. (11)

En la Viſcomté de Couzerans à vne lieüe par deſſus le village d'*Aulus* y a vn chaſteau vieil, compoſé d'vne tour carrée fort haute ayant neuf grands pas

(11) Pline rapporte que les Romains tiroient des mines des Pyrénées toutes les années plus de quatre millions d'or, ſans ce qu'ils en tiroient d'argent.

Gaſton de Foix ſurnommé Phébus qui fut beau-frere du Roi Charles de Navarre & gendre de Jean Roi de

Digitized by Google

de carré au dedans. Ceſte tour eſt enfermée d'vn coſté de fauſſe braye, au coin de laquelle y a vne tour demy ronde ſeruant d'vn flanc à deux coſtés ; du coſté de la plus grande montagne y a vne vieille porte, par laquelle on entroit dans la grande fonte, où l'on fondoit l'or & l'argent. Ce chaſteau eſt appellé par ceux du pays *le Caſtel Minié*. Il n'y a pas encore plus de vingt ans qu'vn vieil payſan du lieu d'Aulus nommé *Galin*, trouua dans ceſte fonte vn lingot d'argent peſant huict liures, qui valent ſeze marcs ;

Jean de Malus pere, 1600.

France, exploitoit les mines des Pyrénées, avec tant d'avantage qu'il ſurpaſſoit par ſa dépenſe celle des plus grands Rois de ſon tems.

Malus pere, Maître de la Monnoie de Bordeaux qui fut chargé en 1600 par Henri IV, d'aller à la recherche des mines des Pyrénées, a dit dans le rapport qu'il en fit, qu'elles étoient au moins auſſi riches que celles du Potoſi ; Henri IV s'étoit déterminé à les faire exploiter, ſa mort fit négliger ce projet. Les Payſans des Pyrénées ſe ſont contentés de tirer de la mine de plomb de la montagne des Argentieres pour l'aller vendre dans les villes voiſines où ils en trouvoient le débit parcequ'elle contient beaucoup d'argent.

Dans l'eſpace d'environ deux lieues que parcourent les ruiſſeaux de Saurat & Vic d'Aſoas, depuis le port de Comedar juſqu'à Taraſcon où ils ſe perdent dans l'Ariege, on compte vingt-deux Villages ; les pailletes d'or que ces ruiſſeaux charrient, ont déterminé les habitans des Pyrénées à établir leur demeure ſur leurs bords. Les expériences dont je vais rendre compte, me font préſumer que l'or qu'on trouve dans les ruiſſeaux, & dans les rivieres du Comté de Couſerans viennent des mines de cuivre auriferes, qui ſe ſont décompoſées ; il y en a une de cette eſpèce à Aulus, qui paroit fournir l'or au ruiſſeau dont j'ai parlé, de même qu'à la riviere de Sarlat qui leur eſt oppoſée.

La mine jaune de cuivre aurifere d'Aulus a pour gan-

Digitized by Google

quelques autres y ont trouué de grands saumons de plomb, pesans les vns vn quintal, les autres plus ou moins. Auprès de ce chasteau y a vn grand & profond abysme, dans lequel s'escoulent les eaux qui descendent des montagnes. Cest abysme est apellé par les gens du pays, *le Pic de la Gruë*. Or dans ceste grande montagne appellée *le Poueg de Gouas* enuironnée de deux riuieres, l'vne appellée la riuiere de *Parabis* ou bien la riuiere *d'Arcq*, & l'autre la riuiere de *Garbet*, y a plusieurs grands voyages faicts pour tirer les mines, ayans les vns, demy lieüe d'estendue dans la montagne, les autres vn quart, les autres trois quarts, quelques vns vne lieüe, & les autres vne lieüe & demie plus ou moins. Enuiron vne lieüe & demie auant vers le sommet de ceste montagne y a vn trou faict en forme de puyts, que ceux du pays appellent le *trou de la barre*, si profond, qu'il va jusqu'au fonds

Jean de Malus pere 1600.

---

gue un quarz blanc; le fer, le cuivre, l'or & l'argent qu'elle contient y sont minéralisés par le soufre.

Cette mine jaune de cuivre, perd trés-peu de son poids par la torréfaction, ce qui reste dans le test est noirâtre & attirable par l'aimant; cette mine ayant été fondue avec trois parties de flux noir, a produit 50 livres de cuivre par quintal; le quintal de ce cuivre a rendu à Paris, après avoir été coupellé avec quinze parties de plomb, huit marcs deux onces cinq gros vingt quatre grains d'argent; & deux marcs quatre onces deux gros d'or.

Les paillettes d'or qu'on trouve dans les ruisseaux du Comté de Couserans me paroissent provenir de la décomposition des mines de cuivre dont je viens de parler, les vitriols qui en résultent ayant été dissous par de l'eau, l'or reste sous forme de paillettes, celles-ci entraînées par les pluies qui délayent les terres, sont charriées avec elles dans les ruisseaux & les rivières.

Note communiquée par un Sçavant Minéralogiste

de

Digitized by Google

de la montagne. En vn autre coſté duquel y a vn commencement de voyage, qui s'en va au long d'vn rocher de marbre blanc, entaſſé de marcaſſites d'argent. En diuers endroits de ceſte montagne ont eſté trouuez de grands ſouſpiraux, juſques au nombre de neuf, les vns ayans ſix braſſes de largeur, les autres quatre, les autres deux, plus ou moins; de profondeur, de quarante, ſoixante, & quatre-vingt braſſes. Il y a encore de grands eſgouts pour deſtourner & receuoir les eaux. Il s'y eſt trouué tout auprès iuſques à quatre vingt ſept meules à moudre les mines. A vne lieüe de ce chaſteau ſont les montagnes de *Monbias*, de *Montariſſe*, des *Argenteres*, dans leſquelles y a de grands & vieux voyages faicts pour tirer les mines. On ne ſçauroit croire les grands trauaux que les Anciens ont faict en ces montagnes, tirant les mines d'argent auec vne telle & ſi grande deſpenſe, qu'il n'y a langue qui le ſçeut dire, ni plume qui le peut exprimer. Car à vray dire, la veüe de ces choſes ſi merueilleuſes eſtonne d'eſbahiſſement les plus capables & judicieux. C'eſt pourquoi nous les auons baptiſées du nom de *Mines Royales*, ne leur en pouuant donner autre digne d'elles.

Jean de Malus pere, 1600.

Toutes ces montagnes ſont abondantes en mines d'or, d'argent, de plomb, d'eſtain, d'azur, de vert azur, de cuiure, de marcaſſites d'or, d'argent & de cuiure. Bref ce ſont les Indes Françoiſes, & le tems paſſé l'ont eſté des Romains. Le baſtiment du chaſteau faict voir ouuertement la grandeur de ceſte entrepriſe, l'extreſme & incroyable deſpenſe qu'on y a faict, le tout digne de la grandeur & magnificence de leur Empire. Les habitans du pays tiennent par tradition que le trauail de ces mines a eſté continué, ſinon deſpuis cinq ou ſix cens ans, que les Catalans ayans trauerſé les montagnes, ſe ietterent armez de fer & de feu auec telle furie dans le pays

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

de Couzerans, bruſlans, & tuans tout ce qu'ils rencontrerent, ſans pardonner à age ny à ſexe, qu'il demeura longtemps inhabitable. Qui fut cauſe que les mines furent abandonnées, & ont eſté touſiours du depuis inutiles ſans eſtre trauaillées. Toutes ces montagnes & pluſieurs autres, enſemble pluſieurs foreſts & boſcages qui ſont aux enuirons, appartiennent entierement à Sa Maieſté.

Ce fut dès le dix-ſeptieſme iour du mois d'Aouſt, de l'an mil ſix cent, iuſques au vingt cinquieſme du meſme mois, que Monſieur de Malus fiſt la recherche de ces mines du pays de Couzerans, & ſe monſtra ſi reſolu, que les rapports pleins d'effroy & de terreur que les gens du pays luy faiſoient des abyſmes qui ſe font ordinairement en ces vieux voyages, & luy diſcourroient les grands bruits terribles & eſpouuantables, qui s'oyent ſouuent dans les montagnes *de Poueg* & *Gouas*, les eſclairs & les tonnerres, ne le peurent deſtourner d'entrer dans les voyages qui y ſont. Moins le peut arreſter l'apprehenſion du rencontre des Eſprits, oyant dire à ces gens la, que les mines de ceſte montagne eſtoient charmées, ains comme vn autre Cheualier de l'ardente eſpée, ſe miſt en deuoir de les deſcharmer. Il n'entra iamais en aucune conſideration des perils & hazards qu'il couroit d'eſtre deuoré des beſtes ſauuages, deſquelles y a grand nombre en ces lieux, qui ſont deſerts & inhabitables. Et afin que la memoire n'en demeure eſteinte à la poſterité, ie me ſuis deſliberé d'eſcrire quelques vns des hazards, auſquels il s'eſt opiniaſtrement expoſé contre l'aduis de tous ceux qui l'aſſiſtoient. Tandis qu'il fuſt en Couzerans à la recherche de ces mines, il fuſt touſiours aſſiſté du ſieur *de Poentis*, *Viſconte de Couzerans*, & d'vn grand nombre des gens du pays, que le ſieur Viſconte fiſt venir auec toute ſorte d'outils & ferre-

Digitized by Google

mens, pour ouurir les entrées des voyages, qui s'estoient fermées.

Jean de Malus pere. 1600.

Ayant donc recogneu les grands voyages, les canaux pour receuoir les esgouts des eaux qui couloient dans les puyts miniers, les souspiraux & les quatre-vingt sept meules à moudre les mines; qui estoient esparses ça & la; en vn endroit dix, en vn autre six, en d'autres quatre, ou plus ou moins, pour auoir moyen d'entrer plus aisement dans les voyages, il employa vne partie des ouuriers à l'ouuerture des canaux & esgouts, afin de faire escouler les eaux. Tandis qu'on faisoit ceste ouuerture & d'vn voyage qui est à trente brasses des esgouts, il s'en alla accompagné du sieur Visconte, & de quelques autres vn quart de lieüe vers le haut de la montagne recognoistre vn vieux voyage descouuert trois mois auparauant par vn charbonnier, dans lequel il entra accompagné de trois hommes touſiours le ventre contre terre, tant le voyage est bas & estroit, plus de cent cinquante brasses de profond: duquel il fut contraint de sortir auec les trois hommes, qui estoient auec luy tout couuerts de boue, sans qu'il eust moyen de recognoistre dedans aucune sorte de mines, moins aucunes veines, à cause que l'eau qui tombe dedans s'est congelée (12) & endurcie de tous

(12) *Sunt quædam aquæ ex quibus generantur lapides, quando funduntur super ripas suas, in quibus manant & si super alium locum infundantur, non generantur lapides ex eis. Expertum est in locis Pyrineis, esse loca quædam in quibus aquæ pluviales convertuntur in lapides quæ si alibi fundantur remanent aquæ non transmutatæ.* ALBERT. MAGN. *de Mineralibus, lib. 1 cap. 3.* Le même Auteur dit encore, *videmus generari crystallos in montibus altissimis qui sunt perpetuarum nivium; quod iterum esse non potest nisi per virtutem mineralium quæ est in illis locis.* Tout ce qui est observation dans de semblables Auteurs est infiniment précieux.

Digitized by Google

coſtés de l'eſpeſſeur de trois doigts pour le moins. Sortant de voir ce voyage, il s'en deſcendit vers les ouuriers, leſquels à ſon retour eurent ouuert & netoyé vn voyage iuſques à la profondeur de quinze degrés ſeulement, lequel il fiſt abandonner, voyant qu'il y auoit trop de peine à l'ouurir.

Jean de Malus pere. 1600.

Toutesfois ne ſe pouuant contenter de ceſte recherche, il retourna au chaſteau minier auec le ſieur Viſconte & pluſieurs autres, où eſtant il fiſt ouurir l'entrée d'vn voyage qui eſt tout auprès du chaſteau; l'ouuerture eſtant faite, il entra dans le voyage tout botté pour n'eſtre empeſché de le ſuiure tout par les eaux. Le ſieur Viſconte y entra auſſi auec quelques autres : mais comme ils furent quarante braſſes de profond dans le voyage, ils commencerent treſtous à reſſentir le plus grand & le plus violent froit du monde, & s'eſtonnans & perdans cœur d'aprehenſion, le ſieur Viſconte s'en retourna auec tous ceux qui eſtoient entrez, ſi non deux, qui demeurerent pour aſſiſter Monſieur de Malus. Comme le ſieur Viſconte fuſt dehors, & tous ceux qui s'en retournerent auec luy, les autres qui n'eſtoient pas entrez dans le voyage, les voyans venir, furent tous eſbahis de les voir : car ils ſembloient des hommes morts qu'on tire de la ſepulture, tant ils eſtoient bleſmes & eſtonnez. Mais Monſieur de Malus qui ne perdit iamais courage, continua touſiours ſon chemin aſſiſté d'vn homme ſeulement, qui demeura auec luy, ayant l'eau iuſques aux genoux : dans lequel voyage il demeura plus d'vne heure & demye, ſuiuant pluſieurs autres voyages qui ſont dedans, les vns à la droicte, les autres à la gauche, dans lequel il remarqua de grands rochers chargez de veines d'argent. Le ſieur Viſconte & ceux qui eſtoient dehors auec luy, eurent opinion qu'il fuſt mort, ou ſe fuſt perdu dedans, dequoy ils monſtroient eſtre fort marris.

Digitized by Google

Mon. sur de Malus pourtant continua si auant son voyage, qu'il se vint rendre au haut de la montagne, où il sortit plus de trois quarts de lieüe loing de l'entrée, non sans beaucoup d'ennuy & fascherie, à cause que l'homme qui l'accompagnoit pensa mourir trois ou quatre fois dans ledict voyage, & craignoit de ne l'en pouuoir sortir iamais. Mais Dieu le fauorisa tellement, qu'ils sortirent enfin sains & saues, & vindrent trouuer le sieur Visconte & les autres, qui l'attendoient à l'entrée hors d'esperance de le reuoir plus: & leur apporta des pierres de marbre noir, marquetées de vetes d'or & d'argent. Il faudroit voir son procès-verbal pour estre bien informé de ceste recherche des Mines Royales.

Jean de Malus pere. 1608.

CHAPITRE XXXVI.

De la montagne la Montaigneuse.

TOVT contre la montagne *des Ludens* de Milhas y a vne autre montagne appellée en vulgaire du pays *la Montaigneuse*: au bout de laquelle y a vn puyts, dans lequel *Monsieur de Labatut* se fist descendre à son retour d'Italie, pour prendre des Cigales qui font leurs nids dans ce puyts. Ce sont des oyseaux noirs de la grandeur d'vne Corneille: & ont le bec & les pieds tout jaunes comme du saffran. Ce puyts a plus de trente ou quarante brasses de profond: au fonds duquel s'estant fait descendre par le moyen d'vne corde bien grosse, il vist de grands voyages dedans tout pauez, enuironnez, & couuerts de glaces. Toutes fois il a opinion que ce soit du christal, tant ceste glace est dure, de laquelle il ne peut rompre aucunement auec vn petit poignard qu'il auoit à a cein-

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

ſture. Il m'a dit qu'il y a vn endroit large & ſpacieux au commencement d'vn voyage : dans lequel il y a dix ou douze grands pilliers plantez, comme s'ils ſouſtenoient le deſſus, de longueur de ſeize à vingt pams, plus gros que le corps d'vn homme, beaux, luiſans, & tranſparans, & croit fermement qu'ils ſont de chriſtal. La violence du froit, & l'effroy qu'il eut ſe voyant la dedans tout ſeul, le contraignirent de ſe faire remonter pluſtoſt qu'il n'eut voulu, tant il prenoit plaiſir à voir ces choſes.

CHAPITRE XXXVII.

De la montagne du Gerrus ou de l'Iſpanecq.

TROIS lieües par deſſus la ville d'Aſpect, y a vne montagne nommée le *Gerrus* ou *l'Iſpanecq*. La riuiere du Ger, qui paſſe à Aſpect, y prend ſa ſource, dans laquelle y a vn grand voyage faict par les Anciens, pour tirer vne mine de plomb, tenant argent, & or, fort abondante, qui eſt dans ceſte montagne : la veine de laquelle eſt groſſe comme la cuiſſe d'vn homme.

CHAPITRE XXXVIII.

Des mines de Sainct Pau.

DANS le Conté de Foix, à vne lieüe de la ville de Foix eſt le village de Sainct Pau, appartenant *à Meſſire Andrieu de Sarrieu, Seigneur & Baron de ce lieu*, dans lequel y a vne montagne, en laquelle la

Digitized by Google

Nature a descouuert vne mine d'argent & de marcassites d'argent fort riches ; laquelle quelques Espagnols venoient tirer, & la portoient vendre en Espagne. Dequoy s'eſtans apperçus les habitans du lieu, craignant que ces Espagnols allassent marquer la fausse monnoye en ceste montagne, trouuerent moyen de les y attraper, & les ayans prins, les trouuerent tous chargez de ceste mine.

Jean de Malus pere. 1600.

CHAPITRE XXXIX.

Des mines du pays de Bearn.

TANDIS que Monsieur de Malus trauailloit à la recherche des mines, desquelles nous auons parlé, vn de ses amis du pays de Bearn luy enuoya de trois sortes de mine, l'vne desquelles est de cuiure, tenant vne bonne partie d'argent, ensemble d'vne mine de talc le plus blanc & delié qui se puisse voir au monde, sans toutesfois luy mander le nom des lieux, ausquels ces mines se sont trouuées.

*

APRÈS vous auoir specifié plusieurs montagnes minerales, ie n'ay voulu obmettre à vous dire, qu'en plusieurs & diuers endroits de ces Pyrenées, & au haut des plus hautes montagnes, il s'y voit vne infinité de puyts creusez en rond, d'vne profondeur incroyable, qui seruoient anciennement à descendre les *Esclaves* & *Minateres*, pour aller tirer l'or, l'argent & autres metaux, qui estoient dans les voyages & extremités de ces puyts, soit à dextre ou seneſtre, les aucuns plus hauts, les autres plus bas, suiuant le rencontre des veines & filons mineraux &

Digitized by Google

Jean de Malus pere. 1600.

metalicques, & pour tirer les vuidanges des marbres & rochers en leur rencontre. Et apres auoir demeuré & trauaillé dans ces miniers, l'eſpace de huict ou dix heures plus ou moins, on les alloit retirer, & en remettre d'autres, tellement que ce trauail eſtoit continuel iour & nuict. Il s'y voit encore ſur pied vn très grand nombre de vieux & grands chaſteaux, vieilles mazures & veſtiges très remarquables à voir & conſiderer, eſtans baſtis la pluſpart ès ſommités des hautes montagnes, lieux fort eminents, ſteriles & déſerts, qui ſont baſtis en forme de grandes forteresſes, au milieu deſquels il s'y voit encores en pied de très hautes tours, les aucunes rondes, les autres carrées eſtans voutées de pierres iuſques au haut de deux à trois eſtages, commandant ſur toute la fortereſſe: leſquels chaſteaux & fortereſſes ſeruoient tant pour la deffenſe & garde des paſſages, ports & valées, que pour retirer en temps d'hyuer, & de grandes neges, les eſclaues & hommes ſeruans aux mines, que pour y faire les affinages d'or & d'argent: pour le printemps venu le faire tranſporter & conduire à la ville de Rome, dans les threſors de ces grands Empereurs Romains.

He! bons François, ces ſeules remarques & vieux veſtiges vous deuroient elles pas inuiter d'en faire le ſemblable, & vous efforcer à remplir les threſors de l'or & l'argent de nos Pyrenées, que Dieu vous a donné ſi abondantes en toutes ſortes de metaux? Il ne faut plus aller aux Indes Orientales, pour y chercher l'or, l'argent, ny les pierres pretieuſes, à la mercy des flots, des ondes, & pirates de mer, puiſque Dieu en a voulu remplir noſtre France. Deſpetrés vous de vos vſures & de ce vice de pareſſe, vice très pernicieux, & ſoyez vigilans à imiter ces vieux & vertueux Romains, qui ont dominé par

Digitized by Google

leurs vertus & vigilance, tout l'Vniuers, iuſques au profond des entrailles de la terre.

Jean de Malus pere. 1600.

Voila ſix mois bien employez par Monſieur de Malus. C'eſt à vous, François, de recueillir les fruits de ſes labeurs. Vous ne deuez pas perdre de tems, ſi vous ne voulez eſtre accuſez de pareſſe, negligence, & de peu de ſoing de vous & de vos commodités, voire d'vne inouye cruauté contre voſtre prochain & vous meſme. N'eſt-ce pas le deſir d'amaſſer de l'or & de l'argent, qui vous fait contracter frauduleuſement, & donner voſtre argent à l'vſure, à la ruine de voſtre prochain, & de vos pauures ames, que vous expoſez à vne damnation eternelle ? Et après tout, le troiſieſme heritier ne iouira pas des biens que vous acquerrez par ceſte voye, ny peut eſtre le premier.

Vous feriez beaucoup mieux d'employer vne partie de vos moyens au trauail des mines qui ſont en ce Royaume. Car outre que vous multiplieriez exceſſiuement vos biens par ce moyen, au lieu de ſucer iniquement la ſubſtance de vos prochains, vous donneriez de quoy viure à vne infinité de perſonnes, qui languiſſent & demeurent inutiles à faute de commodités & d'occupation. Ceſte acquiſition ſeroit bien plus honorable, plus aſſeurée, & de plus longue durée, outre le profit & vtilité que le public receuroit par voſtre moyen. Qu'auez vous à faire d'eſtre ſi cruels à vous meſmes, que de vous commettre à la mercy des flots d'vne mer enragée, pour aller chercher de l'or, de l'argent & des pierres pretieuſes, puiſque vous les auez à la porte de voſtre maiſon ?

Ne feriez vous pas mieux d'employer les deniers que vous deſpencez à dreſſer & equipper les nauires, au trauail des mines ? Au moins vous ne courriez le riſque de les perdre tout à vn coup auec la vie,

Digitized by Google

quelquesfois vne heure après vous eſtre embarquez. Et quand bien vous ne feriez naufrage, les tranſes & la peur vous bourrellent inceſſamment l'ame, voyans les perils où vous eſtes, & conſiderans que voſtre vie & voſtre mort ne ſont ſeparées que de l'eſpeſſeur du bois qui vous porte.

Jean de Malus pere. 1600.

C'eſt pourquoy vn des Philoſophes anciens eſtant interrogé, lequel nombre eſtoit le plus grand ou des viuans ou des morts, auant que reſpondre voulut qu'on le reſoluſt en quel rang ils mettoient ceux qui nauigeoient ſur la mer, faiſant doubte s'il les deuoit eſtimer pluſtoſt morts que viuans.

Penſez vn peu de près au profit que vous pouuez retirer de tant de mines ſans hazarder vos biens, vos vies, & ſans bouger de voſtre maiſon, & conſiderez la faueur que Dieu vous faict d'auoir voulu ſuſciter, de voſtre temps vn homme pour en faire la recherche, lequel ſa bonté a accomply de toutes les parties requiſes & neceſſaires pour ce faire, outre vne infinité d'autres graces qu'il luy a deſparty auec vne telle largeſſe, qu'il ſemble n'y auoir rien eſpargné, pour le faire reluire en toutes ſortes de perfections & vertus, comme vn ſoleil en plein midy, ſans que les nüages d'vne ſiniſtre fortune puiſſent empeſcher la clarté de leurs rayons de penetrer juſques au plus profond des ames les plus vicieuſes & mal conditionnées.

C'eſt le Phœnix de noſtre temps: rendons graces à Dieu qu'il nous l'aye reſerué pour ceſte ſaiſon, & n'oublions iamais l'obligation que nous auons à vn homme de tant de merite, qui a ſuiuy dans cinq ou ſix mois plus de cent quatorze lieües de montagnes remplies de precipices eſpouuantables & couuertes de neges la pluſpart du temps, & trauerſé tant de grands deſerts, ſans crainte des ours & d'vne infinité de beſtes ſauuages, qui ſe nourriſſent dedans,

Digitized by Google

la moindre desquelles l'ayant rencontré, l'auroit deuoré entierement. Que rien donc ne vous arreste à retirer ces threſors inutiles, qui ſont à voſtre porte. Et je prierai Dieu de vouloir toucher aux cœurs de quelques bons François, & fauoriſer ceſte tant loüable entrepriſe de ſa ſaincte benediction. *Jean de Malus pere. 1600.*

ODE DE L'AUTHEUR.

A Meſſieurs de Beaulieu-Ruzé, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil d'Eſtat, & Premier Secretaire des Commandemens, & Le Clerc, Premier Preſident en la Court des Monoyes.

STROPHE.

J'aloys venerant Aſtrée,
Practiquant ſes ſainctes loix;
Quand la neufaine ſacrée,
Des riches monts Pyrenois,
Toute en colere m'appelle,
Me diſant, enfant rebelle,
Le plus ingrat des humains!
Eſt-ce pas la recompenſe
De t'auoir dès ton enfance,
Eſleué entre nos mains.

ANTISTROPHE.

Le loz de ton nom s'envole,
Deſſus l'aiſle de nos vers,
Deſpuis l'vn à l'autre pole,
Voire par-tout l'Univers,
Conſacrant à la memoire,
Riches d'honneur & de gloire,
Les ſonets ſubtils & doux,
Qui ravirent Laonice.

Digitized by Google

Et pour vn ſi bon office,
Tu te veux mocquer de nous.

EPODE.

Quand on a faict d'vn amy,
Incontinent on l'oublie,
Et l'ingrat, vray ennemy
Des honneurs de ceſte vie,
Foule le bienfaict au pied;
Et tellement le meſpriſe,
Qu'au beſoing l'amy s'aduiſe,
Que le bien eſt oublié.

STROPHE.

Quitte tant de procedures,
Qui te brouillent le cerueau,
Et n'employe plus heures
A vuider vn faict nouueau
Croy nous, la chicanerie,
Les procès, la crierie,
Sont les boureaux des mortels.
Reprends la premiere voye,
Si tu veux qu'elle t'enuoye,
Au rang des Dieux immortels.

ANTISTROPHE.

Ne vois-tu pas miſerable!
De quel ſoing laborieux,
Noſtre MALUS admirable,
Recherche d'eſprit & d'yeux,
Les threſors de nos montaignes,
Et cependant tu deſdaignes,
De le ſuyure, te priuant
De l'honneur qu'en recompence,
Le grand Monarque de France,
Pour vous deux va reſeruant.

EPODE.

Haſte-toy, le temps perdu,
Malaiſement ſe recouure.
Il te ſeroit cher vendu,

Digitized by Google

Si ton labeur ne deſcouure,
Les threſors qui ſont cachés
Dans le ſein des Pyrenées.
Par vous deux les deſtinées,
Veulent qu'ils ſoient recherchés.

✱

STROPHE.

Maintenant ne faut plus craindre
L'ingratitude des Roys.
Non, il ne ſe faudra plaindre,
D'auoir mis à part les loix,
Pour auoir ſeulement cure
De rechercher la Nature,
Et tous ſes plus grands ſecrets:
Car le Roy priſe & careſſe,
Ceux qui s'employent ſans ceſſe,
Après ces labeurs ſacrés.

ANTISTROPHE.

Il a deſia faict eſlite
Du docte Sieur de Beaulieu,
Et cognoiſſant ſon merite;
Digne d'vn grand demy-Dieu
Tant il l'honore, & le priſe,
Luy a donné la maiſtriſe
Des mines & mineraux,
Du grand Royaume de France
Vne belle recompence
Dignes de ſes grands trauaux.

EPODE.

Les vertus & le ſçauoir,
Qui ſon bel eſprit decorent
Font que par vn ſainct deuoir;
Partout les hommes l'honorent;
Et quand le cruel treſpas
L'aura priué de la vie,
On fera maugré l'enuie,
Des autels pour luy ça bas.

Digitized by Google

✻

STROPHE.

Quand par voſtre diligence,
Noſtre grand MALUS & toy,
Les grands threſors de la France,
Aurés deſcouuert au Roy,
Ce Seigneur qui ne meſpriſe,
Que toute baſſe entrepriſe,
Deſcouurant les grands deſſeins,
Qu'il fiſt des maintes années,
Fera que de vos journées,
Les labeurs ne ſeront vains.

ANTISTROPHE.

Lors vne flamme diuine
Et l'aiguillon de l'honneur,
Eſchaufferont ſa poictrine,
Et luy bruſleront le cœur;
Et tout deſireux de gloire,
Pour en laiſſer la memoire,
Soudain fera commencer,
De reparer les ruynes,
Faiſant trauailler les mines,
Iour & nuict ſans repoſer.

EPODE.

Il ne fera pas ainſi,
Comme firent ſes ANCESTRES,
Qui n'eurent jamais ſoucy,
Que du ſeul nom de GRANDS-MAISTRES;
Il ne ſe veut contenter
Du nom, car il veut la gloire,
Que la France puiſſe croire,
Qu'il l'a pour s'en acquitter.

✻

STROPHE.

Son eſtat de SECRETAIRE
Et le grand maniement,
De maint important affaire
Qu'il reçoit journellement,

Digitized by Google

Teſmoignent quelle aſſeurance,
L'on a de ſa ſuffiſance
Et de ſon entendement :
Le Conſeil d'Eſtat ne trouue
Rien de bon, & ne l'approuue,
S'il n'en faict le jugement.

ANTISTROPHE.

Le flambeau ardant du monde,
Soit qu'il desbarre les cieux,
Ou ſoit qu'il ſe plonge en l'onde,
Ne ſçauroit voir de ſes yeux,
Rien au monde de ſi digne.
Il eſt en vertus inſigne,
Incomparable en ſçauoir,
Vn grand torrent d'eloquence.
Il ſouſtient l'Eſtat de France
Bandé de tout ſon pouuoir.

EPODE.

Maintenant il fera voir,
Son eſprit & ſon adreſſe,
Et vſant de ſon pouuoir,
Fera trauailler ſans ceſſe
Les mines faiſant eſtat
De remettre le monoyes,
Qui ſont les plus ſeures voyes;
Pour bien conduire vn Eſtat.

STROPHE.

Tout alloit en decadance.
Les montaignes ſe perdant,
N'euſt eſté la vigilance
Du Roy qui va regardant
Quel homme il pourroit eſlire,
Pour faire encore reluire,
Les monoyes des Gaulois,
Qui ſont en telle ruyne,
Que rien plus ne s'affine,
Ne s'y parle des alois.

Digitized by Google

ANTISTROPHE.

L'argent n'a plus cours en France,
Et l'or en eſt tranſporté:
L'eſſay, le marc, la balance,
De toutes parts eſt quitté.
Le carrach n'eſt en vſage,
On n'entend plus ce langage,
Car on ne touche plus d'or.
Les deniers & les coupelles,
Sont choſes auſſi nouuelles,
Que l'argent, & plus encor.

EPODE.

Mais le Roy pour y pourueir,
A choiſi vn perſonnage,
Qui ne cede en grand ſçauoir,
A nul autre de cet aage.
Le ſieur Le Clerc eſt celuy,
Que le Roy de France enuoye,
Preſider à la Monoye,
Seul digne pour le jourd'huy.

STROPHE.

Les deſtins & l'influence
Promettent deſpuis longtemps,
Que pour le bien de la France
Après vn grand nombre d'ans,
Le ſieur Le Clerc deuoit naiſtre,
Pour les monoyes remettre,
Et preſider le premier,
Faiſant trauailler nos mines,
En des eſpeces plus fines,
Par maint excellent ouurier.

ANTISTROPHE.

Les fleurs de Lys relevées,
Dedans l'Ecuſſon du Roy,
Deſormais ſeront grauées
Sur metaux de fin aloy.
Que les riches Pyrenées,

Par

Digitized by Google

Par l'Arreſt des deſtinées,
Pouſſeront hors de leur ſein,
Et les monoyes de France,
N'iront plus en décadance,
Puiſqu'il les a ſoubs ſa main.

EPODE.

Il a faict vn reglement,
Qui donne bon teſmoignage,
De l'excellent iugement
D'vn ſi digne perſonnage,
Qui veut de tout ſon pouuoir,
Chaſſant la ſotte ignorance,
Hors des monoyes de France,
Des plus ſçauans y pouruoir.

STROPHE.

Nous en treſſaillons de ioye,
Voyant ia deuant nos yeux,
Qu'on forgera la monoye,
D'vn ſoin plus induſtrieux,
Arrachant les riches mines
Encloſes dans les poictrines
Des larges monts Pyrenois
Soubs deux ſi grands perſonages
Choiſis entre les plus ſages,
Par le Monarque des Rois.

ANTISTROPHE.

Nos belles lyres ſacrées,
Par leur trauail diligent
Seront deſormais dorées:
Nos archets ſeront d'argent,
Nous changerons d'eſquipage,
N'en doubte pas dauantage;
Mais ſuy MALUS pas à pas,
C'eſt ainſi que la memoire
De voſtre naiſſante gloire
Ne ſentira le treſpas.

Digitized by Google

EPODE.

Mettant fin à ſa chanſon,
Ce troupeau ſacré s'envole,
L'air en emporta le ſon,
J'en receuillis la parole,
Et tournant la veue aux cieux,
I'y ay mis noſtre eſperance,
Me confiant que la France,
M'aſſiſtera de ſes vœux.

VERS DE M. JEAN DUPUY.

Conſeiller du Roy, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel de Nauarre, Magiſtrat Royal & Lieutenant Principal en la Iugerie de Riuiere au Siege de la Ville de Trie.

SONNET à M. PLANTIN, Docteur en Medecine ſur ſon liure des eaux d'Encauſſe.

VOICI le Paradis où tout delice abonde,
Que le docte Plantin de ſa main a planté,
Où d'vn Art merueilleux par ordre eſt rapporté
Tout ce qui eſt beau deſſous la vouſte ronde.
Il a pour l'embellir ſuiui la terre & l'onde.
Il a les Monts du feu deſpouillé de beauté,
Et voyant l'autre Pole il y a rapporté
Les plantes & les fleurs de tous les coins du monde.
Ici le Medecin à ſon aiſe peut prendre
Le remede à tout mal : ici l'on peut apprendre
Les ſecrets de Nature, & ſes effects diuers :
Le curieux n'y peut deſirer autre choſe,
Car l'eſprit de Plantin qui jamais ne repoſe
A dedans ce jardin enclos tout l'Vniuers.

Digitized by Google

SIXAIN.

Celebrons desormais le Comingeois silence,
Puisque nous endurons si doucement l'offence
De laisser moissonner nos champs en liberté.
Plantin par ces escrits consacre à la mémoire
Le los des eaux d'Encausse & s'enyvre de gloire
Qu'il gaigne à nos despens vne immortalité.

SONNET du Sieur de la FAGE, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy; à Pierre Gassen de Plantin, Docteur en Medecine

Non più d'Hedere, mirti, palme & allori
Teslon le nimphe vn gran lauor diuino
Ma d'vna rara pianta à vn bel Giardino
Coglion mille ghirlande, & mille fiori.
Consacran le corone, l'Imne è honori,
Le muse, & ogni spirto Pelegrino
Al dequo author che la piantò Plantino,
A cui redon le glorie, & gli fauori
Non fonti di Parnasso, ò d'Olicana,
D'Argo, Amenon, d'Irce, Piren, Corintho
Rinfresca quest'altiera, & Riuha pianta.
Mà lacque ch' Esculapio, è Apollo ordonna
Per reuiuir thisia di vita estinto
Che Plantina scriue & le sue lodi canta.

Digitized by Google

Malus fils. 1632.

AVIS.

Des riches Mines d'Or & d'Argent, & de toutes eſpeces de metaux & mineraux des Monts-Pyrenées, par le Sieur de MALUS, *fils, tiré des Memoires de feu ſon pere & des aduis qu'il a reçu d'ailleurs.*

DE tous ceux qui ſe ſont enhardis depuis pluſieurs années de preſenter au Roy des moyens pour recouurer de l'argent à ſon beſoin & pour la neceſſité de ſes affaires, il n'y en a eu aucun qui l'ait ſçu faire ſans bleſſer le bien de Sa Maieſté, ou de celuy de ſon peuple. Ces deux pieces ont eſté le continuel obiect de leurs inuentions, ſans que nul ait adreſſé ſon eſprit ailleurs, comme s'il n'y auoit autres ſources en France que de ces deux fontaines, pour puiſer les neceſſités priuées & publiques: ie veux neantmoins croire, qu'entr'eux il s'en eſt trouué d'ame ſi bonne, que s'ils euſſent cogneu les merueilles des Pyrenées, & obſerué leurs inombrables threſors (1), qu'ils

(1) Celui principalement que M. de Malus fils a en vue dans cette plainte, eſt François du Noyer, Ecuyer Sieur de Saint-Martin, Blaiſois, depuis Controlleur Général du commerce de France, qui s'employa beaucoup à concerter des projets utiles & à l'établiſſement d'une *Compagnie Royale de la Navigation & du Commerce*; il obtint des Lettres-Patentes le 20 Novembre 1616, à cet effet. Les premieres idées de Saint-Martin, ſont dans la brochure intitulée, » Propoſitions, aduis & moyens de Fr. » du Noyer &c. S. de S. M. approuuez & iugez ſuffiſans

Digitized by Google

euſſent porté leurs penſées de ceſte part & montré au doigt à Sa Maieſté, que le ciel l'a rendue en cet endroit (comme en pluſieurs autres) autant ou plus aduantagée qu'aucun Monarque de la terre : car outre l'immenſité des richeſſes qui s'en peuuent tirer pour s'enrichir, & pour ſoulager ſon peuple, c'eſt encore vn moyen très innocent, caché de dans ſon eſpargne, & le plus legitime que Dieu & la Nature luy ayent donné de leurs mains liberales

Malus fils. 1632.

Mais comme l'on n'a pas penſé à ce bien recellé, ou pour le mecognoiſtre, ou pour la difficulté de le trouuer, il eſt ores tems de le tirer de ſa nuict,

» & capables de remettre la France en ſon premier luſ-
» tre & ſplendeur.... à meſnager & mettre en valeur
» les paſlus & marais & autres terres & choſes inutiles,
» enſemble les riuieres, mines d'or, d'argent, de cuiure,
» de plomb, d'eſtain & autres mineraux, &c. 4°. Paris *Jean Regnoul*, 1614. 88 *pages*: *publiée avant les Etats Généraux.*

Art. XVIII. Le Sieur de Saint-Martin fera ouurir mines d'or, d'argent, cuiure, plomb, eſtain, curer & rendre nauigables les riuieres qui ſont poſſibles, deſſecher, & mettre en valeur tous les paſlus, marais, &c.

L'Auteur diſoit qu'il falloit inſtituer un Ordre Royal-Hoſpitalier & Militaire & lui donner tous ces biens à mettre en valeur, pour les ameliorer & les adminiſtrer au profit du Roy. *Voyez Art. VIII.* Il ſe plaint beaucoup des Nations qui font travailler par force ès-mines *Art. XXXVIII*, dans les *Art. XCV. XCVI.* Ces articles ſeront grandement profitables à Sa Maieſté & au public comme minieres d'or & d'argent, cuiure, plomb, eſtain, fer, acier, & autres mineraux qu'elle tirera auec profit, tous frais faits... qui vaudront, pris au moins vingt à vingt-cinq pour cent à Sa Maieſté.

Il eſt ſingulier d'apprendre dans cet Ouvrage, qu'un Chirurgien Provençal fort habile, nommé le Capitaine Lion, qui avoit ſervi ſous le Maréchal de Leſdiguieres

Digitized by Google

Malus fils, 1632.

& de monſtrer que ce n'eſt pas vn ſonge ſorti des reſueries d'vn long ſommeil, au moins ſi les hiſtoires & nos yeux ne nous deçoiuent. Car ce que nous en propoſons n'eſt pas nouueau, & ſans exemples. Les Romains, dans la ſplendeur de leur Empire, riches du butin qu'ils ont remporté des nations qu'ils ont vaincues, n'ont pas laiſſé en leur ſaiſon de tirer des Pyrenées, ce que les Eſpagnols moiſſonnent main-

---

avoit voulu, étant à Paris, y établir des Colléges de Chirurgie. Par Arrêt de cette Chambre du Commerce du 8 Août *1617*, il étoit dit, *Art. XIV*: Lui accorder l'ouuerture & iouiſſance des mines d'or & d'argent, cuiure, eſtaing & plomb de ce Royaume, à condition que ladite compagnie ſera tenue de payer à ſadite Maieſté, le dixieſme du profit qu'elle y fera, & indemniſer les proprietaires, ſans preiudicier aux droits des Seigneurs Haut Iuſticiers. Dans une autre brochure, qui a pour titre. » Aduis & reſolution de ce qui s'eſt paſſé aux Eſtats » derniers tenus à Nantes, ſur la Compagnie du com» merce, &c. Enſemble les propoſitions faites en iceux » par Fr. du N. Eſc. Sieur de Saint-Martin, &c. in-4°. Rennes, *Jean Durand*, 1623, 32 pages & dans les offres articles & priuileges accordez au Conſeil du Roy pour l'établiſſement de la Royale Compagnie de la navigation & commerce, &c. 4°. Rennes 1623, 16 pages: on apprend, *Article* XIII, que du Noyer avoit dit aux Etats: La pluſpart des mines de France ſont ès-monts Pyrenées eſloignées de la mer & deſdites riuieres, & nonobſtant les Romains les amenageoient en y enuoyant les vagabonds & gens ſans adueu & meſme y condamnoient les malfaicteurs à y trauailler aulieu de les faire mourir; on trouue encore auiourd'hui les meules & robiners de quoy ils trauailloient, qui ſont fort bons & delà ils tiroient de grands treſors.

Il faut réformer la note 315, de la Bibl. Hiſt. du P. le Long, qui eſt abſurde, du Noyer auoit imprimé en 1614 & Malus fils en 1632.

Digitized by Google

tenant de l'vne & de l'autre Inde, & ſi l'on en veut croire Pline, qu'ils n'en recueilliſſent tous les ans vingt mille liures d'or, montant à quatre millions d'or, ſans ce qu'ils tiroient de l'argent & d'vn nombre infini des autres metaux & mineraux; comme du cuiure, de l'eſtain, du plomb, du fer, & du fer propre à reduire en acier, du vif-argent, ſoit en cinabre ou autrement, de l'azur, du vert azur, du vitriol, de l'alun, de l'ocre, du ſaffre, de l'emery, de l'orpiment rouge & jaune, de l'antimoine, du bol, de la calamine, du talc, du ſoulffre, & de toutes ſortes de marcaſſites, du marbre de toutes couleurs, du porphire, de l'albaſtre, du criſtal, des turquoiſes, des ametiſtes, des agates, des lapis, & autres mineraux. Car ces montagnes ſont tellement abondantes en tous ces concrets, & fruits des entrailles de la terre, qu'il eſt impoſſible d'en trouuer ailleurs de plus fertiles. Leur ſçituation orientale, & leur aſpect regardant le leuer & le midy du ſoleil, y eſt ſi commode, qu'elle ſurpaſſe de bien loin celle des montagnes de la Hongrie, de la Saxe, de la Sileſie, de la Boheme, & de l'vne & l'autre Carintie, beaucoup plus eſloignées de la chaleur que nos Pyrenées, iuſtement placées entre le quarantieſme & quarante deuxieſme degré de l'eleuation polaire, & dans le dixneuuieſme de longitude: la vue le decouure, & cela eſt tellement conforme à la verité, qu'encor en ces lieux ſe voyent les grands trauaux, ſoit des Romains ou des plus modernes qui les ont fouillées: les veſtiges, demeures des fourneaux, & les autres attirails en font foy, meſme les hiſtoires françoiſes nous rapportent qu'vn *Gaſton de Foix* ſurnommé *Phebus*, egaloit ſa deſpenſe à celle des plus grands Roys de ſon temps, par le moyen de ces threſors qu'il falloit foüiller. *Malus fils 1632.*

Auſſi le feu Roy Henry le Grand (d'heureuſe

Digitized by Google

memoire) à qui la meilleure partie des Pyrenées appartenoit comme Roy de Nauarre, ayant ouy parler de leurs richeſſes, pour s'en aſſeurer, donna commiſſion l'an mil & ſix cens au *Sieur de Malus*, *Maiſtre* (2) *de ſa monnoye de Bordeaux*, très intelligent au fait des mines, pour en faire la recherche, ce qu'il accomplit auec tant de celerité & de trauail par l'eſpace de ſix mois qu'il y fut occupé, que difficilement vn autre pourroit en deux ans, dont il rapporta vn fidele aduis à Sa Maieſté, ce qui ſe peut voir par les memoires qu'il a dreſſez.

Malus fils. 1632.

Il commença ſa recherche par la montagne *d'Agella* (3), qui borne la valée *d'Aure*, de l'ancien domaine de Nauarre, qu'il trouua remplie de mines de fer très doux, & de plomb, tenant argent, que l'on a ci-deuant ouuertes, comme il ſe voit par la grande quantité de mine tirée, giſſant encore ſur la face de la montagne, & pluſieurs pieces d'azur, marque infaillible de mines d'argent, & d'ailleurs couuertes de beaux & fins criſtaux très durs.

De-là, il paſſa en la prochaine montagne, nommée *d'Auuadet* (4), pleine de riches mines de plomb tenant argent, très-faciles à foüiller.

(2) Abel Foulon de la Paroiſſe de Loué au Maine, Ingénieur & Maître de la Monnoye de Paris avoit compoſé un MS avec ce titre :

Traité de machines, engins, mouuemens, Fontes metalliques cet ouvrage fait en 1567, ou environ, cité par la Croix du Maine eſt perdu. Combien la France auroit gagné ſi cet Auteur l'avoit fait imprimer ; nous pourrions revendiquer ſur nos voiſins des connoiſſances dont il faut leur avoir obligation.

(3) Extrait des Recherches de Jean de Malus Pere, Chap. VIII. p. 109.

(4) Chap. IX. p. 111.

Digitized by Google

Puis il vint en celle *d'Auuefia* (5), couuerte de marbres de toutes couleurs, accompagnez de très-fins criſtaux, & ſi durs, qu'à peine en peut-on rompre à grands coups de marteau, meſme ſi reluiſans, que de nuict ils rendent le lieu tout eſclairé : auec ces criſtaux ſe voit vne pierre jaune & tranſparante, approchante de la beauté & dureté des topaſes orientales ; là encore s'en trouue de bleus, comme ſaphirs & de pluſieurs autres couleurs belles, & teſmoignant la richeſſe de ceſte croupe, il remarqua que ceux du haut de la montagne ſont beaucoup plus clairs & durs que ceux de ſes flancs. *Malus fils.* 1632.

Quittant celle là, il monta ſur celle que l'on nomme *Pladeres* (6), regardant l'Eſpagne, très-abondante en mines de plomb, tenant argent.

Des Pladeres, il circuit la *Baricaua* (7) qu'il trouua tant chargée de mines de plomb, d'argent, d'azur de roche, que toute la montagne en eſt creuaſſée & ouuerte, monſtrant les groſſes pieces d'azur, & de metal tout à decouuert.

De la Baricava, il arriua à celle de *Bouris* (8), très fertile en mines riches de metal, de cuiure, de plomb, d'argent, d'azur, & vert azur, très aiſées à foüiller.

Puis il monta la montagne de *Varen* (9), regardant à ſon pied vne petite contrée nommée Zizan, pleine des mines de plomb, tenant argent, dont l'vne rend le trentieſme d'argent fin.

(5) Chap. X. p. 111.
(6) Chap. XI. p. 112.
(7) Chap. XII. *Ibid.*
(8) Chap. XIII. p. 113.
(9) Chap. XIV. *Ibid.*

Digitized by Google

Laiſſant la valée *d'Aure*, il entra en celle *d'Arbouſt* (10), ſçituée entre les valées de Lozan, de Luchon, de Goueilh, peuplées de dix ſept ou dix huict beaux villages : elle eſt appellée valée (bien qu'il faille monter de tous coſtés pour y entrer) parce qu'elle eſt bordée de montagnes, entre leſquelles eſt celle que l'on nomme *l'Eſquierre* (11), abondante en mines de plomb, tenant argent, & ſi riches & ſi faciles qu'en ayant fait ouurir vne par le bas de la montagne, il trouua qu'vn homme en pouuoit tirer plus de deux quintaux par iour.

Malus fils. 1632.

Montant au ſommet de ceſte montagne, il en trouua encore vne autre nommée de *l'Aſperges* (12), toute de grands marbres de diuerſes couleurs, entaſſez les vns ſur les autres, à guiſe de clochers, pleine des riches mines de plomb, tenant argent.

Aſſez proche delà, il vit la montagne *de Saint-Iulien* (13), reluiſante en marcaſſites d'or & de cuiure, & celle que l'on nomme *Caumade* (14), remplies de mines de plomb & d'argent.

De la valée *d'Arbouſt* il monta *le Lys* (15), montagne ainſi nommée pour la grande quantité de lys, & de mille autres fleurs de diuerſes couleurs, qui y fleuriſſent au printemps, couuerte d'ailleurs d'arbres d'incroyable groſſeur & hauteur, & fort arrouſée de ruiſſeaux, contenant pluſieurs mines de plomb, tenant argent. Là ſe voit vne fontaine dont l'eau

(10) Chap. XV. p. 113.
(11) Chap. XVI p. 114.
(12) Chap. XVII. p. 115.
(13) Chap. XVIII. p. 116.
(14) Chap. XIX. *Ibid.*
(15) Chap. XX. *Ibid.*

Digitized by Google

guerit en peu de tems les plus fascheuses dissenteries & les plus opiniastres fieures.

Ayant visité ces montagnes & valées, il passa en celle de *Goueilh* (16), placée entre de *Boron*, de *l'Arbouſt* & de *Barouſſe*, enuironnée de très hautes montagnes, là se voit vn vieil chasteau appartenant au Roy, proche duquel il vit deux mines riches de plomb, tenant argent. *Malus fils. 1632.*

De la valée de *Goueilh*, il entra en celle de *Luchon* (17), au Comté de Comminges, voisine de celle d'Ayran, entre les montagnes de Lys, de Goueilh & Barousse, remplie de beaux villages & boccages, très fertile en bleds, appartenant au Roy, où il trouua des mines de plomb en quantité, tenant argent, où la Reine mere Catherine de Medicis, vn an auant sa mort auoit fait trauailler.

Proche delà, est la ville de *Lege* (18), où il vit deux mines de plomb, tenant argent.

Laissant la ville de *Lege*, il arriua à *Saint-Beat* (19), aumesme Comté de Comminges, où a trois cens pas du bourg, on lui montra dans vne montagne de marbre gris très dur, vn grand vuide long de vingt pas, & large de douze, & d'vne excessiue hauteur, que l'on tient estre la place de l'aiguille de marbre qui est à Rome.

Delà il passa au village *d'Argut*, & monta la montagne qui en porte le nom, où il vit plusieurs mines, mais pauures.

Laissant ceste montagne, il se transporta en celle de *Goüeyran* (20), pleine de mines d'argent & de plomb,

(16) Chap. XXI. p. 117.
(17) Chap. XXII. *Ibid.*
(18) Chap. XXIII. p. 118.
(19) Chap. XXIV. *Ibid.*
(20) Chap. XXV. p. 120.

Digitized by Google

où l'on a autrefois fouillé, & tient-on que ce ſont les Romains, à cauſe des grands travaux qui s'y remarquent.

Malus fils. 1632. Puis il paſſa aux deux prochaines, nommées de *Portuſon* (21), où il vit encore de grands trauaux pour les mines d'argent & de plomb qui y ſont très bonnes.

De ces montàgnes & valées, venant à la ville *d'Aſpeſt* (22), proche du village *d'Encauſſe*, il viſita la montagne que l'on nomme *Maupas* (23), où il vit vne grande cauerne pleine d'oſſemens d'hommes, comme il ſemble, & de grandeur effroyable, n'ayant de different des os humains, ſinon qu'ils ſont plus ſolides, auſſi eſt-ce jeu de nature, & ordinairement où ſe trouuent tels ſchellettes eſt la mine de la turquoiſe : mais outre ceſte pierrerie, elle contient nombre de bonnes & riches mines de plomb, tenant argent : de ceſte montagne ſortent les eaux d'Encauſſe, tant renommées pour les belles cures des plus faſcheuſes maladies.

De-là paſſant à *Milhaſis* (24), circuit & viſita la

(21) Chap. XXVI. p. 120.

(22) Conceſſion de Monſeigneur le Duc de Bourbon Grand-Maître des mines & minieres de France, le 6 Mai 1718, en faveur du Sieur Bertrand de Marcin de Saint-Germain & de Saint-Julien, pour l'exploitation des mines d'or, d'argent, cuivre, plomb, étain, vif-argent, antimoine & azur, dans les valées d'Aſpe, d'Oſſau, & de Baretons, Province de Béarn pendant 18 années. Par Lettres-Patentes du 6 Août 1719, le Roy lui accorda la remiſe du dixieme Regalien ſur le plomb & la conceſſion pendant 20 années de la mine de fer ſur les mêm territoires.

(22) Chap. XXVII. *Ibid.*

(23) Chap. XXVIII. p. 121.

Digitized by Google

montagne de *Ludens*, où il vit de grands trauaux pour tirer les mines de plomb & d'argent, & les marcaſſites d'or & d'argent, ſans le talc très beau dont elle eſt toute pleine. *Malus fil.* 1632.

Dans la meſme Baronnie *d'Aſpet* (25), à deux lieües de la ville, & proche d'vn petit village, il viſita *le Portet*, petite montagne, mais riche, pour vne mine d'or, d'azur & vert azur, qui a eſté foüillée il y a enuiron 90 ans, & encore depuis 35 ans, par vn particulier de Toulouſe, qui mourut au trauail.

A cinq lieües diſtant *d'Aſpet*, & hors du *Portet*, il trouua dans la montagne de *Chichois* (26), des mines de plomb & d'argent, tenant d'or.

De-là, il vint à celle de *Souquette* (27) au Comté de Comminges, fort boccageuſe, où il vit vne mine de plomb & d'argent tenant or, très riche, foüillée autrefois par vn particulier nommé le Sieur d'Aucazin, qui la delaiſſa ſeulement pour les eaux, mais portant aiſées à eſpuiſer.

Ceſte viſite acheuée, il paſſa à *Couzerans*, où il vit en la montagne de *Riuiere-Nert* (28), de très riches mines d'or & de cuiure.

Deſcendant de ceſte montagne en la valée *Duſtou* (29), au meſme Vicomté de *Couzerans*, enuironnée des montagnes de *Biros*, de *Peyrenere*, de *Carbouere*, de *Barlogne*, de *Larpant*, de *la Fonta*, de *Martera*, & de *Peyrepetuſe*, ſur leſquelles il monta, & trouua embellies de grands & beaux boccages, & riches de

(25) Chap. XXIX. p. 124.
(26) Chap. XXX. *Ibid.*
(27) Chap. XXXI. p. 125.
(28) Chap. XXXII. *Ibid.*
(29) Chap. XXXIII. *Ibid.*

Digitized by Google

plusieurs mines d'or, d'argent, de plomb, d'estain
Molus fils. commun, d'azur de roche, d'arsenic, de marcassites
1632. d'or & d'argent, & de plusieurs autres sortes de mineraux qui ont esté trauaillées le temps passé.

Puis visita au mesme Vicomté de *Couzerans*, la vallée *d'Ercé* (30), enuironnée des montagnes des Bazets & de Fourcilhou, pleines de mines d'estain & de plusieurs marcassites.

De-là il passa au village *d'Aulus* (31), dedans le mesme Vicomté, & vit les mines surnommées Royales, où se voit encore vn vieil chasteau, garny de fauces brayes, & du costé de la plus grande montagne, il vit vne grande porte, par laquelle on entroit à la grande fonte, où s'affinoient l'or & l'argent; le chasteau est nommé par ceux du pays, le *Castel Minié*, où vn vieil payſan trouua il y enuiron cinquante ans, vn lingot d'argent pesant seize marcs, d'autres ensuite y ont rencontré des saumons de plomb, du poids de cent liures, & il y a en ceste montagne nommée le *Poueq de Gouas*, de très grands trauaux & des voyes de demy lieue & de trois quarts, de lieue de profond; & enuiron vne lieue & demie tirant vers le sommet de la montagne, se voit vn trou qui va jusqu'au fonds de la mine, accompagné de neuf soupiraux de 80 & 100 brasses de creux, & de plusieurs egouts des eaux, ayant trouué en ces voyes iusques à 87 meules à moudre les mines, tesmoin du grand trauail qui s'y faisoit.

A vne lieüe de ce chasteau, il visita les montagnes de *Monbias*, de *Montariſſe* & des *Argenteres*, dans lesquelles il apperçeut de grands trauaux pour

(30) Chap. XXXIV. p. 126.

(31) Chap. XXXV. *Ibid.*

Digitized by Google

tirer les mines d'argent, dont elles ſont très abondantes, ſans celles d'or, d'eſtain, de plomb, de cuiure, d'azur, de vert azur (32), & de toutes ſortes de marcaſſites qu'elles contiennent. Après les auoir contemplées de toutes parts, par vne grande hardieſſe, il ſe hazarda d'entrer bien auant dedans leurs ventres, & d'aller à leur profond, d'où il rapporta des morceaux de marbre noir marquetés de veines d'or & d'argent, ayant veu que la mine d'argent y eſt ſi riche, que le Potoſi des Indes ne l'eſt pas plus. Là finirent ſes recherches & rebrouſſa ſes pas, laiſſant pour vne autre fois les montagnes de *Milhas*, des *Ludes*, & la *Montagneuſe* (33), qu'il apprit auoir eſté fouillées ; celle de *Gerrus* (34), où on luy dit eſtre vne mine de plomb, tenant or & argent, dont le filon eſt gros comme la cuiſſe d'vn fort homme. On luy enſeigna auſſy les mines de *Saint-Pau* (35), au Comté de Foix, où depuis n'a gueres les habitans du lieu ſurprindrent des Eſpagnols foüillant & très chargez de mines d'argent tres riche, y eſtant deia venus pluſieurs fois s'en charger pour la porter chez eux affiner.

Malus fils. 1632.

Mais outre ces montagnes de Foix, de Com-

(32) Becher parlant du Cobalt qu'on prépare à Harlem en Hollande, dit quelque choſe de bien ſingulier de l'or blanc, qu'il appelle *métal anonyme* dans ſon Hiſtoire *de minera arenaria perpetua* ſous la lettre G. » *penes Harlemium quoque Cobolti minera reperitur undè Smalta, ſivè cæruleus color præparatur*, & metallum anonymum quod nec aurum nec argentum eſt, *& tamen cupellæ & aquæ forti reſiſtit.* Voyez le paſſage de Balbin ſur l'or blanc, ci-devant p. 29.

(33) Chap. XXXVI. p. 133.

(34) Chap. XXXVII. p. 134.

(35) Chap. XXXVIII. *Ibid.*

Digitized by Google

Malus fils. 1632.

minges, de Couzerans & de Saint-Pau, il apprit que celles de *Bearn* (36), de *Bigorre*, & toutes les autres des Pyrenées, qu'il n'euſt commodité de viſiter, eſtoient très fertiles en mines d'or, d'argent, & de toutes eſpeces de mineraux : il ſçeut que maintes fois les payſans de ces lieux portoient à Pau des plaques de très fin argent, dont ils ne vouloient dire les mines, crainte d'en perdre l'vtilité.

De ceſte veritable relation rapportée au feu Roy par ledit Sieur de Malus, & après auoir veu les eſſais de pluſieurs mines très riches d'or & d'argent, & l'auoir fait oüyr dans ſon conſeil, Sa Maieſté prit le deſſein d'y faire trauailler ; pour cela il remit ſur les officiers des mines auxquels il attribua gages, ce qui n'auoit eſté iuſques alors, & qu'il confirma par Edit très celebre l'an 1601, qui fut publié en 1603, mais ſans effet, quoiqu'il donnaſt pour lors la charge de Surintendant des mines à Monſieur de Beaulieu-Ruzé, Secretaire de ſes Commandemens, dont Monſieur le Mareſchal Deffiat eſt maintenant pourueu par ſa mort ; car Sa Maieſté enſuite diuertie par pluſieurs empeſchemens ſuruenus & continuez iuſques à ſon inopinée & malheureuſe mort, ne peut donner autre commencement à ce loüable deſſein, & la compagnie qu'auoit dreſſée le Sieur de Malus pour cet effet fut diſſipée.

Depuis, la Royne-Mere du Roy, informée des richeſſes de ces montagnes, deſira continuer l'entrepriſe, & de donner la main à ce trauail, ce qu'elle eut accompli, ſi elle n'euſt eſté trauerſée par les factions arriuées pendant ſa régence : ainſy les affaires continuelles luy firent ſurſeoir ſon intention, & l'on n'y a penſé.

(36) Chap. XXXIX. p. 135.

Mais

Mais ores que le Roy a donné la paix à tout son Estat, mesme à ses voisins & alliez : il semble qu'il ne luy reste plus que ceste entreprise pour couronner son regne de gloire & de richesses, pouuant par cet innocent moyen s'enrichir plus qu'aucun de ses deuanciers, & d'vn mesme coup (estant arriué dans la pleine iouissance de ses thresors) soulager son peuple des grandes charges que la malice & la necessité du temps luy ont imposées. *Malus fils, 1632.*

Car il est sans doute qu'vn tel effet suiura sa veritable proposition, & le peut on nier sans dementir ses yeux, au moins si l'on veut prendre la peine de voir les grands trauaux qui n'ont pas esté continuez, que par la raison de la fertile moisson des richesses que l'on a recueilli: & les vieux vestiges des chasteaux, des forteresses & des fonderies, restant encore sur les croupes de ces riches montagnes, ne porteront ils pas de signalez tesmoignages de ces thresors, dont la recolte n'est pas à peine commencée, puisque tant de mines de tant de sortes des metaux & mineraux sont encore toutes entieres, qu'elles monstrent sans y avoir foüillé : cela connu, il faudroit nier que l'or & l'argent ne sont pas l'ame du commerce : & que pour les posseder afin de s'acquerir l'aise & le repos, que les hommes ne trauaillent pas iour & nuit, soit trauersant les mers auec mille hazards, soit dans les continuels perils de la guerre pour les butiner sur autruy, soit dans les autres penibles & incertains labeurs de la vie, dont souuent l'on ne rapporte que misere, qui nous fait penser qu'il est bien plus conuenable & iuste pour soy, de les chercher dedans ces mines, où l'or & l'argent paroissent très abondans & à descouuert, voire auec toute asseurance de les posseder, que de les aller hazardeusement chercher ès pays esloignez, d'où on ne les peut rapporter auec telle

Digitized by Google

Malus fils. 1632.

abondance & asseurance que ces montagnes les peuuent fournir.

Par-là, il est indubitable que si elles estoient foüillées, elles donneroient l'abondance d'or & d'argent comme au regne de Salomon, où l'or estoit tres commun, & l'argent comme les pierres, & que par ce moyen le peuple seroit soulagé de ses maux.

Mais encor que ces threſors tous esclatans d'or & d'argent grandement desirables, deuroient porter vn chacun à leur recherche, si s'apperçoit-on que peu y donnent leur sentiment, quoy qu'ils sçachent ou doiuent sçauoir, que ces deux precieux metaux ne croissent pas sur les chesnes comme le gland, & qu'il les faut chercher en leurs minieres: car dès long-temps ils fussent consommez par la continuelle dissipation que l'on en fait tous les iours en dorures & claincantages, si les Espagnols par la descouuerte des Indes, ne nous les eussent fournis.

Offrant verifier que tous les ans dans Paris, il se reduit en feuilles d'or, qui tourne en pure perte, plus de trois cens marcs, reuenant à près de soixante quinze mille liures, & qu'il s'employe en feuilles & filleries pour les passements, plus de quatre mille marcs d'argent, montant à près de cent mille liures, de sorte que si l'on continue sans en redonner de nouueau, il est indubitable que le tout se consommera: cela se remarque à la haute valeur des especes de monnoye, n'y ayant que soixante ans que les escus d'or ne valoient que quarante & cinq sols, montez maintenant à quatre liures deux & trois sols; mais quoique cela soit très apparent, ils ne laisseront de faire ces obiections.

Pourquoy ces mines tant riches ont esté delaissées, que depuis l'Empire des Romains, cessant en France à l'establissement de nos Roys, qui est au moins depuis treize cens ans, l'on n'y a pas pensé?

Digitized by Google

Pourquoy des particuliers les cognoiſſant ; & tant riches & tant aiſées à poſſeder ne les ont fouillées, ſoubs le bon plaiſir de nos Princes ; comme les Foucres (37) d'Alemagne, celles qui les ont ſi puiſſamment enrichis ? *Malus fili 1632.*

Et puis ſçauoir ſi elles n'ont pas eſté eſpuiſées, comme il y a de l'apparence en ce qu'elles ne peuuent pas touſiours durer ; & veu la profondeur des trauaux penetrant iuſques au fond des montagnes qui ont eſté fouillées.

Pour LA PREMIERE OBJECTION, il eſt pour conſtant que l'Empire Romain perdant la domina-

(37) Les Foucre ou *Fucares* & *Fucaro* ſont les deſcendans de Jean Fugger, habitant du village de Graberi près d'Augsbourg qui obtint en 1370, le droit de Bourgeoiſie dans cette Ville, par ſon mariage ; & il fut inſcrit ſur les regiſtres des Métiers dans la bande des Tiſſerands. Il fut pere de Jacques I, qui eut pour fils George & Jacques II ; ce dernier ſe livra avec tant de ſuccès à l'exploitation des mines, que ſes immenſes richeſſes le mirent en état d'acheter pluſieurs Comtés & Seigneuries. Les Armes du nom de Fugger, ſont partie d'or & d'azur à fleur de lys de l'un à l'autre : ce qui ſemble indiquer que ce fortuné Minéralogiſte tient des Rois de France ſa premiere illuſtration & que c'eſt dans ce Royaume où il fit ſes premiers eſſais. L'Empereur Maximilien le créa Chevalier du Saint-Empire, & Charles V donna aux deſcendans de ſon frere qui fut ſon héritier, la dignité de Comtes & Barons de l'Empire en 1530. Ils ont voix & ſéance à la Diète ſur le banc des Comtes de Suabe. Deux lignes de cette maiſon ſavoir la Raymondine dans la Suabe Autrichienne, jouit des Comtés de Kirchberg & de Weiſſenhorn ſur l'Iler & le Danube. La ligne Antonine ſéparée en trois branches & enſuite en pluſieurs rameaux, eſt patrimoniale dans le cercle.

Je dois remarquer ici qu'indépendamment des Ordonnances mal rédigées ſur le fait des mines qui s'écattoient

tion de la France & ces montagnes, quitta auſſi
Malus fils. leurs richeſſes, & que les François n'ont pas eſtendu
1632. leurs limites iuſques à ces hautes buttes, la riuiere de Loire ayant eſté longtems la borne de leur Royaume; car l'Empire Romain ſe demembrant de ce coſté, pluſieurs peuples inondant ces prouinces, les ont poſſedées iuſques à ce que par le laps de temps le regne des François ſe ſoit auancé iuſques là; car encore que Charlemagne dans les huit cents ans de la naiſſance de noſtre ſalut, portaſt ſes armes iuſques en Eſpagne, ſi ne les poſſedoit-il pas; de ſon temps il y auoit vn Roy de Nauarre, vn Comte de Foix, & vn Comte de Toulouſe, meſme elles ont eſté longtemps partagées par les Meſcreans & Mores d'Eſpagne, & ce fut comme les hiſtoires le rapportent, vn Garcias Ximenes, Comte de Bigorre, qui premier les chaſſa du pied de ces montagnes, & ſe fit Roi de Nauarre l'an de noſtre ſalut 716. Depuis elles ont touſiours eſté du Domaine de Nauarre & des Comtes de Bearn, de Bigore, de Foix, de Comminges, & de Toulouſe, qui n'ont pas tous oſé les foüiller, crainte

---

des premieres que nos Rois avoient promulguées & des excellens moyens de la mine de Chitry, un abus très-dangereux s'introduiſit dans les Fonderies: c'eſt que les Fermiers étrangers plus ſçavans dans l'exercice continuel de la Docimaſie, eurent le talent d'y fabriquer des monnoyes aux titres ordonnés par la loi du Souverain: cette fraude fruſtroit le Prince 1°. du dixième 2°. du monéage. En général, on accuſe les Foucre de cet abus de confiance, en Eſpagne, dans les Pirénées, & même dans l'Allemagne: au reſte cette illuſtre famille a produit des hommes ſi célèbres & a cauſé tant de bien qu'il ſeroit à deſirer que l'imputation fût véritable & que l'exploitation de nos mines eût été continuée dans le Royaume. Ce ſeroit une reſſource abondante pour employer les hommes & pour augmenter une matiere très précieuſe.

Digitized by Google

que ces richeſſes deſcouuertes n'aleſchaſſent les peuples barbares à les enuahir, ce qui eſt arriué à quelques vns d'eux ayant ſurmonté ces difficultés par les ouuertures qu'ils en ont fait, car leurs gens y ont eſté ſurpris par les Catalans d'Eſpagne qui ſe ruerent de ceſte part & deſerterent de ſorte tous ces lieux, qu'après il fallut mettre le feu dans les bois qui les couuroient pour les habiter. De maniere que n'ayant pas eſté poſſedées par les Roys de France qu'en ioignant la Couronne de Nauarre à la leur, ce qui n'eſt arriué qu'en ces dernieres années, que Henry le Grand les unit toutes deux, ils n'ont pas tenté ceſte beſongne; car bien que par le mariage de Philippes le Bel & de Ieanne de Nauarre, ces deux Royaumes fuſſent vnis, & que leurs enfans Louys Hutin, Louys le Long, & Charles le Bel, les poſſedaſſent l'vn après l'autre, leur regne fut ſi court, que mourant ſans enfans maſles, le Royaume de Nauarre retourna à Ieanne de France, fille de Louys Hutin, qui eſpouſa Philippes le Bon, Comte d'Eureux, premier Prince du Sang, & depuis la Couronne de Nauarre ne s'eſt reiointe à celle de France qu'en la perſonne de Henry le Grand, que poſſede maintenant noſtre Louys le Iuſte : par-là paroiſt que nos Roys ne les ayant ſeigneuriées, ne les pouuoient foüiller : auſſi parlant de leurs mines, ils ne faiſoient eſtat que de celles de Lyonnois & de Foreſt, bien que l'Auuergne en ait, ſi ſont elles demeurées incognües quoy que très-bonnes & riches.

Malus fils. 1632.

Or ceux de ces Princes montagnars qui les ont ouuertes, s'en ſont grandement enrichis, comme ce Gaſton de Foix, ſurnommé Phebus, dont nous auons parlé, qui fut beau-frere du Roy Charles de Nauarre, & gendre de Iean Roy de France. Et le reuenu que quelques vns ont tiré, ſe voit encore par les regiſtres & archiues de Tarbe, de Lourde, de

Digitized by Google

Bangneres & de Toulouſe, meſme l'on y en trouue de ceux des Romains.

Malus fils. 1633.

POUR LA SECONDE OBJECTION. Pourquoy des particuliers n'ont pas eſſayé de tirer ces richeſſes à l'imitation des Foucres ? Il y a pluſieurs notables raiſons.

La premiere, c'eſt que toutes les mines de France appartenant au Roy, il n'eſt pas permis à aucun de foüiller ſans ſa permiſſion, & ſoubs des conditions ſinon faſcheuſes d'elles meſmes, au moins rendues telles ci-deuant par les Officiers des mines, moleſtant & preſſant les entrepreneurs. Mais maintenant il faut eſperer que par le bon ordre qu'a commencé à y donner *Monſieur le Mareſchal Deffiat, Grand-Maiſtre des mines de France*, par celles de Lyonnois, ſoigneux de faire valoir les belles & bonnes choſes ſeruant au bien public, qu'il ſuyura pour celles des Pyrenées, lorſqu'il en aura la cognoiſſance, par le fidel rapport que l'on luy en fera.

Secondement, c'eſt que les mines quelques aiſées qu'elles ſoient, ne ſe peuuent foüiller ſans bon nombre d'hommes, ſoit pour l'aſſiduité du trauail, ſoit pour la diuerſité des beſongnes, que les particuliers trouuent difficilement, mais choſe très facile au Roy.

Tiercement, c'eſt qu'il conuient de faire de grandes auances, comme le teſmoignent les trauaux où chacun n'eſt tant hardy, & puis ceux qui le pourroient commodement faire, ou ne penſent aux mines, ou en ſont ſi fort eſloignez, qu'ils ne le voyent que comme en ſonges, meſme pluſieurs ont eſté intimidez par d'autres qui auoient trop inconſiderement entrepris tel labeur ; car demeurez au milieu de la carriere, faute d'y pouuoir fournir, & ſans pouuoir trouuer ſecours d'ailleurs, ont eſté contraints de

Digitized by Google

tout abandonner, & de ne pas rencontrer comme les Foucres.

Quartement, il arriue que la pluſpart de ceux qui deſireroient entreprendre ce labeur, n'en cognoiſſent le commerce, ils ignorent ſon deſtail & les particularités qui forment ſon gros. Maints miniers ignorants la condition de la mine, & le ſecret de la fonte, l'ont eſtimée pauure, que d'autres plus experts ont trouuée très riche. *Malus fils. 1632.*

Ainſi les particuliers n'ont pas touſiours reuſſi en la recherche des mines, & ceux à qui il eſt mal eſcheu ont refroidy les autres.

Quant à la TROISIESME OBJECTION, ſçauoir ſi elles ne ſont pas eſpuiſées par les Romains qui les ont foüillées des ſiecles entiers, l'on pourra aſſurerement reſpondre que non; car ils ne les ont pas abandonnées pour ceſte cauſe, mais parce qu'ils les ont perdues auec la domination de la France, ioint que les Romains ne les ont pas toutes trauaillées, il en reſte encore tel nombre & de très riches qui n'ont iamais eſté ouuertes, que des millions d'années ne ſont pas capables de les eſpuiſer, & ſi tous les iours il s'en deſcouure de nouuelles, car celles dont nous auons fait mention, ne ſont pas la centieſme partie de ce qu'en contiennent ces riches montagnes, ainſi de ceſte part il n'y a aucune choſe à craindre.

Ces obiections vuidées, il peut eſchoir que l'on fera encore de nouuelles difficultés, ſoit pour le nombre des hommes neceſſaires à la rudeſſe & continuité de ce penible trauail, nous repreſentant que les Romains y employoient la grande quantité de leurs eſclaues que nous n'auons pas, & que les Eſpagnols en vſent ainſi pour leurs mines des Indes, les acheptant ès coſtes de l'Afrique: ſoit pour la diſette des hommes entendus au fait des mines, & qui en ſça-

Digitized by Google

Malus fils, 1632.

chent cognoiſtre la bonté en la nature & eſpece du metal, ſa fertilité par ſon abondance en metal, ſon eſpurement & ſeparation à cauſe du meſlange de pluſieurs metaux & des matieres eſtranges comme ſouffre, orpiment, realgal, antimoine, arſenic, talc, bol, ocre, ſafre, azur, marcaſſites & autres mineraux, empeſchant ou bruſlant la mine en la fonte, & de riche la rendant pauure : ſoit pour l'inuention des machines, tant pour creuſer en terre & en rocher, que pour rompre les pierres très dures qui ſe rencontrent en fouyſſant, pour porter les deſcombres & vuidanges, & pour vuider les eaux, dreſſer les cauins & les voyes & pour mille autres beſongnes conuenables à ce trauail, auxquelles nous pouuons reſpondre.

Pour *la premiere*, nous diſons qu'il eſt vrai qu'il faut bon nombre d'hommes penibles & vigoureux pour le plus lourd trauail, ſurtout voulant continuer de trauailler ſans intermiſſion, comme il eſt requis ; mais pourtant il n'eſt pas neceſſaire que ce ſoient *des eſclaues* : ceux qui foüillent les mines de Saxe, de Silefie, de Boheme, de Carintie & d'autres endroits n'en ont non plus que nous, ils ne ſe ſeruent que de volontaires, neantmoins ie ne voudrois pas dire que les *eſclaues* (38), ſi nous en auions l'vſage, ne feuſſent très-commodes, voire très vtils ; & ſi nous n'auions ceſte nieſerie en la ceruelle, de penſer que la terre de France à cauſe de ſon nom, n'en peut ſouffrir, nous iouirions de ceſte commodité auſſy bien que les Eſpagnols qui s'eſtiment au-

(38) L'uſage des eſclaves & des galériens dans les mines de France, ſera toujours d'un mauvais effet, malgré les idées de feu M. le Marquis de Rocozel ; le projet d'enrégimenter les mineurs, en leur donnant une part dans le produit des mines outre leurs gages, me paroit plus équitable & mieux fondé. Malus fils donne un mauvais conſeil.

Digitized by Google

tant bons chreſtiens que nous, & de meſme que les Hongrois qui ne voudroient ceder en liberté & franchiſe, voire qui ſe mocquent de noſtre ſotte imagination, nous qu'ils voyent eſtre *eſclaues* par-tout, & très-ordinairement du vice, la plus mauuaiſe *eſclauitude*. Or encore que cela ne ſoit pas, quelle difficulté à vn grand Roy de trouuer des hommes dans vn Royaume tant peuplé; meſme i'oſerois dire qu'en ceſte occaſion, l'on pourroit faire d'vn ſeul coup, deux effets bien vtils, au moins ſi Sa Maieſté auoit gré de faire mettre la main à ce trauail. C'eſt que tous les ans il part de Gaſcogne, Biſcaye & des prouinces voiſines beaucoup d'hommes, & comme l'on tient, plus de dix mille qui vont en Eſpagne faire le labeur, & autre œuure penible de ceſte nation arrogante & pareſſeuſe, au lieu des Moriſques, cy-deuant habitans de la Grenade, qu'ils ont chaſſez; car ſi Sa Maieſté les retenoit pour le meſme ſalaire qu'ils reçoiuent des Eſpagnols, & les faiſoit trauailler à ſes mines, elle en retireroit les richeſſes, & d'autre part elle affameroit ſes voiſins peu affectionnez ou pluſtoſt de touſiours & à touſiours ennemis, & les ruineroit plus par ce moyen iuſte & legitime, que ſi elle gagnoit dix battailles ſur eux; & puis outre ces volontaires, dont la France eſt touſiours aſſez abondante, qui empeſchera que l'on y conduiſe les vagabonds & les vicieux, voire meſme les mutilez en quelques vns de leurs membres; celuy qui n'aura pas de iambes auec les mains peut bien tirer les mines que l'on lui mettra deuant; & celui qui n'aura qu'vn bras & vne main, ne pourra-t-il pas manier la maniuelle de quelque inſtrument de rouage, comme auſſi ceux qui n'auront que des iambes d'ailleurs valides, ne pourront-ils pas entrer dedans des roües appliquées à des machines pour les faire mouuoir. Car maintenant plus riches en inuentions de machines, ſoit pour tirer les eaux, que pour les au-

Malus fils. 1632.

Digitized by Google

Malus fils. 1632.

tres trauaux, ne pourrons-nous pas facilement mettre vn chacun en beſongne, & faire trauailler vtilement: auſſi-bien quelque part qu'il ſoient, la France les nourrit, ils ne deſpendront pas daduantage de viure là qu'ailleurs.

Pour *la ſeconde*, quant aux hommes duits à la cognoiſſance de la bonté, fertilité, eſpurement, ſeparation & fonte des metaux, comme ils ne ſont pas bien communs, auſſi n'en faut-il pas grand nombre: vn ſeul en peut inſtruire pluſieurs, il ſuffira que celui à qui Sa Majeſté aura donné la charge de la recherche, ſoit bien entendu pour conduire le reſte, car il n'eſt pas neceſſaire que tous les ouuriers ayent la parfaitte cognoiſſance des mineraux, & du moyen de les traiter; on n'a beſoin que de leur trauail, parce que où la force du corps eſt requiſe, l'on n'a pas affaire du commerce de l'eſprit, c'eſt au conducteur, laiſſant ſes bras à repos, de faire paroître ſon iugement.

Quand à *l'inuention des machines*, nous pouuons aſſeurer que la France n'eſt pas diſetteuſe d'ouuriers très inuentifs pour ce negoce, les anciens ont eu les leurs groſſes & maſſiues, pour produire beaucoup de forces & moins induſtrieuſes, & nous auons les noſtres fortes & très-aiſées, ne redeuant rien pour l'vſage à celles dont ils ſe ſeruoient: au contraire, nous pouuons nous vanter d'auoir la fabrique de certaines machines hydroliques qui vuideroient plus d'eau en vn iour & plus facilement que les deuanciers en deux, & d'autres pour briſer & moudre les mines beaucoup plus aiſées que les anciennes: nous nous pouuons encore aduantager d'auoir des inuentions pour eſpurer, ſeparer, & fondre des metaux à plus grande facilité & profit, que beaucoup de ceux qui nous ont deuancé par le temps: car nous ſçauons que ſouuent il eſt arriué que pour n'auoir pas bien ſçeu cognoiſtre ni vſer de la mine, que l'on ne l'a

Digitized by Google

peu fondre, & ſi elle a eſté fondue par la violence du feu qu'elle s'eſt trouuée pour la meilleure part bruſlée & reduite en louppes, comme il arriue à l'argent desia affiné, ſi on le fond auec quelque portion de ſouffre, il eſt reduit en craſſe noire, & ne cognoiſt-on plus ce que c'eſt, auſſi ces pieces ignorées ont eſté cauſe que pluſieurs mines très-riches n'ont pas enrichy ceux qui les ont fouillées: mais l'ouurier aduiſé & expert donnera facilement remede à tels inconueniens. *Matus fils, 1632.*

Ores qu'il ſemble que nous ayons reſpondu à toutes les obiections propoſées contre ce que nous venons d'eſtaller pour le fait des mines, ſi n'eſt-ce pas fait.

La principale reſte pour fermer la bouche qui eſt, que ce n'eſt pas vn prompt ſecours au beſoin preſent, que celui que l'on fait eſperer des mines: mais l'on repart que celui qui ſeme du bled doit attendre la ſaiſon de la moiſſon, & qu'il ne faut pas eſperer des millions du premier iour de l'ouuerture de ces montagnes: l'Eſpagnol n'amaſſa de la premiere année l'or & l'argent qu'il a compté depuis, il faut foüiller & faire les autres façons, & puis l'on aura de l'or & de l'argent en abondance; & oſerois bien aſſeurer que dans vn an à compter du iour que l'on commencera la beſongne, que l'on en retirera vn notable profit, & qui ira augmentant d'année à autre, ſi l'on y apporte le ſoing & les autres conditions requiſes. Mais quand ce ne ſeroit que les marbres de toutes couleurs, riches ornemens des Edifices Royaux, que l'on peut tirer meilleurs & plus beaux que ceux d'Italie, meſme qu'il y en a de tranſparans & ſi fins que l'on les prendroit pour criſtaux, deuroient conuier à viſiter ces montagnes: car outre qu'ils ſont plus excellens & plus durs, la facilité de les faire venir iuſques au pied du Louure, eſt plus grande, les embar-

Digitized by Google

quants à Bayonne, pour les amener par la mer aux riues de la Seine; il faut bien qu'il ſoit ainſi, puiſque les Romains y en ont tiré pour leurs ſuperbes baſtimens.

Maluſ fils. 1632.

Mais ſans aller ſi loing prendre des teſmoignages dans les ſiecles paſſez, nous auons ici *Claude Picot*, dit *la Fleur*, de Bayonne, très entendu aux diuerſes bontés, beautés & qualités des marbres & porphires dont il a fait vne aſſez exacte recherche par l'exprès commandement de Sa Maieſté dès l'année 1624 (39),

(39) Thomas Tolet étoit Architecte & Sculpteur du Prince Erneſt de Bavière Evêque de Liége, qui devint Electeur de Cologne. Cet Artiſte demeuroit à Liége & il étoit employé par les Magiſtrats de cette Ville à pluſieurs édifices qu'il conſtruiſit avec différens marbres de couleurs de tous genres qu'il faiſoit exploiter dans le pays de Liége. Louis de Gonzague & Henriette de Cleves Duc & Ducheſſe de Nevers obtinrent du Prince Erneſt, la permiſſion de faire venir Tolet dans la Ville de Nevers environ l'an 1590. Il arriva en France au milieu des périls de la guerre & amena avec lui des marbres de toutes les eſpèces & de toutes les couleurs qu'il employa à la conſtruction de l'autel de Saint-Cyr dans la Cathédrale de Nevers, qui eſt de ſa compoſition; il orna l'Oratoire des Ducs de pluſieurs colonnes de marbre & acheva les ſtatues & les images des anciens Ducs qui avoient été laiſſées imparfaites par un autre Sculpteur. Il en fit auſſi de nouvelles. Ce genre de décoration fit époque dans les Arts. On tranſporta à grands frais du marbre, d'un pays fort éloigné. On embellit une Egliſe d'une maniere neuve; car dans toute la France ces ornemens étoient alors très-rares, pour ne pas dire inconnus: rien n'étoit plus beau, plus précieux, plus riche, ni plus ingénieuſement ſculpté; auſſi le Prince & la Princeſſe ordonnerent qu'il fit graver ſon nom ſur ces beaux monumens, il fut admiré & chéri dans cette Province. C'eſt dans ce tems que Gaſton Duclo, en latin *Claveus*, Lieu-

Digitized by Google

ſuiuant ſes commiſſions, y ayant ſi bien trauaillé, qu'il y a peu de reſte qu'il n'ait viſittées & deſquelles il n'ait tiré & rapporté des eſchantillons, entre autres du brocatel le plus eſtimé de tous les marbres ; meſme il a eſté aſſez curieux pour remarquer en paſſant de très-riches mines de pluſieurs metaux, ce que l'on peut apprendre de ſa bouche, eſtant bien memoratif de ce qu'il a veu. *Malus fils. 1632.*

Outre encore l'abondance & richeſſe ineſtimable des metaux & mineraux de ces montagnes, leurs coſtes & valons produiſent les plus belles plantes du monde, ſoit pour la medecine ou pour l'embelliſſement des iardins ; car l'on les voit ſelon les ſaiſons, toutes parſemées des rares & belles fleurs, tant à racines bulbeuſes, tubereuſes, que fibreuſes ; comme lys, iacintes, hemerocales, narſis, ciclamen, ranoncules, anemones & autres dont les parterres de nos iardins ſeroient richement diaprés ; & auec ces baſſes plantes, là (40) ſe voyent les hauts pins & ſapins, tels

tenant particulier du Siege de Nevers fit connoiſſance avec cet habile Artiſte, dont le caractere & les mœurs étoient ſociables ; il lui rend ce témoignage & il ajoûte que malgré ſon habileté il n'avoit été que deux ans à conſtruire & à exécuter un ſi grand nombre d'édifices tandis que d'autres y auroient employé plus de cinq luſtres. Cette anecdote fait voir combien nous avons peu ſçu profiter des richeſſes que le Royaume renferme dans ſon ſein, puiſque le Sculpteur & le marbre furent amenés des pays étrangers.

(40) Cet avis a été exécuté par M. Deſtigni, Intendant d'Auch dont je regrète tous les jours la perte & l'amitié ; il a rendu les Pyrénées praticables par des chemins & il a rendu néceſſaires des forêts juſqu'alors inutiles. Son nom ne ſera jamais oublié dans la Généralité que Louis XV, lui avoit confiée ; ſon intégrité, ſa vertu lui attirerent des ennemis comme tous les bons citoyens en ont pendant leur vie.

Digitized by Google

que difficilement s'en pourroit-il trouuer ailleurs de plus hauts, gros & droits pour faire des masts de nauires; principalement ceux que nourrit la valée du Saut en Bearn, que l'on peut à peu de frais conduire par radeaux à Bayonne, & cela plus facilement si l'on rend la riuiere du Gaue Bearnoise nauigable, suiuant le dessein résolu & commencé par Henry d'Albret, ayeul de Sa Maiesté.

Malus fils. 1632.

Là aussi se voyent mille fontaines & ruisseaux d'eaux medicinales, tant chaudes que froides, surpassant celle de Bourbon, de Vic-le-Comte & autres, dont vsent leurs habitans contre leurs plus fascheuses maladies, en retirant de très-grands secours. L'on pourroit encore adiouter à ces beautés la grande diuersité des animaux differens en grosseur & couleur des nostres; car la pluspart des perdrix & faisans y sont blancs, les chuquettes y ont le bec & les pieds rouges, les aigles y sont grands & beaux, les gerfauts, les sacres, les faucons & tous les oyseaux de poing & de leure s'y voyent très courageux: pour les ours, on les y rencontre d'incroyable grandeur, la pate d'vn ayant esté mesurée, s'est trouuée large d'vn pied en tout sens. Il n'est pas iusques aux auetes qu'elles ne soyent differentes des nostres: mais pourtant produisant le meilleur miel de la terre.

Reste maintenant de sçauoir, que de foüiller les mines pour en tirer vn grand profit, c'est œuure royale, plusieurs Princes qui les ont cherchées, ont eu cet aduantage, que quelques chetiues qu'ayent esté les mines, qu'ils en ont tiré de l'vtilité, tesmoin celles de Sainte Marie en Lorraine, & celles de Saxe, où les particuliers n'auroient pas eu grand profit, car auant que les droits du Souuerain soient prins, les frais rabbatus, & les chaumages desduits, le reste ne peut pas estre grand: il ne peut estre tel qu'il puisse donner du desir à l'vsurier, de quitter son iour-

Digitized by Google

nal & ſa banque, pour s'y appliquer. Et bien que celles que nous propoſons, ſoient de toute autre condition, eſtant tellement riches, que ſi les particuliers eſtoient ſouſtenus de la puiſſance du Roy, & fauoriſez des Seigneurs proprietaires des terres, où elles ſont ſçituées, ou des voiſins, ils en receuroient tous droicts payez, & tous frais faits, plus que le plus perdu vſurier ne ſçauroit profiter de la plus exceſſiue vſure, meſme quand elle ſeroit de mille pour cent: neantmoins pour commencer, & donner luſtre à l'ouurage, il eſt neceſſaire que ce ſoit par la puiſſance & par l'authorité du Souuerain, & puis on doit tenir pour conſtant, que ſi Sa Maieſté auoit fait l'entrée de ſes montagnes, & ouuert le pas à leurs richeſſes, qu'il viendroit des particuliers en troupes, s'offrir à Sa Maieſté pour les luy faire valloir, car il faut cognoiſtre les choſes pour les porter à leur iuſte valeur. *Malus filius* 1632.

Si donc Sa Maieſté veut profiter de ces richeſſes, il eſt conuenable qu'Elle les faſſe rechercher & deſcouurir, pour en faire l'eſſay, afin de cognoiſtre en quoi elles conſiſtent, ce quelle en doit eſperer, & quels ſont les threſors que Dieu & la Nature luy ont donnez.

FIN.

Digitized by Google

Villars.

MÉMOIRE

CONCERNANT LES MINES DE FRANCE,

Avec un Tarif, qui démontre les opérations qu'il faudroit faire pour tirer de ces mines, l'Or & l'Argent, qu'en tiroient les Romains, lors qu'ils étoient Maîtres des Gaules. Par Charles Hautin de Villars. (1)

1712-1730.

NOUS avons longtemps balancé ſur le parti que nous avions à prendre, c'eſt-à-dire, ſur la queſtion de ſçavoir, ſi nous rendrions publiques les connoiſſances que nous avons acquiſes ſur la nature des mines de France, & ſur la maniere d'en tirer l'or & l'argent : ou, ſi nous tiendrions ſecrétes ces connoiſſances en faveur de notre famille, pour lui tenir lieu de dedommagement des dépenſes que nous avons faites pour les acquerir : mais enfin nous nous

(1) M. Hautin de Villars eſt l'un des premiers de ce ſiècle, qui ait cherché à introduire parmi nous la métallurgie ; je crois que dès 1712, il fit imprimer la brochure indiquée n°. 290 de la Bibl. du P. le Long, nouv. édition & celle du n°. 405 ; ce n'eſt cependant qu'une conjecture de ma part : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en 1728, il fit imprimer de nouveau le même ouvrage dans la forme que nous le publions aujourd'hui ; il offrit au Miniſtre de donner des preuves de ſa capacité dans l'art des eſſais devant tels Commiſſaires qu'ils plairoit au Roi de nommer pour rendre compte de ce qu'ils auroient vû par eux-mêmes de la réalité de ces opérations. C'étoit pour appuyer ſes ſollicitations, qu'il donna : *Traité*

ſommes

Digitized by Google

sommes déterminés à préférer le bien général au bien particulier, & dans cette vue, nous avons dressé ce Mémoire, pour communiquer ces mêmes connoissances à notre Nation, & lui faire comprendre, combien il lui seroit avantageux de rétablir les travaux que les Romains avoient établis dans les mines des monts Pirenées, d'où, selon Strabon (2), ils tiroient dès le temps de Jesus-Christ, des quantités d'or & d'argent si considérables, que le premier de ces métaux devint dans Rome plus commun, qu'il ne l'avoit été avant la conquête des Gaules par César. *Villars.*

Cet Auteur nous confirme qu'il y a dans la France des mines d'or & d'argent, aussi abondantes que

---

de l'art Métallique in 12 Paris *Saugrain* 1730, Extrait des Œuvres d'Alvare-Alfonse Barba, Curé de Saint-Bernard, de la Ville de Potozi; abrégé fait avec beaucoup d'intelligence: il fit réimprimer à la fin le Mémoire concernant les mines de France. L'édition de Barba donnée par l'Abbé Lenglet du Frenoy sous le nom de Gosford est très-mauvaise & ne mérite aucune considération des gens instruits.

(2) *Asserunt quidem Galli sua metalla esse præstantiora in Cemmeno monte*, (les Cévennes) *& sub ipsam Pyrenen*; (dans les vallées des Pyrenées) *tamen & hic major pars laudatur. Cæterum inter auri ramenta aiunt inventas aliquando selibres glebas, quas ipsi palas nominant, exigua purgatione indigentes.* (Ce mot *Palas* est Celtique; il signifie un palet d'or; les gros morceaux de minerais d'or qui étoient en Espagne se nommoient suivant Pline *Palacras & Palacranas*; & ils appelloient *Balux* ou *Balluca* le sable ou les cailloux & pyrites auriferes.) *Ferunt etiam lapidibus fissis inveniri glebulas uberibus similes.* (C'est encore des pyrites) *Porrò auro cocto & purgato aluminosa quadam terra, Electrum esse id quod purgando rejicitur quod cum habeat argenti aurique mixturam, eo cocto argentum quidem comburi, aurum autem permanere; nam forma est fusillis & lapidea.* Ce passage prouve

Digitized by Google

Villars. dans les autres Etats des trois parties de l'ancien Monde. Bien différent en cela de quelques-uns de nos François, qui pensent, qu'avant que Cortès eût subjugué le Méxique & le Pérou, ces métaux étoient rares dans l'Europe, & que ce qui en circuloit alors dans la France, n'y entroit que par la voie du commerce avec l'Etranger.

Ces mines ayant été ouvertes dans les Pirenées par les Romains, qui les travaillerent pendant le tems que cette portion des Gaules faisoit partie de leur empire, il est certain qu'on peut continuer aujourd'hui les mêmes travaux, qui existent encore dans les lieux que l'on designera dans la suite.

Si ces mines ont été des sources intarissables, où les Romains puisoient des richesses immenses, pourroit-il tomber sous les sens qu'une Nation, aussi laborieuse que la nôtre, se refuseroit à une entreprise, qui peut lui procurer des avantages, qu'elle ne sauroit trouver dans aucun genre de travail qu'elle puisse s'imaginer : on doit présumer plus favorablement de sa disposition à entrer dans un dessein conçu pour ses intérêts. On croit même qu'elle se porteroit à en presser l'exécution, si elle venoit à se persuader, que les Romains étoient trop prudens pour donner infructueusement leurs soins à conf-

qu'ils ne connoissoient point le départ de l'or d'avec l'argent ; qu'ils employoient la cementation pour purifier leur minerai & que la méthode de retirer l'orde l'*Electrum* étoit mauvaise & très ruineuse.

Itaque etiam palea faciliùs liquefit aurum : quia flamma mollis cùm sit proportionem habet temperatam ad id quod cedit & facilè funditur, carbo autem multum absumit, nimis eolliquans sua vehementia & elevans. Ce texte prouve déja la rareté du bois & du charbon dans les Pyrenées. Voyez Strabon liv. III. p. 146.

Digitized by Google

truire ces fameux magasins & ces vastes réservoirs, où nous avons vû qu'ils amassoient ces matieres minérales, dont ils se servoient avec tant de succès. *Villars.*

Ces admirables monumens sont autant de témoins de la réalité des mines de France, & ils semblent nous reprocher notre négligence à exercer un art, qui nous deviendroit aussi utile qu'à ces Romains.

Il est vrai qu'ils ne nous ont pas laissé par écrit le détail de leurs opérations, pour tirer de nos mines les métaux qui y sont enfermés. Mais comme ces mêmes Romains étoient des hommes comme nous, qui ont eu la patience d'étudier & de pénétrer le secret d'un travail aussi difficile, nous avons, à la lueur de quelques foibles lumieres qu'ils n'ont pû empêcher de venir jusqu'à nous, marché pas à pas dans la recherche de ce même secret, & après des études assidues & des épreuves réitérées, nous sommes enfin parvenus à la connoissance de ce travail pénible, & au développement de cet art mystérieux dont ils n'avoient garde de nous transmettre volontairement une notion entiere, de peur de donner de nouvelles forces à une nation belliqueuse, qui venoit de secouer leur joug, & qui cherchoit à porter ses armes dans le sein de leur empire, après les avoir contraints de se retirer au-delà des Pirenées.

Ces études dont nous venons de parler, & ces épreuves nous ont couté presque tout le cours de notre vie, & la plus considérable partie de notre bien; ce qui a donné lieu à quelques critiques, peu versés dans l'art dont il s'agit, d'attaquer notre réputation, en nous mettant au niveau de ceux qui cherchent à imiter la nature dans la formation des métaux. Mais quoique nous ayons employé de grandes sommes à des recherches, diamétralement opposées à celles de ces prétendus Philosophes, nous avons fait un sacrifice volontaire de ces dépenses, dans le

Digitized by Google

deſſein de procurer à notre Nation un avantage, dont elle peut profiter, en mettant en pratique un art, qui a toujours fait l'opulence des Princes qui ont eu de ces mines précieuſes dans l'intérieur, ou ſur les frontieres de leur domination.

Villars.

C'eſt donc, ſans avoir fait attention au genre de travail que nous faiſons, qui eſt à peu près ſemblable à celui que l'on fait aux Indes, en Hongrie, & ailleurs, pour tirer des entrailles de la terre les métaux, ſans chercher à imiter la Nature dans la maniere de les former; c'eſt donc, diſons nous, ſans y avoir fait attention, que ces critiques nous ont placé dans la catégorie de cette ſorte de Philoſophes, ridicules aux yeux des perſonnes inſtruites dans la ſaine philoſophie: ainſi nous eſpérons qu'ils voudront bien nous accorder une place, qui répondra mieux à l'excellence de notre travail, lors qu'ils prendront la peine de réfléchir ſur la différence qu'un eſprit raiſonnable doit mettre entre ce qu'on nomme vulgairement un ſoufleur, qui conſume ſes veilles à la recherche de la *poudre de projection*, & un homme qui a employé de longues années à aprofondir les principes d'un art, que les Romains ont exercé utilement dans les Pirenées, & que d'autres Peuples exercent encore avec fruit dans les contrées, où la Nature ſe plait à former ces métaux.

Il y a longtems que ces mêmes critiques nous objectent que la dépenſe excéderoit le produit du travail, dont il eſt queſtion, & qu'il ne convient qu'à un Souverain d'entrer dans une entrepriſe qui ne pourroit être qu'onéreuſe à un particulier, qui n'a pas comme lui, aſſez de forces pour la ſoutenir.

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter cette objection, en diſant vaguement, qu'elle n'a pas un fondement ſolide. Nous allons en démontrer la foibleſſe par un tarif qui fera voir que le produit de ce travail excéde la dépenſe de plus de cent pour

Digitized by Google

cent, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, qui eſt à peu près le tems qu'il faut employer pour chaque opération, en ſuppoſant les matieres préparées dans l'ouvroir. Mais avant de donner ce tarif, nous allons dire un mot en paſſant de la formation des métaux, pour en tracer ſeulement une idée à ceux qui, ne s'étant jamais appliqués à l'étude des matieres minérales, n'en ont parconſéquent aucune connoiſſance. *Villars.*

La Terre, notre mere commune, eſt la matrice naturelle dans laquelle ſe forment tous les métaux, plus ou moins en nombre, en qualités & en eſpeces.

Nous ferions volontiers un diſcours étendu ſur cette formation des métaux; mais nous craindrions que notre raiſonnement ne fût pas aſſez concluant, & que nos démonſtrations ne paruſſent même ſuſceptibles de quelque erreur; ne voulant pas en cela reſſembler à ceux qui ont tâché d'établir les principes de cette formation; mais qui, ſelon nous, ne les ont pas mis au point d'une entiere évidence; c'eſt pourquoi nous paſſerons légérement ſur cette matiere.

Des Auteurs Eſpagnols, Allemans, Anglois & Italiens ont amplement écrit ſur l'art métallique, principalement au ſujet des mines d'or & d'argent, & tous ont conſidéré cet art comme le plus *curieux*, le plus *noble* & le plus *utile* de tous les autres, c'eſt-à-dire, comme celui qui, dans tous les tems, a le plus mérité l'attention des grands hommes, & des Rois mêmes, qui ne peuvent ſe paſſer de ſon ſecours; mais ils ont parlé ſi diverſement de la maniere dont la Nature forme ces deux métaux que nous aurions peur d'embarraſſer notre lecteur, ſi nous lui donnions à examiner des opinions, qui ne lui feroient d'aucune utilité pour parvenir à la connoiſſance des travaux, dont il s'agit dans ce Mémoire.

Nous nous en tenons donc ſeulement à dire, que

Digitized by Google

Villars. l'opinion la plus commune eſt, que les métaux ſe forment dans cette matrice du plus pur d'une maſſe de terres, plus ou moins cuites par le moyen des *feux centraux*, qui ſont les premiers principes de toutes générations & de toutes productions, & que c'eſt par l'action de ces *feux centraux* que ces mêmes métaux deviennent plus ou moins riches, parce qu'ils demeurent plus ou moins formés, comme on voit de certaines mines au Pérou & dans le Mexique, ſurnommées *Machacados*, n'avoir ſouvent qu'un quart de terreſtre; mais elles ſont rares; car au rapport de Frézier, de Saint-Malo, dans ſes relations imprimées, on travaille au Chili des mines qui ne produiſent qu'un gros d'or par quintal.

Que les métaux ſe forment dans la terre de cette maniere, ou qu'ils y ſoient formés d'une autre façon, comme veulent ceux qui penſent que leur formation ſoit l'effet de certains degrés de chaleur, ſous d'autres climats que le nôtre, qui n'eſt pas, diſent-ils, expoſé à cette heureuſe influence, avec laquelle le ſoleil en prépare la ſemence, en excite la végétation & en opére la perfection: comme cela ne fait rien à notre ſujet, puiſque nous ne nous propoſons que d'enſeigner les moyens de tirer ces métaux du ſein de la terre, nous pourſuivons, en diſant, qu'il s'agit uniquement de perſuader que notre ſyſtême métallique, après une infinité d'épreuves, ſouvent faites en aveugle, eſt préſentement fixe; que notre travail eſt maintenant fondé ſur des principes évidens, & que la Nation trouveroit un avantage effectif dans le rétabliſſement des travaux que nous lui propoſons. Malgré notre grand âge, nous nous ſentons aſſez de courage pour nous tranſporter encore aux mines, ſi notre préſence étoit néceſſaire pour y rétablir nous-mêmes la partie de ces travaux, qui doit être rétablie ſur les lieux, avant que d'établir

Digitized by Google

dans Paris ou aux environs, l'autre partie de ces mêmes travaux, dont nous n'estimons pas que l'établissement doive se faire ailleurs, pour des raisons que nous expliquerons dans un moment. Nous concevons bien que ce grand ouvrage ne seroit pas d'une exécution facile pour ceux qui n'ont pas, comme nous, acquis les différentes connoissances, qui concourent à la perfection de ce même ouvrage; c'est pourquoi nous serions disposés à consacrer le peu d'années qui nous restent à vivre, pour enseigner la pratique de notre art, si le Ministère daignoit jetter les yeux sur ce Mémoire, & après l'avoir examiné, en faire le rapport au Roi, & porter Sa Majesté à protéger son Auteur. Nous sommes persuadés que pour mériter l'honneur d'une si haute protection, il ne suffit pas d'exposer simplement des idées, que le préjugé semble même ne pas favoriser; aussi ne desirions-nous cette protection qu'après des épreuves, faites en présence de personnes commises pour y assister, sur la foi desquelles la Cour ne pourroit révoquer en doute ce qu'elles attesteroient de nos opérations. Nous sommes si assurés de leur succès, que s'il plaisoit à Sa Majesté de donner ses ordres à ce sujet, nous irions encore avec joie revoir les Pirenées, sans exiger que l'on contribuât de la moindre chose aux dépenses de notre voyage, & nous avons jusqu'à présent travaillé à cette entreprise avec tant de désintéressement, qui si nous mettions notre Nation en état de profiter de nos découvertes, nous ne lui demanderions pour marque de sa reconnoissance, qu'un souvenir affectueux dans ses prieres à Dieu, dont nous aurions besoin seulement, après lui avoir transmis un bien, que nous aurions pû conserver pour nous-même. Revenons à notre sujet.

Villars.

L'or étant le plus pur de tous les métaux, il se trouve moins abondamment que les autres, parce

Digitized by Google

Villars. qu'il ne s'épure pas avec la même facilité ; mais quoique la mine qui le contient, soit moins riche en quantité, si quelques-unes donnent quatre onces d'or fin & de bon aloi, par quintal de *ramentum*, qui est le produit minéral d'environ cent cinquante pesant de mine brutte, & d'autres huit, dix & douze onces, comme sont celles que l'on nomme *Calichales*, ce doit être un objet d'attention pour le Roi, pour l'Etat & en particulier, pour ceux qui pourroient dans la suite entreprendre ces travaux.

Etablissant donc pour un fait constant, que le quintal de *ramentum* (3) donne toujours au moins l'un de ces produits d'or fin & de bon aloi ; car toutes mines ne donnent pas un produit égal, mais du fort au foible, dix onces seulement ; pour l'or nous allons démontrer par notre Tarif, que nous n'avançons rien qui ne soit véritable, quand nous disons, que le produit de notre travail excéde la dépense de plus de cent pour cent par chaque opération.

A l'égard des mines d'argent, nous en parlerons dans un autre Mémoire auquel nous joindrons aussi un tarif d'opération.

(3) Le produit minéral qui se tire des pierres métalliques.

Digitized by Google

Villars.

TARIF,

Servant à démontrer les Opérations qu'il faudroit faire pour tirer l'Or & l'Argent des Mines de France, & le Produit de plus de Cent pour Cent par chaque Opération dans les Travaux proposez.

MINES BRUTES,

A tirer du sein de la Terre & à transporter à Paris.

Quintaux.		*Quintaux.*	*Livres.*
Beda, à Bannieres. 3 *Baigori* blanc. . . 3 *Mont*-de-Marsan. 3 *Issachou*. . . . . 3 *Daxe*. . . . . 3 *Macaye*. 3	Tenant Or, Argent, Cuivre & Fer. 18.	54. à 6. l. *Le Quintal rendu à Paris.*	324
Bergerac Moladera. . . . 36.			

Ces différentes mines doivent être mêlées, suivant cette proportion ; mais on ne doit faire ce mélange que dans les Ouvroirs, après qu'elles auront été transportées à Bayonne ou à Blaye ; de-là à Rouen par Mer, & ensuite à Paris par la Seine.

Digitized by Google

Villars.

PRÉPARATION
DES MATIERES POUR LES FONTES.

Aux Ouvriers par Quintal.

	Livres.	*Quintaux.*	*Travail dans Paris.*	*Liv.*
Calcinage.	3	54. à 8. liv.		432.
Pilage.	1			
Moulage.	1			
Tamiſage.	1			
Lavage.	1			
Séchage	1			

Montant de l'autre part. 324.

Réduction des Matieres en Ramentum. 36 *Coûtant* 756.

PREMIERE FONTE.

	Quintaux.	*Produit de 54. coûtant 756.*	*Livres.*
Ramentum.	36		
A fondre dans un Fourneau à Manche & à Soufflets, avec,			
Yerva quemada.	9. à 25 liv.	225.	
Lapis Lazuli.	9. à 6	54.	
Chaux éteinte.	9. à 6	54.	609.
Schories pilées.	9. à 6	54.	
	72.		
Charbon de Déciſe.	72. à 3	216.	
En 24 heures.	144. *Quintaux.*		
Ouvriers	3. à 2	6.	

1365.

Digitized by Google

Cette premiere fonte doit se faire dans un fourneau élevé, à manche, comme ceux où l'on fond le fer, ayant de forts soufflets. Il en faut tenir la bouche toujours ouverte, afin que la matiere, à mesure qu'elle fond, coule dans le premier *catin* ou petit *bassin* qui doit être placé sous la bouche de ce fourneau, d'où la fonte étant faite, on retire l'étofe qui se forme sous les scories, qu'on leve de temps en temps pour la mettre à part. *Villars.*

Cette même fonte, qui tient tous les métaux ensemble, donne donc une étofe, & cette étofe est en pain & grenaille, de couleur brune ou ressemblant au fer, à raison de quarante-huit onces ou environ, par cent de *ramentum*.

Ainsi pour trente-six quintaux à trois livres d'étofe par quintal 108

Qui font, marcs 216

C'est cette étofe, qui doit servir de bain, & qu'il faut fondre avec le *ramentum* de la mine d'Isturie, sorte de mine, que l'on appelle au Pérou *Calichale*, à cause que dans la calcination, elle se tourne toute en chaux.

Le travail de la mine d'Isturie, est un des plus grands travaux des Romains. Il a plus de 1200 pieds de profondeur. Sa montagne est percée d'outre en outre pour l'écoulement des eaux, en sorte que le travail est toujours à sec. Il étoit autrefois flanqué de trois grosses tours, dont une existe encore, avec un retranchement à camper cinq à six mille hommes; le tout apparemment pour soutenir les travailleurs.

Cette mine qui tient arsénic, est grisâtre, & comme je viens de dire, se tourne en chaux à la calcination. Barba, Auteur Espagnol, pour désigner cette mine dans son Livre, *De arte de los metalles*, de l'art des metaux, nous la dénote sous le nom de celle qu'il appelle *minas Calichales, las quales prometen*

Digitized by Google

mucho, mines Calichales, qui promettent beaucoup. Et Agricola, Auteur Allemand, Inſpecteur général des mines ſous l'empire de Charles-Quint, dit qu'elle ne peut ni doit ſe fondre; mais qu'il faut la travailler avec les eaux-fortes. *Villars.*

C'eſt ſans doute cette mine, à en juger par la grandeur du travail, que les Romains, pour rendre la choſe plus myſtérieuſe, ont travaillée ſous le nom d'Emeri d'Eſpagne; car Iſturie eſt de la Navarre, qui étoit autrefois une province de la monarchie Eſpagnole. Tels ſont quelques autres de leurs travaux à Avantignan, près de Monrégeau, terre de M. le Duc d'Antin ſur la Garonne; à Lourde, place frontiere d'Eſpagne; à Béda, dans Bannieres. Outre les autres mines Calichales, comme celle de Clameci dans le Nivernois, & de Chimai dans le Hainaut.

Nous pourrions encore indiquer d'autres mines d'or, comme ſont celles que nous avons découvertes, travaillées & éprouvées dans le Limoſin, paroiſſes d'Eſcluſeaux & d'Amboüilléras, & dans la Normandie, paroiſſe de Bonnevalle près de Liſieux; mines qui dans leur calcination, changent tellement de couleur, que l'on diroit qu'elles ſont purement or, & qu'elles ne renferment aucune matiere étrangere à ce métal. Mais nous nous réſervons à parler du travail de ces mines, après l'établiſſement des travaux dans les mines des Pirenées, ſi l'on juge à propos de le faire, parce qu'il ſeroit inutile d'en ouvrir de nouvelles, à cauſe des dépenſes qu'il faudroit faire, les mines déjà ouvertes étant ſuffiſantes pour remplir toute l'étendue de notre deſſein.

Digitized by Google

ISTURIE CALICHALE, *Villars,*

Tenant Or, ſans mélange & dont le travail eſt différent des autres Mines.

Il faut le Double de cette Mine, & la Poudre en provenant doit être fondue avec l'Etofe ci-devant.

	Quintaux.	*Quintaux.*	*Livres.*	*Livres.*
Brutte	108.	*Ramentum* 72. à	6. . . .	648.
Sa préparation.	. . . . .	à	8. . . .	864.
				1512.

Quintaux.

72 De *Ramentum* ſont 7200 liv.
à paſſer aux Eaux
Fortes Vitriolées à . 3 liv. pour une
21600 l. à 1 l. 21600

Façons. 200 } 21800

Ces 7200 livres de *Ramentum* ainſi paſſées, donnent une Poudre noire, ou brune, ou de Pavot, à raiſon de demie-once ſur chaque livre, ce qui fait 3600 onces,

Qui font. . . 225 Livres.

A deſſecher, avec Salpêtre de la ſeconde Cuitte. 225 à 15 ſ. 168 l. 15 ſ.
Tartre Rouge ou Blanc. 225 à 15 ſ. 168 l. 15 ſ. } 360.
Livres peſant 675 Façon 22 l. 10 ſ.

Réduit à Livres. . . .	400.	coûtant. . .	23672.
Etofe, ci-devant . . .	108.	coûtant. . .	1365.
Matiere à refondre, Livres	508.	coûtant. . .	25037.

Digitized by Google

Villars.

DEUXIEME FONTE,

Dans un Fourneau auſſi à Manche, mais plus petit.

Il faut dans cette Opération fondre enſemble le Produit en poudre de la Mine Calichale, avec l'Etofe des autres Mines.

				Livres.
De l'autre part. Liv. 508.				25037.
A fondre avec				
Litarge. . . .	300.	. . à . .	30. 90.	
Gréta.	300.	. . à . .	10. 30.	
Lapis Lazuli. .	100.	. . à . .	6. 6.	
	12. *Quintaux.* &		8. liv.	162.
Charbon de Déciſe	10.	. . à . .	3. 30.	
	22. *Quintaux.*			
Ouvriers. . . .	3	. . à . .	2. 6.	

AFFINAGE.

Cette Opération ſe fait dans un Fourneau de Réverbère, ſur une Sole de cendre pure, leſſivée, & bien battue.

Le Produit de la deuxieme Fonte, pourra monter à livres peſant. 300.

A affiner avec Plomb neuf, éprouvé pour ne tenir ni Antimoine ni Argent :

liv. 1000. 10. Quintaux à 30 liv. 300. } 400.

Feu & Ouvriers. 100

Le tout enſemble 13 Quintaux à . . . . 25599.

Digitized by Google

TOTAL DE LA DÉPENSE DE L'OPÉRATION.

Tirage, Transports, Préparations, Fontes, & Affinage.	25599.
Frais.	401.
TOTAL.	26000.

PRODUIT DE L'OPÉRATION.

Ramentum, provenant de 54 Quintaux de Mines, *tenant différens métaux.* . . .	36. *Quintaux.*	
Poudre, provenant de 108. Quintaux de Mines, nommées *Calchales.* . .	72.	
	108.	
Ces deux Matieres, fondues enſemble ſont répurées devoir donner du fort au foible, dix onces d'Or de bon aloi, par cent peſant.		
Ainſi les 108. Quintaux ci deſſus, à dix onces, donnent Marcs. . .	135	
Leſquels 135. Marcs, le Marc à. . .		400.
Donnent, Livres.		54000.
Dépenſes, Livres.		26000.
Reſte net de Profit de l'*Opération*, Livres		28000.

On voit par ce calcul, qu'en évaluant l'or ſeulement à 400 livres le marc, une opération de vingt-ſix mille livres de frais, donne un profit de vingt-huit mille livres : ce qui excede le bénéfice de *cent* pour *cent*, que j'avois promis de démontrer évidemment. Ainſi l'objet de notre travail eſt plus avantageux encore que nous n'avons jugé à propos de le déclarer au commencement de ce Mémoire, quand les frais

Digitized by Google

Villars.

de l'opération monteroient même à une ſomme plus conſidérable que nous ne la faiſons monter dans notre tarif.

L'avantage que les François peuvent tirer de nos découvertes dans l'art métallique, doit exciter leur curioſité à aprofondir ce qu'il peut avoir de ſolide. La vérification de ce que nous avons avancé leur eſt facile par le ſecours de ce tarif, qui leur développe *l'utile* de nos recherches, & leur apprend le *ſecret* de nos opérations ; & ſi avec toute l'intelligence que nous donnons ici de ce travail, ils trouvent encore des difficultés dans leurs eſſais, nous leur donnerons avec plaiſir les éclairciſſemens qu'ils pourront deſirer, s'ils nous font l'honneur de nous conſulter.

Quelques perſonnes nous ont quelquesfois objecté, que ſi l'on tiroit des mines de France la quantité d'or que nous ſemblons faire eſpérer, le Royaume en auroit beaucoup plus qu'il ne lui en faudroit pour ſon uſage, & qu'inſenſiblement le commerce ſe négligeroit dans les provinces, parce qu'on y abandonneroit le ſoin des manufactures, pour ſe jetter dans le travail des mines, qui leur ſeroit plus avantageux en apparence.

Pour ſatisfaire à cette objection, nous répondons qu'il n'y auroit point trop de matiere d'or dans le Royaume, parce qu'on n'en tireroit des mines, qu'à proportion des beſoins de l'Etat ; imitant en cela la prudence des Eſpagnols, qui depuis la conquête du Méxique & du Pérou, n'ouvrent plus dans l'Andalouſie les mines qu'ils ont deſſein de conſerver, pendant qu'ils pourront tirer de l'or de ces deux empires. Ainſi cette matiere étant tirée avec proportion, elle ne préjudicieroit point, par ſa ſuperfluité, à la manutention de nos manufactures ; au contraire, l'eſpece devenant plus commune qu'elle ne

Digitized by Google

ne l'eſt préſentement, les Manufacturiers auroient plus de facilité, non-ſeulement à ſoutenir leurs fabriques, mais encore a les multiplier. Par ce moyen ils rendroient le commerce plus étendu qu'il n'a jamais été, & occuperoient une infinité de familles qui languiſſent dans la miſere, par le dépériſſement de ces mêmes fabriques, où elles trouvoient auparavant par leur travail, les reſſources néceſſaires pour vivre avec quelque aiſance, & payer les ſubſides ſans s'incommoder. *Villars.*

Nous oſons pouſſer plus loin notre réflexion ſur ce ſujet, & nous diſons, que la circulation de l'eſpèce remettant les Manufactures dans le mouvement, les ouvriers diſperſés depuis dix ans chez les étrangers, pour y trouver leur ſubſiſtance, ſéduits par l'amour de la Patrie, ſi naturelle à l'homme, reviendroient reprendre leurs premiers établiſſemens; & les pauvres, qui roulent dans les Provinces, en mendiant leur pain, prendroient le parti du travail, pour ne plus mener une vie vagabonde, ſi remplie de ſouffrances & de mortifications. Ce qui opéreroit un ſoulagement conſidérable aux Hopitaux, où l'on eſt contraint de recevoir, au préjudice des véritables pauvres, tant de malheureux, qui ne demanderoient pas mieux que de travailler, ſi on leur en fourniſſoit les moyens.

Cette reflexion nous conduit à une autre également importante, qui eſt, que les enfans des vagabonds, dont nous venons de parler, manquant d'éducation, par l'indigence de leurs peres, s'élèvent dans un libertinage, qui les conduit inſenſiblement dans le crime; ce qui n'arriveroit pas, ſi leurs parens étoient en état de leur faire apprendre quelque Art ou quelque Métier, qui pût les faire ſubſiſter honorablement.

Digitized by Google

Villars.

Vue d'intérêts différens.

En ſuivant ce qui eſt établi par les conceſſions, pour des travaux, à peu-près ſemblables aux nôtres, outre le droit du Roi, qui ſe leveroit ſur le pied du quint du profit, pour ſuivre en cela ce qui ſe pratique en Eſpagne pour le droit de Sa Majeſté Catholique, on prendroit les précautions néceſſaires pour empêcher les fraudes qui ſe font aux Indes & ailleurs dans ces ſortes de travaux; & cela ſeroit d'autant plus facile, que les fontes ſe feroient ſous les yeux du Miniſtère, & ſous l'inſpection de perſonnes, dont la probité ſeroit connue. Par ce moyen, ni le Roi, ni ceux qui entreprendroient ces travaux, ne courroient point le riſque d'être trompés, & ils jouiroient en ſûreté de conſcience d'une eſpèce *d'uſure*, permiſe par les loix divines & humaines, puiſqu'elles ne s'exerce que ſur des productions de la terre, dont cette bonne mere nous fait part, à proportion des ſoins que nous nous donnons pour les tirer de ſon ſein, ſans égard au capital que nous employons dans ces travaux, lequel eſt médiocre, par rapport au bénéfice qu'ils produiſent. De ſorte que nous oſons dire, que s'il plaiſoit au Roi, de favoriſer l'établiſſement de ces mêmes travaux, Sa Majeſté ajoûteroit à ſes revenus ordinaires, un fonds annuel de pluſieurs millions, d'autant plus faciles à remettre dans ſes coffres, que ceux qui s'intéreſſeroient dans la ferme, que l'on pourroit propoſer alors, aulieu du droit de quint, ſeroient toujours, par leurs profits, en état de ſatisfaire à leurs engagemens.

Digitized by Google

Raiſons de l'Établiſſement de ces Travaux dans Paris. Villars.

LA premiere raiſon, eſt la diſette de bois dans les lieux des mines, ainſi que celle de charbon. Les Romains ont conſumé preſque toutes les forêts des environs, ſans que depuis ce tems-là on ait eu ſoin de les replanter.

La ſeconde, la rareté des ouvriers; ce qu'il y en a dans la province, étant néceſſaire pour la culture des terres. Il n'en ſeroit pas de même à Paris, où l'on trouveroit, autant qu'on le ſouhaiteroit, de ces ouvriers dans les Gardes-Françoiſes & Suiſſes, que l'on occuperoit utilement pour eux, lorſqu'ils en auroient le loiſir.

La troiſieme, la fabrication des eaux-fortes, impraticable dans les lieux des mines, par l'impoſſibilité d'y avoir des fabriquans, des uſteneiles, des couperoſes, & ſurtout des ſalpêtres, (4) qu'il faudroit tirer des pays étrangers, ſi l'Arſenal de Paris n'étoit pas en état de les fournir.

Il réſulteroit encore un avantage conſidérable de cet établiſſement dans Paris, ou aux environs, parce

(4) Le Sieur Guillain auoit propoſé la maniere de faire tant de ſalpeſtre que l'on voudroit par le moyen de l'vrine, & des autres excremens des cheuaux, & de la cendre qui a deſia ſerui à la leſſiue; d'où l'on peut tirer pluſieurs vtilitez, tant pour la poudre à canon, que pour faire de l'eau ſalpeſtrée, qui ne gele iamais, encore qu'elle rafraichiſſe dauantage que la glace, & pour tirer pluſieurs medecines qui ſe peuuent faire de ſa fleur, qui ne vaut plus rien, quand le ſel en eſt oſté. Or cette fleur ſert à faire vegeter la terre, & à l'engraiſſer, &

Digitized by Google

Villars. que pour y faire venir par mer les matières minérales, il faudroit employer un grand nombre de barques Bretonnes & autres qui entretiendroient beaucoup de matelots, qui, faute d'occupation, passent au service de nos voisins.

Pour l'établissement de ces travaux, il seroit nécessaire que Sa Majesté donnât à Messieurs les Intendans de Bordeaux & de Pau des ordres pour tenir la main aux embarquemens des matieres minérales, & de les exempter de tous droits, ainsi que les charbons de Décise, que l'on feroit venir à Paris par la Loire & la Seine, afin de ne point altérer la consommation des bois & charbons de bois destinés à l'usage de cette Ville. Sans quoi il seroit difficile d'entreprendre cet établissement, qui mérite cependant, comme on l'a déja observé, une sérieuse attention, puisque l'on trouveroit en France, ce qu'on est obligé d'aller chercher au nouveau Monde.

---

couuertit le ciment en vne semblable fleur. A quoy il adjoûste que la rosée de May, & de Septembre engendre du poisson dans l'eau morte, si l'on prend des gazons couuerts d'herbe, & remplis de rosée, & que l'on les mette sur des baſtons, ou des clayes, l'herbe en bas car la rosée qui tombera dans l'eau engendrera des poissons, dont l'experience est si aysée à faire aux lieux où l'on a de l'eau morte, qu'il vaut mieux la faire, que d'en rechercher la raison auant que d'en sçauoir la verité.

Le P. Mersene, l'an 1634.

FIN.

Digitized by Google

Réaumur.

DESCRIPTION

D'UNE MINE DE FER,

DU PAYS DE FOIX.

Avec quelques reflexions sur la maniere dont elle a été formée.

1718.

JE lus en 1716, un assez long Mémoire sur les mines de fer, où j'ai tâché de décrire les principales variétés de figures, de structures intérieures & de couleurs qui se trouvent dans ces sortes de mines. Après les avoir distribuées en genres & en espèces par rapport à ces variétés, je me trouvai dans la nécessité de dire quelque chose de leur formation ; & je crus que ce que j'avois observé en examinant leur structure soit extérieure, soit intérieure, prouvoit clairement :

1o. Que la production des mines de fer, comme celles des pierres, se continue tous les jours. (1)

2o. Que les mines nouvellement produites devoient leur formation à un fer dissous dans quelque liquide, dans l'eau seule si l'on veut, ou dans l'eau chargée de quelque dissolvant ; que ce fer étoit arrêté

(1) L'opinion de M. de Réaumur est conforme à l'observation rapportée par le célèbre Jean Rey p. 172. nouvelle édition, ouvrage qui contient une saine Phisique.

Digitized by Google

par des pierres, des terres, ou d'autres matières qui alors devenoient mine de fer (2).

Réaumur. J'ajoûtai de plus, que pour rendre raison de la formation des grains de mines qui ont des figures arrondies, & qui, comme les bézoards ou les oignons, sont composés de couches : il falloit supposer que les goutes de liqueur chargée de fer, avoient coulé de la voûte des cavernes, qu'elles étoient tombées sur leur fond, & qu'elles avoient formé les grains de mine de fer comme les goutes d'eau chargées de matiere pierreuse forment dans des grottes souterraines de petites pierres semblables à ces dragées rondes qu'on nomme *anis*. On trouve beaucoup de ces sortes de pierres dans des cavernes situées proche de Tours & connues sous le nom de *caves goutieres*. (3)

En un mot, je supposai qu'au lieu que dans les cavernes ordinaires, il dégoute une eau chargée d'une

(2) Cette Doctrine est de Bernard Palissy ; elle est le résultat des observations de cet homme extraordinaire. Voyez la nouvelle édition.

(3) Palissy fait mention de ces caves, qu'il examina avec Thomas de Gadaigne, Abbé de Turpenay, il dit à ce sujet que les pierres transparentes sont de matiere aiveuse *aquosa*, car l'eau se nomme en patois *aive*. Ces grottes sont à Savonieres, Bourg sur le bord méridional du Cher qui va tomber dans la Loire. *Palissy. Nouv. édit. pag.* 546 & 547 : voyez le *Spect. de la Nature*, Tome III, p. 110 & *Oryctologie*, édit. de 1755 p. 242 ; on y a copié Palissy sans le nommer. Ces cavernes sont aussi appellées les *eaux goutieres*. Strobelberger parle de celle de Colombiers, à deux lieues de Tours ; il faut examiner celles qui sont depuis Roche-Courbon à Luynes : celles de Loches & de Chinon.

Digitized by Google

ſimple matiere pierreuſe ou d'une matière criſtaline, il y avoit d'autres cavernes où l'eau qui dégoute, étoit chargée de matière ferrugineuſe ; & qu'au lieu que les concrétions des premières cavernes étoient des pierres ou des ſtalactites, ou des criſtaux de diverſes eſpèces, les concrétions des ſecondes étoient de la mine de fer. *Réaumur.*

Ce raiſonnement fondé ſur beaucoup d'analogie pouvoit au plus paſſer pour très-vraiſemblable ; nous pouvons, nous devons même en Phyſique, avancer des conjectures, pourvû que nous ne les regardions comme telles juſqu'à ce que nous trouvions des preuves qui leur méritent un autre nom.

Quelques morceaux de mine de fer qui ont été envoyés du pays de Foix à S. A. R. (le Duc d'Orléans, Régent.) par M. d'Andrezel, ſemblent démontrer la vérité de ce que je n'avois donné que pour vraiſemblable ſur la formation des mines de fer. Il a des morceaux de mine de Gudannes ſi ſinguliers, qu'au premier coup-d'œil je les pris pour des Ouvrages de l'Art ; & tous ceux à qui je les ai montrés, les ont d'abord pris pour tels. Il ſemble qu'on leur ait donné un enduit noir avec de l'émail le plus noir : la croûte qui les enveloppe, ne differe de l'émail qu'en ce qu'elle a plus de poli & de dureté, & qu'en ce que l'émail noir n'eſt pas à beaucoup près ſi beau ni ſi noir. Cet enduit a une dureté qui égale celle du criſtal, jointe à une couleur pareille à celle du plus beau jayet.

Il eſt cependant aiſé de voir que cet émail eſt l'ouvrage de la Nature, car outre que l'Art n'en ſait point faire d'une pareille dureté, on y reconnoit cette Ouvrière, lorſqu'on conſidère l'endroit où un morceau a été caſſé. Le centre & tout l'intérieur en eſt occupé par une matière qui ne differe ni par ſa couleur, ni par ſa ſtructure, des mines de fer les

Digitized by Google

Réaumur. plus communes. On apperçoit les radiations de la couche de couleur d'émail, qui ont toutes leur direction vers ce gros noyau de matiere commune. Ce qui eſt de plus ſingulier ſur l'extérieur de ces morceaux de mine, au moins pour qui cherche à épier la Nature, ce ſont des inégalités, qui, à des yeux peu connoiſſeurs, ſembleroient les défigurer: ces inégalités ſont relevées en boſſe, plus larges & plus épaiſſes à un bout qu'à l'autre, elles ont une figure pareille à celle ſous laquelle on nous peint les larmes; ou pour parler plus phyſiquement, elles ſont pareilles à tout ce qu'on appelle des ſtalactites, ou à des congelations faites par une liqueur qui a dégouté. Leur figure en eſt une preuve, & cette preuve eſt rendue complette par leur direction: elles ont toutes la même direction comme l'ont tous les corps peſants qui deſcendent librement.

Si ces morceaux nous fourniſſent des exemples de mines de fer, faites comme les congélations qui ſont attachées aux voûtes des cavernes, la même miniere nous fournit d'autres morceaux, qui viſiblement ont été faits comme les congélations du fond des cavernes: on voit & dans ces congélations & dans nos mines de fer, le même arrangement: les couches ſont ondées en quelque ſorte, & compoſées par des goutes tombées les unes ſur les autres.

Mais il eſt à remarquer que ces ſeconds morceaux de mine n'ont pas tous le brillant des premiers: leur couleur a été altérée par le mélange d'une matiere moins tranſparente & moins dure.

Si nous cherchons à préſent la matiere qui donne à la couche extérieure de notre premiere mine un ſi bel émail, elle ne ſera pas difficile à trouver. L'endroit où elle a été faite, qui eſt celui où ſe travaillent les criſtaux, nous conduit à croire qu'au

Digitized by Google

lieu que le commun des mines de fer a pour baſe une matiere terreuſe, celle-ci en a une criſtaline ; & ce criſtal pénétré de fer, compoſe un émail noir naturel : l'Art employe auſſi le fer pour l'émail de cette couleur. *Réaumur.*

M. Lemery nous a bien prouvé qu'il n'eſt point de matiere plus propre que le fer a donner une couleur noire, puiſque c'eſt de lui que l'encre tient la ſienne. Si l'on avoit beſoin d'avoir une preuve de plus pour ſe convaincre que la matiere criſtaline fait la baſe de notre croûte noire, des morceaux de mine de la même minière la fourniroient. J'ai trouvé dans quelques uns de ces morceaux, des criſtalliſations blanches & tranſparentes : la matiere ferrugineuſe ne s'y étoit pas mêlée, elle ne les avoit pas teint. Qu'on ne croye pas au reſte que cette croûte en ſoit moins riche, parce que le criſtal en fait la baſe ; qu'on ne la regarde pas comme un ſimple criſtal noir.

J'ai parlé ailleurs des mines d'un noir pareil. Par exemple, de celle qui ſe trouve mêlée avec nos pierres du Puy en Velay, laquelle eſt d'un noir approchant de celle-ci : les grains qu'elle forme ſont cependant attirés par le couteau aimanté comme le fer pur ; notre mine n'eſt pourtant pas ſi riche que cette derniere.

Digitized by Google

Hellot.

SUR L'EXPLOITATION DES MINES DE BAIGORRI, EN BASSE NAVARRE.

1756.

LES François trouveroient dans l'exploitation des mines du Royaume, autant de moyens légitimes de s'enrichir qu'en ont eu les Romains lorſqu'ils étoient Maîtres de la Gaule, ſans le diſcrédit où elles ſont tombées vers le commencement du XVIe. ſiècle. Je me propoſe dans ce Mémoire de faire connoître les différentes cauſes de ce diſcrédit, & de détruire, s'il eſt poſſible, les préjugés qui détournent de cette exploitation, quoique l'exemple du ſuccès connu de ces ſortes d'entrepriſes chez les étrangers dût ſeul déterminer à les imiter.

On a cru pendant longtems qu'il n'y avoit en France que des mines de fer; qu'elles étoient les ſeules qu'on pût travailler avec bénéfice; qu'à la reſerve de quelques mines de plomb, utiles ſeulement aux Potiers de terre, les autres n'étoient que des chimères.

Les Seigneurs de Fiefs, pour augmenter leurs revenus par un débit facile de leurs bois, autrefois très-abondans, ont multiplié indiſcrettement les établiſſemens des uſines : dans les premiers tems on n'en prévoyoit pas les conſéquences; mais les forêts ayant été dévaſtées dans pluſieurs provinces, le Miniſtère s'eſt trouvé obligé d'y mettre ordre & d'empêcher

Digitized by Google

la conſtruction des nouvelles forges. Ces forges, ſans doute en trop grand nombre dans le Comté de Foix, y conſomment tant de bois, qu'il n'en reſte pas pour entreprendre le travail des mines de cuivre & des mines de plomb & argent qu'on y connoit. Il eſt vrai que le fer eſt d'un uſage indiſpenſable, mais le plomb ne l'eſt guère moins ; & il eſt démontré que la mine de ce métal donne beaucoup plus de bénéfice que celle de fer, & qu'elle dépenſe pour rendre tout ſon aloi, un tiers de moins en bois. D'ailleurs on peut fondre la mine de plomb ſans perte au feu du charbon de terre, & l'on commence à ſavoir qu'il y a en France des mines de plomb très-riches, & des mines de charbon encore en plus grand nombre. Il eſt donc plus avantageux d'exploiter des mines de plomb que des mines de fer. *Hellot.*

Quant aux mines de cuivre, on n'ignore pas non plus depuis trente ans, qu'il y en a de conſidérables dans le Royaume ; qu'à l'exemple des Anglois on peut les rôtir avec le charbon de terre, en raffiner le cuivre avec le même charbon, & qu'on n'a beſoin de charbon de bois que pour fondre avec moins de perte la mine rôtie ou deſſoufrée.

A l'égard des mines d'or, le ſable des rivieres auriferes du Royaume, prouve qu'il doit y en avoir ; mais on ne ſait que par conjectures les lieux où elles peuvent être.

Strabon qui vivoit ſous les Empereurs Auguſte & Tibère, dit ce que les Romains avoient des quantités conſidérables de ce métal ; que l'or devint » dans Rome plus commun qu'il ne l'avoit été avant » la conquête des Gaules ; que les Tectavages, peu» ples qui s'étendoient depuis les Alpes juſqu'aux » Pyrenées, habitoient une terre fertile en or ; » que les mines d'argent du Gévaudan & du Rouer-

Digitized by Google

» gue qui contribuoient à enrichir ces Provinces, » augmenterent la cupidité des Gouverneurs » (1).

Hellot.

Diodore de Sicile rapporte, » que les Pâtres des » Pyrenées mirent le feu aux forêts de ces monta- » gnes d'où elles prirent leur nom, que ces mon- » tagnes s'échaufferent tellement que l'argent qui étoit » dans leurs entrailles se fondit en si grande abon- » dance, qu'il en sortit un ruisseau métallique, com- » me d'une fournaise. » Ce fait quoique rapporté aussi par Athénée (2) est nécessairement une fausseté; mais il est vraisemblable, suivant ces Auteurs, que les gens du pays connoissoient peu la valeur d'une matière singulière qu'ils trouvoient dans leurs montagnes, l'échangeoient avec des navigateurs Phéniciens contre des marchandises de peu de valeur; que ceux-ci s'en servoient pour leurs vaisseaux; que de retour chez eux, ils tiroient l'aloi de cette matiere, & y faisoient un bénéfice énorme.

Lorsque les Romains eurent conquis les Provinces méridionales de la Gaule, ils firent creuser dans les Pyrenées par leurs esclaves, & l'on y trouve encore de très-beaux restes de leurs travaux, & des Monnoyes du tems de Jules-César & d'Auguste. M. le Monnier, Médecin, & Académicien, a décrit un des plus considerables de ces souterrains dans lequel il est entré. Il y en a plusieurs autres dans la basse Navarre, dans le Diocèse d'Uzès, dans le Rouergue, & ailleurs.

César, dans ses commentaires, nous fait con-

(1) Tarbelli *dans le Golfe de Lyon*, apud quos optima sunt auri metalla. In fossis enim non altè actis inveniuntur auri laminæ manum implentes, aliquando exigua indigentes repurgatione : reliquum ramenta & glebæ sunt ipsæ quoque non multum operis desiderantes. Argenti metalla Ruteni habent & Gabales.

Strabon. lib. 4. P. 190 & 191.

Digitized by Google

noître que les mines avoient été travaillées avant sa conquête ; car en décrivant le siége d'une Ville que faisoit son Lieutenant dans l'Aquitaine, il rapporte que les assiégés ruinoient ses travaux par des sorties, & encore plus par des conduits souterrains auxquels les mines du pays les rendoient fort experts. *Hellot.*

Suétone reproche à cet Empereur d'avoir saccagé les Villes de la Gaule pour avoir leurs richesses tellement qu'ayant pris de l'or en abondance, il le vendit en Italie & dans les Etats voisins à trois mille petits sesterces la livre ; ce qui, selon Budée, ne ne fait monter le marc qu'à 62 livres 10 sols de notre monnoie.

Tacite Liv. 11. donne une idée de l'abondance de l'or & de l'argent dans les Gaules, par ce qu'il fait dire à l'Empereur Claude, séant dans le Sénat : *ne vaut-il pas mieux*, dit ce Prince, *que les Gaulois nous apportent leurs richesses, que de les en laisser jouir, séparés de nous ?* Or ces richesses ne pouvoient venir que de leurs mines, car le commerce étoit fort peu de chose dans les Gaules.

Bertrand Hélie, dans son histoire des Comtes de Foix traitant des mines qui se trouvent dans ce Comté s'exprime ainsi : *sunt innumeræ plumbi, argenti, electri que fodinæ, nostrâ etiam memoriâ recenter adinventæ.* En effet, c'est encore à présent le canton du Royaume le plus riche en mines.

(2) Præter hæc summa bona montis Pyrenei sunt etiam inibi abstrusorum metallorum felices divitiæ, ferrum enim optimum inest presertim in ora Fuxensum in visceribus terræ abditum.

Sunt item innumeræ plumbi, argenti, æris, auri, electrique fodinæ, nostra etiam memoria recenter ad inventæ.

Digitized by Google

Hellot.

Enfin on peut lire dans l'hiſtoire du Languedoc, par Dom Vaiſſette, Bénédictin, le preuves de l'utilité dont étoient dans le XIIe. ſiècle les mines d'argent de cette Province pour tous les Seigneurs du pays. Il cite les tranſactions qu'ils firent entre eux au ſujet de la propriété de ces mines (3)

Qui enim his montibus metalla ſcrutantur, variis ſub terram multorum ſtadiorum cuniculis actis, telluræque altæ, latæque effoſſa, plus quæſtus majoremque utilitatem percipiunt, &c. *Bertrand Helie de Pamiers.*

Philippes le Bel, maintint par proviſion en 1293, le Comte de Foix dans l'uſage de faire travailler à ſon profit, aux mines dans ſon Comté & en particulier à une mine d'alun, c'eſt l'acte le plus ancien découvert juſqu'à préſent. *Voyez la Préface avant les recherches de Jean de Malus.*

Montes de Foix pleni ſunt mineris, aquis & ſulphuris; marmor, jaſpis aliique lapides ibi colliguntur. *Strobelberger.*

(3) Il y avoit autrefois pluſieurs mines dans la Province de Languedoc d'où on tiroit de la matière pour la fabrication des eſpèces: en 1343, on découvrit une mine d'argent proche le Mas-Dieu dans le Diocèſe d'Uſez & la Viguerie d'Alais. En 1348, il y avoit une autre mine d'argent à la montagne de Molis ou Lial, dans la Chatellenie de Saint-Beat, Comté de Comminges & la Sénéchauſſée de Toulouſe. Nous liſons dans le compte du Domaine de celle de Beaucaire de l'an 1394, qu'on avoit trouvé de nouvelles mines d'argent & de plomb dans le Gévaudan & la Juridiction d'Eſpagnac, dans une montagne ſituée auprès des Châteaux de Montmirat & de Vaiſſiere; & que depuis le 22 de Septembre de l'an 1390, qu'on avoit commencé à y travailler, juſqu'au 15 de Juillet de l'an 1394, on en avoit tiré cinq à ſix cens quintaux d'argent non affiné & neuf marcs & une once d'argent pur ou affiné. Il y avoit encore des mines d'argent auxquelles on travailloit au milieu du quinzieme ſiècle en Gévaudan, ſçavoir à Saint-Sixte,

Digitized by Google

L'autre préjugé de ceux qui admettent l'ancienne existance des mines, est qu'elles n'ont été abandonnées que parce qu'elles sont épuisées ; mais les Anciens ne pouvoient pas les épuiser, parce qu'ils n'avoient pas l'usage de la poudre. Ils étoient obligés de calciner les rochers à force de bois qu'ils arrangeoient dans leurs souterrains, & auquel ils mettoient le feu ; & lorsque le rocher trop dur, ne se brisoit pas aisément après cette calcination, ils abandonnoient le filon. On en trouve des preuves dans quelques mines actuellement exploitées. *Hellot.*

Il paroit aussi démontré par les annales de l'Abbaye de Villemagne (4) & par d'anciens titres des

à Vallong & à la Combe entre Saint-Etienne & Espagnac dans la Paroisse de Cocures (cette derniere avoit été nouvellement découverte) & enfin dans la Juridiction de Toyras. Il y avoit aussi des mines de plomb & d'argent dans la Paroisse de Quintiniac en Gévaudan. Les Gens du Grand Conseil du Roi étant en Languedoc, permirent vers le même tems, au Prieur d'Omessas près de Sommieres, de faire travailler à une mine d'argent trouvée dans ce lieu, & dont on avoit fait l'épreuve. Le Général Maître de la Monnoye, permit par des lettres données à Montpellier, le 26 de Novembre de l'an 1470, de travailler aux mines d'or, d'argent & autres métaux qui avoient été trouvés depuis peu dans la Sénéchaussée de Beaucaire, ès-Juridictions du Comté d'Alais, dans tout le mandement de la Seigneurie de Toyras, dans la Juridiction de l'Evêque de Maguelonne, du Seigneur de Miron, aux environs d'Anduse, &c. Enfin on voit dans le compte du Domaine de la Sénéchaussée de Beaucaire, de l'an 1489, qu'on avoit trouvé alors depuis peu auprès de Ganges, des mines d'or, d'argent, de plomb & d'autres métaux.

(4) Raymond Trencavel Vicomte de Beziers, Ermengarde Vicomtesse de Narbonne, & l'Abbaye de Villema-

Digitized by Google

Seigneurs de Beaucaire, qu'à la fin du XIVe. siècle les mines de France étoient encore aussi riches qu'aucunes de celles de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.

Hellot.

Cependant vers l'an 1500, le taux de la monnoye étant augmenté de plus du double, le salaire des ouvriers & le prix des vivres augmenterent en proportion : alors ceux qui s'étoient proposé d'entreprendre de nouvelles exploitations, craignirent que

---

gne dans le Diocèse de Beziers, possedoient chacun un tiers sur les mines *argentariæ vel minariæ quæ fuerunt inventæ* à Faugueria *usque ad castrum de* Mercoyrol *& à castro* Mercoyrol *usque ad castrum de* Pozols *usque ad* Montmaires, *& à colo de* Montmaires *usque ad* Maurianum *& à* Mauriano *usque ad castrum de* Bociagas *& à castro de* Bociagas *usque ad* Bedeirias *& de* Bedeirias *usque ad villam* de Samarde *& à villa* de Samarde *usque ad* Faugueriam : telles sont les bornes décrites dans une transaction de l'an 1164. On reconnoit les lieux de Faugeres, Mercairol, le Pujol, Boussagues, Bedarieux & Soumartre, dans l'enclave desquels est Villemagne & le tout partagé par la rivière d'Orb.

Raimond-Roger Vicomte de Beziers, de Rasès, de Carcassonne & d'Albi, donna en gage au mois d'Avril 1201 ses mines de Villemagne & de Boussagues à un certain Salomon fils d'un Guillaume de Faugeres. Par un autre acte, on apprend qu'Aymeri de Clermont, avoit cédé à Roger II, Vicomte de Beziers, la moitié du droit qu'il avoit sur les mines de la Chatellenie de Cabrieres dans le même canton ci-dessus. On découvrit en 1746 & 1747 des anciens travaux qu'on attribua aux Romains. Les héritiers de M. le Marquis de Rocozel possédent les terres de Ceilhes, Avenes, Die, Lunas, & Boussagues où il y a des mines de plomb & de cuivre tenant argent. A Roquebrune il y a des marbres : à Graissiac, Diocèse de Beziers, des mines de fer. *Note de l'Edit.*

le

Digitized by Google

le profit ne devint trop modique. Dans ces circonſtances la découverte de l'Amérique & le nouveau commerce qu'elle offroit, parurent aux Négocians plus avantageux & le bénéfice moins tardif. *Helloti*

Le XVIIe. ſiècle ne fut pas plus favorable ; l'établiſſement des Manufactures de toutes ſortes d'étoffes dans le Royaume, n'a pu manquer d'influer & de détourner des fonds qu'on auroit peut-être deſtinés au travail des mines ; & ſi dans ce tems-là des compagnies ont entrepris d'en exploiter quelques unes, l'art n'exiſtoit plus. Le peu d'intelligence & d'économie n'a fait que décréditer ces ſortes d'entrepriſes, qu'on étoit obligé de confier à des étrangers mercénaires. (5)

Au commencement de notre ſiècle, la guerre força le Miniſtere à des opérations de finance qui furent la ſource des fortunes les plus brillantes. L'exemple fut trop ſéduiſant pour ne pas attirer un grand nombre de particuliers, dont les fonds auroient pu être employés à des entrepriſes utiles à l'Etat. Si la ſageſſe du Miniſtere n'a pu réduire encore ces moyens

(5) Le Sieur de Rhodes obtint du Roi un Privilége pour faire ouvrir des mines d'or, d'argent & de mercure ; découvertes en Gaſcogne à trois lieues de la Ville de Dax ſur l'Adour : il fit regiſtrer ſa patente au Parlement de Bourdeaux. La mine trouvée au mois de Janvier 1707, étoit plus riche qu'on ne l'avoit cru d'abord.

M. de la Bourdonnaye, Intendant de Guyenne alla à Dax, le 17 Mars 1707, pour être préſent à la fonte des minéraux. On fit faire une grande porte de pierre de taille à l'entrée de la mine.

On aſſure que du quintal de Minerai, on retiroit trente deux marcs d'argent fin. *Journ. de Verd. Mars, Mai & Juillet 1707.*

Digitized by Google

Hellot. singuliers de s'enrichir, du moins elle a diminué le nombre de ces hommes si facilement heureux; elle leur rend la liberté estimable de devenir amis de la patrie par l'agriculture, par le commerce.

Un homme déjà fort riche peut faire une infinité d'expériences que le cultivateur ordinaire craindroit de hazarder; il peut risquer en mer, ou dans d'autres entreprises des sommes que l'homme d'une fortune bornée reserve pour sa famille. Du nombre de ces entreprises, sont celles de l'exploitation des mines. On ose avancer qu'elles ne sont dangereuses que pour les inconsidérés, & qu'elles récompensent toujours le travail refléchi de l'Entrepreneur économe.

L'un des Honoraires (*) de l'Académie Royale des Sciences de Paris, connu par son zèle pour le bien de l'Etat, a pensé qu'il falloit former des Directeurs pour la fouille des souterrains, laquelle exige des connoissances particulieres pour la fonte des minéraux qu'on en tire, pour l'affinage du plomb qui tient de l'argent, pour le raffinage des cuivres. Il a choisi des jeunes gens, les a fait instruire dans son Ecole de Mathématiques, leur a fait suivre quelques cours de Chimie, puis il les a envoyés acquérir la pratique du travail des mines dans celles de Basse-Bretagne, qui sont de plomb; dans celles de la Basse-Navarre, qui ne rendent que du cuivre; dans celles de Sainte-Marie aux mines qui donnent plomb cuivre & argent. Deux de ces élèves sont actuellement en état de diriger ces sortes de travaux, & d'économiser les fonds qu'on destineroit à ces sortes d'entreprises. On a d'eux, quinze Mémoires très-détaillés des pratiques qui sont en usage dans la Misnie

(*) M. Bertin, Ministre d'Etat.

Digitized by Google

la haute-Saxe, la Bohême, la Stirie, la Carinthie, le Tirol, le Frioul, &c. Pour déterminer à faire ces entrepriſes, il faut des exemples de ſuccès. En voici quelques uns qui ne ſont pas incertains : la mine de plomb de Pontpéan près Rennes (peut-être la plus riche des mines de plomb connues en Europe) avoit ruiné deux Compagnies, qui faute d'intelligence & de fonds ſuffiſans pour en vuider les eaux, ont été obligés de l'abandonner. Un citoyen connu par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat dans différentes circonſtances, a cru qu'il convenoit encore à ſon zèle d'employer ſes revenus à de nouveaux ſervices : il a entrepris l'exploitation de cette mine. Il falloit détourner une rivière qui la ſubmergeoit, la rendre navigable juſqu'à la Loire pour le tranſport des plombs, y prendre une chute d'eau aſſez élevée pour faire mouvoir la roue motrice des pompes, former des étangs & des retenues d'eau pour n'en pas manquer dans les tems de ſéchereſſe : tout a été exécuté dans l'eſpace de deux années. A préſent il tient cette mine toujours à ſec à deux cens pieds de profondeur ; & quoiqu'il ait dépenſé près de ſept cens mille livres à ces travaux, l'abondance du minéral qu'on tire journellement lui en promet un rembourſement prochain, & pour la ſuite, la récompenſe de ce patriotiſme qui devroit être imité. *Heliot.*

Je pourrois citer encore les travaux utiles de la Compagnie qui a entrepris de remettre en valeur les mines des Anciens Ducs de Bretagne, à quelques lieues de Morlaix ; mais cet établiſſement ayant coûté des ſommes encore plus conſidérables avant que de donner le bénéfice dont la Compagnie jouit depuis quelques années, ne ſeroit pas un exemple aſſez déterminant. J'en vais citer un autre différent, où la perſévérance & l'économie forcée ſont richement récompenſées.

Digitized by Google

Hellot.

En 1729, feu M. le Duc de Bourbon, Grand-Maître des mines, donna à un Gentilhomme Heſſois qui avoit la réputation d'être habile, la conceſſion des mines de la baſſe-Navarre & des pays de Soule (6) & de Labour. Cet étranger fit une ſociété avec M. Beugniere de la Tour & deux autres particuliers, Suiſſes de Nation, ſans fournir de ſa part d'autres fonds que ſes prétendus talents, leſquels ſe réduiſirent à diſſiper en moins de vingt mois, dans des entrepriſes ridicules, les fonds des trois aſſociés. Le Heſſois devint furieux de ce que M. de la Tour avoit des preuves de ſon incapacité; il ſe poſta pour l'aſſaſſiner, & le bleſſa d'un coup de feu. Les pourſuites & une juſte condamnation à mort, ont empêché cet étranger de reparoître. Les deux Aſſociés de M. de la Tour, ne pouvant plus fournir de fonds, ſe retirèrent chez eux; il fut obligé de s'aſſocier avec un Négociant de Bayonne. On leur accorda en 1733, une nouvelle conceſſion qui révoquoit la précédente; mais leurs entrepriſes furent ſans ſuccès pendant neuf années; ils attaquerent vingt-cinq ou trente mines ſans aucun fruit. La nature de toutes ces mines étoit telle, qu'elles donnoient du cuivre & du fer, que les filons ſe ſuccedoient toujours avec le même mélange, & qu'elles étoient ſi pauvres en cuivre qu'on fut obligé de les abandonner l'une après l'autre. Les fonds de la nouvelle ſociété furent diſſipés dans ces recherches malheureuſes; le Négociant de Bayonne ſe retira. M. de la Tour reſta ſeul ſans fonds, & obligé de recevoir l'aſſiſtance de ſon domeſtique & d'un Maître Mineur

(6) Il y a une mine de cuivre pur ſans argent dans la Paroiſſe de Haux, près Sainte-Angrace, pays de Soule.

Digitized by Google

qui avoit épargné ſix cent livres à ſon ſervice, & qui lui conſeilla de ſe fixer aux anciens travaux des Romains qu'il avoit trouvés dans la montagne d'*Aſtoëſcoria* à une lieue & demie de *Baigorri*. *Helloc.*

Ces travaux immenſes ont plus de cinquante galeries & autant de puits, mais confus, délabrés & remplis de décombres. Perſuadé que les Romains ne les avoient pas ſuivis ſans un filon réel, il s'arrêta à cette idée. Il falloit ſelon ſon plan, percer cette montagne en différens endroits au niveau de la riviere des *Aldudes*, (7) afin d'aller à la rencontre des filons, & ſe conduire par de nouvelles routes au lieu où le rocher trop dur avoit forcé les Romains d'abandouner.

La probité & la conſtance de M. de la Tour étoient connues : il eut recours à quelques amis & à ſa famille du canton de Saint-Gal ; il en fut aidé, & en cinq années, il joignit les ouvrages des Anciens. Il les étaya de nouveau, & ſe trouva ſur leur filon à ſoixante-ſix pieds de profondeur au deſſus du niveau de la rivière.

En 1746, il avoit cinq cens trente-trois pieds de filon découverts, ſuivis par trois galeries & par trois puits, ſur un, deux & trois pieds de largeur. Le minéral tant pur que celui qu'il faut piler & laver, y eſt enveloppé dans une gangue blanche du genre des quartz vitrifiables ; & il eſt à remarquer que c'eſt la ſeule mine qu'on ait découverte dans la baſſe-Navarre, qui ſoit preſque toujours de cuivre pur & ſans fer.

Ce minéral eſt jaune quand on le tire d'un endroit ſec du filon. S'il fait la paroi de quelque fente humectée par un filet d'eau, alors il n'eſt plus jaune :

(7) Voyez la Reſtitution de Pluton ci-après.

Digitized by Google

Hellot. on le tire orné des plus belles couleurs de la queue du Paon. De plus si on le tient submergé pendant six mois ou un an dans un petit bassin formé exprès pour recevoir l'eau qui coule de quelque fissure du filon, il en sort teint de même de ces belles couleurs; ce que j'ai fait vérifier en 1754 & 1755. Mais ces couleurs sont superficielles & volatiles, car pour peu qu'on chauffe sur les charbons allumés ces morceaux si beaux à la vue, les couleurs disparoissent; elles s'effacent même exposées à l'air au bout de 18 mois ou deux ans. C'est donc à tort que quelques prétendus connoisseurs en mines, annoncent ces couleurs comme des indices certains d'or & d'argent dans le minéral. J'ai rapporté cette observation pour détromper ceux à qui ils en imposent.

Au commencement de 1747, M. de la Tour fit construire une fonderie complette au bord de la rivière des Aldudes, & au mois de Juillet suivant il avoit 12 fourneaux à griller la mine, trois fourneaux à fondre & un fourneau de rafinage pour le cuivre, servi par deux trompes qui fournissent un vent rapide chassé par une chute d'eau dans une futaille préparée à cet effet.

Les trompes ne fournissent pas toujours un vent bien sec; mais le peu de profondeur de sa fonderie resserrée d'un côté par le bas de la montagne, & de l'autre par la rivière, ne lui a pas permis d'y substituer des soufflets, qui pour faire le même effet auroient dû avoir dix sept ou dix-huit pieds de longueur.

Il consommoit alors cinq mille charges de charbon du poids de 120 livres pour la fonte du minéral, & 20 mille buches pour le grillage de la matte: il employoit 145 ouvriers.

Digitized by Google

En 1746, il fondit 587 Quintaux de minéral. *Hellot.*
En 1747 . . . 632.
En 1748 . . . 793.
En 1749 . . . 860.
En 1750 . . . 1010.

La vente du cuivre commençoit à payer les frais annuels (8) de l'exploitation, mais il n'y avoit point encore de bénéfice. Le compte avantageux que les Intendans du Béarn qui ſe ſont ſuccédés, ont rendu depuis du progrès de cette entrepriſe, a déterminé le Miniſtère, a accorder à M. de la Tour une gratification annuelle & quelques prérogatives qui pouvoient le flatter.

Au mois d'Octobre 1752, le vent ayant porté quelques étincelles des fourneaux dans un grand bâtiment qui contenoit ſa proviſion de charbon pour 5 ou 6 mois de la mauvaiſe ſaiſon, il en ſauva très-peu de l'incendie; mais il fut aſſez heureux pour en garantir la fonderie. Cet accident interrompit les fontes pendant quelques tems; l'intervalle fut employé à faire de nouvelles recherches dans la montagne. Il y trouva un filon de minéral gris, preſque maſſif, tenant cuivre & argent. Il en envoya au Conſeil un morceau qui peſoit 27 livres ſans aucune gangue; l'eſſai que j'en fis me donna 17 livres de cuivre & trois marcs deux onces 3 gros d'argent par quintal.

Juſqu'a préſent cette découverte lui a été infructueuſe, parce qu'il a cherché inutilement dans les environs une mine de plomb, pour ſéparer l'argent de cette riche mine. Celle qu'on connoit dans les

(8) On a longtems porté le cuivre de Baigorri a Saint-Bel ou il étoit paſſé au plomb par M. Pernon; aujourd'hui on le conduit aux mines de Bretagne.

Digitized by Google

Hellot.

Pyrenées, eſt à plus de 25 lieues de Baigorri; & les frais de tranſport par des chemins preſqu'impraticables dans ces montagnes, abſorberoient le bénéfice. D'ailleurs depuis deux ans, le filon de cette mine d'argent continuant d'être preſque horiſontal, devient pauvre. C'eſt, comme on le ſait, un défaut commun à tous les filons qui s'éloignent trop de la perpendiculaire. Il a pris le parti d'abandonner pendant quelques années ſa nouvelle découverte; il s'en tient à ſon minéral jaune dont il fond actuellement (1756) 430 quintaux ou 43 milliers par quinzaine.

Ces 430 quintaux rendent 322 quintaux de matte; ceux-ci fourniſſent 90 quintaux de cuivre noir, dont le quintal diminuant de 8 livres au rafinage, il a tous les quinze jours 8280 livres de cuivre roſette ou cuivre purifié: ce qui fera, ſi toutes les années ſont auſſi favorables que les années 1754 & 1755, deux cent quinze mille deux cent livres par an.

A 22 ſols la livre, c'eſt un produit annuel de . . .	225960 livres.
La conſommation en bois, tant pour les grillages que pour le chauffage de M. de la Tour & les ouvriers, eſt de 40 mille buches, qui coûtent 6 liv. le cent, rendues par flottage à la fonderie.	
Pour cet article. . . .	2400 livres.
Celle du charbon eſt de 15 mille charges, leſquelles à 32 ſols la charge, tant pour la façon que pour le tranſport, monte à . . .	24000 livres.

Il y a d'Employés à ces travaux, tant en Commis principaux qu'en Mineurs, Boiſeurs, Machiniſtes, Fondeurs, Rafineurs, Forgerons,

Digitized by Google

Charpentiers, & autres ouvriers, 389 personnes, qui toutes ensemble coûtent chaque année. . . . 112465 livres. *Hellot.*

Ce qui avec les 26400 livres dépensées en bois & en charbon, monte à . . . . . 138865 livres.

Lesquels soustraits de 225960 liv. du profit annuel, il reste de bénéfice par année. . . . . 87095 livres.

La présente année sera encore plus considérable. Suivant l'état des fontes déjà faites & du minéral hors de terre, M. de la Tour aura fondu au mois de Décembre prochain 300 milliers de cuivre. Mais comme il n'y a pas de rivière navigable dans la vallée de Baigorri, il est obligé de faire transporter ses cuivres à dos de mulet jusqu'à Pau & jusqu'à Toulouse : ce qui emporte un quart au moins du bénéfice. Le surplus est employé à rembourser ce qu'il a emprunté, & il sera totalement acquitté à la fin de 1757.

Laissant à part l'intérêt personnel, M. de la Tour met par an dans le commerce, environ 250 milliers de cuivre, qui sans sa persévérance seroit resté en terre, & qu'il auroit fallu tirer de l'étranger. Il fournit la subsistance à près de 400 personnes, qui sans lui vivroient misérablement dans leurs rochers : aussi tous les habitans de ce canton aride, l'appellent-ils leur pere.

Je ne décris pas les opérations de M. de la Tour, ce seroit allonger inutilement ce Mémoire. On peut les lire dans le second volume de *Schulter* aux chapitres qui traitent de la fonte crue, du grillage des mattes, de leur fonte en cuivre noir, & du rafinage de ce cuivre en rosettes, parce qu'il les suit presque sans changement.

Digitized by Google

Hellot.

Si M. de la Tour, obligé pendant les trois premieres années qui ont ſuivi ſon infortune, d'attendre des produits médiocres & de foibles ſecours pour faire de nouvelles avances, a pu porter ſon exploitation où elle eſt à préſent, que ne pourroient pas faire dans de ſemblables entrepriſes des gens riches qui ne ſeroient pas dans la même contrainte ! (9)

(9) Dans le tems que M. Hellot liſoit ce Mémoire on répandoit la brochure ſuivante.

» Mémoire inſtructif, pour connoître les bonnes mon» tages, les bien ouvrir, & pour aller directement aux » troncs ou arbres d'or ou d'argent, avec leurs filons, » où il y aura deſſous le corps de la mine, & pour faire » finir de murir à ſon dernier degré de cuiſſon, ſi elle ne » l'étoit pas, la partie mercuriale-minérale qu'il y aura » dans toutes les mines & pour purifier avec de grands » profits la ſuſdite minérale ſoit en or ou argent, &c.

» Conſeil très-utile pour ceux qui voudront ſe conſer» ver longtems en parfaite ſanté, comme les trois mixtes » le prouvent ; par Meſſire François Perraud la Branche » C de S. M. T. C. & même de l'Univerſité de Paris, » Entrepreneur des mines en Savoye ». Sans autre indication, *Journ. de Verdun, Nov.* 1756. Malgré les découvertes continuelles, malgré la facilité qu'on a de s'inſtruire, ſe peut-il rien donner de plus barbare que le titre de cet ouvrage que nous n'avons pas voulu omettre.

FIN.

Digitized by Google

Châteauneuf.

MÉMOIRE

Sur les Mines de la vallée de Baigorri, & sur leur exploitation, par M. Meuron de Châteauneuf.

1756.

L'ORIGINE primitive de l'exploitation de ces mines est très ancienne, & remonte peut-être au temps des Romains. Quoiqu'on ne puisse assurer que ces peuples les ayent exploitées, on a des doutes qu'ils peuvent les avoir connues, par les médailles ou pièces de monnoye de cuivre & d'argent qu'on trouva en creusant les fondements de diverses bâtisses qui font partie du corps de l'établissement qui existe. Quelques-unes de ces médailles étoient bien conservées; on lisoit entre autres sur l'une, *Octave, Lépide & Antoine*, époque du Triumvirat : elles furent envoyées au Ministere.

Sans s'arrêter à découvrir si ce sont les Romains qui commencerent à fouiller ces montagnes, ou d'autres peuples postérieurs a eux, il est toujours vrai qu'on a été occupé très longtemps à la recherche des mines dans cette contrée, & qu'on en a extrait beaucoup de minéral : les ouvrages qu'on a successivement découverts pendant l'exploitation actuelle, leur étendue indépendamment d'une assez grande quantité de matières minérales qu'on trouva, & qui étoient comme enfouies dans la terre par le laps du temps, attestent la vérité de ce qu'on avance.

En 1728 mes Auteurs obtinrent du Ministere une concession pour travailler à la recherche des mines dans la basse-Navarre, les pays de Soule &

Digitized by Google

& de Labour. Les premiers essais se firent dans la vallée (1) de Baigorri ; ils ne furent pas heureux. Les filons qu'on entamoit ne répondant point aux espérances, on les abandonnoit pour s'attacher à d'autres qui éprouvoient aussi-tôt après le même sort.

Châteauneuf.

Le bruit de cette entreprise s'étant répandu dans les cantons voisins, on vit aborder de divers endroits des échantillons de mine bonne & mauvaise. On envoyoit aussi-tôt des ouvriers sur les lieux pour examiner & reconnoître les objets qu'on croyoit bons, on y faisoit ensuite travailler. Ce fut de cette maniere qu'on exploita pendant quelques années une mine de cuivre à Ainhoa dans le pays de Labour, distante de sept lieues de Baigorri. Elle fournit pendant un temps de bon minéral & en assez grande quantité : mais ayant diminué, & les frais du transport, qui se faisoit à dos de mulet, étant trop considérables, on l'abandonna.

Cette maniere ambulante de travailler, dura jusqu'en 1745. Le peu de succès qu'on avoit eu jusqu'alors, & la situation critique où l'on étoit pour continuer, détermina à faire un dernier effort & à tâcher de pénétrer dans les anciens travaux dont on avoit quelques notions. On se figuroit (quoique sans aucun fondement) qu'on devoit trouver du minéral en abondance dans ces vieux travaux. Cette idée soutint au moins un peu le courage abattu des Entrepreneurs : le hasard s'en mêla aussi, en faisant dé-

(1) Il y a une forge dans la vallée de Baigorri, qui a été jusqu'à 1756 à moitié entre la Communauté & le Vicomte Deschaux. Depuis elle a appartenu à ce dernier : on y a fait du fer forgé, des boulets & même des canons.

Digitized by Google

couvrir une galerie. Elle étoit entierement comblée; on travailla à la déblayer, & à meſure que l'on avançoit, il ſe préſentoit d'autres ouvrages. Dans quelques uns on trouva de la mine encore attachée au rocher; cela fit redoubler de vigueur. Enfin au bout de dix-huit mois de travail ſuivi, on parvint à nettoyer cette galerie, & à joindre l'endroit où les anciens avoient ceſſé. *Châteauneuf.*

Cette galerie avoit cent vingt toiſes de long, percée en travers du rocher; elle communiquoit à d'autres travaux plus élevés: à ſon extrémité il y avoit un puits profond de ſept toiſes, où l'on trouva de belle mine, quelques vieux outils, & des pièces de bois en partie conſumées par le feu.

Ce fut à la ſuite de ces différentes découvertes, que l'on refléchit ſur les entrepriſes des anciens, & que l'on chercha à connoître à fond tous les travaux qu'ils pouvoient avoir faits. On remarqua facilement que la galerie dont il eſt fait mention, n'avoit été entrepriſe que pour faire écouler les eaux qui ſe ramaſſoient dans leurs ouvrages; qu'ils avoient eu une autre entrée pour leurs ſouterrains; & qu'enfin il devoit y avoir d'autres ouvertures par où l'air étoit introduit. Après d'exactes recherches, toutes ces conjectures ſe réaliſerent: on trouva que la montagne, dans laquelle ces vieux ouvrages étoient renfermés, avoit une iſſue à ſon ſommet. On la nétoya avec beaucoup de peine & de riſque; & ce fut en y travaillant que la véritable entrée des anciens fut trouvée.

Cette miniere fut nommée *les trois Rois* (2) à

(2) Cette mine eſt, comme il a déja été dit, dans la montagne *d'Aſtoeſcoa* ou *Aſtoeſcoria*; on a nommé *Saint-Michel*, *les trois Rois*, & *le nouveau bonheur*, les trois endroits qui ont été ouverts.

Digitized by Google

cause du jour de sa découverte. Elle est la plus considérable de toutes celles qu'on exploite, tant par son étendue horizontale, que par sa profondeur perpendiculaire qui est de quatre-vingts toises.

Château-neuf.

Pour me rendre plus intelligible, j'ai joint à ce Mémoire une idée du local que j'habite : mon établissement est assis au pied des montagnes, dans un vallon fort étroit, traversé par une rivière assez considérable qui coule à Bayonne, se joint à l'Adour, & va se perdre ensuite dans l'Océan. Cette rivière me resserre beaucoup ; de maniere qu'une partie de mes bâtisses & mineres se trouvent d'un côté, le reste de l'ensemble est de l'autre & se communique par un pont. Il résulte de cette position gênante, que l'exploitation de ces mines ne peut point être faite avec autant de facilité & d'économie qu'on le feroit dans un autre local.

Tous les ouvrages des anciens qui ont été découverts jusqu'à présent paroissent avoir été commencés à moitié hauteur de montagne : leur étendue horizontale étoit fort considérable ; mais à l'égard de la profondeur, on n'en a pas trouvé qui fussent au-delà de cinq toises plus que le niveau de la rivière dont il est fait mention ; d'où l'on peut conclure que, n'ayant point alors ni l'usage de la poudre ni des pompes, comme on l'a de nos jours, ils se trouvoient dans l'impossibilité d'extraire les eaux souterraines lorsqu'elles devenoient abondantes : l'on peut présumer que c'est une des principales raisons qui a fait cesser leurs travaux, ou bien qu'ils furent chassés de ces contrées par d'autres peuples qui mépriserent ces entreprises. La premiere conjecture semble être la plus juste, les difficultés & les peines qu'ils devoient essuyer dans leur maniere de travailler, paroissent le confirmer. Ne connoissant point la poudre, ils étoient obligés d'allumer du bois pour écailler

& attendrir la mine & le rocher. On abattoit ensuite, à coups de pics & de marteaux, ce que la violence du feu avoit comme détaché ou attendri : mais les eaux étant trop abondantes, ce travail devenoit inutile. *Châteauneuf.*

Après que l'on eut remis en ordre les vieux travaux, on reconnut que les anciens avoient travaillé sur deux filons à la fois : on s'attacha à suivre celui qui étoit le plus étendu, & on avoit trouvé la bonne mine de cuivre ; on établit des pompes à bras pour extraire les eaux. Les essais que l'on fit dans la profondeur réussirent en partie ; on trouva en divers endroits de la bonne mine ; ce qui soutint le courage des Entrepreneurs. A mesure que les ouvrages se faisoient en bas, on continua de pousser horizontalement la galerie supérieure que l'on avoit trouvée faite : & après quelque temps de travail, on joignit le second filon ; ce qui donna plus de clarté & de lumiere. Ce filon était d'une nature & d'un produit différents de l'autre : il contenoit de la mine grise de cuivre tenant argent (3) quelques parties de fer, & de la mine de cuivre jaune (4). Il y eut une abondance de minéral à l'endroit où se fit cette jonction. On crut que ces deux filons se sépareroient, ayant l'un & l'autre une direction & une inclinaison différentes, cependant il n'en fut rien. Après s'être étendus l'espace de neuf à dix toises, ils se perdirent, coupés par une veine sauvage : c'est ici la premiere variation considérable qu'on éprouva.

Cet évènement détermina à presser les ouvrages en profondeur. Comme les eaux augmentoient, on quitta l'usage des pompes à bras, pour établir une

(3) C'est la mine d'argent grise, où *Fahlerz* des Allemands.

(4) La mine jaune qui se trouve dans ce filon est plus pâle, & d'un grain beaucoup plus menu que l'autre.

Digitized by Google

machine hydraulique, mise en jeu par le moyen d'une roue. Le filon se soutint assez également par tout, mais ne fournit de la mine que par intervalle : on étoit parvenu à trente-cinq toises dessous le niveau de la rivière lorsqu'il disparut. Cette révolution détruisit presque entièrement toutes les flatteuses espérances qu'on avoit formées. Cependant on continua, n'ayant d'autre guide que la trace. Après quelques toises d'ouvrage on le retrouva, mais tout-à-fait couché : on ne douta point qu'il ne se remît. Enfin il reprit son inclinaison naturelle, qui étoit de 80 degrés, & il l'a conservée jusqu'à présent. Sa direction est du levant au couchant, entre 7 heures 7 minutes de la bousſole.

Châteauneuf.

Les ouvrages que l'on a faits depuis la découverte de cette miniere, sont très-considérables, sur-tout contre le couchant, parce que le minéral y a été plus abondant & le rocher beaucoup meilleur : on l'a eu constamment égal, d'une espèce d'ardoise facile à travailler & solide ; au lieu que contre le levant, il s'est rencontré toujours plus dur, & par intervalle d'une force étonnante. Le filon s'en ressentit aussi ; il perdit de ce côté son inclinaison ordinaire, tomba perpendiculairement & fournit beaucoup d'eau : il contenoit peu de minéral mêlé abondamment de pyrite. Nonobstant ces changements, on continua à le suivre jusqu'à la distance de cinquante toises : pendant cet intervalle il se perdit plusieurs fois & reparut de même ; mais les eaux devinrent assez abondantes pour faire craindre que la machine hydraulique ne pût suffire à les extraire. D'ailleurs cet ouvrage étant dirigé contre la rivière, on appréhendoit d'autant plus ce côté, que le filon la traversoit, il avoit son issue jusqu'au jour. Ces raisons firent cesser toute opération de ce côté-là pendant un assez long-temps. On continua du côté du couchant : les ouvrages

ouvrages y ont toujours réussi ; mais lorsqu'on joignoit le second filon qui donne le minéral mélangé, la même veine de rocher sauvage le coupoit toujours : la seule différence qu'il y avoit, c'est que plus l'on approfondissoit, plus il y avoit de distance à faire cette jonction. *Château neuf.*

En 1760, on détermina de faire une tentative du côté du levant, afin de mieux connoître le filon. Pour y parvenir, on entreprit une galerie au dehors & prise au bord de la rivière. Dès le principe on trouva de la mine bocarde (5), & la nature du rocher assez bonne : on avança la longueur de 120 toises, mais enfin le filon se perdit, après avoir essuyé dans cette distance une infinité de variations, & n'avoir obtenu que très-peu de mine. On cessa l'ouvrage horizontal, pour essayer dans la profondeur ; on y travailla, & bientôt on reconnut qu'il falloit établir une machine hydraulique ; elle fut en effet exécutée. On approfondit trente toises avec beaucoup de difficultés, causées par la dureté du rocher & l'abondance des eaux : on n'a pas continué plus bas à cause du peu de matière qu'on trouvoit ; mais on s'est fort étendu horizontalement. Indépendamment de la premiere galerie, il y en a encore trois plus basses, dont l'une a cent trente-cinq toises. Dans plusieurs endroits on a trouvé de belle mine, ce qui engageoit à continuer ; mais comme elle ne suivoit pas en profondeur, on cessa tout travail de ce côté de la rivière.

(5) Maniere de s'exprimer parmi les Mineurs François, pour désigner un minerai qui n'est propre qu'à être *bocardé*. Un Saxon nommé Sigismond de Maltiz, fut, en 1505, inventeur du *bocard* pour piler la mine à l'eau. Du tems de Garrault cette invention n'étoit pas encore d'usage en France.

Digitized by Google

Château-neuf.

Quoique ce fût le même filon que celui de la minière *les trois Rois*, il a été constamment d'une nature bien différente contre le levant. D'abord, la pierre ou gangue qui le compose est en général un quartz gris, tirant assez sur la pierre cornée (6), très-dur ; le minéral ne s'y trouvoit que par rognons, toujours fortement mêlé de pyrite. Le rocher qui enveloppoit ce filon étoit sauvage, & gissoit par couches obliques de quatre, cinq & six pouces d'épaisseur, d'où sortoient sans cesse de petites sources d'eau, qui formoient une immense quantité de stalactites ou stalagmites d'un jaune rougeâtre. Le filon avoit de plus l'inclinaison plus forte & toute opposée à l'autre côté contre le couchant : il inclinoit vers le nord, & là c'étoit vers le midi. Cependant si l'on devoit partir d'après les règles qu'on observe à Freyberg sur l'inclinaison des filons de mine bien réglés (7), il en résulteroit que celui de la minière les trois Rois est encore du côté du levant, & contraire à celui qui va contre le couchant, parce qu'en Saxe un filon spath (8), comme est véritablement celui-ci, doit, lorsqu'il est bien réglé, avoir son inclinaison contre le midi.

Ces règles ne peuvent guère être justes dans ce pays ; sa distance & sa position s'y opposent.

On ne peut au reste douter que la différente nature des deux montagnes par où le filon a sa direc-

(6) *Hornstein* des Allemands.

(7) Parmi les pays de mines il n'en est point où les filons se soient montrés si constants à cet égard qu'à Freyberg.

(8) On entend par filon spath, celui qui a sa direction de l'est à l'ouest, ou qui court, selon la bousole minéralogique, depuis six heures jusqu'à neuf.

Digitized by Google

tion n'ait beaucoup contribué aux variations qu'il a eſſuyées du côté du levant. On ne peut non plus douter que les anciens n'ayent promptement reconnu les difficultés qu'ils auroient rencontrées de ce côté là : ils n'y ont fait que très peu d'ouvrages, & on peut dire qu'ils ne ſont que ſuperficiels ; au lieu que contre le couchant ils en ont fait de très-étendus. Chateauneuf.

On a obſervé dans toutes les minieres qui ſont exploitées, & qui l'ont été, que la mine de cuivre n'eſt nette & abondante, que lorſque le filon eſt tout compoſé de quartz blanc. Lorſque le ſpath prend ſa place, c'eſt un ſigne certain de changement qui annonce moins de matière : ce ſpath eſt d'un blanc éclatant, il eſt ferrugineux. Lorſqu'il eſt expoſé à l'air, il perd ſa couleur blanche & devient d'un brun rougeâtre.

Le filon qui fournit la mine d'argent griſe, a continuellement été mêlangé avec de la mine de fer blanche ; il ſemble qu'elle lui ſoit inhérente. Dans pluſieurs endroits de ces contrées où on a trouvé de cette mine griſe, on a toujours obſervé que celle de fer l'accompagnoit, & qu'elle eſt ſouvent cryſtalliſée. Malgré tous les ouvrages qui ont été faits, on n'a jamais pu prendre une direction juſte de ce filon ; il ne s'eſt pas étendu un certain eſpace, il n'a pas même eu d'inclinaiſon réguliere, il s'eſt toujours partagé en pluſieurs branches. Lorſqu'il a été le plus abondant, il étoit ſans pierre quelconque, & le rocher qui enveloppoit la mine n'avoit aucune conſiſtance ; ce n'étoit qu'une ardoiſe noire gluante, & qui tomboit ſans le ſecours de la poudre.

Tous les filons des minieres connus, & qu'on ne travaille pas, ont tous leur iſſue juſqu'au jour : on trouve même aſſez communément de la mine bocarde du moment qu'on les entame. Il s'eſt rencontré à diverſes repriſes quatre, ſix & dix pouces de mine

Digitized by Google

ral massif au jour dans des filons qu'on n'avoit point encore touchés.

Châteauneuf. La pierre ou roche qui constitue ordinairement tous les filons, est toujours du quartz, mais de différente qualité. Il s'en rencontre d'une espèce blanche & fort luisante, qui ne vaut absolument rien: cette qualité ne contiendra qu'une mauvaise pyrite, & jamais d'aucune sorte de bon minéral.

A l'égard des différentes espèces de mines que l'on trouve dans ces contrées, on peut les réduire aux trois suivantes; de cuivre jaune ordinaire, de cuivre grise tenant argent, ou mine d'argent grise, & de la mine de fer blanche & noire. La premiere de ces deux espèces de mine de fer est très abondante dans ce pays: il y a une suite de montagnes au couchant du côté de la frontière d'Espagne, où on en trouve abondamment; elle est assez ordinairement mélangée de mine de cuivre jaune, mais sans aucun quartz ni spath quelconque.

La mine de fer noire que l'on trouve est aussi communément mélangée avec du cuivre, Cette qualité de mine ne fait pas corps avec le rocher; elle est dans la terre en rognons ou par morceaux de différente grosseur. Il s'en est trouvé des blocs qui pesoient jusqu'à vingt-cinq quintaux.

On a fait dans un temps plusieurs recherches pour avoir des mines de plomb, mais elles ont toujours été infructueuses. Quoiqu'on ait trouvé quelques échantillons de ce minéral, il ne s'en est pas rencontré de filons suivis: le peu de mine de plomb qu'on a eu dans ces contrées étoit ordinairement renfermé ou isolé dans des masses de pierre à chaux mais sans aucune suite.

Comme je crois que vous serez bien aise de savoir de quelle maniere on traite les deux espèces de mine

Digitized by Google

de cuivre qui se trouvent dans cette exploitation, je vais vous en faire le détail en abrégé.

Château-neuf.

Traitement de la mine de Cuivre jaune ordinaire.

ON réduit à trois sortes le minéral nettoyé & propre à être fondu, & on le différencie par les dénominations suivantes :

Mine grosse.
Mine criblée.
Mine de bocard.

La quantité que l'on a de chacune de ces espèces décide des arrangements intérieurs de la fonderie.

Les deux premieres qualités sont portées dans le fourneau de fonte sans aucune préparation préalable ; il n'y a que la mine de bocard qui est pétrie avec un quart de chaux avant que d'entrer au feu. Lorsqu'on a fait l'arrangement de ces diverses espèces de mine, on y ajoûte aussi en proportion quelques quintaux de mine noire de fer, & des scories ordinaires. Cette mine de fer sert à s'emparer du soufre, & à en dégager le métal ; elle rend aussi le cuivre qui en doit provenir, plus doux (9). Et comme elle tient toujours quelque peu de minéral, il se trouve une petite augmentation dans la totalité.

La fonte des mines brutes se fait dans un fourneau à manche. Le produit qui en sort est de la matte. On en met ordinairement deux cents quintaux dans un fourneau de grillage, où le feu se donne avec du bois de hêtre : cette opération est répétée quatorze fois en deux mois de temps ; enfuite on rapporte de nouveau toute la partie dans la fonderie pour être refondue dans un fourneau à lunettes ; il en sort alors du cuivre brut ou noir, & environ 6

(9) C'est parce qu'il s'empare de l'arsenic.

Digitized by Google

quintaux de matte fine (10). Ce cuivre eſt enſuite raffiné ſur un fourneau ouvert ordinaire (11).

Château-neuf.

La maniere de traiter la mine griſe ne differe guere de la précédente. On la réduit auſſi à trois eſpeces : les deux premieres ſont calcinées ou grillées avec quelque peu de chaux vive bien ſéchée dans un feu modéré, avant que d'être jettées ſur le fourneau de fonte (12). Après que la calcination eſt faite, on la traduit dans la fonderie. Quant à la mine de bocard, elle eſt fondue brute, mais on la pétrit avec un tiers de chaux, au lieu qu'à l'autre un quart eſt ſuffiſant. Ces matieres fondues enſemble donnent auſſi de la matte, qui eſt traitée au grillage comme la précédente, & refondue enſuite en cuivre brut dans un fourneau à manche ; après quoi ce cuivre eſt mis en lingots, & vendu pour l'argent qu'il contient.

La teneur de cette mine griſe en cuivre a été toujours à-peu près égale, trente pour cent : elle n'a varié dans la quantité de fin, que lorſque la mine jaune dominoit ſur la griſe. Le cuivre qui en provient tient depuis deux juſqu'à cinq marcs. Cette matiere renferme de l'arſenic & quelques parties antimoniales ; elle exhale dans la fonte une fumée épaiſſe, blanche & bleuâtre ; cependant on la traite

(10) On entend par matte fine celle qui provient, comme ici, de la ſeconde fonte.

(11) Il eſt prouvé aujourd'hui qu'il vaut mieux ſe ſervir du fourneau de réverbere pour cette opération.

(12) C'eſt une erreur de croire que la chaux puiſſe être de quelque utilité dans pareilles circonſtances, elle ne peut tout au plus que faciliter la fuſion de la terre réfractaire dans la fonte de la mine.

Digitized by Google

avec beaucoup de facilité. Au reſte, cette qualité de mine devroit dès le principe être travaillée avec des mines de plomb; mais comme on n'en a jamais pu découvrir, on s'en défait de la maniere qu'on vient de le dire. *Châteauneuf.*

La mine de cuivre jaune ordinaire, a varié dans ſa teneur chaque fois qu'il y a eu des révolutions conſidérables dans le filon. Quand la matière étoit abondante, le quintal de mine rendoit le tiers en cuivre; & lorſqu'il y en avoit peu, malgré qu'elle fût pure, le produit ſe réduiſoit au quart. Cette qualité de mine ne contient que du ſoufre ordinaire. Cependant lorſqu'elle eſt mélangée avec quelque peu de kis, elle tient alors des parties arſenicales, qu'on ne peut détruire par le traitement commun; auſſi s'en apperçoit-on au cuivre raffiné qui en provient: il n'eſt pas d'un rouge auſſi éclatant, & il eſt moins malléable.

FIN.

Digitized by Google

MÉMOIRE

Sur les différentes espèces de mines qui ont été & sont encore exploitées en Gascogne.

LES parties de la Gascogne dont il s'agit dans ce Mémoire, sont le Bigorre, le Béarn, le pays de Soule & de Labour, la basse-Navarre, le Comté de Foix & la Gascogne particuliere.

BIGORRE, cette Province où il y a des mines, se partage en cinq parties. La premiere est à deux lieux de Lourde, a une montagne nommée *Garrost*. Il y a là un filon de mine de plomb, sur lequel on voit d'anciens travaux. Cette mine tient assez d'argent, pour en mériter la séparation ; on trouve même dans les décombres, des morceaux de mine ; mais on ne peut pénétrer dans les travaux, les ouvrages étant croulés, & les puits qui y ont été faits, comblés d'eau.

La seconde partie est à deux lieues audessus d'Argelés ; il y a une belle mine de plomb à la montagne de Castillon, Paroisse de Sirech, vallée d'Azun ; on peut en tirer de la mine du moment qu'on y met des ouvriers ; reste à savoir ce qu'elle est intérieurement. Il y a à une demi-lieue de cet endroit un beau filon de mine de cuivre qui n'a point été travaillé. De l'autre côté de la vallée de Lavedan audessus de Villelongue, il y a aussi un filon de mine de cuivre qui n'a point été attaqué.

La troisieme partie de la Bigorre, est le Val-Cauterès ; mais jusqu'au-dessus des bains, on n'a encore rien trouvé qui méritât attention.

Digitized by Google

La quatrieme partie ; il y a en montant de Villelongue jusqu'à Luz, un filon de mine de plomb proche du village de Vicoz, on le voit régner sur la montagne, & n'a jamais été entamé.

La cinquieme partie est la plus considérable ; elle est audessus de Luz, depuis Gèdre à Notre-Dame de Heas, & de Gèdre à Gabernie, port d'Espagne ; ce sont deux vallons, où il y a une grande abondance de mine de plomb ; on y connoît neuf minières ouvertes ; & plusieurs qui n'ont pas encore été attaquées.

La concession de toutes ces mines avoit été faite en 1728, au Baron de Lowen Suédois ; mais il périt lorsqu'il alloit en entreprendre l'exploitation. Ensuite les Sieurs Croiset en demanderent & obtinrent la concession ; mais jusqu'à présent ils n'y ont rien fait qui mérite la peine d'en parler.

BEARN. Il y a eu dans la vallée d'Ossau, une mine de plomb, & une de cuivre, exploitées par un Anglois nommé M. *Marignan*, lequel fit attaquer une mine de cuivre tenant argent, à la montagne de Larruns, & une autre de plomb dans les environs. Il existe encore près de la Paroisse de Larruns, une petite fonderie : on ne sait pas au juste ce qui a fait cesser cette entreprise ; tout ce qui m'est revenu est que cet entrepreneur s'y étoit pris d'une maniere à ne jamais réussir.

Il y a aussi dans cette vallée deux forges de fer, appartenantes à M. le Marquis de Loubie, qui fournissent beaucoup de fer ; ce Seigneur a dans sa Paroisse une mine de cuivre, mais il n'en fait pas usage.

Indépendamment de ces objets, il y a plusieurs autres filons, tant en mines de plomb, qu'en mine de cuivre dans cette vallée ; entre autres la mine de plomb au haut de la montagne de Habat à Assoüanis, où on a fait quelques ouvrages superficiels ;

Digitized by Google

elle paroit être abondante, mais deux choſes principales s'oppoſent à ſon exploitation. 1°. La grande quantité de neiges dont la montagne eſt couverte pendant huit mois de l'année; 2°. Le manque de bois pour étayer.

Il y a dans la vallée d'Aſpe, des mines de cuivre & de plomb, qui furent exploitées par les Sieurs Galabin, Condon, Rémuzat & Lamarque, avec grand nombre d'ouvriers & beaucoup de dépenſes ſans ſuccès par la mauvaiſe adminiſtration des entrepreneurs.

Après ceux là, ſe forma une ſeconde compagnie compoſée des Sieurs Terrier & de Laage, qui échoua comme la premiere.

Le Sieur Poncet devint le troiſieme conceſſionnaire de cette vallée, mais il n'y réuſſit pas mieux; il a abandonné cette conceſſion depuis ſeize ans. Le Sieur Meuron de Châteauneuf, qui exploita les mines de Baigorri en baſſe-Navarre, a obtenu depuis peu la permiſſion de faire travailler dans cette vallée; il faut ſuivre un filon de mine de cuivre à la montagne d'Iriré, près la Paroiſſe de Borce; comme il n'y a que deux mois qu'il a commencé, on ne peut encore rien dire de cette exploitation.

Près la fontaine d'Eſcot, il y a un filon de mine de cuivre qui n'a point été entamé.

Il y a un autre filon de mine de plomb entre la fontaine d'Eſcot & la Paroiſſe de Sarance à la montagne de Caperan, où on a tiré de la mine; mais on l'a ceſſé, parce qu'elle ne ſe trouvoit qu'en rognons.

Un peu en deçà du pont d'Eſquit, il y a un filon de mine de cuivre, que l'on apperçoit du bord du Gave, on y a travaillé anciennement ainſi qu'en beaucoup d'autres endroits. Mais tous ont été abandonnés ſans qu'on en ſache les vraies raiſons.

Digitized by Google

Il y a encore une mine de plomb à la montagne de Bellonze, que l'on a abandonnée.

Une autre de cuivre à la montagne de Bourin, qu'on a aussi laissée après y avoir fait quelques ouvrages.

SOULE. On n'a jamais fait de grandes recherches dans cette province, il y a pourtant des filons de mine de cuivre, de plomb & de fer.

Le Sieur de la Tour, qui étoit de son vivant concessionnaire des mines de Navarre, a fait travailler à un filon de mine de cuivre, près la Paroisse de Larrau en 1758 & 1759; mais cette exploitation ne réussit pas, le filon s'étant entierement coupé dans la profondeur.

On voit une veine de mine de plomb, près de la Paroisse de Mouskildy, qui n'a jamais été entamée.

Il y a aussi des mines de fer. M. le Comte de Trois-Villes a une forge près de la Paroisse de Larro où l'on feroit beaucoup de ce métal : cet endroit abonde en bois de hêtre.

LABOUR. Il n'y a actuellement aucune mine en exploitation, mais il y en a eu en cuivre & en fer.

Le Sieur (1) de la Tour, qui avoit anterieurement cette Province dans sa concession, y a exploité une mine de cuivre près d'Ainhoa; il en tiroit de bonne matière & assez abondamment, qu'il faisoit transporter à son établissement de Baigorri: mais le filon s'étant perdu, la mine fut abandonnée.

Il y a eu aussi en Labour, deux ou trois forges de fer, qui ont été abandonnées faute de bois: c'est cette derniere raison qui empêchera toutes les exploitations de mines quelconques dans cette province.

(1) Voyez ci-devant p. 202; 219

Digitized by Google

NAVARRE. Il n'y a dans toute cette province que deux établiſſemens exiſtans depuis environ trente-quatre années d'exploitation ſuivie ; ſavoir, une forge de fer & des mines de cuivre.

La forge de fer dans la vallée de Baigorri, eſt moitié à cette vallée, & moitié à la maiſon d'Eſchaus ; on y faiſoit autrefois du fer battu de très-bonne qualité, mais depuis quelques années, on ne fait que des canons pour le ſervice du Roi.

Cette vallée a beaucoup de mines de fer, mais les bois y deviennent fort rares, c'eſt cette rareté qui a occaſionné la deſtruction d'une forge à Arneguy dans le pays de Cize ſur la frontière d'Eſpagne.

Dans la vallée d'Oſſés, près de Bidarray, il y avoit pareillement une forge, qui a été détruite faute de bois.

Dans le pays de Mixe, près de Bidache une autre forge qui n'exiſte plus par les mêmes raiſons.

L'établiſſement des mines de cuivre à (2) Baigorri, a ſouffert beaucoup de variations ; le Sieur de la Tour qui l'a formé, n'y a réuſſi que par la protection du Conſeil, & celle des Intendans, & par une perſévérance non interrompue pendant 29 ans. Ses ſucceſſeurs, les Sieurs Meuron de Château-neuf & Heſſ, ſon petit fils & gendre, ne ſe ſoutiennent depuis cinq ans, que par les mêmes voies. Ils ont des mines de cuivre tenant argent & des mines de cuivre ordinaire.

Ces entrepreneurs ont fait à diverſes repriſes de longues, mais inutiles recherches, pour trouver des mines de plomb dans cette vallée. Il paroit que la nature des rochers de ces montagnes, n'eſt pas propre pour ce minéral, puiſqu'en plus de vingt endroits différens, où ils ont fouillé ſur des indices qui,

(2) Voyez ci-devant, p. 219.

Digitized by Google

dans le principe, donnoient de bonne mine de plomb, les veines ne ſe ſont jamais ſoutenues dans l'intérieur des montagnes ; on n'a même découvert aucun indice qui puiſſe faire juger qu'on ait trouvé de ce minéral abondamment.

Il y a eu diverſes mines de cuivre exploitées, comme à la montagne de Jara, vis-à-vis la Paroiſſe d'Irouleguy ; une autre à celle de Latchara ; une autre à celle de Gatuly ; une autre à celle de d'Ilharagorry ; une autre à celle de Jatralepos ; une autre à celle d'Iſpéguy. Les principales actuellement ſont, l'une à la montagne d'Aſtoeſcoria, & l'autre à celle de Hiſtragua.

COMTÉ DE FOIX. On voit dans ce pays de belles & riches mines de cuivre tenant argent, des mines de cuivre ſans mélange, & de belles mines de plomb tenant argent ; ces mines étoient du diſtrict de la conceſſion des Sieurs Croiſet, ſous le nom de la rivière de *Lauriégue* ou *Larriége* ; mais ils n'y ont jamais fait travailler.

GASCOGNE. Il y a des mines de cuivre, de plomb & Cobolt près de Seix & de Saint-Lizier d'Uſtou. Le Sieur d'Elgart avoit fait travailler aux deux premieres. Il y a eu une mine de cuivre à la montagne de Saucet, une autre à celle de Forde, une mine de plomb à la montagne Mimort, & une autre pareille à la montagne de Cavarroane. Le Sieur d'Elgart fit conſtruire en 1756 & 1757, une fonderie près de Seix : mais ſon exploitation finit preſqu'auſſitôt qu'elle commença, faute de connoiſſances dans cette partie, comme le prouvent viſiblement les ouvrages qu'il y a fait faire.

Les différentes compagnies qui ont obtenu la permiſſion d'exploiter, ont mal réuſſi par trois raiſons.

1o. La principale eſt, qu'ils ignoroient cet art qui eſt fort étendu & demande des connoiſſances : la

Digitized by Google

seconde, leur mauvaise administration, sans union ni économie. La troisième raison des mauvais succès des entreprises, peut être attribuée hardiment à l'inconstance ; tous les Mémoires des anciennes exploitations que j'ai lus, le certifient, & cette circonstance ne peut provenir que de l'ignorance des Entrepreneurs dans cet Art, qui fait partie du premier point.

Toutes les compagnies qui se formeront de plusieurs personnes & où chacune pourra commander à sa volonté, ne réussira pas, quelqu'avantageuse que pourroit-être l'exploitation. Il n'y a point d'entreprises où il faille moins de voix pour diriger, que dans celles des mines : ce sont des ouvrages où il faut faire des dépenses hazardées, qui ne paroissent dans le moment d'aucune nécessité ni avantage, & deviennent cependant d'une grande utilité dans la suite. Or, rien n'est plus capable de rebuter des gens entendus, qu'une opposition de sentimens qui vient par d'autres qui ne savent rien.

Pour cet effet, on croit pouvoir assurer que pour qu'une société exploitât avec succès des mines, elle devroit avoir pour chefs des ouvrages intérieurs & extérieurs, deux personnes entendues dans cet Art, qui exposassent aux intéressés ce qu'il seroit nécessaire de faire avec les raisons de cette nécessité, & l'exécutassent, après en avoir reçu le consentement des sociétaires par écrit ; mais ces deux personnes ne doivent absolument point avoir d'intérêt dans l'entreprise, sans quoi le remède augmente le mal.

Par les détails que l'on a des différentes exploitations qui ont été faites anciennement dans le Royaume, il paroît que les entrepreneurs se figuroient que du moment qu'ils travailloient sur un filon duquel ils avoient de beaux échantillons, l'abondance de la mine devoit augmenter à mesure qu'ils y fai-

Digitized by Google

ſoient travailler ; mais après une vingtaine ou trentaine de toiſes, le filon ne donnant pas autant de mine que du commencement quoiqu'il ſubſiſtât toujours, ils le jugeoient mauvais, & l'abandonnoient ſans pouvoir ſe figurer que la nature fût capable d'une pareille variation ſi contraire à leurs idées. Rien n'eſt pourtant plus vrai ; on peut prouver dix variations de cette nature, très-conſidérables dans l'établiſſement des mines de Baigorri arrivées en moins de quatre ans.

Il y a peu de pays où il y ait tant de mines qu'en France, cependant c'eſt celui où il y en a le moins d'exploitées ; on ne peut trop en faciliter l'entrepriſe, pour ôter au public le mauvais préjugé, qui eſt général dans le Royaume ſur cette partie. S'il y avoit ſix à huit bonnes exploitations répandues, ce préjugé tomberoit, & les entrepriſes augmenteroient ; la France ſe pourvoiroit elle-même des métaux qu'on y porte de l'étranger, & ſe trouveroit peut-être en état d'y en fournir.

Pour faciliter l'exploitation générale des mines du Royaume, deux choſes pourroient être fort néceſſaires ; la premiere, la plantation & repeuplement des forêts, choſe indiſpenſable pour la fonte des minéraux, mais ſurtout pour l'étançonnage de l'intérieur des mines, ainſi que pour les ouvrages méchaniques qui ſervent, tant à pomper les eaux, qu'à tirer le minéral du fond des mines à peu de frais ; & que les Entrepreneurs devroient avoir gratis comme dans les mines du Harts en Hannovre, où cela eſt ainſi. La vente & le tranſport des matieres effectives provenantes des mines du Royaume, ſans droits ni péage quelconque, devroit être accordée.

Une ſeconde raiſon, qui pourroit être fort néceſſaire pour augmenter la découverte des mines & en faciliter l'exploitation, ſans beaucoup de dépenſes

Digitized by Google

aux perſonnes, qui aimant cet Art, ne pourroient pas aiſément former un établiſſement, ou n'auroient pas à portée de leur minière les commodités néceſſaires; ce ſeroit la création de fonderies banales (3), dans certains diſtricts de huit à dix lieues de diſtance des mines. Ces fonderies peuvent être établies par des compagnies; elles pourroient l'être par l'État: l'un & l'autre ſeroit auſſi avantageux aux Entrepreneurs des mines, puiſqu'ils ſeroient diſpenſés du pénible ſoin de mettre à profit la matière qu'ils trouveroient, en s'attachant uniquement à en trouver beaucoup, à la bien purifier & nétoyer: ce qui eſt un point eſſentiel, pour qu'elle ne leur reſtât pas. D'ailleurs il peut arriver (& cela eſt fort ordinaire) qu'une miniere trouvée & exploitée avec ſuccès, pour laquelle l'Entrepreneur a bâti toutes choſes néceſſaires, change ſon produit, & donne un minéral différent de celui pour lequel il a conſtruit ſes ouvrages de fonderie; c'eſt un embarras pour lui des plus conſidérables & auquel il ne peut remédier qu'en faiſant de nouvelles dépenſes, ce qui ne lui eſt pas toujours aiſé. Des fonderies banales leveroient cet inconvénient. On en travailleroit peut-être beaucoup mieux pour une raiſon; c'eſt qu'il réſulteroit qu'un pareil établiſſement banal, recevant de vingt, trente ou quarante ſortes de mines, qui n'étant pourtant pas différentes en produit, le ſont beaucoup en nature par les parties hétérogenes avec leſquelles elles ſont liées, & il eſt toujours plus facile de tirer tout le métal qu'une mine peut tenir, quand on en a de pluſieurs qualités, que quand on n'en a que d'une ſeule: mais c'eſt une connoiſſance qui ne s'acquiert

(3) Ce projet doit être refléchi; il me paroit mériter quelque attention.

que

Digitized by Google

que par les essais & avec la pratique en grand. Les bâtimens sont un objet dispendieux pour des Entrepreneurs, il est rare qu'on puisse toujours les avoir sur les lieux où on tire la mine. S'il y avoit de pareilles fonderies, où en payant, on pût fondre son minéral, ou bien le vendre pour sa teneur selon une taxe, comme cela est en usage dans divers endroits de l'Allemagne; cette commodité faciliteroit aux habitants des Provinces où il y a des mines, à en entreprendre l'exploitation, & par ce moyen, cet Art se généraliseroit. On a l'exemple de la Saxe, où de simples mineurs exploitent des mines à leurs dépens. Quelqu'espèce de minéral qu'ils tirent de leurs travaux, ils trouvent à s'en défaire en le vendant aux fonderies banales.

Peut-être pourroit-on aussi avoir des bocards ou moulins dans ce goût, pour bonifier & laver la mine même mêlée de pierre, cela seroit nécessaire, d'autant plus que l'on trouve toujours plus de celle là que de la pure, qui n'exige que d'être concassée. Cet ouvrage donneroit du bénéfice aux propriétaires & occuperoit les enfans en les accoutumant de bonne heure à cette partie & au travail.

Le pays le plus abondant en mines, est le pays de Bigorre; on peut assurer, sans exagération, que si ce district étoit bien entrepris, il pourroit donner de l'occupation à plusieurs centaines de mineurs.

X

UN Edit du mois de Février 1722, donné à Paris à la requisition de M. le Duc de Bourbon, forma une Compagnie pour toutes les mines du Royaume, sous le nom de Jean Galabin, Sieur du Joncquier, à l'exception des mines de fer. On fit don & remise du droit Régalien des mines pendant trente années; on permit de convertir les matières

Digitized by Google

en sols de cuivre & de billon ; on fabriqua les flaons des espèces qui devoient être livrées aux monnoyes de Bayonne & de Pau, prêtes à monnoyer. Le Roi fourniſſoit dix milliers de poudre au prix du Roi.

Cet Édit fut regiſtré au Parlement de Navarre le 21 Mai ſuivant, par Arrêt du 12 Juillet 1723. Le Roi évoqua à ſon conſeil les conteſtations pour raiſon de l'exploitation des mines de la Compagnie. Par autre Arrêt du 26 Avril 1727, le Sieur François Morel fut nommé Inſpecteur des mines des Pyrenées. Le 22 Juillet 1728, le Roi nomma les Commiſſaires, ſçavoir le Premier Préſident & l'Intendant de Navarre, quatre Conſeillers & un Avocat Général, un Procureur du Roi & un Greffier ; cette Compagnie ſi glorieuſe de tant de faveurs & de tant de graces, ſe réduiſit à l'anéantiſſement le plus décidé.

En Béarn, le Sieur Galabin fit ouvrir les mines de Bellons, d'Iriré, de Bourreins & les Machicots, près du Bourg de Bodens dans la vallée d'Aſpe ; toutes ces mines ſont de cuivre pur ſans argent à l'exception de celle du Col de la Trape qu'on nomme auſſi Sar-pacoig & de celle de Houart, qui en tiennent un peu. Celles-ci ſont près du Bourg de Laruns dans la vallée d'Oſſau, elles ont été exploitées après le dérangement des affaires de Galabin, par le Sieur Coudot & Compagnie.

Le Sieur Galabin fit conſtruire à Bedons des bâtimens, qu'il augmenta en 1724 & 1725. Il y avoit une fonderie, un laminoir à flaons, des Magaſins à mine purifiée & à charbon, &c.

Les Sieurs Coudot, la Marque, Remuſat, Conceſſionnaires de partie du privilege de Galabin, firent rétablir ces bâtimens. Un Sieur Ferrier, Sindic des créanciers de Galabin, vint en 1738 continuer l'exploitation, muni de la ceſſion de Galabin, & d'une

Digitized by Google

concession de M. le Duc, Grand-Maître des mines datée du 14 Juin 1728. Il y dépensa inconsidérément quarante mil livres en dix-huit mois qu'il passa en fêtes & en plaisirs & très-peu de travaux. Fertier abandonna ces mines & passa en Roussillon, où il ne réussit pas mieux, laissant sur les travaux beaucoup de mine tirée qui fut volée depuis ; les outils furent dispersés & perdus, & partie des bâtimens a été brûlée.

Les mêmes particuliers avoient ouvert une mine de plomb, qui rend cinquante pour cent, sur la montagne du Habat ou d'Albates, appellée autrement Souris ou Soris, Paroisse de Soute & Aas à cinq lieues de Laruns. Il y avoit une fonderie dans le village de Saint-Rée, qui fut brûlée par des Bergers en 1739 & 1750. Le filon est de 150 toises, la mine pure a dans quelques endroits un pied de large.

Dans la même montagne, au quartier appellé le Plan de Soris, divers filons de Cobalt ; dans celle de la Peyrenere plusieurs filons de mine de cuivre fort estimés & non encore entamés.

La mine de cuivre de Bielle à cinq lieues de Laruns, vallée d'Ossau, tient un peu d'argent, elle a été ouverte en 1739 par le Sieur Marignan, Anglois intelligent, établi à Tarbes ; il n'avoit pas de concession, mais une simple cession du nommé Nissole qui croyoit être en droit de la donner, parce qu'en qualité de cessionaire de Galabin, il avoit obtenu à la Chambre des mines de Pau, un jugement par défaut, qui lui permettoit d'exploiter toutes les mines concédées à Galabin. Le Sieur Marignan n'avoit fait aucun bâtiment, il comptoit se servir de la fonderie du Sieur de Vie, à Saint-Rée. Le même Marignan découvrit une autre mine de cuivre au Mont de la Grave près de Laruns dans la vallée d'Ossau.

Le Sieur Bertrand de Marein de Saint-Germain

Digitized by Google

& de Saint-Julien, Capitaine dans le Régiment du Roi & Enſeigne des Garde-du-Corps du Duc d'Orléans Régent, avoit obtenu l'exploitation des mines des vallées d'Aſpe, d'Oſſau & de Barretons, le 6 Mai 1718 & le 6 Août 1719. Ces mines étoient rentrées dans la conceſſion de Galabin ; il avoit découvert des mines de plomb dans des rochers de marbre, mélées avec des filons de mines de fer.

Dans la même Province de Béarn, il ne faut pas oublier le bitume de la Juridiction de Gougeac ou Goyac, à deux lieues des Paroiſſes de Caupenes & de Baſtenes d'où on tire du goudron & où l'on fait de l'aſphalte comme dans la vallée de Saint-Lambert en Alſace. Il y a une forge de fer à Saint-Paul, Election de Lannes ; deux forges à Aſſon & Soubiron en Béarn, appartenant au Marquis de Louvié. Dans ces endroits les payſans fouillent ſecretement des mines de plomb qu'ils vendent aux Potiers de terre ; conformité que cette mine a avec celles de Saint-Marcin.

Dans la montagne de Monheins, on trouve une mine de plomb, une mine de cuivre & une mine de fer. Les Gaves ou ruiſſeaux du Béarn, roulent des paillettes d'or.

Par des Mémoires faits en 1746, on apprend que dans la vallée d'Aſpe il y a ſept mines de cuivre à cinq quarts de lieue d'élévation dans la montagne d'Irriré. Le filon eſt ſuivi dans le vallon au terroir de Sault, près du Mont Saint-Bernard & en perſpective dans la montagne d'Oſtane.

Dans la montagne de Belonca, une mine de plomb attaquée & depuis abandonnée par Galabin & ſa compagnie.

Dans la montagne de Machicot mine de cuivre tenant un peu d'argent, le filon paroît couper la mon-

Digitized by Google

tagne. Dans la montagne de Malpeſtre, pluſieurs filons de mine de cuivre tenant argent.

Dans la montagne de Bourreins, mine de cuivre travaillée ſans ſuccès par la même compagnie; au bas de cette montagne une mine de fer & une de cuivre.

Dans la montagne de Saint-Jean des Cots, mine de cuivre attaquée par Galabin & par lui abandonnée.

Dans la montagne d'Iboſque, mine de cuivre; autre près de ce quartier à la Gravette, qu'on eſtime très-bonne mais fort mal dirigée.

Mine de Cobalt au Plan de Soris montagne d'Albat ci-deſſus. A une lieue de Lourdes une mine d'argent.

Dans la montagne de Saint-Julien, près la vallée d'Arbouſt, mine de cuivre; dans celle de la Platere près le Puy-Gordon, mine de fer très-riche, on en fond le fer & on le forge d'un ſeul feu.

Mines d'or ſoupçonnées dans les montagnes où l'Arriège prend ſa ſource & dont on croit qu'il détache les paillettes d'or qu'il roule.

Les minieres de l'Aſpic ſont de plomb tenant argent.

Dans les environs d'Aſque ou Dax, confins du Nebouzan, mine de plomb en feuillets fort ſerrés & très peſans, concédée au Chevalier Lambert & Compagnie en 1731, il y envoya des Directeurs & Officiers avec grands frais.

Le Directeur s'établit à Sarancolin; il y tenoit grand état ainſi que ſon Commettant, tout fut abandonné par une nouvelle conceſſion. En 1738, les Sieurs Crozet, l'un Médecin à Lourdes & l'autre, Juge Royal à Saint-Gaudens, ont été ſubrogés au Chevalier Lambert, ils obtinrent en outre les mines des Diocèſes de Tarbes, Comminges & Couſerans.

Digitized by Google

Cette conceſſion fut annullée en 1749. La montagne de Riviere-nord eſt riche en mines de cuivre tenant argent. A la Baſtide de Seron, mines d'argent & cuivre de Meras & Montegale, découvertes en 1749.

Mine de plomb & de cuivre de Gaverni, elle eſt ſituée en triangle dont la baſe aboutit au Gave; on pourroit porter le cuivre à Pau.

A Courrette audeſſus de Baréges, en Gaverni, une mine de plomb dont le filon a ſix pans de large près un bois de ſapin; on ne peut y travailler que quatre mois de l'année ainſi que dans la montagne de Caſtillan en Bigorre proche Peyrefite, où ſe trouve une ancienne mine de plomb, pure à petites mailles, dont le filon a deux pans & demi de large.

Mine de plomb, près de Jenos dans la vallée de Loron, découverte par le tonnerre.

Mine de Streix, vallée Dauzun, découverte en 1739 par les Sieurs d'Inval & de Vie, elle donne 33 à 34 pour cent de plomb, elle fut revendiquée par les Sieurs Crozet, qui firent travailler les payſans à moitié bénéfice; mais depuis, M. le Duc protégea les inventeurs qui faiſoient porter leur mine à la fonderie de Saint-Pée.

La mine de Treſcrouts concédée aux Sieurs d'Inval & de Vie en 1733, près Saint-Pée; c'étoit des roignons qui s'épuiſerent.

Mines de plomb de Perchytte, vallée de Lavedan, mine de cuivre ardoiſée & pauvre à Arbiſſon, dans la vallée d'Aure, au Sieur Crozet de 1738 à 1749.

Mines de Neſtalas & de Gazoſt près de Juncarats dans le Lavedan. Des payſans envoyés par Madame de Rothelin, rapporterent qu'en avançant à certaine diſtance, ils avoient trouvé un torrent qui couloit ſes eaux ſous la montagne, un pont ſur ce torrent & des routes percées dans le roc; ils apporterent un morceau de mine peſant neuf livres.

Digitized by Google

Mines de cuivre aux environs de Campan, en Bigorre : ſelon le langage des mineurs les unes paroiſſent n'être point mures & les autres ſont éventées ; elles ſont de la conceſſion des Sieurs Thorin & Poli.

Au Pic du midi en Bigorre, mine de cuivre éventée, peu riche dont le filon a deux pans de large dans un lieu ſcabreux : de la même conceſſion ſur le penchant de la montagne, eſt un petit ruiſſeau & un bois de ſapin.

Le Trou des Maures, ancien ouvrage rempli de ſouterrains, mine de plomb dont le filon de trois pouces ſe diviſe en deux branches.

A Toujere en Bigorre, mine de plomb a lamines quarrées fort compactes, & autre mine à petits grains dans les bois.

Montagne de Villelongue, dans la vallée de Barréges couverte de neige huit mois par an, mines de plomb, pures & à petites mailles fort ſerrées, toutes de la même conceſſion.

Dans la vallée d'Aure en Comminges, montagne du Tranſport, une mine de Miſpickel qui a donné en Octobre 1746, un verre brun ; en creuſant plus bas, cette mine deviendroit du Cobalt à couleur bleue.

Forges d'Uſton, d'Erce & d'Ouſt appartenantes à M. de Pointis, elles tirent leur minéral du Comté de Foix.

Dans la montagne de Maupas près du village d'Encauſe dans la Baronie d'Aſpect, une foſſe remplie d'oſſemens pétrifiés qui ſe ſont convertis en Turquoiſes & pluſieurs filons de mine de plomb très-riche. V. ci-devant p. 121.

Le Sieur Laſſus découvrit en 1711, les carrieres de marbres de Sarancolin, Veyrede, Campan & Saint-Béat ; depuis, on trouva celle de Biſe. On en fait deſcendre les blocs équarris, juſqu'à la rivière

Digitized by Google

de Neſte ſur des traineaux, le marbre de Veyreds eſt nommé auſſi marbre d'Antin.

Au commencement du ſiècle un payſan Eſpagnol trouva dans la vallée de Giſtau ſur le ſommet des Pirenées, près l'endroit où les eaux d'Eſpagne & de France ſe partagent, dans l'Hoſpitalet de la montagne de Saint-Juan, Nord-eſt du village de Plan, des pierres fort peſantes qu'il porta à Sarragoſſe. Un particulier en fit l'eſſai pour y découvrir de l'argent, mais il reconnut que c'étoit une mine de Cobalt.

Il en envoya quelques morceaux à la fabrique de bleu d'Allemagne; on en fit l'épreuve; étant trouvé parfait un Commiſſaire Allemand vint traiter avec le payſan Eſpagnol qui obtint la conceſſion du Roi, en rendant une certaine quantité de plomb à bon prix, & on accorda la demande.

L'Eſpagnol fit un Traité ſecret avec les Allemands; il livroit la mine brute & on lui payoit trente-cinq livres du quintal. Des mineurs Allemands furent amenés pour diriger le travail, on tiroit cinq à ſix cent quintaux par an qu'on envoyoit par le Port de Plan à Arrau dans la vallée d'Aure, au Sieur Decuin qui faiſoit paſſer ce Cobalt en baril, par le canal du Languedoc au Sieur Bonnefons à Toulouſe, Celui-ci l'envoyoit à Lyon & de-là à Straſbourg d'où il étoit conduit dans le Wirtemberg. Cette mine fut abandonnée en 1753 après avoir été écrémée.

Je rapporte ce fait pour engager à faire cette recherche dans nos Pirenées & pour faire voir combien il y avoit d'ignorance dans la frontière du Royaume, puiſqu'on ne penſa point à enlever aux Allemands la main-d'œuvre de la préparation de l'azur.

Digitized by Google

le Monnier.

DES MINES DU ROUSSILLON.

Par M. LE MONNIER, D. M. P. de l'Académie Royale des Sciences.

1739.

LES montagnes dont la plaine du Rouſſillon eſt environnée, ſurtout celles qui tiennent à la chaîne des Pyrenées, ſont garnies, pour la plûpart dans leur intérieur de mines de différentes eſpèces : il y a quelques mines de fer dont je parlerai dans la ſuite, mais les plus communes ſont celles de cuivre ; une compagnie Royale d'intéreſſés les fait exploiter à ſes dépens, & j'ai vu beaucoup de monnoye que l'on a battu à Perpignan, du cuivre (1) fabriqué du produit de ces mines ; les travaux ont été cependant interrompus depuis quelques années, par ordre de la compagnie, quoiqu'il paroiſſe que cette exploitation s'eſt faite avec aſſez de ſuccès. Quoiqu'il en ſoit, cette compagnie a fait différentes entrepriſes en pluſieurs endroits du Rouſſillon, & la derniere ſurtout, m'a paru la plus heureuſe ; elle fut faite quelques mois avant la ceſſation des travaux, au pied de la montagne d'Albert, tout proche du village de Sorrede ; le puits & les galeries n'ont pas

(1) Il y a chez M. de Romé de l'Iſle un jeton de cuivre, de la grandeur d'un écu de ſix livres, ſur un côté on lit, *Compagnie Royale des mines de France*, ſur le revers, *cuivre tiré des mines ouvertes dans le Pyrenées du Rouſſillon*, 1732. La compagnie de Galabin fit frapper ces jetons

Digitized by Google

le Monnier.

encore beaucoup de profondeur, mais dès ces commencemens on a trouvé une veine de cuivre fort riche, dont on a frappé une médaille qui m'a paru de très-beau cuivre & du mieux raffiné que j'aie jamais vu. Cette veine si abondante étoit accompagnée de feuillets de cuivre rouge très-ductile & formé tel par la Nature : on les trouvoit répandus parmi le gravier ou plaqué contre des pierres : j'en ai apporté quelques échantillons sur des pierres, où le cuivre naturel & facile à plier, paroit ramifié à la maniere des Dendrites. J'ai vu dans le magasin de cet établissement des pyrites plates fort dures, qu'on avoit retirées en ouvrant la mine, la plûpart s'étoient fleuries à l'air & étoient chargées d'un très-beau vitriol.

La compagnie a encore d'autres établissemens à la *Preste*, village situé un peu au-delà de *Prat de Mollion*, & au *Corall* autre village qui n'est pas fort éloigné ; mais c'est à la Preste qu'elle a établi le grand magasin, la fonderie, les pilons, le bocard & tout ce qui est nécessaire pour préparer, laver & fondre la mine. Je n'ai pu descendre dans les puits de cet établissement dont la plupart étoient pleins d'eau, ou dont les échelles étoient pourries ; mais j'ai vu dans le magasin des échantillons des mines, qu'on a tirés lorsqu'on y travailloit. La mine du *Trou-Sainte-Barbe*, à en juger par sa pesanteur spécifique, paroît assez riche ; mais elle est mêlée avec une pyrite d'un jaune pâle qui paroît sulphureuse & arsénicale, & propre à emporter une grande partie du métal dans la scorification. Celle du *Trou-Saint-Louis* qui est voisin du premier, quoiqu'un peu moins pesante m'a paru meilleure & moins embarrassée de cette pyrite arsénicale : d'ailleurs elle est engagée dans une espèce de *quartz* qui la rend très-aisée à fondre : enfin celle du Corall m'a paru la meilleure de toutes ;

Digitized by Google

elle eſt de même intimément unie à un quartz fort dur avec lequel elle forme un tout fort peſant ; on y appercoit auſſi quelques filets de cuivre naturel déja formé dans la mine, comme dans celle de Sorrede. *le Monnier.*

Les mines de la Compagnie, quoiqu'elles n'aient pas laiſſé que de produire, ne ſont cependant pas ſi eſtimées qu'une mine de Catalogne, qui n'eſt éloignée de celle du Corall, que d'environ une heure de chemin : cette mine eſt dans la coline de Bernadelle, préciſément ſous la montagne qui ſépare la France d'avec l'Eſpagne, entre la petite Ville d'*Aulot* & celle de *Campredon*, à peu-près à deux portées de fuſil, tout au plus des terres de France.

S'il en faut croire la tradition, elle a été autrefois travaillée par les Romains, qui y occupoient un grand nombre d'eſclaves & qui avoient établi au Fort de Roquebrune une bonne garniſon pour les contenir. On voit effectivement à l'extrémité de ce vallon, les ruines d'un vieux Château d'où l'on pouvoit très-bien découvrir tout ce qui ſe paſſoit à l'ouverture de cette mine. Cette ouverture eſt tournée, à peu-près vers le levant ; on entre par une galerie aſſez étroite & longue de dix ou douze toiſes, dans une chambre irrégulière aſſez vaſte, où aboutiſſent pluſieurs autres galeries plus commodes que la précédente : on voit dans cette premiere chambre beaucoup de ſpath, dont les fragmens d'un blanc preſque tranſparent affectent une figure rhomboïdale régulière : ces morceaux de ſpath ont quelquefois des taches de deux pouces de diamètre, de la plus belle couleur d'azur ; ils ſont auſſi traverſés de quelques filets argentins, ſurtout dans les endroits où ce ſpath s'unit avec ce qu'ils appellent *la Gangue ſauvage*, qui eſt une eſpèce de rocher aſſez tendre & jaunâtre ; au reſte les décombremens & les autres frag-

Digitized by Google

le Monnier.

mens qu'on rencontre tant dans cette chambre, que le long des galleries, ſont tachés de verd-de-gris aſſez foncé, mêlé en quelques endroits de ce bleu azuré dont je viens de parler. Au bout des galleries qui aboutiſſent à la chambre dont je viens de parler on trouve d'autres chambres quarrées aſſez régulieres ſur les murailles deſquelles on reconnoît les coups de pic avec quoi elles ont été taillées : ces murailles ſont toutes parſemées de filets de cuivre qui forment un réſeau de différentes couleurs rouges, violettes, argentées, &c. & ce réſeau métallique s'obſerve dans toute l'étendue de la mine & des galleries. Je m'attendois à voir quelque filon cuivreux ; mais il paroît qu'il n'en a jamais exiſté d'autre dans cette mine, que ce réſeau que j'ai vu preſque partout. Il y a bien quelques endroits où les filets ſont plus gros, & où les mailles du réſeau ſont moins écartées ; mais c'eſt toujours la même configuration, & je crois à en juger par la diſpoſition des chambres & des galleries, qu'on coupoit indiſtinctement la maſſe de cette mine pour en tirer le métal.

Les chambres auxquelles aboutiſſent les galleries ſont percées d'autres rues qui vont ſe rendre à d'autres chambres toujours en ſe plongeant, de façon que par toutes ces ſubdiviſions, qui forment une eſpèce de Labyrinthe, il n'eſt pas facile de déterminer l'étendue de cette mine ; mais du moins de cette multitude de chambres & de rues, toutes taillées au pic, il eſt aiſé de conclure que cette mine a été exploitée pendant fort longtems, & le produit en devoit être conſidérable. Mais ce qui prouve encore mieux que cette matiere étoit bonne de tous côtés, c'eſt que dans quelques unes des chambres dont je viens de parler, on voit un ſecond étage de gallerie audeſſus des premieres, d'où l'on tiroit la

Digitized by Google

même matière : ces ſecondes galleries ne ſont ordinairement que des culs-de-ſac.

le Monnier.

J'ai fait ſauter quelques quartiers de cette mine par le moyen de la poudre, mais les échantillons que j'ai eus ne m'ont pas paru extrêmement riches; ils avoient cependant deux ſingularités qui méritent d'être rapportées. Dans les éclats les mieux choiſis, il y avoit quelques creux garnis chacun de pluſieurs de ces végétations cuivreuſes, d'un très-beau verd, ſoyeux, ſemblables pour la diſpoſition des filets & la vivacité de la couleur, à cette mine de verd-de-gris naturel dont M. de Réaumur a donné la deſcription dans les Mémoires de l'Académie : à la vérité ces végétations étoient fort petites & avoient tout au plus trois lignes de hauteur. D'autres creux étoient remplis d'une poudre grumelée d'un très-beau bleu d'Outre-mer, mais qui n'avoit rien de régulier dans ſa diſpoſition ; c'étoit au reſte tout ce que ces morceaux avoient de ſingulier, car ils ne paroiſſoient pas extraordinairement chargés de cuivre : on m'en a fait voir au magaſin de la Preſte, qui venoient de la même mine & qui paroiſſoient beaucoup plus riches. Avant la ceſſation des travaux de la compagnie, les payſans qui habitent les montagnes, alloient travailler la nuit aux mines de Bernadelle, & venoient vendre au Magain la mine qu'ils avoient tirée & qu'on leur payoit environ un écu le quintal (2).

Comme je revenois des mines de la Compagnie, mon guide m'avertit que nous allions paſſer à un quart de lieue d'une mine de fer & d'une forge qui

(2) On y voit auſſi du plus beau quartz tacheté de bleu céleſte, connu ſous le nom d'outre-mer & un ruiſſeau roulant des paillettes d'or.

Digitized by Google

n'en eſt pas fort éloignée ; je me détournai donc à *Pui-Gordon* pour aller à la montagne de *la Patere* ou ſe trouve cette mine, qu'on appelle *la Pinoſe*. On la tire à ciel ouvert comme on fait le plâtre à Montmartre, & c'eſt la montagne même dont on coupe de gros quartiers à coups de maillets & de coins, & que l'on débite enſuite par petits morceaux pour porter à la forge. Dans le milieu des gros quartiers on trouve ſouvent en les caſſant des cavités, dont la ſurface intérieure eſt polie & comme verniſſée. Au-deſſous de cette ſurface eſt une croute criſtalline de trois à quatre lignes d'épaiſſeur, compoſée de rayons noirs & brillans, qui tendent vers un centre. M. de Réaumur a donné dans les Mémoires de l'Académie, année 1718, la deſcription d'une mine du pays de Foix, qui paroît reſſembler beaucoup à la nôtre : le bon marché du fer que produit cette mine, qui ne vaut que quatre ſols la livre dans un pays où le bois eſt ſi rare, me fit naître l'envie de voir fondre & forger cette mine. Je fus fort étonné de la ſimplicité du procédé, & je ne crois pas qu'on puiſſe en employer un plus ſimple : ſous un même toit ſont la fonderie, la forge & le marteau ; un gros mur de brique aſſez épais élevé de 10 à 12 pieds, fait un angle droit avec un des murs du bâtiment ; c'eſt cet angle qui eſt le fourneau ; on y jette alternativement de la mine & du charbon, & par le moyen d'un ſoufflet à chute d'eau on allume le feu, qu'on a ſoin d'éteindre à la ſuperficie en le mouillant fréquemment : cette mine qui eſt très fuſible fait une croute à la ſuperficie, & celle qui eſt immédiatement au-deſſous, expoſée à ce feu de rèverbere, fond, & fait une *Loupe* qu'on va porter ſous le marteau pour en faire des barres ; ainſi on ne ſçait ici ce que c'eſt que de couler une gueuſe, & quoiqu'on faſſe tous les jours une quantité de

le Monnier.

Digitized by Google

fer assés considérable, on ne voit presque pas de *Laitier* ou scories de fer. La couche extérieure du tas, c'est-à-dire, celle qui a fait la croute, s'affaisse dès qu'on a tiré la loupe, on la recouvre de plusieurs autres couches de charbon & de mine, & elle fond à son tour. Par ce procédé, ils ménagent beaucoup de charbon qui est fort rare & fort cher. Car il n'est fait que des racines des brossailles qu'ils arrachent à grande peine dans ces montagnes toutes couvertes de rochers. Au reste le fer qu'on tire de ces forges est extrêmement doux & liant, & quand on le travaille il prend un très-beau poli : on le consomme dans la Province, & c'est celui qu'on employe à Vincas, village où l'on fabrique d'excellens canons de fusil. *le Monnier.*

Je me suis transporté aussi à deux mines de plomb qu'on avoit exploitées dans le Roussillon ; l'une qui n'est pas fort éloignée de la mine de Sorrede, venoit d'écrouler quelque tems avant mon arrivée : j'ai appris qu'on n'en n'avoit tiré que de l'*Alquifou*, pour vernir les pots de terre ; je n'ai pas été plus heureux à l'autre, qui est au pied de la montagne de *Tauch*, dans les Corbieres ; les ouvriers ne tiroient alors que des quartiers de pierres, & cherchoient un filon qu'ils disoient avoir perdu : cette mine donnoit aussi beaucoup d'argent.

✕

Le Sieur Coste découvrit des mines depuis 1709 jusqu'à 1731 en Roussillon, mais la Compagnie Royale de Galabin, qui existoit alors, avoit pour Directeur le Sieur Ferrier qui prétendit que toutes ces mines devoient lui appartenir.

Au territoire de Pratz de Mouilhou, mine de cuivre nommée les Billots ou de Sainte-Marie.

Digitized by Google

A deux cent pas de la précédente un filon dit le minier de Saint-Louis, celui appellé Saint-Salvador à une lieue & demie des autres, tous les trois de cuivre tenant argent.

Au Col de la Regine, un filon de deux pieds & demi de large, au Col de la Cadere (auſſi de Pratz de Mouilhou) filon de mine de cuivre de deux pieds, eau & bois dans le voiſinage. Près de Couſtouges, pluſieurs mines de cuivre dont les filons ſont larges de trois pieds. Auprès de Sorrede, mine de cuivre: au lieu appellé Peirable, près de Lavaill, mine de cuivre tenant argent en deux filons voiſins. Au terroir de Pallol, à une lieue de Ceret une miniere de pyrites cubiques.

Dans la Viguerie de Conflans, terroir de Balleſtein, Col de la Galline, mine d'argent & de cuivre, filon de quatre pieds; au Puech des Mores, filon de cuivre tenant argent; à la Coma mine de cuivre & argent, filon de trois pieds; au terroir d'Ellec mine de cuivre; au terroir d'Eſtouere, derrière le Col de la Galline, mine de cuivre & argent.

Une mine de plomb entre le terroir de Pratz & ceux de Manere & Serra-longa, mais il y a peu de bois aux environs; mine près la Ville d'Arlès à la droite d'une forge de fer dite le minier de Saint-Antoine de Padoue qui eſt employé par les Potiers.

Au terroir de Torigna, mine de plomb en roignons dans les vignes & la campagne, on les découvre après les pluyes d'orage. Autres mines en roignons moins riches au terroir de Sirac dans une terre argilleuſe blanche: elles ſe vendent aux Potiers.

Au terroir de Vernet près de Villa-Franca ſemblable mine, que l'on trouve en fouillant la mine de fer. Au terroir de Fillots, mine de plomb. Au terroir de Sahors, filon de même mine. Au terroir d'Eſcarro, village très pauvre dans le lieu nommé Lozat

Digitized by Google

Lozat del Bouro, filon de mine de plomb ; dans le même canton au lieu de Aavagnera entre deux monticules, mines à touche de plomb dans une terre argilleuſe & pluſieurs roignons d'Alquifou.

Au terroir de Saint-Colgat, mine d'argent, filon d'un demi travers de doigt dans une roche bleuâtre ; dans le même terroir d'Eſcarro, pluſieurs roignons de vernis à Potiers & une mine de cuivre tenant argent, au lieu nommé Lopla de Gaute.

Au terroir de Lavail de Pratz entre le précédent & celui de Fontpedure, mine de cuivre dont le filon a cinq pieds de large.

Mine de cuivre à Carenſa, à deux lieues de Lavail de Pratz : on la nomme le Recou. Autres dans le fond de la montagne de Carenſa au pied & ſur la gauche des étangs des Eſtanhols. Au fond de la même montagne, vingt-cinq mines dont le plus petit filon eſt de demi-pied.

Dans la Viguerie de Capfir à trois lieues de Salvefines du côté de Mont-louis, au Canton de Galbes, une mine de plomb en roignons. Autre ſemblable, au terroir de Fourmignieres ; depuis ce lieu au village de Ral, ſept filons de mine de cuivre des plus gros.

Dans la vallée de Carol à Pedreforte, Cerdagne Françoiſe, une mine d'argent, quatre filons de cuivre & un filon de plomb.

La compagnie du Sieur Rouſſel exploitoit des mines qui furent viſitées par le Sieur Blumenſtein pere & par Lezer ſon Maître Mineur. Au village de Mezous près Perpignan, filons riches en argent, cuivre & plomb, dans la montagne entre l'E. & le S. des morceaux de ce minéral cuivreux ont donné à l'eſſai depuis quatre juſqu'à neuf onces d'argent.

Le filon de Puiſſegur vis-à-vis Mezous, traver-

Digitized by Google

ſant la Montagne S. E. & N. E. forges de fer travaillées par les Romains.

Montagne de Montgaillard & celle de Peyre couverte, filons de mine mêlée. A Lanet deux puits, deux galleries, le minéral à l'eſſai donne trente pour 100 de cuivre.

A Miſſegre, *le grand minier* rend à l'eſſai 25 pour 100 de plomb, le filon n'eſt pas réglé. A la rive de la Jaune, ou le moulin à vent, pluſieurs galleries & deux puits. A deux lieues du bocard de ces mines quelques filons de cuivre au lieu des bains de Renes & aux montagnes de Blanchefort. Un filon maigre près de Valminiere; au revers de la montagne de Barille, près Salvefines filon de belle qualité mais foible.

A Carrus, ouvrage conſiderable, les filons ſont trop minces le minéral rend 30 pour 100 de cuivre.

Soulas de Freche, au bas de la Roche la Pertilla, mine très-riche. A la montagne de Commeille, à droite de la rivière près de Puy-Laurent, un filon, foible, à l'appreſt mine de Saint-Louis & de Sainte-Barbe.

Au village des Bains de l'Abbaye d'Arlès, eaux thermales & ouvrages anciens; mines d'alun auprès de Prades, ou veine de terre alumineuſe à leſſiver concédée en 1746, au Sieur Clara, Médecin.

FIN.

Digitized by Google

ŒUVRES

MINÉRALOGIQUES,

DU BARON ET DE LA BARONNE DE

BEAUSOLEIL ET D'AUFFEMBACH.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

JEAN du Châtelet, Baron de Beaufoleil & d'Auffembach, étoit originaire du Brabant où il nâquit peut-être vers l'an 1578 ; ſes armes ſont un champ d'azur, à la bande d'argent, chargée de trois fleurs de lys auſſi d'azur ; le tout ayant pour ſupports deux griffons ſurmontés d'un heaume couronné, qui ſoutient une chouette auſſi couronnée ; pour entourage un cordon & une croix de l'Ordre de Saint-Pierre Martyr. Son épouſe Martine de Bertereau connue ſous le nom de Baronne de Beaufoleil, née peut-être la même année dans la Province de Touraine, ou dans celle de Berry, portoit pour armes champ d'azur chargé de trois roſes d'argent, deux en chef & une en pointe. Un de ſes neveux Mathieu Bertereau après avoir fait d'excellentes études à Paris devint habile Chirurgien ; il fut employé dans l'Armée que commanda le Cardinal de Richelieu, & dans celles qui allerent en Piémont ; fixé depuis dans la Capitale il aſſiſtoit aux conférences de l'Abbé Bourdelot : il fut un des premiers promoteurs de la Philoſophie de Deſcartes juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Février 1675.

Le Baron de Beaufoleil & ſon Epouſe paroiſſent avoir été toute leur vie employés aux travaux & à l'exploitation des mines ; ils avoient viſité celles

Digitized by Google

d'Allemagne, de la Hongrie & de la Bohême, du Tirol, de la Siléſie, de la Moravie, de la Pologne, de la Mazovie, de la Suéde, de l'Italie, de l'Eſpagne, de l'Ecoſſe, de l'Angleterre & de la France. Du Châtelet eut des Commiſſions importantes, car les Empereurs Rodolphe & Mathias l'avoient établi Conſeiller & Commiſſaire général des trois Chambres des Mines de la Hongrie : l'Archiduc Léopold l'avoit créé Général des mines du Tirol & du Trentin ; les Ducs de Bavière, de Neubourg & de Clèves lui avoient donné le même titré dans leurs Duchés ; enfin un Pape lui avoit accordé un ſemblable brévet dans tout l'Etat Apoſtolique.

Henri IV ayant aliéné les mines de la Guyenne, du pays de Labour, du haut & bas Languedoc, en faveur de Pierre de Beringhen ſon premier valet de chambre & Contrôleur général des mines de France, natif des Pays-bas, avant l'Edit donné à Fontainebleau, au mois de Juin 1601, ce dernier attira en France du Châtelet & ſon épouſe pour y exercer un Art qui y étoit conſidérablement négligé. » Eſtant paruenue, dit la Baronne, à la perfection de mon Art » & deſirée par le feu Roy Henri-le-Grand, mandée » & ſollicitée par le feu Sieur de Beringhen : nous » ſommes arriuez en France mon mari & moi, ayans » au prealable pris licence, permiſſion, paſſeport & » congé de Sa ſacrée Majeſté, de laquelle il eſtoit » Conſeiller & Commiſſaire general des trois Cham» bres des mines de Hongrie y laiſſant *Hercule du* » *Chaſtelet*, un de nos enfans en ſa place & exer» cice de ſa charge. » A la chambre de la mine de Neuſol en Hongrie, un nommé *Rozé* Lieutenant du Baron de Beauſoleil fut par eux établi

Digitized by Google

pour les ſubſtituer, ainſi que d'autres Lieutenans, à Cremitz, à Schemnitz, &c.

L'eſpoir d'être employés en France les obligea à de grands ſacrifices; & il eſt certain que ſauf l'étude de l'alchimie, de l'aſtrologie judiciaire & des autres Sciences myſtérieuſes qui étoient la maladie de ce ſiécle & de tous les Métallurgiſtes, le Baron & la Baronne de Beauſoleil avoient des connoiſſances qui durent leur attirer des ennemis ſans nombre. On ne regarde pas encore ſans inquiétude ceux qui font des recherches ſur l'Antiquité, l'Hiſtoire naturelle & les Arts dans nos Provinces. La Cour & la Ville ſemblent s'accorder par la jalouſie & l'envie qu'on porte à ceux qui ont les plus petits avantages. De deux choſes l'une: ou l'on ne croit pas à la poſſibilité de découvrir des mines dans le Royaume, ou l'on eſpère de participer aux profits immenſes dont l'imagination ſe flatte, en s'intéreſſant dans des exploitations. C'eſt dans la vue d'être utiles, que le Baron de Beauſoleil & ſon épouſe ont voyagé en France; quelques unes de leurs indications que j'ai vérifiées ſont véritables; perſonne ne s'eſt encore donné la peine de le faire avec attention.

Ils demeurerent ſous la direction de M. de Beringhen tout le tems que M. de Ruzé-Beaulieu fut Grand-Maître, en continuant de faire des recherches ſur les mines de France. C'eſt ce qui engagea M. le Marquis d'Effiat, en ſa qualité de Surintendant des mines & minieres de France, à accorder une nouvelle Commiſſion à Jean du Châtelet pour ſe tranſporter dans les Provinces, afin d'ouvrir les mines, d'en faire des eſſais, d'en donner des avis

Digitized by Google

fidèles, avant de ſtatuer ce qui ſeroit convenable pour les affaires de Sa Majeſté. Elle eſt datée du 31 Décembre 1626, le Parlement de Bourdeaux la regiſtra le 12 Juin 1627, celui de Toulouſe le 8 Juillet ſuivant. Pendant le voyage que le Baron fit dans le Languedoc, étant à Béziers, il publia l'ouvrage. » *Dioriſmus* (id eſt definitio, explicatio) *veræ Philoſophiæ de materia prima lapidis in* 8. *Biterris* (Jean-Martel) 1627, *contenant* 30 *pages.* »

Le dix de Décembre de la même année ſa Commiſſion fut regiſtrée au Parlement de Provence, & dans cette Province le *Dioriſmus* parut avec l'adreſſe : *Aquis Sextiis*, Aix. Il paroit même que le *Dioriſmus* a encore été imprimé ſous le titre cité par Borel *Bibl. Chimic.* p. 41. *de Sulfure Philoſophorum libellus in*-8°.

Dans la même année 1627, cette Commiſſion fut auſſi regiſtrée au Parlement de Rennes en Bretagne ; c'eſt dans ce voyage qu'il arriva une avanture à la Baronne de Beauſoleil dont elle ſe plaint vivement dans ſes ouvrages. Les deux époux s'étoient établis à Morlaix : le mari étant allé faire l'examen d'une mine dans la Forêt du Buiſſon-Rochemares, elle fut ſolliciter à Rennes l'enregiſtrement de la Commiſſion.

Pendant ſon abſence, un Prévôt Provincial du Duché de Bretagne, nommé la Touche-Grippé qu'elle appelle une fois par dériſion *Touche-grippe-minon*, les traverſa dans leur recherche, ſous le prétexte qu'il croyoit qu'on ne pouvoit trouver les mines ſans magie. De ſon propre mouvement & aſſiſté ſeulement d'un ſubſtitut du Procureur général, il leur enleva ce qui étoit dans leurs

Digitized by Google

coffres : bagues, pierreries, échantillons de mines, inſtrumens pour les découvrir, pour les eſſayer, procès-verbaux, papiers, Mêmoires des lieux où ils avoient trouvé des minéraux, épreuves qu'ils en avoient faites, &c. Ces pertes cauſerent un grand déſordre dans leurs affaires & prouve combien les préjugés abſurdes peuvent occaſionner de mal ſans qu'il en puiſſe jamais réſulter aucun avantage pour le bien public.

La Baronne ſe juſtifia facilement de l'accuſation de magie devant des Magiſtrats éclairés, mais la juſtice qu'elle demandoit contre ce Prévôt ne fut point ordonnée : elle la ſollicitoit encore en 1640, plus de douze ans après. Cette expédition minéralogique ayant dérangé leurs affaires, le Baron & ſon épouſe retournerent en Allemagne d'où ils furent rappellés de nouveau en France, pour y former des établiſſemens : l'Empereur Ferdinand II, lui avoit renouvellé le 29 Septembre 1629 la charge de Conſeiller & Commiſſaire des mines de la Hongrie ; il acquieſça cependant à ſon départ & lui fit expédier ſon paſſe-port pour aller & venir dans tout l'Empire *vnà cum ſuis ſatellitibus, uxore, liberis, equis, omnique ſuppellectile.* S'étant mis en chemin il obtint du Prince François-Henri d'Orange-Naſſau, un autre Paſſeport daté de la Haye le 14 Octobre 1630, en ces termes, » s'en allant le Sieur Iean du » Chaſtelet, Baron de Beauſoleil, Commiſſaire ge- » neral des mines de Hongrie & Conſeiller de ſa » Sacrée Majeſté Imperiale auec ſa femme, ſes » enfans, ſeruiteurs, ſeruantes, hardes & bagage » d'icy par le Brabant en France ... & après s'en » retourner en Allemagne, » Ce qui prouve com-

Digitized by Google

bien on vouloit s'occuper ſolidement des mines, c'eſt qu'on les avoit chargés d'amener avec eux des Mineurs & Fondeurs Allemands qui les ſuivoient dans la Hollande.

Ils obtinrent des lettres de ſurannation du Roi données à Paris le 11 d'Août 1632, ſigné Louis & plus bas *de Lomenie*, pour faire regiſtrer la Commiſſion que M. le Marquis d'Effiat leur avoit accordée en 1626, aux Parlemens de Paris, de Rouen, de Dijon & de Pau; ainſi qu'elle l'avoit été à Bourdeaux, Toulouſe, Provence & Rennes.

Cette même année, Martine de Bertereau fit imprimer une feuille de ſeize pages avec ce titre. » Ueritable declaration faicte au Roy & à nos Sei» gneurs de ſon Conſeil des riches & ineſtimables threſors nouuellement deſcouuerts dans le Royaume » de France, preſentée à Sa Majeſté par la B. de » B. S. 8°. ſans nom de lieu, 1632.

Cette brochure étoit ſans doute publiée afin d'obtenir du Conſeil, les faveurs que la Baronne avoit droit d'en attendre: elle la fit encore réimprimer in-4°. dans l'année, ſous ce titre:

» Ueritable declaration de la deſcouuerte des » mines & minieres de France par le moyen deſ» quelles Sa Majeſté & ſes ſujets, ſe peuuent paſſer » de tous les pays eſtrangers.

» Enſemble des proprietés d'aucunes ſources & » eaux minerales deſcouuertes depuis peu de tems » à Chaſteau-Thierry.

Par Dame Martine de Bertereau, Baronne de Beauſoleil, in-4°. Paris 1632, *cont.* 12 *pages.* Elle dédia ces feuilles à M. d'Effiat, Surintendant général des mines de France.

On apprend en général par ſes ouvrages, qu'elle

Digitized by Google

vouloit écrire *de la ſcience & cognoiſſance des mines, le moyen de les cognoiſtre, leurs differences, & les fluxs propres pour leur fonte auec l'ordre de poix, de fin, & d'eſſai, enſemble l'economie des mines, l'ordre de leurs officines, &c.* Ailleurs elle dit devoir écrire *ſur les Reglemens faits ſur l'ordre & politique des mines pour l'inſtruction des François.* Enfin dans le privilége du Roi, donné à Paris, le 20 Avril 1640, ſigné *Matharel*, on apprend que le Baron de Beauſoleil & la Dame ſa femme ont compoſé *un livre des deſcouuertes des mines & minieres qu'ils ont fait de l'authorité du Roy & par l'ordre du Grand-Maiſtre* & un livre intitulé *la Reſtitution de Pluton.*

Il s'enſuit que cet Ouvrage promis a été compoſé, puiſqu'ils en obtinrent le Privilége ; il eſt malheureux pour la France qu'il n'ait point été imprimé alors par le concours du Miniſtere & qu'il n'ait point paru à cette époque ; il auroit certainement encouragé l'exploitation de nos mines.

Ces deux perſonnes que des gens mal inſtruits ont accuſées de crimes, n'étoient ni charlatans ni coupables : c'eſt à leurs frais qu'ils ont cherché des mines en France & qu'ils les ont voulu exploiter. Ils y employerent plus de trois cent mille livres, ſomme conſidérable alors ; ils ne ſollicitoient point de gratifications, ni d'argent ; mais on leur concéda des droits que tous les citoyens ſont dans le cas d'obtenir. La Baronne demandoit la ſureté des biens qu'elle avoit employés dans les mines en travaillant autrefois ſous les pouvoirs de M. de Beringhen. Par le livre de Claude Galien que nous citerons en ſon lieu, on apprendra que les deux époux avoient une ſorte d'état en France ; ce qui eſt déja aſſez prouvé parce-

Digitized by Google

que l'on vient de lire. Elle attaque la brochure de M. de Malus fils qui ſans doute devint ſon concurrent & ſon émule.

Après M. d'Effiat, M. de la Porte de la Meilleraye, Surintendant Général des mines, donna un nouveau brévet au Baron de Beauſoleil, Conſeiller d'Etat de l'Empire, Chevalier de l'Ordre de St.-Pierre Martyr; il eſt daté de Paris le 18 Août 1634, & fut regiſtré cette année & la ſuivante dans pluſieurs Parlemens, & de l'autorité des Gouverneurs des Provinces du Lyonnois, de Languedoc, de la Rochelle & du Pays d'Aunis, il y fut mis à exécution; il y eſt fait mention d'un ſcel de la juridiction des mines & des minieres des Archers ou Gardes des mines.

Enfin le Baron de Beauſoleil obtint certaines conceſſions rédigées en pluſieurs articles au Conſeil du Roi, mais avant de rédiger l'Arrêt il falloit entendre le rapport de M. Cornuel; enſuite M. d'Emeri fut nommé à ſa place, à cet effet il produiſit ſes titres au Greffe: mais l'indéciſion ayant continué juſqu'à 1640, la Baronne eut recours à la protection du Cardinal de Richelieu: elle ſupplia ce grand Miniſtre de lui faire accorder l'ouverture des mines, ſollicitée depuis tant d'années, à leurs dépens ainſi que la punition du Prévôt Breton qui leur avoit cauſé tant de chagrin: c'eſt le ſujet du livre ſuivant.

» La Reſtitvtion de Plvton, à Monſeigneur l'E-» minentiſſime Cardinal Duc de Richelieu. Par Mar-» tine de Bertereau, Dame & Baronne de Beauſoleil, & d'Auffembach., in-8°. Paris (*Hervé du Meſnil*) 1640, *conten.* 176 *p. ſans les titre, Epitre & Sonnet.*

Digitized by Google

DIORISMUS
VERÆ PHILOSOPHIÆ
DE MATERIA PRIMA LAPIDIS.

Auctore D. Joanne de Chaſtelet, Barone de Beauſoleil, &c.

DE MATERIA PRIMA
PROPOSITIO.

Artifex nequit introducere formam ſubſtantialem.

I.

NONNULLI interpretantur id, quaſi diceretur, de formis animalium, & vegetabilium duntaxat: quod eæ ſcilicet, non ſtent ſubjectæ arbitrio noſtro: eò quod præter materiam, requiratur viventis determinata figuratio. *Le Baron de Beauſoleil.*

II.

Alii putant, quod etſit in vegetabilibus & animalibus, artifex nequeat imitari naturam, ob præſuppoſitionem figuræ, organi, & animæ, in metallis tamen id poſſit omninò. Eò quod ibidem nullum putent inhabitare ſemen, nullumque rectorem aſſiſtere: ſed eſſe ſolam materialem ſyndromem quali-

Digitized by Google

tatum, & nudam elementorum temperiem, vapore tenus commiſtorum. Quæ idcircò ex quibuſlibet ſimplicibus, in temperamentum elementorum conſimile perductis, haberi æſtimant indifferentem.

Le Baron de Beauſoleil.

III.

Aliqui denique volunt ſubaudiri formam ipſam, id eſt, actum ſubſtantialem, & entelecheiam compoſiti. Et hi Chymiam ex pleno tollunt. Quod putent, nulli artificio ſubiectam eſſe formam.

IV.

Imprimis certum eſt, hominem, neque per artem, neque per naturam, aliquid creare (ſolius nempè Dei eſt, qui ſolus formas ſubſtantiales ex nihilo condit) ſed eſſe agens externum, ideoquè tantum occaſionaliter, applicando activa paſſivis quicquam extra ſe producere.

V.

Hoc modo ſumendo artificis activitatem, certum eſto, quod artifex queat introducere, & inducere formam ſubſtantialem; ſubſtratam ſcilicet, & accommodatam materiam, debitè diſponendo, proportionando, adornando, fovendo, & in ſummâ, actiua paſſivis copulando. Imò uſquè adeò quit præſcire terminum generationis & adventuræ formæ quidditatem. Adeòque ſic ſumendo erit, propoſitio falſa.

V I.

Scilicet ex vitulo, per artem apes generantur, ex melle, ex rore anguillæ, ex palea mures, &c. Præexiſtente ſcilicet materia diſpoſita artifex eamdem promovet, donec Creator formam ſubſtantialem influat. Similiter habito totali ſemine tam vegetabilium quàm animalium, conſtat homunculum, infecta

Digitized by Google

aves, piſces arte tenus produci (1), item animalia, reciproco recurſu, invicem tranſmutari ut gobio in apes : anas in ranas : ciconia in ſerpentes : anguilla in lampetras, &c. per artem tranſmutantur. Imò quæ alioqui ſolius naturæ ductu, nunquam contingerent. Ovum ſcilicet putreret citius, quàm quod ſine fotu externo artificis, per ſe, in pullum fatiſceret. Quibus primam interpretationem falſitatis convincimus.

Le Baron de Beauſoleil.

(1) Ce ſont des obſervations abſurdes rapportées ſur parole : Beguin qui étoit obſervateur, dit d'après Paliſſy que le ſel eſt cauſe de la génération. Prenez, dit-il, de la terre *vegetale*, ſéparez toutes les petites pierres, puis mettez dans un pot de terre qui ſoit percé au fond & l'expoſez à l'air en tems de pluie, dans un mois vous trouverez des petits vers & des limaces, *voila l'animal*, des herbes *voila le végétal* & des petits cailloux *voila le minéral*. Enſuite prenez cette même terre, ſéparez-en les trois régnes, faites paſſer de l'eau chaude ſur votre terre & remettez-là dans le même pot, dans le même lieu, tant de tems qu'il vous plaira & votre terre ne produira rien du tout. C'eſt ce ſel qui cauſe la génération par le moyen duquel on peut faire des merveilles ſur la terre, eſtant marry de n'avoir permiſſion de celui qui me l'a communiqué de n'en dire d'avantage » Voila un fait qui d'abord mériteroit d'être vérifié très-ſcrupuleuſement & qui, lû par des Alchimiſtes, a ſervi à échaffauder les merveilles qu'ils nous récitent avec le ton de l'ignorance. Le même Beguin donne une méthode pour retirer le mercure de l'argent ; d'une once d'argent fin il aſſure qu'on en extrait une demi-once de vif argent Si ce fait étoit véritable, certainement le mercure ſeroit un des principes conſtitutifs de l'argent ; ce ſont des faits de cette nature dont on ne ſçauroit trop douter, mais qui mériteroient d'être répétés avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, afin qu'on n'y penſât jamais, c'eſt ce que la ſaine Chymie doit faire pour anéantir les faux Chimiſtes.

Digitized by Google

VII.

Le Baron de Beaufoleil.

Alteram similiter rejicimus in quantum statuit inter mineralia, ex quolibet fieri posse quid libet, & ex vegetabilibus, artificio quodam, fieri metalla, & (quod magis arduum est) electione nostra, determinata. Item, & in quantum rectorem internum, & semen metallicum negligit, adeòque secunda interpretatione, propositio nedum falsa erit : sed & impossibile includet. Videlicet cùm homo nil aliud queat, quam applicare activa passivis, separare scorias inde emergentes, juxtâ & fovere, calore externo, activitatem inceptam : sequeretur, quod subdicta interpretatione. Homo per imaginationem, aut externo suo adjumento, possit introducere ad libitum suum, formam quamcunque. Adeòque non ex determinato, determinatum, sed quidlibet ad nutum nasceretur.

VIII.

Respexerunt, Sapientes in propositione, eos, qui ex primis quatuor elementis, aut indebita materia, lapidem fabricare annitebantur. Dicentes idcircò, vanum laborem artificis, quotiescumque non assumeret materiam à natura præparatam, & quidem taliter, quod ipsi inhabitaret verus opifex, seminalis Archeus, quem proinde formam substantialem, tanquam causam pro effectu denominarunt.

IX.

Respexerunt inquam Philosophi, Aristotelis ignorantiam, qui Archeum (2) non agnoscens, putavit fictitiæ materiæ hyle, inhabitare dispositionem ma-

(2) L'Archée Ἀρχὴ c'est le principe des Chimistes, le cinquieme Elément de Palissy, *Archeus seminalis, principalis genitor, opifex rerum*, l'esprit générateur qui existe terialem

terialem (quam ejus potentiam nominat) ad omnes & quaſlibet formas, adeoque formam eſſentialem, inde gradatim deduci ratus eſt. Cauſam nimirum efficientem omnem, externam putavit : atque ideo efficientem Archeum internum & ſeminalem illum ſpiritum, pænitus in generationibus rerum, cauſiſque naturalibus neglexit, omiſit. Uſque adeo erroris anſam aſſeclis præbens, qui artificio ſuo, fotus, & ſua intentione putarunt rem unamquamque determinare : & in hyle ſua eorum producere diſpoſitiones materiales, ad nutum ſuum, unde tandem intenta forma, neceſſario affluat.

Le Baron de Beauſolell

X.

Philoſophi igitur in propoſitione, ſub nomine formæ ſubſtantialis, non aliud voluerunt, quam Archeum

---

dans toute la Nature. En travaillant dans les mines les Chimiſtes ont découvert les phénomènes ſurprenans qui ſont répandus dans leurs ouvrages. Lorſqu'on aura réuni la Docimaſie à la Phyſique, on parviendra facilement à découvrir les paralogiſmes des Alchimiſtes qui ont abuſé de leur ſçavoir, en compoſant les diſcours entortillés de leurs ouvrages. C'eſt ce que dit le Baron de Beauſoleil : *huic jubemur ire ad Fodinas non quidem ut naturæ operationem obſervemus & imitemur : ſed duntaxat ut materiam propinquam & idoneam indè deſumamus.* V. XVIII. Leurs axiomes obſcurs pourront ſe réduire à des réſultats clairs : lorſque nous aurons obſervé les mêmes faits, nous aurons ſur ces ouvriers, les avantages d'une raiſon ſimple, d'une Phyſique éclairée & enfin la charlatanerie de moins, qui étoit alors inſéparable de leurs principes.

Les Chymiſtes ont des choſes qu'ils ont profondément examinées : ce ſont les Minéraliſateurs, la doctrine de la fermentation, le traitement des métaux, les effets du feu, de l'air, de l'eau, &c.

Digitized by Google

Le Baron de Beausoleil.

seminalem. Quia scientia habet non errantem, qua fines, modos, figuras, proportiones, & omnes proprietates specificas, novit, ac juste architectatur.

XI.

Hunc nempè Archeum, artifex nequit ullatenus introducere, aut mutare ad libitum : destruere quidem potest. Hinc vetitum, ne qua admistio rei extraneæ, & quæ non sit de intentione naturæ, cum materia ex qua, lapidis, fiat. Imo ignis fervor nimius stricte interdicitur, ne germen, id est, Archeus, comburatur.

XII.

Ubi igitur deficit Archeus, ubi forma essentialis Archei comes, est diuersa in simplicibus. Ibi quoque omnes proprietates essentiam consequentes, sunt necessario diversæ : cum sint formarum effectus, indicia, pedissequæ & organa.

Igitur, cum forma, ultimate in generationem superveniens, presupponat dispositiones determinatas in materia ; sintque eæ, venturæ formæ satellites, necesse est, easdem habitare (si præexistant in subjecto, prout ipsum necesse est) in quodam formæ substantialis præexistente precone, Vicario. Id est Archeo, qui cum sit principalis generator, generationique totius opifex : necesse est, in specie differentibus subjectis existere quoque specie differentem Archeum. Eum idem manens idem, semper natum sit producere idem, & non alienum. Quod axioma tantum de Archeo subauditur. Siquidem forma generantis, nil generat, cum sit externa generato. Neque enim animæ, animas generant.

XIII.

Non enim malus, rosas fert, nisi insititias ac spurias. Herba enim virens, adferat semen, & fructum

Digitized by Google

juxta naturam ſuam, & non alienam vel adulteram. Vetatque ideo Deus variorum animalium commiſtionem. *Le Baron de Beauſoleil.*

XIV.

Igitur, Deo horrida monſtra generabunt, quot-quot, diverſa ſpecie ſubiecta connectavit, utcunque fermentatione, unitatem mentiantur. Imo incaſſum laborant, qui materiam alibi venantur, quam è rebus in quibus eſt per naturam. Quippe formam ſubſtantialem ſine Archeum, artifex nec condere nec introducere poteſt.

XV.

Denique etſi poſſibile foret, naturam extra germen, & naturam ſuam, proficere: attamen quia eſſet ad longinquius ire & præterire propinquum, actus agerent.

XVI.

Metallico itaque principio opus habemus, & non alio & quanquam in ſingulis, hoc principium inſit; & hactenus in cunctis ars ſit poſſibilis. Proxime tamen in mercurii metallici hoſpitio habitat. Non tamen ex mercurio ſolo operandum. Siquidem metalla non diſponuntur per ſe & ſolo igne ſufficienter, ut germen illud edant quod intus latet & ſub quod Archeus clauditur.

XVII.

Nec ſufficit mercurius metallicus, licet propinquiſſimum artis ſubjectum, niſi ſimul adſit compar ſuum. Idcirco ſumenda eſt materia ſupra terram, ex qua infra, natura paululum operata eſt. Id eſt, materia quæ in ſe habeat ſulfur & arg. vivum ſolaria. In quibus nimirum Archeus ad ſolem accinctus inſit. Cum homo nequeat introducere Archeum, neque actu elicere ex re quod in ea non eſt potentia.

Digitized by Google

XVIII.

Le Baron de Beauſoleil.

Huic jubemur ire ad fodinas, non quidem ut naturæ operationem (quæ nimis lenta & ſecreta eſt) obſervemus, & imitemur; ſed duntaxat ut materiam propinquam & idoneam inde deſumamus. (2)

(2) La Nature eſt ſouvent troublée dans ſes opérations, dit M. Lehmann, avant que d'avoir achevé ſon travail dans les mines. On trouve aſſez communément le *Guhr*, qui eſt une ſubſtance blanche comme du lait, épaiſſe, qui ſe durcit à l'air, & qui ſouvent eſt de l'argent pur; les Mineurs diſent alors: *nous ſommes venus de trop bonne heure.* Le grand Boerhaave a parlé de cette ſubſtance dans pluſieurs lettres manuſcrites à M. le Baron de Baſſand, premier Médecin de François I, Empereur. Dans celle du 3 Octobre 1732, il dit.

» Excuſſi omnes ferè auctores Principes qui commentati ſunt Hiſtoriam metallorum. Aiunt hi uno ore deprehendi in matrice Saxea metallorum primo humorem pinguem, Spiſſum, adipis inſtar; coloris verò, ut plurimum ex flavo viridiſcente, quem Germani foſſores proprio vocabulo *Gurh* appellant. Ex hac, coagulata per naturæ coctionem oriri metalla quæcumque ut ex materiæ ſuâ proximâ. Certè omnium Princeps *Georgius Agricola*, eximius quoque *Matheſius* in Sarepta, *Paracelſus*, *Helmontius* diſſertiſſimè ità narrant. Id ſi verum conſtanter erit, tum falſum videretur dogma ex igne & argento vivo conflari naturaliter metalla; vel ex ſulphure & mercurio, ut omnes ferè *patres chemici*.... videretur ſic potius vitriolo ſimilem proximam metallorum materiem trahendam, quam argento vivo. Res memoratu digna & inquiſita ſcitu utilis ex iiſdem dici *biſmuthum* pulcherrimum in fodinis matureſcere in ſincerum argentum. »

Le 8 Décembre 1733, ce grand homme diſoit » Aiunt » Orectographi in venis metallicis reperiri intra ſolidæ » ſaxa materiem viridiſcentem, mollem, inſtar butiri » pinguem ſpiſſam, quæ coctione ſubterranea fit verum

Digitized by Google

XIX.

Aurum, finis naturæ metallicæ ultimus tempore, digestione & intentione non enim ex auro, deinceps quicquam efficere intendit. Ergo in auro, effoeta, & elaborata propemodum est vis Archei, jam velut senescentis. Sumenda est ideo minera cruda, & viridis adhuc. Id enim vinum appellant laurum ac merito est. Suadent que idcirco desumendum virgineum non unde nobilium vasa cuduntur, non denique quod ignem unquam aut artificis manum exploraverit. *Le Baron de Beausoleil.*

» metallum absconditum intra eadem saxa. Hac in re » omnes concordant cogitari an non talis materia pri- » migena auri foret verum aurum potabile viribus adeo » decanlatis nobilitatum? »

Le 31 Août 1734, il écrivoit » Sunt ne in Fodinis » Cæsarianis viri experti qui sincerè & verè possint ex- » perti dicere quânam specie prima metallorum materies, » nondum malleabilis, in venis reperiatur? Est liquamen » quoddam quod *Guhr* vocant, instar pinguis quasi sebi. » Id Agricola ait, coctione naturæ caloreque subterraneo » perfici in metallum maturum perfectum que. Id non » potui unquam videre, vel mihi comparare, forte exa- » mine talius rei certius quid sciri posset de *metallorum* » *transmutatione*, fortè virtus medicata in ea quæ tam » operose in metallis potalibus quæritur. Enfin dans celle du 31 Décembre 1734, on lit: » Dum undique scriptores » veros de re metallica excutio, deprehendo ubique eos » tradere in durissimis saxis cerni spissum unctuosum sa- » ponis instar liquefacti, humorem metallicum, coloris » ex viridi flavescentis, qui durescens reddit verum qui » adeo esset prima metalli materies in quo solubilis at- » que fossoribus appellari *Guhr*. Res foret hæc scitu digna » nùm scilicet virtute medicata esset præstans, si reperta » sciretur facilè. »

On voit combien ce grand homme auroit desiré de connoître les mines.

Digitized by Google

XX.

Le Baron de Beaufole.l.

Si itaque aurum reſolvatur in pinguedinem in vitriolum, in butyrum tincturam imo in mercurium & ſulphur. Neceſſario languidus & fere exoletus Archeus ſenilis inde deprometur. Unde non niſi debilem fœtum expectare convenit, nec projectionem pecunioſam: ſed talem duntaxat, quæ corporis deſtructi, compenſationem, ſine propagationis fœcundo fœnore, dederit. Quia nempe Archeus in auri generatione ad finem deſtinationis ſuæ, jam decurrit. Nec profecto ad ulteriorem perfectionis gradum fatiſcente vita Archei, aurum laborum tædio unquam proficiet.

XXI.

Nec refert vegetabilium ramulos, ſubinde edere Archeum propagationis ſtudio incumbentem, quoniam alia eſt vegetabilium generatio & multiplicatio, quam quod eam metalla ad amuſſim referant. In uno quoque regno ſcilicet, alius fuit generationis ut uſus; ita proceſſus vegetabilia namque ſine ſatoris auxilio ſola humectatione, ſponte plerumque germinant. Et cæpæ tabulatis pendulæ, per ſe profiliunt. At metallicæ procreationis, non eadem fuit neceſſitas, non eadem lex.

XXII.

Atque idcirco, ſacra habent, non quod unaquæque herba proferret ſemen (ſic nempe & metallum, protuliſſet ſemen, quia herba eſt ſui regni) ſed unaquæque herba virens. Unde liquet & metallum vireſcens, nondum repagulis coagulationis concluſum, nondumque ad ſtadium deſtinationis deventum, ſemen etiam proferre. Quod benignitate Creatoris, ſoli artifici, non autem naturæ ſubſtratum eſt. Ut ex inde videlicet, ſubductis fecibus, metallici inquinamenti occaſionibus, ſemen

Digitized by Google

illud ſoſpes nanciſcamur, unde tandem queamus ſeminare, non per longuam diſpoſitionum alternantium ſeriem, tædioſamque patientiam, ſed in ictu oculi plantam proferre ad ſimilitudinem, Archei illius, unde dimanavit. *Le Baron de Beauſoleil.*

XXIII.

Vanum quoque intendunt plurimi, per fermentationem nimirum, res alienas, auri reſoluti imperio ſubditas, in metallicæ, indolem tranſplantari poſſe. Utpote fermentum, nil ſubſtantiale generat, quod antea non fuit : ſed ſolam introducit alterationem & diſpoſitionem, accidentalem : eamque nondum in quævis ſubjecta, ſed duntaxat in habentia ſymbolum. Sic quidem fermentum, farinam fermentat, & in fermentum mutat quod non eſt extra ſpeciem ſuam, nec item fermentum, animalia, lapides, ac metalla fermentat.

XXIV.

At ſi ex vegetabilibus naturam animalem & ex utraque naturam mineralem, ſubinde ſibi fabricet natura : non id ſanè per fermentationem, tanquam tranſmutationis formalis effectricem, ſed per veram generationem ſubſtantialem, efficit. In qua prorſus neceſſe eſt priorem Archeum, virtute, & idea formali prius exui, per inferioris harmoniæ diſſolutionem, vel prioris Archei expoliationem (duo namque rectores, in eodem ſubjecto, ſe minime compatiuntur) Archeus etenim exoleſcens, cum ad finem laborum, & deſtinationis pervenerit ulteriore ſcientia regendi, duratione, & deſtinatione deſtituitur, & nudum fit, ſimul cum mole corporea, cui præſiduit, novi Archei ſubſterniculum in nutritionis, generationisque novæ cujuſvis lithurgia, neceſſarium.

XXV.

At quia nobis ignotæ ac inviſibiles formarum ſubſtantialium eſſentiæ, idcirco per ipſarum proprieta-

Digitized by Google

Le Baron de Beausoleil.

tes. Archeicas similes, formarum identitatem, similitudinem, absentiam, præsentiam & nomina, conjicimus. Nec licet ullatenus ex malleabilitate & ductibilitate, demetiri formam & essentiam metallicam. Sunt namque nimis materiales determinationes, ad formæ vel definitionis essentialis constitutionem prorsus impropriæ. Adesse etenim & abesse possunt, citra subjecti corruptionem. Quinimo ipse lapis glorioſus (forma informans aureitatis) totus est immalleabilis, imo aurum, prius ad mallei ictum extensibile, frangibile, atque friabile facit, si in medicinam ipsum convertat. Itaque ab interioribus potestatibus vitalibus, id est, ab Archeo formæ, formam dimetimur.

XXVI.

Sapientes itaque semper fermentum specifice unitatis cum fermentabili voluerunt, & inepta diversarum specierum fermenta hoc pactoquoque; mercurio ad natum est compar sulfur. Unde lapis, vaporabili artificio, ut aere commixtus tandem se ipsum blando calore dissolvit, & postremo fermentat. Et quamvis subinde corpora solis aut lunæ, dicantur fermenta impropriè id nempe dictum est, & ad hoc scilicet, ut prima projectio instituatur, supra aurum & argentum: quò scilicet, omnem omnimodam, metallicam ultimatamque proprietatem nanciscatur metallum quod per projectionem transmutandum est. Ut ut est, sive aurum, sive ens auri primum; sive mercurius Philosophicus, vel ejus sulfur, vel elixir, fermentum dixeris. Idem est, & ejusdem speciei subjectum ab eodem ad idem recursus & respectus uniformis, perpetuus & univocus.

XXVII.

Quinetiam custoditur fermentandi lex interrupta minimè, quæ ut neque ad genere diversa proten-

Digitized by Google

ditur, ita neque permittit fermentum ullam generationem aut nutritionem veri nominis (tametsi appositionem novæ materiæ complectatur & incrementum) comprehendere prorsus. Cum non fit transsubstantiatio inter fermentandum, nec progressus à non ente, ad ens; sed ab ente, ad ens, non quidem formalis, sed accidentalis perfectionis, aut inferioris qualitatis alterativæ participatio duntaxat. *Le Baron de Beausoleil.*

XXVIII.

Colligimus itaque si fermentum sit de natura auri: & fermentabile quoque debere esse.

XXIX.

Item si lapis, seipsum dissolvat, coagulet, fermententetque, ac variis colorum signaturis adornet, ipsum utique debere vivere, scientia quoque Archeica vitali dotatum, si jam dicta munia ordine quodam, & non præpostere explicet. Denique si justo acriore igne torreatur, rubedo ante nigredinem adverso ordine emergat, nobis in testimonium, Archeum tenerum, & viridem furculum esse, non autem auri completum caudicem.

XXX.

Decoctionem autem ejusmodi volumus, quæ naturam excitet, & promoveat. Qualiscumque vero fuerit ignis, modo sub custodiâ formæ substantialis, sive rectoris Archei conservatione incedamus, perinde censemus. Seminali namque ente per ignem, aut alienæ rei permixtionem semel violato, omnis spes laboris deinceps intercidit damno irreparabili.

XXXI.

Concludimus tandem, materiam à natura factam, artifici substratam unde incipiat, & taliter quoque

Digitized by Google

Le Baron de Beausoleil.

ab eadem præparatam, ut omnia intra se contineat, quibus opus habet, frustraque exterius adminiculum excitatum iri, nisi intus vitalis moderator spiritus seminalis assistat fidus comes. Hanc itaque materiam, artifex elaborat, ex ea separando sordes in opere primæ præparationis, idque per divisionem materiæ in duas sphæras, & multiplicem contritionum reiterationem quæ lavet igne & successive per aquam comburat divisa ac depurata, postremo reconnectit inseparabili thoro, excluso peregrino quovis hospite, eidemque nil addendo aut detrahendo, fovet tepore justo in scenæ finem usque.

XXXII.

Nec posse esse nisi unicum naturæ creatum, in quo proximè sit requisitus Archeus viridis & fertilis. Quod ut variis nominibus contegunt, ita unitate & identitate Archei dicunt posse perveniri ad veram illius cognitionem.

FINIS.

Reflexions sur le Grand-Œuvre.

Les Anciens ont connu plusieurs méthodes pour la séparation des métaux. Ils purifioient l'argent par le nitre comme on l'apprend du verset VII du Pseaume XI de la Vulgate, qui est le XII de la version Hebraïque & le XIV. de la version des Capucins, où on lit, *dicta Jehovæ, dicta pura sunt; argentum purgatum in catino lectissimo terræ defæcatum septies.* Passage qui nous apprend l'usage du nitre chez les Juifs, car ce n'est que par le nitre que l'argent peut être purifié dans le creuset.

L'ignition ou la fusion de l'or & de l'argent, tenu très-longtems sur le feu, operation longue pour l'or, très-défectueuse pour l'argent, dommageable lors qu'on traitoit le métal appellé *electrum*, est décrite dans Geber; il en est question dans les Proverbes de Salomon, Ch.

Digitized by Google

XXVI, verſ. XXIII. *Ut argenti ſcoria obducta teſtæ*, ce qui eſt de la litharge.

La cementation, opération très-connue, n'étoit pas la même chez les Anciens qui ont parlé du traitement des métaux ; ils varioient beaucoup de Nation à Nation & de fonderie à fonderie, par les ingrédiens dont ils formoient le ciment. Conſéquemment elle étoit incertaine & moins utile, par la nature des ingrédiens inutiles qu'ils y faiſoient entrer ; par l'abus des ſubſtances combinées qui agiſſoient ſur l'or autant que ſur l'argent. Il auroit fallu employer le ſel marin pour l'argent & y joindre le nitre & le vitriol pour l'or. Comme Geber en parle, ainſi que Bernard le Comte natif de la Marche Tréviſanne, en 1390, tous les Alchimiſtes en ont fait mention dans leurs livres, c'eſt la ſeule pierre Philoſophale décrite dans leurs Traités. Toutes ces méthodes étoient coûteuſes & plus ſecretes encore, expliquées aux ſeuls éléves, dans des termes abſtraits & remplis d'énigmes auſſi variées que les différens Maîtres. D'ailleurs comme l'ignorance de la Chymie les rendoit ineptes à une infinité de choſes connues actuellement des moindre Elèves ; il arrivoit que tatonnant ſans ceſſe, ils faiſoient des découvertes importantes. Il a bien fallu que les premiers Légiſlateurs de la Chymie, ayent fait croire qu'on pouvoit faire de l'or afin que cette recherche pût engager à découvrir les moyens de rendre l'Art de la Métallurgie avantageux aux Etats.

Il n'y avoit que des gens riches qui pouvoient ſacrifier des ſommes prodigieuſes afin de parvenir à cette *myſtification* dont beaucoup de gens ſont encore capables.

Deux opérations plus ſures, & qui peut-être ne ſont point encore déclarées être les ſeules que l'Art pourra nous enſeigner, ont rendu preſque juſqu'à nos jours, beaucoup de perſonnes dupes de leur fauſſes théories. C'eſt la coupellation & le départ par l'eau forte & l'eau régale. *Noviter reperta fuit la copolla* dit Pancirolle. L'affinage par la coupelle eſt déja ancien dans les Cours de Monnoyes : c'eſt ce qu'on apprend de l'Ordonnance de 1343, donnée par Philippe de Valois, » le Général eſſayeur ou l'eſſayeur » particulier, doit avoir bon plomb & net, & qui ne

Digitized by Google

» tienne or, argent, cuivre ne ſoudure, ne nulle autre » communication, & de celui doit faire eſſay, & ſça- » voir que tient de plomb, pour en faire contrepoids à » porter ſon eſſay. » Avant cette découverte, on laiſſoit l'or & l'argent dans le cuivre & dans le plomb en grande quantité. Les couvertures en plomb d'anciennes Egliſes ayant été miſes au départ, il en eſt ſouvent réſulté un profit conſidérable. De nos jours le cuivre de Baigorry a enrichi le Directeur de la mine de Saint-Bel qui lui donnoit un nouveau traitement. C'eſt à ces abus qu'on doit la croyance populaire, que le plomb ou le cuivre devient or ou argent, lorſqu'il a vieilli ſur les toits des anciens édifices. A l'égard de l'eau forte, il ne faut pas la confondre avec des eaux plus ou moins acides que les Alchimiſtes ont connues par hazard, ſans utilité réelle pour les Arts, puiſqu'ils n'avoient point de formule certaine & d'application déterminée: elles ont cauſé toutes les receptes métalliques qu'on lit dans leurs Ouvrages, elles ont enrichi les Vénitiens qui faiſoient l'eau forte & l'eau regale pour toute l'Europe, enſuite les Hollandois; mais elle n'a été connue à Paris que par le Cointe vers 1518. Après ſa mort, ſon fils vendit ce ſecret aux affineurs de la Monnoye, qui gardèrent le ſilence juſqu'à la création de la Communauté des Diſtillateurs qui dans le milieu du dernier ſiécle s'emparèrent des eaux fortes & enſuite tous ceux qui ont pratiqué la Chymie.

La précipitation de l'or par l'antimoine, commence à être connue dans Baſile Valentin, Benedictin moderne, puiſqu'il guériſſoit les maladies vénériennes. Il eſt le premier qui en parle: je ne doute pas que parmi les anciens Chymiſtes, il ne s'en ſoit trouvé qui ont ſçu de véritables procedés, mais ſouvent il a fallu les découvrir de nouveau, parce que malheureuſement ils ſe ſont perdus avec eux. Ils écrivoient avec des emblêmes métaphoriques, ou ils ſont morts avec leurs ſecrets.

Les Chymiſtes, multipliants leurs écrits, & par conſéquent leurs connoiſſances mutuelles ſe ſont éclairés inſenſiblement. Toujours perſuadés qu'il y avoit un Art de faire de l'or, ils en ont ſouvent retiré du lieu où la Nature l'a placé, par les nouveaux départs que la communication leur faiſoit connoître; ce qu'il y a de plus fin-

Digitized by Google

gulier, c'eſt qu'ils croyoient le faire, ou que d'autres en avoit fait ſous leurs yeux. L'on me pardonnera d'égayer le Lecteur par l'extrait de pluſieurs faits de cette nature, que je vais abréger & qui ſûrement feront plaiſir aux perſonnes ſenſées: ils ſont conſignés dans le *Commentaire de Henri de Linthaut Sieur de Montlion, Docteur en Médecine, ſur le tréſor des tréſors de Chriſtophe de Gamon neveu & augmenté par l'auteur* 12°. Lyon 1610. 180 p. non compris la Dédicace au Roi d'Angleterre & une mauvaiſe Ode Françoiſe. La premiere édition avoit été dédiée à la Reine Elizabeth, par Linthaut, alors dans ſa premiere jeuneſſe: ce Gamon Poëte François, a publié une *Semaine ou Création du monde contre du Bartas*, 12 Lyon, 1610.

Linthaut veut qu'on croye à l'Alchimie, mais il eſt furieux contre les impoſteurs. Il eſt perſuadé que ce Poëte, qui n'étoit peut-être pas plus riche qu'un Peintre, a écrit de l'Alchimie comme l'Adepte le plus inſtruit; il y a apparence qu'il n'y penſa jamais, mais il en orna ſes vers. On lit p. 16 qu'Albert au Livre des minéraux, dit que l'or ſe trouve par tout, parce qu'on ne voit aucune choſe élémentée, dans laquelle on ne trouve naturellement l'or au dernier raffinement. Propoſition vraie juſqu'à un certain point & que Becher a ſoutenue par des expériences, mais qui prouve beaucoup contre les Adeptes.

P. 65, il cite François Pic, Prince de la Mirandole, Liv. III. Ch. 2. depuis peu d'années eſt décédé Nicolas de la Mirandole frere mineur, lequel ſelon *le témoignage de pluſieurs*, du cuivre a fait de l'argent & quelque peu d'or *en Jéruſalem*.

Un Prêtre de l'Ordre des Frères Prêcheurs, n'a pas craint d'affirmer qu'il ſavoit vingt-quatre moyens infaillibles par leſquels il faiſoit de l'or. Il étoit écrit en un Temple, à Rome, AURI EX PLUMBO COLLECTORI.

Un perſonnage de mes amis, en ma préſence, a fait de l'or & de l'argent plus de ſoixante fois par les choſes métalliques & n'y eſt parvenu par un moyen, mais par pluſieurs.

J'ai vû une eau metallique, engendrant de ſoi-même de l'or & de l'argent, ſans y ajoûter or ni argent, ſoufre ni mercure.

Digitized by Google

J'ai vû tirer l'argent du cuivre, par la force d'une certaine eau; il y en a un qui tire, quand il lui plait de l'or de ſes petits fourneaux & le vend publiquement pour fort bon or, & celui-ci eſt aſſez bien moyenné.

J'ai vû ſouvent transformer le mercure du plomb & du cuivre en bon or & argent.

J'ai manié de mes mains & vû de mes yeux l'or lequel en ma préſence avoit été fait de l'argent, dans l'eſpace de trois heures, ſans changer l'argent en eau ou en mercure.

Au témoignage de Pic, le Seigneur de Montlion ajoûte qu'il a vû tirer de l'or & de l'argent d'une certaine eau minérale: on comprend aiſément que le Prince & le Médecin avoient vu faire le départ de l'or & de l'argent, & que tous deux étoient des ignorans.

Le Prince continue & aſſure qu'on a vû à Veniſe un homme qui avec de la poudre de la groſſeur d'un grain de poivre, a tranſmué une grande quantité de vif argent en or.

Un des ſujets du Prince, a converti une once d'argent vif en or par un grain de matiere, en préſence de trois témoins.

Un autre tranſmuoit l'argent vif, en argent qui contenoit auſſi de l'or. Le Prince a vû de l'huile de cinnabre produire de l'or & de l'argent en petite quantité. Linthaut a vû du cinnabre artificiel, tranſmué en argent. Et moi je vois qu'il n'ont point vû préparer les matieres, qu'ils n'ont point vû les charbons creux, les baguettes de fer creuſées, les creuſets à double fond, & que le Prince & le Médecin ſont deux ignorans. Un Adepte a écrit cet axiome, *qui ſait notre cuivre, ſait tout, bien qu'on ne ſache le reſte.* Je le crois bien, cet Auteur étoit plus malin que ceux qui ont cherché la pierre Philoſophale dans ſes Ouvrages. Les Alchimiſtes ont ſouvent fait des opérations qu'ils ne ſçavoient point faire en tatonnant leur pierre Philoſophale.

Linthaut p. 85, parle de ceux des Alchimiſtes qui ont uni le vif argent commun avec le ſoufre commun. » J'en ai connu à Bordeaux leſquels ont tenu ce couple » nuptial & criſtalin, ou au lieu d'un enfant légitime,

Digitized by Google

» ils n'ont engendré qu'une poudre bâtarde & un cinna-
» bre toutes-fois beau, mais qui n'étoit que pour payer
» le ſel qu'avoit mangé en un mois l'un d'iceux... ils
» étoient trois en cette héroïque entrepriſe qui ſe par-
» tageoient entre eux le tems de leur ſentinelle de trois
» en trois mois pendant trois ans, ſans bouger d'auprès
» du fourneau.

» La même farce a été jouée un long tems, par un
» grand Seigneur Allemand à la Haye en Hollande.

» Une Dame illuſtre d'extraction, auprès du Marchais-
» noir en Beauce, fomentoit cet embryon, uſant du feu
» de flame un an entier. Deſorte qu'elle diſma tellement
» le bois de ſon mari, qu'il ſembloit que la grande ju-
» ment de Gargantua s'y fût promenée. Mais le pis fut
» encore qu'elle n'enfanta que du vent. »

P. 154. *De l'or dans les médicamens.* » La jauniſſe, gué-
» rie par leur poudre d'or! voire comme la fille d'une
» grande Dame auprès de Caſtres en Albigeois, laquelle
» prit des mains d'un Charlatan ſe diſant Dogmatique
» de la poudre d'or & de la limaille de fer, elle devint
» encore plus jaune. La ruſée gouvernante attendit l'a-
» malgame fecal, elle le lava puis me le bailla. Je le
» fis baigner dans la fontaine de l'ancien Roi de Créte,
» (l'eau regale) puis paſſer par les foudres de Vulcan
» (la coupelle), l'or étoit de même poids qu'auparavant.

Venons actuellement aux matieres ridicules que ces Chymiſtes employent pour parvenir au Grand-Œuvre.

Linthaut dit, p. 167, » Le premier Alchimiſte a joué
» une belle farce en un Village de Hollande nommé
» Egmont ſur mer. Ayant reſidé longtems à Rome &
» retenu quelques paſſages de l'Écriture ſainte & de la
» Phyſique, ſe fonda ſur les principes de la création du
» monde: l'eau étant la premiere matiere dont Dieu fit
» la terre, il falloit auſſi faire une terre de l'eau, y ſe-
» mer l'or & dedans le *retrograde en miniere.* Vénus étant
» née de l'écume de la mer, il en falloit prendre en la
» pleine Lune. Le Comte d'Egmont le vit un jour qu'il
» s'étoit mis juſqu'aux genoux dans la mer où il recueilloit
» l'écume des vagues. Ce Seigneur lui demanda ce qu'il
» vouloit faire de cette matiere, il lui conta avec une
» gravité magiſtrale ſon grand myſtère avec force cita-

Digitized by Google

» tions des saintes lettres & plusieurs raisons aristoteli-
» ques : car l'un n'eut rien valu sans l'autre, le Comte
» ne pouvant croire la folie de son Philosophe, en voulut
» voir la fin : il remplit un grand matras de cette eau
» salée, l'ayant sigillé hermétiquement : puis le mit à
» congeler sous un feu de lampe, je crois qu'il y est
» encore après, tant il s'opiniâtra au contenu de sa
» recette.

Le second de Worden en Hollande, aimoit mieux besogne faite » ayant lû un traité de Henri Conrad *de Chao-Physico-Chemice Catholico & magno*, & que le mensstrue de l'or étoit chose commune, il prit de la terre grasse » & en distilloit un esprit sulphureux, inflammable comme » l'eau de vie ; le pauvre diable pensoit déja être en Colchos, mais la terre qu'il prenoit pour son sujet, étoit » une sorte de mottes que les Hollandois nomment tourbe » & n'y use-t-on d'autre chose pour le feu.

» Le troisieme à Utrecht amalgamant l'or avec le » mercure dans un matras à long col sigillé, le tint trois » ans à la reverbération du Soleil, le vrai feu des Phi» losophes : c'étoit un anabaptiste ou plutôt un ane bâté.

Le quatrieme à la Haye ayant lû dans Hermès *honnorés les pierres*, prit des cailloux blancs, les calcina & en tira le sel, lequel il distila en un esprit pour attirer l'ame de l'or & produire le dissolvant radical mais en vain, comme l'expérience lui montra.

Le cinquieme est un *Gentleman* Anglois qui s'étant promené dans la grande sale de Wesmunster, ayant vû les vitres peintes où sont représentés les faits de Jason en Colchos, y trouva un grand mystère ; il se mit à travailler sur le verre rouge ou escarboucle des Philosophes & s'y est si fort opiniâtré qu'il a servi de fable à tout le monde.

La sixieme fut une Demoiselle à quatre lieues d'Abbeville, qui ayant mêlé du soufre & du mercure les mit blanchir au Soleil, en les arrosant avec une eau qu'elle avoit tirée du fer ; elle assuroit que cette mixtion tourneroit en poudre rouge, qui feroit merveille sur les métaux : si elle avoit été unie avec l'anabaptiste ci-dessus ils auroient été bien d'accord.

La septieme étoit aussi une Demoiselle d'Angers, qui entendant les Chymistes ordonner de prendre le sang d'un

Digitized by Google

d'un homme colérique voulut encore subtiliser ces paroles en disant que le sang d'un homme étoit incertain à cause des excès que l'incontinence fait commettre & qu'il valoit le sang d'un enfant colérique encore puceau, car elle craignoit peut-être de faire une pierre Philosophale vérolée. Si bien qu'elle épia l'heure qu'un jeune garçon vint demander l'aumône à sa porte pour le faire injurier par sa chambriere; lorsqu'il fut bien ému, la Maitresse vint l'adoucir & le persuada qu'il faloit lui tirer du sang. Ce qui fut fait & en telle quantité que cet enfant perdit la vue; pour ce qui en est avenu depuis je m'en rapporte à MM. d'Angers.

La huitieme: un Coureur persuada un Seigneur auprès de Rennes en Bretagne que la matiere de la pierre se tiroit de la cervelle des oiseaux, selon Rippley lequel dit en ses douze Portes, que les oiseaux apportent la pierre. Secondé par de bons Arquebusiers, il dépeupla toutes les forêts du pays, distilla les cervelles avec son Art, mais il amalgamoit dans sa boisson la meilleure eau mercurielle de Bacchus dont la cave dudit Seigneur étoit toujours bien fournie.

Ceux qui écriront l'histoire de l'Alchimie doivent avoir pour but de retirer des ouvrages de ce genre, le progrès successif des connoissances chimiques & de la métallurgie. On peut diviser les Ecrivains en quatre classes:

1°. Sophistication.
2°. Transmutation.
3°. Purification.
4°. Multiplication.

La premiere est l'art d'altérer les métaux: il en est souvent question dans les auteurs, plusieurs s'en plaignent & on sent que cet Art est prohibé parmi toutes les Nations policées: faire du laiton, colorer les métaux par des teintures ou des chaux, ne change rien à leur essence.

La seconde est composée de ceux qui veulent faire de l'or avec un grain de poudre jettée sur une grande quantité de plomb. Cette science est écrite en style de Prophéties, d'emblêmes, de figures, d'énigmes, &c; elle a produit le verre, les pierres précieuses factices, les couleurs &c. Mais on peut en croire ce qu'on dit de la quadrature du cercle, *si Alchimia seu transmutatio metallorum est scibilis, nondum tamen est scita.*

Digitized by Google

La troiſieme eſt diviſée en trois ſections 1°. Retirer par les méthodes des métallurgiſtes, une plus grande quantité d'or des métaux ou des mines. 2°. Mieux raffiner l'or. 3°. Le faire ſurement & avec moins de dépenſes ſur cette partie: on trouvera des choſes ſurprenantes dans ces Auteurs.

La quatrieme n'eſt autre choſe que *minera arenaria perpetua* dont Becher a écrit d'après eux.

Les Alchimiſtes ſont dans la perſuaſion que la terre a dans ſes entrailles une matiere commune à tous les métaux, propre à recevoir les différentes formes qui lui peuvent convenir, & que cette matiere étant échauffée, par la chaleur ſouterraine, pendant une longue ſucceſſion d'années, elle ſe purifie & ſe liquéfie: enſuite elle ſe durcit & ſe congele. C'eſt peu à peu diſent-ils que la Nature lente en ſa génération acquiert enfin cette perfection où ſont inſenſiblement amenés tous les êtres. Ainſi les métaux s'engendrent, & d'imparfaits ils deviennent parfaits: l'or tient le premier rang, l'argent & tous les autres ſuivent cet ordre. Ils ne manquent pas d'obſervations très-curieuſes pour démontrer cette théorie; mais lorſqu'ils ont établi ces principes, ils imaginent, ſans expérience & ſans preuves péremptoires, qu'avec l'art il eſt facile & poſſible d'imiter la Nature. Une ſeule difficulté les arrête: c'eſt de trouver la matiere requiſe & néceſſaire pour engendrer les métaux; car ils ſont convaincus qu'en peu de tems ils feroient avec la chaleur d'un fourneau ce que la terre fait en pluſieurs ſiécles. Voila le réſultat de la théorie de l'Alchimie puiſée dans tous leurs ouvrages: qu'on juge d'après cette baſe combien la pratique de l'Art de faire de l'or eſt abſurde.

FIN.

Digitized by Google

VERITABLE
DECLARATION
DE LA DESCOUVERTE
DES MINES ET MINIERES DE FRANCE.

Par le moyen desquelles Sa Maiesté & ses subiects se peuuent passer de tous les Pays Estrangers :

Ensemble des proprietez d'aucunes sources & eaux minerales, descouuertes depuis peu de temps à Chasteau-Thierry.

PAR DAME MARTINE DE BERTEREAU,
BARONNE DE BEAUSOLEIL.

1632.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

HAVLT ET PVISSANT SEIGNEUR,

MESSIRE ANTHOINE DE RVZÉ,

Pair & Mareſchal de France, Marquis d'Effiat, de Cheilly, Longiumeau, Baron de Sainct Mars, Seigneur de Gannat, & du Meſnil-Moley, Cheualier des Ordres du Roi, Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, Gouuerneur & Lieutenant General pour Sa Maieſté en Aniou, Sur-Intendant General de ſes Finances, & des Mines & Minieres de France.

MONSEIGNEVR,

Pluſieurs cauſes vous donnent droict ſur ce petit traicté : deux principallement. L'vne la qualité & le pouuoir abſolu que vous auez ſur le ſuiet : & l'autre l'eſtroite obligation que le Baron de Beauſoleil mon mari & moi vous auons du pouuoir particu-

(*) Effiat étoit ſans doute érigé en Marquiſat-Pairie comme Saint-Florentin eſt érigé en Comté-Pairie, ſans être cependant ce qu'on entend par *Pairie de France*, qui ſont les Ducs ou les trois Comtes Evêques de Noyon, Châlons & Beauvais ; mais ce titre de Pairie à certains Marquiſats ou Comtés ſemble être une dignité ſupérieure aux autres érections *non Pairie*.

Digitized by Google

lier qu'il vous a pleu nous donner, & en vertu duquel nous avons recognu les mines & minieres de ce Royaume : & les metaux & mineraux qu'elles contiennent. Je vous l'adreſſe & le vous deſdie donc (Monſeigneur) auec vne très-humble ſupplication de l'auoir agreable. Vous cognoiſſant en ce fait, très-prudent & iudicieux, vous en ſçaurez très-bien iuger : & par voſtre bonté excuſer les deffaults d'vne femme, ſur vne matiere ſi epineuſe & peu cogneue; ſeulement vous aſſeureray-ie (Monſeigneur) que ſi vous daignez vous ſeruir de nos cognoiſſances & des moyens certains que nous auons en main de faire valoir ce que nous n'auons que deſcouvert. Vous pourrez promettre de voir voſtre adminiſtration plus glorieuſe que de tous ceux qui vous ont precedé, auec le moyen de rendre le Roy le plus puiſſant Monarque de la terre : le Royaume riche & très-abondant : & les François les plus heureux de tous les peuples : dont nous ſerons à touſiours preſſez de rendre les preuues lorſque vous nous ferez l'honneur de nous le commander, ſans alterer les Finances du Roy, & ſans que nous vous importunions d'autre choſe que du pouuoir : & ſeulement à des conditions plus que ciuilles. I'attendray l'honneur de vos commandemens, eſtant,

MONSEIGNEVR,

Voſtre très-humble & très-obeiſſante
ſeruante, MARTINE BERTEREAU,
BARONNE DE BEAUSOLEIL.

Digitized by Google

VERITABLE DECLARATION

DE LA DESCOUVERTE DES MINES ET MINIERES DE FRANCE.

PLUSIEURS voyant au Frontiſpice de ce diſcours le nom de femme, me jugeront à meſme tems pluſtoſt capable de l'economie d'vne maiſon & deſlicateſſes accouſtumées au ſexe, que capable de faire percer & creuſer des montagnes, & très-exactement iuger les grands threſors & benedictions enfermés & cachés dans icelles. Opinion vrayment pardonnable à ceux qui n'ont leu les Hiſtoires Anciennes, où il ſe void que les femmes ont eſté non ſeulement très-belliqueuſes, vaillantes & courageuſes aux armes, mais encore très-doctes en la Philoſophie, & qu'elles ont enſeigné aux eſcholles publiques, parmy les Grecs & les Romains. Je confeſſe ingenuement la cognoiſſance des mines eſtre très-occulte, l'experience très-difficile, & la practique très-perilleuſe, & que pour paruenir à vne parfaicte cognoiſſance de toutes les particularitez neceſſaires en cet Art, vne longue ſuite d'années eſt requiſe, la demeurance de deſſus les lieux, & vne continuelle deſcente dedans les puits & canaux des mines, auec

La Baronne de Beauſoleil.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

vn quotidien exercice aux Officines des fontes, ſeparations & eſpreuves : ce qu'ayant faict depuis trente années auec les plus honnorables charges qui ſoient parmi les offices de cet Art, tant du Saint-Siege Apoſtolique, de Sa Sacrée Maieſté Imperiale, qu'autres grands Princes Chreſtiens : enfin mon inclination & celle de mon mari, portée au ſeruice du Roi très-Chreſtien, des Miniſtres de ſon Eſtat, & de tous ſes ſubiects, nous fiſt reſoudre à le venir ſeruir, eſtant aſſeurée par pluſieurs voyages que i'y auois faict auec mon mary, que le Royaume de France eſtoit plein de très-bonnes mines, & de toutes ſortes de metaux & mineraux, où eſtant arriuée, i'eus l'honneur d'auoir vne Commiſſion de Monſeigneur le Mareſchal d'Effiat, Surintendant general des Finances & des Minieres de France, ſoubs laquelle i'ai voulu, à mes propres fraix & deſpens, m'aſſeurer des lieux où eſtoient les mines, les meilleures & les plus faciles à ouurir, & qui apporteroient plus de profit à Sa Maieſté : pour cet effect i'ai voyagé ſix années continuelles par toutes les montagnes du Royaume, & dans les lieux où i'ai iugé pouuoir rencontrer quelque choſe ; i'ai trouué quantité de bonnes mines remplies de metaux, & de très-bons & excellens mineraux, capables eſtant bien trauaillées, de rendre Sa Maieſté le plus puiſſant Monarque de la terre, en or, & en argent, & en toutes ſortes de metaux & mineraux : j'en ai tiré de toutes des matieres ſuffiſamment, qui ſont auec moi ; & de toutes ay fait les eſſays en bonne quantité, pour recognoiſtre le degré de leur bonté, & quelle utilité en pourroit retirer Sa Maieſté, leſquels ont eſté portés & monſtrés aux Miniſtres de l'Eſtat, & à ſon Conſeil, ſi bien qu'il ne reſte plus que de commencer les ouuertures & mettre l'ordre requis à telles entrepriſes, que je feray quand il plaira à Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Mareſchal : mais voyant que Sa Maieſté a eſté iuſques auiourd'huy trompée par pluſieurs perſonnes qui ont prins des commiſſions pour deſcouurir leſdites mines, & s'en ſont très-mal acquittées, au preiudice de ſes ſubiects & au meſpris du Royaume lequel en eſt fourny auec plus d'abondance qu'autres pays, ie veux faire voir en ce petit diſcours quo l'ignorance de ces gens-là a apporté vne grande perte aux finances de Sa Maieſté, ſoit de la perte du temps qui ne ſe recouure iamais, ſoit de la mauuaiſe croyance qu'ils ont donnée aux eſtrangers, & aux ſubiects, que les mines de France eſtoient de peu de valeur, & qu'elles couſteroient beaucoup plus à les trauailler qu'elles ne rapporteroient de profit, ce qui eſt neantmoins très-faux & digne de punition : mais pour faire voir clairement & ouuertement à vn chacun le manquement de ces gens la, & moyen d'eſuiter leur fineſſe & recognoiſtre leur capacité, i'en diray mes ſentiments en ce petit diſcours, fondée ſur mes experiences. *La Baronne de Beauſoleil.*

Pluſieurs diſcourent des mines, des metaux & mineraux qui s'y peuuent trouuer dedans, mais comme les aueugles iugent des couleurs par le rapport d'autruy, qui n'en ont eu non plus qu'eux la cognoiſſance, ou par des (1) *Memoires delaiſſés de ceux qui n'ont pu paruenir à leur cognoiſſance*, ny ouuerture, & ſoubs ces imaginations ſe forment des idées platoniques, & propoſent ce qu'ils ne ſçauroient faire, & ce qu'ils n'ont iamais veu faire ; deſquelles propoſitions quelques vnes eſtant tombées entre mes mains, examinées & recogneues, i'euſſe iugé eſtre coupable de la punition diuine & des hommes capables en ce meſtier, de les laiſſer

(1) Il eſt queſtion ici de François du Noyer & de Malus.

Digitized by Google

La Baronne de Beauſoleil.

courir plus auant, ſans en monſtrer les deffectuoſitez, puiſqu'elles importent au Roy & au Public.

Premierement leurs propoſitions ſont clairement voir & paroiſtre qu'ils ne parlent que par autruy & par des Memoires de perſonnes mortes, leſquelles n'ont iamais eſté recogneues, n'y eu aucunes charges, ny offices dans nos diuines fodines, ſoubs quelque Prince de la terre que ce ſoit, ſi bien que de les croire, ce ſeroit s'embarquer dans vn long voyage, laborieux, & de très-grande deſpence ſur vne ſimple planche de fondement, & abuſer de l'immenſe grandeur de Sa Maieſté, & prodiguer ſes finances trop legerement.

Ils parlent des lieux où ils n'ont iamais eſté, ils trauerſent les entrailles de la terre dans l'imagination de leur eſprit, & s'ils ne furent iamais au fond d'vne mine, qui fait fremir ſouuent les plus hardis eſprits, ſi vne longue pratique ne les a aſſeurez, au peril de leur vie à toute heure du iour.

En premier lieu, ils diſent que dans les montagnes de France il y a d'innumerables threſors, mais qui le leur a dit : ce n'eſt pas par ſcience qu'ils ayent appris dans les mines, ny moins par leurs inſtrumens neceſſaires à telles recherches, car ils ne les ont point, & quand ils les auroient, ils ne les entendent pas, & par la ſeulle veue cela ne ſuffit pas.

En ſecond lieu, ils diſent que les Romains dans la ſplendeur de leur Empire, en ont tiré tous les ans quatre millions d'or, ſans ce qu'ils tiroient de l'argent, & d'vn nombre infini des autres metaux & mineraux : comme du cuiure, de l'eſtain, du plomb, du fer, & du fer propre à reduire en acier, du vif argent, ſoit en cinabre ou autrement, de l'aſur, du vert d'aſur, du vitriol, de l'alun, de l'ocre, du ſaffre, de l'emery, de l'orpimant rouge & iaune,

Digitized by Google

de l'antimoine, du bol, de la calamine, du talc, du ſoulphre, & de toutes ſortes de marcaſſites, du marbre de toutes couleurs, du porphire, de l'albaſtre, du criſtal, des turquoiſes, des amatiſtes, des agates, des lapis, & autres mineraux: mais qui leur a dit, où ſont les procès-verbaux qu'ils en ont faict deſſus les lieux, & les eſſais qu'ils en ont tiré, en preſence de qui, & où ſont tant de ſortes de mines & mineraux, que ne les a-t-on apportées au Conſeil de Sa Maieſté, ou à Monſeigneur le Mareſchal. Ils diſent le tenir des Hiſtoires, & principalement de Pline, qui a eſcript la plus grande partie de ſon Hiſtoire, ſur des memoires, & par ouyr dire comme eux: eſt-ce pas choſe digne de riſée de faire telles propoſitions, il falloit auoir veu, obſerué, recognu, & experimenté, & s'ils l'auoient fait, ils auroient dit pluſieurs choſes ſur ce ſubiect deſquelles ils ne parlent point. *La Baronne de Beauſoleil.*

Ils diſent en troiſieſme lieu, que les memoires qu'ils en ont, leur ont appris, mais les particularitez qu'ils rapportent de ceſte multitude de montagnes, (ſi promptement courues) & l'adiouſtement des enſeignemens qui leur en ont eſté donnez, iuſtifient clairement qu'ils n'en ont aucune praticque, puiſqu'ils ne parlent pas dans les termes de l'Art.

Ie laiſſe ſoubs ſilence, & comme choſe inutile, leurs diſcours pour perſuader ce trauail & ces belles obiections qui ſe font à deſſein.

Comme auſſy ces facilitez de parfaire leur entrepriſe, me contentant de dire là-deſſus, qu'ils parlent trop generalement, trop legerement, trop hardiment, d'vn faict du tout important: mais ils ne diſent pas le pouuoir faire, & n'en donnent aucunes preuues, qui ſeroient neantmoins très vtiles & neceſſaires pour les faire croire capables d'vne ſçience où la practique & la cognoiſſance leur defaut. Ie les

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

conſeille charitablement d'aller ſeruir les Officiers des mines de Hongrie, à Schemnis, (2) & là faire leur apprentiſſage dans la mine du Bibertollen, qui a huit cens toiſes de profondeur.

Il eſt certain & aduoué de tous ceux qui ont la cognoiſſance des mines, qu'il n'y a aucun metail dans ſa matrice ſans meſlange : l'heterogene eſtant touſiours meſlée auec l'homogene : & qui le contredira, ie m'offre à le vaincre par demonſtration. Je dis donc qu'il ne ſe trouue que très-rarement du plomb qu'il ne tienne d'argent & n'en eſt iamais trouué qu'en Pologne, à la mine de Kakaray, duquel les eſprouueurs aux officines de Chremis, Sche-

(2) Les mines de Schemnits en Hongrie, furent viſitées en 1611, par notre Chimiſte Jean Beguin qui alloit pour s'inſtruire en la connoiſſance des minéraux. Dans ſon diſcours, il eſt queſtion de toutes les eſpèces de vitriol : » le Cyprien & le Romain à bon droit ſont ſuſpects, car » ils ſont diuerſement ſophiſtiqués, & pour celui d'Hon- » grie les Marchands François & Allemands nous ven- » dent un certain vitriol bleu & par fois verdâtre, mais » diaphane, pour le vitriol de Pannonie & mentent im- » pudemment... Car l'illuſtre Seigneur de *Bloenſtein*, » Général des minieres du Royaume de Hongrie, de ſa » courtoiſie m'aſſura qu'il ſe trouvoit là deux ſortes de » vitriol, l'un blanc & fort alumineux, duquel ils font » des eaux fortes ; l'autre bleu plus excellent dont la » mine très-abondante n'eſt point exploitée. Le meil- » leur de tous les vitriols, eſt celui qui ſe tire du cuivre » par le moyen de l'eau commune, ajoute cet Auteur. »

Il y a, dit Paliſſy, à Montpellier, certaines eaux qui réduiſent le cuivre en verd de gris ; & tout auprès d'icelles, il y a certaines eaux où l'on n'en ſçauroit faire. Ce fait doit être vérifié par une perſonne inſtruite & il ne faut pas croire à la note de la page 339 de notre édition de Paliſſy, ſans un nouvel examen.

Digitized by Google

minis, & Neusol en Hongrie, s'en seruent pour faire leurs eſlais : auſſi il n'y a point de cuiure qui ne tienne d'argent, & bien ſouuent d'or & d'argent : comme la mine de Neuſol, qui depuis quinze cens ans eſt trauaillée, & rend encore chaque année tous fraix faits deux milles Richedales à Sa Sacrée Maieſté Imperiale, comme je ſeray voir par les cedulles de la Chambre dudit Neuſol, *ſigné Rozé* Lieutenant du Baron de Beauſoleil, pour Sa Maieſté Imperiale : ſi bien que ceux qui ignorent le principe des metaux, leur flus & ſeparation dans le fourneau du grand teſt, perdent vn grand bien, & vendent le fin or & argent auec leur plomb & cuiure, & auec, les autres metaux meſlangés, & au lieu de trouuer du profit, ils trouuent de la perte : & au contraire, ceux qui par vne longue experience ſçauent ſeparer l'heterogene de l'homogene, ils trouuent vn grand profit, & font rapporter de grandes commoditez dans les finances de leurs Princes.

La Baronne de Beauſoleil.

De ces choſes il ſe peut conclure que les vrais imitateurs de Nature, ont vn grand auantage à la tranſmutation des metaux, comme en tranſmuant le fer en acier, l'acier & le fer en cuiure, le cuiure en argent, & l'argent en or, le plomb en mercure & en eſtain, & meſme en or & argent, & en tirent vne medecine vniuerſelle pour guerir toutes maladies, par la cognoiſſance qu'ils ont de leur mercure vif, & de leur ſoulphre incombuſtible, auſſy ceux-là font la vraye tranſmutation, & ceux-cy la ſeule ſeparation.

Quant à la quantité & qualité des mines de France ; elles ſont en grand nombre, & en diuerſes prouinces, comme dans la Prouence, & Dauphiné, dans l'Auuergne, Languedoc, Viuarès, Foreſt, Vellay, au Maine, Normandie, Comté de Foix, Monts Pyrenées, en Bretagne haute & baſſe (*où i'ai trouué*

Digitized by Google

La Bonne de Beaufoleil.

le Procureur general pluſtoſt porté à la ruine & à la deſtruction *des mines du Roy & de ſes Officiers qu'à l'augmentation de ſes Finances*, & vtilité du bien public) dans le Lyonnois & Beauiolois, Comté de Bourgongne, en Champagne & Poictou, Giuaudan & Bigorre, comme d'or & d'argent, de cuiure, d'eſtain, de plomb, de fer, de mercure, auſſy bon que celui d'Eſpagne, du vitriol meſme du blanc auſſi bon que celuy de Hongrie, de trois eſpèces d'antimoine auſſy bonnes qu'en Allemagne ; du ſouphre vif, iaune & rouge, du cinabre mineral, contenant quantité de mercure, quantité de bol auſſy bon que la terre ſigelée, de cinq eſpeces d'ocre, de ſix eſpeces de talc, du ſaffre, & du iayet en bonne quantité ; des marbres & de toutes couleurs, porphire & albaſtre, du criſtal de roche, des emeraudes, amatiſtes, & agates, de la houlle auſſy bonne à bruſler que celle de Liege, des tourbes, (3) auſſy bonnes

(3) Charles de Lamberville, Avocat au Parlement de Paris, & au Conſeil privé, qui avoit été Commiſſaire délégué en Danemarc & en Hollande & honoré par le Roi de pluſieurs autres Commiſſions, eſt un des premiers qui introduiſit en France l'uſage de la Tourbe. En 1621, il ſollicita l'Office d'Intendant & de Contrôleur général des Tourbieres du Royaume : on fit à ſa requête des eſſais de la Tourbe à la Table de marbre de Paris, ſuivant l'acte qui fut donné en ſa faveur, le 29 Décembre 1621. Ayant formé une Compagnie avec un Sieur Hubert, ils firent travailler aux Tourbieres de la Meremorte, Molieres & Croulieres de Lay & Chevilly près la riviere de Bievre.

Lamberville nous apprend, qu'un nommé Rouvet, Marchand de Paris, eſt le premier qui ait fait venir du bois flotté du Morvant, l'an 1449 dans cette Capitale en retenant par des ecluſes les eaux des petits ruiſſeaux pour jetter le bois *à bois perdu*, juſqu'à la Yonne. On en fit des trains & cette invention fut ſi bien reçue qu'on fit des feux

Digitized by Google

au feu, que celles de Hollande & de toutes ces choſes, i'en ay auec moy, auec les Arrêts des Parlemens de France, où i'ay eſté, les atteſtations & procès-verbaux des Juges des lieux où ie les ay tirez, & deuant qui les eſpreuues ont eſté faictes; afin de faire voir aux Miniſtres de l'Eſtat, que i'ai

La Baronne de Beauſoleil.

---

de joye ſur les bords de la Seine & de la Yonne juſqu'à Paris. En 1490, on en fit venir de la Forêt de Lyons par la rivière d'Andelle deſcendant à la Seine audeſſus du Prieuré *des deux Amans*. Enfin on avoit voulu de ſon tems faire venir du bois à brûler du Danemarc & de Norvège, comme il en venoit d'Eſpagne par la Garonne, ce qui le porta à écrire ſur les Tourbieres. Cet Avocat a écrit auſſi un Diſcours » ſur l'inondation arrivée aux Fauxbourgs de Saint-Marcel par la riviere de Bievre le Lundi de la Pentecoſte 1625; moyens de les empêcher à l'avenir, à cauſe de ſa proprieté pour les Teinturiers. » Il y dit des choſes infiniment importantes qui furent ſollicitées par Etienne & Henri Gobelin. Dans un autre Traité ſur les Tanneries de Paris, il propoſe des moyens qui doivent attirer l'attention du Miniſtere: il a d'autres vues pour la navigation de toutes les rivieres du Royaume, ſur nos Forêts, ſur les finances; on les trouve dans les »Diſcours politiques œconomiques, dédiés au Roi, in-12, Paris (S. Thibouſt) 1626, Epreuves & Avis pour l'uſage des terres à bruſler, & nouvelle inuention du charbon de forge in-12 Paris 1627, » Depuis Lamberville, Charles Patin D. R. en la Fac. de Médec. de Paris, a écrit *Traité des Tourbes combuſtibles*, in-4. Paris 1663. en faveur du Sieur de Chambré, Tréſorier des Gendarmes, qui obtint un brevet du Roi le 30 Nov. 1658, & un privilége le 18 Dec. 1658, regiſtré au Parlement le 7 Août 1662: ſur l'avis du Prévôt des Marchands, des Echevins & de la Faculté de Médecine, il lui étoit permis pendant trente ans de faire ſeul des Tourbes à brûler, vingt-cinq lieues autour de Paris le long

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

procedé en ma commission, methodiquement, & religieusement aux recherches de la France, comme i'ay faict dans la Hongrie, Boheme, Tirol, Saxe, Silesie, Morauie, Moscouie, & Italie, auec de très-honnorables charges des Princes Souuerains, desquels nous auons reçeu tous les honneurs qui se pouuoient esperer, même que l'Empereur present a faict l'honneur à mon mary de le qualifier de son Conseiller & Commissaire general des trois Chambres de Hongrie. Le Pape l'a faict General des mines de tout l'Estat Apostolique. L'Archiduc Leopold, de celles de Tirol & de Trente. Le Duc de Bauiere des siennes, & le Duc de Neubourg, de celles de Norgouia & Cleues, ce que je feray voir quand i'en seray requise. Neantmoins, i'entends tous les iours parler dans la France des hommes qui croyent estre très-capables de la cognoissance de la Nature, & dans les lettres humaines, qui ne peuuent croire qu'il y ait des mines, ny que les hommes les puissent trouuer, si ce n'est par la conferance des Demons: mais s'ils auoient despensé *deux cens mille liures* comme moy, aux recherches de celles de France, ils changeroient leur proposition à vne ferme & saincte croyance: mais ce n'est pas d'auiourd'huy que l'ignorance est accompagnée de malice, & que le poltron hayt le vaillant.

---

des rivieres, ruisseaux & marécages, &c. Cette matiere est encore neuve à Paris, car on ne l'a point encore mise en pratique, malgré les Traités sçavans de MM. de Tilly Venel, Morand, & la Thèse de ce dernier, soutenue par M. de Villiers, &c.

Pour la jurisprudence de cette matiere, on peut consulter l'Arrêt du Conseil d'Etat du 13 Mai 1698, & celui du 14 Janvier 1744, qui doit servir de réglement à l'avenir.

Pour

Digitized by Google

Pour concluſion, je ſupplie tous les Miniſtres de l'Eſtat & des finances, de ſe garder de ces gens-là, qui demandent de l'argent pour aller chercher les mines qu'ils n'ont iamais cognues, & n'apportent aucuns teſmoignages des Princes & pays où ils ont faict leurs apprentiſſages, des mines qu'ils ont deſcouuertes, ny des ouuriers qui les ont ſeruis: car ie craindrois que l'argent deſpencé, leur rapport fuſt que les mines couſteroient plus à les ouurir qu'elles ne rapporteroient de profit, bien que ie ſouſtiendray touſiours, au peril de ma vie, que ce mal procederoit de leur propre ignorance, & offre de faire voir à mes fraix & deſpens que les mines de France ſont auſſi bonnes que celles d'Eſpagne & d'Hongrie, & plus faciles à trauailler, à moins de fraix & de peril. *La Baronne de Beauſoleil.*

Et quoyque la deſpence y ſoit requiſe, ie m'y ſoubmets de rechef, encore qu'iniuſtement, & en ſeruant fidellement Sa Maieſté i'aye eſté deſpouillée d'vne grande partie de mes biens, bagues, pierreries, inſtruments propres à cet effet, papiers & Memoires, or & argent, mines, & eſpreuues de tous les lieux cy-deſſus nommez, par *Touche grippe minau*, ſans iuſques à preſent auoir peu auoir ſatisfaction, bien que depuis ſix mois ie ſois à la pourſuite, auec vne grande deſpence, & ſans conſideration du retardement de noſtre trauail, & auec des incommodités ſi grandes, que ie n'oſerois les exprimer. J'eſpere en peu de tems mettre ſous la preſſe vn *volume entier de la ſcience & cognoiſſance des mines, le moyen de les cognoiſtre, leurs differences, & les flux propres pour leur fonte, auec l'ordre des poix de fin & d'eſſay, enſemble l'œconomie des mines, & l'ordre de leurs officines* (ſi Dieu m'en faict la grace) & que la France me recognoiſſe ce que je ſuis, le bien & l'vtilité que je lui apporte. Pour la fontaine mine-

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

rale de laquelle i'ay promis de parler, continuant en l'affection du seruice du Roy, reuenant du voyage de Mets, me seruant partout, & tousiours de mes inuentions, pour descouurir & recognoistre ce qu'il y a eu en chacun lieu. Approchant de Chasteau-Thierry, (4) posant *le compas mineral dans la charniere Astronomique*, pour recognoistre s'il y auoit là quelques mines, ou mineraux, ie trouuay y auoir quel-

(4) En 1619, vers la fin de l'année la Baronne de Beausoleil étoit à Château-Thierry & sa découverte est prouvée par l'anecdote extraite du livre intitulé :

» La descouuerte des eaus minerales de Chasteau-» Thierry & de leur proprietez, par Claude Galien D. » M. in-8°. *Paris Cardin Besogne* 1630, 56 pages. »

Il est dédié à Monseigneur le Comte de Saint-Paul, Duc & Pair de France, Gouverneur général des Villes & Provinces de Tours & Touraine, Duc de Château-Thierry.

» L'Auteur dit que sur le bord de la Marne, sur le » haut d'vne coline, Thierry fit esdifier vn magnifique « Chasteau orné d'architraves, plinthes, balustres, astra-» gales, metopes, rondeaux & autres accompagnemens : » que dans le milieu de la Ville au pied du mont... » depuis enuiron treize mois, pousses surtout par le » diuin genie d'vne vertueuse Dame, qui se lassant quel-» quefois dans l'embarras de la Cour, se va desennuyer » en vn sien Chasteau assez proche des eaus de Pou-» gues : or passant par nostre Ville en ce tems-là, elle » y fut retenue quinze iours ou vn mois par la grandeur » d'vne chaleur allumée dans les entrailles de son fils » aisné ; c'est pourquoy dans ces promenades ordinaires » admirant dans le milieu de nos rues, par lesquelles

Digitized by Google

ques ſources d'eaux minerales qui s'y rendoient; de faict, m'y eſtant tranſportée, cherchant là dedans le lieu de ce courant, & entrée caſuellement en l'hoſtellerie, dite la fleur de lys, ie trouuay des ſources : ſurquoy ayant appellé les Officiers de la Juſtice, les Medecins, & les Apoticquaires de la Ville, pour voir la preuue de mon experience, & recognoiſtre la qualité de ces eaux. Poſant de rechef le compas mineral dans ſa charniere ſur les ſources & en leur preſence, ie leur fis voir occulairement (& par eſpreuue certaine) que ceſte fontaine & vne eau qui eſt en la maiſon de *vefue Guiot*, eſtoient minerales & tiroient leurs qualitez medicinalles, paſſant par quelque mine d'argent tenant d'or, & par quelque mine de fer, où le vitriol eſtoit aſſez abondant, & par conſequent très-propres pour deſopiller les obſtructions du foye & de la rate, chaſſer la pierre & grauelle des reins, arreſter la diſſenterie & tous flux de ſang, & appaiſer les grandes alterations, &c.

La Baronne de Beauſoleil.

» coule ce bel ornement de la nature, les pavez grandement rougeaſtres & teints ou peints naturellement » par la vertu de nos eaus, elle s'aduiſa de nous en » parler, & de fait après pluſieurs viſites que nous faiſions pour voir la diſpoſition de celuy quy viuoit plus » en elle qu'en luy-meſme, elle nous dit pour choſe infaillible que noſtre moite eſlement cachoit dans la » froidure de ſa ſubſtance les meſmes proprietez des » eaus de Pougues. » Ce paſſage prouve que la Baronne eſt veridique dans ſon récit, qu'elle avoit une terre en Nivernois ou peut-être elle faiſoit exploiter des mines. A l'égard du compas minéral, voyez ci-après la Reſtitution de Pluton.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Ceſte deſcouuerte (5) eſt vne benediction de Dieu, dequoy ie luy en rend graces, & croy qu'il n'y a François qui ne ſoit obligé d'en faire autant à mon nom, & le remercier, tant de cette eau medicinalle, que des autres grandes commoditez par moy deſcouuertes, pour le bien general de la France.

(5) L'opinion du fer & du vitriol, cauſe des eaux minérales, eſt diſcutée par les Médecins du ſiécle dernier. Avant de les lire, pour écrire cette Hiſtoire, il faut connoître Pierre le Givre Médecin de Provins, qui a compoſé un *Traité des eaux minérales de Provins*, in-8°. Paris *1659*, dédié à M. Guenault Médecin de Paris: ce n'eſt qu'une ſeconde édition de l'ouvrage intitulé, *anatomie des eaux minérales de Provins* in-8°. Paris *1654*, cet auteur dit, (p. 89) qu'en l'année *1654*, dans le mois de Mars, il fut chercher de la mine de fer; qu'il trouva du mâchefer proche le rû de Meance, un peu audeſſous de Chalotre la petite, ce qui lui fit juger qu'il y a eu autrefois des forges ſur ce *ruiſſeau*... même audeſſus du Preſſoir-Dieu, il rencontra de la mine de fer, qui eſt très-commune dans le terroir de Provins près de cette Ville vers Saint-Illier, Quincey, Savigni, la Margotiere & autres lieux où il en ramaſſa; il la fit laver, puis fondre & en tira du fer qui a le grain fort délié, tellement qu'il ſeroit très-propre à faire de l'acier. Il deſcendit dans une foſſe profonde, pour contempler dans la diverſité des lits de terre, une terre graſſe qui étoit la matiere à faire & former la mine de fer; elle jaunit premierement, puis avance juſqu'à une couleur jaune obſcure, enſuite elle rougit juſqu'à être rouge brune: enfin elle devient noire, qui eſt ſa coction parfaite,.. alors cette terre graſſe qui étoit unie, devient friable. Il remarqua divers degrés de coction de la mine de fer

Digitized by Google

dans divers gazons ; elle étoit jaune dans les uns, rouge dans les autres, dans plusieurs elle se trouvoit noire ; elle étoit étendue par lits entre deux terres, elle n'étoit pas formée en grains comme dans les terres séches. Entraînée par l'eau, elle se décuit & se délaye ; dans cet état, fondue elle ne laisse que du mâchefer. Près la riviere de Vousie, endeça du moulin de l'étang, il y a une fontaine qui jette du fer en grain. Comme M. de Sarte Médecin de Paris, lui écrivit des objections, le premier de Mars 1658, le Givre qui avoit dans son cabinet, des terres plus ou moins minéralisées en fer, amassées dans les montagnes & les vallées de Provins, lui démontra que la mine abreuvée d'eau ne donnoit par la fonte, que du mâchefer ; & que la mine en grains lui avoit donné du fer très-pur, p. 1. 6. 51, 123. Cet ouvrage est très-curieux & mérite d'être lû. Le même sentiment est réimprimé dans les trois éditions successivement augmentées sous le titre de *secret des eaux minérales acides*, in-12. Paris 1667, 1677, ou *Arcanum acidularum, Autore Petro Givrio*, in-12. Amsterdam 1682, qui contient des Lettres d'Antoine de Sarte, d'Isaac Cattier, Noel Falconet, Guérin, Duclos & Fouet.

La Baronne de Beausoleil.

Digitized by Google

MINES DE BRETAGNE.

LES mines de la Bretagne ont été exploitées autrefois sous les Princes particuliers de cette Province: les étrangers les ont mieux connues que les François, car Jean Etienne Strobelberger a écrit dans l'Allemagne *Bretania argenti, ferri, plumbique fodinas alit.* J. D. C. J. Auteur anonyme, qui publia à Rennes le Demosterion de Roch le Baillif, en 1578, s'exprime ainsi dans sa Préface. » Les riches » minieres de Vulgoët, que iadis nos Princes firent » menager & ouurir; les grands secrets du Mont- » Menedalbech, que Ptolomée appelle *Gobeum*, ou » *Gabeon Promontorium*: les minieres de plomb, » qui sont entre Chasteau-Briand & Marigné; tou- » tes sortes de marchasites & vne infinité de talch » qui sont ès-enuirons de Dinan, les beautez de la » forest de Bressélian, appartenante au Comte de » Laual où se void encore le Perron-merlin, l'an- » cien plaisir des Cheualiers, & la fontaine de Ba- » lanton, les antiquités de la forest de la Hunaudaye » ou forest-noire. Cette belle isle riche en toutes » sortes de pierreries *de Succino*. Les beaux aqueducs » de Dol, incogneuz aux habitans du lieu, les anti- » ques voutes d'entre Rieux & Rhedon, l'admira- » ble & impetueux sousterrain en la forest du Cor- » mier, les rares singularités & bien cogneues, des » riuieres d'Ardre & lac de Grand-lieu près Nantes » & lac appellé le Maz de Guippéel au terroir de » Rennes à l'entour duquel se trouue en la marne & » sable, vne infinité de pierreries comme langues » serpentines, crapaudines & autres, les superbes » fondemens de Morbihan, Ville des Vennetois, » sont des curiosités de la Bretagne.

Les Archives de cette Province nous apprennent que les mines de la Bretagne furent concédées par

Digitized by Google

Jean VI, Duc patrimonial, à un Allemand nommé Claus ou Nicolas Latreba, ouvrier & apurour des mines d'argent, avec ſes compagnons ou ſerviteurs. Ils avoient la faculté de prendre, ouvrer, & faire apurement des mines d'argent & autres métaux dans le Duché de Bretagne, de les ouvrir dans les terres & d'uſer de tous les bois de la Province. Mais par des Lettres-patentes données à Dinan le 20 Mars 1432, le Prince dérogea particulierement aux clauſes générales de la conceſſion des Allemands ; c'eſt ce qu'on apprend des lettres accordées à ſon amé & féal Chevalier & Chambellan Jehan Sire de Penhoet, ſon Amiral. Il lui permit de jouir des mines d'argent & autres métaux de ſes terres, de n'accorder ſes bois que librement, & en tout de ſe conformer aux loix uſitées par les autres Seigneurs du Fief du Royaume de France. Ce même Jean de Penhoet obtint en ſon particulier des lettres de Jean VI. données à Leſneven : portant la permiſſion de faire chercher une mine d'argent dans ſes terres, *pourvu*, ſe reſerve le Prince, *qu'il ſoit payé de ſes deniers en tels cas accoutumés.*

On apprend qu'en 1519, lorſque la Bretagne fut irrévocablement unie à la France, il y eut une commiſſion adreſſée aux Juges de Cornouaille, Corhaix, Morlaix & Lantreguier, pour informer à l'occaſion de certains larcins faits ès-mines d'étain, plomb cuivre, vif-argent, & autres métaux, fors l'or, dans le pays de Bretagne. Dans les Etats du revenu du Roi en Bretagne pour les années 1533, 1534 on lit, *les mines d'argent & de plomb, néant*, à cauſe qu'à la baillée des Fermes ne s'eſt trouvé perſonne qui ait voulu y faire beſogner.

Roch le Baillif, dans ſon *petit Traité de l'Antiquité & ſingularités de Bretagne Armorique*, in-8. 1577, dit qu'il ſe trouve des macles dans la terre des Salles,

Digitized by Google

appartenante à Henri, Vicomte de Rohan, Prince de Leon, & qu'on les voyoit peintes en couleur d'or ſur un fond rouge aux vieilles ruines du Château de Caſtel-finan, ou autrement Caſtel-geant dans la forêt de Quenecan, près le lieu des Salles; Jean-Cecile Frey, natif du canton de Fribourg, Médecin de Paris, nous dit ce fait *in Britania Gallica non longè à civitate quæ jam dicitur* Quimpercorentin, *lapis crucifer reperitur frequens.*

Roch le Baillif ajoute dans le livre cité ici, qu'un Seigneur de Rohan, avoit trouvé une miniere d'argent dans ſa terre des Salles, des marcaſſites, cachimies, antimoine, ſoufre, &c; qu'au terroir, dit la miniere de Jean le Maſſon, il ſe rencontroit de la mine d'argent avec odeur de ſoufre... du plomb, &c. que près de Rennes, on y trouvoit des pierres de langue de ſerpent, la crapaudine, l'amiante, le talc, l'aſtroite, ou *iſtricus*, le jaſpe, la dent armorique ou herculeane, la pierre de ponce & pluſieurs autres dans un Domaine du Sieur de la Monneraye-Riant, à une lieue de Rennes.

A tous ces témoignages, nous croyons devoir ajouter la copie d'un ancien Mémoire que M. de la Rue, Médecin Breton avoit envoyé avant ſa mort à M. de Romé de l'Iſle qui a bien voulu nous le communiquer. Ce ne peut être que l'ouvrage du Baron & de la Baronne de Beauſoleil; car on vient de voir que les mines ont été exploitées dans la Bretagne ſous les Ducs, négligées enſuite juſqu'à Louis XIII, tems où le manuſcrit original ſemble avoir été copié & que la Baronne diſoit avoir perdu. Nous deſirons avec M. de la Rue que les Etats prennent cet objet en conſidération; on trouveroit des mines en Bretagne, des marbres, de la marne & d'autres ſubſtances, mais il faudroit confier une ou deux tarieres dans chaque Evêché entre les mains de gens amateurs & intelligents.

Digitized by Google

ÉVÊCHÉ DE RENNES.

La Baronne de Beaufoleil.

SOUS l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes, une mine de criſtaux & d'argent, paſſant ſous le Couvent des Catherinettes, aujourd'hui du petit Seminaire, ſitué rue Huë & deſcendante à la riviere, juſques vers le Bourg de Saint-Helier.

Dans la Paroiſſe de Ceſſon, à une lieue de Rennes ſur le chemin de Vitré, une mine de plomb.

Proche le Pont-Péan à deux lieues de Rennes, une bonne mine de plomb, contenant beaucoup d'argent, du vitriol, du ſouffre, du zinc, du mercure, de l'arſenic. (1)

(1) La mine de plomb de Pontpéan obtint un Arrêt le 22 Mai & des Lettres-Patentes, le 3 Juillet 1731, ſous le titre de Compagnie des mines de Bretagne; & le 23 Août 1735, le Roi ordonna que les droits d'entrée ſur le plomb & la litharge des mines de Pontpéan, ne payeroient que deux ſols du cent peſant & qu'ils ſeroient exempts des droits de ſortie du Royaume. Cette mine rendoit en 1733, & 1734, juſqu'à ſoixante dix-ſept liv. pour cent en plomb qui tenoit trois onces d'argent & plus par quintal.

Cette exploitation a reſté long-temps comme ſuſpendue, ayant perdu le filon; mais actuellement, étant retrouvé, elle a repris vigueur. Ce filon eſt preſque perpendiculaire, ou a très-peu d'inclinaiſon, & a un diametre aſſez conſidérable. La roche qui accompagne ce filon dans le toit qui eſt chyteuſe, s'effleurit & donne de l'alun & du vitriol. On y apperçoit même des efflorescences cryſtallines, ce qui eſt très-pernicieux au cuir des pompes.

Ce qui ſe trouve ici ne conſiſte qu'en mine de plomb, parmi laquelle on rencontre quelquefois de la pyrite. On y a trouvé autrefois de très-belle galène cryſtalliſée. Cette mine eſt pauvre en argent, ſon produit ne va guere au-delà de deux lots au quintal.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Près Beaullon, quatre lieues de Rennes, une bonne mine d'argent.

A Saint-Aubin du Cormier, six lieues de Rennes, chemin de Fougeres, une mine d'or.

Forge de fer à Martigné, même Diocèse.

Evêché de Saint-Brieux.

Près la Paroisse de Lanloup, une miniere de camayeux.

Près la Baye de Saint-Cast, une mine de sable noir, magnetique, nommé purette.

A Chastel-Audren, une riche mine de plomb, contenant de l'argent. (2)

(2) Les mines de plomb de Châtel-Audren ont pour gangue du jaspe de différentes couleurs, & du feu spathique. On trouve dans les environs de Châtel-Audren de très-beau schorl noir fibreux, dans du feld-spath. *Note d'un savant Minéralogiste.*

Cette exploitation ne date que depuis peu de temps. La mine de plomb qu'on trouve ici est totalement différente de celles dont nous venons de parler. Elle est entierement crystallisée cubiquement; ces cubes ne sont pas fort grands. On apperçoit bien distinctement qu'ils sont composés de lames appliquées les unes sur les autres. Cette mine est riche en argent, & fait une exception à la regle connue en Minéralogie, que les mines de plomb crystallisées sont toujours les plus pauvres de toutes. Communément elle donne un marc au quintal, mais il s'en voit des morceaux qui en donnent jusqu'à un marc & demi.

Les parties de cette mine qui sont répandues dans la roche, affectent également la figure cubique; ce sont ordinairement celles qui donnent le plus d'argent. La roche qui accompagne cette mine dans les filons, est souvent unie à une espèce de feld-spath ou pétunsé, que les Anglois nomment *cauk*. On remarque d'ailleurs que la substance du filon y est en général assez ferme & solide.

Digitized by Google

Evêché de Saint-Malo.

La Baronne de Beaujoleil.

Près de Dinan, à la montagne de l'Hopital, une mine d'or contenant quantité de criſtaux.

Près Dinard, côte de Saint-Malo, une mine de plomb.

Dans la Paroiſſe de Paramé, une mine de plomb & argent.

Evêché de Vannes.

Entre Hennebond & l'Orient, dans une montagne appartenante à M. le Procureur du Roi (de ce temps-là) une mine de pierres fines de différentes couleurs contenant de l'argent.

A Beaugat près Maleſtroit, une mine ſoupçonnée de cuivre.

Au paſſage de Saint-Armel, une mine de plomb.

Evêché de Quimper.

Près Quintin, une mine d'argent.

Paroiſſe de Duve, une mine de cuivre.

Paroiſſe de Roſtrenen, une mine d'argent.

Paroiſſe du Mur près Pontivy, dans une grande montagne, une mine d'argent.

Près Pontpal, dans une montagne appartenante à M. le Marquis de Reſnon une très-riche mine de plomb & d'argent.

Paroiſſe de Ker-Maria, à la montagne de Sougni, une mine d'argent.

Au Ry proche Douarnenèz ſur le bord de la mer, une riche mine qui contient pluſieurs rameaux d'or, d'argent, de cuivre.

Paroiſſe de Saint-Germain, une mine d'argent.

Près la Paroiſſe de Laz, à la montagne de Rufec, une mine d'argent.

Digitized by Google

Près Corroy, une mine de cuivre.

Près la ville du Faou, une mine d'Archifou contenant or & argent.

La Baronne de Beaufoleil.

Au paſſage de Plougaſtel, une mine d'Archifou contenant or & argent.

Paroiſſe de Croſon proche le bord de la mer, en face de la rade de Breſt, une mine de cuivre.

Près la Paroiſſe de Loccenan chez Monſieur le Marquis de Mené, une riche mine d'argent contenant beaucoup d'or.

Aux Tourelles dans la montagne d'Arès, une bonne mine de plomb.

Paroiſſe de Pleiben, derriere le Château de M. de Coetairie, dans ſon bois, une mine d'argent contenant des criſtaux.

Sur le chemin de Quimper à Roſporden proche le Cluyon, une mine d'argent.

Dans l'enclos du Valven, près Quimper, une bonne mine d'argent.

A Fratunecgin, près Quimper, appartenant à M. de Champrepau, une mine de plomb mêlé d'argent qui paſſe par le Couvent du Calvaire & ſe rend à la mer,

Au moulin de Ver près Quimper, une bonne mine d'argent qui a quelques rameaux de cuivre.

Chez M. Dulo, ditte Paroiſſe près Quimper, une mine d'étain.

Paroiſſe de Cuzon, chez M. de Coetpily, une mine de plomb.

Même Paroiſſe, chez feu M. le Chevalier de Penandre, une mine d'argent dans la montagne du bois taillis, qui prend ſon origine dans les montagnes & terres du Procureur du Roi de Quimper.

Paroiſſe de Querfuntum, une mine de plomb mêlé d'argent dont la fontaine minérale débouche dans les Douves de Quimper.

Digitized by Google

Même Paroiſſe à la maiſon blanche, une mine de fer qui contient quantité d'argent.

La Baronne de Beauſoleil.

A Poulavouen, une riche mine de plomb & d'argent. (3)

(3) Les mines Poullaoen en baſſe-Bretagne, ſont des criſtaux de plomb blanc, opaques : ils repréſentent des priſmes à cinq pans, terminés par des pyramides qui ont autant de pans. Il y en a qui repreſentent des lames quarrées, coupées en biſeaux par leurs extrémités ; on y rencontre auſſi des morceaux de plomb blanc ramifiés, qui paroiſſent s'être formés de même que les Stalagmites.

Cette exploitation qui eſt devenue très-célèbre en France par les grands travaux qu'on y a faits, par le bon ordre & l'économie qui y règnent, l'eſt encore devenue parmi les Minéralogiſtes, à cauſe de la grande quantité de mine de plomb blanche qu'elle a fournie.

On diſtingue ſous cette exploitation pluſieurs filons, tous aſſez puiſſants, avec leurs noms particuliers ; en 1769, il n'y en avoit que deux en vigueur ; celui de Poullaouen proprement dit, & celui de Vulgouet, éloigné de-là d'une grande lieue. Cependant il en réſultoit aſſez de mine pour entretenir les fonderies qui ſont au nombre de trois.

Les mines que fourniſſent ces filons, ſont en général, comme toutes celles qui ſe montrent dans les filons de Bretagne, des mines de plomb, ſous leſquelles on diſtingue : 1°. De la mine de plomb ordinaire ou galène maſſive, ou cryſtalliſée figurément, en grains ou en petites parties répandues dans de la roche blanchâtre ou griſe. 2°. De la mine de plomb blanche qui n'eſt point parfaitement blanche comme celle de la Croix en Lorraine, mais toujours avec un œil jaunâtre. Elle ſe montre auſſi toujours ſous la forme de ſtalactites ou en pyramides, avec des rainures en longueur. Non ſeulement c'eſt la ſeule exploitation de mine connue, qui fourniſſe une ſi grande quantité de cette mine, mais encore qui en donne de ſi grands morceaux. J'ai déja cité, à l'expoſition des mines de plomb, un grand morceau

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

qu'on a envoyé à Paris il y a quelques années ; nous pouvons encore ajouter que c'eſt peut-être la mine de plomb la plus riche de ce métal, car elle ne paroît preſque pas ſouffrir de déchet. Lorſqu'on la fond ſeule, fermée dans un creuſet, une partie ſe réduit ſur le champ en plomb. 3°. Une mine de plomb rouge, mais fort différente de celle de Sibérie, que M. Lehmann a décrite : elle eſt d'un rouge ombré ou tirant ſur le gris : il y en a de deux qualités, une qui eſt cryſtalliſée en colonnes tronquées à cinq ou ſix faces, & une autre qui eſt en aiguilles ou rayons ; c'eſt le filon de Vulgouet qui fournit cette eſpèce de mine. Le peu de cette derniere qualité de mine qui s'eſt répandu parmi les Minéralogiſtes & dans les cabinets, a fait ſoupçonner qu'elle contenoit de l'antimoine ; ſa forme aiguillée a donné occaſion à ce ſoupçon. C'eſt ce que je ne déciderai point, n'ayant pas encore eu le temps ni l'occaſion d'examiner cette mine. 4°. Il y a quelques années qu'il ſe trouva auſſi, dans ce même filon, une aſſez grande quantité d'une mine de plomb noire, en ſtalactites ; mais celle-ci eſt minéraliſée & ne doit pas être confondue parmi les mines en chaux. 5°. On trouve encore beaucoup de pyrite dans les filons de Poullaouen, qui eſt d'un beau jaune, & fort ſuſceptible de tomber en efflorescence. La roche qui accompagne ces filons eſt ſemblable à celle des autres mines ; c'eſt-à-dire qu'elle eſt un compoſé de grains quartzeux gris ou rougeâtres, ou eſpèce de granit ; cependant on trouve dans les roches des filons de Poullaouen une eſpèce de pierre chyteuſe ou ardoiſe, aſſez ſemblable à celle qui accompagne les mines de charbon, ce qui eſt digne de remarque.

La mine de plomb ordinaire de Poullaouen, ſe diſtingue des autres mines, par une matiere toute particuliere qu'elle contient, tout à fait inconnue juſqu'aujourd'hui. Cette matiere tient le milieu entre l'état minéral & l'état métallique. Elle a beaucoup de reſſemblance avec le plomb, tant par ſa peſanteur que par ſa couleur : elle ſe diſſout dans les mêmes acides que le plomb, mais elle ſe ſcorifie bien plus promptement. J'en ai mis en eſſai quelque quantité, tant ſur la coupelle que dans le creuſet, & au premier coup de feu elle eſt

Digitized by Google

Au Vulgouet, plomb & argent. (4)

Les montagnes d'Aarès contiennent des mines de bien des eſpèces. *La Baronne de Peauſoleil.*

entrée en fuſion, & très-peu de temps après, tout s'eſt trouvé ſcorifié ou évaporé, ne laiſſant en arrière que quelques minces ſcories de couleur griſe. Cette matiere ne s'unit pas avec le plomb dans l'état métallique; de-là vient que lorſque la mine de plomb a été grillée ſuffiſamment pour perdre ſon ſoufre, elle s'en ſépare & coule à côté. Mais elle n'eſt pas la premiere à s'en ſéparer, elle reſte en arriere & ne coule que ſur la fin; elle eſt ſi fuſible, qu'il ſuffit de la tenir quelque temps à la flamme d'une chandelle pour la faire couler; elle ſe fige en rayons ou en aiguilles, en ſorte qu'on la prendroit pour de la mine d'antimoine: il eſt vrai qu'elle acquiert un tiſſu plus compact & plus ſerré. Cette matiere ſe briſe facilement & ſaute en éclats lorſqu'on frappe deſſus.

Comme on y traite la mine au fourneau de reverbere Anglois, cette matiere reſte dans les ſcories; on ne l'obtient enſuite que par la fonte de ces ſcories, & dans le grillage des mattes qui en proviennent.

Par Lettres-Patentes données à Chantilli le 17 Août 1729, le Sieur de la Baziniere, obtint la conceſſion des mines de plomb dans les Paroiſſes de Berien, Poullawan, Ploué, Loquefré, le Prieuré, la Feuillée, Ploué, Norminais, Carnot, Pluſquels, Trebiran, Paul & Melcarhais.

(4) Les mines de plomb de Vulgoet, ſont remarquables par la grande quantité de plomb blanc cryſtalliſé, qu'on y a trouvé, & par le paſſage de cette même mine de plomb blanche, à l'état de galène, ſans que la forme priſmatique hexahedre du plomb blanc ſoit altérée; cette nouvelle minéraliſation s'eſt formée par le moyen du foie de ſoufre produit par la décompoſition de la galène. M. Sage a fait connoître que dans la galène, le ſoufre étoit combiné avec le plomb par l'intermede de la terre abſorbante, qu'il s'y trouvoit ſous forme de foie de ſoufre terreux. *Note d'un ſavant Minéralogiſte.*

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

Près Quimper & aux environs du Château de Cremars, il y a une abondante mine de charbon de terre.

Evêché de Saint-Pol de Leon.

Dans la terre de Penhoet, Paroiſſe de Thegonec, une mine d'or.

Proche les Récolets de Morlaix; dans le bois de M. Penite, une bonne mine de plomb contenant quantité d'argent.

Paroiſſe de Guiſſeny, une mine de plomb & argent,

Entre la Paroiſſe de Saint-Martin de Morlaix & de Taulé, allant à Pencez, une mine de plomb qui a ſa fontaine minérale près la Chapelle de la Magdeleine, au bout du grand chemin.

Dans la treve de Saint-Jalme, près Saint-Pol, une mine de plomb.

Evêché de Tréguier.

Dans la Paroiſſe de Treberden ſur le bord de la mer, à deux lieues de Lannion, une mine d'argent.

En trois montagnes différentes, aux environs de Lannion, on trouve des poudres & paillettes d'or. Une mine d'ametiſtes, proche la Ville de Lannion, comme auſſi une mine d'argent.

Près de Lannion Paroiſſe de Berlenevez, une mine d'argent qui traverſe l'enclos des Capucins & ſe rend à la mer.

Même Paroiſſe de Berlenevez, audeſſus de Lannion, une mine contenant fer, argent, dont la fontaine minérale eſt au milieu de Lannion.

Dans pluſieurs montagnes aux environs de Lannion, il y a quantité de criſtaux de différentes couleurs.

Paroiſſe de Lanvelec près Roſambau, une mine de cuivre qui contient de l'or, dont la fontaine minéale eſt dans une lande, près Tanaſcole.

Dans

Digitized by Google

Dans la Paroisse de Plougonver, dans la forêt de Coetnec, une bonne mine de plomb contenant de l'or. *La Baronne de Beaujolell.*

Même Paroisse, dans le milieu du jardin Landebihan appartenant à M. le Marquis du Gage, il y a une mine d'or avec sa fontaine minérale au pied du Château dont les rameaux courent à la forêt de Coetnec, appartenante à M. de Goëbriand à travers laquelle ils passent.

Même Paroisse, à la montagne de Toulesdu, une mine d'argent, contenant quantité de beaux cristaux taillés en pointe de diamans. (5)

Notice tirée d'un Mémoire de M. Grevin.

(5) La mine de Coedanos avoit été entreprise, il y a 70 ans à peu-près, par M. de Goëbriand, mais son peu de produit l'avait fait abandonner. Elle a été reprise depuis dix-huit ans, & a été poursuivie jusqu'à environ trois cents pieds, tant en profondeur qu'en largeur, sans qu'on ait pu concevoir de grandes espérances, attendu que dans cet espace on n'a eu que seize à dix-sept milliers de minerai. Le filon qui s'est montré ici a paru n'être qu'une réunion de trois veines qui couraient dans un roc friable, n'a point observé de direction constante : c'est de la mine de plomb qu'il fournit, fort riche. Mais ce qui mérite attention est que la mine de plomb la plus riche est précisément celle qui se trouve cristallisée cubiquement, dont le produit va jusqu'à quatorze onces d'argent au quintal, pendant que celle qui est granulée ne tient tout au plus que quatre onces d'argent; ce qui est, comme on voit, le contraire des autres mines de plomb, où l'on voit que celle qui est cristallisée est toujours celle qui est la plus pauvre en argent.

Il s'est montré des veines dans un vallon tout près du filon en question, contenant de la mine de cuivre; mais elles sont trop pauvres pour être exploitées avec avantage : cependant si on suivoit ces veines, peut être trouveroit-on un filon à leur point de réunion.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Paroisse de Louargat à la montagne Menebrée, une mine de plomb contenant de l'or.

Paroisse de Plestin, une riche mine de plomb contenant de l'argent.

Paroisse de Ploumilliau, une mine de plomb.

Paroisse de Treduder, joignant celle de Saint-Michel en Greve sur le bord de la mer, une très-bonne & riche mine de cuivre, plomb & argent dont les rameaux sont très-considérables.

Paroisse de Plestin, une fontaine minérale, venant d'une mine d'argent près la Chapelle Saint-Jacques au Château de Coetmen & une carriere de marbre blanc près la mer.

Paroisse de Guimaec, une mine de plomb.

Paroisse de Lanmur, au Château de Boiseon, une mine d'or.

Près de Morlaix, une montagne appartenante à M. Duval le Rouge, une mine d'argent contenant quantité de cristaux.

Paroisse de Maelpestivien, une mine de plomb.

Paroisse de Bourgbriac, dans le bois de M. le Marquis de la Riviere, une mine de cuivre.

Paroisse de Pommeris le Vicomte, sur les terres de M. du Menhous, une mine de plomb.

A la montagne de Malabry près Pontrieux, une mine de plomb très-bonne & une d'argent contenant des cristaux de différente nature.

Paroisse de Ploüezoc, proche le Château appartenant à M. de Goëbriand, vis-à-vis le Château du Temreau, une mine de plomb.

Proche le Ponthou dans un bois taillis, une mine de marcassites en paillettes d'or.

Digitized by Google

Deſlandes.

Extrait d'une Lettre écrite de Breſt par M. DESLANDES, Commiſſaire de la Marine & de l'Ac. R. des Sc. 1725.

SUR la fin de 1723, il ſe répandit un bruit en Baſſe-Bretagne qu'on avoit découvert une mine d'argent auprès de Breſt, entre Crozon & Roſcanvel. Comme cette mine n'étoit point gardée, chacun y courut avec empreſſement : & l'envie redoublée de s'enrichir, fit croire qu'on s'enrichiſſoit en effet. Bientôt les plus forts ou les plus adroits, écarterent tous les autres, & tirerent de cette mine dequoi charger pluſieurs chevaux de bas & pluſieurs charretes. Ils revendirent enſuite ces prétendues pierres d'argent, juſqu'à cent dix ſols & ſix francs la liv.

Au premier bruit, & pouſſé par ma curioſité naturelle, je m'en fis apporter un grand nombre. Je n'eus pas de peine à reconnoître que c'étoient des Pirites. (On appelle ainſi certaines pierres d'une dureté conſidérable, mais légeres en comparaiſon.) Les unes, étoient luiſantes & jaunes, & reſſembloient de loin à une maſſe d'or : les autres, jaunes & blanches, & reſſembloient auſſi de loin à une maſſe d'argent ; ce qui trompa les premiers qui y coururent. Toutes ces pierres étoient taillées en facettes irrégulieres, ſur leſquelles elles s'arrêtoient comme des dez à jouer.

La dureté de ces pierres connues depuis longtems des Naturaliſtes, eſt ſi grande, qu'en les frappant l'une contre l'autre, ou contre un morceau d'acier, elles jettent des étincelles de feu. On s'en ſervoit autrefois pour les Arquebuſes à rouet. Ce

Digitized by Google

qui leur a fait donner apparemment le nom de Pirites.

Deſlandes. J'en ai voulu fondre quelques-unes dans un creuſet ; mais après avoir été long-tems au feu, elles ſe réduiſoient en une maſſe noire, ou plutôt de couleur de plomb, qui n'eſt d'aucun uſage. Au lieu qu'en les jettant ſur les charbons ardens, elles flamboient comme du ſoufre en canon, & jettoient une odeur inſupportable. Ces Pirites ne ſont qu'un aſſemblage de ſels & de ſoufres, mêlez d'un peu de terre. A proprement parler, elles ne ſont, ni métal, ni pierre, quoiqu'elles ayent la couleur de l'un & la dureté de l'autre.

De tous les *Metallographes*, Vanoccio (1) eſt celui qui en a le mieux parlé. Il les appelle Marcaſſites & il aſſure qu'il en a trouvé une mine dans le Frioul qui avoit plus de 600 pieds de long & trois de large.

(1) Vanoccio Biringuccio, Gentilhomme Siennois, ſe nommoit en Italien *Vannuccio Biringuccio Seneſe*, il a dédié ſon ouvrage à Bernardin *Moncelleſe da Salo*, il a eu quatre éditions en Italien 1540, 1550, 1558, in-4o. & 1559, in-8o. Elles ſont rares, les figures des in-4o. ſont aſſez bien : il y a auſſi une traduction Latine à Cologne, in-4o. 1658. Comme ce livre contient la premiere Docimaſie qu'on ait traduite en François, nous en donnons la notice. » La Pyrotechnie ou art du Feu, con» tenant dix livres auxquels eſt amplement traité de tou» tes ſortes & diverſité de minieres, fuſion & ſéparation « des métaux : des formes & moules pour jetter artil» lerie, cloches & toutes autres figures : des diſtillations, » des mines, contremines, pots, boulets, fuſées, lan» ces, & autres feux artificiels, concernant l'art mili» taire & autres choſes dépendantes du feu.

» Compoſée par le Seigneur Vanoccio Biringuccio » Siennois & traduite d'Italien en François par feu Maître

Digitized by Google

Après avoir détrompé ceux qui prenoient ces Pirites pour des pierres de mine d'or & d'argent, je voulus aller moi-même ſur les lieux ; ce qui me confirma encore plus dans la penſée où j'étois. Je parcourus enſuite les deux parties des Côtes de Léon & de Cornouaille, que ſépare le Goulet, ou l'entrée de la rade de Breſt. J'y fus témoin du plus beau ſpectacle qu'on puiſſe imaginer. Toute cette Côte eſt parſemée, de diſtance en diſtance, d'un ſable brillant & de pierres de toutes ſortes de gran- *Deſlandes.*

* Jacques Vincent, in-4°. Paris (*Claude Fremy*) 1556, *contenant 230 feuillets avec des figures en bois proprement gravées.*

Cette édition, la plus rare & la plus belle en François, fut traduite par Vincent, avant 1552, année où il obtint un Privilege du Roi pour dix ans donné à Villiers-Coſteretz le 6 de Septembre : il tranſporta ſon privilege pardevant les Notaires au Châtelet de Paris, le 22 Sep. 1552, à Vivant Gautherot. *Claude Fremy* étant devenu Propriétaire, la dédia à Jean de la Marche, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Jamet, &c. de l'avis de Jean de Barade, *Argonnois*, Gentilhomme fort inſtruit en ces matieres, neveu de René de Guelphes, Chevalier Seigneur de Waſſincourt, l'Epitre eſt datée de Paris le 25 Octobre 1555.

On apprend Liv. X. Chap. IV. que l'inventeur des mines pour l'attaque & la défence des places eſt François *Georgio*, Architecte natif de Sienne. On attribue mal-à-propos cette découverte au Capitaine Pierre de Navarre qui employoit cet habile homme dans le Royaume de Naples pour la priſe du Château *Dell' Ovo* lorſque les François perdirent cet Etat par la conquête des Eſpagnols. En général la traduction eſt mauvaiſe ; il faut y joindre un exemplaire en Italien, pour vérifier les faits.

La Seconde édition eſt auſſi imprimée chez *Claude*

Digitized by Google

deurs, qui ont un enduit luiſant, & que la vue ne
L'eſtandes. peut ſoutenir au Soleil. Cela ſe remarque ſurtout depuis la pointe de Saint-Mathieu juſqu'au Conquet ſur la Côte de Léon. Le rivage eſt rempli de ce ſable qui brille, & tous les rochers en ſont chargés.

Au mois de Juin, de Juillet & d'Août, il s'élève au-deſſus de toute cette Côte une flâme légere & violette, ſans qu'on remarque aucune ouverture par où elle s'échappe. La même choſe s'obſerve en pluſieurs endroits du Royaume de Naples, & auprès de Florence : ce qui paroitra moins extraordinaire, ſi l'on ſonge que toute l'Italie eſt pleine de mines de ſoufre, d'alun & de vitriol.

L'Autcur du Livre intitulé *Scotia illuſtrata, ſive Prodromus Hiſtoriæ naturalis, in quo regionis natura, morbi, accurate explicantur* ; imprimé à Edimbourg en 1664, remarque que pluſieurs parties de la côte d'Ecoſſe, répandent une flâme pareille, qui le jour ſe convertit en une fumée épaiſſe.

Sur ce que je viens de dire, on peut croire ſans difficulté que la Côte de Léon & de Cornoüaille eſt empreinte de matieres ſulfureuſes, qui venant à ſe

---

Frémy, in-4o. Paris 1572 avec les planches en bois, contenant 168 feuillets.

La troiſieme édition, in-4o. Rouen (*Jacques Cailloué*) 1627, a été contrefaite, page pour page, ſur celle de 1556 : le Libraire a même fait graver les figures en bois, mais ces exemplaires ſont infiniment moins beaux, moins exacts, & de nulle valeur, en comparaiſon des précédentes éditions. Cet impudent ayant ſupprimé les anciennes Dédicaces, a le front de ſe vanter qu'il pouvoit y ajoûter des choſes curieuſes, ayant pluſieurs Traictés : mais qu'il ne veut point défigurer cet excellent Ouvrage par additions, changemens, &c.

Cette troiſieme ſe trouve avec le titre de Francfort, chez Wuillaume Wechels, in-4o, 1627, auſſi 230 feuillets,

Digitized by Google

joindre aux parties de sel marin qui s'évaporent & se volatilisent continuellement, forment ces différentes espèces de Pirites & ces enduits luisans. A Brest même, on voit les murailles des maisons qui sont les plus voisines de la Mer, couverte d'un pareil enduit & briller dans les beaux jours. *Deslandes.*

Entre le Conquet & l'Abbaye de Saint-Mathieu nommée dans les anciens titres Saint-Matié *in finibus terræ*, il y a une rade foraine qu'on appelle *Porz Liocan*. On ne peut douter que cette rade n'ait été autrefois un Port considérable. Il n'y a pas soixante ans qu'on y voyoit des restes de Quais minés par la Mer & quelques anneaux de fer, propres à attacher les Navires : & il falloit qu'ils fussent considérables, puisque ces anneaux étoient élevez de plus de deux toises au-dessus des plus hautes Marées. On m'a montré à Saint-Mathieu des pierres qu'on avoit conservées de ces anciens Quais : & c'étoient de véritables Pirites, qui brûloient & se consumoient au feu. Le nom de *Porz-Liocan* est sans doute venu de là : car dans la Langue Celtique *Porz* signifie en général une entrée, & en particulier un Port de Mer : *Liocan* est composé (2) de *Liou*, couleur, & de *Can*, *Blanc*, brillant, &c. Aussi la Lune dans son plein est-elle ici nommée *Loar-Can*.

Pour passer de ces remarques à quelqu'autres plus sçavantes, je dirai que le *Porz-Liocan* est sans contredit le Port de Mer que Ptolomée, le Géographe, a nommé *Saliocanus* ou *Staliocanus*. Aucun de ses interpretes n'a bien entendu ce passage, ni donné la véritable leçon. Peut-être sont-elles toutes défectueuses. Quoiqu'il en soit, Ptolomée en parcourant

(2) *Le Pere Lobineau a parlé du Porz-Liocan d'une maniere vague & peu exacte.*

Digitized by Google

Deſlandes. la Côte de Bretagne depuis la Loire juſqu'à l'entrée du grand Canal, autrement la Manche ou Océan Britannique, parle de cette maniere : *pour ce qui regarde la Côte qui va au Septentrion & tourne vers la Mer Britannique, je la décrirai telle qu'elle eſt. Après le Promontoire Gobée, on trouve le Port Staliocanus*, &c.

Le Promontoire Gobée, eſt la pointe ou l'extrémité Occidentale de la Bretagne, après quoi on trouve le *Porz-Liocan* dont je viens de parler. Et ſi ma conjecture eſt bonne, il faut que les deux pointes, celle de Saint-Mathieu & celle de Cornouaille, n'ayent été autrefois qu'un ſeul & même Promontoire. C'eſt auſſi de cette maniere que paroit s'expliquer Ptolomée. J'appuye ma conjecture ſur ce qu'il eſt plus que vrai-ſemblable que par un tremblement de Terre ou par quelqu'autre accident imprévû, ce Promontoire s'eſt partagé en deux, & a laiſſé un libre paſſage à la Mer qui s'eſt répandue abondamment ſur des terres plus baſſes que ſon niveau ordinaire. La même choſe eſt arrivée ailleurs. Il y a encore tant de groſſes roches entre la pointe de Saint-Mathieu & celle de Cornouaille, ſans compter pluſieurs Iſlets & pluſieurs bas-fonds, qu'on eſt perſuadé que tout cela a été autrefois terre ferme.

L'ancienne tradition du pays porte, que l'Iſle de Sain & même celle d'Oueſſant, aujourd'hui éloignées de la Côte de pluſieurs lieues, y touchoient autrefois.

On me demandera peut-être en quel tems le Promontoire Gobée s'eſt ainſi partagé en deux. C'eſt ce que perſonne au monde ne peut ſçavoir, n'y ayant ici aucun monument hiſtorique, ni aucun Regiſtre autoriſé en Juſtice, qui paſſe 250 ans. Je crois ſeulement qu'après la ſéparation du Promon-

Digitized by Google

toire (3) Gobée, la ſûreté qu'on a trouvée à ſe retirer dans la Rade de Breſt, a fait négliger le *Port Liocan* qui n'eſt qu'une Rade foraine. On y voit cependant encore des 80. & 100 Bâtimens à la fois, deſtinez pour la Manche, lorſqu'un vent d'Eſt ou de Nord-Eſt les oblige à chercher de l'abri. *Deſlandes.*

Je ne puis dire auſſi en quel tems Breſt a commencé d'être établi. Quelques Sçavans modernes penſent que c'eſt le *Brivates Portus* de Ptolomée; mais j'en doute, fondé ſur ce qu'il donne auſſi le même nom à un Port voiſin de l'embouchure de la Loire, qu'on croit être le Croific. D'ailleurs le nom de Breſt approche ſi fort de celui de *Breis* ou *Breith*, qu'on pourroit croire que c'eſt le même nom un peu altéré. Or on ſçait que l'Angleterre ſe nommoit anciennement *Breith Iris*, Iſle (4) peinte, d'où eſt venu le nom de *Bretaigne* & plus communément *Bretagne*: & quand les Bretons Inſulaires vinrent s'établir dans l'Armorique vers l'an de Jeſus-Chriſt 452, ils changerent ſon ancien nom en celui de petite-Bretagne. Il conjecture que ce fût alors que Breſt ou plûtôt ſa Rade commença d'être connu, ſoit qu'une partie de ces Bretons Inſulaires y eût

(3) *Gobit eſt un vieux mot Celtique, aujourd'hui peu uſité. Gobit lonqua, ſaiſir, avaler, &c: ce qui ſe dit plus particulierement des animaux gourmands & féroces. Je crois que le Promontoire Gobée a été ainſi nommé, parce que la pointe Occidentale de la Côte de Bretagne reſſemble à une gueule ouverte. La Côte de Cornouaille compoſe la partie inférieure de la machoire, & la Côte de Léon la ſupérieure. Ce qui imite aſſez bien la poſture d'un animal qui veut ſaiſir ce qu'on lui jette. Il y a apparence que le mot François Gobet vient de là: ce que les Etimologiſtes n'ont pas ſçû.*

(4) *Les fleurs & les fruits en Angleterre ont des couleurs plus vives, qu'en tout autre Pays; le gazon ſurtout des environs de Londres & de Cantorbéri eſt renommé pour le beau verd.*

Digitized by Google

Deſlandes.

fait la premiere deſcente, ſoit que la Côte ayant paru chargée de ces pierres de différentes couleurs dont j'ai parlé : on l'eût nommée la Côte Peinte. Ce qui eſt vrai, c'eſt que l'Hiſtoire de Bretagne ne fait aucune mention du Port de Breſt avant le 13e. ſiécle. A meſure que la mer mangeoit les terres voiſines, ce Port s'aggrandiſſoit & devenoit plus commode. Des gens mediocrement âgez ſe reſſouviennent encore d'avoir vû la mer à plus de 5 & 6 toiſes des endroits qu'elle occupe aujourd'hui. Au commencement du dernier ſiecle, Breſt étoit encore très-peu de choſe : le Roi n'y avoit aucun établiſſement. Ce fut en 1631, que le Cardinal de Richelieu, Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, y fit conſtruire (5) un magaſin. Jean la Chauſſée Entrepreneur s'en chargea par ſes ordres pour la ſomme de 10000 livres tournois. J'ai le contract qui en fut paſſé à la requête d'André Ceberet ſtipulant pour Monſeigneur le Cardinal, pardevant Rouſſel & Marion Notaires Royaux établis à Saint-Renan. Il n'y en avoit point ſur les lieux.

Vers la fin de 1633, le Roi raſſembla à Breſt, 23 Vaiſſeaux, dont les deux plus conſidérables étoient l'Amiral de 1000, & le Vice-Amiral de 700, tonneaux. Tous les autres étoient au-deſſous de 500. Il eſt marqué dans un vieux Regiſtre de la même année que tous ces Vaiſſeaux avoient été achetés ailleurs & amenés à Breſt, parce qu'il n'y avoit aucun établiſſement pour les conſtructions.

Un de mes amis m'a fait l'honneur de m'adreſſer un petit écrit, dans lequel il tâche de prouver que

(5) *Toutes les Commiſſions & tous les Brevets des Officiers de la Marine de ce tems là ne ſont ſignés que du Cardinal de Richelieu.*

Digitized by Google

c'eſt dans la Rade de Breſt que fut donné le combat naval que Céſar rendit contre ceux de Vannes. Il venoit les armes à la main, pour les punir des violences qu'ils avoient commiſes contre ſes Envoyez & ſes Intendans des vivres. C'eſt-là une pure conjecture, entierement dépouillée de preuves. Il faut convenir cependant que ſi le combat naval dont parle Céſar fût rendu effectivement auprès de Vannes, toute cette Côte a bien changé depuis. Elle eſt ſi hériſſée de rochers & de petites Iſles, entre leſquelles la Mer eſt reſſerrée, que des Vaiſſeaux de guerre, quelque petits qu'on les ſuppoſe, ne peuvent en approcher, encore moins y combattre. Deſlandes.

C'eſt dommage que nous n'ayons aucune hiſtoire naturelle des changemens, qui ſont arrivez ſur nos Côtes. Peut-être auſſi que ces changemens ſont arrivez d'une maniere imperceptible, & de loin à loin: on n'a pû s'en appercevoir diſtinctement; & après pluſieurs générations, il n'en eſt reſté qu'une mémoire confuſe.

ANALYSE

De l'eau d'une ſource trouvée dans les mines de Vulgoet au deſſus du filon quartzeux où ſe dépoſe la mine de fer terreuſe brune, tenant argent & or.

Par M. S.

J'AI trouvé au fond de la bouteille de pinte qui contenoit cette eau, des flocons d'ocre cuivreuſe verte; comme il y en avoit une partie qui ſe trouvoit ſuſpendue dans l'eau, je la filtrai au papier gris, elle paſſa très limpide. M. S.

Digitized by Google

M. S. L'ocre verte qui reſta ſur le papier, ayant été ſéchée, ſe trouva peſer quarante grains. Cette terre cuivreuſe ne contient point d'argent; ie m'en ſuis aſſuré en la réduiſant & en la coupellant enſuite avec ſeize parties de plomb.

L'eau qui a été ſéparée de la terre cuivreuſe par la filtration, a une légére couleur bleuâtre, due au vitriol cuivreux qu'elle tient en diſſolution comme les expériences ſuivantes le feront connoître.

Si l'on verſe de l'huile de tartre par défaillance dans de l'eau de la ſource de Vulgoet, il ſe fait un précipité d'un blanc bleuâtre; en verſant dans ce même verre de l'alkali volatil, le précipité ſe diſſout preſqu'auſſitôt, & l'eau prend une couleur bleuâtre.

On reconnoit facilement que le cuivre eſt à l'état de vitriol dans l'eau du filon de Vulgoet, en verſant quelques gouttes de diſſolution de nitre mercuriel dans cette même eau, elle devient laiteuſe, & l'on trouve du turbith minéral à ſa ſurface, & ſur les parois du verre.

La diſſolution du nitre lunaire verſée dans l'eau de la ſource de Vulgoet, elle ne tarda pas à prendre une couleur lilas.

Une lame de fer polie & nouvellement limée étant miſe dans cette même eau s'eſt trouvée douze heures après enduite d'une lame de cuivre très-mince.

Pour déterminer la quantité de vitriol cuivreux que cette eau tenoit en diſſolution, j'en ai fait évaporer une livre, & j'ai trouvé dans la capſule quatre grains de vitriol cuivreux, lequel prend une couleur brune, ſi on le prive de l'eau de ſa criſtalliſation.

Digitized by Google

M. S.

Essai de la mine de fer aurifere, terreuse, brune, de Vulgoet en Bretagne.

Par M. S.

CETTE mine de fer terreuse brune & mêlée de fragmens de quartz, contient de la chaux de zinc & de cuivre, des portions de pirites non décomposées.

Lorsqu'on torréfie cette mine, il s'en dégage des vapeurs d'acide sulfureux, par cette opération elle diminue de huit livres par quintal, ce qui reste dans le test est rougeâtre & en partie attirable (1).

J'ai mêlé un quintal de la mine de fer brune torréfiée, avec deux quintaux de minium, neuf quintaux de flux noir, & environ vingt-cinq livres de poudre de charbon; j'ai fondu ce mélange & j'ai obtenu un culot de plomb, qui après avoir été coupellé m'a fait connoître que cette mine de fer terreuse contenoit par quintal, neuf onces d'argent tenant or.

J'ai dissous cet argent dans de l'acide nitreux, l'or qu'il contenoit s'est trouvé au fond du matras sous la forme d'une poudre noirâtre; je l'ai lavé, séché, fondu & pesé, & j'ai reconnu qu'il se trouvoit dans cette mine de fer dans la proportion de deux onces par quintal de ce minéral.

La vitriolisation de la mine de fer terreuse brune m'a fait connoître qu'elle contenoit du zinc, du cuivre, & du fer.

(1) L'alkali volatil étant mis en digestion sur cette mine de fer terreuse calcinée, prend une belle couleur bleue.

Digitized by Google

M. S.

Extrait d'un Mémoire de M. Duhamel, Correſpondant de l'Académie, ſur les forges des Salles & de la Noué en Bretagne, avec des obſervations ſur la méthode ordinaire de couler les Canons & celle qu'on y pourroit ſubſtituer.

Par M. S.

L'AUTEUR de ce Mémoire dit que la forge des Salles conſiſte en un grand fourneau à fondre le minerai, deux affineries & une chaufferie.

2. Le grand fourneau a vingt-deux pieds, on a employé pour le conſtruire un ſchiſte groſſier, les parois intérieurs ſont en moellons de grès : quoique ce fourneau ait ſervi depuis deux ans, à pluſieurs fondages (1) on n'y trouve aucune lézarde, & l'intérieur n'eſt que tres-peu endommagé.

3. M. Duhamel regrette qu'on ne faſſe pas uſage dans les forges des Salles de trombes aulieu de ſoufflets, d'autant qu'on a une chute d'eau de dix huit pieds.

4. M. Duhamel blâme l'habitude où l'on eſt en Bretagne, d'exploiter ſuperficiellement les mines de fer & de les abandonner auſſitôt qu'on trouve l'eau & il ajoûte qu'il ſeroit plus avantageux de ſuivre le minéral & d'épuiſer l'eau, que d'aller chercher de la mine à deux lieues à la ronde.

5. Les mines de fer qu'on exploite dans la forge des Salles, ſont des mines terreuſes, l'une eſt limoneuſe, l'autre plus ſolide eſt une eſpèce d'hématite

(1) Chaque fondage eſt de ſix à huit mois.

Digitized by Google

brune ; on fond enſemble ces deux eſpèces de mines, elles produiſent par quintal trente à trente-cinq livres de gueuſe, laquelle perd un tiers à l'affinerie. M. S.

6. La pierre calcaire étant rare dans cet endroit de la Bretagne, on emploie pour caſtine des coquilles d'huitre : le fourneau des Salles rend cent dix à cent trente milliers de fonte par mois ; mais cette fonte n'eſt pas égale, il s'en trouve de blanche mêlée avec la griſe.

7. Pour réduire la gueuſe en fer marchand, on ſuit à la forge des Salles, la méthode du Berri, c'eſt-à-dire qu'on convertit en loupe, la gueuſe qui a paſſé une fois aux affineries, enſuite on la porte à la chaufferie & dela ſous le gros marteau qui ſe caſſe ſouvent parce qu'il eſt de fonte.

8. M. Duhamel en parlant de la fonderie, dit qu'il y a des fautes de conſtruction dans les machines ; qu'ayant une chute d'eau de dix-huit pieds, les roues devroient être à auget aulieu d'être à aubes ou palettes, ce qui fait qu'on dépenſe le double d'eau.

9. Le fer qu'on fabrique dans la forge des Salles eſt caſſant à froid, on le réduit en verges dans la fonderie, il eſt employé pour faire des clous. M. Duhamel dit que le fourneau qui ſert à chauffer le fer de la fonderie eſt aſſez bien fait, que le déchet que ce métal y éprouve eſt de ſix livres par quintal.

10. La forge de la Noué en Bretagne eſt l'objet de la ſeconde partie du Mémoire de M. Duhamel ; il y a dans cette forge des batimens immenſes qui ont été conſtruits pour ſervir d'atteliers à mouler, forer & tourner les canons qu'on comptoit y faire.

11. Le canal qui amene l'eau ſur les roues à 1800 toiſes de long & 30 pieds de largeur ; on a fait une chauſſée qui force une partie de l'eau de la riviere de Lié à ſe porter dans ce canal.

12. Le minerai qu'on employe dans la forge de

Digitized by Google

la Noué se tire de deux ou trois lieues à la ronde : M. Duhamel dit que le fer qu'on retire de ces mines *M. S.* seroit bien meilleur si l'on employoit plus de charbon pour les fondre & si l'on tenoit le métal plus longtems en fusion (2) ce qui ne sera pas suivi par les fermiers, parce qu'alors on retireroit moins de fer & qu'il coûteroit plus à préparer.

13. Les deux fourneaux de la Noué sont alternativement en feu & produisent chaque année quinze cent milliers de fonte desquels il s'en moule trois cent milliers en bombes & boulets, pour *Brest*.

14. Les douze cent milliers restans sont convertis en fer & rendent environ huit cent milliers de ce métal fabriqué, & quoique ce fer soit d'une médiocre qualité, il se vend dix-sept à dix-huit livres le quintal.

15. En parlant des boulets qu'on coule à la forge de la Noué, M. Duhamel dit qu'il y en a beaucoup de manqués par le jet où il se trouve un trou à l'endroit de la coulée ; il conseille pour éviter cet inconvénient, qui les fait rebuter, de renverser les coquilles aussitôt que le jet est coagulé ; il dit qu'alors le vuide se trouveroit rempli par le métal en fusion contenu dans la coquille & que s'il reste, il doit se trouver vers le centre du boulet, ce qui ne peut être préjudiciable.

16. M. Duhamel en parlant de la fonte des canons qu'on avoit voulu faire à la Noué, dit qu'elle ne pouvoit pas réussir à cause de la fonte blanche que ces mines produisent en trop grande quantité, & il remarque que lorsqu'il s'en trouve dans la fonte grise, le forêt ne pénétre qu'avec peine & que la langue de carpe au lieu de couper, égraine & laisse

(2) C'est une observation généralement faite : le feu adoucit le métal.

des

Digitized by Google

des chambres que les forêts s'émouſſent & ſe gâtent; ſi la fonte blanche ſe trouve à l'extérieur, il n'eſt preſque pas poſſible de polir les pièces, mais en ſuppoſant qu'on ſoit parvenu à forer & à polir ces canons ils ne manquent pas d'éclater à la premiere ou à la ſeconde décharge. M. S.

M. Duhamel termine ce Mémoire intéreſſant par un projet qu'il propoſe, le croyant propre à améliorer la fonte; pour cet effet ce Métallurgiſte recommande de faire de la fonte de gueuſe auſſi pure qu'il eſt poſſible de l'obtenir par le procedé ordinaire, de la couler en petits lingots ou plaques qu'on caſſeroit en morceaux: enſuite de les fondre dans un fourneau de reverbere en quantité ſuffiſante pour le canon qu'on voudroit mouler; les Anglois coulent de cette maniere les cylindres des machines à feu.

18. Cette ſeconde fonte, continue M. Duhamel, ſeroit plus dure que la fonte griſe & en cas qu'on ne pût pas la forer, il faudroit faire des moules à noyau aſſez parfaits pour qu'on pût ſe paſſer de les forer. M. Duhamel ainſi que M. de Buffon penſent qu'alors les canons ſeroient meilleurs, puiſque la couche du fer la plus tenace reſteroit à la ſurface & dans l'intérieur de la piece.

On ne ſçauroit apporter trop d'attention à améliorer & adoucir la fonte deſtinée au moulage des canons: car lorſqu'ils viennent à crever, leurs éclats font périr des hommes deſtinés au ſervice de l'artillerie.

M. Duhamel termine ſon Mémoire intéreſſant en diſant que dans la fonte des mines de fer, en général, on doit avoir égard à la nature du charbon qu'on employe, à la maniere dont il a été cuit & au tems qu'il a été conſervé. C'eſt de toutes ces choſes réunies que dépend l'amélioration de la fonte.

On a reconnu que le charbon de chêne étoit celui qui avoit le plus d'activité, qu'il étoit plus propre

Digitized by Google

M. S. que les autres, à la fonte du fer, & que le charbon de bois blanc n'étoit pas moins propre à l'uſage des forges. Nous terminerons ce rapport, en diſant qu'il faut conſerver le charbon dans des lieux ſecs, parce que l'humidité lui fait perdre de ſes qualites (4)

(4) Mines de fer & forges de la Provotiere & de la vallée dans l'Evêché de Nantes.

Trois autres forges de fer dans le même Diocèſe à Milleray, Péan, la Poiteviniere: mines & forge de fer à Pampont Diocèſe de Saint-Malo ſemblable à celui d'Eſpagne: à une demie-lieue de Saint-Nazaire auprès du moulin de la Noë & du village appellé Ville Saint-Martin, un champ où il y a une mine d'aimant.

Les conceſſions ſuivantes ſe ſont oppoſées à l'exploitation des mines du charbon de terre en Bretagne pendant un certain tems comme dans le reſte du Royaume.

Conceſſion faite au Sieur de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat, du dixieme appartenant au Roi en toutes les mines & minieres de charbon de terre ou de pierres qui ſont ouvertes: le 22 Novembre 1657. Regiſtrées le 15 Décembre ſuivant.

Le Duc de Montauſier obtint en 1689, pour lui & ſes ſucceſſeurs la permiſſion de faire exploiter les mines de charbon de tout le Royaume pendant quarante ans. Après ce Seigneur, la Ducheſſe d'Uzès a joui du même droit. Ces priviléges généraux ont été révoqués par l'Arrêt du 13 Mai 1698; plus particulierement par celui du 14 Janvier 1744 & même par la déclaration du Roi du 22 Déc. 1762.

FIN.

Digitized by Google

LA RESTITVTION

DE PLVTON.

PAR MARTINE DE BERTEREAU, DAME ET BARONNE DE BEAUSOLEIL ET D'AUFFEMBACH.

1640.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPISTRE LIMINAIRE;

A MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

On a de couſtume de nous figurer l'Europe, auec la Couronne ſur la teſte, comme eſtant la Royne des autres parties du monde, parce qu'à la verité, elle contient dans ſes bornes vn grand nombre de Royaumes & de Monarchies puiſſantes en grandeur,

Digitized by Google

en loix, ſciences, armes, biens, richeſſes, & hommes, bons ouuriers en toutes ſortes d'arts, & dont les Monarques excellent autant en Religion & pieté, qu'en puiſſance, ceux des autres contrées.

Mais ſi l'on vouloit figurer dignement la France, il la faudroit couronner comme la Royne des autres parties de l'Europe : Car il faut aduouer, qu'entre les faueurs particulieres qu'elle a receues du Ciel, en ce qu'elle eſt fertile en bleds, vins, fruicts, & autres choſes neceſſaires pour l'entretien de la vie humaine : C'eſt qu'elle eſt encores douée de nobles qualitez en ſes hommes, qui ſurpaſſent les Alemans en conduites de Cauallerie, les Suedois, & Danois en commerce, les Hollandois & Flamens en police, les Anglois en politeſſe & ciuilité, les Eſpagnols en douceur & debonnaireté, bref tous les Europeans en bonnes mœurs, franchiſe d'humeur & naifueté : Ce qui les rend non ſeulement eſtimables entre les autres Nations : Mais auſſi la Nature parlant en eux, ſemble tacitement dire par ces marques, qu'ils ſont nez pour commander à tout le monde, & regenter l'Vniuers.

En vn ſeul point (MONSEIGNEVR) on a deu croire que le Royaume eſtoit deuancé par les autres, c'eſt à ſçauoir en celuy-cy, que manquant de moyens pour faire valoir les vertus dont ſes ſubjects ſont douez, ils ſe ſont veus contraints de faire la Cour, tant à leurs voiſins, qu'aux plus eſloignez, pour tirer d'eux le nerf de la guerre, & l'ame du commerce, ſçauoir l'or & l'argent qui luy deffailloient, pour ſe faire redouter à ceux qui deuoient eſtre ſes tributaires. Mais aujourd'huy, Dieu vous ouure les yeux, & apprend à voſtre Eminence

Digitized by Google

très-auguſte, par moy qui ne ſuis qu'vne femme, de laquelle il a, peut-eſtre, pleu à la diuine Bonté ſe ſeruir, aux fins de donner aduis des threſors & richeſſes enfermées dans les mines & minieres de France, comme il voulut autrefois ſe ſeruir de Ieanne d'Arc pour repouſſer les Anglois hors l'heritage, que ſes Ayeuls auoient laiſſé à ſa Maieſté.

Or ie ſupplie tres-humblement voſtre Éminence (MONSEIGNEVR) ne point douter de l'aduis que ie luy donne; ſur ce qu'aucuns la pourroient detourner, diſans: que juſques à preſent les mines n'ayant eſté deſcouuertes, il n'eſt pas croyable qu'il y en ait en ce Royaume, ou que s'il s'en trouue en ce Royaume quelques-unes, elles ne peuuent apporter grand profit à la Couronne: Car outre ce que ie peux reſpondre, que comme on iuge du lyon par l'ongle, qu'ainſi à l'ouurage on cognoiſtra l'ouurier. Car ſi on faict l'honneur au ſieur du Chaſtelet mon *mary, & à moy de nous employer, trauaillans à nos propres frais, afin que perſonne ne ſoit trompé: C'eſt que le Ciel augmentant de iour à autre les trophées de Sa Majeſté par la ſage conduite de voſtre Eminence: I'eſtime auſſi qu'il veut augmenter ſes finances, pour le rendre le plus redouté Monarque de la terre: Ie tire ceſte conſequence d'vn ſolide fondement, ſçauoir de la pieté Religieuſe, qui eſclate en Sa Maieſté, & au trauers du pourpre de voſtre Eminente Grandeur; cultiuée par les vertus, & ſur tout par la crainte de Dieu, premier motif de la gloire, & des richeſſes dans la maiſon de l'homme de bien. La gloire accompagne deſia en tout Sa Majeſté, & voſtre Eminence. Et tout le monde aduoue qu'elle doit eſtre enuironnée de lauriers & de palmes,*

Digitized by Google

puis qu'elle a genereuſement triomphé par vos diuins conſeils, & de ſes ennemis, & des rebelles tant dehors que dedans le Royaume.

Il ne me reſte donc plus que les richeſſes qui ſe preſentent, pour rendre la France heureuſe de tout point : La iouyſſance deſquelles ne depend que d'vn ſimple commandement de Sa Majeſté & de voſtre Eminence pour y trauailler, & d'vne authorité & pouuoir du Conſeil pour l'execution de ce que deſſus, dont on verra ſortir l'effect de mes promeſſes, au bien de l'Eſtat, & du ſoulagement du peuple.

Que s'il luy plaiſt, & à vous (MONSEIGNEVR) agréer ceſt offre, & me preſter la main, on cognoiſtra que les hommes apprennent tous les iours, & que les ſecrets de Nature ſe manifeſtent lentement & en leur ſaiſon. Et les François auront occaſion de remercier le Tout Puiſſant, de leur auoir donné vn Prince plus heureux qu'Auguſte, & meilleur que Trajan, & aſſiſté de la ſage & eſmerueillable prouidence de voſtre Eminence, comme le ſeut Neſtor de noſtre ſiecle, durant le regne duquel le Ciel plus fauorable aura faict renaiſtre le ſiecle d'or. Ce ſera alors qu'à plus iuſte tiltre i'auray merité d'eſtre qualifiée,

MONSEIGNEVR,

Voſtre très-humble & obeïſſante ſeruante; Martine de Bertereau.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL-DVC DE
RICHELIEV.

SONNET.

ESPRIT prodigieux, Chef-d'œuvre de Nature,
Elixir espuré de tous les grands Esprits,
Puisque vous conduisez nostre bonne auenture,
Arrestez vn peu l'œil sur ces diuins Escrits.

Ces Escrits sont desseins, pour vne Architecture;
Dont la saincte Beauté vous rendra tout espris;
Le Soleil & les Cieux conduisent la structure,
Et vous, vous conduirez cet ouurage entrepris.

La France & les François vous demandent les mines;
L'or, l'argent, & l'azur, l'aymant, les calamines,
Sont des Threfors cachez de par l'esprit de Dieu.

Si vous authorisez ce que l'on vous propose,
Vous verrez (MONSEIGNEVR) que sans metamorphose,
La France deuiendra bien-tost vn Riche-Lieu.

MARTINE DE BERTEREAU.

Digitized by Google

LA RESTITVTION DE PLVTON.

I.

Des Mines, & Minieres de France, cachées, & detenuës iuſqu'à preſent au ventre de la Terre, par le moyen deſquelles les Finances de Sa Majeſté ſeront beaucoup plus grandes, que celles de tous les Princes Chreſtiens, & ſes ſujeƈts plus heureux de tous les Peuples.

IL n'importe pas de qui l'on ſoit conſeillé, pourueu que le conſeil ſoit bon. On en doit premierement faire l'eſpreuue, puis après l'eſtimer, ſelon ce qu'il eſt trouué fructueux & profitable. Les Romains jadis rendirent de grands honneurs à des Oyes, comme s'il y euſt eu quelque choſe de diuin en ces Animaux ; d'autant que par leur cry, elles donnerent aduis de la priſe du Capitole, par les ennemis. Comme auſſi les Anciens Payens mettoient au nombre des Dieux ceux qui par art & induſtrie auoient deſcouuert quelque choſe, auparauant incogneüe aux Eſtats & Republiques ; quoy qu'ils fuſſent ſimplement hommes mortels comme les autres ; l'Apothéoſe eſtoit leur recompenſe, & les acclamations

Digitized by Google

populaires, le ſalaire de leurs inſtructions. L'Harpocrate placé en proſpectiue ſur les portes des Temples, qui leur eſtoient conſacrez, ayant le doigt ſur ſa bouche, n'eſtoit-là en ceſte poſture, que pour deffendre de reueler le ſecret aux ſiecles aduenir, quoyque ceux (comme i'ay deſia dict) auſquels on deferoit ces honneurs diuins, n'euſſent eſté que des hommes mortels. *La Baronne de Beauſoleil.*

Ie n'attens autre choſe que de la mocquerie de pluſieurs de ceux qui liront cet eſcrit, & peut-eſtre du blâme, quand ils verront qu'vne femme entreprend de donner des aduis à vn grand Roy, le miracle des Roys, & à ſon Conſeil, le premier, & le plus iudicieux du monde. Mais ſi des rieurs, & critiques Cenſeurs veulent prendre la peine de feuilter l'Hiſtoire Sacrée, ils y liront, qu'vne ieune fille eſtrangere conſeilla le Prince de Syrie Naaman de s'en aller vers le Prophete de la Paleſtine, lequel l'inſtruiroit des moyens qui ſeroient propres à guerir ſa Lepre. Il la creut, & s'en trouua bien. Auſſi ſi ie ſuis creuë à mon rapport, la repentance ne ſuiura point la créance, ains on verra par les effects, que mon deſſein eſt ſemblable à celuy de la ſeruante du Prince de Syrie, à ſçauoir de guerir de la pauureté, dis-je, que l'on a accouſtumé de nommer par raillerie, vne eſpece de ladrerie.

Mais quoy dira quelque autre, qu'vne femme entreprenne de creuſer & percer les montagnes: Cela eſt trop hardy, & ſurpaſſe les forces, & l'induſtrie de ce ſexe, & peuteſtre, qu'il y a plus de iactance, & de vanité en telles promeſſes (vices dont les perſonnes volages ſont ordinairement remarquées) que d'apparence de verité. Ie renuoye cet incredule, & tous ceux qui ſe muniront de tels & ſemblables arguments, aux hiſtoires prophanes, où ils trouueront qu'il y euſt autrefois des femmes

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

non seulement belliqueuses & habiles aux armes : mais encore doctes aux arts, & sciences speculatiues, professées tant par les Grecques, que par les Romaines. Penthasilée auec ses Amazones seront pour exemple. Nicostrata, & Aspasie premierement maistresse, puis espouse de ce valeureux Capitaine Pericles, Themistoclea sœur du Philosophe Pytagore, des opinions de laquelle il se sert en plusieurs lieux de ses escrits, *Fabiola*, *Marcilla*, *Eustochium*, auec lesquelles Sainct Hieroſme a eu conference, & vn nombre infiny d'autres authoriseront ce que ie soustiens.

Et bien que la cognoissance des mines, comme chose occulte, soit d'autant plus difficile à acquerir que moins elle est apparente ; si est-ce toutesfois qu'après auoir vacqué trente ans, auec vn laborieux exercice à la parfaicte recherche de ceſt Art, estant moy mesme descenduë dans les puits & cauernes des mines, (quoy qu'effroyables en profondeur) comme celles d'or & d'argent du Potozi, au Royaume du Peru, dont les carrieres sont appellées par les Espagnols, *La Esperança de la muerte*, *Despanto & de la fe &c.* Dans celles de Neusoln, Cremitz, & Schemnitz, au Royaume de Hongrie appellées par les Hongrois, & Alemans, Biberstolen, Falkenstain, Duln, Kinnerfrbstohn, Katstaben, Lindenstoln, Lingonstobi, Obertagstolen, Windischlenten, Vnder, Erbstoln, Kottingstolmcanderstolus, Hastang, &c. qui ont quatre & cinq cents toises de profondeur & audedans, c'est-à-dire dans le fonds, & sous la terre, deux & trois lieuës de canaux, routes, ou chemins, auec mille ou douze cents carrieres, chambres, ou cauernes, où les ouuriers trauaillent depuis vn siecle d'années, où bien

Digitized by Google

ſoument ſe rencontrent de petits Nains, (1) de la hauteur de trois ou quatre paulmes, vieux, & veſtus comme ceux qui trauaillent aux mines, à ſauoir d'vn vieil robon, & d'vn tablier de cuir, qui leur pend au fort du corps, d'vn habit blanc auec vn capuchon, vne lampe, & vn baſton à la main, Spectres eſpouuentables à ceux que l'experience dans la deſcente des mines n'a pas encores aſſeurez. M'eſtant auſſi trouuée aux officines des fontes, aux ſeparations du groſſier d'auec le pur, & en ayant veu faire les eſpreuues, & les ayant faictes moy-

La Baronne de Beauſoleil.

(1) George Agricola raconte dans le Bermann, « que dans une mine d'Anneberg nommée la Couronne Rozée, un démon tua tout-à-coup douze Miniers : de ſorte que ladite mine a été délaiſſée quoiqu'elle regorge en argent ; ils diſent, rapporte-t il, qu'une eſpèce de ces démons ne font aucun dommage au Métalliſtes, mais vont vagabondans par ces cavernes creuſer, & ne faiſant rien, ſemblent creuſer une veine, amonceller la mine, tourner la roue & jouer avec les Mineurs, comme l'écrit Linthaut.

A ce que nous avons dit dans Paliſſy, & ce que dit Garrault, ci-devant, p. 34, 39, on peut ajoûter que les méchans diables des mines, ſont des moffettes, & qu'il faut les exorciſer par la circulation de l'air. On a trouvé, dit Agricola, dans les minieres, des inſtrumens d'argent, marteau, ſerpe, &c. hommages rendus aux Divinités des mines, par les Anciens, qui nous ont laiſſé la tradition de leur foibleſſe & qui n'ont rien écrit ſur les Arts utiles. On trouva, dit Zeiller, dans les mines d'argent de Saint-André, une ſtatue de mineur, longue d'un doigt, ayant ſous les aiſſelles un ſac de cuivre. *Jean Watt*, aſſure qu'un Mineur découvrit dans les mines de Sainte Marie, dans Leberthal, une ſtatue d'argent repréſentant un homme debout & cuiraſſé, peſant mille marcs. Elle étoit dans une voûte : voila une idole bien précieuſe.

Digitized by Google

meſme par longues années. Il faudroit eſtre vne ſouche, pour n'auoir vne expérience certaine, en ce que i'ay ſi long-temps practiqué, & tourné en habitude.

La Baronne de Beauſoleil.

Ie ne ſuis pas venuë en France pour y faire mon apprentiſſage, ou contrainte par la neceſſité; Mais eſtant paruenuë à la perfection de mon art, & deſirée par le feu Roy HENRY LE GRAND, d'heureuſe memoire, mandée, & ſollicitée de ſa part, par le feu ſieur de Beringhen: nous y ſommes arriuez mon mary & moy, pour y faire voir ce que iamais on n'y a veu; ayans au prealable pris licence, permiſſion, paſſeport & congé, de la Sacrée Maieſté, de laquelle il eſtoit Conſeiller, & Commiſſaire General des trois Chambres des mines d'Hongrie, y laiſſant *Hercules du Chaſtelet* vn de nos enfans en ſa place & exercice de ſa charge, & auons bien voulu obliger les François en cela, & monſtrer aux eſtrangers, que la France n'eſt pas deſpourueuë de mines & minieres, non plus que les Indes Orientales, & Occidentales, deſquelles le Roy d'Eſpagne tire vn grand profit.

Les deſcouuertes en ſont faictes, & à ce deſſein auons employé, & voyagé neuf années entieres, auec vn nombre d'ouuriers, & mineurs Hongrois, & Alemans, par toutes les montagnes de ce Royaume, & ce à nos propres frais & deſpens. Et apres auoir veu & conſideré les lieux où ſont les meilleures mines, de plus grand rapport, & plus faciles à ouurir nous en auons apporté les eſpreuue à Sa Maieſté, & à nos Seigneurs de ſon Conſeil; de ſorte qu'il ne reſte plus que de commencer les ouuertures & mettre l'ordre requis à telles entrepriſes. Ce qui ſe fera ſi toſt qu'il plaira au Roy, & à voſtre Eminence, Monſeigneur, nous donner la ioüiſſance, des articles qui ont eſté accordez au Conſeil, dès l'année mil ſix

Digitized by Google

cents trente-quatre, & qui ſont encores entre les mains de Monſieur de (2) *Bretonvilliers* Secretaire du Conſeil (au rapport de Monſieur d'*Emery*) (3) & de commencer l'eſtabliſſement de cet ordre des mines très-vtile en toutes leurs parties tant au Roy, & à voſtre Eminence qu'à toute la France. *La Baronne de Beauſoleil.*

On pourra voir dans la *Declaration* que i'ay miſe au jour auant celui-ci, dez *l'an mil ſix cent trente-deux*, les veritables cauſes, pour leſquelles iuſques à preſent les grandes richeſſes qui ſont en France, ont eſté incognues, & dirons ſeulement que les officiers des Mines de France, & qui en tirent les gages & les emolumens, ont trop d'offices, ce qui faict que leur eſprit eſt diuerti en trop de lieux & ne

(2) Suivant Pierre Borel, qui écrivoit en 1649, Claude le Ragois de Bretonvilliers, Secrétaire du Conſeil du Roi, avoit un cabinet curieux de raretés d'Hiſtoire naturelle; il étoit fils de Benigne le Ragois, Secrétaire du Roi & de Marie Saulcier, petit fils de Blaiſe le Ragois, Avocat célébre au Parlement de Dijon, & de Odette Chouin. Claude avoit pour frere Benigne le Ragois de Bourgneuf qui eut des enfans de deux lits, les premiers furent ruinés par ſon ſecond mariage avec Catherine Gobelin & ils allerent habiter la Ville de Salmaiſe-le-Duc, en Bourgogne. Catherine Gobelin épouſa depuis, Jacques Pynnier Seigneur d'Angerville. Seraphin le Ragois, autre frere de Claude étoit grand pere maternel de MM. le Nain de Tillemont; Alexandre le Ragois, fils de Claude, fonda le Séminaire de Saint-Sulpice, de Paris.

(3) Michel Particelly Seigneur d'Hemery, d'Ervi, de Saint-Florentin, de Tanlay, de Châteauneuf ſur Loire, devint Surintendant des Finances, mort le 25 Mai 1654. Il maria ſa fille héritiere au Marquis de la Vrilliere en Virgounois, Diocèſe de Blois; Châteauneuf a depuis été érigé en Duché de la Vrilliere.

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

ſe tiennent point ſubjects à ce deuoir, ny dans les lieux où ſont les mines, pour y trauailler continuellement, auec tous les autres Officiers, Mineurs, Fondeurs, Chaffues, Eſſayeurs, & autres : car ſi cet ordre eſtoit en France, on recognoiſtroit promptement les graces & benedictions que le Createur a donné à ce Royaume. Et ſans eſtendre ce diſcours plus auant, ie diray qu'il y a cinq regles methodiques, qu'il faut ſçauoir pour cognoiſtre les lieux où croiſſent les metaux.

La premiere par l'ouuerture de la terre, qui eſt la moindre.

La ſeconde par les herbes & plantes qui croiſſent deſſus.

La troiſieſme par le gouſt des eaux qui en ſortent ou que l'on trouue dans les Euripes de la terre.

La quatrieſme par les vapeurs qui s'eſleuent autour des montagnes, & valées à l'heure du Soleil leuant.

La cinquieſme & derniere, par le moyen de ſeize inſtrumens metalliques, & hydrauliques, qui s'appliquent deſſus : Or outre ces cinq regles, & ſeize inſtruments, il y a encores ſept verges metalliques dont la cognoiſſance & pratique eſt très-neceſſaire, deſquelles nos Anciens ſe ſont ſeruis pour deſcouurir de la ſuperficie de la terre les metaux, qui ſont dedans & en leur profondeur, & ſi les mines ſont pauures ou riches en metail. Comme auſſi pour deſcouurir la ſource des eaux auant que d'ouurir la terre, ſi elles ſont abondantes, & ſi le lieu de leur penchant eſt propre pour faire tourner les moulins & les rouës, jouer les ſoufflets, lauer les mines, & autres manufactures neceſſaires aux Officiers des Mines ; afin qu'à moindres frais, moins de labeur & de temps, on puiſſe mener à bonne fin ſon entrepriſe.

Ces

Digitized by Google

Ces verges ſont appellées & nommées dans les mines de Trente, & de Tyrol, où la langue Italienne eſt vulgaire & en vſage. *Verga lucente, Verga cadente, ô focoſa, Verga ſalente. ô ſaltente, Verga batente, ô forcilla, Verga trepidante, ò tremente, Verga cadente, ò inferiore, Verga obuia, ò ſuperiore.* *La Baronna de Beauſoleil.*

On remarque auſſi, que les lieux principaux où ſe trouuent les mines de ce Royaume, ne ſont pas beaucoup fertils, d'autant que la terre qui s'occupe à nourrir les metaux, & les mineraux a moins de ſuc delicat à nourrir les bonnes plantes, & ſemble que Iob, grand Philoſophe, a voulu aſſeurer que tels endroits eſtoient naturellement ſteriles, diſant que les oyſeaux ne s'y arreſtent pas, comme recognoiſſans par vn inſtinct naturel, qu'il n'y croiſt point de grain pour leur nourriture. *Semitam ignorauit auis, nec intuitus eſt eam oculus eius.* Iob. C. 28.

Auſſi ces mineraux croiſſent ordinairement dans le ventre des plus hautes montagnes, comme les Pyrenées, celles du Dauphiné, d'Auuergne, Vinarets, Prouence & autres ſemblables. Souuentes fois auſſi il s'en trouue dans les plaines campagnes: & peut-eſtre que le Poëte ne penſoit pas ſi bien rencontrer quand il dict:

Parturient montes.

Les montagnes enfanteront.

Les Hebreux en leur langue auſſi ſaincte que pleine de myſteres les nomment הרי *harain*, c'eſt-à-dire enceintes, ou propres à enfanter.

Au ſurplus, il n'y a Prouince dans le Royaume où il n'y ait des mines de metaux, & ſemimineraux. Les Montagnes des Pyrenées, de la Comté de Foix, du Dauphiné, d'Auuergne, de Bearn, du Languedoc, de Gaſcongne, du Lyonnois, Beaujolois & Foreſts, de Poitou, de Lymoſin, de Bor-

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

bonnois, de la Prouence, du Niuernois, de Velzy en ſont pleines, & la Bretagne auſſi, (où i'ay eſté trauerſée en l'execution de ma commiſſion, par la *Touche-Grippé*, vn des plus meſchans hommes & le plus grand ennemy du bien public que la Terre porte, cecy ſoit dict en paſſant, affin que tout le monde le recognoiſſe pour tel.) Dans toutes leſquelles Prouinces nous auons trouué tous les metaux & mineraux que le Roy pourroit ſouhaiter pour le bien de ſes ſubjects, & en outre nous auons trouué des eaux minerales, pour la gueriſon des plus rebelles maladies.

Aſſauoir, aux Monts Pyrenées.

Proche de Saint-Beat, vne bonne mine qui a quantité d'or.

Malus Pere, Ch. XXIV, p. 118, & le fils p. 155.

A Auſſonne, vne mine de Jayet.

Oſſonne, Génér. d'Auch. Comté de Bigorre.

Proche le village d'O, à la montagne d'Eſquierre, vne mine d'argent.

Malus Pere, Ch. XVI, p. 114, Malus fils, p. 154.

Au lieu de Samatan, trois mines de turquoiſes.

Voyez Malus Pere, C. XXVII, p. 120, & le fils, p. 156; c'eſt proche la Ville de Simore en bas Languedoc, à Baillabatz, à Laymont & du côté d'Auch, à Gimont, à Caſtres, & à Venés, qu'on trouve des Turquoiſes. Guy de la Broſſe les appelle *licorne minérale*, ou mere des Turquoiſes.

Au lieu de Dizau, quatre mines de fer.

Comté de Comminges.

Digitized by Google

Proche la Ville de Bigorre, (vallée de Baigorry) vne bonne bonne mine de plomb.

La Baronne de Beausoleil.

Voyez les p. 202-231. Ces exemples prouveront assez que le Marquis de Rhodes qui proposa d'ouvrir les mines des Pyrenées pendant la guerre de la succession d'Espagne, étoit ignorant dans le métier qu'il vouloit faire, puisqu'il n'y trouva rien.

A la montagne de Sault, encore vne mine d'or.

A vne lieüe de Lourde, vne bonne mine d'argent.

A vne demi-lieuë de Sainct Bertrand, vne grande mine de cryſtal & deux de cuiure, qui tiennent quantité d'argent.

Dans la Comté de Foix, au lieu de Riuiere, vne mine d'or.

A la montagne de Montroüſtaud, vne mine d'argent, & dans la meſme montagne, vne mine de cuiure qui tient d'argent.

A la montagne de Cardazet, vne mine d'argent.

Au lieu appellé les minieres de l'Aſpic, vne mine de plomb contenant quelque portion d'argent

Proche le village appellé Pech (Puy) & Château-Verdun, trois mines, vne de plomb, vne de cuiure & l'autre de fer.

Au lieu appellé d'Aſſen, vne mine d'argent.

On a remarqué dans les Voges, & le mont Jura, dans les Pyrenées ou dans les Cévènes, que les Romains plaçoient leurs fonderies au ſommet ou à mi-côte des montagnes : à juger par des culots de leurs mauvaiſes fontes, que M. de Genſſane a vus à la vieille-Huſle en Franche-Comté, & au ſommet du mont Bourdaillat dans les Pyrenées, leurs fourneaux reſſembloient à ceux qu'on appelle *fourneaux Catalans* ou *Portuguis* dont on ſe ſert pour le fer dans le Rouſſillon, le pays de Foix & la Corſe, & décrits dans *les Mémoires de M. Tronſon du Coudray.* Il falloit ſupprimer *la trombe*, lorſqu'ils fondoient ſur les montagnes & il étoit néceſſaire de la ſuppléer par un autre moyen de ſe procurer le vent.

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

On voit par des reſtes de leurs lavains, qu'ils faiſoient rougir le minerai ; ils le concaſſoient enſuite ſous des marteaux applatis, ils le faiſoient paſſer par des moulins à bras, ſemblables à nos moulins à moutarde ou à ceux où l'on ſépare l'argent par le moyen du mercure. Les meules qu'on trouve ſouvent dans les Pyrenées étoient d'un granit qui s'y rencontre communément & qui eſt fort dur. Les galleries étoient taillées au cileau, à la pointe & avec parement. Ils faiſoient uſage des lampes de terre verniſſées avec la manganeſe très-artiſtement faite ; ils avoient pour outils le marteau, la pointerolle, & un fer d'environ cinq pouces de longueur & d'un pouce quarré dont les vives arêtes ſont abattues ; percé en canon par une de ſes extrémités d'un trou quarré d'environ huit lignes, finiſſant en pointe à quatre pouces de profondeur. Cette cavité étoit remplie par un autre fer qui avoit une tête ſur laquelle on frappoit. M. de Genſſane croit que cet inſtrument ſervoit à marquer le travail des mineurs dans les galleries. Ceux qui trouveront des monumens d'antiquité dans les mines doivent les conſerver & les faire connoître.

Au lieu de Signier, (ou Seguer) vingt & deux mines de fer.

La multiplicité des Forges dans une contrée eſt un grand abus : par exemple, les montagnes du *Val de Spir* & du Canigou, ſont dépouillées de leurs bois, par une vingtaine de forges établies ſur le Tech en Rouſſillon qui n'a que dix lieues de cours, depuis ſon embouchure à ſa ſource. Ces forges ſont banalles, il eſt permis à un payſan, de couper du bois quand bon lui ſemble, & lorſqu'il en trouve dans ces montagnes, d'en faire du charbon, qu'il apporte à la forge la plus voiſine. Le Fermier fournit la mine & partage le fer avec le payſan qui, après avoir cauſé ces déſordres affreux, va vendre ce fer à très-vil prix en Eſpagne ; enſorte que dans ce canton, tous les manans ſont charbonniers, forgerons & marchands de fer. L'Etat doit s'occuper dans ce pays-là : 1°. Du bois qui eſt à la merci des habitans. 2°. Des arbres fruitiers qu'ils détruiſent. 3°. Des terres qu'ils dégradent 4°. De

Digitized by Google

réduire & de régler les forges banalles 5°. D'empêcher le tranſport de ce fer en Eſpagne, en procurant des débouchés en France à ce petit commerce. La Ville Pratz de Moilhou étoit il n'y a pas longtems au milieu des bois: maintenant on ne pourroit y bâtir, le bois de conſtruction y manque abſolument. *La Baronne de Beauſoleil.*

Au lieu de Cabanes, trois mines d'argent, trois de fer & vne de chriſtal, bon pour faire toutes ſortes d'ouurages & de vaſes.

Au lieu de Lourdat, vne mine d'or, & vne mine d'argent à vne demi-lieuë dudit Lourdat.

Au lieu appellé Deſaſtie, vne mine d'argent.

Au lieu de Couſou, vne mine d'argent qui tient d'or.

En Condomois.

Vne mine d'or dans la terre de Meſzin (c'eſt vne petite Ville).

En Agenois.

Vne mine de cuiure fort bon proche la Ville neufue en Agenois.

N'y a pas cent ans, dit Jean d'Arnalt, Procureur du Roi à Agen (en 1606), que le revenu de la riviere de Lot du lieu & place d'Aiguillon, s'affermoit par an trois ou quatre cent livres pour le ſablon d'or qui s'amaſſoit & qu'on recueilloit ſur le bord & gravier de cette riviere qui en charie depuis le Gévaudan.

Au ſurplus il faut conſulter Bernard Paliſſy.

En Languedoc.

Cinq mines de Jayet, au lieu appellé la Baſtide del Peyrat, auſquelles mines, trois, voire quatre cents hommes trauaillent tous les iours.

Au meſme terroir, vne mine de vitriol. (c'eſt dans le Diocèſe de Mirepoix.)

Digitized by Google

La Faronne de Beaufoleil.

Proche de Tournon, (haut Vivarais) fix mines d'arquifou, ou vernix qui tient plomb & argent.

Dans la Comté d'Alès, fix mines de fer, & quatre de charbon.

Dans le Marquiſat de Portes (Diocèſe d'Uſez) trois mines de fer & deux de charbon.

Au lieu de Malbois (peut-être Malboſc, Dioc. de Viviers) vne mine d'antimoine, & vne de zinc.

Au lieu du Bouſque, proche du Roſne, vne carriere de pierre à feu, d'vne très-belle couleur d'or.

Proche la Vaouſte (peut-être la Voulte en Vivarais), vne mine de vernix, autrement arquifou, qui tient de plomb & d'argent.

A Saint Laurent des bains, en Vivarais, au pied des Cévènes à trois lieues & demie de Bayard, quartz cryſtallin verdâtre, qui annonce une mine de cuivre.

A Bayard, à une lieue & demie de Villefort Dioc. d'Uſez, mine de plomb riche, exploitée il y a trente ans par des Lyonnois.

A Ranchine, territoire de Bayard, mine de plomb à petits grains, mêlée de beaucoup de quartz.

A Saint-Loup, territoire de Bayard, mine de plomb ayant beaucoup de gangue.

On trouve des perles dans les rivieres de Freſſinet & du Plantat en Vivarais.

A la Roquette aux Cévènes à cinq lieues de Florac, dans la Paroiſſe de N. D. de Ville-Franceſque, mine de beau cuivre malléable, qui a rendu aux eſſais juſqu'à vingt-quatre & demi pour cent. Au vallon de *Porcharef-ſas*, Paroiſſe de Villefort à deux lieues de Joyeuſe en Vivarais, roche ſauvage avec pyrite cuivreuſe.

A Lodeue, vne mine de cuiure qui tient d'argent, vne de chriſtal & de ſouffre.

Le vrai lieu a été mal déſigné, ce ſont des pyrites cuivreuſes dont les eſſais rendent du ſoufre en abondance. Louis le jeune donna en 1157, à Pierre Evêque de Lodève, les droits Regaliens ſur tout ſon Diocèſe, c'eſt

Digitized by Google

à-dire le droit de frapper la monnoye, avec les mines d'argent qui s'y trouvoient.

Dans la Baronnie de Regues, près de Narbonne, vne mine d'or. *La Baronne de Beausoleil.*

Au village de Saint-Jean, proche la ville des Vents, vne mine de cuiure.

A vne lieue du Vigan, vne mine de pierre d'azur & vne mine de vert (de montagne) de terre & cinq mines de charbon.

En Vellay & Geuaudan.

Vne mine de saphirs blancs & bleus, très-bons.

Au terroir de Saint-Germain, proche du Puy, à Espailly, dans vn ruisseau appellé au langage du pays *lou riou Pegouliou*, se trouue quantité de grenats, rubis, hyacintes, opalles très-bonnes & très-fines.

Autour du Puy, quantité de plastrieres de gips & de talc & quantité de pierres de meules de moulin.

On en trouue encore au terroir de Blauaugy.

Berquen, & P. de Rosnel font mention des saphirs œil de chat & de celui qu'on apportoit du Puy, qui est de grosse couleur sur le vert. Laurent Catelan écrivoit en 1626: on trouve au pied des montagnes près le Puy en Velay, entre l'Auvergne & Lyon des jacyntes, qu'on appelle jargons du Puy, qui ont la lucidité de celles du levant, mais la solidité leur manque. Il parle aussy du saphir du Puy qui a la beauté & la solidité de celui de l'Isle de Ceylan.

Le Château de Janes en Albigeois appartenoit à Raymond Trencavel, Vicomte d'Albi & de Beziers, de la succession du Vicomte de Monclar: dans son testament de l'an 1180, on lit ces mots patois: » *Els meners d'el argent son toit nostre de Janes.*»

Il faut remarquer près de Castres en Albigeois, *le rocher de la Roquette* à une demi-lieue de cette ville: durant un quart de lieue, on le fait trembler avec un doigt, comme celui qui est dans le Gévaudan: il faut voir aussi le pont naturel de pierre, couvert à double voûte; de très-grosses pierres rondes qui servent à faire des meules de moulins; des

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

anges, &c. & les rochers de Sydobre, près du même endroit ; les priapolithes du Puytalos ainſi que les melons, écorce de citron, coquilles, os, amandes, & rognons pétrifiés qu'on y rencontre ; le Roc de Lunel, où l'on voit des olives pétrifiées.

Près la ville de Caſtres, des pierres d'aigles ; près du pont de Fraiſſe, des carrieres de marbre ; celles de jaſpe à Burlats ; des mines de fer à Saint-Jean &c. des marcaſſites ou pierres de Rouet, à Gouriade & à la Brugniere ; des mines de plomb meſlées d'argent & de l'argent de paillette dans l'Ageuſte ; de la craye blanche à Caucalieres ; de la noire à Roque-Courbe ; du criſtal à Roquefiriere, de bon bol à Lunel ; du talc à Saint-Amant ; de l'orpiment à Dorgne ; de la marne, de l'ardoiſe, de L'ARGILLE BLANCHE en pluſieurs endroits, dont on pourroit faire de la vaiſſelle très-belle & très-ſolide ; de la pierre de touche, de l'argent vif, du cuivre & même de l'argent, près de Caſtres.

A *Soreze*, ſur le ruiſſeau de Soré (*Soricinus*) la grotte appellée : *lou trouc del Catel* où l'on trouve du marbre. *A Réalmont*, lieu où mourut en 1566 Guillaume Rondelet (pour avoir mangé de mauvaiſes figues,) une mine d'argent & une de vitriol blanc. (Laurent Joubert, mourut à Lombers en 1582) Près de Roque-Courbe, à une lieue de Caſtres, ſe trouve de l'ocre & de la pierre noire. Les habitans de cette ville ſont ſujets à une maladie endémique, nommée *lou malvat*, qui eſt un charbon dont on ne guérit que par une interruption de ſommeil qu'on fait durer neuf jours. On l'attribue à l'infection des laines des moutons morts par la contagion, ce qui eſt fréquent.

A la *Brugniere*, des marcaſſites & du charbon de pierre : le long de l'eau à Saint-Amant du talc : *Extrait des Antiquités, raretés, plantes, minéraux de la Ville & Comté de Caſtres*, par Me. Pierre Borel, in-8°. Caſtres 1649.

Bernard Aton, Vicomte d'Agde, ſe donna pour Chanoine d'Agde, à l'Evêque & au Chapitre de cette Ville & donna la Vicomté & la Ville d'Agde, Marſeillan, Loupian, les mines d'argent, &c. tenus en Fief du Comté

Digitized by Google

de Toulouſe, par acte du 19 Juillet 1187. C'eſt d'après cet acte informe, que les Evêques ſe ſont emparés du titre de Comtes d'Agde.

La Baronne de Beauſoleil.

Près des bains de Regnes vers le pays de Razés, au Diocèſe d'Alet, il y a des mines d'or & d'argent, & on voit encore aujourd'hui de grandes cavernes & carrieres, d'où les anciens en ont tiré.

Nos ancêtres avoient coutume d'aller chercher des colonies d'Allemands, comme étant expérimentés à la recherche des minéraux. La judicature Royale des Allemands (Election d'Agen) près de la Comté de Foix paroit avoir retenu ce nom, de ce que les Rois avoient voulu, par privilége ſpécial, donner un Juge à ces Colonies pour décider leur différens. Ce que je ne voudrois pas aſſurer.

Nous avons dans le Diocèſe de Carcaſſonne, une mine d'argent, qu'on appelle *la Caumete*, qui appartient au Sieur de Bardichou (1633), où l'on tire tous les jours de l'argent bon & loyal.

Villemagne a été appellée autrefois *l'Argentiere*; à *Melgueil* & autres lieux du Languedoc, on a tiré jadis de l'or & de l'argent, comme on peut remarquer aux cavernes & carrieres qu'on y voit encore. *Catel, Mém. de l'Hiſt. du Languedoc, liv. I.* On admire encore l'ancien Hôtel des Monnoyes à Villemagne.

Le Château de Seguelieres en Vivarais, a pris le nom de l'Argentiere, à cauſe des mines d'argent qu'on y découvrit. En 1193, le Comte de Toulouſe voulut bien renoncer aux droits qu'il prétendoit ſur ces mines; mais en 1198, il y eut un accord entre ce Pair de France d'une part, & Nicolas, Evêque de Viviers, Aymar de Peyteu ou de Poitiers, Comte de Valentinois, & Bernard VII d'Anduſe, d'autre part. L'Evêque de l'avis des deux autres & du conſentement de ſon Chapitre, donna en fief à Raymond, Comte de Toulouſe & à ſes ſucceſſeurs, la moitié de la Chatellenie de l'Argentiere & des droits *juſtes* ou *injuſtes* qu'on percevoit ſur les mines découvertes ou à découvrir depuis la riviere de Lande juſqu'à Taurians, & depuis le ruiſſeau de Bretz juſqu'à Chaſſiez, excepté la dixme des dixmes de ces mines, qu'il ſe reſerva & à ſon Egliſe. *Scilicet medietatem totius*

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

Argentariæ de Segalariis, & de Chaſſiers & de Taurias & medietatem in omnibus argentariis quæ modo apparent, vel in futurum apparebunt à flumine Lende uſque ad Taurias, & à rivo Brevi uſque ad Chaſſiers... Exceptis decimis decimarum, &c. L'Evêque donna auſſi en fief un tiers de l'autre moitié à Bernard VII d'Anduſe & autant au Comte de Valentinois, & ſe reſerva l'autre tiers. Il fut convenu que le Comte de Toulouſe continueroit de percevoir *les deniers* qu'il levoit ſur chaque marc d'argent qu'on tiroit des mines. Ce droit conſiſtoit en ſix deniers par marc d'argent; ce Prince fit bâtir le Château de Fanjau dans ce pays de l'Argentiere & obtint le 17 Août 1210, une nouvelle confirmation de Bernon Evêque de Viviers & faculté d'acquérir les droits des autres Seigneurs laics.

Le Gévaudan avoit autrefois *à Barre*, à *Altier* & en d'autres lieux, des mines d'argent qui produiſoient quarante marcs annuellement au Comte de Gévaudan pour le droit de Régale; mais elles ont été épuiſées. Il y en a ſeulement à préſent de vernis, d'ocre, de bol, de charbon de terre & de Talc. *Archives de l'Evêché*, Extrait des *Mémoires Hiſtoriques ſur le pays de Gévaudan, par le P. Louvreleul de la Doct. Chret. in-8°.* Mende, ſans date. A une lieue de Mende, mine de plomb tenant argent, Paroiſſe de Javouls, de la conceſſion ancienne des Sieurs Marguerit: le filon du puits de Saint-Louis, rend à l'eſſay 32 & demi de plomb & 9 onces d'argent, ceux de Saint-Pierre & de la fontaine du village rendent moins.

A Eſpagnac (V. ci-dev. p. 107.) mine qui donne 33 en plomb & 8 onces d'argent au quintal.

A Montmirat, mine de plomb qui donne 80 pour 100 & peu d'argent.

A Leſcombet à quatre lieues de Mende, mine de plomb qui donne trente trois pour 100, & deux onces d'argent.

A Vebron, mine de plomb riche.

Dans la Paroiſſe de Veuron, mine d'étain qu'on pourroit travailler avec ſuccès.

Mine de Jayet dans la Paroiſſe de Pompidou.

Mine de ſoufre à Saint-Germain de Calberte.

Au Village de Molines Paroiſſe d'Iſpagnac, un ruiſſeau qui entraîne des paillettes d'or, & au village de

Digitized by Google

Montmejan, un autre qui entraine en Eté des petits grains d'argent.

La Baronie de Beaufoleil.

Mines d'Auuergne.

Au lieu de Pegu, (Paroiſſe de Vernet,) vne bonne mine d'ametiſtes.

On en trouue auſſi au Cluzel & près de Chavagnac-les-Langeac, à Saint-Fluret, à Braſſac, à Saint-Ilpiſe & près de Murat. Il n'y a pas longtems que des Eſpagnols venoient les enlever.

Sous le Chaſteau d'Vſſon, dans la vigne d'*Anthoine du Vert*, vne mine d'azur.

Le Cobalt ſe trouue auſſi dans les mines de Montfermi, ainſi qu'auprès d'Uſſon. Les colonnes de Baſalte d'Uſſon, celles de Saint-Arcons, du Rocher & de la grotte de Chanteuge, le rocher du Blau-lès-Chambon de Langeac, les colonnes de Chillac, de Saint-Privat *del Drahos* & tout le volcan dont l'entonnoir eſt à Sauvaniergues, &c. peuvent ſervir à faire des pierres de touche. Les petits grains ronds ou cryſtalliſés, blancs & verds du Blau & qu'on trouve dans les terres ainſi qu'au pied de la montagne d'Uſſon, paroiſſent avoir été du fer.

A l'Abbaye de Menat, des marquaſſites, des pierres à feu & vne mine de ſouffre.

On trouue auſſi des marcaſſites mêlées de cuivre & de ſoufre à Saint-Alvard; de l'amiante auprès de Murat & de Beſſe ſur la côte rouge; aux environs de Royat de la pierre ſpéculaire.

Au village de Rouripces (Roure) près de Pontgibaut & de la montagne du Puy, vne bonne mine d'argent.

Lettres-patentes de Henri II, du 17 Août 1554, regiſtrées au Parlement le 7 Septembre 1556, par leſquelles le Roi octroya à Louis, Seigneur de la Fayette, la permiſſion de faire découvrir, ouvrir & profonder, ſuivre & tirer les mines & minieres d'or & d'argent & autres

Digitized by Google

métaux en ſa terre de Pongibaut en Auvergne & à quatre lieues à l'entour en dédommageant les propriétaires de la ſurface des terres.

La Baronne de Beauſoleil.

Louis de la Fayette fit un réglement pour l'ouverture de ſes mines. Article I, il y aura un Juge Prévôt, pour avoir le gouvernement de la juſtice & adminiſtration des mines, & ce qui en dépend choiſi par le Seigneur, du conſentement de ſes *perſoniers* & aſſociés qui prêteront ſerment entre ſes mains; ainſi qu'un Lieutenant choiſi par le Prévot. Art. ſuiv. Il y aura neuf Jurés, *adjurati*, Juges du fait deſdites mines, un Greffier & un Sergent des *Hauptmaënner*, Hoctomans ou Maîtres des ouvriers qui prêteront ſerment entre les mains du Prevot.

Les aſſociés, Officiers, Artiſans & Ouvriers, ſeront exempts de toutes impoſitions & ſubſides quelconques. Les jours de fêtes ils pourront chaſſer aux loups, renards, blaireaux, écureuils, fouines, loutres, martres & autres bêtes ſauvages, aux liévres, à chiens ſans *cor & cry*, ni avec filets & cordages, ni aux ſangliers, chevreaux, biches, cerfs & ni autres bêtes, rouſſes, fauves, ou noires. Ce réglement ne fut regiſtré au Parlement que le 27 Août 1560. On trouve d'autres Lettres-patentes de Henri II, du 17 Juin 1559; de François II, du 2 Février ſuivant 1559, où il eſt dit que les entremetteurs, Officiers, Ouvriers & Artiſans étrangers, ſeront réputés régnicoles, avec permiſſion au Seigneur, de prendre les bois néceſſaires dans les forêts de la terre de Pongibaut. Depuis ce tems-là le Duc du Lude avoit tenté de reprendre cette mine qui eſt négligée.

A Sinſandon, proche Saint-Amant, vne mine de cuiure.

Il y a auſſi des mines de plomb dans les villages de Chades, de Barbacot & dans celui de Combres, Paroiſſe de Montfermi; à Girou, Paroiſſe de Meymont. M. de Simiane vouloit en exploiter une autre dans ſes terres auprès de Mauriac. A Combres, le minéral donne 5 livres de plomb au quintal, mais cent livres de ce plomb donnent 2 marcs & une once d'argent.

Proche la Ville de Brioude, vne carriere de marbre.

Digitized by Google

Proche de Brioude, mine d'antimoine.

La Baronne de Beaufoleil.

Il y a dans les villages de Chaſſignoles Paroiſſe de la Fage, de Lubillac, de Pradeau, du Montel Paroiſſe d'Aly & de Mercure des mines d'antimoine.

Proche de Langeac vne mine d'antimoine.

Cette mine eſt entre Fromenti & Chadernac; il y en a auſſi dépendantes de la terre de Flageac appartenante à M. le Normant M. d'Hôtel ordinaire de MONSEIGNEUR, Comte d'Artois: elles ſont ſituées Paroiſſe de Taillac, mais de la Seigneurie de Pebrac.

A Chadernac & dans la propriété de M. le Normant il y a auſſi des mines de charbon de terre, que M. Delmarets, M. Jars & moi avons examinées ſur les lieux; ainſi qu'à la Chalede Paroiſſe de Langeac; il s'en trouve à Charentic & dans ces endroits il eſt de très-bonne qualité.

Déclaration de Louis XIV, du 30 Juillet 1677, regiſtrée au Parlement le 22 Janvier 1678; autre du 2 Janvier 1703, regiſtrée le 15 Mai ſuivant, & autre le 8 Mars 1704, regiſtrée le 5 Mai audit an, pour la recherche des mines d'or, d'argent... de cuivre, de plomb & autres métaux, dans les Provinces d'Auvergne, de Bourbonnois, Marche, Vivarais, Forez: & pour les mines d'étain aux lieux de la Feuillade & de Cervieres en Limoſin & encore en Auvergne, Marche & Forez.

Le long de la riviere (d'Allier) de Langeac (à Cros-mezire, autrement Baconier) quantité de pierres à meules, pour aiguiſer les lancettes, raſoirs, ciſeaux & autres inſtrumens.

Ce banc ſe prolonge depuis le moulin de la Font en deſcendant la riviere ſous le coteau, le moulin, la Paroiſſe de Saint-Gal & le Château juſqu'au delà du pont. Il faut conſidérer avec attention, la montagne ſinguliere de *Rocos* (qu'on a depuis nommée Rocoux ou de St. Roch à cauſe de la Chapelle de ce Saint) les pierres de mauvaiſe conſtruction qu'on y tire & la carriere de Jahon village ſitué dans la Paroiſſe de la Ville & audeſſus de

Digitized by Google

La Baronne de Beauſoleil.

Chiliaguet *la tioule de las Fadas*, ou des Fées, qui eſt un tombeau entier, encore intact, ſemblable à celui qui ſe voit à la porte de Poictiers; le Gouvernement devroit le faire ouvrir.

Au lieu appellé Prunet, quatre mines d'ardoiſes groſſieres, appellées ardoiſes de matte, bonnes pour couurir les maiſons au lieu de tuiles.

Au lieu de Murat, pluſieurs carrieres de ſemblables ardoiſes.

C'eſt de même qu'à Rocos près Langeac. On trouve ſur les rivages de l'Allier & du ruiſſeau du Cluzel-les-Langeac, des cailloux tranſparens, des paillettes d'or; auprès de Braſſac, des cryſtalliſations; auprès de Cornon & du Mezel, des incruſtations.

A Rochedagou, un rocher qui renferme des pierres tranſparentes qui ſont ſuperbes. Nous renvoyons à ce qui en a été dit dans Paliſſy, page 131, & aux notes en général; ces faibles indications ſurprendront les Naturaliſtes parce qu'il feront à chaque pas des découvertes dans cette Province encore inconnue.

Audeſſous de Saint Ours, village auprès de Pontgibaut dans un précipice, il y a une cavité d'où ſort une ſource; le ſablon qui eſt au fond du baſſin eſt de diverſes couleurs comme marcaſſites de minéraux couleur d'argent, d'or ou de cuivre. Un Receveur de Made. la Comteſſe du Lude, ayant bu des eaux de la fontaine eut des douleurs de jambes & une grande peſanteur: Jean Banc fit cette obſervation en 1605.

La grotte *del Cane*, à Montjoli près Chamailleres, à Clermont, les caves de Saint-Geniez dans la Ville, le bitume de Montpenſier, celui de Couelle ou du Puy, de la poix.

Mines de fer à Laizier & à Compans.

Mine de Bourbonnois.

En Bourbonnois, vne mine de plomb au Village d'Vris.

Digitized by Google

Les Chartreux de Moulins ont découvert en 1740, un filon de mine de plomb dans leur enclos qui est très-riche, mais ils ne veulent pas qu'elle soit exploitée & ils la cachent. *La Baronne de Beausoleil.*

Mines de Rouergue & Quercy.

Vne bonne mine de cuiure au lieu de Saint-Felix de Sorgues : audit Saint-Felix, Diocese de Vabres, vne autre mine de cuiure.

Vne mine d'argent proche la Ville du Mur de Barrés, dans la vallée de Combellon.

Vne mine de cuiure au lieu de Torssac.

Au lieu de Najeac, vne mine de cuiure, & au-dessus vne mine d'azur ; soubz l'Eglise Parrochialle dudit Najeac. Au lieu de Cremeaux, huict mines de charbons.

A Rodez vne mine de cuiure, proche le Chasteau de Corbieres.

L'an 1223, le 26 Juin, hommage de Deodat d'Estaing à Raymond Comte de Toulouse, pour le Château d'Albin en Rouergue : le Vassal déclare que si on venoit à découvrir des mines dans le territoire de la Châtellenie, son Prince en auroit la moitié de profit.

En 1262, il y eut un procès entre Alphonse de France, Comte de Toulouse, à cause de Jeanne son épouse & Hugues Comte de Rodez & quelques Seigneurs de cette Province à l'occasion d'une mine d'argent trouvée à Orzals en Rouergue : il fut jugé en 1264. C'est vers ce tems que Berenger Evêque de Maguelonne, fit frapper dans son Diocèse *des Milarets : Millarensis moneta :* elle étoit au coin de Mahomet & elle avoit cours parmi les Sarrazins.

Lettres par lesquelles Hugues de Saint-Romain, Chevalier, donne entre-vifs à Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse tout le Droit qui lui pouvoit appartenir en la mine d'Orzals ; le même Hugues reconnoit avoir reçu en récompense dudit Comte, la terre de Saint-Romain & les revenus que ledit Comte avoit dans ladite

Digitized by Google

Seigneurie & ſes appartenances & encore à Auriac & à Gozon & leurs appartenances, à tenir le tout à foi & hommage, lige dudit Comte. *Mſſ. de Bethune vol. coté 9421, p. 110.*

La Baronne de Beauſoleil.

Les Conſuls de Villefranche en Rouergue avoient obtenu un Hôtel des Monnoyes; le 1 Juillet 1536, ladite Monnoye étoit en chomage parce qu'il n'y avoit aucun Maître; au moyen de quoi l'argent des cendrées & le billon qu'ils cueilloient & amaſſoient tant audit lieu de Villefranche, qu'aux environs, n'étoit employé. Ils avoient eu congé du Roi, de faire forger Monnoye à cauſe des mines qui y ſont & aux pays circonvoiſins. Ce jour là fut nommé Pierre Colom le jeune en l'exercice de la Maîtriſe de ladite Monnoye.

François I, par Lettres-patentes données à Châtelleraut le 29 Déc. 1519, permit à Jacques Galiot de Genoilhac, Seigneur de Capdenac, Grand Maître de l'Artillerie & Grand Ecuyer de France, de faire beſogner & ouvrir mines, par tous les lieux de ſa Seigneurie de Capdenac; comme elles etoient adreſſées à la chambre des Monnoyes, elles furent préſentées par ledit Seigneur de Genoilhac & regiſtrées le 27 Février 1519, à condition qu'il y ſeroit commis un Contrôleur, pour faire porter l'or & l'argent à la plus prochaine Monnoye pour la conſervation du droit du Roi & y faire établir un Juge des Ouvriers deſdites mines, dont les appellations reſſortiroient en la Chambre des Monnoyes, leſquelles lettres ſont au regiſtre *coté H. fol. verſo 177.*

Déclaration du Roi Henri II, donnée à Paris le 31 Nov. 1554, regiſtrée en la Cour des Monnoyes, le 29 Janvier ſuivant même année, en faveur du Comte Jean Philippe, Rhingrave, Comte Palatin du Rhin & de Jeanne de Genoilhac ſon épouſe, portant continuation de la permiſſion de faire ouvrir les mines ci-devant accordées en Déc. 1519, à Jacques de Genoilhac ſon beaupere.

Capdenac en Quercy ſitué ſur une roche eſcarpée & rougeâtre à l'aſpect du midi & des autres points, entouré par la riviere de Lot, eſt une terre de M. le Duc d'Uſez ou eſt le Prieuré de M. Gua de Malves

Mines

Digitized by Google

Mines de Provence.

Vne mine d'argent au terroir du Luc, Dioceſe de Frejus, & vne de plomb à demie lieuë dudit Luc. *La Baronne de Beauſoleil.*

SAS. Monſeigneur le Duc de Bourbon, Grand-Maître des mines Royales de France, donna une Commiſſion au Sieur Maſſon de Hazards, pour exploiter les mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain & de plomb, le 27 Mai 1720 : il commença à travailler avec deux Capitaines, quatre Fondeurs & huit Mineurs Allemands : on fit conſtruire des logemens, des magaſins, des forges, un canal de 560 toiſes de longueur ; la premiere fonte commença le 23 Septembre & produiſit 237 livres de plomb. *Journ. de Verd. Déc.* 1720.

C'eſt ici l'occaſion de dire que le Baron & la Baronne de Beauſoleil ſont très eſtimés dans la Provence, & que la tradition a conſervé dans ce pays la mémoire de leurs recherches.

Vne mine d'arquifou & vernix à la montagne de Mondrieu.

Vne mine de cuiure au terroir de Siſteron.

Vne autre mine de cuiure au terroir de Verdaches, près la Ville de Digne, tenant d'or & d'argent.

Vne mine de fer, au lieu de Barles.

Mines de fer à la Vallouyſe, mais ce lieu eſt en Dauphiné : il y en a auſſi à Brigaudon, à Barles, près de Trans.

Du lapis, des Agates, de l'ambre & du Jayet à la Sainte-Baume, des pierres en figures de lozange, (des macles) diaphanes & tranſparentes comme des cryſtaux & des diamans.

Le long de la côte de la mer, près la Ville d'Hieres & du village de la Garde-freyner, on trouve de l'or. *Hiſt. de Provence.*

Vne mine de Plomb, au lieu de Beaujeu.

Vne mine d'argent, au lieu de Pierre-fent.

Vne mine de plomb, au terroir de Saint-Treper.

Vne autre mine de Plomb ſous la montagne de Callas.

Digitized by Google

La Baronne de Beauſoleil.

Vne mine de cuiure au terroir d'Yeres, contenant or & argent.

Vne mine de ſouffre rouge; & vne d'orpiment au terroir de la Molle (ou la Nolle).

Vne mine d'alun audit terroir de la Molle.

Vne mine de plomb proche la Chartreuſe, meſlée d'autres metaux.

Vne mine de jayet au terroir de la Roque, comme auſſi vne de fer & vne de cuiure.

En Provence, il y a un exemple d'une mine de Jayet dont le Seigneur Haut-Juſticier perçoit le dixieme. *Decormis T. 1. col. 775.* & par Arrêt du Conſeil du 28 Septembre 1762, il a été jugé contre le Sieur Peiſtonel, Seigneur de Fuveau qu'il n'avoit aucun droit de dixieme à prétendre ſur les mines de charbon de pierre ou de terre.

En 1747, le Roi a concédé au Sieur Baron & Compagnie, les mines de Jayet & de vitriol dans les territoires de Peynier, Mazangues, Forcalquier, & les dépendances de la Sainte-Baume (caverne).

Vne mine de vernix au terroir de Ramaticelle (ou Ramatuelle).

Vne mine de cuiure au terroir d'Aix.

Vne mine de vernix au terroir de Colombieres.

Vne mine d'or & vne d'argent au terroir de Barjous.

Suivant Chambon, il y a des filons d'une matiere graſſe & limoneuſe, une ſorte de ſavon marbré naturel, à Marſeille près Notre-Dame de la Garde: cette matiere diſſoute dans l'eau, la rend blanche; elle blanchit les étoffes & le linge comme le ſavon artificiel. Cette matiere ſeroit infiniment précieuſe.

Pline dit *omni auro ineſt argentum vario pondere ... in uno tantum Galliæ metallo, quod vocant albicratenſe triceſima ſexta portio invenitur: ideo cæteris præeſt.* Le P. Hardouin prétend que l'Auteur parle des mines de Riez en Provence, j'oſe conjecturer que c'eſt une expreſſion de la langue des Gaulois qui déſignoit une porte de mines qu'on pourra retrouver dans nos patois.

On trouve du corail dans la mer de Provence; c'eſt

Digitized by Google

ici le cas de parler d'une observation rapportée par Jean Beguin » Jean-Baptiste de Nicole Escuyer de Marseille, » Chef & conducteur de la peſche du corail, m'a aſſuré » que l'année 1584, au mois de Juillet, lui étant ſur la » mer de Bizerti, au Royaume de Thunis, fit plonger » dans la mer profonde de 100 toiſes, un jeune homme » attaché à une corde de longueur ſuffiſante avec con- » trepoids de vingt-cinq livres en chaque main pour » aller à fonds, lui commandant d'arracher le corail » au fonds & de prendre garde s'il étoit dur ou mol; » remonté, il rapporta deux branches & aſſura qu'il » étoit dur au fonds de la mer comme il eſt audeſſus, & » qu'étant à ſept ou huit toiſes près du fond de la mer, » il avoit ſenti une grande froideur. » Le Sieur Nicole vérifia ce fait en prenant du corail pêché au filet en y mettant la main avant qu'il fût ſorti de l'eau. Ce fait fut confirmé à Beguin par le Sieur de la Piotier Gentilhomme Lyonnois qui revenoit de la même pêche en Barbarie. Nicole ajoûte qu'il ſort au Printems une liqueur du Corail laquelle tombant ſur des corps y produit le corail, & qu'il avoit vu à Piſe dans le cabinet du grand Duc, un crâne d'homme ſur lequel étoit cru une branche de corail & une ancre qui en étoit chargée. Ce fait eſt remarquable parce qu'il a été écrit avant Boccone, Peyſſonel, &c.

La Baronne de Beauſoleil.

Henri de Rochas, Sieur d'Ayglun & Lieutenant des mines des Etats du Duc de Savoye, étoit fils d'un Officier qui ayant ſervi le Roi Henri IV en obtint la charge de Général des mines de Provence; ce Rochas pere, n'ayant point trouvé de François capables de travailler aux mines, fit venir des Maîtres Allemands & il s'occupa de l'ouverture des mines toute ſa vie. Son fils aſſure qu'il fut inſtruit dans cette école & qu'il y avoit des mines dans les vallées de Luzerne, Engroigne, Saint-Martin, & autres proche le Piémont.

Il dit dans ſon *Traité des eaux minérales* dédié au Cardinal de Richelieu en 1624, que proche de Toulon il y avoit au pied de la montagne d'Azur appellée Carquairené, un Potier de terre avec ſon petit atelier; qu'un jour allant chercher du bois en cette montagne, il y découvrit un petit trou répondant à des grottes où un chevreau étoit

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

tombé ; qu'il y avoit dans la principale, des pierres jaunes comme du léthon en forme de ſtalactites ; qu'il en rompit une pièce d'environ cinq livres qu'il vendit trente écus à un Orfèvre de Toulon, lequel en tira quatre livres d'un or très-bon & très-pur ; qu'il s'adreſſa au Sieur de Scaravaque Gouverneur de Toulon à qui il fit part de cette découverte ; que le Potier étant retourné dans cette caverne, enleva un ſecond morceau de cette mine & en boucha les avenues, mais qu'ayant été intérrogé par ce Gouverneur il ne voulut point déclarer l'endroit précis, & qu'ayant été mis en priſon où il fut maltraité, il mourut, ce qui devint préjudiciable au bien public ſans que perſonne, ni même ſa femme ayent pu la retrouver. Rochas ajoûte que ſon pere vint comme Général des mines en Provence & que tout ce qu'on put tirer de cette femme, c'eſt que de l'intérieur de la grotte, elle entendoit les flots de la mer ou un bruit ſemblable ; enſorte que cette découverte devint inutile & infructueuſe.

Dans les mélanges d'Hiſtoire naturelle par M. Alléon Dulac Tome V. page 197, on lit qu'en 1757, on trouva ſur une montagne près de Toulon, une grotte extrêmement vaſte, où l'on vit des fruits pétrifiés, des plantes marines & des pierres brillantes de toutes couleurs.

Mines du Dauphiné.

Vne mine d'or à la montagne d'Auriau.

Des pierres & diamans ſemblables à ceux d'Alençon, proche la Ville de Die.

(Voyez Paliſſy, nouv. Edit. p, 682.)

Mine du Foreſt.

Vne mine de vernix à la montagne de Saint-Julien.

François Kair ou du Caire naquit à Strasbourg le 13 Avril 1678 ; attaché au Maréchal de Villeroy pendant ſa détention à Inſpruk, il étudia la Docimaſie : un de ſes frères avoit obtenu, le 18 Mai 1667, un Diplome de l'Empereur Leopold, qui lui donnoit le nom de Blu-

Digitized by Google

menstein. C'est sous ce nom que François revint en France : il obtint par Arrêt du Conseil d'État du Roi du 9 Janvier 1717, la concession pendant vingt ans, des mines de plomb de Saint-Julien & de toutes celles qu'il découvriroit dix lieues à la ronde. Cet Arrêt fut contredit par les propriétaires qui soutenoient que les mines ne produisoient qu'un vernix propre à la poterie ; deux Intendans se transporterent sur les lieux pendant deux ans pour constater juridiquement qu'une mine de vernix est la même chose qu'une mine de plomb : il obtint un nouvel Arrêt en 1719 & il exploita la mine avec des ouvriers Allemans. En 1727 on renouvella son privilége, qui comprenoit de plus celle de la Goutte sous Servieres en Forez & celle de Vienne en Dauphiné : il eut des lettres de Noblesse en 1728 ; un de ses fils lui a succedé & promet un ouvrage sur *la nature des mines* ; un autre est Chanoine régulier de Sainte-Genevieve, & Curé de Saint-Ilpise en Auvergne, terre de Monseigneur, Comte d'Artois.

La Baronne de Beausoleil.

Mines de Bretagne.

Vne mine d'ametistes proche la Ville de Lanion ; comme aussi vne mine d'argent.

(V. ci devant, p. 264 & 320.)

Mines de Picardie.

Vne mine d'ambre iaune proche de Laon & quantité de Tourbes.

C'est une terre inflammable, posée par lits & semblable à celle de l'Isle-Adam, dans laquelle on trouve des morceaux d'ambre jaune.

Mines de Normandie.

A Ponteaudemer vne mine d'azur (de Cobalt).

En 1711, il y avoit encore une maison où il restoit quelques vestiges du travail fait sur ce minéral ; on dit à

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

M. Hellot, dans le pays, que les Hollandois y avoient travaillé autrefois.

A Pierreville près Falaise, une mine de plomb dont le filon sort au jour sur le monticule au falaise.

A Briquebec, au Cotentin, une mine de cuivre; à Carroles, Diocése d'Avranches, une mine de cuivre.

Mine considérable de très-bon charbon de terre à Litry au Cotentin dont le Marquis de Balleroi a obtenu la concession dans une étendue de dix lieues, par Arrêt du Conseil du 15 Avril 1744. C'est à l'occasion des mines de charbon de Litry près de Cerisy, Bayeux, &c. que Monsr. de l'Aveine a lû des Mémoires à l'Académie de Caen le 8 Mai 1760 & le 7 Mai 1761.

»Au village de Tracy entre Saint-Lo & Villiers distant de quatre lieues de Caen, est une montagne d'or clair & luisant... ne reste que l'industrie de le pouvoir fondre & affiner pour le rendre malléable.

J'ai mémoire que environ l'an 1517, aucuns Allemans minéraux après avoir bien vu & contemplé cette belle & luisante miniere, s'y arrêterent & y fouirent par un longtems... ils se retirerent sans qu'on eut connoissance s'ils affinerent aucune quantité dudit or & peut-être que ces Allemans furent faits retirer par quelque Prince ennemi, de crainte que l'on connut ce secret... il se fit au jour gras de cet an là, une mascarade de laquelle les masques étoient dorés & se titroient les *mines d'or.* En faisant les fondemens d'une maison à Caen près le carrefour Saint-Pierre... l'on apperçut couler une bonne quantité de vif argent dont il en fut recueilli presque plein un pot d'étain, ces Allemans disoient que c'étoit une veine de vif argent. «

Il y a aussi à Thury, à quatre lieues de Caen, une ardoisiere aussi polie & luisante que dans l'Anjou.

Recherches & antiquités de la Neustrie, par Ch. de Bourgueville 4°. Caen 1588.

A la Chapelle en Jugers, Election de Saint-Lo en Normandie, mine de Cinabre qu'il seroit important d'exploiter comme celle d'Almaden, dans les montagnes de la *Sierra Morenna* Province de la Manche en Espagne. La mine de la Chapelle est devenue dispendieuse, parce

qu'il y avoit beaucoup d'ignorance dans la perſonne des Entrepreneurs & elle a ceſſé. *Voyez Mem. de l'Academ. des Sciences 15 Nov. 1719*, par M. de Juſſieu.

La Baronne de Beauſoleil.

Il y a de fort beaux cryſtaux de différentes couleurs parmi les cailloux appellez *Gallets* que la mer roule ſur les côtes de Normandie. Un Bourgeois de Harfleur, qui s'y connoiſſoit & qui ſavoit les caſſer proprement, en avoit fait une garniture de cabinet que les curieux eſtimoient cinq ou ſix cens écus. Me. la Ducheſſe d'Aiguillon Gouvernante du Havre de Grace voulut favoriſer cette découverte qui cependant fut négligée. Il y a auſſi dans les *bizets* de pluſieurs carrieres de cette Province des petits cryſtaux qu'on nomme diamans d'Alençon.

Suivant M. du Bocage on y trouve des Silex dont quelqu'uns approchent des cailloux d'Egypte; ils reçoivent très-bien le poli & ce n'eſt qu'en les caſſant qu'on s'apperçoit du mérite de ce qu'ils renferment. Il eſt commun de trouver parmi tout ce galet des fluors & des congellations de différentes couleurs, quelques morceaux d'une ſorte de Cornaline, des cailloux tranſparens blancs, d'un jaune pâle, d'autres tirant ſur le rouge & le violet; ils paroiſſent tous être des agates occidentales qu'on pourroit tailler, polir & travailler & auſſi des pierres taillées naturellement en lozange, depuis deux pouces juſqu'à quatre pouces de diametre; des cailloux, ſurtout vers Fecamp, ſemblables aux cailloux d'Angleterre Pudding-Stone, taillés en forme d'hémiſphere & percés de part en part dans l'axe, par un trou rond fait en entonnoir, ſur la circonférence une échancrure d'où naît un autre trou tranſverſal auſſi en entonnoir, qui va communiquer avec celui de l'axe: dans le même pays, il faut voir la Fontaine incruſtante du Château d'Orcher ſur la Seine, entre le Havre & Harfleur, vis-à-vis d'Honfleur.

Les mines de fer ſont abondantes à Conches, Bretheuil, Rugles & pluſieurs autres lieux: le bois propre à fondre ce dur minéral y eſt plutôt requis que la pierre minérale.

» La mine d'argent, plomb & cuivre, ſe trouve en Normandie. Les grandes carrieres deſquelles on tire la dure pierre de taille y ſont très-fréquentes. Vous y voyez,

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

les perrieres d'ardoiſe & de pierre noire. Les clairs & ſplendides diamans s'y tirent près d'Alençon ; le foſſile cordial du bol auſſi bon que celui jadis apporté d'Armenie, s'y trouve, près le Ponteaudemer, que m'a fait connoître M. Duval Médecin audit lieu, (parent de l'Auteur), les mines d'or & d'argent ont été trouvées depuis fort peu de tems, près de Saint-Lo, dont on promet tirer de grandes commodités (*M. Hellot dit que c'eſt une terre friable, où l'on trouve quelques grains d'or.*)

Extrait *de l'Hudrotherapeutique de Noble homme Jacques Duval natif d'Evreux, in* 12. *Rouen* 1603, *dédié à Meſſire Guillaume de Hautemer, Sieur de Fervaques, Comte de Grancey, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi.*

C'eſt à Rugles, ſur la Rille, que naquit Robert Duval Chanoine de Chartres, Auteur d'un abrégé de Pline, dédié à René Evêque de Chartres, imprimé in-4°. par Durand Gerlier en 1560 : cet ouvrage fut écrit *ad corrupti ſermonis latini emendationem*, il fut Editeur du livre de Morien Romain, Hermite de Jéruſalem *de transfiguratione metallorum*, in-4°. Paris 1559, ſon nom eſt à la derniere page : il compoſa un ouvrage devenu célèbre, que nous avons cité à la page 19 ; ce ſont les titres des Alchimiſtes qu'il faudroit diſcuter avant de les recevoir, il avoit auſſi écrit un Traité des diſpoſitions néceſſaires pour mourir ſaintement. Il faut croire que ce bon Prêtre avoit été frappé des forges de Rugles & des environs dans ſa jeuneſſe. La plupart des Chimiſtes doivent leurs goûts à des travaux métallurgiques qu'ils ont vus dans leur enfance.

» Forges au pays de Bray frontiere de Picardie, a été ainſi nommé à cauſe des grandes forges qui y étoient, à l'aide deſquelles on tiroit le fer duquel la mine eſt de préſent fort copieuſe. La face de la terre eſt lacerée & debriſée aux lieux circonvoiſins, pour l'eduction de la mine qu'on portoit au Village de Forges afin d'en combler les fourneaux & en tirer le métail. Vous voyez encore dedans ſes rues, la chiaſſe & excrement dudit fer dont elles paroiſſent toutes pavées.

A deux ſtades de Forges, ſur le grand chemin d'Amiens en Picardie, à Rouen, eſt la fontaine de Jouvence *dite de Saint-Eloi*, M Bucquet, ancien Conſeiller au Parment de Rouen, dit à Jacques Duval que l'an 1578, il fit

Digitized by Google

vuider le baſſin de ladite fontaine comblé durant les guerres, les foſſoyeurs trouverent des paillettes d'argent: auſſi parmi le gravois rougeâtre qui ſe tire du trou dont ſurgit l'eau, il ſe trouve deſdites pailletes. Extrait de l'*Hydrotherapeutique de Jacques Duval*, p. 95-99. *La Baronne de Beauſoleil.*

» Auprès du Havre de Grace, il y a un banc de coquillages pétrifiés vers la côte de la Heve autrement le Cap de Caux, long d'environ 800 *toiſes*. Beaucoup de mines de fer & des morceaux ſolides de minerai ſemblables à la pierre d'aigle. *M. du Bocage.*

Bernay: les Hollandois alloient autrefois en Normandie y acheter la terre de Bernay, ſous prétexte de leſter leurs bâtimens, ils faiſoient la même choſe à Raven (ou Ravensberg) près de Dunkerque, ils en faiſoient des pipes blanches qu'ils nous revendoient très-cher; mais Louis XIV ayant défendu aux habitans de Bernay & autres lieux, de vendre cette terre aux étrangers, on établit des Manufactures de pipes blanches à Rouen & à Dunkerque.

Le Comte d'Évreux a ſes mines de fer de la Ferriere de Saint-Nicolas, dans la forêt de Conches, ce Diſtrict a dix-ſept fenderies, notamment à la Poultiere, la Bonneville, l'Allier, Courcelles, Berou, Condé, rétablies par Lettres-patentes du mois d'Octobre 1623, regiſtrées en 1624, Bretheuil, Vaugoins, Trizé, Aube, Gaillon, Moulin-Chapel, celles des Marquis de Prie & du Sieur de Chevigné, Aulives, Angles, Carrouges, Broglie, autrement la Ferriere, confirmées par Lettres-patentes du 13 Décembre 1736: à Rugles ſur la riviere de Rille, cours d'eau intarriſſable entre les forêts de Conches & de Bretheuil, des mines de fer, la forge, fourneau & fonderie exiſtans en 1651, confirmés par Arrêt du Conſeil d'Etat du 8 Février 1768.

Dans le Lieuvin, à Notre Dame des Bois, à Orville on trouve des mines de fer, ſans faire de fouille; à Saint-Ceneri près Alençon, à la Roche & dans les environs de Séez, Argentan, Falaiſe & Domfront, dans les terres du Marquis de Balleroy une mine de fer trouvée fort aigre, au rapport de Maréchaux de Caen; dans l'Election de Vire, deux forges conſidérables, celles de Dannou où l'on apporte la mine de la butte de Montboſc & celle

Digitized by Google

d'Halouſe, dont la mine vient de l'Archault, Election de Domfront, des forges dans la Paroiſſe d'Eſcublay au Vicomté de l'Aigle,

La Baronne de Beauſoleil.

Il y a pluſieurs Verreries dans la Province, notamment à Baubré dans la forêt de Conches, établies par Arrêt du 28 Juillet 1767. M. le Duc de Bouillon a fait un canal de flottage, par lequel il exporte des bois du Comté d'Evreux pour la conſommation de Paris, Rouen, &c.

Mines du Maine & du Perche.

Au Maine, vne mine de cuiure en la forêt du Talla dependant de la Ferté Bernard, auec grande quantité d'ardoiſes.

Le nom de *Ferté* ſignifie un Châteaufort. Il faut remarquer dans cette Ville, une Egliſe du genre Gothique d'une belle pierre & qui eſt d'un fini extraordinaire en dehors, & en dedans des vitreaux ſuperbes & des monumens très-curieux : les antiquaires y obſerveront au portail du côté de l'entrée principale un Roi de France & douze Pairs de France, ſix Eccléſiaſtiques de ſuite, avec leurs armes ; l'Archevêque de Reims ſe connoit à ſa croix & les autres ont des croſſes, tous ſont avec des armes, les ſix laïcs ſont armés. On pourroit les reconnoître, car on y voit les douze blaſons de leurs armoiries parmi leſquelles on voit les léopards des Rois d'Angleterre : il y a un autre monument ſemblable à Saint-Sauveur de Bruges & un autre ſur les vîtres de l'Hôtel de Ville de Bourges.

Il y a des mines de fer dans les Paroiſſes d'Andouillé, de Chalonne, de Sillé, de Bourgon, & à Vibrais ; environ douze forges à Montreuil, Conce, Saint-James, Champeon, Saint-Léonard, Chemiré, Saint-Denis, d'Orgues & autres lieux.

Deux carrieres de marbre, l'une à Saint-Berthevin, à une lieue de Laval, il eſt jaſpé de rouge & de blanc ; l'autre à Argentré Paroiſſe à deux lieues de Laval, il eſt jaſpé de noir, de blanc, & quelquefois de bleu.

Digitized by Google

Forges considérables à Longni, à la Frette Moulin, à Gaillon, à Randonnet & Bresolette dans le Perche.

La Baronne de Beausoleil.

Mines de fer à Nogent le Rotrou, nom composé de *Novio* Noues & de *Gent* Gand, cette Ville étant située comme la Ville de ce nom dans les eaux & un pré au milieu: il faut voir une belle statue du grand Sully & de sa seconde femme, à l'Hôpital du Collége, elle est en marbre blanc & plus frappante que celle qu'on a vue au salon du Louvre, l'année derniere.

J'ai trouué quantité d'autres mines très-bonnes, desquelles i'ai des eschantillons, & des procès-verbaux que mon mary en a fait, à la presence des Juges des lieux, & des Officiers de Sa Maiesté.

II.

Pourquoy les Mines & Minieres ont esté iusqu'à present presque inutiles & sans proffit à la Souueraineté & Maiesté Royale.

Voila, MONSEIGNEVR, des preuues certaines & irreuocables, pour monstrer l'ignorance de ceux qui disent qu'il n'y a point de mines en France: Et pour faire clairement voir, & toucher au doigt à toute la France, à vostre Eminence, & à Nosseigneurs du Conseil de Sa Maiesté, la diligence que nous auons faicte pour la descouuerte des mines, les peines & labeurs que nous auons soufferts, auec plusieurs voleries & pertes de nos biens, & attentats sur nos vies & personnes, que nous ferons voir à toute heure que nous en serons requis, par bonnes & valables informations, procès verbaux, & procedures faictes pardeuant les Iuges Royaux des Prouinces, où lesdites voleries & attentats ont esté commis contre nous.

Mais pour retourner à nostre discours, nul ne doit douter, qu'il n'y ait vn premier moteur &

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Createur de toutes choſes vniuerſelles, lequel par ſa puiſſance incomprehenſible a creé vn Eſprit vniuerſel à toutes les choſes elementaires, afin que chacun produiſe ſon ſemblable, & c'eſt ce que pluſieurs ont appellé ame vegetale, animale, & minerale : Ce qui ſe peut prouuer iournellement dedans les mines, où tous les metaux ont vn principe d'accroiſſement, par vne liqueur vaporeuſe, qui ſort des matrices metalliques, puis ſe forme comme huile gras, ou comme beurre, au bout duquel nous trouuons bien ſouuent l'or & l'argent fin : Et (choſe plus eſmerueillable à ceux qui n'ont la cognoiſſance de cet Eſprit en chaque eſpece & indiuidu) c'eſt que ramaſſant ceſte humeur, ou liqueur huileuſe (1) qui eſt en petite quantité, & en faiſant proiection ſur le metal plus proche de ſa nature, à force de feu le penetrera tellement qu'il le conuertira entierement & parfaitement en l'eſpece du metal, de la nature & matrice, d'où eſt ſorty cette humeur huilleuſe : Et ſi le ſecond eſt coagulé & fixé, il ſe reduira en poudre, qui parfaictement fera le ſemblable ; A ſçauoir s'il prouient de la matrice du plomb, il fera du plomb ; ſi c'eſt du cuiure, du cuiure ; de l'eſtain, de l'eſtain ; de fer, du fer ; de l'argent, de l'argent ; de l'or, de l'or.

Ce qui me fait croire que le Prophete Eſdras en a eu quelque cognoiſſance : car il a dit en ſon 4. liure, chap. 8. que pour faire de l'or, il ne faut qu'vn petit grain de poudre. Et certainement nous recognoiſſons que tous les metaux ſont homogenes,

(1) P. 28. Voyez la note cy-devant, p. 349 & liſez le Commentaire de Lehmann ſur le *Traité des mouffettes* de Theobald, édition Françoiſe, p. 246 : ces deux paſſages ſe reſſemblent ſingulierement.

Digitized by Google

quoi qu'ils ſoient cachez dans l'heterogeneité. (2)

Bien eſt-il vray, que ceſte premiere matiere metallique eſt tres-rare, & cogneuë de peu de gens, & le plus ſouuent meſpriſée des ouuriers des fodines, qui aiment mieux trouuer dans la largeur de la veine quantité de bonne pierre qu'ils coupent auec le cizeau & le marteau, què de ramaſſer ce qui leur ſeroit inutile, & dequoy ils n'ont pas la cognoiſſance. C'eſt neantmoins choſe tres-aſſeurée que nos anciens Philoſophes en ont artifitement composé ce grand Elixir ſi admirable, qui guerit toutes les maladies les plus incurables, & purge les metaux de leur imperfection, & les porte au ſupreme degré où nature tendoit auec plus longues années. *La Baronne de Beauſoleil.*

Or la generation des metaux, & des mineraux, pour en parler en termes generaux, & ſelon que ie l'ay promis en ma *Veritable declaration de la deſcouuerte des mines de la France*, il eſt certain qu'elle ſe fait par l'action des corps celeſtes & de la matiere d'exhalaiſon chaude & ſeiche, enfermée dans

(2) *Terram quidem copioſam humum pro fingendis fictilibus, parvum autem pulverem producere, undè aurum fit.* Eſdras, *lib.* 4. *Cap.* 8 *verſ.* 2, ce paſſage eſt ainſi commenté par Becher *ſive ergo cum vocabulo* parvum *denotet* quantitatem *certum enim eſt, naturam plus ferri quam auri producere: ſivè intelligat qualitatem, id eſt, quod pulvis, undè aurum fit;* parvus, tenuis, ſubactus, ſubtilis, fortiter commixtus, ut Albertus ait, *eſſe debeat, in hac tamen ſenſu clarus eſt quod terram pro principio auri ponat.* Les Alchimiſtes François ont quelquefois été perſuadés qu'ils avoient créé de l'argent, parce qu'ils amalgamoient le mercure avec des mines d'argent, c'eſt comme ſi les arpailleurs qui depuis deux mille ans ſont dans l'uſage de faire leurs opérations ſur les rivieres de France avec du mercure, aſſuroient qu'ils font de l'or. Nos Doreurs dans tous les tems de la Monarchie ont amalgamé le mercure pour

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

les entrailles de la terre : auec telle difference toutes-fois que la cauſe efficiente des pierres precieuſes & des metaux eſt vne, mais la materielle eſt diuerſe ; parce que quand l'exhalaiſon eſt fumeuſe & terreſtre, ne pouuant ouurir la terre pour ſe faire voye, elle s'épaiſſit & condenſe par la froideur d'icelle ; lors vne vapeur (dont il y a touſiours quantité dans les lieux ſouſterains, à cauſe des eaux qui fluent inceſſamment) ſe meſlant à l'exalation par la contention & eſpeſſiſſement deuient boüe & fange, & ſe cuit ; Ainſi ceſte maſſe par la chaleur de ceſte exalaiſon chaude & ſeiche, s'eſpaiſſit, s'endurcit, & deuient pierre, & ſelon la diuerſité des veines de la terre, des conjonctions des aſtres ou planettes, & des differens aſpects du Soleil & des Eſtoiles, & encores des ſujets dont les exalaiſons & vapeurs ſont compoſées, les pierres ſont ou de prix, ou de nulle valeur, opaques ou tranſparentes, claires, ou diuerſement colorées.

Les metaux au contraire ſe font, & compoſent d'vne vapeur chaude & humide, & d'vn eſprit meſlé aux parties terreſtres auſquelles il s'vnit : car l'exalaiſon vaporeuſe par la longueur de temps eſt enceinte, affermie, & conſolidée par la froideur de la terre : Et ainſi s'engendrent les metaux fuſilles, leſquels tenans plus de nature aqueuſe que terreſtre, ſe peuuent reſoudre au feu, & non les pierres, qui

---

dorer les ouvrages conſervés dans nos temples. C'eſt donc gratuitement que Joſeph à Coſta liv. IV, ch. 9. attribue cette invention aux Eſpagnols dans les Indes vers 1550, ainſi que Barba, liv. III, Ch. 1, qui aſſure poſitivement en être l'inventeur, l'an 1609. Cette découverte appartient aux Alchimiſtes, mais les Eſpagnols en ont ſenti mieux que nous l'importance & l'ont miſe en pratique.

Digitized by Google

tiennent plus de nature terreſtre, ce qui fait que facilement elles peuuent eſtre briſées, rompues, & reduites en poudre.

La Baronne de Beauſoleil.

Il y a vne autre eſpece troiſieſme de mineraux, qui eſt mitoyenne entre les metaux & les pierreries, & neantmoins participante des deux, comme ſont les ſucçulents, qui ont quelque gouſt, odeur, ou ſaueur, & de ceſte ſorte ſont l'orpin, l'arſenic l'alun, le vitriol, le ſouffre, la glu, le bitume, & autres qui n'ont ny gouſt, ny odeur, ny ſaueur, comme le criſtal & le verre.

I'ay dit que la cauſe efficiente des mineraux eſtoit vnique, ſçauoir le concours des influences celeſtes, auec les quatre premieres qualitez. Auſſi les aſtres meſmes, qui influent pour la generation des metaux, dans les entrailles de la terre, comme dans leur matrice, influent auſſi pour la production des terres dans les minieres. C'eſt pourquoy après en auoir parlé generalement, il faut venir à l'eſpece pour en diſcourir en termes plus particuliers.

Enſuite donc de la matiere premiere des metaux qui eſt la terre auec l'eau, d'où ſortent les exhalaiſons & vapeurs : il ſe forme premierement le mineral imparfait, crud, & diſpoſé à la cuiſſon, fluide encores toutesfois, & non fixe, & duquel tous les metaux ſont immediatement compoſez, & ce mineral eſt le mercure & le ſouffre.

Le mercure eſt vne ſubſtance aqueuſe meſlangée eſtroitement de terre fort ſubtile.

Le ſouffre eſt vne ſubſtance d'air gras, terreſtre, ſubtil, & deſſeiché par la chaleur, & ſelon les diuerſes vnions de ces deux materiaux deſſeichez dans les mines, dont ſe forment les diuerſes eſpeces de metaux.

Le plomb eſt geniture de vif-argent impur, groſſier & puant auec du ſouffre impur.

L'eſtain eſt de vif-argent pur, & de ſouffre non encores eſpuré.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Le fer, de souffre impur, brullant & de vif-argent sale & ord.

L'or de vif-argent pur, & de souffre rouge très-pur, qui ne brulle point.

Le cuiure est de vif-argent non tout à fait ord & sale, & de souffre rouge & grossier.

L'argent est de vif-argent net & clair, & de souffre qui ne brulle point net & blanc.

L'acier est mine de fer, qui se purge, & s'espure à force de cuisson, & d'vn meslange de poudres & sels, d'où vient qu'il est moins vnctueux que les autres metaux, & pour cela il est plus facile à rompre que le fer.

Que si l'on demande d'où procede la diuersité de leurs qualitez & couleurs aussi bien que les pierres. Je respons qu'il la faut rapporter à la cause efficiente des astres qui influent, & à la materielle des elemens, & aux actions de leur qualitez, lesquels estant diuers en nature & proprietez, le sont aussi en leurs actions & productions.

Et pour faire voir leurs sympathies auec les elemens, il faut sçauoir que la terre qui est froide & seiche conuient auec la Lune. L'eau qui est froide & humide auec Mercure & Saturne; l'air chaud & humide conuient auec Iupiter & Venus. Le feu qui est chaud & sec conuient auec le Soleil & Mars (3)

(3) Le passage le plus ancien où j'ai remarqué le nom des planettes appliqué aux métaux est dans Artemidore *de somniorum interpretatione*, lib V. Cap. 87. *significabat enim Mars ferrum*, voyez ci devant la note 6; page 104. Dans le livre 1, Chap. 79 *de coronis*; on voit encore une analogie chimique, *coronæ ... ex sale autem aut sulphure ex aliquibus super eminentibus significant*, le sel & le soufre sont representés par des cercles de couronnes dans les caracteres de quelques ouvrages chimiques.

Et

Digitized by Google

Et d'autant que Saturne eſt vne planette peſante, qui domine aux humeurs noires & atrabiliaires, auſſi le metal noïr & peſant eſt ſa geniture, comme le plomb & les pierres qui tirent à ceſte couleur, comme l'Onix & l'Aymant. *La Baronne de Beauſoleil.*

Iupiter domine aux ſanguins, & à tout ce qui eſt chaud & humide, auſſi l'eſtain luy eſt approprié, comme les pierres de couleur blanche, & les verdes, comme les eſmeraudes, & le criſtal de roche. En outre celles qui tirent ſur la couleur ſaffrane, ſelon l'aſpect de quelque autre Aſtre. Mars eſt le Pere du feu, auſſi les pierres violettes & purpurines, comme ſont les ametiſtes & les jaſpes de toutes couleurs reçoiuent & tiennent de la proprieté de leur pere & geniteur, qui eſt de rendre l'homme puiſſant & fort: mais eſtant regardées de Iupiter, elles chaſſent les fieures aiguës, cauſées de chaleur exceſſiues, & rappellent les temperamens. Le verre & l'airain jaunatre ſont auſſi attribuez à Mars. L'Or Roy des metaux, eſt enfant du Soleil, n'admettant non plus de roüille en ſoy, que ſon pere d'obſcurité. Les pierres flamboyantes reçoiuent leur teinture de cet Aſtre, comme les eſcarboucles qui luiſent de nuit comme les Chriſolytes & les Topaſes qui tiennent de la couleur d'or, les hyacinthes, les rubis balais & autres de couleur rouge: La Panthaure bigarée & marquetée de taſches noires, rouges, paſles & verdes, roſines, purpurines, & autres de meſme que la Panthere animal, dont elle porte le nom, ayant cette pierre autant de vertus, au teſmoignage d'Albert le grand, que de couleurs, rendant victorieux celuy qui la porte ſur ſoy, ou qui la regarde au leuer du Soleil.

Venus qui ſe plaiſt aux choſes humides, agreant l'eau autant ou plus que l'air, donne naiſſance au cuiure & au leton.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Le Berille, qui rend l'homme alaigre & amoureux (ce qui puluerise en l'eau, guerit les douleurs de foye à qui en boit) luy est attribué.

Mercure de soy n'a aucune proprieté, s'il n'est conjoinct auec vne autre planette : aussi les diuerses couleurs meslées, comme celles de l'arc en Ciel, & des queuës de Paon luy appartiennent. Il n'est ny masle ny femelle, ains Hermaphrodite, ou Androgine. Entre les mineraux il gouuerne l'argent vif (qui en tire le nom de Mercure) les pierres bigarées, comme les Agathes & Porphirites le recognoissent particulierement.

S'il a conjonction auec Venus & Iupiter, l'Esmeraude luy appartient, si auec le Soleil la topaze luy conuient, rendant agreables aux Grands ceux qui la portent, à cause de la dependance qu'elle a du Soleil : mais elle reçoit de Mercure la vertu de guerir les phrenetiques.

La Lune se conjoinct auec tous les Astres aux signes du Zodiaque, selon ses diuers aspects & mouuements : C'est vne Espouse commune, laquelle estant mitoyenne entre le monde celeste superieur, & le terrestre inferieur communique auec tous. L'argent fixe reçoit d'elle l'influence & la generation : Et d'autant que les eaux de la mer, & des fleuues, suyuent ses mouuemens, ainsi les suiuent aussi les choses froides & humides. Et si quelques pierres appartiennent à cest Astre, ce sont particulierement les perles qui se forment dans les conches ou coquilles de mer, comme aussi le corail ; (Mais lors que le Soleil est en conionction auec elle) auquel la couleur rouge appartient.

De ce que dessus il est aisé d'inferer pourquoy il n'y a point, ou peu de metaux qui ne soient meslangez dans les mines ; d'autant que plusieurs causes concurrentes ensemble à la production de leurs effects,

Digitized by Google

chacune retient la vertu particuliere à produire l'effect qui luy est propre : Et parce qu'elles agissent en mesme temps & vniment, voila pourquoy les effects qui s'en ensuiuent se treuuent meslangez. Ce qui peut arriuer non seulement de la part de la cause efficiente, mais aussi de la materielle ; pour exemple : *La Baronne de Beausoleil.*

Il y a vne mine de plomb tout pur en Pologne, à la montagne Kakaray, & c'est la seule que i'ay iamais veuë. Or philosophant là-dessus, d'où cela pouuoit proceder ; i'argumentois ainsi : ou c'est l'Astre dominant qui cause cet effect, ou bien la matiere de ce metal : Or ce n'est pas l'Astre ; d'autant que Saturne gouuernant ce metal, il est à croire que le Soleil y contribuë de son costé ; veu que selon les Philosophes il est la cause vniuerselle de tous les effects sublunaires, d'où vient & procede ce dire commun, *Sol & homo generant hominem*, donc il faut de necessité qu'il ait esté vni à la generation du plomb à Saturne : par consequent le metal deuroit estre meslé, ce que n'estant point, il en faut rechercher vne autre cause qui ne peut estre que la materielle. Ce qui peut arriuer de ceste sorte, à sçauoir que la vapeur estant plus grossiere & terrestre, & la veine de la terre de la montagne contenant moins d'esprit chaud & humide, qui rarefie aucunement, ce qui est rendu pesant & solide par la froideur restringente, y contribuent aussi la qualité de la planette : cela fait que la masse du metal demeure sans autre mixtion que de terre.

Mais quant aux metaux, d'ordinaire ils sont mixtionnez comme le mercure auec tous, le plomb auec l'antimoine & l'argent, le cuiure auec l'or & l'argent, & bien souuent auec le fer, l'or auec l'argent, le cuiure & le plomb, l'estain auec le plomb & l'argent & le zain.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

De-là vient, que ceux qui sont maistres des mines, & qui sont chefs & conducteurs doiuent aussi estre meslez, & sçauoir tant la theorie que la pratique d'vn bon nombre de Sciences, & Arts liberaux & mecaniques

I. Ils doiuent sçauoir l'Astrologie, qui est fondée sur la cognoissance de la Nature & proprieté du Ciel & des Estoiles, pour afin qu'ils puissent preuoir les pestes, les guerres, les famines, les inondations des eaux, pour couper les bois, fonder, bastir, & estayer les mines, composer & fabriquer les seize instrumens, & les sept verges metalliques & hidrauliques sous les ascendans des planettes, qui gouuernent les metaux & mineraux, à quoy on les veut appliquer pour la descouuerte d'iceux. Car chaque planette, comme nous auons dit, à gouuernement particulier sur vn metal ou mineral: Comme par exemple, si on vouloit composer la *verga lucente*, ou le grand compas solaire auec ses esquilles Geotriques, & Hydroïques, pour trouuer les mines d'or, & sçauoir s'il y a de l'eau dessous ou dessus la mine, & si elle ne passera point au trauers de quelque autre montagne, ou dessous quelque riuiere, il le faut composer, le Soleil & les autres planettes estant situées, comme vous verrez par la figure du grand compas à la fin de ce liure: Et ainsi des autres instrumens.

Comme aussi pour cognoistre les temperamens & inclinations des hommes; car, comme dit sainct Thomas: Dieu tout-puissant, a accoustumé de distribuer toutes les choses qui seruent à l'vsage de de l'homme, soit interieurement, soit exterieurement, par le moyen des Anges & des corps celestes: & au chap. 82. il dit que les corps celestes sont cause de tous les mouuemens & alterations qui se font dans ce bas monde. Et au chap. 54. 86. & 89. il enseigne en paroles expresses que Dieu regit &

Digitized by Google

gouuerne les corps inferieurs, par le moyen des superieurs : c'eſt-à-dire, par les Cieux & par les Eſtoilles. Ce qui a obligé le docte Aleman (1) de dire, que le Medecin ignorant de l'Aſtrologie, eſt ſemblable au Nautonnier qui ſingle en mer ſans rames ny gouuernail. Voicy ces paroles, *ſine clauo & ramis nauigat, naufragium tandem facturus, qui abſque vlla temporum, & Aſtrorum obſeruatione, Me-*

La Baronne de Beauſoleil.

(1) Adrien Aleman, qui ſe diſoit *Sorceenſis* (Sorcy B. de Commerci) *Apud Pariſios Medicus*, fit imprimer à Paris chez Martin le jeune, un Commentaire ſur le Livre d'Hipocrate *de Flatibus* avec le texte Grec & Latin en 1557, in-8o. qu'il dédia à Pierre du Chaſtel, Abbé de Saint-Martin à Metz, Conſeiller du Duc de Lorraine, le même qui étoit en correſpondance avec Eraſme. Celui qui eſt cité par la Baronne, eſt imprimé chez Gilles Gorbin, in 8°. 1557 : le Privilége fut donné à Villiers-Coſte-Retz : il dédia cet ouvrage au Duc Charles de Lorraine, le 7 avant les Calendes de Mai la même année, ce qui me fait croire qu'il étoit Médecin de ce Prince, car il n'eſt pas dans le Catalogue des Médecins de Paris, par M. Baron. Ce Livre *de Aere, aquis & locis*, n'eſt qu'une traduction avec le texte original, & un Commentaire : les paſſages cités ici, ſe trouvent depuis la page 42 à la page 47. Ce même Auteur vouloit que les Barbiers & les Chirurgiens puſſent étudier les Élémens de *l'Art de penſer*, car il leur compoſa *Dialectique en François, pour les Barbiers & les Chirurgiens;* in-12, Paris 1553. Il fit auſſi imprimer chez Jean Ruelle à Paris format in-16, un *Traité de l'origine, cauſes, ſignes, préſervations & curation de la peſte.*

L'Aſtrologie judiciaire, telle qu'on l'enſeignoit alors, étoit une ſcience abſurde, mais l'influence des vents, de la mer, celle même des aſtres ſur la terre & ſes habitans eſt beaucoup trop négligée par nos Phyſiciens : on peut abandonner la *verga lucente* & les eſquilles Géotriques, mais il faut revenir à étudier la nature & faire une Aſtrologie ſenſée.

Digitized by Google

dicinam facilitat ; Est enim Astrologia, dit le meſme Autheur, *Medici oculus, cuius si fuerit expers, & inscius, merito cæcus appellabitur. Medicus* (dit auſſi le docte François Valleriole (*)) *non potest differere de morbi popularis natura, nisi prius considerauerit Astrorum ortum, & occasum, eorum præsertim qui in aere, & hominibus magnas mutationes efficere solent* (*vt Caniculæ, Arcturi, Virgiliarum, &c.*)

La Baronne de Beausoleil.

II. Ils doiuent auſſi ſçauoir l'Architecture (2) pour baſtir bien, & regulierement les fonderies, eſtayer

(*) Mr. François Valleriole, Médecin d'Arles en Provence, perſuada les Conſuls de ſa Ville de conſtruire la tuerie au bout de la Ville lez le-Roſne, auparavant elle étoit au milieu de la Cité : c'étoit un homme très-raiſonnable ; auſſi écrit-il que les Aſtres n'étant pas capables d'infection, ne la peuvent communiquer ſur la terre : c'eſt une folle opinion de croire que les maladies viennent de l'influence des Aſtres. Il l'aſſure dans ſon *Traité de la peſte*, p. 37. & dans ſes *lieux communs*, *Chap. 2 de l'appendice*.

(2) Il ſeroit fort eſſentiel que l'Académie d'Architecture s'occupât d'amaſſer toutes les machines deſtinées aux mines & tous les deſſins de l'Architecture ſouterraine. Il en réſulteroit des avantages & des épargnes conſidérables pour l'exploitation des mines, & enfin une intelligence très-utile, puiſqu'elle auroit pour but la conſervation des hommes & une augmentation de richeſſes, ſi les travaux des mines étoient ſimplifiés par les inſtrumens avec leſquels on doit les fouiller. Il faudroit même que les Architectes fuſſent inſtruits de la minéralogie-Docimaſtique des pierres & du ciment qu'ils employent, car ils ſont comme les empiriques qui font des remédes ſans les connoître. Je déſirerois que cette reflexion pût intéreſſer M. le Directeur général des bâtimens & diriger ſes vues utiles de ce côté, qu'on érigeât au moins une place

les rochers, creuſer les puits, pour tirer les mineraux, faire tous engins hydrauliques & autres machines, comme traictoirs, tripaſtes, coſſoſſicoteres, ciclyces, acrouatiques chorobates, dioptres, porrectum, canaux, roües, moulins, ſoufflets, & bref toute ſorte de maſſonnerie & charpenterie. *La Baronne de Beauſoleil.*

III. La Geometrie (3) auſſi leur eſt neceſſaire pour appliquer par operation manuelle, chaque partie en ſa neceſſité, & meſurer les latitudes, longitudes & profondeurs ſur la ſuperficie de la terre, & dans le fonds d'icelle.

IV. L'Arithmetique (4) pour iuſtement allier au creuſol toutes ſortes de monnoyes, ſuiuant les Ordonnances des Princes ſouuerains, & exactement

pour l'Architecture des mines parmi les habiles Architectes Grecs & Romains qui ornent la Capitale : celui-là devroit avoir ſéance au Collége des mines.

(3) M. de Genſſane a publié en 1776 *la Géométrie ſouterraine*, ou la Géométrie-pratique, appliquée à l'uſage des travaux des mines, vol. in-8°. Lorſqu'on voudra perfectionner cet ouvrage il faudra être très-inſtruit des ſçavantes recherches qu'on peut lire dans l'Hiſtoire naturelle de l'Eſpagne, de Guillaume Bowles, ſurtout dans ſon diſcours préliminaire : la Géométrie des mines n'eſt point terre à terre comme celle de l'arpenteur, elle eſt alliée avec des connoiſſances, qui nous font ſouhaiter que des perſonnes très-habiles ne nous faſſent point perdre le fruit de leurs obſervations.

(4) L'ouvrage de Modeſtin Fachs, ſur l'Art des Eſſays & ſur les proportions, imprimé en Allemand en 1569, 1595 & 1669, avec une Préface de Louis Wolfgand Fachs ſon parent ; celui de George Engelhard Lohneyſſ ſur la même matiere, devroient être traduits en notre langue : en attendant, on peut conſulter Cramer, M. Hellot, M. Sage & les Officiers des Monnoyes.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

cognoiſtre ce qu'elles tiennent de fin, comme auſſi pour ſçauoir au vray les eſpreuues de toutes les mines & minieres grandement differentes à celles des monnoyes.

Pour ſçauoir auſſi faire iuſtement, & dreſſer exactement les poids de fin, & cent, & compoſer les eſquilles des eſpreuues, dreſſer les comptes de tous les frais, ſçauoir en outre faire des inſtruments propres à diſcerner de la ſurface de la terre, les metaux qui ſont au dedans d'icelle.

V. La perſpectiue (5), pour auec bonne raiſon, donner le iour aux mines, aux officines, & au lieu des fontes.

(5) On peut conſulter un Mémoire de M. Jars dans ceux de l'Ac. des Sc. année 1768, qui eſt auſſi imprimé dans ſes *Voyages Metallurgiques* ſur la circulation de l'air dans les mines, avec les moyens qu'il faut employer pour l'y maintenir. M. le Baron d'Holbach, décrit dans ſa traduction de Lehmann, p. 50, un fourneau qui ſert à cet uſage dans une mine de plomb aux environs de Freiberg en Saxe. Jars a donné une planche qui eſt très-curieuſe & qui eſt démontrée par ſon ouvrage. Les Traités de moſſetes, de Caminologie, du Ventilateur, ſont écrits ſur le même ſujet en différens cas. Je ne ſçai pas pourquoi Martine Bertereau confondoit les moyens de faire circuler l'air dans les mines, avec la perſpective *perſpectivkunſt* la repréſentation des objets ſur une ſurface tandis que c'étoit la ſcience d'ouvrir & de former les communications des galleries dans les mines, ou les vents des forges dont elle vouloit parler. Les Auteurs à extraire dans cette partie, ſont Vitruve, Sébaſtien Serlio, Léon Alberti, Cardan, Philbert de Lorme, Jean Bernard Prêtre, Vallon, Louis Savot, Gauger, Daleſme, Fremin, Bullet, Genneté, Franklin, Lehmann, Agricola, M. Hales, M. F. P. H. Il faut bien claſſer toutes les différentes exhalaiſons parce que les effets, les accidens & les moyens d'y remédier ne ſont pas abſolument

Digitized by Google

VI. La Peinture, (6) afin de repreſenter, & deſſeigner toute ſorte d'ouurages dedans & dehors les mines à leurs ouuriers, faire le plan deſdites mines, des fonderies, martinets & puits, auec la conduite des eaux, pour rapporter le tout fidelement au Prince que l'on ſert. *La Baronne de Beauſoleil.*

VII. Encores leur eſt neceſſaire la ſcience des hydrauliques (7), pour enleuer du fond de la terre les

les mêmes. L'Ingénieur des mines de Whitchaven en Angleterre a trouvé le moyen d'employer les exhalaiſons mortelles du charbon de terre à la conſtruction d'un phare, en y mettant le feu au moment où elles ſortent, elles éclairent la nuit & ne ceſſent point pendant le jour. Ce moyen eſt une victoire contre un monſtre ſemblable à céux qu'Hercule terraſſa; M. Lowthorp dans l'abrégé des Tranſactions Philoſophiques, vol. 2 p. 375, fait mention de quatre ſortes de vapeurs obſervées dans les mines de Derbyshire. Voyez ſurtout *Expériences propres à faire connoître que l'alkali volatil Fluor eſt le reméde le plus efficace dans les aſphyxies, par M. Sage*, in-8°. Paris troiſieme édition.

(6) C'eſt du deſſin dont il s'agit : ne pourroit-on pas convenir de certaine hachure pour exprimer les couleurs des différentes ſubſtances: elle inſtruiroit au premier coup d'œil du véritable ſite d'un lieu deſſiné : le blazon exprime ainſi toutes ſes couleurs; cette exactitude formeroit des Eſtampes qui parleroient encore plus intimément aux Naturaliſtes qu'aux Amateurs; tout le monde y gagneroit, mais ſurtout les Sciences. Pourquoi le Collége des mines ne commenceroit-il point à recueillir tous les deſſins qui exiſtent dans les livres afin qu'étant rangés par claſſe, on puiſſe enfin avoir les premieres idées de ce qui eſt à faire pour perfectionner la ſcience minéralogique ?

(7) Cette Science Hydraulique eſt très-néceſſaire dans les mines: le défaut de l'entendre les a preſque toujours fait abandonner.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

eaux, sur la superficie d'icelle, & les conduire à profit aux lieux necessaires, pour faire joüer les soufflets, battre & laver les mines.

VIII. La Jurisprudence leur fait particulierement besoin: car on doit sçauoir les regles, coustumes, & ordonnances, obseruées en toutes les chambres des mines de l'Europe: afin de rendre iustice equitable aux Ouuriers, Officiers & Associez selon les occurrences qui se presentent tous les jours. (8)

(8) Les Ordonnances des Rois de France sur le fait des mines, sont jusqu'à présent les plus anciennes de l'Europe & elles ont servi de fondement à celles des autres Etats. Il seroit bon de rassembler toutes les Ordonnances qui sont dans les Registres des Chartres, dans les Registres du Parlement, dans ceux des Cours des Monnoyes, Chambre des Comptes, avec les actes ou traités qui sont dans les mêmes recueils pour en former un Code Général des mines de France: il faudroit y joindre les ouvrages suivants.

1°. *De Mineralibus, Tractatus in genere Joannis Guidii senioris Patricii Volaterani J. C. ætate sua celeberrimi, libri quatuor*, 4°. *Venetiis* 1625.

L'Auteur né en 1464, mort en 1530, étoit l'ami de Marcille Ficin, de François Guichardin, &c. Il a écrit dans le style des anciens Jurisconsultes avec des citations continuelles, mais ceux qui veulent étudier la Jurisprudence des mines doivent surmonter les dégoûts de ces sortes d'ouvrages & s'appliquer à profiter des questions curieuses qui y sont examinées. Jean *Guidii*, descendant de l'Auteur, frere du Chevalier Camille *Guidii*, a dédié ce Traité à Ferdinand II, Grand Duc de Toscane

2°. *Jacobi Bornitii J. C. Tractatus politicus de rerum sufficientia* 1. cultura agrorum, metallorum. 2 opificiis omnis generis, &c. 4°. *Francofurti* 1625. L'Auteur l'a dédié à l'Empereur Ferdinand II. aux Princes, Villes & Etats de l'Empire.

3°. *Tractatus Politico-Juridicus de jure Fodinarum itidem*

Digitized by Google

IX. La cognoissance des (9) langues leur est aussi fort necessaire, au moins de la Latine, Alemande, Angloise, Italienne, Espagnole, & Françoise, pour se faire entendre à tous les ouuriers, qui le plus souuent sont de diuerses nations. *La Baronne de Beausoleil.*

metallicarum gemmarum, &c. Auctore Philipp. Helfrico Krebs 4°. *Coloniæ Francofurti & Bonnæ*, 1756.

M. Krebs Conseiller intime du Landgrave de Hesse passa au service du Duc de Brunsvic-Lunebourg. Ce sçavant ouvrage est traduit actuellement en François, sçavoir depuis la partie 2, classe III. page 11 à la page 182 section I-XII, avec les Ordonnances de Charles-Philippe, Electeur Palatin & de Maximilien Henri Electeur de Cologne de l'an 1669. Il est difficile dans une matiere aussi abstraite d'être plus clair & plus méthodique que l'Auteur.

4°. G. *O. Von Lohneys Bericht vom Bergwercken*, imprimé en Allemand en 1617, 1624, 1625, 1672, 1690, 1717, in-folio & in-4o. : il a été traduit en Anglois & le Ministere devroit le faire traduire aussi en François, afin de perfectionner la métallurgie : à la fin il y a un Chapitre *Vom Salpeter sieden.*

5°. Le Code des mines par Deucer.

6°. La police des mines, par Lehmann.

M. de Villiers a traduit ces deux Ouvrages par les ordres de Monsieur Bertin, Ministre d'Etat.

7°. On peut consulter les Voyages Métallurgiques de feu M. Jars, où il y a des Ordonnances que ce savant avoit traduites du Suédois, &c. cet Ouvrage se trouve chez *Ruault.*

(9) Il seroit à desirer que le Ministere s'occupât de faire composer un *Nomenclateur Métallurgique*, où tous les termes de l'Art seroient en François, Latin, Allemand Suédois, Anglois, Espagnol & Italien : les Ouvrages de Christian Berward, d'Agricola entreroient dans ce plan : il faudroit y faire insérer ceux des patois de nos provinces.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

X. Ils ne doiuent non plus ignorer la Medecine (10) Galenique, Chimique, & Astrologique pour se conseruer des vapeurs arsenicales & autres veneneuses, lesquelles sans preseruatif & remede certain font mourir promptement tous ceux qui entrent aux lieux où elles sont.

XI. La Chirurgie (11) aussi leur est necessaire pour sçauoir promptement secourir, ceux qui se trouuent soubs quelques creuasses, qui ont les membres rompus ou blessez, & qui sont attaquez de maladies perilleuses.

XII. La Botomie (12) & cognoissance des herbes qui nous monstrent le lieu des Metaux, & mesmes des fontaines.

---

qui y ont rapport. Suivant Jean le Bon, *gangue* est un terme Celtique & usité dans les mines, pour signifier une veine metallique, soit d'or soit d'argent.

(10) Un livre très-précieux sur cette matiere & nécessaire dans toutes les mines, c'est le Traité des mauvais effets de la fumée de la litharge, par Stokhusen traduit par M. Gardane, avec des Commentaires, in-12 Paris, *chez Ruault*, 1776. C'est un des meilleurs ouvrages de Médecine écrits depuis deux siécles ; il faut y joindre le Précis d'un Traité des maladies auxquelles les Ouvriers qui travaillent aux mines & aux fonderies, sont exposés, où se trouve *le Traité de la pthisie des mineurs* dans les Œuvres de M. Henckel chez le même Libraire.

(11) Par l'Arrêt donné au Conseil par Henri IV. à Fontainebleau le 14 Mai 1604, sur le trentieme du produit net, il sera fait fond de l'entretien d'un Chirurgien & achapt des médicamens, afin que les pauvres mineurs blessez, soient secourus gratuitement. *V. n°. XV.*

(12) C'est de la Botanique dont l'Auteur parle (βοτομον *carens herba*) il seroit curieux d'indiquer les plantes qui caractérisent les mines, mais l'analise de ces plantes doit être un moyen plus assuré ; leurs principes doivent

Digitized by Google

XIII. Il leur faut encores auoir l'vſage de la Pyrotechnie ou ſcience des feux, pour donner exactement la chaleur en iuſte degré à la fonte des Metaux. (13) *La Baronne de Beauſoleil.*

XIV. De plus il leur faut cognoiſtre l'art de Lapidaire (14), pour parfaictement diſcerner les veines des Mines, les Fibres, les Roignons, & Speys, qui ſe trouuent dans icelles, & cognoiſtre les pierres fines d'auec les hapelourdes & faulſes, afin de les ſeparer.

XV. Et principalement il leur eſt neceſſaire d'auoir la ſcience de la Theologie (15), pour en cas de neceſſité (n'ayant dans les Mines ny Preſtres ny Miniſtres) conſeruer dans icelles, & parmy les Ouuriers, la pureté de la parole de Dieu, telle qu'elle

---

avoir plus d'analogie avec les minéraux que celles de même eſpèce qui naiſſent dans une terre purement végétale. On a prétendu que les plantes rendoient malades les bêtes à cornes lorſqu'elles croiſſoient ſur des terres chargées de pyrites vitrioleuſes, voilà des pacages très-pernicieux, mais c'eſt un fait à conſtater par des expériences dignes de la Faculté de Paris ou même par la ſociété Royale de Médecine.

(13) Il faut conſulter les Ouvrages de MM. Hellot, de Genſſane, de M. Cramer, traduit par M. de Villiers, de M. Macquer, de M. Baumé; l'article fourneau dans l'Encyclopédie par M. de Villiers, &c.

(14) Les Elémens de Minéralogie Docimaſtique de M. Sage, ſont ce qu'il y a de plus intéreſſant pour la France: y joindre les Ouvrages de M. de Romé de l'Iſle & même *Valerius* édition Latine, &c. c'eſt tout ce qui ſera néceſſaire, car ces Auteurs ſont plus précis & plus lumineux que les autres qu'on pourroit citer.

(15) Henri IV. dans ſon Arrêt du Conſeil d'Etat du 14 Mai 1604, a ordonné qu'en chacune mine ouverte, un trentieme ſoit pris ſur la maſſe entiere du produit

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

nous est proposée dans les saincts Escritures, sans y rien changer, ne mesler, ny adiouster, ny diminuer ainsi comme luy-mesme le commande, comme aussi pour exhorter les malades priuez dans ces bas lieux de tout secours humain.

Car les Ouuriers estant de diuerses religions, (principalement en Hongrie, comme Philipistes, Anabaptistes, Caluinistes, Luteriens, Zaingliens, Hussites, Vigandistes, Maioristes, Osiandristes, Antitrinitaires, Schimidelistes, Antinomiens, Synergistes, Adiaphoristes, Stentifeldistes, Flaccians, Substanciaires, nouueaux Manicheans, Mahometiques) tous lesquels, quoy que moralement ils soient fort gens de bien, & fort zelez en leur Religion, & tres-obeissans à leur Prince & à leur Superieur, ils ont neantmoins grand besoin que leurs Generaux, & principaux Conducteurs soient capables de les enseigner & instruire à la voye de salut & dans la cognoissance de la foy de nostre Seigneur.

XVI. Finalement il faut plenement & entierement sçauoir la Chymie pour separer l'Homogene d'auec l'Heterogene, le Semblable d'auec le Dissemblâble, & le Pur d'auec l'Impur, autrement on se met en hazard de perdre sa peine & son temps, & auoir occasion de se plaindre auec Orphée dans Ouide.

Omnis ibi effusus labor.

En vain i'ay trauaillé, ma peine est inutile.

---

net, pour être mis ès-mains du Receveur général des mines pour l'entretenement d'un ou deux Prêtres tant pour dire la Messe tous les Dimanches & Fêtes que pour administrer les Sacremens.

(16) Les ouvrages les plus intéressans sur la Chymie Métallurgique, sont assez connus outre ceux que nous avons déja indiqués.

Digitized by Google

Ce qui arriue ſouvent à ceux qui ignorans ceſt art, vendent l'or & l'argent meſlez auec le cuiure & le plomb, & parmi les autres metaux, & il ſe trouue qu'au lieu d'enrichir, ils multiplient leur tout en rien; choſe à quoy les Roys & les Princes ſouuerains doiuent bien prendre garde, & n'employer toutes ſortes de perſonnes qui ſe preſentent à eux, pour trauailler & conduire leurs mines, s'ils ne ſont au prealable, experts en tout ce que ie viens de ſpecifier, & s'ils ne ſçauent tirer l'or & l'argent de tous les metaux, ſans aucune diminution deſdits metaux, & s'ils ne ſçauent retrouuer leur plomb: car la perte du plomb, aux eſſais ordinaires porte beaucoup de deſpence, comme auſſi s'ils n'ont parfaite cognoiſſance de leurs *Schlakes*, *Schalakeſtain*, & *Rupferlach*: Car autrement ce ſeroit faire des frais pour n'en retirer aucun profit. *La Baronne de Beauſoleil.*

Or en toutes ces cognoiſſances, par la grace de Dieu, mon mary & moy ſommes experimentez, dont il a rendu tant de preuues deuant vn bon nombre de grands Monarques de la Chreſtienté, qu'il n'eſt plus loiſible d'en douter; Mais comme i'ay dit cy-deuant, *Ex vngue leonem cognoſcent*, & que ie n'en ſois pas creuë, ſi on le veut voir, cela eſt fort facile.

Au ſurplus, outre les cognoiſſances ſuſnommées, il eſt neceſſaire à ceux qui veulent entreprendre d'ouurir les mines, qui iamais ne le furent, d'auoir grande ſomme de deniers, de bonnes correſpondances, & nombre d'aſſociez pour trouuer de l'argent à toute heure & ſans ceſſe pour payer les ouuriers, acheter les bois, les foreſts, & choſes neceſſaires, ce que peut mon mary en ce ſubiect: Si bien que s'il plaiſt à Sa Maieſté & à voſtre Eminence MONSEIGNEVR, de faire verifier nos articles, deſquels Monſieur d'Emery a eſté Rapporteur, après

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Monsieur Cornuel, (17) & qui sont entre les mains de Monsieur de Bretonuilliers depuis le voyage de Nancy ; on cognoistra euidemment qu'il est impossible d'augmenter ses finances sainctement, & rendre son Royaume vn des plus puissants en mines, de l'Vniuers. Car en France il se trouue presque de tout ce qu'on va chercher chez les estrangers, sauf les espiceries du Leuant, les Monstres d'Affrique, les Elephans, les Lions, & autres animaux de haute stature de l'Asie, les Castors de Canada, les plantes aromatiques des parties meridionales, choses dont la France se peut passer aisement, & qui ne sont aucunement necessaires à la vie humaine, comme est le bled, le vin, les fruicts, & les autres animaux propres & necessaires à l'entretien & nouriture de l'homme, que nous auons icy en abondance. Et en outre les metaux sont en ce païs aussi bien que chez les externes. Que si l'Espagne vante son Acier, & l'Allemaigne son Fer : il y a en ce Royaume de tres-bonnes mines de Fer, & des hommes tres-capables pour en faire de tres-bon Acier & aussi bon que celuy de Piedmont ou d'Espagne. Mesme nous auons des mines de Fer fort riches en argent, desquelles Sa Maiesté peut tirer grande somme de deniers, outre le profit qui vient de son dixiesme, en obligeant les Maistres des Forges, de faire faire l'essay de leur mine auant que de la fondre & d'en donner l'espreuue auec le billet du Maistre essayeur au premier Iuge Royal qui sera obligé de l'envoyer au grand Maistre des Mines, ou au premier de ses commis capable des espreuues des Mines, ou par luy deputé pour la visite d'icelles, & de la capacité duquel il demeurera responsable à Sa Maiesté.

(17) Claude Cornuel Intendant des Finances, Président de la Chambre des Comptes, 1635-1640.

En

La Baronne de Beausoleil.

En outre : il y a en France du souffre vif de plusieurs couleurs, blanc, gris, jaune, verd, & rouge, du cinabre mineral, qui contient quantité de Mercure : de cinq especes d'Ambre, du Cendré, du Iaulne, de couleur de Miel, de couleur de Vin, & de couleur d'Or ; de neuf especes d'Ocre ; six de Sil (espèce d'ocre) & quatre de terre Selenusie, de Paretoine, de Bols aussi bons que ceux d'Armenie, & trois bonnes mines de Melin ; de douze especes de Talc, deux mines d'Antorax. Il y a de la terre sigillée (18) aussi bonne que celle du Leuant, &

(18) Orcheſe, Village près de Blois : on y voit une grotte d'où ſort un ruiſſeau. Vis-à-vis Orcheſe, il y a un coteau planté de vignes, où on voit un filon de *Terre ſigelée* autrement *terre de Blois*. Vers 1602, Richer de Belleval Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, natif du Bléſois, en fit des épreuves avec Me. Guérin, Maîtres des Comptes à Blois ; ils ne la trouverent guere inférieure en vertus à celle de Lemnos & la nommerent *terre nouvellement découverte, & inconnue aux anciens*. Ce Médecin fit imprimer *Aduis vtile & profitable, d'vne Terre qui ſe trouue au terroir de Blois ſemblable en vertu à la terre de Lemnos par Richer de Belleval. in-8.* Voyez à ce ſujet *Aldrovandi, de Terris medicat. Lib. 2. Cap. 12 Muſei metallici.* Simeon Curtaudus *Oratione habita Monſpelii pro J. Bernier, Bleſenſi Doctorando.* in-4o. 1648, & Strobelberger. On doit conſulter Paliſſy, p. 170 & la note page 671, nouvelle édition. Si on compare enſuite la relation curieuſe que Pierre Belon en a donné dans le premier livre de ſes obſervations : comment on tire la terre de Lemnos avec de grandes cérémonies le ſix du mois d'Août de chaque année, par l'autorité du Vaivode : comment on ne la peut recouvrer que par le Soubachi qui eſt dans l'Iſle ; autrement, dit-il, la grande vertu qu'on lui attribue, ſeroit vilipendée, car les cérémonies annobliſſent les choſes viles : on ſera ſuffiſamment inſtruit des terres ſigillées.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

d'autre aussi propre contre les poisons que la terre de Malthe ; quantité de pierres sanguines, d'autres vulgairement appellées, langues de serpens, propres à faire vases ; enfin quantité d'Azur.

Que si l'Angleterre se vante de son Plomb, & de son Estain, il y en a en France de pareil & en plus grande quantité. Si la Hongrie, la Dalmatie, & la basse Saxe se vantent de leurs mines d'Or & d'Argent, la France en contient de tres-bonnes. Si l'Italie se vante de ses Marbres, la France en a de toutes couleurs, & de beaux Porphires, Iaspes & Albastres. Si Venise s'exalte de son cristal, elle n'a en cela rien plus que la France. Si la haute Hongrie se glorifie de la diuersité de ses mines, la France en a de toutes sortes & en abondance, comme aussi de tous mineraux ; comme Salpetre, Vitriol blanc, vert & bleu. Elle a de quatre sortes d'orpiment, sçauoir du blanc, dit Arsenic, du jaune comme Or, du blaffard, qu'on nomme Rosagallum & du rouge vulgairement appellé Sandarachi. Si la Pologne a ses montagnes de sel, la France a des Salines en grande quantité & en diuers endroits du Royaume, comme aussi grand nombre de fontaines salées.

Pour les pierres, elle a grande quantité de carrieres de pierres de tailles, pierres à chaux, de meules de moulins, meules à aiguiser lancettes, rasoirs, ciseaux, & autres instrumens, & quantité de plastrieres & de gip, des pierres à feu, de l'Emery gris & rouge : elle a comme i'ay dit cy-dessus des mines de toutes pierreries fines, comme Amethistes, Agathes, Emeraudes, Hyacinthes, Rubis, Grenats Saphirs, Turquoises, & mesme de Diamants, & en outre elle a des ruisseaux où il se trouue des Perles & de toutes sortes de Pierreries.

Digitized by Google

La France a auſſi de la Calamine, du Bitume, de la Poix, de l'Huile de Petrole, de la Houille (19) auſſi bonne que celle du pays de Liege, & des Tourbes à bruſler pareillement auſſi bonnes que celles de la Hollande : qui me faict dire que ſi l'Europe eſt vn racourcy du Monde, la France eſt vn abregé de l'Europe. *La Baronne de Beauſoleil.*

III.

Du dixieſme du au Roy & ſurquoy il ſe doit prendre ſelon les Ordonnances, Arreſts & Reglemens des Chambres des Mines de tous les Princes Chreſtiens.

Or MONSEIGNEVR, ſur toutes ces choſes-cy deſſus deſduites : Sa MAIESTÉ a droict de dixieſme pour la ſouuerainneté de la Couronne, comme ont tous les autres Princes Chreſtiens, à ſçauoir ſur l'Or, ſur l'Argent, Cuiure, Fer, Eſtain, Plomb, Mercure, ou Argent vif, Alquifoux ou Vernix, Orpiment, Arſenic, Souffre, Salpeſtre, Sel Gemme, Sel Armoniac, Vitriol, Couperoſe, Alum de Roche, Alum de plume, Antimoine, Zinc, Spiautre, Bol, Terre ſigillée, Ocre, Charbon de terre, Talc, Ambre, Iayet, Marbre, Iaſpe, Porphire, Plaſtre, Giſp, Meules de moulin à aiguiſer, Ardoiſes fines griſes & noires, Ardoiſes groſſieres dittes de Matte, Goitran, Poix, Bitumes, Petrole, Gommes terreſtres,

(19) Le 4 Juillet 1520, le Parlement & le Prévôt de Paris conſulterent la Faculté de Médecine, pour ſçavoir ſi le charbon de terre étoit nuiſible à la ſanté. La Faculté répondit que ce charbon que l'on tiroit d'Angleterre n'étoit point nuiſible, mais qu'il falloit ordonner aux Artiſans qui s'en ſervoient, de recevoir la fumée dans des tuyaux faits exprès.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Emeri, Pierres à feu, Marchasites, Pierre Calaminaire, Pierre sanguine, Pierre-ponce, & toutes pierres fines & communes ; toutes terres minerales, salées & vitriolées, Houille, Tourbes, Azur, vert de terre, & toutes autres substances terrestres, dessus & dessous la terre, & dedans les eaux, lequel dixiesme est maintenant inutile à Sa Maiesté, & ne s'en peut faire payer equitablement, que par personnes capables de leur cognoissance, & qui sçachent distinguer les metaux, mineraux, & semimineraux les vns d'auec les autres, auec leur juste valeur, pour euiter aux fraudes & abus qui s'y pourroient commettre, à faute de ladicte cognoissance.

Maintenant, MONSEIGNEVR, ie desduiray les raisons, qu'on pourroit, ce me semble, mettre en auant pour destourner Sa Maiesté d'ouurir les Mines de son Royaume, & priuer l'Estat d'vn si grand bien, & puis par après i'y respondray ponctuellement.

Premierement. Celuy qui regarde tout d'vn œil oblique & louche, dira en vn mot, que c'est vn abus de vouloir chercher des mines en France : de sorte qu'il y en a encor plusieurs en ceste erreur, qui croient, qu'il n'y en peut auoir.

L'autre voulant faire le prudent & preuoyant, dira que ce que i'en propose, n'est que pour attraper quelque argent de Sa Majesté, ainsi que plusieurs par cy-deuant, qui vrais charlatans, ont assez promis, mais iamais rien effectué.

Vn troisiesme plus equitable, regardant à l'interest des particuliers, objectera que peut-estre, en ouurant les mines, on prendroit les terres des lieux où se trouueroient lesdites mines & mineraux sans recompenser les proprietaires.

Vn autre, craignant de prendre l'incertain pour le certain alleguera le danger qu'il y a de faire cesser le commerce auec l'Estranger.

Digitized by Google

Vn autre doublant le coup pourra argumenter que s'il y euſt eu des mines en ce Royaume, les François n'euſſent eſté ſi long-temps priuez de ceſte cognoiſſance. *La Baronne de Beauſoleil.*

Finalement, vn autre voulant trancher du Philoſophe, alleguera (aux fins de conclure à la negative) qu'on ne peut auoir cognoiſſance des choſes cachées ſous la terre, ſans Magie ou reuelation des demons.

Telles & autres objections m'ont eſté faites en diuerſes rencontres, & par diuerſes perſonnes.

A quoi je reſponds, *Premierement* qu'il faudroit que ie fuſſe deſpouruuë de jugement & de raiſon, d'auoir employé *trois cents mille liures*, à la deſcouuerte des mines, ſans ce que nous y employons encores tous les jours auec hazard de noſtre vie en pluſieurs endroits, ſans certitude & aſſeurance d'en retirer les fruicts & emolumens.

Les ſages font touſiours leur profit du malheur d'autruy.

—— Fœlix, quicunque dolore
Alterius, diſces poſſe carere tuo.

Secondement, de dire que c'eſt pour attraper quelque argent, ce que je propoſe encores moins. Car au contraire nous offrons d'auancer les deniers, & frayer à la deſpence des ouuertures des Mines, comme nous auons fait pour la deſcouuerte d'icelles depuis dix ans, ſans auoir receu vn ſeul denier, ny ſecours de perſonne du monde, pourueu que le Roy nous face jouyr de nos articles.

Pour ce qui eſt objecté, touchant les particuliers, & proprietaires des lieux où ſont deſcouuertes, & ſe deſcouuriront les Mines; Je reſponds que le Roi a le principal intereſt pour ſes droits de ſouuerai-

Digitized by Google

neté, neantmoins il y aura assez dequoy les rendre contens, *arbitrio boni viri.* Ioinct qu'ordinairement les mines ne se rencontrent gueres qu'aux montagnes inhabitées & desertes en telle part où sont lesdites mines, à cause de l'ingratitude de la terre, qui nourrit les metaux dans son ventre pour iamais ne les mettre dehors que par force & violence, & par l'industrie des hommes ingenieux, ressemblant à la mere de Georgias l'Epyrote qu'il fallut ouurir morte pour tirer l'enfant de ses entrailles.

La Baronne de Beausoleil.

Quant au commerce qui se fait auec l'Estranger en temps de paix; tant s'en faut que l'ouuerture des mines le face diminuer, que plustost il s'en augmentera, au contentement des François; d'autant que parce ce moyen le Roi, avec vne si grande quantité de finances, qui prouiendront de la Benediction du ciel seulement, & non de la vente de nos marchandises, pourra facilement diminuer les Tailles & les subsides de ses subjects, & soudoyer cent mille hommes de guerre, qui seront touſiours prests pour son seruice : Comme aussi enrichir les ports des Mers de la France, les munissant d'vn bon nombre de Nauires, ou marchands, ou de guerre, ceux-la bien equippez pour passer les destroits des Barbares sans danger, lesquels causent de grandes pertes à ce Royaume, (la seule ville de Marseille ayant perdu plus de quatre millions, par les prises que ceux de Thunis & d'Alger ont faictes sur eux), Ceux-cy pour courir sur les pyrates & escumeurs de mer. Ie ne dis pas seulement en quelque petite estenduë de la mer Mediterranée, mais aussi iusques où les Portugais se sont avancez dans l'Asie : d'autant que la France estant plus nombreuse d'hommes que l'Espagne, elle se peut rendre puissante en mer & en terre auec de l'argent de ses Mines, qui seruira pour bastir grand nombre de vaisseaux, & auec ses

Digitized by Google

hommes dont elle abonde, pour les remplir, quand meſmes il n'y auroit que les vagabonds, bateurs de paué, filous, coupeurs de bourſe, & autres inutiles à tout bien, lors qu'ils ſont en leur pleine liberté: Car par ce moyen on en pourroit purger la ville de Paris, & autres de ce Royaume, en les contraignant de ſeruir le Roi & l'Eſtat par mer: Comme auſſi par ce moyen les femmes, filles & enfans, qui ſouuent vont mendier aux portes, autant par couſtume que par neceſſité, ſeroient inſtruites aux arts mecaniques, & ainſi les villes où il n'y auroit point de faineants, ſeroient renduës beaucoup meilleures, les ouurages de la main ſeroient enuoyées ſur mer, aux pays eſtrangers, & ceux qui y vaqueroient en rapporteroient le profit. *La Baronne de Beauſoleil.*

Les Cadets des pauures Nobleſſes en temps de paix trouueroient vne occaſion d'honneſte exercice, ſans deroger à leur qualité, & pourroient acquerir de la reputation, & des biens de fortune qui leur appartiendroient iuſtement, & au moins leur tourneroient à plus grand honneur que de courir tout le iour à la chaſſe pour ne rien prendre, que de piller le pauure païſan, ou ſe faire enroller au nombre des coureurs de faux ſel, pour viure aux deſpens du partiſan, qui eſt proprement vn office d'Archer, non de Gentilhomme.

Qui voudroit obuier aux oiſifs, & en purger tout à faict la France, il faudroit (ie diray cecy auec voſtre permiſſion, Monſeigneur) y eſtablir vne loy telle que celle qu'Amaſis eſtablit autrefois en Egypte, par laquelle chacun eſtoit obligé de rendre compte aux Magiſtrats des villes en quoy il auoit employé le temps toute l'année, & celui qui l'auoit paſſée à ſes plaiſirs ſeulement eſtoit condamné à vne certaine peine.

Digitized by Google

La Baronne de Beauſoleil.

Quant à ce que les Mines n'ont eſté deſcouuertes en ce Royaume iuſques à preſent, ce n'eſt pas vne conſequence neceſſaire, qu'il n'y en ait point, & ce ſeroit vne grande ignorance & ſtupidité, à celuy qui voudroit ainſi argumenter, ie ne fus iamais ſur la Mer & ne l'ay iamais veuë, donques il n'y en a point: car il faut qu'il s'en rapporte, & qu'il en croye ceux qui l'ont veuë; Auſſi ceux qui doutent, ou qui ne croyent pas qu'il y ait des Mines en France, s'en doiuent rapporter à nous, & nous en croire, à nous diſ-je qui en portons les eſpreuues & qui en auons faict les deſcouuertes, comme fut auſſi faict de quelques vnes par le ſieur de Roberual l'an de grace 1557.

Sainct Auguſtin a nié jadis qu'il y euſt des Antipodes, par-ce que de ſon temps on ne croyoit que ſept ou huict Climats habitables au monde, & ne penſoit-on pas alors qu'au de-la de la ligne, il y euſt des hommes ſous l'Equateur meſme, par-ce que la Zone Torride eſt trop bruſlante: Mais l'experience a bien fait veoir le contraire.

Car Chriſtofle Colomb (20) diſoit jadis il y a vn

(20) On a écrit par tradition, que Chriſtophe Colomb avoit propoſé au Conſeil de France, la découverte du nouveau monde; le ſavant Leibnitz a fait imprimer deux actes concernant un certain Colomb, employé par Louis XI, dont Ferdinand Roi de Sicile ſe plaignit par une lettre du 9 Déc. 1474 & auquel le Roi de France répondit le 31 Janvier ſuivant: ce Colomb commandoit des vaiſſeaux avec le pavillon François. Je deſirerois beaucoup que ce fait important fût éclairci. On a prétendu qu'il étoit abſolument impoſſible que Criſtophe Colomb eût ſervi la France; les Eſpagnols ne nous éclairciront jamais ſur cette matiere, quand bien même leurs Archives contiendroient des Mémoires authentiques: il y a apparence que pluſieurs Capitaines de ce nom furent attachés à la France.

Digitized by Google

nouueau Monde, és Indes Occidentales; qu'on me donne, & fourniſſe vn equipage ſuffiſant de vaiſſeaux pour y arriuer, ie les decouuriray infailliblement: Alors on ſe moquoit de luy, peut-eſtre par-ce qu'il n'eſtoit pas ſomptueuſement habillé, ni ſon train aſſez ſplendide, peut-eſtre pour-ce qu'il n'auoit pas la mouſtache aſſez bien releuée, ny aſſez d'argent pour en donner à ceux qui ne font rien que par intereſt, tant la France eſt aueuglée, qu'elle n'eſtime pas qu'vne perſonne ſimplement veſtuë, puiſſe ſçauoir quelque choſe. *La Baronne de Beauſoleil.*

Diogenes roulant ſon tonneau avec ſes haillons, n'euſt pas eſté en ce temps-cy, bon Philoſophe à l'opinion du vulgaire, qui croit que la ſcience eſt incompatible avec celuy qui ne fait grande parade d'habits & d'equipages. Vraye Bohemerie de ce temps, de laquelle les plus ruſez ſe ſeruentpour abuſer ceux qui le veulent eſtre: La cognoiſſance que i'ay de ces legeres volages humeurs, me fait ainſi parler auec raiſon & iugement.

Ie reuiens doncques à Chriſtofle Colomb, pour dire qu'au repentir des François, & au bien & auantage des Eſpagnols, (ennemis de la France) il a deſcouuert les Indes & les Mines d'icelles: mais nous, nous ne les deſcouurirons pas, car nous les auons deſcouuertes en France; & de plus nous les ouurirons (MONSEIGNEVR) toutesfois & quantes il plaira à ſa Majeſté, & à voſtre Eminence nous faire jouïr de nos articles, nous les baſtirons, nous eſtablirons l'ordre des Officiers qui ſont neceſſaires: Et bref nous les rendrons en eſtat de valoir, & de rendre à ſa Majeſté autant & plus, que celles des autres Princes Chreſtiens: & ferons vn parfaict eſtabliſſement de tant de riches & precieuſes Mines, dont la France eſt enceinte, ne demandant qu'vn peu d'ayde pour nous enfanter l'abondance, le repos & les delices, la joye,

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

& la victoire contre les ennemis des Lys, que le monde reuere, & que les Rois cheriſſent. Et alors tout le monde dira du Roy tres-Chreſtien, auec eſtonnement & verité, ce qui a eſté autrefois de Salomon, comme il eſt recité premier liure des Rois chap. 23 & 24. Ainſi le Roi Salomon fut plus grand que tous les Rois de la terre, tant en richeſſes qu'en Sapience, & au 24. eſt dit que tous les habitans de la terre cherchoient de voir la face de Salomon, pour ouyr la Sapience que Dieu auoit miſe dans ſon cœur; & au 25. que chacun luy faiſoit des dons, & luy apportoit des vaiſſeaux d'or & d'argent, des habillemens, des armes, des cheuaux & mules, des eſpiceries, & autres choſes precieuſes, & ce par chacun an. Or comme l'Eſcriture ſaincte eſt toute parfaicte en toutes ſes parties, auſſi elle s'explique elle-meſme par tout, nous apprenant & monſtrant au doigt & à l'œil la cauſe ſeconde (après l'admirable benediction de Dieu) de ce triomphe, de ceſte pompe magnifique, & de ceſte gloire incomparable de Salomon, comblé d'honneur, d'amis & de richeſſes: C'eſt que comme il appert au chap. 9. du meſme premier & troiſieſme liure des Rois ch. 26. 27. & 28. Le Roy Salomon equippa auſſi vne flotte en Hetrongeber prés d'Helots, ſur le riuage de la mer rouge au pays de Dem; & au 27. & Hiram enuoya de ſes ſeruiteurs, gens de Marine, qui ſçauoient ce que c'eſtoit de la mer, auec les ſeruiteurs de Salomon en flotte; & au 28. & ils vindrent en Ophir, & prindrent dela quatre cent & vingt talents d'or & les apporterent au Roy Salomon.

Apres ces heureux voyages de Salomon (qui ont donné courage, & enſeigné la route à cette toiſon d'or, qui eſt ſi orgueilleuſe, & qui ſemble vouloir entrainer & mettre tout ſous l'ombre des colliers de ceſt ordre, plein de fruit, de bruit, & d'Amour.) nous voyons au ſecond des Chroniques chap. 9.

Digitized by Google

verſ. 10. 11. & 12. 20. & 21. que les richeſſes & opulences royales de Salomon eſtoient ſi majeſtueuſes en toutes leurs ſingularitez, que toute ſa vaiſſelle eſtoit d'or, & les vaiſſeaux de la maiſon du parc de Liban eſtoient de fin or, & pas vn d'argent, d'autant que l'argent n'eſtoit rien eſtimé és iours de Salomon. Car les nauires du Roy alloient en Tharſis, & les ſeruiteurs de Hiram, & les nauires de Tharſis reuenoient de trois en trois ans vne fois, & apportoient de l'or, de l'ivoire, des ſinges, des paons, & des perroquets. *La Baronne de Beauſoleil.*

Or (MONSEIGNEVR) ſi les Anceſtres de noſtre grand Roy Louys le Iuſte, eſtant jadis occupés à vne infinité d'expeditions militaires & glorieuſes, n'ont point eu ce bonheur d'entendre ny de receuoir les ſalutaires & profitables conſeils de cet heureux Genois, ce deſcouureur de mondes nouueaux, ſi opulents & ſi riches, dont les ennemis de cette Couronne ont ſi bien ſceu ſe preualoir aux occaſions tant de la guerre, que de la paix: Si dis-je, le malheur des François a eſté ſi grand, que les Anceſtres de noſtre grand Roy n'ayent pas entrepris ces voyages du Perou & de l'Ophir, d'où l'Eſpagnol a puiſé tant, & tant de millions d'or & d'argent pour captiuer toute l'Europe; Qu'aujourd'huy, MONSEIGNEVR, il plaiſe à ſa Majeſté, & à voſtre Eminence, eſcouter les veritables & palpables conſeils que mon mary & moy oſons donner à ſa Majeſté & à voſtre Eminence, pour l'accroiſſement de ſa gloire, le bien de ſes peuples, & l'honneur de la France: France qui eſt le ſeul & vnique joyau du monde, opulente en biens, en fruicts, & autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & encores ſi remplie & feconde en treſors, qu'elle eſt ſuffiſante de le faire egaller à Salomon, tant en ſa gloire qu'en ſes richeſſes; puis que Dieu le benit viſiblement en toute ſa vie, tant en guerre qu'en paix.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Ceſt aduis (MONSEIGNEVR) ne va point à la foule des ſubjects de ſa Majeſté, ains au contraire à leur enrichiſſement, ce ne ſont point dés creations de nouueaux Officiers: *Nous demandons ſeulement la ſeureté des biens que nous auons emploÿés, & des deniers que nous auons deſpenſez, & que nous employerons & deſpenſerons cy apres, pour remplir vos coffres de Threſors, & de finances, pour enrichir vos ſujects*, ouurant dans vos Provinces des fontaines, qui jetteront l'or & l'argent gros comme le bras, & le tout par des moyens auſſi iuſtes & innocens que l'innocence meſme.

Car (Monſeigneur) il ne faut point douter, que dés la creation du monde, Dieu ne les ait mis en cet Empire, en ce climat delicieux, en ce noble Royaume, comme en la terre d'Euilach, & auſſi bien qu'au Perou, affin que ſa Maieſté s'en ſerue à ſon beſoin, & à ſa neceſſité, pour vaincre ſes ennemis & ſoulager ſes peuples, & les arroſer de pluſieurs Phiſons c'eſt à dire de pluſieurs fleuues delicieux qui enuironnent ſes mines d'or & d'argent.

Quant à ſes ennemis (MONSEIGNEVR) il n'y en a plus au monde de deſcouuerts qui ne tremblent; Dieu qui l'ayme, & le conſeille par voſtre prudente preuoyance, les a foudroyez, & foudroyera ceux qui reſtent par ſon bras, auſſi inuincible par les conſeils de voſtre Eminence, qu'infatigable par ſa nature. Toute l'Europe admire ſes Lauriers, & la France deſormais y pourra cueillir des Oliues de paix, & ſe refaire & reſtablir de tant de maux qu'elle a ſoufferts par les guerres paſſées.

He quoy (MONSEIGNEVR) ſeroit-il poſſible que ſa Majeſté, & ſon Conſeil, dont vous eſtes la Cynoſure, puiſſe refuſer qu'on ouure en France non vn puits, non vne fontaine, mais vn abiſme de richeſſes & de treſors infinis? Qui ſont les prompts moyens

Digitized by Google

pour reſtablir, ſelon vos auguſtes deſſeins, ſon Royaume en ſa premiere ſplendeur, en ſa premiere & ancienne gloire, & mettre ſes ſubjects en vn ſi profond & ſolide repos, qu'ils beniront eternellement les iours de ſon regne, & de voſtre ſage conduite; pourueu que les Laboureurs & Vignerons, en eſcorchant la premiere peau, & la ſurface de la terre, l'aydent à produire des treſors infinis, vtiles non ſeulement aux François, mais auſſi aux Eſtrangers, qui ne viuent quaſi que des fruicts de la France. *La Baronne de Beauſoleil.*

Combien augmenterons-nous, par nos heureux trauaux ceſte abondance? Les moiſſons, MONSEIGNEVR, & les vendanges ne viennent qu'vne fois l'an en France, mais nos cueillettes ſe feront tous les iours, d'autant qu'à tous momens nous puiſerons des threſors infinis dedans le ventre de la terre, qui ne demande qu'à eſtre ouuerte, pour monſtrer à Sa Majeſté de combien de ſainctes benedictions Dieu par ſa toute puiſſance a couronné ſa vie Royale à cauſe de la iuſtice qu'il luy a donnée en ſa miſericorde.

Que Sa Majeſté doncques, MONSEIGNEVR, ouure les yeux à la lueur plaiſante de tant de grands treſors qui ſont encores cachez & à couuert dedans pluſieurs mines de vos Prouinces.

Ceux qui s'eſtonnent de ce que les mines ont eſté ſi long tems cachées aux François, doiuent ſçauoir pour raiſon très-veritable, que c'eſt d'autant qu'il ne s'eſt trouué iuſques ici aucun qui euſt la ſcience & cognoiſſance de les deſcouurir, ou bien que l'on a eu apprehenſion de la deſpenſe, lors qu'il euſt fallu percer des montagnes, & du plus haut & ſuperbe ſommet d'icelles, en faire des abiſmes, ou bien, que les Miniſtres de l'Eſtat aux ſiecles paſſez, ont tenu en longueur ceux qui vouloient entreprendre leurs ouuertures, & par cette longueur incon-

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

siderée, leur ont faict despendre leurs biens, & les ont contraincts de se retirer ailleurs; sans que les Rois regnans alors, ayent esté deüment & plainement informez de la perte que ces mespris & negligences apportoient à leurs finances. Car souuentes fois (ô malheur du siecle où nous sommes) plusieurs regardent plustost leur interest particulier & present, que le soulagement du pauure peuple. Peuple que la guerre, la peste, & la famine, les trois fleaux, ains les foudres du Ciel, ont presque escrazé soubs le malheur de ces miseres pitoyables.

Peut-estre aussi, que ceux qui y auoient faict quelque commencement, ont esté troublez, vexez, & empeschez en leurs ouurages, pour auoir leur bien, comme la *Touche Grippé*, lequel iniustement & sans adueu m'a empeschè & trauersé, en la Prouince de Bretagne: Car telles gens sont capables de destourner & faire cesser l'ouuerture des Mines, voire mesmes de ruiner tous ceux qui fidellement veulent seruir le Roy au soulagement de son peuple. Mais si telles gens, ennemis du bien public, estoient griefuement punis selon leurs crimes, les autres (aussi enuieux qu'eux) regarderoient deux fois à ce qu'ils veulent entreprendre. Car le retardement, de sept ou huict iours seulement, qu'ils peuuent faire, ou causer malicieusement au trauail d'vne mine, est capable de ruiner, & l'entrepreneur & ses associez. La raison de cela est, que la mine, pendant ce temps, se remplit d'eau & qu'il faut de nouueau apporter beaucoup de peine, de frais, de despence, & de temps pour l'attirer, & ce pendant par la force des eaux, les estayemens & supports se rompent, les roües se briſent & fracassent, les canaux se ferment, & bref il faut recommencer tout comme si elles n'auoient iamais esté ouuertes, & ainsi la despence & le temps qu'on y a employé est inutil

Digitized by Google

& perdu. A quoy on pourroit facilement obuier, & empeſcher vn tel deſordre, en eſtabliſſant vne Chambre Souueraine des Mines (comme il a eſté faict du regne du Roy Henry ſecond, en l'an 1557) laquelle en attribua la iuriſdiction ſouueraine à la Cour des Monnoyes à Paris, & y conſtituant pour Officiers ceux qui en ſeroient dignes & capables, & qui par effect entreroient dans les mines, & auroient la cognoiſſance du dedans & du dehors d'icelles, & la practique des inſtructions de tous ceux qui ont quelque Office dans leſdites mines, comme il ſe fait dans toutes les mines de tous les Princes Chreſtiens, y faiſant exactement obſeruer & executer les Ordonnances, Arreſts, & Reglemens faits ſur l'ordre & police d'icelles. Bel ordre que i'eſpere vn iour mettre en lumiere, pour l'inſtruction des François, & pour le bien de la France.

La Baronne de Beauſoleil.

IV.

Refutation de ceux qui croient que les mines & choſes ſouſterraines, ne ſe peuuent trouuer ſans magie, & ſans l'ayde des Demons.

Finalement, pour reſpondre à ceux qui tranchent par leur impertinence, & qui ſouſtiennent (aueuglez qu'ils ſont d'ignorance & de ſtupidité) qu'il faut eſtre Magicien, pour trouuer les choſes cachées dedans les veines de la terre, ou bien qu'il n'y a que les Demons ſeuls qui en ont la cognoiſſance: Ie dis, qu'il y a donc beaucoup de Magiciens au monde, & veux prouuer par là, ſelon la fantaiſie de ces ſçauantereaux, que ces Magiciens, ſi tels ſe doiuent appeller, ſont les plus vtiles aux Principautez par l'or & l'argent qu'ils leur fourniſſent, & qui ſont l'ame & les nerfs du commerce & de

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

la vie actiue, tant dedans que dehors le Royaume: Par eux les villes & citez sont conseruées florissantes: Par eux les peuples ont toute sorte d'abondance: Par eux les ennemis sont repoussez, les amis conseruez, les soldats bien entretenus & disciplinez, & bref plusieurs autres benefices prouiennent aux Republiques par ces Metaux, qui ne sont tirez d'ailleurs que des veines de la terre où ils sont cachez & lesquels sont si necessaires, qu'à peine s'en peut-on passer, pendant le cours de ceste vie humaine. Or est-il (ce disent nos Censeurs) qu'on ne les peut tirer, ny auoir des lieux soubterrains, & cachez, que par la reuelation des Demons, qui les descouurent aux Magiciens, par le moyen desquels nous en auons la cognoissance; Doncques (se disent-ils) ces Magiciens sont tellement necessaires aux Republiques, qu'à peine s'en sçauroit-on passer. Mais de ce syllogisme faux, quant à sa matiere, s'ensuit vn nombre infini d'absurditez. Car premierement il ne faudroit point condamner les Magiciens aux supplices, comme pestes de societez, ains au contraire il les faudroit soigneusement rechercher, caresser & precieusement conseruer, comme personnes tres-vtiles & vrais truchemens (s'il faut ainsi dire) de tant de tresors & richesses cachées & occultes, sans lesquelles nous serions priuez d'vne infinité de commoditez, & de biens qu'il a pleu à la diuine Bonté de verser à pleines mains sur les hommes, lesquels auec artifice en peuuent tirer de l'vsage.

Ils disent aussi que les Mineurs & renuersеurs de terre ne pourroient faire leur salut en ce trauail, qui ne reüssiroit qu'après auoir consulté les Demons des Mines, par les Magiciens: Mais si cela estoit, les Rois & Potentats seroient eux mesmes complices de ces impietez, voire mesmes autheurs d'vn crime

Digitized by Google

crime si detestable, en permettant ces maluersations & profanations. Mesmes l'Eglise tollerant telle sorte de gens sans les poursuiure par anathemes & autres comminations, seroit elle-mesme souillée de telles abominations : car, *qui non vetat peccare, cum possit, iubet.* *La Baronne de Beausoleil.*

Mais ces Censeurs, ou plustost Resueurs, ont mal appris, & sont mal informez des loix & des regles de nos diuines fodines, qui esloignées de telles meschancetez & superstitions, ne reçoiuent dans leurs societez aucun homme vicieux, ny taché d'aucun crime, ains tous sont contrains, auant qu'y estre receus d'apporter bonne attestation de leur Euesque ou Pasteur, auec bon certificat des Magistrats, Bourgmaistres, ou Echeuins du lieu de leur naissance, comme aussi bon passeport & licence du Prince qu'ils ont serui ; (comme nous auons fait venant en France, ce que le Lecteur pourra voir, & en contenter sa curiosité, à la fin de ce liure, & entre-autres, nous auons pris attestation du serenissime Prince Henry de Nassau, Prince d'Orange, quand nous auons amené nos ouuriers d'Alemagne, en France, par la Holande.) En somme les larrons, les parricides, & meurtriers ennemis du genre humain en sont chassez ; comme aussi les fornicateurs, adulteres, preuaricateurs, & ennemis des Commandemens de Dieu, & generalement tous crimes defendus par les Loix diuines & humaines n'y sont point tolerez en façon quelconque.

Tout le monde sçait que le Plomb, le Fer, le Cuiure, qui sont metaux fort communs, l'Or, l'Argent, plus rares, les pierres precieuses, & autres, le mineraux succulens, & presque tout ce qui nous sert, n'est tiré que du fond de la terre : He quoy seroit-il possible que ce fust que pure Magie ? Pauures gens qui trauaillez aux carrieres & pierrieres,

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

vous estes donc tous Magiciens, selon la croyance de tels ignorans, comme *la Touche Grippé*, qui s'est serui de ce pretexte, pour auec ses griffes de harpie me rauir iniustement mon bien, & voler les mines du Roy. Que diront ces indiscrets & temeraires Juges, qui attribuent tout ce qui est rare & secret à la Magie ? que diront-ils de ceux qui sçauent la transmutation des metaux, qui transforment le fer en cuiure, celuy-cy en argent, & l'argent en or ? sont-ce des Demons ou des hommes ? Les Demons peuuent naturellement (appliquant les actifs aux passifs) transmuer vne chose en vne autre. Vn Philosophe aussi qui sçaura la vertu de Nature, peut semblablement produire le mesme effet, lequel ne sera neantmoins ny Demon ny Magicien, non plus (21) qu'Albert le Grand, ny Raymond Lulle,

(21) Albert le Grand n'a pas écrit sur l'Alchimie, ni prêché publiquement à la place Maubert de Paris : ce nom ne vient pas de Me. Aubert, mais de *Mallus & de Berg* : *Malloberg* ou *Malberg* assemblée ou lieu où l'on tient les plaids du canton. C'étoit le Siége de la Juridiction de Paris sous nos premiers Rois. Voyez au surplus nos Loix Saliques dans les différentes collections d'Eckard, Baluze, Olivier de Vrée, &c.

Il est très absurde d'avoir affublé le nom d'Albert le grand, homme sensé & scavant, de tous ces monceaux d'impertinences Alchimiques : cet Auteur avoit beaucoup vû, beaucoup observé ; il a écrit cinq Livres *de Mineralibus*, qui sont très-estimés, relativement aux connoissances de son siècle. Le Chapitre 9 de la premiere partie du troisieme livre, prouve qu'il mépriſoit les Alchimistes.

Le *Malus* étoit composé du Graf ou Comte de la Ju-

Digitized by Google

que l'on tient pour Beat ; ny qu'vn bon nombre d'autres excellents personnages. (22) C'est pourquoy le cloray ce discours par ce mot de sainct Augustin, qui dit que l'homme grossier ne croid qu'à ses yeux ayant plus de chair que d'esprit, n'ajoustant foy qu'à ce qu'il void, & niant tout ce qu'il ne void

La Baronne de Beausoleil.

ridiction de trois Scach-Barons, ou Seigneurs de l'Echiquier, de sept assesseurs & de deux autres ou Ecclésiastiques ou Laïcs : on y appelloit les Centeniers du District, les Evêques, Abbés, les Prêtres, Diacres, &c. les Parties, ou Romains ou Francs, les possesseurs des Aleux ou propres, ingénus, enfin les gens libres. La charte de Fondation de Saint-Bertin à Saint-Omer, est un acte passé dans un *Mallus* ; il peut servir de Commentaire aux loix Saliques. *T. 1. Art. 1. T. LVI. Art. 4. Mael* signifie assemblée des Juges en Flamand & dans le Breton : voyez ci-devant p. 322, le vieux Saxon employe aussi ce mot.

(22) Raymond Lulle, laïc & Marchand, natif de Majorque, étoit marié & avoit des enfans, lorsqu'il entra dans la Confrérie de ces Coureurs Beguins appellés autrement les Frerots ou Fraticelles, ou Freres de pauvre vie, secte étendue qui varioit à l'infini pour le régime & l'habillement : ceux qu'on a civilisés de cette vie sauvage, sont tous les Freres du tiers Ordre de Saint-François. Ce Raymond Lulle ne sçavoit pas le Latin, c'est pourquoi il écrivit quelques ouvrages en Catalan sa langue naturelle. Sa dialectique est une imitation de l'Arabe Abezebron ; sa transmutation métallique en Angleterre se réduit au projet d'un impôt sur les laines qu'on

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

pas: *In homine carnali tota regula intelligendi est consuetudo arguendi, quod solet videre credit, quod non solet, non credit.* Que dira-on qu'vne femme allegue comme moy & face la leçon aux incredules ? voſtre Eminence, Monſeigneur, me le pardonnera s'il luy plaiſt, & jugera, qu'*ayant quelque cognoiſſance de la langue Latine & Italienne*, la lecture ne m'en peut eſtre deffendue, ains permiſe, i'entens la lecture des lettres & liures qui ne ſont prohibez à celles de mon ſexe. Et enſuitte ie me ſeruiray de tout ce qui peut renuerſer les opinions contraires aux ſalutaires & precieux aduis que ie donne à Sa Majeſté, & à voſtre Eminence, la ſuppliant très-humblement auoir agreable l'humble remonſtrance que ie luy faits touchant l'entrepriſe de mon mary, pour faire ouurir toutes les mines de ſon Royaume, deſquelles il a très-grande cognoiſſance, laquelle demeureroit inutile au cas qu'il fuſt preuenu de la mort, choſe qui ſeroit de très-grande perte, d'autant qu'il ſeroit très-difficile de recouurer des hommes ſi expers en cet Art, & qui en aient contracté vne plus grande, &

---

tranſportoit dans les Pays-bas ; ce qui fut très-bien reçu du Roi Edouard. Si on juge de la Chimie de cet illuminé par des Ouvrages qu'on a ſous ſon nom, il paroit très-inſtruit pour ſon tems, mais ils ont été ſuppoſés deux ou trois ſiècles après ſa mort. Sa logique eſt l'art ſubtil de ne rien ſçavoir ; mais il paroit que ſes projets étoient excellens, voyez ceux écrits à la fin du Livre *de natale pueri.* Le nombre des impoſtures qui ont paſſé ſous le nom de ce perſonnage eſt incroyable : & combien de livres on a oſé lui attribuer ! même des héréſies abſurdes qui furent comdamnées dans la Ville d'Avignon par Grégoire XI.

Digitized by Google

vne plus longue habitude. Car l'occaſion vole & s'enfuit ſoudain, & bien ſouuent ſans eſpoir de retour, & le repentir accompagne & demeure touſiours à ceux qui ne l'ont arreſtée à ſon abord.

La Baronne de Beauſoleil.

Iadis Homere s'offrit aux habitans de Cumes, pour rendre leur ville des plus fameuſes de la Grece, au cas qu'ils le vouluſſent nourrir aux deſpens du public, ce qu'ayans refuſé par le mauuais conſeil d'vn des Senateurs, ils en eurent du deſplaiſir, & s'en repentirent : car après ſa mort ils publierent qu'il eſtoit l'vn de leurs compatriotes, tant il eſt veritable, que nous deſirons auidement ce qui nous eſt eſchappé, après l'auoir eu à meſpris lors que nous le tenions en la main.

Les grandes peines que nous auons eües depuis trente ans, à la deſcouuerte des mines, les dangers encourus, & les dangers de la vie, dont nous auons eſté menacez en faiſant le ſeruice de Sa Majeſté, ſont auſſi grandement conſiderables ; comme auſſi les grandes deſpences que nous auons faictes en tout ce temps-là, ce qui ne ſe peut autrement, cheminant inceſſamment de Prouince en Prouince, & ayant encores quantité d'hommes des pays eſtrangers, très-capables en noſtre exercice, qui ont touſiours eſté payez de nos propres deniers, iuſques à ce que le ſuſnommé la *Touche Grippé*, qui a eſté Preuoſt Prouincial en voſtre Duché de Bretagne, ait de ſon propre mouuement auec violence, contre toute Juſtice, & au meſpris des loix, & de l'authorité Royale, ait di-je volé *ma maiſon de Morlaix*, pendant que i'eſtois au Parlement de Bretagne à Rennes, pour y faire enregiſtrer voſtre commiſſion, & mon mary d'autre coſté à la viſite de *la mine de la foreſt du Buiſſon Rochemares*, auec le Subſtitut du Procureur du Roy dudict lieu, ouuert nos coffres,

Digitized by Google

nous le verrons par la ſuite ; il eſt queſtion de cette abſurdité dans des ouvrages modernes, dans pluſieurs journaux, mais l'expoſé que je viens de faire, prouvera aſſez que ceux qui en parlent ou qui agiſſent, ne connoiſſent point le grand art des Allemands, & qu'ils ſont des Charlatans. Ceux qui trouvent des mines par la baguette doivent être examinés avec attention, par des Minéralogiſtes inſtruits, pendant cette opération ; parce qu'ils découvriront certainement les ſignes extérieurs qui font tourner à propos la baguette dans la main de ces pauvres ſorciers : car il faut ſçavoir qu'Agricola, *Lib. II, de re metall.* & M. Needham dans ſes notes ſur les *nouvelles recherches ſur les êtres microſcopiques*, p. 245 ont expliqué le méchaniſme de cet Art que pluſieurs perſonnages ignorent, mais que tout le monde peut apprendre dans un inſtant. Le Pere Kirker prouve fort bien le ridicule de la Baguette, il démontre que le Démon n'eſt pas de moitié avec ces malheureux joueurs de gobelets ; mais après avoir diſcuté cette matiere, *Mundus ſubt. Lib. X. ſect. II. Chap. VII.* il parle de verges métalliques pour découvrir les mines, il explique touts les effets poſſibles, il donne les compoſitions de ces verges, *experim.* I. II. III. Ainſi l'Allemagne a une Ecole de baguette, & l'Italie une autre ; cette derniere avoit ſeize inſtrumens géotriques, hydroïques & métalliques, ſept compas ou verges métalliques & hydrauliques compoſés ſous les aſcendans des Planettes qui portent le nom des ſept métaux : ce ſont les ſept thêmes pour parler comme la Baronne & que nous laiſſons ici parce que nous nous faiſons une loi de ne point altérer les Auteurs que nous imprimons ; ce ſont des monumens qui empêcheront les impoſteurs d'en abuſer parce qu'ils ſeront connus. Voyez ci-devant.

Digitized by Google

Explication des Figures Aſtrologiques. *La Baronne de Beauſoleil.*

I. *Les grands Compas* pour recognoiſtre de la ſurface de la terre & des eaux, les mines d'or, les marchaſſites, la pierre d'azur, les talcz dorez, & la pierre ſolaire, qui ſont ſous l'influence du Soleil, ſe doiuent faire, le ciel eſtant comme vous voyez, comme auſſi *Verga lucente. Figure. I.*

II. *Les grandes Bouſſoles* à ſept angles, pour trouuer les mines d'argent, les marchaſſites, le chriſtal de roche, les diamans qui ſont dans les pierres, & les pierres referentes à la Lune, ſe doiuent faire, le ciel eſtant comme vous voyez, comme auſſi *Verga cadente ó focoſa. Fig. II.*

III. *L'Aſtrolabe mineral*, pour trouuer les mines de cuiure, les marchaſſites, eſmeraudes, & autres pierres & mineraux, qui ſe referent à Venus, ſe doit faire, le ciel eſtant comme le voyez. *Et Verga ſalente ó ſaltante. Fig. III.*

IV. *Le Cadran mineral*, pour trouuer l'eſtain, le zinc, ou ſpiautre, & toutes les pierres & mineraux qui ſe referent à Jupiter, ſe doit faire, le ciel eſtant comme vous voyez. *Et Verga battente ó furtilla. Fig. IV.*

V. *Le Geotrique mineral*, pour cognoiſtre de la ſurface de la terre, les mines de plomb, d'antimoine, & toutes les pierres qui ſe referent à Saturne, ſe doit faire, le ciel eſtant comme vous le voyez.. *Et Verga trepidante ó tremante. Fig. V.*

VI. *Le Ratteau metallique*, pour recognoiſtre les mines de fer, & tout ce qui ſe refere à Mars, ſe doit faire, le ciel eſtant comme vous le voyez. *Et Verga cadente ó inferiore. Fig. VI.*

VII. *L'Hydroyque mineral*, pour recognoiſtre de la

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

ſurface de la terre, le mercure, le cinabre mineral, & toutes les pierres & mineraux qui ſe referent ſous l'influence de Mercure, ſe doit faire, le ciel eſtant comme vous voyez. Et la *Verga obvia ô ſuperiore. Figure VII.*

Or, Monſeigneur, les Anciens qui ſe ſont pratiquez & exercez à la ſcience des eaux, & à rechercher tous les ſecrets, pour trouuer des ſources, des puits & fontaines : comme auſſi quelques ſoldats, pour trouuer les caches & les lieux où eſtoit l'or & l'argent, & autres metaux que leurs ennemis auoient caché dans la terre, dans les puits, ou dans les riuieres, ſe ſont ſeruis du premier rejetton fourcheu du bois de coudre ou noiſillier, lequel par vne vertu occulte, s'incline & s'abbaiſſe ſur les lieux où ſont les ſources des eaux, & ſur les metaux qui ſont dans la terre & dans les eaux; ce que fait auſſi la premiere branche dextre du palmier, prinſes ſous leur propre conſtellation, ſans laquelle obſeruation ils ſont de peu d'effet, voire meſme ils ſont inutiles à ceux qui ſont nez oppoſites à leur conſtellation, & qui ont leur aſcendant pour ennemis. C'eſt pourquoy toutes ſortes d'hommes ne s'en peuuent pas ſeruir, ce qui oblige ceux qui veulent eſtre capables de trouuer promptement & ſans deſpence les ſources des eaux, les veines & matrices des metaux, d'auoir la cognoiſſance des ſeize inſtruments, & des ſept verges dont nous auons parlé cy-deſſus, & ſous quelles conſtellations ils doiuent eſtre faicts. Mais il me ſemble que i'oy deſia quelqu'vn qui aura plus de chair que d'eſprit & d'experience de ces inſtruments & verges, qui dira, & ſouſtiendra opiniaſtrement que telles vertus ne peuuent eſtre en ces inſtruments ſans l'aide de quelque Demon qui les anime. Mais ie renvoye ces eſprits malades & mal timbrés, à la cognoiſſance des vertus natu-

Digitized by Google

relles, où ils apprendront, malgré qu'ils en ayent les sympathies & antipathies, que les choſes ont les vnes auec les autres. Et en outre ie luy feray ceſte reſponce, & lui demanderay, ſi vous croyez bien, que quand on fait ces experiences par l'interuention & le ſecours du Diable, elles peuuent produire des effets merueilleux, pourquoy & à quoy tient-il que vous ne vous puiſſiez auſſi perſuader que Dieu, autheur de la nature, n'ait le pouuoir de donner ces vertus & ces puiſſantes qualitez aux metaux, aux racines, aux arbriſſeaux, aux herbes, aux pierres, & à ſemblables choſes? He quoy, ſeriez vous bien ſi malheureux que de croire que le Diable ſoit plus puiſſant ou plus ingenieux que Dieu? Que ce ſouuerain Maiſtre du monde, qui a creé le Demon meſme, auſſi bien que les metaux, les pierres, les arbriſſeaux, les herbes, les racines, & tout le reſte qui vit, & qui eſt dans la terre, dans les eaux, & en l'air, & qui a doué chaque de ſes proprietez & de ſes perfections, pour le bien & pour la commodité de l'homme?

La Baronne de Beauſoleil.

Dauantage, il faut que ces incredules ſçachent qu'il eſt treſ-certain, puis que l'experience meſme le faict voir tous les iours, que l'ambre iaune ſortant pur de ſa matrice, attire la paille & l'enleue à luy. La pierre d'aymant, par laquelle, au rapport de Cardan, on peut faire des merueilles, comme d'eſcrire à quatre, & cinq cents lieuës de diſtance, ſans aucun meſſager & ce par la vertu que Dieu luy a donnée d'attirer le fer à elle, & de le tourner touſiours au Septentrion, où elle a ſa matrice.

Le Crapau auſſi par vne vertu ſecrete, voyant la Bellette auant qu'elle l'aye veu, ouure ſa gueulle, & quelque reſiſtance que face la Bellette, il faut qu'elle vienne entrer dans la gueulle du Crapau, qui l'auale toute entiere. Diront-ils, ces incredules, que tout

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

cela se fait par le moyen des Demons? Pour moi, ie ne le croy pas, & ne croy pas aussi que nos instruments soient faits par le moyen d'iceux: Ains ils ont leurs vertus par la force & influence des Astres, & de la diuersité des pierres d'aymant dans lesquelles, & hors lesquelles ils sont appropriez.

VI.

La maniere & vraye methode pour trouuer les eaux (23) *& les fontaines, & les vertus qu'elles apportent en passant par la diuersité des veines des metaux & mineraux.*

AYANT traicté (MONSEIGNEVR) des metaux & mineraux, des pierres fines & communes, comme aussi des choses necessaires à vn Gouuerneur de Mines: Il me semble raisonnable de traicter des eaux, & des proprietez qu'elles peuuent auoir, selon la nature des lieux où elles passent, & où elles prennent leurs sources, affin que les Ouuriers des Mines en puissent auoir dans leurs maisons de bonnes & salubres, tant pour leur boire, delectation, que autres vsages.

La Methode donc est telle, qu'au leuer du Soleil, le Maistre qui veut trouuer l'eau, se couchera tout plat sur son ventre, à la place où il iugera trouuer de l'eau, là tenant son menton près de la terre, soustenu & appuyé de quelque chose, il regardera exactement ceste campagne, ainsi ayant son menton appuyé, il ne s'en ira vagant plus haut que le debuoir, ains demeurera immobile, & gardera vne hauteur niuelée à la proportion qui sera necessaire.

(23) Consultez Palissy, *des eaux & fontaines*, nouvelle Edit. p. 245-303.

Digitized by Google

Alors s'il apperçoit des humeurs, ou vapeurs sourdantes & s'entrebroüillantes en l'air par tourbillons, c'est signe qu'il y a de l'eau. *La Baronne de Beausoleil.*

Il luy faut encores considerer la nature du pais, veu mesmement, qu'il y a des lieux où elle s'engendre, & d'autres où il ne s'y en trouue point du tout, ou fort peu (24).

Aux lieux de Croyeres, où croist la croye, elle y prouient simple, sans grande abondance, mais elle n'est de bonne saueur.

En sable fondant sous le pied, elle y est foible &

(24) Je trouve une Observation Philosophique dans un Livre intitulé *Parvum Naturæ speculum*, in-12 Leodii; 1673, par Nicolas du Château du Chêne, Doct. en Médecine & en Philosophie, Licencié en Théologie & depuis Curé de Belloiel. La voici :

» Mare sub *Æquatore* est magis salsum, quam sub *Polis*, » quia ibidem est magis calidum : simile quid contingit » comedenti carnes salsas quamdiù sunt calidæ, gustui » enim tunc magis sunt salsæ iisdem refrigeratis : adde » quod sub *Æquatore* plures particulæ flexibiles ex aquis » evaporantur, propter majorem colorem, quam sub » *Polis*; non secus ac in elixationibus contingit, ubi » quo iusculum diutius bullit vel calet, eo magis salsum » evadit; non est insuper omittendum quod Geographi » referant plures esse fluvios circa *Polos*, quam sub *Æqua-* » *tore*, adeoque plus aquæ dulcis ibi quàm hic : hinc » plus salis colligitur in *Lusitania*, quam in *Gallia*, quam » in *Belgio*, ubi parum salis reperitur in mari. Tout cela explique l'idée de Palissy qui remarque que le sel de Portugal est trop corrosif, que le sel de la Xaintonge est le meilleur & que les salines n'ont pas pu s'établir à Anvers; enfin que le sel de Lorraine ne préserve pas le lard de la propagation des vers. Cette remarque peut servir à discuter la congellation de l'eau de la mer dans le Nord.

Digitized by Google

debile, & encores ſi on la rencontre en lieux bas, elle ſera limonneuſe, & fade à ſauourer.

La Baronne de Beauſoleil.

En terre noire, on y trouue bien quelques ſueurs & gouttes rares, leſquelles s'y aſſemblent des pluyes & neiges de l'Hyuer, & croupiſſent aux endroits ſolides: celles-là ſont d'aſſez bon gouſt.

En glaire, on y trouue des veines moyennes & non certaines, mais auſſi elles ſont accompagnées d'vne plaiſante ſuauité.

En ſablon meſlé, c'eſt à dire aſpre, rude, & tirant ſur le brun, & pareillement en l'Arene, & au Carboucle elles y ſont plus certaines & plus durables, voire meſmes (ce qui en eſt le meilleur) de fort bon gouſt.

En roche rouge, il y en a de bonnes & abondantes, ſi ce n'eſt (au moins) qu'elles s'eſpanchent par quelques creuaſſes.

Soubs les racines des montagnes, & dedans les roches biſes elles y ſont beaucoup copieuſes & affluentes, meſmes plus froides & plus ſaines que les autres.

En ſources champeſtres, on les trouue ſalées, peſantes, tiedes & fades, ſi ce n'eſt qu'elles tombent des montagnes & paſſent par deſſous la terre, puis viennent à ſe creuer parmi vn champ, ou qu'elles ſoient entourées & encourtinées de la ramure & branchages des arbres: Car en ce cas, elles ſont auſſi delicates que les propres ſources qui naiſſent des montagnes.

Les ſignes particuliers pour recognoiſtre en quels quartiers de la terre il y aura de l'eau, outre tout ce que nous en auons cy deuant dict, ſont ceux cy.

Si naturellement il y naiſt du ſaule ſauuage, des roſeaux, de la menuë jonchée, des roſiers, du lierre, de la perſicaire, du pas d'aſne, des berles, & autres ſemblables eſpeces d'herbes, qui ne peuuent pro-

Digitized by Google

uenir, ny estre alimentées sans humeur. Mais il faut toutesfois prendre garde aussi qu'il en croist bien souuent au long de quelque mare ou fosse, receuant la liqueur des pluyes, & celle qui coule des campagnes, là où elle croupit, & par la concauité se conserue plus longuement qu'en autre lieu. Or, pour n'y estre trompé, il faut appliquer en ces lieux *la verge de Mercure*, qui demonstre la quantité de l'eau & si on s'y doit arrester ou non: mais plus asseurement on la doit chercher aux terroirs où ces herbes ou arbustes prouiennent sans semer ny planter. Et au defaut de tous ces signes, il faut faire vne fosse en terre de quatre pieds de tous costez, & de six de profondeur, & dedans icelle au coucher du Soleil, vous mettrez vn vaisseau d'airain, ou de plomb sans meslange, ou bien vn bassin, lequel vaisseau vous oindrez d'huile d'oliue par dedans, puis le renuerserez la bouche contre bas, en apres couurez la superficie de ceste fosse ou de roseaux, ou de feuillars, puis jettez de la terre par dessus, & le laissez ainsi toute la nuict, le iour ensuiuant allez la descouurir: Et si vous trouuez en vostre vase des petites gouttes de sueur, asseurez-vous qu'il y a de l'eau en cet endroit. *La Baronne de Beausoleil.*

Pareillement si vous mettez dedans icelle fosse vn pot de terre non cuit, & le couurez comme deuant, quand vous viendrez à r'ouvrir la fosse, s'il y a de l'eau sous la terre, vostre pot sera humide, ou entrouuert à raison de la liqueur.

De plus, si vous y jettez vne toison de laine & cardée, & que le iour d'après vous en faciez sortir de l'eau en la tordant, soyez asseuré qu'il y aura grande abondance d'eau en ce lieu-là, & principalement si la verge lunaire s'incline grandement dessus.

Dauantage, si vne lampe pleine d'huile & allumée, est mise là dedans, & le iour ensuiuant, si elle se

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

trouue n'estre point tarie, ains qu'il y ait de la meche & de l'huile de reste, ou mesmes qu'elle se trouue humide, ce sera signe qu'il y a de l'eau en son fonds.

Finalement, si on fait du feu en icelle place tant que la crouste de la terre se brusle, & s'en eschauffe intérieurement, de maniere qu'il en sorte vne vapeur nebuleuse, croyez qu'il y a asseurement de l'eau.

Pour conclusion si vous appliquez *la verge Lunaire* & la *Mercuriale* dessus, & qu'elles s'inclinent à moitié vers Orient, Occident, Septentrion, ou Midy il est très-certain qu'il y a de l'eau du costé où elles s'inclinent, & si elles ne baissent à moitié, c'est signe de bien peu d'eau.

Ces choses faictes, ou à tout le moins vne d'icelles, & qu'il se monstre aucun des signes susdits, il faut faire creuser vn puits : Mais si de fortune (comme souuent cela arriue) l'on rencontroit que ce fust vne source d'eau, il faut faire plusieurs autres fosses aux enuirons, lesquelles par moyennes tranchées respondront toutes en vn lieu.

Toutes les eaux se doiuent principalement chercher aux montagnes, & du costé du Septentrion ; d'autant que pour estre opposées au cours du Soleil, on les y trouue plus sauoureuses, plus saines, & en plus grande abondance.

Après que ces eaux seront ainsi trouuées, il les faut essayer, afin que les ouuriers & ceux qui en boiront aux mines ne soient surpris de fascheuses maladies, comme goitres, pierres, gouttes, vlceres, catharres, & autres maladies que les eaux peuuent apporter par leur malignité & venenosité.

Comme

Digitized by Google

Comme il faut esprouuer les eaux.

La Baronne de Beausoleil.

IL faut prendre de ladite eau & la mettre dans vn vase de cuiure estaimé, & l'y laisser vingt-quatre heures ; si elle n'y faict point de tasche, cela signifie qu'elle est fort saine.

Pareillement, si l'on fait boüillir de ceste eau en vn chauderon bien net, & que l'on attende qu'elle se refroidisse : & puis qu'on la respande, si alors il ne demeure au fonds, ny grauelle, ny limon, on se peut asseurer qu'elle sera très-bonne.

Comme aussi si l'on met au feu des legumes, comme pois, febues, ou autres semblables, pour cuire en vn pot auec ceste eau ; s'ils cuisent vistement, ce sera signe qu'elle est bonne & salutaire.

Dauantage si on la voit en sa source nette & luisante, mesme qu'en quelque lieu qu'elle flue, si l'on void qu'il ne s'y engendre point de mousse ny de jonc, & que son canal ne soit soüillé d'aucune ordure, ains conserue vne plaisante pureté ; tous ces signes là denoteront la substance en estre bonne & singuliere.

Les vertus & proprietez que les eaux attirent en passant par les veines des Metaux, Mineraux & Semimineraux.

APRÈS auoir donné & enseigné la maniere de trouuer les eaux, & d'en esprouuer la bonté, il me semble (MONSEIGNEVR) qu'il est très-bon, voire mesmes très-vtile au public (& principalement aux malades, de maladies Chroniques & hereditaires, ou causées par l'influence de quelque astre) d'enseigner les vertus & proprietez qu'elles attirent en passant par les veines des metaux, mineraux & semimineraux ; bien toutesfois que leurs vertus &

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

proprietez très-puissantes & occultes, non plus que tous les autres remedes, tirez des vegetaux & des animaux, ne nous puissent pas garantir de la mort, mais seulement la peuuent differer & retarder iusques à vne autre saison par la vertu que Dieu leur a donnée, n'ayant aucune autre force que celle qu'il plaist à Dieu leur departir, & qui la fait agir & prosperer quand il luy plaist, & la rend inualide & de nul effect aussi quand il luy plaist. C'est pourquoy ie dis hardiment, que si nous voulons obtenir santé & gueriſon de nos maladies, il nous faut auoir recours principalement à la grace de Dieu, afin qu'il donne la force & la vertu aux remedes dont nous deuons vser, qui autrement n'auroient aucune efficace ny valeur.

Or de tous les remedes dont nous pouuons vser en nos maladies, les vns sont tirez de l'influence, chaleur, mouuement & illumination des Cieux, & des aspects des Astres, les corps humains estans disposez, & plus ou moins susceptibles de santé, ou de maladie, les uns que les autres selon la diuerse situation des corps celestes, desquels depend l'Hyuer & l'Esté, le chaud & le froid, & la constitution des saisons & de l'air, qui nous estant communiqué, & ayant puissance sur nous, dispose nos corps à la santé ou à la maladie.

Les autres sont tirez des quatre Elemens, & premierement du feu, duquel l'vsage est tellement necessaire en toute la Medecine que sans iceluy, non seulement les medicaments, ains les alimens mesmes ne peuuent estre preparez.

En second lieu de l'air, de la substance & qualitez duquel depend, ou la santé ou la maladie des hommes; parce que ne pouuans viure sans aspirer l'air, s'il est bon, il sera autheur de santé, s'il est vicié & corrompu il cause la maladie & sert de cause & de remede tout ensemble.

Digitized by Google

En troiſieſme lieu, de la terre, de laquelle il y a des eſpeces de ſi rares vertus, & tant recommandables, qu'elles ſont preferées à toutes choſes, tant precieuſes ſoient-elles. Comme les Bols, la terre ſigillée de l'Iſle de Lemnos, les Ocres, la terre Semienne, de Chios, de Malthe, & tant d'autres dont la France eſt pleine, comme nous auons monſtré & deduit cy-deſſus. *La Baronne de Beauſoleil.*

De la terre auſſi ſont prins les metaux, les mineraux, de toutes ſortes, les pierres tant precieuſes qu'autres, dont la France abonde en quantité. Les animaux auſſi en viennent, les parties, & excremens d'iceux, les inſectes, les arbres, les plantes, leurs fleurs, leurs fruits, leurs ſucs, leurs eſcorces, & racines & generalement tout ce qui prouient & naiſt tant de la ſuperficie de la terre que des entrailles d'icelle.

Quant aux remedes, & medicaments, qui ſe tirent des eaux, comme les poiſſons, les parties d'iceux, & leurs excremens, les plantes, & autres choſes qui naiſſent & s'amaſſent, tant ès lieux maritimes, que Paluds humides: la nature s'eſt monſtrée ſi prodigue & ſi opulente, en la varieté d'iceux, & des facultez qui en prouiennent, qu'il ſemble que ce ſeul Element, eſt plus fertile en la diuerſité de ſes eſpeces, & en la rareté des vertus excellentes dont ſont doüées les choſes aquatiques que tous les autres Elemens enſemble.

L'eau ſimple potable de toutes fontaines & riuieres, ne doit auoir aucune qualité remarquable aux ſens, ny en gouſt & ſaueur, ny en couleur: Ne doit auſſi eſtre peſante, ains legere: car tant plus elle eſt legere & plus elle eſt ſaine & profitable à la ſanté. Telle eau eſt incontinent eſchauffée par le feu & auſſi incontinent refroidie à l'air

Digitized by Google

La Baronne de Beauſoleil.

froid & humide de ſa nature, elle eſt propre à tempeter l'ardeur des viſceres, eſchauffez dedans le corps, ou par intemperature ſimple, ou par fievres & obſtructions, à humecter la ſiccité des parties ſolides, aduenuë par la conſomption de l'humeur radical. Enfin c'eſt le breuuage ordinaire que Dieu a donné, dés le commencement du monde à tous peuples & nations de la terre, & non ſeulement aux hommes, mais auſſi à tous animaux, leſquels ne pourroient ſubſiſter en façon quelconque ſans ceſt Element.

Les autres eaux qui ont quelque qualité remarquable, ou au gouſt, comme celles qui ſont de ſaueur acie, ſallée, poignante, & amere; ou à la veuë, comme celles qui ſont troubles, de couleur azurée, noire, ou tirante ſur le verd, ou qui ſont de ſubſtance groſſiere, ou peſante plus que l'ordinaire de l'eau potable, encores qu'elles ne ſoyent ſalubres, pour l'vſage ordinaire de la vie, à ceux qui ſont ſains; toutesfois elles ne laiſſent pas d'eſtre profitables, & apporter beaucoup d'vtilité pour la reparation de la ſanté, eſtans hors de leurs limites, & pour la gueriſon des maladies. Tellement que quiconque voudra faire iugement de la vertu & faculté de telles eaux, il eſt beſoin qu'il les compare auec l'eau commune & potable, pour ſçauoir en nos verges de combien de degrez & de qualitez, elle eſt diſtante d'icelle, ſoit en gouſt, ſoit en couleur, ſoit en poids & ſubſtance. (25)

(25) Le Chancelier Bacon, a profité des Ouvrages de Bernard Paliſſy, la preuve s'en trouve dans ſon *Hiſt. Natur. cent. 1. Experim. 25 & Paliſſy, p. 288. nouv. édit*

» Vir ignobilis modum deſcribit parandi fontem artificialem. Exquire declivem terram, ubi commode celerem decurſam aqua pluvia habeat. Diſpone alveum

Telles eaux medicales, metalliques &c. ont esté remarquées de toute ancienneté, abonder en plusieurs pays, & se remarquent encores tous les iours par la curieuse obseruation & nouuelle descouuerte que i'en ay faite dans la Hongrie, Allemagne, Boheme, Silesie, Tirol, Italie, Espagne, Escosse, Suede, & Liege, où i'ay rencontré plusieurs fontaines incogneuës, ausquelles les François mesmes ont eu recours pour la guerison de plusieurs maladies : Et en France i'en ay descouuert si grande quantité, & en tant d'endroits, *qu'il me faudroit vn grand volume entier pour en faire la description* : & semble veritablement que Dieu l'ayt voulu embellir par dessus toutes autres regions, & la rendre illustre par la celebrité de telles fontaines, comme celles que i'ay remarquées en Languedoc, Prouence Dauphiné, Gascongne, Bourdelois, Auuergne, en beaucoup d'endroits du Forests, Bourbonnois, Niuernois, en France, Normandie, Bretagne & autres lieux. *La description* desquelles i'espere en peu de temps mettre en lumiere auec leurs vertus & facultez, & en outre la Methode comme il en faut vser : car elles sont de diuerses qualitez, comme salées ou nitreuses, ou alumineuses, vitrioleuses, ou sulfurées, bitumineuses, ferrogineuses, plombeuses,

La Baronne de Beausoleil.

» semiplenum lapidibus justæ magnitudinis ad profun-
» ditatem trium aut quatuor pedum in eadem terra. Al-
» tera pars in acclivi, altera in declivi collocetur, tecto
» alveum filicibus convenienti copia, superficiei arenam
ingere. Videbis post aliquoties iteratos imbres, decliviorem
» alvei partem fontis instar promicare. Nec mirum si
» hoc fiat, dum aqua pluvia in procursu est. Sed addit,
» longo post fluviæ defluxum tempore duraturum; quasi
» multiplicetur aqua ex aere adjuta à frigiditate &
» terræ condensatione & prioris aquæ consortio.

Digitized by Google

ou autrement, parce qu'elles rapportent la qualité, ſaueur, & faculté du ſel nître, de l'alun, du vitriol, du ſouffre, du bitume, du fer, du plomb, & autres.

La Baronne de Beauſoleil.

Les eaux ſalées ſont propres pour les intemperatures froides & humides, & pour les maladies produites d'excez, de froid & humidité, pour les hydropiſies, douleurs de nerfs, cauſées de froid, pour les gouttes, paraliſies, aſthmes, fluxions ſur la poictrine, douleurs & maladies d'eſtomach froides & humides, tumeurs froides & pituiteuſes, & pour la gratelle.

Les nitreuſes ont les meſmes effects, & ſont encores plus fortes, mais toutesfois moins aſtringentes, & plus abſterſiues, guariſſent les grateloux, les vlceres des oreilles, diſcutent les tumeurs, & chaſſent le bruit, le bourdonnement, & tintement d'icelles, diminuent les tumeurs & enflures des eſcrouëlles, & ſont fort purgatiues, ſans violence, & ſans diminuer l'appetit.

Les alumineuſes ſeruent à ceux qui crachent & vomiſſent ordinairement le ſang, ſont propres aux flus des hemorroides & de la matrice, quand elle eſt extraordinaire : De plus, elles ſont profitables aux femmes qui ſont ſubjectes de perdre leur fruict & auorter, aux ſueurs trop perfuſes & exceſſiues, aux varices des jambes, aux paralitiques, & d'autres, qui ont leurs membres mutilez, pour ce qu'elles ouurent les poroſitez des veines, puis purgent les parties affligées, & par la force de leur chaleur, en chaſſent hors la maladie contraire, ſi bien que les langoureux en ſont ſouuentesfois reſtituez en leur premiere ſanté.

Les vitrioleuſes deſſeichent, & ſont aſtringentes, en detoupant les viſceres, pleins d'obſtructions, & eſchauffez, elles les rafraichiſſent, & ſont propres pour ouurir & deſopiler le foye, la ratelle, les reins,

Digitized by Google

& la veſſie, ouurent les veines de la matrice, & & attirent les purgations menſtruelles aux filles & femmes, ouurent les hemorroides, & les reſſerrent auſſi, elles ſont auſſi fort conuenables aux vices & infirmitez de tous les viſceres du ventre inferieur, arreſtent le flux immoderé des femmes, & des hemorroides, purgeant les viſceres de toutes obſtructions, & ſont meſmement propres aux eſcroüelles, à la pierre, grauelle, & aux fieures quartes, & hongariques. *La Baronne de Beauſoleil.*

Les ſulfureuſes ſont propres à reſchauffer les nerfs refroidis, à les ramollir, & en appaiſer les douleurs, mais elles affoibliſſent & ſubuertiſſent l'eſtomac, effacent toutes tumeurs, duretez & vices du cuir, ſont fort recommandables pour l'hydropiſie, galepſore, vieux vlceres, de fluctions ſur les jointures, tumeurs, & duretez de la rate, obſtructions du foye, paraliſies, ſciatiques, à toutes gouttes, aux maladies veneriennes, à toutes maladies de poulmons, aux aſthmes, aux toux vielles & recentes, aux catarres, tombans ſur la poictrine, & à toutes apoſtemes & pourritures du corps.

Les bitumineuſes rempliſſent le cerueau de vapeurs, offençant les inſtrumens des nerfs, des ſentimens, eſchauffent & ramolliſſent principalement la matrice, la veſſie, & gros inteſtins, & ſont propres à l'hydropiſie.

Les ferrugineuſes ſont propres à l'eſtomac, à la ratte, aux reins, aux obſtructions deſdicts viſceres, du foye, & de la matrice, purgent les reins, chaſſent la pierre, ouurent les veines de la matrice & des hemorroides, fortifient & roborent les parties par leſquelles elles paſſent.

Les plombeuſes ſont propres aux fieures quartes, aux cancers, aux fiſtules, aux vieux vlceres & ma-

Digitized by Google

lins, à l'elephantie, ou ladrerie, rafraichiſſent fort, & temperent l'ardeur des viſceres.

La Byrenne de Beauſoleil.

Celles qui viennent des mines de cuiure, aydent aux gouttes & douleurs de jointures, aux aſthmatiques, nephritiques, vlceres malins & ambulatoires, & aux vieils loups.

Celles qui tirent leur ſource des mines d'airain, ſont propres aux maladies des yeux, aux tumeurs de la gorge, & aux amigdales, aux inflammations, & aux vlceres veroliques de la bouche & de la luette abbaiſſée, & relaxée.

Celles qui ſortent des mines d'or ſubuiennent aux palpitations continuelles du cœur, aux coliques & inflammations des inteſtins, greſles, fiſtules, gouttes, epilepſie, vertigue, migraine, & auſſi aux vlceres internes.

Celles qui viennent des mines d'argent, ſont propres aux douleurs inueterées de la teſte, aux fols, aux manies, parce qu'elle purge l'humeur groſſiere & viſqueuſe. Elles ſont auſſi fort propres aux demangeſons du corps, aux petites gales, à la puanteur de la bouche, aux catherres, & au tremblement de teſte, & de membres.

Celles qui viennent des mines de Mercure ſont bonnes & ſalutaires à la groſſe verrolle, aux vlceres durs & calleux, aux nodus, & aux puſtules, reſoluent les tumeurs froides, ſont tres-bonnes à la paraliſie, aux cancres *& noli me tangere*, & à toutes douleurs de jointures.

Parmy ces diuerſitez d'eaux, il y en a qui ſont meſlées & qui participent de pluſieurs metaux, mineraux, & ſemimineraux, & des terres où elles paſſent & par conſequent elles peuuent produire de grands effects aux maladies, qu'vn vray Philoſophe Chimique peut recognoiſtre par leurs eſpreuues, leſquelles

Digitized by Google

j'eſpere monſtrer en mon *grand Laboratoire des Dieux & Deeſſes*, que ie mettray en bref, comme ie croid avec la grace de Dieu, en lumiere, pour le contentement des vrais Philoſophes, & amateurs des ſecrets de Nature, detous les metaux, animaux & vegetaux. *La Baronne de Beauſoleil.*

Quoy qu'il en ſoit (MONSEIGNEVR) & quelque proprieté qu'ayent les choſes du monde, ie dis pour la concluſion de ce traicté, que *Omnis res procedit ab illo, qui eſt ſumma, & vltima ſcientia, ſcilicet à Deo vero, & viuo, & benedicto, cui ſit honor & gloria per infinita ſœcula, Amen.*

PASSEPORT

De la Sacrée Majeſté Imperialle au Sieur Iean du Chaſtelet, Baron de Beauſoleil, pour reuenir en France.

I.

NOS Ferdinandus ſecundus Dei gratia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Germaniæ, Hungariæ, & Bohemiæ Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Steirkarendten, Vvirtz Burghi ſuperioris; Item & ſuperioris Sileſiæ, Marchio Morauiæ Comes in Hapsburgh. Tirol &c. Omnibus & ſingulis L. L. N. N. Electoribus, tam Sæcularibus, quàm Eccleſiaſticis; Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Ciuibus Burgenſibus ſacri Romani Imperii: Præcipue vero, tributorum, vectigalium, quæſtionum quarumcumque præſidibus, exactoribus, vt & eorum officiarijs, miniſtriſue, ad quem vel ad quos, hoc ſimbolum itinerarij libelli (quod vulgò paſſeport vocamus) defertur, vel legendum porrigitur fauorem impartimur.

Venerabiles igitur, & illuſtres Electores, Principes generoſi Comites, Barones ſtrenui, & nobiliſſimi reuerendi, chariſſimi & fideliſſimi: Notum vobis facimus. L. L. N. N. Et declaramus quod quidem adhuc menſe Septembris elapſo anno milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo nono, porrectorem huius, chariſſimum, & fideliſſimum noſtræ Domin. Joannem du Chaſtelet

La Baronne de Beausoleil.

Baronem de Beausoleil, *ex humillima eius coram nobis comparatione, oblatione que officiorum ac seruitij, cum singulari ei indulta, & demandata commissione, in Regnum nostrum Hungariæ obligauerimus, commissarium constituerimus, & ad Mineralia clementer deputauerimus; Vtque huic Maximo operi, majori cum fructu, & commodo præfici, præesse, ac prodesse posset, insigni honoris insuper titulo, consiliarij scilicet nostræ Majestatis donauerimus & condecorauerimus ex singulari gratia ac effectu. Quoniam vero post expeditionem illam feliciter in effectum deductam, prænominato Baroni non placuerit ad aliam nouam, hoc tempore turbulento, hic se accingere, sed licentiam à nostra Cæsarea Majestate ad tempus exorauit, consequenter implorarit ad alia regna, & loca inuisenda: & ob id litteras testimoniales, ac commendatitias nostræ Imper. Majestatis (quas sibi omnino necessarias ad hoc iter feliciter perficiendum supplicatus) obsequentissime, & humillime sibi communicari, & indulgeri rogarit, honestæ huic illius petitioni deesse non voluimus, verùm voti eum compotem fore clementer decreuimus. Petimus proinde & absentes rogamus. L. L. N. N. nostris autem subjectis seuere mandamus, vt supradictum* Baronem de Chastelet, Consiliarium nostrum, & Commissarium mineralium vnà cum suis Satellitibus, vxore, liberis, equis, & similibus, omnique supellectile, *per loca iurisdictioni vestræ subiecta, quam fieri ea res potest commode, communicatione nempe curruum, equorum &c. transitum liberum, & a predonibus immunem concedatis; vectibusque, datijs, ac tributis, ratione sui, suorumque &c bonorum, non grauetis, vel grauari curetis, quo eò facilius, & maturius cum Reipublicæ, sui suorumque bono, iter, cui se tam accinxit, absoluere queat, facietis hac in re L. L. N. N. quod nobis gratum & exoptabile* L. L. N. N. *Nostro Imperio verò subiecti, mandato & intentioni nostræ clementissimæ debitè satisfacient.* DATVM VIENNÆ, *vigesimo non Martij; anno millesimo sexcentesimo trigesimo, imperij nostri Allemanici vndecimo, Hungarici duodecimo, Romani decimo tertio* Sic signatum, *Ferdinandus manu propria*, & inferiùs scribitur, *Ad mandatum Electi Domini Imperatoris proprium, Maximiliaſtus Brenner, & Petrus Osoffma*, cum sigillo.

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

PASSEPORT

Du Sereniſſime Prince d'Orange, au Sieur du Chaſtelet, & à ſa femme, reuenants du ſeruice de l'Empereur pour s'en aller en France, auec cinquante Mineurs Allemans, & dix Hongrois.

II.

FRANCOIS HENRY, par la grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Moeurs, Bueren, Leerdams, Marquis de la Veere, & Bliſſingues, Seigneur & Baron de Breda, Dieſts, Gouuerneur de Gueldres, Holande, Zelande, Weſtfriſe, Capitaine general, & Admiral des Prouinces vnies des pais bas.

S'en allant le ſieur *Iean du Chaſtelet Baron de Beauſoleil Commiſſaire general des mines de Hongrie, & Conſeiller de Sa ſacrée Majeſté Imperiale, auec ſa femme, ſes enfans, ſeruiteurs, ſeruantes, hardes, & bagage, d'icy par le Brabant en France.*

Nous ordonnons à tous Officiers, gens de guerre, tant à pied comme à cheual, & à tous autres eſtans au ſeruice de ceſdites Prouinces vnies, & ſoubs noſtre charge & commandement, de le laiſſer librement & franchement paſſer, comme dit eſt, & apres s'en retourner par ces Prouinces, ou tel autre chemin que bon lui ſemblera, en Allemagne, ſans en ce à luy, ny aux ſiens donner, ou faire ſouffrir eſtre donné, ou faict aucun empeſchement, trouble, ou deſtourbier, ains au contraire, toute aide, faueur & aſſiſtance requiſe, pourueu qu'il ne ſe face rien au preiudice de cet Eſtat, ſous pretexte de ce paſſeport, qui durera l'eſpace de trois mois. Faict à la Haye, ce quatorzieſme d'Octobre, mil ſix cens trente. *Signé* François Henry de Naſſau. *Et plus bas*, par ordonnance de ſon Excellence, Iunius, *& ſcellé des Armes de ſon Excellence.*

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

Commiſſion de Monſieur le Mareſchal Deffiat, pour faire la recherche des mines & minieres de France.

III.

ANTHOINE de Ruzé, Marquis Deffiat, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Cheualier des Ordres de Sa Majeſté, Superintendant general des Finances & des mines & minieres de France : Au ſieur *Iean du Chaſtelet ſieur & Baron de Beauſoleil* Salut : Noſtre deſir conforme à l'intention de Sa Majeſté eſtant de deſcouurir, faire valoir & tirer vtilité au bien & accroiſſement de l'Eſtat & du ſeruice de Sa Majeſté, de toutes les mines & minieres de ce Royaume inutiles ou de peu de fruict iuſques à preſent : Et ayant eſté deuëment informez par rapport de l'eſtude & recherche tres exacte & particuliere que vous auez touſiours faicte pour acquerir la cognoiſſance de la Nature de tous metaux & mineraux, & notamment des lieux & matrices qu'ils ſe tirent en ce Royaume, que par cette eſtude vous eſtes paruenu à cette cognoiſſance tres-parfaicte, auez deſcouuert tous les lieux où leſdites mines ſont plus abondantes en ce Royaume, & quelles ſont les meilleures, les plus vtiles, & les plus faciles à ouurir & deſcouurir : Et encores que par eſſay tres-certain vous pouuez cognoiſtre la qualité & degré de bonté deſdits metaux & mineraux. A CES CAVSES, & autres particulieres conſiderations, Nous, en vertu du pouuoir à nous donné par Sa Majeſté : Vous auons commis, ordonné & deputé, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes pour vous tranſporter en tous les lieux & Prouinces de ce Royaume eſquels vous iugerez & ſçaurez eſtre leſdites mines & minieres de quelque nature qu'elles ſoient, les ouurir & faire ouurir entierement, des matieres ſuffiſamment pour les eſſais, faire leſdits eſſais, & recognoiſtre ſeulement à cette fin dreſſer forges & fourneaux, y tenir des vſtancilles neceſſaires, à employer, & vous ſeruir en tout ce que deſſus, de telles & tant de perſonnes qu'il verra bon eſtre. Ce fait nous donner fidel aduis des lieux &

Digitized by Google

natures desdites minieres, & de l'vtilité qui s'en pourra tirer; afin d'en resoudre & arrester par apres ce que nous verrons à l'auantage des affaires de Sa Majesté : vous en donnant plain pouuoir & mandement special, priant & requerant à cette fin tous Gouuerneurs des Prouinces, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges & autres Officiers du Roy - Monseigneur, generalement qu'ils ayent à vous laisser libre en l'execution plaine, entiere, paisible de tout ce que dessus, circonstances & dependances & ce nonobstant tous autres pouuoirs par nous donnez que nous voulons ne prejudicier à ces presentes, ausquelles en foy de ce : Nous auons faict mettre le scel de nos Armes, & les auons signées de nostre main. A Paris le dernier iour de Decembre, mil six cens vingt-six, & scellé : *ainsi signé*, Anthoine de Ruzé, & *au bas est escrit*, par mondit Seigneur. Ferrier. *La Baronne de Beausoleil.*

Les presentes ont esté registrées és registres de la Cour suiuant l'arrest par elle ce iourd'huy donné à Thoulouse en Parlement le huictiesme de Iuillet mil six cens vingt-sept, *signé* Demalenfant.

Registrées suiuant l'arrest huy donné à Bordeaux, en Parlement, le douziesme Iuin mil six cens vingt-sept, *signé* Defaux,

Les presentes ont esté enregistrées és registres de la Cour de Parlement de Prouence, pour en jouir par l'impetrant aux qualitez contenuës en l'arrest sur ce donné par ladite Cour ce iourd'huy dixiesme Decembre mil six cens vingt-sept, *signé* Estienne.

Lettres d'atache du Roy sur la Commission de Monsieur le Mareschal Desfiat.

IV.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauare, A nos Amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouen, Dijon & Pau, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra salut : Doutant que fissiez difficulté de faire registrer la Commission emanée de feu nostre tres-cher

Digitized by Google

La Baronne de Beaufoleil.

couſin, le ſieur Mareſchal Deffiat, Intendant des mines & minieres de France, du dernier Decembre mil ſix cens vingt-ſix, & ſuiuant icelle ſouffrir à noſtre cher & bien amé *le ſieur du Chaſtelet Baron de Beaufoleil*, faire la recherche & deſcouuerte deſdites mines & minieres dans vos reſſorts, ledit ſieur de Beaufoleil occupé à ladite recherche & deſcouuerte és reſſorts de nos autres Parlemens, ne vous l'ayant preſentée dans l'an d'icelle, & du viuant dudit ſieur Deffiat, de l'aduis de noſtre Conſeil, qui a veu noſtre Commiſſion, Arreſts de verification en nos Cours de Parlement de Bordeaux, Thoulouze Prouence, Rennes, ayans les certificats de la deſcouuerte qu'il y a faite de pluſieurs deſdites mines & minieres & preuues d'icelles, attachez ſoubs le Contreſeel de noſtre Chancellerie: Vous mandons, ordonnons & à chacun de vous en droict ſoy, ainſi qu'il appartiendra tres-expreſſement enioignons que la ſuſdite Commiſſion dudit feu ſieur Deffiat vous ayez à faire regiſtrer, & ſuiuant icelle ſouffrir & permettre audit ſieur de Beaufoleil ſe tranſporter en tous les lieux & endroicts, de voye, reſſorts eſquels il iugera & ſçaura eſtre leſdites mines & minieres de quelque nature qu'elles ſoient, les ouurir & faire ouurir, en tirer des matieres ſuffiſamment pour faire les eſſais & recognoiſſances, auſſi dreſſer forges & fourneaux, & y tenir les vſtancilles neceſſaires, employer & ſe ſeruir de telles & de tant de perſonnes qu'il aduiſera ainſi qu'il a eſté faict eſdits reſſorts de Bordeaux, Thoulouze, Prouence & Rennes, pour du tout nous donner par luy fidel aduis des lieux & natures deſdictes mines & minieres & l'vtilité qu'il s'en pourra tirer, affin d'en ordonner cy après ainſi que nous aduiſerons conformement à ladicte commiſſion que voulons ſortir ſon plain & entier effet & laquelle à cette fin nous auons confirmée & continuée par ces preſentes pour ce ſignées de noſtre main, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire nonobſtant ladite ſurennation, oppoſition ou appellations quelconques, dont ſi aucunes interuiennent, Nous retenons & reſeruons la cognoiſſance à nous & à noſtre Conſeil, & icelle interdite à toutes nos Cours & Iuges quelconques, Edits, Ordonnances, Mandements, defences pri-

Digitized by Google

uileges de Paris, clameur de Haro, Chartres & lettres à ce contraires, auſquelles nous deſrogeons: Commandons au premier noſtre Huiſſier, Sergent, ou Archer, faire pour l'execution des preſentes tous ſes exploicts, ſignifications & contraintes neceſſaires ſans demander congé ne pareatis: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris l'vnzieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cens trente deux. Et de noſtre regne le vingt-trois. *Signé* Lovis, par le Roy, de Lomenie, ſcellé de cire jaune.

La Baronne de Beauſoleil.

Seconde Commiſſion pour continuer la recherche des Mines.

V.

CHARLES de la Porte ſieur & Marquis de la Melleraye, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Cheualier des Ordres de Sa Majeſté, Lieutenant general au gouuernement de Bretagne, exerçant la charge de Capitaine general, & grand Maiſtre de l'artillerie, grand Maiſtre & ſur-Intendant general des Mines & Minieres de France, Au ſieur IEAN DU CHASTELET, BARON DE BEAUSOLEIL, CONSEILLER D'ESTAT DE L'EMPIRE, CHEVALIER DE L'ORDRE SAINCT PIERRE LE MARTYR, ET DU SAINCT OFFICE, Salut. Comme par lettres du feu ſieur Mareſchal Deffiat, Conſeiller de Sa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Cheualier de ſes Ordres, ſur-Intendant des Finances & deſdites Mines & Minieres, du dernier iour de Decembre mil ſix cens vingt-ſix, regiſtrées és Cours de Parlement de Thouloufe, Bourdeaux, Prouence & Bretagne, & en noſtre Greffe, Vous ayez eſté commis & député pour faire generale recherche des Mines & Minieres de ce Royaume, pays, terres & Seigneuries de l'obeiſſance de Sa Majeſté, à quoy vous ayez vaqué auec telle affection & diligence à vos propres couſts & deſpens, que vous auez trouué & deſcouuert nombre de mines d'or & d'argent, plomb, & autres metaux, mineraux, & ſemimineraux, meſmes des pierres precieuſes, tant fines que communes, deſquelles il peut reuenir grande vtilité à Sa Majeſté & à la choſe pu-

Digitized by Google

La Baronne de Beausoleil.

blicque pour auoir l'ordre du trauail, deſquelles mines vous faites à preſent vos diligences : Et d'autant que nous ſommes aduertis qu'en faiſant voſtre recherche deſdites mines ; vous auez trouué pluſieurs perſonnes qui les trauaillent & font trauailler ſecrettement, & la plus part à l'heure de nuit ſans aucune permiſſion de Sa Majeſté, ny de nous, & de ceux qui ont eu noſtre dicte charge, & de noſtre dict Lieutenant General, & vendant la terre ou pierre deſdites mines aux eſtrangers, qui fruſtrent la France des profits de la fonte & affinement d'icelles : NOVS A CES CAVSES, attendant qu'il aye pleu à Sa Majeſté Nous ordonner de pouruoir à l'ordre du trauail deſdites mines ſur les propoſitions qui en ont eſté par vous faictes à plain confians en voſtre capacité & experience au fait deſdits trauaux des mines, affection & fidelité au ſeruice de Sa Majeſté & du public, Vous auons en conſequence de la Commiſſion dudit feu ſieur Mareſchal Deffiat de nouueau commis & deputé, commettons & deputons par ces preſentes, pour continuer la recherche & perquiſition generale deſdites mines & minieres metalliques de quelque matiere, qualité, & condition qu'elles ſoient, dont il peut reuenir de l'vtilité à Sa Majeſté en toute l'eſtenduë de ce Royaume, païs, terres & Seigneuries de ſon obeïſſance, & fidels proces verbaux en preſence & aſſiſtance des Officiers des lieux ou autres perſonnes publicques, de la qualité, nature & valeur deſdites mines, en tirer des eſchantillons pour en faire les Eſſais pour ce faict & rapporté pardeuers nous eſtre ordonné ce que de raiſon. SI VOVS MANDONS & commettons auſſi par ces preſentes de faire ſaiſir & mettre ſoubs la main de Sa Majeſté ; par le premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, & à leur defaut par Iean le Meſle, Georges Bouchery Archers deſdites mines, & minieres, qu'à ce faire nous auons commis & commettons toutes & chacunes les mines & minieres de ce Royaume, de quelque nature, qualité & conditions qu'elles ſoient, auec les inſtrumens ſeruants au trauail d'icelles, & tout ce qui en depend, que Vous trouuerez eſtre ou auoir eſté ouuertes & trauaillées ſans expreſſe permiſſion de Sa Majeſté ou de nous, noſdits predeceſſeurs ou noſtre Lieutenant general & ſans auoir payé les droicts

Digitized by Google

droicts de la Couronne, & faire donner assignation auſdits delinquants & à tous opposans à l'execution des presentes deuant Nous ou nostre Lieutenant General ou Officiers par luy subrogez au siege de l'Admirauté, mines & minieres de France, proche la grande salle du Palais pour se voir condamner au payement des droicts de Sa Majesté : Et aux peines tant ciuiles que criminelles, portées par les Edits & Ordonnances, Loix, Statuts & Reglemens desdites mines, faire commandement à tous Greffiers, Notaires, Sergents & autres personnes publiques ou particulieres qui sont saisies d'aucuns tiltres, papiers, & enseignements des ouuertures & trauaux qui ont esté faicts desdites mines d'ancienneté, ou depuis peu, de les exhiber & representer à l'Huissier, Sergent Royal, ou Archer desdites mines, qui sera porteur des presentes, pour en estre faict extraicts deuëment collationnez, & en cas de refus ou delay les assigner pardeuant Nous, ou nostredit Lieutenant General audit lieu pour en dire les causes, & se voir condamner en tous les despens, dommages, & interests du diuertissement ou retardement des droits de Sa Majesté, & cependant pour euiter au deperissement desdites mines, & conformement à l'ordre du Roy François Premier de l'an mil cinq cens cinquante sept, vous permettons de faire mettre celles desdites mines en trauail qui sont exploictées sans permission vallable ou abandonnées, à la charge de nous en faire aduertir ou nostredit Lieutenant General pour en auoir permission particuliere dans trois mois après, & ce suiuant les termes de l'art, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne sera differé à ce que les droicts de Sa Majesté y puissent estre perceus. DE CE FAIRE, Vous donnons pouuoir, authorité commission & mandement special par ces Presentes, en vertu du pouuoir à nous donné par Sadite Majesté : MANDONS & commandons à tous ceux sur lesquels nostre pouuoir s'estend qu'à vous en ce faisant, ils entendent & obeïssent, PRIONS ET REQVERONS tous Gouuerneurs & Lieutenans Generaux pour Sa Majesté, és Prouinces, Gouuerneurs, Capitaines des places particulieres, Iuges, Officiers, Consuls, Capitouls, Maires, Escheuins, &

Digitized by Google

autres perſonnes de Commandement, de Vous preſter ayde, ſecours & main forte, en eſtant requis, à ce que la force demeure au Roy offrant faire le ſemblable pour eux lors que requis en ſerons. En teſmoin de quoy Nous auons fait mettre & appoſer le ſeel de la Iuriſdiction Royale deſdites mines & minieres, & ſigné par noſtre Greffier. A Paris, le dix-huictieſme iour d'Aouſt mil ſix cens trente quatre. *Signé* Aubry.

Les preſentes ont eſté regiſtrées en la Cour és regiſtres, ſuiuant l'Arreſt par elle ce iourd'huy donné à ..... en Parlement le vingt-cinquieſme Septembre mil ſix cens trente quatre, *Signé* de Sanuhac.

Regiſtrées ſuiuant l'Arreſt huy donné à... en Parlement le quinzieſme Feurier mil ſix cens trente-cinq, *Signé* de Fau.

VI.

Le Seigneur d'Halincourt Marquis de Villeroy, Vicomte de la Foreſts Thaumier, &c. Cheualier des Ordres du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Capitaine de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances, Gouuerneur & Lieutenant general pour Sa Majeſté en la ville de Lyon, pays de Lyonnois, Foreſts & Beaujolois.

VEU les Lettres du Roy, par leſquelles Sa Majeſté veut que *le ſieur du Chaſtelet Baron de Beauſoleil*, face la recherche & deſcouuerte des mines & minieres de France: Nous en tant qu'à nous eſt, luy auons permis & permettons de ce faire en l'eſtendue de noſtre Gouuernement; Mandons & ordonnons à tous Officiers du Roy & autres dans l'eſtenduë de noſtredicte charge de l'y donner pour ce toute aſſiſtance, ſuiuant la volonté de Sa Majeſté. Fait à Viury le quatrieſme d'Octobre mil ſix cens trente-cinq. *Signé*, Halincourt & *plus bas* par mondit Seigneur Du Muy, *& ſeellé de ſes Armes.*

Digitized by Google

VII.

Le Comte de Tournon & de Rouſſillon Cheualier des Ordres du Roy, Conſeiller en ſes Conſeils, Capitaine, de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances, Mareſchal de ſes Camps & Armées, &c. Lieutenant general en Languedoc.

VEV les Lettres du Roy, par leſquelles Sa Majeſté veut que ledit *ſieur du Chaſteier Baron de Beauſoleil*, face la recherche & deſcouuerte des mines & minieres de France; Nous en tant que nous eſt, luy auons permis & permettons de ce faire en l'eſtendue de noſtre charge, mandons & ordonnons à tous Officiers du Roy, & autres dans l'eſtenduë de noſtredicte charge de luy donner pour ce toute aſſiſtance ſuiuant la volonté de Sa Majeſté. Fait en noſtre chaſteau de Tournon, le huictieſme iour de Nouembre mil ſix cens trente cinq. *Signé*, Tournon. *Et plus bas*, par Monſeigneur, Parmentier, *& ſeellé de ſes Armes*

VIII.

Le grand Prieur de Champagne Mareſchal des Camps & armées du Roy, Intendant general de la Nauigation & Commerce de France, & Gouuerneur pour Sa Majeſté de Brouage, la Rochelle, pays d'Aulnis & Iſles adjacentes.

VEV par Nous coppie deuëment collationnée des Lettres patentes de Sa Majeſté, du vnzieſme Aouſt mil ſix cens trente & deux, portant Commiſſion *au ſieur Baron de Beauſoleil* de ſe tranſporter par tout le Royaume, afin de vacquer à la deſcouuerte des mines, Coppie pareillement collationnée d'vne Commiſſion de Monſieur le grand Maiſtre de l'Artillerie, mines & minieres de France,

Digitized by Google

addreſſantes audit ſieur Baron de Beauſoleil à l'effect que deſſus, en date du dix-huictieſme Aouſt mil ſix cens trente quatre; Nous, en tant qu'à nous eſt, auons conſenty & conſentons l'execution deſdites Lettres & Commiſſion par toute l'eſtendue de noſtre Gouuernement. Faict à la Rochelle ce ſeizieſme May mil ſix cens trente-ſept, *Signé*, le Commandeur de la Porte. *Et plus bas* par Monſeigneur, Guibourt, & *ſeellé de ſes Armes.*

Que Dieu faſſe pleuuoir, ou ne le faſſe pas;
Il ne peut contenter tous les hommes ça bas.

FIN.

Projet pour connoître, ſans dépenſe, dans l'eſpace d'un mois, toutes les productions foſſiles de la France.

Par M. Dallet l'aîné.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.
Horat.

Dallet.

DÉCOUVRIR infailliblement, & ſans la moindre dépenſe, une ſource intariſſable d'utilité, & d'agrémens, c'eſt offrir à l'Etat & à ſes compatriotes un projet, qui ne peut manquer d'être bien acceuilli; & c'eſt, de la part de l'Auteur, s'acquitter en vers la Patrie, d'une dette légitime.

Une infinité de grands hommes, ont étudié la nature; & par des recherches immenſes, ont enrichi l'Univers de leurs découvertes.

Depuis Ariſtote, juſqu'à nos jours, quelle prodigieuſe quantité de connoiſſances, a rendu célebre & illuſtre le nom des ſçavans, & produit à l'humanité des ſecours en tout genre, & des plaiſirs de toute eſpèce!

Digitized by Google

Aujourd'hui, que toutes les Sciences & les Arts ont atteint le dernier point de perfection, il ſemble que, plus particulierement qu'autrefois, l'eſprit cherche à ſe délaſſer par l'application intéreſſante & amuſante qu'il donne à l'Hiſtoire naturelle. *Dallet.*

Ce goût qui fait à préſent les delices d'une infinité de perſonnes, domine principalement dans la Capitale; où le Cabinet du Roi, protecteur de la Vertu, de la Science, & des Arts, offre aux yeux le temple le mieux décoré des merveilles de l'Univers.

Nos Princes, les Grands du Royaume, des amateurs opulens & éclairés, ont formé & forment tous les jours des Collections également brillantes & inſtructives, par l'accès facile que l'on y offre à chacun pour ſatisfaire ſa curioſité.

Ce goût des belles choſes, a paſſé juſques dans les Provinces; & tout s'intéreſſe à ramaſſer de toutes parts les richeſſes des deux Mondes, pour avoir ſous les yeux, & ſous la main, des échantillons (S'il eſt permis de parler ainſi) de tous les ouvrages de la Nature.

M. d'Argenville, Maître des Comptes à Paris, qui vient d'enrichir le Public d'ouvrages intéreſſans ſur l'Hiſtoire Naturelle; l'un, intitulé *la Lythologie & Conchliologie*; & l'autre, *l'Oriſtologie*; & à qui je dois la plus parfaite reconnoiſſance, m'a inſpiré le deſſein que je forme aujourd'hui, de faire voir que ſans dépenſe & ſans frais, on peut, avec la plus grande facilité, connoître dans l'eſpace d'un mois, toutes les productions foſſiles de la France.

Combien ſeroit-il avantageux au Miniſtère de voir, d'un coup d'œil, tous les endroits d'où l'on pourroit tirer des marbres, des grès, des pierres à bâtir, des pierres à chaux, des ſables, des marnes, des mines, des charbons de terre, &c.

Combien ſeroit-il agréable aux curieux, de voir

Digitized by Google

Dallet.

auſſi, d'un coup d'œil, les lieux, d'où ils pourroient ſe procurer les coquillages, les bois foſſiles, toutes les ſortes de pétrification, & les autres raretés du Monde ſouterrain ?

Dans l'Eſſai, ſur l'Hiſtoire Naturelle des Foſſiles qui ſe trouvent dans toutes les Provinces de France, dont M. d'Argenville a terminé ſon volume de l'*Oritologie*, on trouve effectivement une infinité d'éclairciſſemens ſur cette matière. Mais l'Auteur, laborieux & éclairé, n'a pu donner à cet ouvrage que le nom d'Eſſai, parce qu'il a ſagement préſenti que malgré le grand nombre de Mémoires qui lui ont été fournis par beaucoup de ſçavans & d'amateurs, il devoit encore reſter une infinité de découvertes à faire en ce genre. Et c'eſt pour arriver à la perfection de cette entrepriſe, que j'oſe implorer le ſecours de ſes lumières & de ſon crédit, pour faire ouvrir enfin une route qui puiſſe conduire ſurement à ce but ſi deſiré.

1°. Je penſe donc, qu'à cet effet, il devroit paroître une Ordonnance du Roi, pour toute l'étendue du Royaume.

2°. Que Meſſieurs les Intendans & Subdélégués, en conſéquence, engageroient Meſſieurs les Seigneurs & les Curés, pour le bien de l'État, de donner leurs ſoins & leur attention, à ce que (chacun dans leur diſtrict) ils fiſſent ramaſſer par les Ouvriers qui travaillent dans les minières, carrières, & différentes fouilles de la terre, des échantillons choiſis de chaque eſpèce de productions foſſiles qui s'y trouvent.

3°. Tous ces différens échantillons ſeroient remis au Syndic de chaque lieu ; & le Syndic ſeroit tenu de les apporter ou faire apporter par les Collecteurs, ou autres, à Meſſieurs les Subdélégués, qui les feroient paſſer à Meſſieurs les Intendans, par le moyen des voitures de recette : & par la même voie, Meſ-

Digitized by Google

fieurs les Intendans, à Meſſieurs de l'Académie des Sciences, où à Meſſieurs les Profeſſeurs & Gardes du Jardin & Cabinet du Roi. Dallet.

L'exécution facile de ce Projet, ſeroit de la plus grande utilité pour l'accroiſſement des connoiſſances ſur l'Hiſtoire Naturelle. Il en réſulteroit, d'abord, un bien manifeſte pour l'Etat.

1°. On ſçauroit, dans chaque Province, Généralité, & Election, combien il y auroit de mines, carrieres, fouilles; & de quelle eſpèce.

2°. On pourroit régler l'étendue du commerce de cette partie, & l'exportation des pierres, ſables, &c. pour la conſtruction des grands chemins, ponts, quais, ports, & autres ouvrages entrepris, ou à entreprendre par le Gouvernement, ou par des Compagnies.

3°. Les curieux & amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, ſçauroient, à coup ſûr, d'où tirer chaque eſpèce de foſſiles, pour l'embelliſſement des Cabinets, par les Tables inſtructives, que des Sçavans dreſſeroient du nom, du genre, & de l'eſpèce de chaque foſſile, provenant de telle Election, de telle Généralité, & de telle Province; avec les diſtances preciſes de chaque Paroiſſe, au chef-lieu.

On pourroit joindre à ce projet, celui d'avoir la même connoiſſance de toutes les eſpèces de Coquilles, & de plantes marines, qui ſe trouvent ſur les côtes de France; ainſi que des poiſſons ordinaires, qui ſe pêchent ſur chaque côte, & des poiſſons paſſagers & extraordinaires qui ne ſe voyent que dans certaines ſaiſons.

Pour cet effet, Meſſieurs les Commiſſaires de marine, ou Commis aux Claſſes, chacun dans leur diſtrict, ſe feroient apporter par les Pêcheurs, toutes les ſortes de Coquilles pleines de leur poiſſon, & les plantes marines qui ſe rencontrent dans leurs filets.

Digitized by Google

Dallet.

Messieurs les Commissaires de Marine, feroient le choix des plus entières, & des plus belles, pour en envoyer aussi des échantillons à Paris, à Messieurs de l'Académie des Sciences, ou du Jardin & Cabinet du Roi; & auroient le soin de mettre sur chaque échantillon : *Coquilles ou plantes Marines, pêchées sur telle Côte, & à telle hauteur, en mer,* suivant le rapport qui leur en seroit fait par les Pêcheurs.

On pourroit encore ajouter, à ces connoissances, celle des différentes espèces d'Oiseaux aquatiques, qui se voyent sur le bords des mers, dont on feroit un catalogue à part, & raisonné.

Voilà mes idées, sur ce Projet avantageux. Si l'on prévoyoit des difficultés pour son exécution; je serois flatté qu'on me les communiquât, afin de pouvoir travailler à les lever.

Lettre à M. Dallet sur son projet.

VOTRE projet, Monsieur, me paroît si utile, si simple, si facile à exécuter, qu'il doit avoir été applaudi par tout amateur, non-seulement de l'Histoire naturelle, mais du bien public. Je commence à remplir vos vues sur un objet des plus intéressans. C'est précisément celui par où vous débutez, en parlant des Fossiles.

J'ai envoyé, & j'enverrai à chaque nouvelle découverte, des échantillons de Marbres, Jaspes & Albâtres, aussi précieux que ceux d'Italie & d'Espagne.

La Ville de Grasse en Provence, si connue par ses Pommades, ses Huiles & ses Savonettes, mérite de l'être encore plus par les productions fossiles de ses montagnes. On y a découvert, depuis 1756,

Digitized by Google

des carrières des plus beaux Marbres, Jaſpes & Albâtres, qu'il y ait en Europe.

Les Marbres ſont blancs, veinés de rouge & de bleu, brêche antique variée d'un grain très-fin & prenant un très-beau poli. Blancs moirés de gris de lin, fleuri & herboriſé : blancs communs propres pour des baluſtrades, tables à buffets, tablettes de fenêtres, degrés & pavés de ſales & d'Egliſes. Il y a auſſi du blanc ſtatuaire tranſparent & plus beau que celui de Maſſa-Carrara, dont on fera l'extraction à la premiere demande qu'on en fera.

Les Jaſpes ſont fond corallin, pourpre, violet, avec de grandes maches de jaunes doré qui repréſentent tantôt des coquilles turbinites, & des huitres parfaitement deſſinées & nuancées de toutes ces couleurs, tantôt des rubans, des ailes de Papillon, ou des yeux de Paon ſur leſquels ces riches couleurs ſe combinent avec les plus beaux verds clairs & bruns, avec les couleurs de roſe, d'aurore & de gris de lin. Ces figures y ſont ſans confuſion de proche en proche, tant en grand qu'en petit, & y ſont des variétés à l'infini. On en peut faire les plus belles colonnes ou pilaſtres qu'on ait jamais vus en combinant ces Jaſpes avec un marbre jaune de paille & pourpre clair, qui ſe trouve dans les mêmes carrières.

Les Albâtres ont la dureté du Marbre, la tranſparence & la variété des couleurs en blanc, rouge, verdâtre, chatain-clair & brun, noir, roux, & imitent les Agathes & les plus beaux cailloux. Ces trois carrières, ſont en pleine fabrication. Des ouvriers Italiens y ſculptent & y luſtrent des tables, des encognures, des cheminées, des colonnes, &c. ſur les dimenſions qu'on leur envoye. On peut auſſi leur envoyer les deſſins pour les ornemens qu'ils exécutent au gré du Public.

Dalles.

Digitized by Google

Dallet.

Les Albâtres, qui partout ailleurs, ne ſont qu'en petites pièces pour le placage ou le rapport; dans cette carrière, fourniſſent des blocs dont on fait des tables & des cheminées dont la beauté éblouit & enchante tous ceux qui les voyent. C'eſt l'Albâtre fleuri, dur & oriental.

On s'adreſſe à M. Barquin, adjudicataire des carrières de Marbres, à Graſſe. On vend les Marbres travaillés dans cette Ville, ou bien on ſe charge de les faire tranſporter au Golphe de la Napoule; & de là à Marſeille, & ailleurs.

Vous voyez, Monſieur, par ce détail que j'ai fait ſur les pièces travaillées, qu'on peut trouver en France les Marbres précieux qu'on tire à grands frais du pays étranger; & qu'on peut, déformais, ne plus envoyer, à cet effet, tant d'argent en Eſpagne, en Sicile & en Italie. Outre les frais du tranſport, on peut ſe pourvoir à Graſſe, à beaucoup meilleur marché. Je ſuis, Monſieur, &c.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES DE LA PREMIERE PARTIE.

DES MINES *d'Argent trouvées en France ; par François* GARRAULT, *page* 1

PRÉFACE *de l'Editeur.* 3

NOTICE *des Ouvrages de* GARRAULT. 9

NOTICE *de Gaston* DUCLO *& de ses Ouvrages.* 15

DESCRIPTION *des Mines de Sidérocapsa, par* PIERRE BELON. 53

RECHERCHES ET DESCOUVERTES *des Mines des Pyrenées, par Jean de* MALUS *pere.* 75

PRÉFACE *de l'Editeur.* 77

AVIS *des riches Mines d'Or, d'Argent, &c. des Pyrenées, par* MALUS *fils.* 148

MÉMOIRE *concernant les Mines de France, par Charles* HAUTIN DE VILLARS. 176

DESCRIPTION *d'une Mine de fer du pays de Foix, par M. de* REAUMUR. 167

SUR *l'Exploitation des Mines de Baigorri, par M.* HELLOT. 202

MÉMOIRE *sur les mines de Baigorri, par M.* MEURON DE CHATEAUNEUF. 219

MÉMOIRE *sur les Mines de Gascogne.* 232

Digitized by Google

DES MINES *du Rouſſillon, par M. le* MONNIER. 243

ŒUVRES MINERALOGIQUES *du Baron & de la Baronne de Beauſoleil.*

Préface de l'Editeur. 262

DIORISMUS veræ Philoſophiæ, &c. 269

REFLEXIONS *ſur le grand œuvre, par l'Editeur.* 282

VERITABLE *Déclaration des Mines & Minieres de France.* 291

MINES *de Bretagne.* 310

LA RESTITUTION *de Pluton.* 339

PROJET *pour connoître ſans dépenſe, dans l'eſpace d'un mois toutes les productions foſſiles de la France, par M.* DALLET. 452

Fin de la Table des Chapitres de la premiere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CRO
+H
2 vol
Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 102 955 242

Digitized by Google